





TABLEAU  
DES  
**DIFFÉRENDIS DE LA RELIGION.**



*La pubblicazione è cessata col 4° volume*

*Loescher*

---

DÉPOSÉ.

---



ŒUVRES  
DE  
**PH. DE MARNIX**

de Sainte Aldegonde.

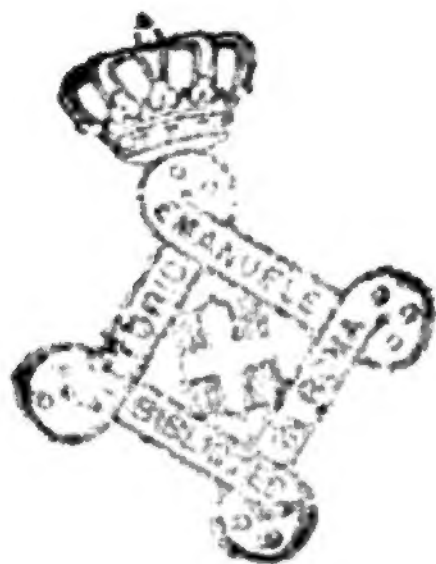
---

**T A B L E A U**  
DES  
**DIFFÉRENDS DE LA RELIGION,**

PRÉCÉDÉ D'UNE  
**INTRODUCTION GÉNÉRALE**

PAR  
**EDGAR QUINET,**

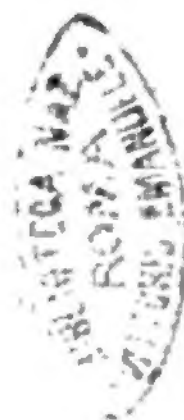
ET SUIVI D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE.



---

PREMIER VOLUME.

---



**BRUXELLES,**  
IMPRIMERIE DE FRANÇOIS VAN MEENEN,  
RUE NEUVE DU PACHÉCO, 34.  
1857



## INTRODUCTION GÉNÉRALE.

---

### I.

#### **La Révolution Religieuse au Dix-Neuvième Siècle.**

---

Depuis le jour, où ma bonne fortune m'a conduit à étudier la vie (1) de Marnix de Sainte-Aldegonde, et à entrer en commerce avec cet esprit héroïque, j'ai travaillé à faire revivre ses œuvres à peu près ensevelies sous trois siècles de persécution, d'oubli, ou d'ingratitude. Outre qu'il était juste de rendre à la lumière cet homme de lumière, il me paraissait utile de tirer cette figure de l'oubli dans les temps de silence et de ténèbres morales où nous vivons plongés. Car il est alors d'un bon

(1) Voir pour la vie de Marnix : *Fondation de la République des Provinces-Unies*, E. Quinet. — Bruxelles et Paris, 1854.

Ne voulant pas répéter ici ce que j'ai dit dans l'ouvrage que je viens de citer, je me contente d'y renvoyer le lecteur. Pour achever d'acquitter ma tâche envers Marnix, il me restait à montrer combien sa pensée s'adapte encore aux nécessités de notre siècle. Car c'est le caractère des œuvres durables qu'elles apparaissent toujours, comme une actualité, à quelque moment qu'on les retrouve.

Le vrai moyen de prouver que les œuvres de Marnix sont vivantes, c'est de les rattacher à des questions vivantes et pratiques. J'ai voulu marquer ainsi ces œuvres du sceau de notre temps ; je le fais aujourd'hui en m'abstenant d'entrer dans les affaires d'aucun état en particulier ; il me suffit de rester au centre de l'esprit général de notre époque.



exemple de montrer que ceux qui ont combattu pour la vérité surgissent quelquefois du tombeau à la face de leurs ennemis.

En voyant que les morts d'il y a trois siècles sortent armés et vivants du sépulcre, tout homme de conscience doit être rassuré sur sa propre mémoire ; et les méchants dorment moins tranquilles.

Grâce au concours que j'ai rencontré parmi des amis éclairés (1) de la dignité humaine, mon projet a pu se réaliser.

Voici pour l'honneur de la Belgique le monument de son grand citoyen, du premier de ses écrivains. Un proscrit relève la mémoire d'un proscrit. Je place sous l'égide de la Constitution Belge le monument exhumé

(1) Deux écrivains distingués de Belgique, MM. Van Meenen et Albert Lacroix se sont chargés des soins multipliés de cette édition. Pour la surveiller de plus près, ils l'ont en quelque sorte imprimée de leurs mains. Ce dévouement sera récompensé par la reconnaissance de leurs concitoyens et de tous ceux qui s'intéressent à l'honneur des lettres et à la cause de la liberté de penser. Il m'appartient de dire que ni l'un ni l'autre n'ont rien épargné pour que cette édition soit digne en tout du nom de Philippe de Marnix. — L'exemplaire qui nous a servi de texte pour le *Tableau des Différends de la Religion* est le seul qui existe, croyons-nous, en Belgique, dans une bibliothèque particulière. Nous devons des remerciements à l'honorable M. De Bonne, qui a bien voulu le faire servir à la réimpression. — Cet exemplaire se compose de deux volumes petit in-4°, imprimés à Leyde en 1601. — Le *Tableau des Différends de la Religion* a été réimprimé sur ce texte, sans aucune altération, ni omission ; l'orthographe a été conservée ; on peut en quelque sorte considérer cette édition comme un fac-similé des anciennes.

Notre intention étant de publier, si cela est possible, les œuvres complètes de Marnix, nous faisons appel, en Europe, à toutes les personnes qui possèdent quelque partie inédite ou perdue de notre auteur, ouvrages, fragments, lettres, etc. Nous les prions de nous en avertir, et de concourir ainsi avec nous à l'œuvre entreprise dans un intérêt à la fois national et européen.

de l'un des héros de la liberté civile et religieuse.

Tout ce qui peut intéresser des esprits libres, les hommes de notre temps le trouveront dans les œuvres françaises et flamandes de Marnix. Ceux-là même qui ne cherchent que le plaisir de l'esprit admireront dans ces pages la robuste diction du xvi<sup>e</sup> siècle, jointe au coloris, à la fougue, à l'imagination d'un peintre et d'un poète ; et soit qu'ils veuillent tirer de ces qualités éminentes un grand et juste titre de gloire pour leur pays, soit qu'ils en rapportent l'honneur à la langue française, ils auront un ample sujet de considérations littéraires dans la comparaison de la langue de Marnix avec celle de Montaigne, de Rabelais et de d'Aubigné.

Mais ce n'est pas seulement un homme de style, un artisan de la parole que nous rendons au public, et il y aurait peu de justice à ne l'envisager que par cet endroit où pourtant il excelle. C'est par-dessus tout un athlète de la vérité, un destructeur du mensonge ; voilà les vertus pour lesquelles j'ai travaillé assidûment à sa résurrection.

C'est ici le triomphe de la vérité et de la sérénité humaine sur les masques et les épouvantelements de l'Église de Rome. Que personne n'y soit trompé. Marnix n'a pas voulu seulement, à l'exemple d'autres écrivains, discuter cette église comme un point littéraire. La lutte est sérieuse et à outrance. Il s'agit ici non seulement de réfuter le papisme, mais de l'extirper, non seulement de l'extirper, mais de le déshonorer, non seulement de le déshonorer, mais comme le voulait l'ancienne loi



germaine contre l'adultère, de l'étouffer dans la boue. Tel est le but de Marnix. Voilà pourquoi après la dialectique la plus forte, la plus savante, la plus lumineuse, il étend l'opprobre sur le cadavre qu'il traîne et ensevelit dans le grand cloaque de Rabelais.

Ne cherchez donc point ici les capitulations de notre temps. C'est un livre non de ruse mais de véracité, sans merci et sans quartier. Si vous voulez être abusé, ne le lisez pas. Ce qu'il vous promet, il vous le donne. Pour quiconque l'aura lu jusqu'au bout, le dogme catholique aura disparu de fond en comble. Il restera l'emplacement d'une vieille Église rasée, abandonnée aux sifflements et aux ricanements des vents, une dernière forme du paganisme mis à nu, une mythologie restaurée et soudain renversée, les débris épars d'une autre Diane d'Éphèse, et par-dessus ces ruines payennes, la conscience de l'homme moderne qui cherche, examine et se fraie hardiment, à travers l'Évangile, son retour à Dieu et à la liberté.

Que veulent dire ces œuvres d'un autre siècle, rendues ainsi à la lumière? Pourquoi reparaissent-elles aujourd'hui? Qu'ont-elles à enseigner aux hommes de notre temps? Quelles pensées, et au cas échéant, quelles résolutions doivent-elles éveiller dans les esprits? La résurrection des œuvres enfouies d'un homme qui fut grand par l'action, n'est jamais une chose indifférente. Les morts ne reviennent pas, s'ils n'ont quelque chose à dire aux vivants.

En quelles circonstances reparaissent ces œuvres? Deux siècles et demi ont passé depuis Marnix; et malgré son rire de victoire, pas un peuple dans tout cet intervalle,

n'a pu être véritablement arraché à la vieille Église. Elle n'a rien pu reconquérir de ce qu'elle a perdu ; mais elle a gardé dans ses fers tous les peuples que le xvi<sup>e</sup> siècle lui a laissés ; soit que la vigueur ait manqué pour achever la victoire, soit qu'en se proposant des buts trop éloignés, on ait manqué le plus nécessaire.

Pour ne nous occuper ici que des États catholiques, deux grands peuples ont péri, la Pologne et la Hongrie. La Belgique, le Piémont, le Portugal essaient une liberté née d'hier et déjà menacée. Le reste est esclave, il n'est pas permis d'en parler.

Marnix a démontré que le catholicisme est un paganisme nouveau (1) ; notre siècle a complété cette idée en y rattachant une autre face des choses. Ce que l'ami du Taciturne a fait à l'égard du dogme, notre temps l'a fait à l'égard de la politique ; et, pour ma part, je revendique l'honneur de n'avoir cessé, depuis trente ans, un seul jour, de montrer l'incompatibilité radicale, absolue de cette forme de religion avec la civilisation moderne, avec l'affranchissement des nationalités, avec les libertés politiques et civiles.

Dieu merci, les événements donnent à ces idées une confirmation qui va même quelquefois au delà de mon désir. Pour achever d'ouvrir les yeux aux plus aveugles, il nous a été donné de voir un grand peuple, après qu'il a dépensé trois millions d'hommes sur plus de cent champs de bataille, que plusieurs assemblées se sont dévorées dans une lutte sans trêve, que les plus beaux génies ont lassé vainement la renommée, que soixante ans

(1) Goethe l'appelle un *paganisme baroque*.

d'efforts, de sacrifices, de gloire inouïe, de revers incomparables se sont succédé, il nous a été donné de voir ce peuple, après tant de travaux gigantesques, de combats magnanimes, demeurer sur la vieille base du moyen-âge, et condamné par là à ne pouvoir fonder chez lui, d'une manière durable, je ne dis pas un établissement, mais un atôme de liberté.

Ainsi deux points sont acquis sur la religion du moyen-âge.

Mensonge dans le ciel, tyrannie sur la terre, paganisme et servitude, tel est l'état dans lequel se présente aujourd'hui la question.

Maintenant voulons-nous faire un pas de plus? ou bien les choses étant arrivées à ce degré d'évidence, où la discussion est close, ne voulons-nous en tirer aucune conclusion effective?



## II.

### **La liberté, est-ce le droit de détruire la liberté ?**

---

Il faut que le catholicisme tombe ! Ce cri commence à partir du vieux monde et du nouveau. La diplomatie elle-même prend soin de nous instruire que cette forme de religion est en danger, qu'elle peut être frappée inopinément à la tête dans la Papauté, que déjà l'institution chancelle. //

Avertis de tous côtés, voulons-nous en aveugles laisser les choses suivre leur pente sans que nous y prenions aucune part, même de pensée et d'intelligence ? Si, en effet, comme on nous en menace, il y a quelque apparence de voir un jour le catholicisme soudainement démembré par quelque grande surprise du sort, sans tête, sans chef, sans conseil, tout cela arrivera-t-il sans que nous ayons rien prévu, sans que personne d'entre nous ait seulement réfléchi aux moyens de fermer et d'ordonner ce chaos ? Ne voulons-nous pas jeter au moins une idée dans le gouffre qui ne manquera pas de se faire, sitôt que se réaliseront tant d'appréhensions sur

la chute de l'Institution Romaine? car, vous l'avouerez, le premier degré de la chute, c'est de publier qu'elle est possible.

Il faut que je reconnaisse ici les avantages qu'ont sur nous les ennemis de la liberté. Quel que soit leur pays, leur croyance, tous ont eu un instinct infailible quand ils se sont ralliés autour de l'Église Romaine, comme autour de leur citadelle. Si la nécessité de nous préserver laissait encore quelque place à l'admiration, j'admirerais sans difficulté cette tactique vive, rapide, plus prompte que le raisonnement, qui en toute contrée, dans toute langue, a montré aux partisans de l'oppression que leur appui naturel, leur lien, leur force, la clef de leur position est là. Tous ont reconnu leur *Labarum*. Pas un ne s'y est trompé. Nulle tergiversation, nul besoin de se concerter. L'instinct, la force des choses ont parlé. Rome papale est devenue le ciment de tout ce qui reste de servitude sur la terre.

Combien hélas! il en a été autrement des amis de la liberté! Je me lasserai, si je voulais seulement énumérer les faux raisonnements, les subtilités, les illusions, les sophismes, par lesquels ils ont voulu se tromper eux-mêmes sur la nature du danger et fermer les yeux au progrès, à la marche, aux usurpations de leur mortel ennemi. Que d'efforts, que de catastrophes n'a-t-il pas fallu pour les contraindre de voir le coup qui les frappait déjà!

D'abord, ce n'était qu'une fausse alarme, une alerte sans cause, une opinion de poète, quelque préjugé philo-

sophique. Puis quand l'ennemi a été plus près, fallait-il donc le craindre? Il était trop chétif pour qu'on daignât s'en soucier. D'ailleurs n'était-ce pas plutôt un allié, peut être quelque ami? Le bas clergé au moins, n'était-ce pas la pure démocratie? Fallait-il donc se défier aussi des siens? Après tout, la révolution convertirait bientôt l'Église. Qu'on lui fasse seulement bénir la liberté en germe : la réconciliation sera complète.

A cette ferme volonté de s'abuser chez les uns, comparez chez les autres la netteté d'instinct, la rapidité du coup d'œil, l'alliance instantanée avec l'Église, et demandez-vous à qui doit rester la victoire, si nous ne commençons enfin à nous orienter dans le désastre.

Tous les siècles se sont proposé d'atteindre un but, quand ils ont soutenu une discussion fondamentale. Le xix<sup>e</sup> siècle sera-t-il le seul qui ne veuille tirer aucun résultat pratique des protestations qui partent de tous les points de la terre contre la même tyrannie? Quoi ! toutes les volontés qui se soulèvent dans l'univers ne songent qu'à remuer des mots ! nous ne voulons que parler, écrire, ergoter, sans laisser aucune trace dans les choses ? Tant de cœurs indignés, tant de lumières accumulées, tant de paroles vivantes, ne sont qu'un jeu d'esprit qui ne doit pas dépasser le bout des lèvres ?

Dans le contrat entre le catholicisme et la liberté, tel que notre temps l'a signé les yeux fermés, les parts sont vraiment trop inégales. Il ne peut subsister, sans quelque correction. Vous en jugerez vous-même.

Le catholicisme, partout où il rencontrera la liberté,

s'il est le maître, jure de la détruire, et il la détruit en effet. Réciproquement, la liberté, si elle est maîtresse, partout où elle rencontrera le catholicisme, jure de le respecter. Abattu, elle le relève ; vaincu, elle lui demande grâce ; l'un combat avec un glaive tranchant, l'autre avec un roseau rompu.

Ce contrat doit-il durer toujours !

La liberté, est-ce le droit et le pouvoir de détruire aisément et impunément la liberté ?

Ainsi le monde sera la proie d'une scolastique nouvelle et nous n'essaierons pas même d'en sortir. Nous tomberons sous la fatalité de deux ou trois syllabes et elles auront la puissance magique de nous ôter le plus simple bon sens. Il suffira que l'ennemi nous ait surpris le mot du guet, pour que nous nous croyions obligés de lui ouvrir la porte. Parce que l'oppression a appris de nous à prononcer le mot de passe *liberté*, nous voilà obligés en toute conscience de lui livrer la place que nous avions charge de défendre ! Nous verrons le xix<sup>e</sup> siècle tomber en enfance, et nous ne nous croirons pas le droit de l'en avertir !

Honnête Brutus ! dupe magnanime, éternel jouet de la victoire qui se rit de toi, parce que tu n'oses la saisir ! Ne sauras-tu donc jamais que relever ton ennemi abattu à tes pieds ? Car c'est toi, oui c'est toi qui r'ouvres le chemin à Antoine. Tu veux qu'Antoine fasse sa harangue à la tribune, et si quelqu'un mieux avisé s'y oppose, c'est toi qui cries à la foule : « Faites silence ! écoutez le noble Antoine ! » Tu veux encore qu'il accomplisse sur la place

publique ses rites serviles, ses cérémonies de mort; « car dis-tu, » Antoine est notre ami, Antoine nous a serré la main; pourvu que Brutus parle à son tour, le peuple n'aura de suffrages et de vœux que pour Brutus. »

Voilà ce que tu dis; et moi je te réponds : Prends y garde ! Antoine te perdra toi et tous les tiens, si tu ne perds Antoine.

### III.

#### **Comment l'Église catholique a détruit le paganisme.**

---

La première chose à faire, est de sortir des illusions. Quelles que soient vos intentions, vos espérances, ne croyez pas qu'une vieille religion même caduque disparaisse de la scène par l'action seule du temps ou par le travail latent de l'esprit humain ; c'est là une idée fausse, un leurre ; il y faut renoncer.

Voyez les Églises décrépites de l'Orient payen, le brahmanisme, le bouddhisme. Nulle autorité ne leur a jamais commandé de disparaître. Ces paganismes qui comptent des milliers d'années subsistent pétrifiés, comme une masse inorganique, sourde, aveugle, sur laquelle la discussion passe sans même qu'ils l'entendent.

Il en est tout de même parmi nous du brahmanisme de l'Occident. Vous pouvez supposer autant de réfutations que vous voudrez. Qu'importent la réfutation, la discussion, la lumière, la parole, à qui n'a plus ni yeux pour voir, ni oreilles pour entendre ?

Voulez-vous savoir comment les vieilles religions dis-

---



paraissent ? L'Église catholique a donné le modèle accompli de ces sortes de changements ; et je ne sais comment elle pourrait repousser comme exécration le droit qu'elle a fait elle-même et sur lequel elle repose.

Ses historiens ont peu à peu réussi à faire admettre de tous, que la foi catholique a renversé les religions antérieures par la seule expansion de la doctrine, par le seul empire de la persuasion, de la beauté, de la bonté morale, sans que la force et l'autorité aient eu besoin de s'en mêler. Sur cet échafaudage mensonger, Dieu sait les théories que nous avons bâties aussitôt, touchant la facilité qu'il y a de faire disparaître une religion caduque au souffle seul de la raison, de l'examen, de ce que nous appelons éducation, développement, progrès de l'esprit. Voilà la fiction, voyons les choses.

L'avidité, l'acharnement avec lesquels les Empereurs du Bas-empire ont saisi l'unité catholique dès qu'ils l'ont entrevue, est un des spectacles les plus extraordinaires du monde. Ils se sont précipités sur cette arme comme des furieux, sitôt qu'ils l'ont aperçue.

Longtemps avant d'être convertis au christianisme, ces despotes avaient vu tout ce que le despotisme aurait à tirer de l'Église catholique. Voilà pourquoi Constantin, avant qu'il fût chrétien, avant qu'il fût baptisé, était déjà fanatique de ce nouvel instrument de domination. Il avait découvert l'Église par le côté politique.

Un naufragé ne se jette pas sur une planche qu'il rencontre, en pleine mer, avec plus de furie que n'ont fait les Empereurs de la décadence sur l'unité de l'Église, pour



sauver l'unité dispersée du Bas-empire qui craquait de toutes parts.

Entre ces deux tyrannies, l'une naissante, l'autre expirante, de l'Église et de l'empire, il y eut un accord subit, dès qu'ils furent mis en contact.

L'Église faible encore épousa l'empire. L'âme impériale des Césars passa dans le catholicisme et le vieillit aussitôt, de plusieurs siècles ; il passa en un moment de l'extrême servitude à la domination absolue. L'empire caduc tenta de se rajeunir dans l'esprit de l'Église.

Du mélange de ces deux despotismes, l'un nouveau, l'autre ancien, se forma cette unité monstrueuse à deux têtes, appelée le Bas-empire.

Sitôt que la foi catholique fut armée et maîtresse, elle se proposa de se débarrasser de la vieille religion payenne. Pour cela, elle ne se borna pas à instruire, à prêcher, à convertir, à catéchiser ; elle profita de l'occasion, dès que l'occasion lui fut donnée. Pour réduire le paganisme à l'incapacité de nuire, elle ne se contenta pas de le mépriser ; elle voulut en finir. Avec ce projet, elle adopta un ensemble de mesures parfaitement liées entr'elles, fondement du droit catholique, qui certainement ne peuvent être acceptées comme règle idéale, mais qui d'autre part dans la pratique, au milieu d'une société amoureuse de la force, ne laissaient aucune issue au passé, et donnaient à l'avenir l'impulsion de la fatalité.

## IV.

### **Quelle a été la jurisprudence du catholicisme contre le paganisme.**

---

Peu de mots montreront le cercle dans lequel l'autorité catholique enferma la religion ancienne, si bien qu'il était impossible à celle-ci de ne pas disparaître.

Il y avait trois points à envisager : l'institution en soi, les personnes, les choses. Voici comment l'autorité en décida, bien sûre de ne rien omettre si ces trois points étaient résolus par le même principe.

En ce qui touche l'institution, la décision est brève. Elle est tout entière renfermée dans quelques décrets de peu de lignes ; il suffit de citer les suivants puisqu'ils se ressemblent tous.

**L'Empereur Constantius (1) :**

» Que la superstition cesse. Que la folie du culte payen soit abolie ! Quiconque aura osé contrevenir à

---

(1) Voyez tout le livre 16 du Code Théodosien. Imp. Constantius. — Cesset superstitio. Sacrificiorum aboleatur insania. Nam quicumque contra legem Divi principis parentis nostri et hanc nostræ mansuetudinis iussuionem ausus fuerit sacrificia celebrare, competens in eum vindicta et præsens sententia exeratur. Acc. Marcellino et Probino coss. (341).

cet ordre et célébrer des sacrifices, sera puni des peines portées dans la loi! »

Ou encore (1):

» Nous voulons que tous renoncent à l'exercice du culte payen. Si quelqu'un désobéit, qu'il soit terrassé par le glaive vengeur. « *Ultore gladio sternatur!* »

A l'égard des personnes, les principales dispositions se résument ainsi :

1° Défense d'approcher des temples en aucun lieu, en aucune ville. (*Nemo templa circumeat*) (2).

2° Peine de mort (3) contre quiconque visite les temples, allume du feu sur un autel, brûle de l'encens, fait des libations, orne de fleurs le gond des portes.

(1) Constantius. *Placuit omnibus locis atque urbibus universis claudi protinùs templa et accessu vetitis omnibus, licentiam delinquendi perditis abnegari. Volumus etià cunctos sacrificiis abstinere. Quod si quis aliquid fortè hujus modi perpetraverit, gladio ultore sternatur. Facultatis etiam perempti Fisco decernimus vindicari : et similiter adfligi Rectores provinciarum si facinora vindicare neglexerint. Dat. Kalend. Decemb. Constantio IV et Constante II AA. cons.*

(2) Theodosii magni quinta lex. *Nulli sacrificandi tribuatur potestas. — Impp. Arcadius et Honorius AA. Rufino p. f. p. Statuimus nullum ad fanum vel quodlibet Templum habere quempiam licentiam accedendi, vel abominanda sacrificia celebrandi, quolibet loco vel tempore. — Theodosio-Valentiniana lex. Nemo se hostiis polluat, nemo insontem victimam cædat, nemo delubra adeat, templa perlustret.*

(3) *Pœnâ capitis subjugari præcipimus eos, quos operam sacrificiis dare, vel colere simulacra constiterit. Dat. XI. Kalend. Mart. Med. Constantio A. VIII. et Juliano Cæs. Coss. — Impp. Valent et Mart. AA. Palladio p. p. Nemo venerandi adorandique animo delubra, quæ olim jam clausa sunt reseret. Absit à sæculo nostro infandis execrandisque simulacris honorem pristinum reddi, redimiri sertis templorum impios postes, profanos aris accendi ignes, adoleri in hisdem thura, victimas cædi, pateris vina libari et religionis loco existimari sacrilegium. Quisquis autem contrà hanc serenitatis nostræ sanctionem sacrificia exercere tentaverit... convictus proscriptionem omnium honorum suorum et ultimum supplicium subeat.*

3° Ceux qui reviennent à l'ancienne religion, frappés de mort civile. Leurs biens dévolus sans testament à leurs plus proches parents.

4° Les prêtres, (1) exilés hors de la métropole, soumis à la coërcition compétente.

5° (Quand les peines furent adoucies, la confiscation des biens et l'exil.)

(Bonorum proscriptioni et exilio coerceri.)

6° Les gouverneurs des provinces, les officiers publics rendus responsables de l'exécution de ces lois, sous peine du supplice capital et de la confiscation des biens (2).

Après cela, restait à régler les choses, ce qui se faisait de la manière suivante :

1° Ordre de fermer, détruire, raser les temples (3) ; sine turbâ ac tumultu diruantur ! Car, ajoute la loi, en extirpant les édifices, on extirpe la matière même de la superstition.

2° Ordre de renverser, en tous lieux, les simulacres, les statues, les images, de raser, extirper les autels (4).

(1) Sacerdotes paganæ superstitionis competenti coercionî subjacere præcipimus. — La loi précédemment citée punit de mort les prêtres pris en flagrant délit d'exercice du culte. Conscii etiâ criminis ac ministri sacrificiorum eandem pœnam quæ in illum fuerit irrogata, sustineant.

(2) Capitali supplicio judicamus officia coercenda, quæ statuta neglexerint. Impp. Arcadius et Honorius.

(3) Constantii prima lex. — Arcadii Tertia lex. — Si qua in agris templa sunt, sine turbâ ac tumultu diruantur. His enim dejectis atque sublati omnis superstitionis materia consumetur. Dat. III. id. Jul. Damasco, Theodoro, V, C. Cons.

(4) Impp. Arcadius, Honorius et Theodosius. — Simulacra si qua etiam nunc in templis fanisque consistunt..., suis sedibus evellantur. Aedificia ipsa templorum quæ in civitatibus vel oppidis, vel extrâ oppida sunt ad usum publicum vendicentur, aræ locis omnibus destruantur.

et de couvrir au loin le sol d'une ombre noire, jusqu'à ce que le bûcheron ou la foudre les atteigne; alors ce n'est plus que poussière.

Après le principe général, viennent les dispositions particulières, qui sont aussi à considérer. La première (1) concerne les temples : « Que tous les temples dans tous les lieux, dans toutes les villes, soient fermés sur le champ ! Et qu'il soit défendu d'en approcher. » « Placuit omnibus locis atque urbibus universis claudi protinus templa ! »

Presqu'aussitôt la mesure paraissant incomplète, ce qu'on ordonne, ce n'est pas seulement la fermeture, c'est la destruction des édifices de l'ancien culte. La nouvelle autorité catholique sait la puissance des objets extérieurs, principalement des lieux consacrés, sur l'esprit des hommes. Voilà pourquoi ceux qui commandent au nom de cette église ne se laissent arrêter par aucune considération. Le culte de l'art qui vivait encore chez plusieurs, ne peut en retenir un seul. Libanius demande grâce au moins pour les pierres. Ses supplications sont inutiles. Les plus magnifiques œuvres de la main de l'homme, les édifices les plus célèbres, en Grèce, en Italie, en Afrique, en Asie, sont renversés, dès qu'ils font obstacle à la *main ecclésiastique*.

Dans toute l'étendue de l'empire, le marteau, le pic retentissent. Des légions *sont envoyées contre des pierres*.

Si l'autorité politique se lasse un moment, les conciles

(1) Constantii prima Constitutio : et accessu vetitis omnibus licentiam delinquendi, perditis abnegari.

demandent que l'œuvre de destruction s'achève. Celui de Carthage (1) dénonce les édifices, les statues, les arbres même (2). De la poussière des temples, on refait des Églises.

Remarquez, en outre, je vous prie, l'intention marquée du décret qui attribue les revenus des temples aux soldats. Par là, les armées étaient poussées au sac de la vieille Église. De même on intéressait au changement les populations, en consacrant à leur usage, quelquefois à des jeux, à des cirques, ce qu'on épargnait par hasard des édifices. Souvent, pour mieux souiller les temples, on en faisait des lieux de prostitution.

Il s'ensuivit que d'un côté, la volonté souveraine de l'autorité, de l'autre l'intérêt, la cupidité, les passions des masses, se réunirent pour dépouiller, ruiner les édifices du paganisme. Les décrets se précipitent, ils redoublent sans relâche. Enfin, le dernier coup est porté par Théodose II :

« Que (3) tous les temples, sanctuaires, s'il en reste encore d'entiers (*siqua etiam nunc restant integra*) soient détruits par l'ordre des magistrats et purifiés par la croix.

(1) *Ut Reliquias idolorum per omnem Africam juberet penitus amputari.*

(2) *Ut Reliquiæ idolatriæ non solum in simulacris sed in quibuscumque locis vel lucis vel arboribus omninò delerentur.*

(3) *Omnibus sceleratæ mentis paganæ, execrandis hostiarum immolationibus, damnandisque sacrificiis cæterisque antiquarum sanctionum Auctoritate prohibitis, interdiciamus : Cunctaque eorum sana, templa, delubra si qua etiam nunc restant integra, præcepto magistratuum destrui, conlocationeque venerandæ christianæ religionis signi expiari præcipimus ; scientibus universis, si quem huic legi apud competentem judicem idoneis probationibus inlusisse constiterit, eum morte esse multandum. Dat XIX, Kal. Decemb. Theodos. XII, Valent. IV. AA. Coss.*



Si quelqu'un contrevient à cette loi, qu'il soit puni de mort. »

Après cela, le paganisme a disparu, l'église nouvelle reste assise sur des ruines.

Il arriva en effet, qu'il devint matériellement impossible de continuer l'exercice du culte payen. Les choses manquèrent pour cela aussi bien que les hommes (1). Il ne pouvait plus y avoir ni prêtres, ni temples, ni sacrificateurs; et ces changements s'étant accomplis non point comme des actes aveugles de violence, mais au nom de la loi (*praecepto magistratum*), reçurent aussitôt la consécration que l'autorité légale imprime si aisément aux yeux des hommes sur tout ce qu'elle marque de son sceau.

Chez le grand nombre, l'appareil de la force déployée avec une apparence légitime, fut irrésistible. Ils reconnurent la volonté du Ciel dans les nouvelles mesures. Puis l'absence soudaine, imprévue de l'ancienne religion laissait parmi eux un vide qu'ils cherchèrent à combler par quelque autre croyance; et comme rien ne leur rappelait le vieux culte, sinon des ruines et des désastres, ils commencèrent à s'en détacher, puis bientôt à oublier. Découvrant alors autour d'eux une Église riche, triomphante, puissante, qui imitait les cérémonies anciennes, cette Église les attira; à la fin ils subirent l'empire de la croyance nouvelle; ils lui étaient, pour ainsi dire, livrés d'avance.

(1) Theodosii magni sexta constitutio. Nullus omnino ex quolibet genere, ordine, hominum, dignitatum, vel in potestate positus, vel honore perfunctus, sive potens sorte nascendi, seu humilis genere, conditione, fortuna, in nullo penitus loco, in nulla urbe... accendat lumina, imponat thura,serta suspendat.



Cela est si vrai, que partout où ce système de lois fut appliqué, le paganisme s'évanouit de lui-même ; partout au contraire, où ces lois ne purent s'étendre, le paganisme subsista, et il subsiste encore sans presque aucune altération, comme vous pouvez le voir dans les grandes religions de l'Asie orientale. Telles étaient ces religions avant le christianisme, telles elles sont encore aujourd'hui.

De ce qui précède, vous pouvez conclure, que l'autorité catholique dans sa lutte avec le paganisme, a donné elle-même la méthode la plus absolue, la plus radicale pour réduire à néant une religion ancienne ; et si j'examine de près cette méthode, je la trouve si ferme, si logique, si consistante, que je doute, le problème étant posé dans toute sa rigueur, que l'esprit humain trouve rien de plus sûr pour le résoudre.

enl 70

## V.

### **Comment une Religion finit.**

---

J'ai dit quel est le droit catholique auquel s'attache le nom de Théodose. J'ajoute que ce droit qui a servi à établir la domination de l'Église, a également servi à la maintenir. Il se retrouve identique dans tous les temps, partout où elle est restée maîtresse ; et d'autre part, c'est avec ce même droit que les adversaires du catholicisme ont réussi à le vaincre. Partout où une province a été arrachée définitivement à l'Église Romaine, cette législation a été retournée un moment contre elle ; témoin l'Angleterre, la Hollande, la Suède, la Norwège, la Suisse, une partie de l'Allemagne, qui n'ont pu s'assurer la victoire qu'en retournant avec discernement contre l'Église les lois de l'Église.

Ici, je n'ai point à exposer ce qui dans cette législation contrarie l'esprit de notre temps, ni quelles sont les parties qui peuvent revivre encore. Je n'ai pas non plus à décider si par la loi de l'éternel talion, le droit catholique avec le tempérament exigé par l'humanité moderne est

destiné un jour à envelopper à son tour l'Église catholique. Ce serait vouloir entrer dans les conseils de l'avenir. Tout ce qu'un écrivain peut faire, c'est de réunir les matériaux par lesquels se forme et se mûrit quelquefois une de ces résolutions qui changent un siècle, et le couronnent. Mais dire par avance : faites ceci, faites cela ; tracer prématurément une méthode particulière, ce serait chose insensée, lorsque dans ces questions qui embrassent la nature humaine, tout dépend de la circonstance, du lieu, du moment, du degré de force, de passion, de volonté que vous trouvez parmi vos contemporains.

Avec l'habitude qu'ont les hommes de nos jours, de réduire toute chose à une question d'argent, ils croient volontiers pouvoir se débarrasser de la domination d'un vieux culte, en se contentant de lui ôter le salaire. L'Église naissante, ou plutôt la main ecclésiastique qui tenait la plume des Empereurs, a cru qu'il fallait *labourer plus profond*, et que ce moyen, d'ailleurs élémentaire et indispensable, serait illusoire, s'il n'était accompagné de l'ensemble des mesures que j'ai énumérées plus haut. C'est en quoi je ne puis m'empêcher d'être de l'opinion de l'Église.

Si elle se fût contentée d'enlever le salaire, le budget aux temples, ceux-ci eussent été entretenus par la pitié publique ; plus ils eussent été misérables, plus ils eussent attiré la compassion, et cette pitié eût alimenté la haine contre les déprédateurs. Car ceux qui auraient fait aumône au vieux culte se seraient crus lésés par le nouveau.

Le peuple eût crié au vol ; et l'avarice des hommes se serait rangée du parti du vieux culte. Ainsi la persécution eût paru tout à la fois odieuse et impuissante ; elle eût excité autant de plaintes que l'extirpation. Sans avoir les bénéfices d'une ruine totale, on en aurait eu tous les dommages.

Au lieu de cela, la vieille religion jusque-là tranquille et souveraine, se trouve à l'improviste, dans le même moment, surprise, investie, enveloppée, frappée, ruinée, rasée, extirpée, foudroyée, sans qu'il y ait place même à la pitié. Le sentiment de l'irréparable, de l'irrévocable, arrête la plainte avant qu'elle soit formée.

Au spectacle de la ruine instantanée d'une vieille institution à laquelle on ne laissait aucun recours, les hommes toujours si bons adoreurs de la force abandonnèrent sans trop de peine des dieux qui paraissaient s'abandonner eux-mêmes.

Ici l'exemple de la révolution française éclaircira ce qui vient d'être dit ; car il n'est pas sans utilité de remarquer combien dans ses décisions les plus extrêmes, en matière religieuse, cette révolution a été timide en comparaison des Empereurs catholiques, Constantin, Théodose, Arcadius, Honorius, Valentinien, Théodose le jeune, qui ont fait passer l'âme de Rome impériale dans le génie de l'Église. Ces Empereurs ont osé proclamer la chute de l'ancienne religion et finir par là l'ère ancienne, ce que n'a jamais osé la révolution française ; et je ne doute guère que ce manque d'audace d'esprit n'ait été pour quelque chose dans sa défaite. Car tandis qu'elle se donnait toute l'apparence de la persécution religieuse, et

---

qu'elle déchainait contre elle tout le passé, elle n'osait pourtant frapper le passé religieux et y mettre légalement un terme. En sorte qu'elle n'ôtait pas à ses ennemis l'espérance de renaitre, quoiqu'elle fit tout pour se les rendre irréconciliables. Situation qui est la pire de toutes et qui contenait infailliblement ces retours, ces revers que nous avons vus et que nous voyons encore.

Les temps qui ont suivi ont enseigné ceci : il fallait ou laisser de côté la religion ancienne (chose, il est vrai, qui me semble impossible) ou, si la nécessité obligeait de déchaîner cette religion contre soi, il fallait en finir.

Par là, on ne se donnait pas un ennemi de plus. Mais provoquer le catholicisme, le désespérer et ne pas le frapper irrévocablement de l'interdiction de la loi ; lui prendre ses prêtres, ses temples, ses autels, ses lois, son or, et lui laisser l'espérance et le droit, en le maintenant debout dans la loi et la constitution, c'était se condamner soi-même infailliblement à périr même après cent victoires. Une telle capitulation ôtait toute force aux résolutions les plus hardies. C'était dire que l'orage allait passer et qu'il n'y avait qu'à attendre pour voir renaitre ce que la loi n'osait placer au rang des choses mortes.

Si donc l'on veut tirer de l'établissement politique de l'Église quelque enseignement capable de servir à la pratique des choses, en des circonstances considérables (puisque les hommes, quoiqu'ils en disent, n'ont point changé) voici, je pense, comment cet exemple de l'Église peut se résumer.

Celui qui entreprend de déraciner une superstition

caduque et malfaisante, s'il possède l'autorité, doit avant tout éloigner cette superstition des yeux des peuples et en rendre l'exercice absolument et matériellement impossible, en même temps qu'il ôte toute espérance de la voir renaitre. Alors, avec la facilité qu'ont les hommes à se détacher de ce que leurs yeux ne voient plus, la première chose qu'ils font, c'est d'oublier. Une nouvelle génération se forme, qui n'ayant rien aperçu que les ruines de la religion morte est toute disposée à porter ailleurs son espoir et sa croyance.

Le changement est déjà bien près d'être accompli. Vous pouvez dès lors, sans trop de risque, desserrer le frein, comme on le voit par l'exemple de Théodose le Jeune, qui après une seule génération a pu, sans manquer à la prudence humaine, adoucir les peines plus dures édictées par son père.

La première précaution de Moïse pour donner à son peuple un autre esprit, a été de l'enlever du milieu des idoles d'Égypte. Tant que le peuple eut les yeux éblouis par ces idoles, il fut impossible de l'arracher aux dieux de pierre. Mais au contraire, sitôt qu'il les eût perdus de vue, il commença à les oublier, et le plus vil des esclaves devint l'un des chefs de la race humaine.

Il faut donc qu'il y ait un temps, où la vieille religion soit voilée, pendant lequel un esprit nouveau se forme et se constitue. Lorsque cet esprit a grandi, vous pouvez ramener le droit commun et rouvrir la porte au vieux dogme, sans courir un péril trop imminent ; car vos cons-



tructions nouvelles ont eu le temps de se développer et de s'affermir.

Mais l'expérience n'a encore montré à aucune époque, en aucun lieu, que l'on ait pu, par exemple, laisser subsister avec toute sa force l'Église catholique dans le berceau de la liberté, sans qu'après un certain temps la liberté n'ait été trouvée étouffée dans ses langes.

Ceci explique pourquoi l'idée que la Convention s'était faite du système religieux était sans force et ne pouvait aboutir à une création solide. Lors même qu'aucun obstacle politique n'eût ruiné cette conception, elle se serait ruinée elle-même. La liberté, l'égalité de tous les cultes laissait une force accablante au plus ancien. Cette force n'eût laissé aucune chance de vie à l'ordre nouveau que l'on voulait établir; le frêle arbrisseau n'eût pas manqué d'être écrasé à sa naissance, par la vieille souche gothique qu'on n'avait pas osé extirper de la loi.

Il ne faut pas que l'on m'oppose ici l'exemple des États-Unis; car cet exemple confirme au contraire tout ce que je viens de dire. La religion romaine ayant été tenue là à l'origine de la constitution dans une sorte d'accablement et de dépendance voisine de l'anéantissement, la liberté a pu se former et s'étendre dans les États du Nord; il était trop tard pour l'étouffer, lorsque la religion romaine a été admise à partager le droit commun.



## VI.

### **De la religion de la force.**

---

C'est ici le lieu d'examiner les principaux moyens par lesquels les hommes de nos jours, croient pouvoir mettre le frein à une église tyrannique ou même la réduire entièrement.

Mais, avant d'entrer dans la question, je constaterai un fait qui jettera quelque lumière sur ce qui doit suivre.

L'Europe par son admiration ou sa complaisance pour la force déchainée, a montré clairement à tous les yeux, qu'elle est restée plus barbare qu'on ne l'imaginait. Il y a encore du Vandale chez elle. Et celui qui ne tirerait de cette première observation sur la religion de la force aucune conséquence pratique, celui qui se croirait jeté dans une société idéale, où le droit, la vérité, la justice, n'ont qu'à se montrer nus et désarmés pour l'emporter, celui-là perdrait d'avance par sa faute et sa cause et lui-même; il méconnaîtrait les choses; elles s'en vengeraient bientôt sur ses théories. Je pourrais en dire davantage à ce sujet; je m'arrête.

## VII.

### **Première solution.**

---

Quelques uns de ceux qui sont le plus décidés à mettre fin à l'Église du moyen-âge croient qu'ils arriveront à ce résultat lentement, graduellement, par l'autorité de l'éducation seule. C'est là un cercle vicieux, dont ils ne se rendent pas compte. Comment l'éducation toute seule pourrait-elle détruire une religion malfaisante ? Cela ne s'est jamais vu et ne se verra jamais ! En voici la raison principale :

La véritable éducation d'un peuple, c'est sa religion ; à proprement parler, il n'a pas d'autre enseignement. Bonne ou mauvaise, vivante ou caduque, c'est la religion qui pénètre dans les profondeurs du peuple pour y porter la vie ou la mort. Ne me répondez pas que l'Église Romaine est toute de surface et qu'elle ne possède ainsi que les dehors ; car il y a des temps où la surface est tout ce qui reste d'un monde. Celui qui possède alors l'extérieur de l'homme, possède l'homme tout entier. Dans ces temps-là, donnez-moi le masque, je vous tiens quitte du

reste ; avec le masque , je ressaisirai la personne.

Croire que quelques maisons laïques, quelques rares établissements d'enseignement, pensions, collèges, universités, qui ne s'adressent qu'à un petit nombre, peuvent se substituer à l'action d'une Église souveraine et la faire disparaître au bruit de quelques paroles, de quelques conseils, c'est se faire la plus grande illusion du monde.

Que sont tous les systèmes déposés dans les livres, répandus par quelques mains, en comparaison de cette autorité qui enveloppe une nation de toutes parts ? Tant que cette autorité est debout et qu'elle pétrit l'âme d'un peuple, vos traités de philosophie, vos méthodes, vos conseils, vos avertissements, vos leçons, vos brochures, accueillis avec transport à la surface de la nation par quelques uns, restent ignorés des masses qui ne connaissent, ne voient, n'entendent, ne respectent, ou ne craignent que l'Église avec laquelle elles sont jour et nuit en contact, et qui peut d'un mot les perdre, les déshonorer, les ruiner, les effacer de la terre.

C'est ce sentiment qui a empoisonné pour moi toutes les joies de l'enseignement, dans le temps où il m'était donné au Collège de France, de vivre au milieu d'une foule d'amis, dont les témoignages eussent pu me faire illusion sur la réalité des choses. Il ne m'est pas arrivé un seul jour de sortir de cette atmosphère vivante, sans me dire : hors de cette enceinte, la parole, la vie ne s'étendent pas. A peine aurai-je franchi le seuil, je retrouverai la même masse opaque, ténébreuse, où aucun écho ne parvient.

L'événement a prouvé que je ne m'étais pas trompé.

N'espérez donc pas que la pensée de vos livres, de vos systèmes s'enracine dans l'esprit des peuples que l'Église tient occupés par son culte, par sa liturgie, ses fêtes, ses terreurs. S'il arrive quelque écho lointain de vos enseignements dans le fond des peuples, ils en sont plutôt étonnés qu'éclairés. Voyez-les partagés entre une Église qui a pour elle la menace, l'autorité, la force, et des idées qui apparaissent isolées, désarmées, en contradiction avec les ténèbres natives amoncelées sur eux; ils ne tirent de cette opposition aucun résultat pratique; ils ont peur sinon de l'enfer, au moins du prêtre.

J'ai parlé des États où l'éducation est libre. Que dirai-je des États où elle ne l'est pas, de ceux où il n'y a d'enseignement possible que sous le bon plaisir et avec l'agrément de l'ennemi même? Comment imaginez-vous qu'une éducation qui n'existe pas, qui est radicalement impossible, puisse par le seul bénéfice de la patience avoir raison d'une institution souveraine, indiscutable? L'illusion touche ici à l'absurde.

Le despotisme religieux comme tout autre despotisme ne peut être extirpé sans que l'on sorte de la légalité, puisque sa légalité c'est son caprice. Aveugle, il appelle contre soi la force aveugle; et en effet avec le tempérament qui se forme dans les gouvernements et les religions de bon plaisir, il ne faudrait pas non plus se montrer trop étonné si tant de peuples serfs brisaient eux-mêmes demain ce qu'ils adorent aujourd'hui.

## VIII.

### Seconde Solution.

---

D'autres sont persuadés qu'ils feraient quelque chose d'irrévocable, s'ils ôtaient simplement au Saint-Siège le patrimoine de S<sup>t</sup>. Pierre.

Disons-leur ce qui arriverait à coup sûr de ce demi-affranchissement.

Il y a deux hommes dans le pape. Il y a le prince et le pontife. Lorsque l'on a chassé le prince, le pontife l'a toujours ramené par la main.

Si le cœur eût manqué à la réforme, et si elle n'eût arraché que le pouvoir temporel à la papauté, son œuvre n'eût pas été de longue durée. Le spirituel eût fait bien vite regagner le temporel. Les clefs de Saint-Pierre eussent ramené le glaive. Il en serait assurément de même aujourd'hui.

En effet, quiconque a laissé subsister la domination spirituelle et toutes les marques de cette souveraineté, a toujours été contraint de rendre aussi le domaine temporel, comme on l'a vu par l'exemple de Napoléon. Personne ne

croit à la durée d'un changement accompli seulement dans l'ordre politique. Dès lors peu de gens sont décidés à se compromettre pour un établissement nouveau, si peu sûr de lui-même qu'il maintient l'ennemi au cœur même de l'état. Une armée de prêtres soutenue de tout ce qui reste d'hommes intéressés à l'ancienne domination, dénonce l'impiété, la spoliation, le sacrilège ; et ces plaintes ne pourraient être plus vives, s'il s'agissait du dogme.

En quelque lieu que la Papauté soit retirée, elle continue de régner moralement sur ses anciens sujets ; elle tient dans ses mains le fil de toutes les menées, de toutes les brigues ; son pouvoir spirituel ne paraît que plus imposant parce qu'il atteste la timidité de ceux qui n'ont osé y porter atteinte.

La théocratie, il est vrai, est sortie de la place, mais elle y a encore un pied. Il ne faut donc qu'une occasion pour l'y faire rentrer, et toutes les tyrannies solidaires l'une de l'autre font infailliblement naître cette occasion. Alors l'ancien pouvoir théocratique rattache de nouveau le glaive à la tiare ; il reparait plus invincible après cette épreuve. Il montre par des actes sans réplique aux chefs de la demi-révolution, à ses partisans, à ses instruments, à ses agens, qu'en pareille matière, il faut savoir oser ou obéir, et que celui qui ne fait ni l'un ni l'autre court au devant de son châtiment et de sa ruine.



## IX.

### **Si un nouveau dogme est nécessaire pour sortir de la servitude.**

---

D'autres imaginent qu'il n'y a rien à tenter contre la vieille Église, si le monde n'a pas trouvé d'abord un nouveau dogme ; et sur cela, ils se mettent à la recherche d'une Église nouvelle pour remplacer l'ancienne dans son autorité, son infaillibilité, son universalité.

Je pourrais me contenter de répondre à ceux-ci qu'il n'est pas donné à chaque peuple d'enfanter une religion. L'Angleterre, la Hollande, les États-Unis d'Amérique, la Suède, n'ont produit dans leur sein aucun réformateur dogmatique national, à véritablement parler, et n'ont pas laissé de s'affranchir. Si ces nations eussent attendu qu'elles eussent produit chez elles un dogme véritablement nouveau, elles seraient encore esclaves du moyen-âge, comme les autres.

Je voudrais m'en tenir à cette première raison ; car les personnes qui ajournent toute vie, tout effort, dans l'attente de je ne sais quel Messie social, ont souvent des



intentions si excellentes que je serais désespéré de rien ajouter qui les afflige. Et pourtant convaincu, comme je le suis, qu'elles cherchent l'impossible, qu'elles sont en pleine opposition avec l'esprit moderne, je ne puis m'empêcher de les contredire, avec plus d'insistance.

Deux choses sont à considérer dans l'opinion qu'elles embrassent, la pratique et la vérité même de l'idée.

Voyons d'abord la pratique. Il est trop évident qu'elle est désastreuse. Car s'il s'agit de découvrir un dogme encore inconnu pour échapper à la tyrannie subsistante, apprenez-moi ce que peut devenir l'homme jusqu'à ce qu'il ait fait cette découverte? N'est-ce pas abandonner purement et simplement la place à l'oppression? D'ailleurs cet inconnu, ce grand X que vous cherchez, sans lequel vous prétendez ne pouvoir rien faire, si vous ne le trouviez pas? Si votre attente était trompée? Voilà donc le monde entier légitimement livré, sans lutte possible au premier occupant, c'est-à-dire à toute tyrannie, pourvu qu'elle ait le bon sens de prétendre posséder le mystère qui vous échappe. Quelle bonne fortune, grand Dieu! pour quiconque aspire à opprimer les autres! Jamais l'homme n'aura été ainsi livré à la violence et au hasard.

De grâce, sortons de ce rêve, il donne le vertige de la mort. Hommes de bonne foi, ne vous abandonnez pas à la merci de quiconque voudra se jouer de vous. Considérez une chose : nous n'avons pas seulement des devoirs envers ce que nous appelons l'avenir;

nous avons premièrement des devoirs envers le présent.

Accomplissons donc ceux-ci, et les autres s'y trouveront compris. Car ce n'est pas l'avenir qui est enchainé, c'est le présent; c'est lui qui souffre et qui crie; c'est vous, c'est moi, c'est nous tous, hommes qui vivons à cette heure sur la terre. C'est donc avec ce qui existe aujourd'hui, avec les éléments renfermés aujourd'hui dans le monde, que nous devons travailler à délivrer le monde. L'oppression est actuelle, elle s'exerce sur des êtres réels, vivants, dont la plaie est saignante. C'est donc avec des choses actuelles, avec les pensées qui existent aujourd'hui, quelque part, dans l'esprit de l'humanité, avec les forces vivantes, présentes que vous pouvez, que vous devez combattre une oppression vivante, présente.

Pendant que la tyrannie a trouvé son dogme, dire que vous cherchez le vôtre, c'est accepter une trêve dans le combat du juste et de l'injuste; un armistice avec le mal, une capitulation avec le mensonge; c'est admettre dans le droit, dans l'esprit humain, dans l'ordre moral, dans la tradition de la vérité, de la vie, un *intérim*, une suspension, un évanouissement de la conscience qui n'a jamais été, qui ne sera jamais, qui serait la mort même de la nature humaine.

Non! point de trêve avec l'Injuste! Je n'en accepte aucune! Point d'armistice avec le mal, avec le mensonge couronné et triomphant! Point de suspension d'armes avec la force oppressive et homicide! Si elle peut nous écraser, qu'elle le fasse. Nous n'en sommes point en peine. D'autres viendront après nous, meilleurs que nous!

---

Il y a toujours assez de vérité manifestée dans le monde pour combattre le règne reconnu du faux? Vous laissez l'empire à l'injustice et vous vous réfugiez dans l'inconnu, c'est-à-dire dans le vide? Est-ce là que vous trouverez un point d'appui?

Cette idée n'est si désastreuse dans la pratique de la vie que parce qu'elle est essentiellement fausse en elle-même. On ne cherche pas un dogme; on ne se le démontre pas à la sueur de son front. On le rencontre sur le chemin de Damas, et il vous éblouit.

En second lieu, c'est aller directement contre le génie des temps modernes, que de s'imaginer qu'un dogme puisse conquérir l'Universalité, à la manière de l'ancienne Église. Enfermer l'expansion, l'énergie infinie de l'âme moderne dans la lettre close d'un nouveau symbole, c'est là une entreprise qui répugne essentiellement à l'humanité contemporaine. N'oubliez pas que l'homme moderne est né, il y a trois siècles; depuis ce moment il n'est plus de pape, ni de concile religieux qui puisse s'imposer à la conscience individuelle.

Que serviraient tous vos conciles! Un seul homme qui se lèvera pour refuser votre dogme, le mettra en poussière. Il restera une théorie, un système, une opinion, une secte peut-être, mais rien qui ressemble à un symbole général.

Remarquez encore que cette idée de refaire un dogme universel est un triste legs de l'Église que vous voulez combattre. C'est là chez vous un reste du vieil homme; vous sortez de l'Église catholique pour la refaire sur un

autre plan. Mais ce plan, je vous le répète, a été rejeté ; ce moule, dans lequel votre esprit retombe, a été brisé. Que nous parlez-vous de conciles ? ils ont été fermés ; ils ne se rouvriront pas. Rompez donc cette dernière chaîne, ombre d'une servitude dont vous ne voulez plus.

## X.

### **Qu'attendez-vous ?**

---

Je reproche au Saint-Simonisme de s'être absolument abusé sur la chose la plus fondamentale et d'avoir, par imitation du passé, rengagé beaucoup d'esprits dans la servitude du moyen âge, en fermant les yeux à la lumière vivante du monde moderne. L'idée de refaire un pape, un conclave, un concile prouve que cette école était incapable d'orienter les esprits ; elle tournait le dos à l'avenir. Elle a joint à la confusion, l'imitation stérile et fausse. Elle a tout fait pour aveugler l'esprit français, et lui ôter la tradition de sa propre indépendance.

Il est bien temps que l'aiguillon de l'adversité nous rende enfin le sentiment du réel. Lors même que l'impossible se trouverait réalisé, que vous découvririez votre dogme, quel résultat s'en suivrait-il pour dénouer l'universelle servitude ? Je veux que vous trouviez demain ce Christ nouveau que vous cherchez ; je vous l'accorde. Quelle en sera la conséquence pour le monde que nous voyons et dont nous faisons partie ? Il a fallu trois

siècles au Christ avant d'agir efficacement sur le monde et de l'enlever à ses anciennes dominations. Est-ce trois siècles de répit que vous voulez donner encore aux dominations qui le possèdent aujourd'hui?

Qu'attendez-vous? Une nouvelle unité religieuse et sociale. Voilà ce qu'il nous faut, dites-vous, pour revivre : *Quod unitatis cupimus plenâ redintegratione firmari* (1). C'est justement le mot des moines du Bas-Empire.

Ah! si vos vœux étaient exaucés, que vous seriez prompts à vous repentir! l'homme moderne protesterait bientôt en vous contre ce vœu imprudent! A quel prix a été achetée cette unité si vantée de doctrines dans les choses secrètes, mystérieuses, intimes, qui sont le for intérieur de la conscience humaine? Au prix de quinze siècles d'une tyrannie de fer. Or cette tyrannie serait cent fois plus nécessaire aujourd'hui que l'âme humaine, individuelle, a conquis sa liberté dans ces domaines et qu'elle a appris à s'en servir. Vous êtes à peine affranchis de la vieille chaîne; déjà vous voulez vous en forger une nouvelle! Votre demande aveugle ne vous sera pas accordée. Vous resterez libres, en dépit de vous-mêmes, au moins sur ce point là.

Que demandez-vous encore? des armes sacrées, qui vous tombent du ciel. Mais le temps est passé où des messagers apportaient des boucliers divins, forgés dans la nue par les Cyclopes. Vos boucliers, vos armes,

(1) *Quod unitatem reddidisse... videreris.* — *Epistola concilii Romani ad Gratianum et Valentinianum.* Impp. V. Cod. Theodos. Appendix, p. XXXI.



c'est à vous de les forger vous-mêmes en pleine lumière, dans la conscience libre que vous avez reçue en naissant. Ce siècle, qui a repris tant de choses qu'on croyait assurées, ne vous a pas encore ôté celle-là.

Vous ne pouvez vous sauver, ajoutez-vous, qu'avec des forces, des idées qui n'existent encore dans l'esprit de personne, pas même dans le vôtre. Écoutez :

Si un homme est échoué sur un banc de sable, au milieu d'une mer déserte, il se sert de ce qui est sous ses mains, et de ses propres débris pour se faire un radeau. Avec le secours de ce qu'il a sauvé du naufrage, il s'embarque de nouveau, et il finit par revoir sa patrie, ses amis, ses parents qui le croyaient perdu et qui déjà portaient son deuil. Au lieu de cela, si le même homme attendait qu'un navire lui vint du ciel ; s'il rejetait tous ceux qui existent réellement et qui passent devant lui ; s'il ne voulait accepter pour sa délivrance et son salut qu'un vaisseau encore idéal que personne n'a vu, qui n'existe encore nulle part et n'existera peut-être jamais, dont le plan même est à trouver, que pensez-vous, dites-moi, que deviendrait ce naufragé sur son îlot, perdu au milieu de l'Océan ?



## XI.

### **De ceux qui attendent une solution finale.**

---

Concluons. — Rien au monde n'est plus illusoire que d'attendre, comme vous le faites, *la solution finale du problème*. Cette solution ne vous sera jamais donnée par aucun livre, par aucun catéchisme; vous passeriez des siècles à attendre ainsi vainement que l'eau du fleuve ait coulé pour vous faire un passage.

Faites chaque jour ce que vous avez à faire. C'est la première règle pour résoudre la question. Mais croire que la solution suprême vous sera donnée en bloc, qu'elle tombera des nues comme un aérolithe, ou comme un autre Coran, et que jusque-là vous êtes dispensé de vivre, de sentir, de lutter, d'aimer, de haïr, de combattre à la manière des hommes, c'est une idée si insensée que toute une génération peut aisément s'y perdre.

On veut régir la vie sociale comme une figure de géométrie et l'on est dupe de ces grands mots. Voyez en effet la différence qu'il y a de l'une à l'autre.

Un géomètre, un savant, s'il ne découvre pas un cer-

---

tain théorème qu'il poursuit, se trouve arrêté court dans la déduction de ses idées. Il n'a qu'à se croiser les bras jusqu'à ce qu'il ait dénoué l'énigme. L'illustre Geoffroy Saint-Hilaire me racontait, un jour, que n'ayant pu résoudre une certaine difficulté d'ostéologie, le découragement le prit ; il renonça à l'étude de l'histoire naturelle pendant cinq ou six ans. Il fallut qu'un hasard le ramenât à ses travaux abandonnés.

Qui ne sent qu'appliquer des procédés semblables à la vie sociale, politique, c'est y porter la mort ? Un homme, une nation ne peuvent sans risquer de périr renoncer à la vie morale, parce qu'ils ont rencontré un obstacle. Ils ne peuvent impunément se retirer hors de l'humanité vivante, jusqu'à ce que la solution de la question leur soit tombée des nues. Chaque jour apporte son devoir immédiat, auquel il faut satisfaire, sa question à laquelle il faut répondre.

Et un peuple, une génération qui donnerait sa démission d'hommes, sur le prétexte qu'un certain théorème, un certain scolie de géométrie sociale est encore à découvrir, cette génération se couvrirait certainement de ridicule et peut être d'infamie, puisqu'elle renoncerait à la nature humaine qui n'accorde ni répit, ni congé dans la pratique des devoirs publics ou privés.

Le mal que les écoles de sectaires ont fait aux hommes de notre époque, en grossissant les idées fausses des maîtres est incalculable ; quant à nous, nous expions les fautes que nous n'avons pas commises. La pensée de faire régir la société par des instituts de savants, comme s'il s'agissait

d'une équation d'Euler, cette pensée, en dehors de toute nature, de toute vie, de toute politique, a troublé, dénaturé les esprits les mieux faits. Chacun cherchant sa formule a oublié de vivre. On n'a plus rencontré que des hommes qui construisaient l'équation, cherchaient les asymptotes de l'hyperbole sociale, et, en attendant, perdaient les instincts les plus simples, jusqu'à se mettre à la merci de tous leurs ennemis.

On a fait de la vie sociale un problème mathématique si difficile, si inaccessible, que je ne m'étonne point de voir tant de gens y renoncer et y préférer la mort. A ce compte là, on pourrait aussi faire de la respiration humaine un tel épouvantail de science, on pourrait exiger tant de labeurs préparatoires, tant de combinaisons dynamiques pour se tenir debout sur ses deux pieds, qu'il serait infiniment plus commode d'y renoncer.

Non, la vie humaine n'est pas un problème si irréalisable qu'on nous l'a faite.

Le progrès social n'est ni une géométrie, ni une mathématique, ni une mécanique; c'est une vie, non une formule. Comme toute vie, celle-ci est plus simple que vous ne dites. Pour faire une œuvre humaine, redevenons si nous pouvons des hommes; voilà le premier point.

Pendant que les amis de la liberté égarés par de fausses mathématiques, interrogeaient toute science, excepté celle de l'homme, pendant qu'ils cherchaient partout dans l'univers extérieur leur solution, excepté en eux-mêmes, les ennemis de la liberté agissaient autre-

ment ; ils savaient que les affaires humaines se débattent plus simplement au for intérieur du cœur de l'homme, et que l'important est de faire chaque jour un pas pour rester maître de la place. Ils ne perdaient point terre ; car ils savaient encore que la victoire, à certains moments, est une affaire de tact, de sens, de coup-d'œil, d'opportunité. C'est avec les notions les plus simples, les plus unies du monde qu'ils ont eu bon marché de ceux qui ne voulaient prendre conseil que de la mécanique des sphères.

Que l'on se persuade bien que la liberté, en Europe, est tombée, non point faute de conceptions transmondaines, mais pour avoir méconnu les plus simples éléments des choses. Nous avons péri par l'A B C.

Ne confondons plus ce qui est absolument différent : la science et la vie, la mécanique et la société civile.

Les Archimèdes de la liberté ne font pas des œuvres mortes ; ils portent leurs machines vivantes, armées dans leur esprit. Ils demeurent au centre de la nature humaine. Qui les attaque, les trouve toujours debout et préparés. Quand vient le moment d'agir, ils ne vont point étudier à l'écart le problème social ; ils le résolvent à chaque heure, à chaque instant de la vie, toujours instruits, toujours armés suivant l'occasion, le moment, la difficulté, ou l'opportunité.

Qui dira jamais, qui croira plus tard combien l'abus de la langue théologique, de la langue mathématique, transportées là où elles sont déplacées, a ôté aux hommes de ce temps-ci, le sentiment vif, simple, vrai, actif de

leurs propres affaires ! Combien ces alliances de mots surannés : papauté civile, communion, conclave social, concile social, n'ont-ils pas souvent ramené les novateurs eux-mêmes à des choses surannées !

De même l'abus de la langue scientifique mal appliquée, a substitué chez un grand nombre une vague idée pédantesque et morte, à la place d'une idée vivante, d'une œuvre de conscience, dont ils sont eux-mêmes les artisans et les juges. L'âme des choses a disparu, nous avons gardé quelques mots de vingt coudées, sans force et sans justesse.

Ce n'est ici affaire ni de moines et de théologiens du moyen âge, ni d'érudits ou de géomètres ; c'est une affaire d'hommes. Reprenez donc le langage humain, connu, vivant. Retrouvons au moins la langue de la liberté, si nous avons perdu la chose.

## XII.

### Un sophisme.

---

Ainsi plus d'embûches de mots, je vous en prie. S'il vous est défendu de parler, gardez le silence ; mais n'essayez pas à la fois de parler et de vous taire, vous ne le pourriez sans torturer le sens commun. Le plus grand mal de la servitude, c'est qu'elle est la mère de tous les sophismes.

Par exemple, ce que vous proposez est en exécution à l'Église, dont il ne resterait pas, si l'on vous écoutait, pierre sur pierre. Néanmoins, c'est là ce que vous appelez *Réconciliation de l'Église et de la Révolution*.

Je veux bien que votre intention soit franche, mais votre langage ne l'est pas ; et, comme il est obscur, il cache ainsi que toute obscurité un esclavage. Car par cette ambiguïté de paroles, vous ne ferez pas illusion à nos ennemis. Si c'est un piège innocent, vous ne les y ferez pas tomber ; ils ont trop d'instinct, d'expérience pour cela. Mais vous y entraîneriez les simples, les cré-



dules, qui ne cherchent, n'attendent, ne demandent, n'implorent qu'une embûche nouvelle. En voyant cette doctrine si honnêtement exposée de la réconciliation du catholicisme et de la démocratie, lequel d'entre nous se dira que ce catholicisme prétendu est le renversement du catholicisme, que le noir veut dire ici le blanc, que la réparation de l'Église veut dire ici la chute de l'Église?

L'ancienne illusion, qui ne demande qu'à renaitre, qui nous a déjà perdus vingt fois, qui cherche un accord impossible et absurde entre l'Église et la liberté, entre le cercle et le quarré, cette illusion, vous la relevez; vous la réchauffez. Vous aveuglez ceux qui commencent à ouvrir les yeux. Quant à ceux dont les ténèbres font la vie, vous les fortifiez de votre faiblesse. Ils règnent; vous leur donnez le sacre!

Si vous êtes pour l'Église, dites-le. Mais si vous voulez le renversement de l'Église, n'appellez pas cela Conciliation du Catholicisme et de la Démocratie. C'est se jouer de vos amis comme de vos ennemis.

Ne nous prenons pas les uns aux autres nos noms, nos devises, nos drapeaux. Sauvons au moins, s'il se peut, la franchise de l'esprit humain. Sortons de la confusion. Mais comment en sortir, quand nous prenons plaisir à la faire renaitre d'elle-même?

O siècle tortueux qui détestes la voie droite, quand en aurai-je fini avec tes détours? Dès que j'ai surpris une de tes subtilités, tu vas en serpentant, en rampant, te replier dans une autre plus obscure. Tu roules un peu plus



loin tes anneaux et l'on ne peut te faire regarder en face la simple lumière du jour ! Que de subtilités j'ai déjà rencontrées ! En as-tu encore d'autres !

### XIII.

**Autre sophisme. Si toutes les religions sont égales.**

---

Après les sophismes que je viens de combattre, le premier que je rencontre, le plus enraciné, le plus contraire à l'établissement de la liberté, est celui-ci : que toutes les religions se valent au point de vue de la vérité, et même de la politique, en sorte qu'il n'y a nulle différence à établir entre les unes et les autres. Ce principe est le contraire de toute philosophie, de toute science, de toute histoire, qui cherchent partout à marquer la nature diverse des choses ; et cette fausse philosophie a entraîné bien vite des résultats mortels à la révolution, comme à la liberté !

Car loin que les religions soient toutes égales, il est certain qu'il y a entre elles des différences, des degrés dans le vrai, des spécialités, des nuances, comme il y en a dans toutes les choses de la nature. Il y a une religion qui se proclame elle-même l'ennemie de toutes les autres ; elle se glorifie d'être incompatible avec la liberté moderne. Cette religion a des institutions, des organes, des in-

struments de servitude, que d'autres ne possèdent pas, tels, par exemple, que la papauté, le célibat, d'où naît une forme nouvelle de caste, absolument inconciliable avec l'organisation des sociétés nouvelles. Il y a d'autres religions qui sont compatibles avec la liberté moderne, puisqu'elles l'ont engendrée et qu'elles la conservent. Il y en a enfin qui confinent à la liberté philosophique, puisque ce sont des philosophes qui les ont révélées.

Si la Révolution française avait clairement vu ces degrés, ces différences, elle eût pu, en concentrant ses forces, ses inimitiés, ses décisions contre le culte qui exclut la civilisation moderne, éliminer ce culte, en laissant subsister le principe de la liberté, et ouvrir par là une ère nouvelle. Mais en faisant vaguement la guerre à tous les cultes sans distinction, elle n'en a pas atteint un seul; elle a manqué d'audace; et celui qu'elle avait mission d'abattre est sorti de ses mains plus entier, plus indompté qu'auparavant.

Supposez que la Révolution française eût mieux apprécié l'organisation du monde religieux, elle eût pu appuyer son levier sur tout ce qui renferme un élément de liberté morale et renverser par là l'édifice de toute tyrannie.

Elle aurait eu la force de mettre fin au culte qui proscriit tous les autres.

Elle aurait osé réduire son ennemi; mais n'ayant fait aucune différence dans l'échelle des choses religieuses, elle a déchainé contre soi la religion même, sans trouver d'appui nulle part pour déplacer irrévocablement la borne du vieux monde.

## XIV.

### **Deux voies restent ouvertes. Laquelle choisir?**

---

Ne refaisons pas la même faute. Il nous est encore une fois donné de choisir entre deux chemins. Seulement, si après tant d'expériences, de revers, d'enseignements produits par la persécution, nous nous obstinons à répéter les fautes d'autrui, il est probable que pour longtemps seront compromis le salut, la liberté, la dignité de l'esprit humain en Europe.

Voici les deux voies qui s'ouvrent encore devant vous : vous pouvez attaquer en même temps que le catholicisme toutes les religions de la terre, spécialement les sectes chrétiennes, sans distinction, et par là les obliger à faire de nouveau une seule masse avec lui ; dans ce cas, vous avez contre vous l'univers entier. Vous voilà encore une fois réduits à l'impuissance.

Au contraire, vous pouvez vous armer de tout ce qui est opposé au catholicisme, spécialement de la masse de toutes les sectes chrétiennes qui lui font la guerre ; en y ajoutant la force d'impulsion de la Révolution française,

vous mettez le catholicisme dans le plus grand danger qu'il ait jamais couru. Vous pouvez dès lors vous promettre raisonnablement de le placer au moins dans l'impossibilité de nuire.

De ces deux voies, laquelle voulez-vous adopter ? La première a été tentée jusqu'ici ; elle n'a conduit qu'à des revers, sans un seul résultat durable ; la seconde (et c'est celle que je propose) n'a point été essayée ; elle s'accorde avec la justice, avec la science, avec l'histoire, avec la politique, avec l'équité. Choisissez. On a vu souvent une armée dispersée, soudainement ralliée et victorieuse, seulement pour avoir changé son ordre de bataille.

Au lieu de vous chercher vaguement des ennemis à tous les bouts de l'horizon, sans en atteindre aucun, il s'agit de concentrer vos vues, vos forces, vos volontés dispersées, sur le point unique qui est le centre d'où partent toutes les attaques dirigées contre vous ; et si vous reconnaissez avec la même unanimité que vos adversaires, que ce point précis, qui soutient tout l'échafaudage de servitude, est l'Église romaine, il s'agit non plus de dépenser vos paroles, vos répugnances, vos haines, vos menaces à tous les vents, mais de vous appliquer à ce point, sans vous en départir que vous ne soyez arrivé à un résultat pratique, que vous pourrez léguer à vos fils.

Pour ces grands résultats, il vous faut des alliés ; il faut qu'une partie du monde au moins soit de cœur avec vous.

Que si vous montrez la pensée de repousser également

toutes les croyances, vous êtes premièrement injustes, secondement ennemis de vous-mêmes, puisque vous vous faites des adversaires de ceux qui doivent être une partie de votre force.

Voilà pourquoi je m'adresse à toutes les croyances, à toutes les religions qui ont combattu Rome ; elles sont toutes (qu'elles le veuillent ou non) dans nos rangs, puisqu'au fond leur existence est tout aussi inconciliable que la nôtre avec la domination de Rome.

En effet, puisque la prétention ancienne, nouvelle, éternelle de cette religion est d'asservir l'univers (*urbi et orbi*), c'est dans tout l'univers que vous devez trouver des points d'appui et des alliés. Je n'invoque pas seulement une théorie, une philosophie, un système particulier ; je fais appel à toute croyance opprimée, à toute église persécutée, à tout temple, qui peut montrer ses martyrs. Ce n'est pas seulement Rousseau, Voltaire, Kant, qui sont avec nous contre l'éternelle oppression ; c'est aussi Luther, Zwingle, Calvin, Marnix, Herder, Channing, toute la légion des esprits qui combattent avec leurs temps, avec leurs peuples, contre le même ennemi qui nous ferme en ce moment la route. Ils trouveront place dans nos rangs, tous les athlètes de l'esprit. Surtout nous appelons ceux qui dans les formes les plus affranchies du christianisme font le lien des uns et des autres. Je ne propose ni un système ni un dogme. Ce que je demande, c'est un acte, c'est une œuvre de vie, une alliance de tous les esprits libres de la terre, pour l'affranchir en commun de l'esprit qui la possède et qui la stérilise.

---



Alliance très-possible que la force des choses produit, qui seule peut amener un dénouement à tant de paroles, de discussions, où le *xix<sup>e</sup>* siècle court risque de s'user, sans honneur, sans profit, sans réaliser même une seule de ses idées.

Qu'y a-t-il de plus logique au monde que de faire un seul faisceau des révolutions qui ont paru dans le monde depuis trois siècles, de les réunir dans une même lutte, de reparaitre ainsi sous le soleil, pour achever la victoire sur la religion du moyen-âge?

Le malheur de la Révolution française, c'est de s'être isolée des révolutions qui l'ont précédée. Réparons cette faute. Replaçons-nous au cœur du monde moderne.

Voulez-vous ne faire qu'une école littéraire, académique, philosophique, sans laisser aucune empreinte réelle sur la face de la terre? Vous pouvez alors rester dans l'isolement. Il est certain que quelques écrivains, quelques penseurs solitaires suffiront toujours à imprimer un mouvement quelconque à la vérité abstraite, dans les murs d'une école.

Pour moi, je crois que malgré beaucoup de fautes, il n'est pas encore trop tard pour couronner cette fin de siècle par quelque grand et mémorable changement dont la postérité garderait la mémoire. Voilà pourquoi j'appelle tout ce qui a un esprit de vie, d'examen, tout ce qui a scellé un jour, une heure, son contrat d'alliance avec la liberté; tous ceux qui veulent que les paroles laissent une trace dans les choses; tous ceux qui cherchent dans les discussions un dénouement pratique; tous ceux qui



veulent non pas seulement médire du moyen-âge, mais en sortir et l'abolir, tous ceux qui à un degré quelconque ont fait entrer l'esprit moderne dans le monde chrétien. Hérésies nationales, religions modernes, sectes, croyances affranchies, écoles de libres penseurs, systèmes, philosophies, tout ce qui vit, tout ce qui respire doit entrer dans ce grand et suprême effort contre la mort qui jette déjà son ombre sur nous.

Quelle serait la force des révolutions modernes ainsi ramenées au point de jonction dans lequel elles se ressemblent toutes? Cette force est incalculable. Je dis qu'elle serait invincible. C'est ici la cause du Seizième siècle comme du Dix-neuvième, de la Réformation comme de la Révolution, de Marnix comme de Voltaire. Quels sont ceux qui refuseront d'entrer dans cette alliance pour achever d'expulser le moyen-âge? Ceux pour qui toute religion n'est plus qu'un frein politique, également bon pourvu qu'il asservisse le monde. Mais bien peu feront un aveu de ce genre, et il ne manquerait pas de se retourner contre ceux qui le feraient. Tous ont le même but, tous ont le même intérêt; car je suppose qu'il y a encore des intérêts moraux sur la terre. Sinon donnez-nous le pain et le cirque. Oublions que nous avons été des hommes.

Si le seizième siècle a arraché la moitié de l'Europe aux chaînes de la papauté, est-ce trop exiger du dix-neuvième qu'il achève l'œuvre à moitié consommée? Est-ce trop demander de sa résolution, de sa force, ou de sa maturité?

## XV.

### **Quel sera l'héritier du catholicisme?**

---

Ici, n'objectez pas que l'alliance avec tous les éléments hostiles à Rome, pour une œuvre de vie, un but déterminé, dans le temps de l'action, est contraire à la philosophie; car j'ai montré, un peu plus haut, qu'il n'est rien de plus conforme à la vraie philosophie pratique, que de reconnaître les différences, les degrés qui existent entre des choses diverses. Voulez-vous savoir ce qui est l'opposé de la philosophie? C'est de ne reconnaître, de n'admettre aucune diversité entre les institutions religieuses, et de les confondre toutes dans une même exclusion; vue aveugle, s'il en fut, opposée à toute vraie science, encore plus qu'à toute vraie politique.

Que diriez-vous d'un musicien qui prétendrait que toutes les musiques sont égales? et d'un peintre qui mettrait sur le même plan tous ses personnages, sans observer aucune perspective? Le philosophe, le politique, le législateur qui confond toutes les religions de la terre, toutes les époques, tous les âges de développement

de l'esprit humain, dans la même exclusion, ne manque pas moins essentiellement aux conditions de la philosophie, de la politique ou de la législation qui est aussi un art.

Il ne serait pas juste non plus de m'accuser de prêcher une foi qui n'est pas la mienne, quand je montre des routes diverses dans lesquelles la dignité politique peut se concilier avec la croyance. Voilà des chemins divers, où la liberté est possible. Voilà un chemin obscur, qui mène infailliblement à la servitude ; choisissez entre les premiers, rejetez le dernier. Celui qui parle ainsi exprime le principe fondamental du monde moderne, la liberté.

Encore une fois, je ne réclame pas la succession du catholicisme pour une formule, pour une théorie, pour une secte en particulier. Je réclame cette succession pour toutes les idées qui ont sauvé une parcelle de la liberté humaine ; c'est-à-dire que je demande, pour héritier, l'esprit humain tel qu'il a pu se développer dans le monde moderne, avec ses croyances, ses aspirations, sa philosophie, ses instincts nouveaux.

Liberté pour tous, expansion de toutes les énergies de l'âme et de l'esprit, en dehors de l'église despotique et serve.

Si vous repoussez ces larges issues, que la force des choses a ouvertes elle-même aux peuples modernes, pour sortir de l'antiquité et du moyen-âge, il faudrait donc se contenter de la philosophie ? Mais laquelle ? Déjà vous excluez Rousseau ; il n'est pas, pensez-vous, assez avancé

pour les adorateurs de Saint-Janvier et de la robe de Trèves. Un autre prétendra que votre système à son tour est aussi trop circonspect. Jusqu'à ce que vous ayez trouvé l'impossible, c'est-à-dire la formule philosophique qui convienne également dans le même temps à tous les esprits, à tous les lieux, à tous les peuples, voilà l'ancienne servitude établie sans contestation sur la terre.

Ce qui nous aveugle, encore un coup, c'est que nous nous représentons toujours l'avenir sous la forme d'une unité, dans laquelle nous n'acceptons que notre secte, ou notre formule. Même en rejetant le passé, nous travaillons à le faire renaitre. A une Église universelle, nous autres catholiques, nous cherchons toujours pour héritier une autre Église universelle, ou du moins une autre philosophie universelle; c'est en cela que nous nous abusons.

La centralisation religieuse, à laquelle nous voulons échapper, ne renaitra pas, si tant est que nous établissons la liberté. Tout au contraire, la vieille Église, unité aveugle, inorganique, inférieure, chaos ténébreux, ira de plus en plus en se partageant pour faire place à la variété de la vie. Comme du sein de la nature inorganique sont sortis des centres de vie organisée, de même du fond aveugle de l'Église immobile, sortiront de plus en plus des individualités, des personnalités, qui auront, chacune, leur intuition propre, soit dans la religion, soit dans la philosophie. Déjà le siècle n'est plus le disciple d'un seul livre, *homo unius libri*. Il le deviendra de moins en moins. S'il est vrai que tout homme est appelé à devenir

son prêtre, il l'est aussi que tout homme doit devenir son philosophe; ce qui n'empêche pas qu'il y aura encore des sectes, des croyances générales, des écoles diverses de philosophie, des maîtres et des disciples.

Ouvrez donc les portes, à deux battants, à tout ce qui renferme un élément de liberté, une étincelle de vie, de dignité; ouvrez-les toutes grandes; il y faut faire passer un monde.

Ne dites pas : « Si vous n'acceptez pas ma formule, mon système, je préfère que vous restiez dans le sépulcre. »

Dites au contraire : « Il y a diverses voies, outre la mienne que je crois la meilleure. Toutes seront bonnes, pourvu que vous sortiez de la mort. »

— Si vous détruisez cette Église, où me conduirez-vous? Voilà ce que le monde est en droit de vous demander.

— A mon système de philosophie, répondez-vous.

— Cela ne me suffit pas; cette porte est trop étroite, je m'en défie. Je demande à passer par la brèche que l'humanité moderne a ouverte; car cette issue est éprouvée et j'aime les chemins battus.

Voilà ce que vous réplique une bonne partie des hommes.

Le temps de la domination d'un livre, d'un système est passé. Nous ne verrons plus de Mahomet ni de Coran. Nous ne verrons plus même de *Contrat social* devenir le livre de classe de toute une nation.

Ouvrez donc aussi tous les livres de vie, et laissez au

monde la satisfaction de choisir sa voie de délivrance ; instruisez-le, poussez-le, mais ne le contraignez pas dans son droit d'élection. Même lorsqu'il vous suivra, qu'il croie vous précéder. S'il accepte votre système, votre symbole, votre doctrine, qu'il puisse s'imaginer les avoir trouvés lui-même. Car c'est un orgueilleux. Il se défie de tout ce qui lui paraît exclusif, étroit, magistral. D'ailleurs, il sort d'une prison de dix-huit siècles; tout lui fait ombrage. Il voit partout des geôliers et des chaînes.



## XVI.

### **Ce qui arriverait de la chute du catholicisme.**

---

Si l'alliance que je propose à des esprits, à des Églises, à des systèmes, qui tous ont un intérêt commun, s'accomplissait; si, par la justice de l'histoire, la loi de l'éternel talion voulait que le Droit catholique fût appliqué par la Providence à l'Église catholique, avec les tempéraments qu'exige l'humanité moderne; si les avertissements de la diplomatie se réalisaient; qu'arriverait-il? La chute de cette Église.

D'abord, la surprise, la peur, un grand silence; puis le lendemain, les hommes s'étonneraient de pouvoir subsister sans l'organisation qui leur semblait indispensable; et, passant bientôt à un autre sentiment, les peuples qui sont aujourd'hui le plus rivos à cette Église s'étonneraient le plus d'avoir gardé si longtemps cette chaîne.

Le grand mât étant coupé, le vaisseau, aujourd'hui échoué, de l'humanité se relèverait de son écueil; il flotterait avec orgueil et se paviserait de couleurs nouvelles.



L'âme du christianisme, partout où elle s'est maintenue libre, affluerait pour combler le vide que laisserait l'institution du moyen-âge.

Dans le même temps, l'esprit philosophique sortant des livres et des systèmes de quelques docteurs, deviendrait esprit de vie, d'action ; il se répandrait à son tour sur les ossements arides et dispersés du vieux culte.

Il ne se formerait pas un symbole unique, pétrifié aussitôt que conçu, mais une grande âme humaine et divine qui passerait sur la face des nations et les renouvellerait. Car chacun voudrait avoir part à la succession de la religion morte ; et, soit dans les philosophies, soit dans les sectes, tous feraient quelque effort pour mériter d'occuper ce vaste héritage.

L'esprit moderne, agrandi par sa propre victoire, communiquerait à toutes choses un essor inattendu.

Ce qui survivrait, ce serait *le dogme liberté* qui assurerait, en dehors de l'Église tyrannique le présent au plus sage, l'avenir aux meilleurs.

Là où l'esprit pur du christianisme ou de la philosophie ne pourrait s'enraciner encore, on verrait du moins sortir du catholicisme démembré, des formes nouvelles, locales, nationales, spontanées, indépendantes, qui ne pourraient dans aucun cas refaire l'œuvre de la tyrannie, parce que la tête de cette tyrannie aurait été abattue avec la papauté, et qu'il serait impossible de la retrouver.

Il y aurait encore des luttes dans le monde, puisque c'est le lot de la nature humaine, mais ces luttes ne seraient plus stériles.

Le XIX<sup>e</sup> siècle enchainé, hébété, ivre de matérialisme, ne deviendrait pas un objet de risée pour la postérité ; il aurait fait sa tâche comme les autres ; il pourrait dire : « Voici mes œuvres ! » Il ne se contenterait pas de dire : « Voici mes chaînes, elles sont dorées. »

La religion ne serait pas seulement un masque ; elle aurait concouru à rendre à l'homme la vie morale.

La philosophie ne serait pas seulement une abstraction, une chimère ; elle serait devenue action, affranchissement.

L'industrie ne serait pas une nouvelle glèbe pour de nouveaux serfs ; ce serait une grande fabrique de peuples ; elle produirait non-seulement des choses, mais des hommes.

L'Europe ne serait plus seulement un vieux monde ; ce serait un monde rajeuni, supérieur au nouveau.

## XVII.

### **Si l'Industrie peut sauver l'Europe?**

---

Supposez, au contraire, que la papauté continue d'être la tête de toutes les tyrannies religieuses, politiques, financières, industrielles, administratives, comme ces idoles de l'Inde aux mille bras armés de glaives, et dites s'il restera un mot dans une langue quelconque pour exprimer le progrès indéfini de servitude où vous vous trouvez engagés.

L'énergie spirituelle, morale, diminuant de plus en plus, en même temps que les forces matérielles s'augmenteraient à vue d'œil, ce défaut total d'équilibre produirait nécessairement le renversement et la chute de la dignité humaine. L'homme disparaîtrait sous la machine.

Vous comptez trop, en effet, que la matière toute seule vous affranchira, vous rendra l'honneur, la dignité, la bonne foi, la conscience, la probité, tout ce que vous perdez chaque jour. C'est là une illusion; vous avez beau chercher hors de vous votre sauveur dans le progrès de

la mécanique, dans le seul développement de l'industrie, dans une machine de bois ou de fer.

Vous croyez, vous espérez que ces machines vous dispenseront d'avoir vous-même une valeur propre, qu'elles vous communiqueront celle qu'elles possèdent. Détrompez-vous. Rien au monde ne peut vous dispenser d'avoir vous-même une âme, une dignité personnelle, le respect de vous même, un caractère, une conscience, une parole. Tous les rails de fer, toutes les chaudières à haute pression, ne peuvent vous acquitter de l'obligation d'avoir vous-même cette trempe invisible, ce ressort interne, ce point moral qui résiste, s'il le faut, au poids de l'univers, et constitue l'être humain. Ni le fer, ni le bois, ni la tôle, ne vous prêteront leurs vertus. Il faut absolument que vous ayez les vôtres, celles qui caractérisent la nature humaine. Aucune machine ne vous exemptera d'être homme.

Tout au contraire, le développement des forces mécaniques exige un développement au moins égal des énergies de l'esprit. Mais si celui-ci s'endort, se démet, se rapetisse, se ravale à plaisir, il ne peut manquer d'être écrasé par les forces même qu'il met en jeu ; toutes, loin de le servir, se tourneront contre lui.

Il restera comme enseveli dans ce qu'il lui plaît d'appeler sa victoire sur la nature.

C'est ce que vous avez vu partout où les puissances industrielles ont grandi, sans que l'esprit de l'homme ait fait effort sur lui-même pour grandir à son tour. Considérez les vieilles sociétés dans leur âge de décadence.

Toutes étaient parvenues à la plus haute industrie qui fût dans le monde. Elles possédaient les plus grands instruments de fortune ! Mais quoi ! l'homme avait disparu. Enveloppées de l'ombre d'une vieille religion morte, elles élevaient des pyramides à la mort. Elles commerçaient, elles trafiquaient, elles tissaient, elles produisaient, elles consommaient. Mais leurs richesses croissantes ne servaient qu'à accroître la misère et la servitude de tous. Les plus belles machines, celles d'Archimède, n'ont pas empêché Syracuse d'être la sentine du monde. Les plus belles voies de communication, dans l'antiquité, les meilleurs aqueducs, les plus magnifiques tunnels, les projets les mieux étudiés sur le percement des isthmes, appartiennent à l'époque d'opprobre du genre humain, à l'époque impériale. Les thermes les plus confortables sont les thermes de Caracalla.

Quand ces belles voies romaines de communication furent achevées, et que le réseau fut tendu à travers l'Europe, que s'ensuivit-il ? L'avez-vous oublié ? Il arriva que la pensée qui gouvernait le monde eut ses chemins préparés ; et, comme cette pensée était la fantaisie d'un maître, ses caprices, ses colères, ses ordres, ses cruautés franchirent l'espace.

Il atteignit de la main la conscience humaine au bout de la terre. Dès lors il n'y eut plus un seul refuge pour une seule âme libre. A qui voulut échapper, il ne resta qu'à se poignarder.

Il est vraiment trop plaisant de vous voir vous imaginer que les chemins de fer vous rendront la dignité, la sécurité,

la liberté, sans que vous y soyez pour rien. Je veux encore vous ôter ce dernier leurre. La servitude courra plus vite que vous sur vos routes ferrées ; elle vous devancera, si vous n'avez pas d'autres moyens de vous y dérober. Les chemins de fer n'entraîneront que l'idée que vous y laisserez monter ; et, si c'est une pensée d'esclave, les rails, la vapeur, l'électricité, le télégraphe, les puissances rassemblées de la nature ne pourront transporter à l'extrémité du monde que votre esclavage.

Eussiez-vous à votre service toutes les forces conjurées de l'univers, elles serviraient comme autrefois à publier dans l'univers votre déshonneur.

La vieille nature des choses n'est pas changée. Rien n'ôtera à l'esprit sa prééminence. Même souillé, même ensanglanté, c'est lui qui continuera de gouverner le monde ; et, si ce n'est une âme juste qui tient les rênes, ce sera une âme criminelle. Un Caligula, au centre d'un réseau de chemins de fer ! Voyez où cela conduit !

Que veux-je prétendre par-là ? Deux choses. La première, c'est qu'il ne faut pas vous fier, tant que vous le faites, du soin de votre honneur, de votre avenir à vos machines. Ce sont des esclaves ; si vous vous endormez, elles pourront vous trahir.

La seconde conséquence, c'est que vous vous pressez trop de vous louer. Je voudrais vous voir moins contents de vous mêmes. Mon espérance en vous n'en serait que plus grande. Après tout, le monde n'est pas encore dans une telle félicité, que vous ne puissiez ajourner quelque peu les actions de grâce que vous ne cessiez de vous rendre à vous-mêmes.



Souvenez-vous un peu plus de ceux qui meurent au loin pour vous ; cela calmera votre ivresse.

Lorsque dans la situation où vous êtes, vous continuez de vous donner pour des modèles à ce qui reste encore de peuples libres et fiers sur la terre, comment ne sentez-vous ce qu'il y a là de ridicule pour vous et d'injurieux pour la nature humaine ? il me semble que votre langue devrait se sécher, dans votre bouche, en prononçant vos louanges.

Que l'esprit d'inertie est ingénieux ! qu'il trouve d'admirables consolations ou de sublimes prétextes pour endormir le monde ! Qui eût pensé que la doctrine du progrès, à laquelle nous aussi avons travaillé, devint si vite un instrument contre tout progrès ?

Car les hommes de notre temps ont conclu une seule chose de cette noble doctrine, à savoir, que quoi qu'ils fassent, le bien ou le mal, dormant, veillant, buvant, mangeant, rampant, ils servent le progrès. Certes les voilà bien à leur aise ! Et, en effet, cette formule une fois tombée dans leur esprit, il faut voir comme ils en tirent parti, au profit les uns de leur apathie, les autres, de leur cupidité.

Les meilleurs se contentent de ne pas bouger ; ils sentent, disent-ils, que l'idée marche ! il ne serait pas bon de la trop précipiter. Les autres, de nus qu'ils étaient, se font millionnaires en un jour, en trichant à la bourse par amour de la bonne vieille cause humanitaire. Turcaret et Crispin sont des apôtres.

Quant aux peuples, les voilà tout glorieux d'avoir fait,



en dormant, sans le savoir, la nuit dernière, cinq ou six grandes révolutions industrielles, anarchiques, féodales, communales, royales ; sans y penser, ils ont enjambé six siècles bien comptés, étendus sur le seuil ! Que ces nations se rendorment seulement du bon sommeil ! Il sera toujours assez tôt pour les réveiller quand on sera dans l'Éden.

## XVIII.

### **Ce qui arriverait de la victoire du catholicisme.**

---

Voyons les suites de la victoire du catholicisme. Réduits à l'impossibilité de s'éclairer, les peuples qui ont pris en main la grande affaire de nos temps, la Révolution du dix-neuvième siècle, la laisseraient avorter ! Et cet avortement de la pensée d'une époque serait un démenti donné à toute l'espèce humaine ; les conséquences s'en feraient sentir partout.

Les peuples qui s'étaient donnés pour missionnaires de leur temps, se trouveraient condamnés les premiers à un aveuglement éternel. Les yeux fermés, sans même avoir la conscience de ce qui les retient dans les ténèbres, tous leurs efforts se perdraient dans le vide. Bientôt, désespérant d'échapper à la condamnation portée contre eux, ils s'assiéraient dans la nuit ; persuadés que tout est inutile, ils ne donneraient plus leur confiance à personne, car ils auraient d'abord perdu confiance en eux-mêmes ; ils n'estimeraient personne, car ils auraient perdu leur propre estime.

Alors ils accuseraient leurs défenseurs de l'oppression inexplicable et de l'abjection qui pèseraient de plus en plus sur eux ; ils se promettraient de ne plus suivre aucun guide, de n'écouter aucune parole, de n'aimer, de n'admirer qui que ce soit, de ne prendre conseil que de la nuit. Ils croiraient voir partout, faiblesse, incapacité ou trahison.

Arrivés à ce point, ils tomberaient dans l'endurcissement de la pierre. Ils n'auraient nulle pitié de ceux qui souffrent pour eux ; car, se diraient-ils, les martyrs ne sont que des ambitieux joués. Eux-mêmes affecteraient l'indifférence de l'esclave. A toutes les décadences morales, à toutes les chutes de la civilisation, de la liberté humaine, ils secoueraient la tête avec indifférence, comme si aucune de ces choses-là ne les regardait. Par toutes ces apparences et d'autres encore, ils sembleraient être les complices de leur propre servitude ; plus d'un les accuserait d'avoir vendu, comme Judas, l'espèce humaine pour trente deniers.

Mais d'autre part, comme ils auraient entrevu la lumière morale, même après l'avoir perdue, le souvenir leur en resterait ; ils ne pourraient l'oublier entièrement. C'est pour cela qu'ils ne deviendraient jamais de bons esclaves.

Vous entendriez, par intervalles, une immense aspiration sortir du fond de la terre ; cette aspiration serait celle d'Encelade vaincu, terrassé, aveuglé, enchainé, qui se souvient qu'il a connu la lumière, et qui se réjouit dans son cœur de vous la disputer et de vous l'enlever à votre tour.

Il y aurait d'autres conséquences; celles-là s'étendraient jusqu'aux institutions libres, qui se corrompraient par l'exemple.

En voyant les peuples terrassés par le catholicisme et la victoire si aisée du despotisme, un grand désir d'imitation saisirait les chefs des Églises dissidentes; car ils voudraient partager la victoire; et, comme toutes les révolutions sont liées entre elles, ils commenceraient par déplorer que la Réforme ait réussi au seizième siècle; ils déclareraient que s'il fallait la refaire, ils s'y opposeraient eux-mêmes.

Du moins ils tenteraient de se rapprocher, autant que possible, du catholicisme vainqueur. Vous verriez les Églises schismatiques, ardentes à se renier, emprunter d'abord la tactique, l'esprit, les antipathies, les haines, puis aussi les armes de leurs plus anciens ennemis.

Il ne resterait plus en Europe que des religions politiques; toutes auraient pris le tempérament du vainqueur. L'esprit de tyrannie de l'Église Romaine se répandrait comme l'eau dans les Églises du libre examen; car chacun aurait conscience que le modèle du despotisme heureux, c'est Rome. Et chaque Église, chaque temple, chaque communion, chaque secte mettrait son honneur à se rapprocher de ce modèle et à porter le dernier coup à la raison humaine tombée et prosternée; tant est grand parmi les hommes le désir qu'ils ont de se joindre au plus fort.

Le reniement du xix<sup>e</sup> siècle irait ainsi corrompre, jusqu'à sa source même, les libertés du xvi<sup>e</sup>.

Il en serait de même dans l'ordre politique. Toutes les institutions modernes de la liberté, suffrages, élections, seraient retournées contre la liberté. Il n'y aurait plus de tribunes ou d'assemblées qui ne missent leur honneur à montrer qu'elles aussi peuvent être de bons instruments d'oppression.

Plus vous descendriez dans le fond des masses, plus vous puiseriez à pleines mains la servitude; vous verriez de grands peuples voter, en riant, leur esclavage.

Les nationalités expirantes, se trainant au pied du plus fort, renieraient la seule chose qui aurait pu les faire revivre, le droit.

Le paupérisme moral entrainerait après lui le paupérisme physique et réciproquement. Ce qui resterait d'une nation, ce seraient quelques compagnies de finance anonymes qui dévoreraient en silence des générations anonymes.

Chacun reprocherait à son voisin d'être indigne de la liberté, et chacun deviendrait par là garant de l'abjection de tous.

Le niveau de l'intelligence baissant plus vite encore, s'il est possible, que celui des consciences, la philosophie serait méprisée, parce qu'on ne la comprendrait plus.

Une seule chose survivrait en tous : la vanité. Car le plus abaissé se donnerait pour modèle aux autres. Le plus asservi ferait la leçon à ceux qui ne le seraient pas encore; il faudrait endurer, sans réplique, ce qu'il y a de plus intolérable au monde, la fatuité de l'esclave.

Les temps reviendraient alors; où les écrivains, les pen-

seurs, les amis de la vérité, chassés de leur pays, iraient errants à travers le monde, et le monde les repousserait de lieu en lieu jusqu'à ce que la terre manquât sous leurs pieds. Ils continueraient de penser, mais personne ne les comprendrait. Ils appelleraient, personne ne répondrait.

Leur pensée sans écho s'ensevelirait avec eux. Quand on la retrouverait, elle paraîtrait surannée. Les générations et les peuples passeraient sur leurs tombeaux, sans les reconnaître.

Le Christianisme tout entier, prenant le tempérament de l'Église Romaine, se desséchera et se flétrira comme elle.

Dès lors il y aurait dans le vieux monde deux ou trois grandes religions mortes et pétrifiées : en Orient le Brahmanisme et le Bouddhisme, en Occident le Catholicisme. Elles étendraient, comme les pyramides d'Égypte, leur ombre massive sur un désert moral. Ce serait pour servir de sépulcre à des cadavres de peuples ; et le silence se ferait sur une bonne partie de la terre.



## XIX.

### **Conclusion. — Ce qu'il faut faire.**

---

Si on laisse la victoire du Catholicisme se consommer, je tiens pour inévitables les conséquences que je viens d'énumérer. Au contraire, si le catholicisme est vaincu, comme on nous annonce qu'il en court le risque par une de ces réactions qui sont la loi de la nature humaine, les conséquences opposées ne sont pas moins assurées.

Car autant, dans le premier cas, il y aura d'émulation à se rapprocher du triomphateur, s'il réussit, autant, dans le second, vous verrez d'empressement à le renier s'il tombe, à le maudire dès qu'il sera désarmé. Alors l'exemple de sa victoire n'étant plus là pour pervertir le monde, chacun rentrera dans sa conscience. Les institutions de la liberté ne seront plus si impatientes de se changer en instruments d'esclavage.

Dans cette alternative, où les choses sont pendantes, ce qui pourrait inquiéter les amis de l'humanité, c'est l'infatuation des nations esclaves. Car comment se



relever d'une déchéance où l'on s'admire? Les hommes de notre temps, dès que vous ne les louez pas, vous accusent de découragement; ils en parlent vraiment trop à leur aise.

Certes, il est permis d'éprouver quelque surprise à voir une infatuation qui est tout ensemble un défi au sens commun et un défi à la conscience universelle. Mais, Dieu merci, je ne suis ni étonné, ni déconcerté; je sais combien la vanité ou la peur font dire aux hommes de choses même criminelles, qui ne dépassent guères le bout des lèvres, et comme ils seraient prêts à changer de langage, sitôt que d'autres circonstances les auraient corrigés.

Non, ce n'est pas être découragé que de ne pas applaudir à votre abaissement; c'est au contraire vous inviter à en sortir; car je crois, pour ma part, que la force d'esprit consiste non à se payer de mots, à se vanter de ses chutes, à caresser ses chaînes, à nier le péril, mais bien à le mesurer et à indiquer les moyens les meilleurs de le vaincre sûrement.

Que faut-il donc faire?

Je vous l'ai dit (1). Je le répète, puisque vous ne m'avez pas entendu.

Sortez de la vieille Église, vous, vos femmes, vos enfants. Sortez, pendant qu'il est temps encore, avant qu'elle n'ait muré elle-même la porte.

Sortez par toutes les voies ouvertes, pour ne pas périr de paupérisme moral et physique.

Sortez! et, si par des événements que j'ignore, la Provi-

(1) Voyez ma *Lettre sur la situation religieuse et morale de l'Europe*. Bruxelles 1856.

dence vous tend encore une fois la main, sachez enfin la saisir. Ne donnez plus au monde le spectacle d'hommes qui, ne pouvant s'accoutumer à la défaite, ne veulent pourtant jamais profiter de la victoire.

Ne faites pas comme les Juifs qui attendaient le Messie, quand le Messie avait paru au milieu d'eux et qu'il était déjà sur la croix ! Vous cherchez le dogme moderne, et vous fermez les yeux pour ne pas le voir. Car ce dogme vit, marche ; le monde le connaît et vous ne l'avez pas connu, lorsqu'il a paru au milieu de vous. Il est aujourd'hui élevé sur la croix, et vous ne le voyez pas encore ; il s'appelle Liberté !

Bruxelles, 27 mai 1837.

E. QUINET.

PREMIER TOME

DE

# TABLEAU

DES DIFFERENS DE LA RELIGION,

Traictant de l'Eglise, du Nom, Definition,  
Marques, Chef, Proprietez, Conditions, Foy,  
et Doctrines d'icelle.

*Auquel comme en un tableau sont proposez et examinez les  
argumens, raisons, allegations, et disputes, qui aujour-  
d'huy sont en debat, entre ceux que l'on nomme Catholiques  
d'une part, et ceux que l'on appelle Reformez, ou Euange-  
liques de l'autre.*

Recueilly et composé

par

PHILIPPE DE MARNIX,  
*Seigneur du mont Sainte Aldegonde, etc.*



BRUXELLES,  
IMPRIMERIE DE FRANÇOIS VAN MEENEN,  
RUE NEUVE DU PACHÉCO, 34.

MDCCCLVII

## EPISTRE DE L'EDITEUR (1601).

---

### A Messieurs les pacificateurs des deux religions.

---

Messieurs, Puis qu'il a plu à ce bon Dieu de retirer à soy l'auteur de ce present livre, devant qu'il aye peu lui mesme dresser ceste Epistre, et vous dedier (selon que je sçay avoir esté son intention) ce dernier fruit de ses labours ; vous prier et convier à venir pourmener et vous esbattre en ce jardin, et en choisir et cueillir tels et autant de fruits, que vos cœurs pourroyent appeler, et en recevoir l'odeur et saveur à vostre contentement : Sçachant telle avoir esté l'intention de l'auteur, qui a esté prevenu de mort sur ceste deliberation : pour l'obligation que j'ay à ses merites et rares vertus (desquels demeure la renommée ineffaçable) et pour le regret que j'auroy de vous veoir totalement frustrez d'un tel bien, je vous ay bien voulu prier de recevoir cecy en gré par ce mien petit preface, ores que mal ageance, et d'un visage pasle, terny et laid, pour la dissemblance qu'il a au lustre et à l'excellence du style de l'auteur : N'estant pas raison de vous endommager d'avantage par la frustration de ce bien, estans desia assez participans à la perte commune que l'Eglise de Dieu a faite en ce bon personnage. Le but de l'auteur estoit de vous remonstrer et mettre devant les yeux la difference qui est entre la vraye Eglise Chrestienne et la faulse Synagogue de Sathan, entre Christ et l'Antichrist, entre Dieu et le Pape : et finalement combien offensent grandement la Majesté du Dieu vivant, ceux qui maintenans qu'il faut laisser chacun croire à sa mode, sans aucune discretion, taschent de mesler avec la vraye medicine et theriaque celeste, l'aconit execrable, et mortel poison des inventions et traditions humaines : et ainsi faire un tripotage ; estans ces deux choses directement contraires l'une à l'autre, entre lesquelles il y a eu de tout temps, et aura tant que le monde sera monde, une perpetuelle guerre, et duel irreconciliable. Certes Messieurs, le cœur me frissonne, et horreur juste me saisit quand je passe plus avant en matiere : car tout ainsi qu'en une police il n'y a rien tant execrable, que de veoir entaché le corps d'une commune, de la diversité et desunion de volonteis et d'affections, au regard de l'obeissance deuë au Magistrat. En une guerre rien tant dangereux, que de veoir

a gendarmerie debattre l'ordonnance de leur chef, et se vouloir arrester un chacun sur ses imaginations, au lieu d'obeir au commandement solide de leurs sages superieurs : De mesme est il au regard de la divinité, n'y ayant rien plus diabolique, que de vouloir embrouiller et pestemesler ce qui est mondain et terrestre, avec ce qui est divin, celeste et vraiment accompli en toutes ses parties. *Mon regne n'est pas de ce monde* (dit Christ, *Ioh. 18, 36*) et consequemment est aussi sa doctrine procedee de ce regne, a sçavoir du throsne paternel : Parquoy il ne nous faut point mesler la terre avec les cieux, et embrouiller les nigauderies des fantasies humaines, avec la perfection du decret irrefragable de Dieu. *Vous ne pouvez seroir a Dieu et a Mammon* (dit le mesme Christ, *Matt. 6, 24*) et par consequent, quiconque le faict, est esclave de Sathan. Voylà un arrest du Dieu vivant. Il ne nous faut point engager en ce labyrinthe de badineries, nous persuadans faussement que Dieu peut estre servi selon la fantasie d'un chacun : ains demeurans fermes sur la volonté du Maistre, qui veut estre servy selon ses ordonnances à nous proposees en sa parolle, il nous faut garder que ne prestions tellement l'oreille à Sathan, que nous tombions de la verité au mensonge. Proposons nous seulement la difference d'entre la vraye Religion, et la superstition des hommes, et nous aurons prou de subject pour ne nous laisser emporter des vagues des inventions et tromperies de ce monde. Il nous suffira de dire avec Lactance, qu'il n'y a nulle Religion legitime, que celle qui est conjointe avecq la verité. Or, qu'est-ce que la verité ? *La parolle de Dieu est la seule verité*. Et consequemment aussi n'estant icelle Religion autre chose, que la foy conjointe avecq une vifve crainte de Dieu, en sorte, que la crainte comprenne soubs soy une reverence volontaire, et tire quant et soy un service legitime, tel que nous est prescrit dedans la loy : nous devons bien conclurre, que la vraye Religion est là où est la loy, s'exerce selon la loy, et a sa vigueur par la loy, et par ainsi doit estre du tout conforme à la volonté de Dieu nostre Souverain, comme à une reigle, qui ne fleschit point. La superstition au contraire, qu'est-ce autre chose, qu'un amas de conceptions humaines, et speculations frivoles, par lesquelles l'homme ne se contentant point de la reigle, qui nous est prescrite, s'abandonne à une licence desmesuree, de croire tout ce qui luy vient à propos ? Ne nous amusons donc point à conjoindre et confondre deux choses contraires l'une à l'autre : et ne pensons point, que la Majesté divine se puisse accorder avec la sagesse des hommes. Demeurons seulement fermes à l'ordonnance inviolable de ce souverain Legislatteur : et luy faisons honneur et hommage comme il appartient, jectons arriere de nous toutes sortes de vaines superstitions contraires à la loy, et n'ayans rien de conforme à icelle, et apprehendons la vraye Religion, conforme à la loy, et consistante en icelle : afin que tous ensemble estans vraiment pacifiez et uniz en une vraye paix et union, cheminions devant la face de l'Eternel, con-dignement à nostre vocation, en crainte et tremblement, selon son bon plaisir. Voilà **MESSIEURS** en somme ce que j'avoie proposé de vous mettre devant les yeux. Sur quoy n'osant vous faire cecy plus long, pour crainte, que mon escrit mal basty, sans lustre, ne tourne en prejudice à l'excellence du style de l'Authheur, et vous face de premier abord desgouster et desvoyer l'estomacq, à recevoir ce labeur sien, comme je le desire de tout mon cœur : seulement vous diray-je en un mot, que je vous prie de toute mon affection, de tenir ce present livre par ceste suffisamment dedie à vos bonnes graces, et le recevoir d'aussi bon cœur, que je sçay que l'authheur a pretendu le vous offrir, le vouloir lire, et en faire tellement vostre profit, que comme ce Tableau vous propose la vraye Religion, vous demeuriez aussi sans regarder en arriere fermes en icelle. A la gloire de Dieu le Pere, le Fils, et le Saint Esprit, edification de vostre prochain, et à vostre propre salut.

---

## PREFACE DE L'AUTEUR.

---

### Quel est le but de l'auteur en ce Livre.

---

Vn chascun sçait, combien le monde se trouve aujourd'huy agité de tourmentes et orages extraordinaires, au regard de la Religion, mesmes entre les Chrestiens, desquels la profession se devoit rapporter à paix et charité, qui est la livrée, la remarque, et comme le rendez-vous de la Doctrine de Iesus Christ. D'en reccher les causes, semble chose superflue : Car apres qu'on aura tout disputé, il en faudra tousjours venir là, que la justice de Dieu se venge par ce moyen, de la trop outrageuse et superbe ingratitude des hommes, qui ne daignent de prendre la peine, de s'enquêter en humilité et sollicitude, apres les voyes du Seigneur. Vn chascun se laisse captiver de ses passions et appetits : Les uns s'efforçans avec la poincte de leur esprit, d'enfoncer les secrets que Dieu a caché aux hommes, vilipendent ceux qu'il leur a revelez à leur salut : Les autres s'ahurtans à la simplicité des Apostres, reccherent autres et Doctrines, et Ceremonies, qui soyent d'un plus grand lustre, et de plus belle manufacture. Autres se servent des oracles de l'escriture, pour donner couleur à leurs here-



sies. Autres en bastissent les superbes desseings de leur ambition. Bref, un chacun veut que Dieu se renge à son calibre, et receyve en payement ce que luy vient à propos, et n'y a personne qui cerche Dieu en verité et simplicité de cœur. Et cependant chacun pretend le zele de sa gloire, et se couvre du manteau de pieté ou de Religion, meslant soubs ce beau pre-texte, le ciel avec la terre, et condamnant d'erreur, d'heresie, et d'idolatrie, tout ce qui ne se rapporte à sa fantasie.

De là advient, que le simple peuple ne sçachant de quel costé se ranger, demeure flottant en perpetuelle inquietude d'esprit, et doute de conscience : dont finalement vient à se precipiter au gouffre d'atheïsme et d'impicté : se resolvant ou qu'il n'y a point de Dieu, ne de vraye Religion, ou bien qu'un chacun le peut servir à sa fantasie, et selon sa devotion.

Plusieurs de nostre temps ont tasché de remedier à ce mal, publians divers escrits et disputes : mais il semble que la maladie surmonte la force des remedes, et que plus on en escrit, plus de débats accroissent, et les animositez prennent vigueur.

Et de faict, nous voyons le monde rempli de disputes de la Religion, si bien qu'on en a commencé à faire un mestier, pour gagner ou la vie, ou quelque grade d'honneur : Tellement qu'au partir de là, plusieurs gens de bien abhorrent la lecture de toutes disputes, comme si elles donnoient occasion à demembrer le corps de l'Eglise, en lieu de l'unir et conjoindre en charité.

Joinct aussi qu'ils voyent que la plus part de ce que l'on escrit, ne sont que redites de ce que par autres a esté desia souvent traicté, autant amplement et doctement, que l'on sçauroit faire.

Mais le mal est, que chascun s'accrochant à quelques maximes ou fondemens qu'il a receu de ses maistres, et en faisant parade envers les simples, bouche l'oreille à tout ce que son adverse partie veut alleguer au contraire : et mesmes



empesche tout ce qu'il peut, de ne le lire ou examiner, le condamnant pour heresie et anatheme.

Qu'ainsi soit, les uns font bouclier du nom et tiltre de l'Eglise, laquelle ils disent ne pouvoir errer, à cause que Dieu ne peut abandonner son Espouse : ils se fondent sur la cathedre, sur la succession, l'antiquité, la coustume receue et inveteree, et la continuelle suite des traditions. Les autres s'arrestent à l'eternelle verité des escrits des Prophetes et Apostres, à l'alliance de Dieu, qui est inviolable, et à la pure grace et misericorde de Dieu, fondee sur l'acceptation de l'unique sacrifice de Iesus Christ, sans vouloir communiquer sa gloire à nulle creature.

Et là dessus les premiers respondent, que l'interpretation de ces escritures n'appartient qu'à l'Eglise : que les Doctrines des Prophetes et Apostres doyvent estre conjointes avec les expositions et traditions non escrites des anciens Peres : Que le salut qui est en Iesus Christ, doit estre appliqué par le moyen des intercessions et merites des Saints, et par la distribution de l'Eglise : Que la misericorde et grace ne peut consister sans la justice, qui requiert satisfaction pour les pechez, et que ceste satisfaction depend de la puissance des clefs, qui sont commises à l'Eglise.

Les autres repliquent, que cela est s'usurper le tiltre de l'Eglise à fausses enseignes : Qu'il n'y a point d'Eglise, sinon là où est l'alliance de Dieu : que les tables et chartres de ceste alliance sont les seules escritures, qui pour cest effect se nomment L'ancienne et la nouvelle alliance, ou, Le vieil et le nouveau Testament : Que c'est icy la seule et unique reigle et juge de toutes doctrines de l'Eglise, à cause que Christ ne peut regner, que par sa parole : Que la parole escrite et preschee, n'est qu'une seule parole, et que pour cela l'allegation des traditions non escrites, n'est qu'une fumee pour obscurcir la veüë des ignorans : Que les intercessions et merites des creatures ne peuvent tenir rang avec le salut, qui est par la foy en Iesus Christ : Que la justice de Dieu a esté plaine-

ment satisfaite par le seul et unique sacrifice d'iceluy : Et que par ainsi les clefs de l'Eglise consistent simplement en ce que les hommes soyent participans de ceste satisfaction par la foy en la parole.

Or les premiers dupliquent encor là dessus, disans, que, par nécessité il faut avoir un juge vivant et parlant icy en terre, et que la reigle des doctrines doit estre conduite par l'Eglise : tellement que tous ceux, qui ne compassent leur foy à ceste reigle, sont heretiques. Sur quoy les autres disent, que quiconque s'usurpe la judicature et souveraineté en l'Eglise de Christ, est le vray Antichrist : et que tous ceux, qui cherchent autre reigle ou niveau de verité, que la parole escrite, sont povres abusez et idolatres, se nommans Catholiques, Apostoliques et Romains : les autres Euangeliques, et de l'ancienne Religion Apostolique Reformee. Et sur ceste querelle on prend les armes, on dresse les potences et gibets, on trouble l'estat et qui pis est, on trouble les pauvres consciences, et on les contraint de tenir parties contraires au tesmoignage de leur cœur, et les rend-on incertains de ce qu'ils doyvent croire ou suyvre.

Or qu'est-il de faire là dessus? Ietterons nous la manche après la coignée? Quitterons nous au diable la possession des ames que l'Eternel a rachetees par le sang de son cher et unique Fils? Nous tiendrons nous chascun au party où chascun se trouve, sans autrement recercher si nous avons la verité de Dieu, ou non?

J'ay pensé et repensé à cecy par plusieurs fois, et en fin de compte, j'ay dit en moy mesme, que puis qu'il n'y a qu'une verité, et que ceste verité est indubitablement là où est l'Eglise de Dieu, le plus seur seroit de tenir avec ceux qui de tout temps ont esté en possession du nom de l'Eglise : mais tout aussi tost m'est venu en l'entendement, que le nom ne sert de rien, là où il faut avoir l'effect, lequel consiste indubitablement en la verité de la parole de Dieu, et que par ainsi il semble plus raisonnable de se renger du costé de ceux qui bornent toute leur doctrine entre les limites de ceste parole. Mais

quoy? Voylà derechef un autre accrochement. Car où trouvera l'on ceste parolle? Les uns et les autres se vantent esgallement l'avoir, l'un reclame l'Ecriture, et l'autre la parolle non escrite, l'un se rapporte aux parolles, l'autre dit, qu'il y faut de l'interpretation. Qu'est il doncq de faire? Je suis d'avis qu'on contrebalance l'un avec l'autre sans passion, sans prejuggé et sans condamner ce que l'on n'entend pas encores. Que l'on regarde songneusement lequel des deux faict le contrepois. Tu me diras, cela a esté faict une infinité de fois : Ouy, par ceux qui estoyent desia partiaux : mais faisons le sans partialité. Prenons quelque escrit d'un Catholique Apostolique Romain, qui ne puisse estre ou suspect aux uns, pour n'avoir oncques suyvi aucune nouvelle opinion, ou rejezté des autres, pour ne s'estre enrollé en aucune nouvelle profession ou société, et qui soit docte en conceptions, et bref en paroles : et voyons ses raisons et argumens, et puis opposons à iceux les raisons et argumens des autres protestans, qui se nomment Reformez ou Euangeliques : et balançons l'un contre l'autre sans passion, sans aigreur, et sans porter le party de l'un plus que de l'autre : et voyons si nous pourrons juger qui de plus prez approche la verité. Car sans doute, la verité n'est que une, simple et sans contrariété, et se conforme tousiours à soy-mesme. Quoy que les hommes s'imaginent : Quoy qu'ils se vantent : et en combien de sectes qu'ils s'esclattent, Dieu demeure toujours Dieu, et sa verité verité : Tellement que tout ce qui ne se conforme à ceste verité, ne peut estre tenu pour autre, que pour mensonge et vanité. Et d'ailleurs, *Dieu n'est pas chiche de ses dons*, il donnera sans doubte son esprit à ceux qui le luy demanderont en syncerité et humilité de cœur : Car il l'a promis, et promis avec serment. *Le ciel et la terre periront, mais sa parolle ne deffaudra jamais.*

Voilà ce que, sous correction de meilleur advis, m'a semblé pouvoir servir, en cest orage, d'ancre sacree, pour nous sauver du bris qui nous menasse.

Or s'il te plaist, amy Lecteur, faire de mesme avec moy,

nous prendrons un petit escrit de Gentian Hervet, homme tres-docte et tres-Catholique, qu'il intitule *Epistre aux desvoyez* : pour ce qu'il est bref et substancieux, et monstre comme au doigt la plus part des argumens qu'on allegue de costé et d'autre : et mesmes semble porter au front quelque marque d'un zele, qu'il doit avoir eu au maintenant de la verité, et au salut des desvoyez. Nous l'examinerons doncques à la balance de verité, et opposerons à ses raisons et argumens ce que ses adversaires alleguent contre luy : et au partir de là, nous alleguerons derechef les responses de nos Docteurs de l'Eglise Romaine, et regarderons s'il seroit possible de parvenir à un vray, asseuré et solide jugement de la verité.

Allons y doncques alaigrement, et si paraventure le fil du discours nous descouvre manifestement, que les raisons et argumens qu'on allegue de part ou d'autre, procedent plustost de cavillation et de malignité, que de rondeur de conscience, ou de zele de verité, et que mesmes n'ayans ne sel ne saveur, ils semblent plustost estre mis en avant pour obscurcir et embrouiller, que non pas pour esclarcir le jugement du Lecteur, ne les desguisons en rien : ostonz leur le masque, et mettons les à jour et en veuë de tout le monde.

Peut estre aurons nous occasion, non seulement d'apprendre la verité, mais aussi de rire et de passer le temps joyeusement. Car il est tres-certain, que là où deux parties disputent opiniastrement, et à toute outrance, les uns contre les autres, mesmes sur un subject, qui concerne la gloire du Dieu vivant, et le salut eternel des hommes, il est impossible que l'une ou l'autre partie ne soustiene erreur, mensonge et fausseté, puis qu'il n'y a qu'une verité, et une vraye Religion, non plus qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul Sauveur Iesus Christ. Et peut bien advenir, que du commencement toutes les deux parties seront menees d'un bon zele, et que l'une soit en erreur et fausse imagination à son desceu et contre sa volonté. Mais après que la dispute a desia duré l'espace de cinquante et soixante ans, ou d'avantage : tellement que les uns et les



autres ont eu prou de loisir de se bien entendre, et de bien sonder les raisons et fondemens de leur adverse partie : et que mesmes au lieu de donner gloire à Dieu, et de confesser la verité, on en vient aux mains, à haines irreconciliables, voire à meurtres et à effusion de sang : il est impossible qu'il n'y aye ou d'un costé ou d'autre de la malignité et obstination desesperée, et est tres-aisé à descouvrir à ceux, qui ne sont preoccupez, que ceux, qui maintiennent la mauvaise cause, en lieu d'user de raisons et d'argumens solides, ne font que caviller, sophistiquer et desguiser la verité, pour couvrir leur mauvaise intention de quelque lustre imaginaire envers les ignorans. Car tous vrais heretiques en sont logez là, que plus ils se sentent en leur conscience convaincus, et plus ils desployent les coings et recoings de la boutique de Sophisterie et de fausses cavillations, pour donner fard à leur infame obstination. Or qui est celuy, qui me nycra, que telles gens ne soyent tres dignes d'estres eschaffaudez et mis en opprobre à tout le monde, afin que leur turpitude soit descouverte à pur et à plat, et que les ames racheptees par le sang du Fils de Dieu ne soyent plus abusees?

Mais tu me diras, Qu'il n'est pas convenable de gausser en choses graves, qui concernent l'honneur de la Majesté du Dieu vivant, et le salut des ames Chrestiennes. Je le confesse. Aussi ne sera il pas question de rire, quand nous rechercherons la verité. Car nous entendons de la proposer avec tout le respect et reverence, qui corresponde à la dignité du subject. mais si paraventure nous trouvons que ceux que l'on a desia un million de fois rembarrez avec vifves et suffisantes raisons, et que l'on voit qu'ayans beu leur honte, ils ne font que remettre leurs badineries en campagne, les embellissans seulement de nouveaux fards et afflicquets pour piper les ames Chrestiennes : n'estes vous pas d'advis de descouvrir leur vergongne à la veüe de tout le monde, puis que leur obstination et impudence par trop effrontée n'admet aucun autre remède?

Est-ce pas icy le cautere que ce grand Prophete Elie appli-

qua jadis à la gangrene des Prestres de Baal, par laquelle ils alloient infectans tout le peuple d'Israël? Ne voyt on pas que apres leur avoir proposé la Majesté de l'unique Dieu vivant, il expose ces prophanes contempteurs de Dieu, et les marchans des consciences en opprobre et risée à tout le monde, et estalle leur infameté, par laquelle ils ne faisoient que beffler le monde, sur le theatre de toute la posterité humaine : disant à propos des hurlemens qu'ils faisoient en l'invocation de leur Baalin et faux patrons : *Criez, criez, vos Dieux sont encor endormiz, ou paraventure sont allez en quelque long-tain voyage?*

Saint Paul mesme voyant l'effrontee audace du Sacrificateur, qui tenoit la place de Dieu, et cependant faisoit profession de fouler toute justice et verité sous les pieds, ne le fustre-t'il pas d'une marque d'ignominie avec un sarcasme bien amer? disant : *Qu'il ne sçavoit pas, qu'il estoit Sacrificateur* : Et de quelle façon accoustre il, ie vous prie, ces faux Apostres, qui sous ombre de sainteté faisoient marchandise des ames Chrestiennes, en la seconde Epistre aux Corinthiens, usant de plusieurs Ironies et risées? et mesme en celle aux Philippiens, il les nomme chiens. Et les anciens Peres ont du commencement escrit fort furieusement, et contre les Payens et contre les Heretiques, mais apres avoir recogneu que toutes leurs exhortations et reprehensions ne pouvoient faire fruit, au regard de ceux qui estoient endurecis en leur hypocrisie, ne publierent ils pas des livres contre eux plains de mocqueries et sarcasmes, par où ils mettoient leurs abominations en opprobre et diffame? l'en appelle à tesmoing les livres de Clement, de Tertullien, de Theodoret, de Lactance, et mesmes de Saint Augustin, qui en sont remplis, et monstrent au doigt, que là où il n'y a point d'espoir de remedier le mal, et que l'on voit que il gangreneroit le reste du corps, il y faut applicquer que le caustere d'opprobre et de mocquerie, pour les faire avoir honte de leur impudence et audace par trop effrontee, ou pour le moins pour en desgous-

ter les autres, qui se laissent abuser. Voyla pourquoy aussi le Philosophe Chrestien Herman a escrit un livre qu'il a intitulé *l'Irrision des Gentils*. Suyvant doncques ces exemples : Je suis d'advis, que traictans les sacrez mysteres de la verité de Dieu, avec toute reverence et humilité, nous ne laissons cependant de decouvrir la honte et opprobre des sottes cavillations des heretiques et prophanes, avec un stile qui soit digne de leur impiété : puis que se couvrans du masque de Religion, contre leur propre conscience, ils abusent vilainement de la parole de Dieu, pour gagner credit et reputation entre les hommes, et faire marchandise des ames racheptees au prix du sang du Fils de Dieu. Car puis que ayans esté si souvent convaincus, ils retournent tousjours à leurs redites, qui sont sans grace et sans sel : Que scaurions nous faire autre chose que de leur arracher le masque, dont ils se couvrent, pour les faire paroistre tels qu'ils sont à la verité?

Cependant je prie tous ceux qui craignent Dieu et cherchent sa verité en bonne conscience, qu'ils ne se scandalisent de cela : puis que ce n'est que pour tant mieux mettre la verité en evidence, et rembarrer l'audace de ceux qui font profession de la tenir cachee.

Ou bien si ceste façon de traicter leur semble d'abord aucunement estrange et peu convenable à la Majesté du subject, pour le moins qu'ils nous ottroyent ceste grace d'en surseoir leur final jugement, jusques à ce qu'ayans leu le tout, ils puissent en juger à la verité.

Cependant nous passerons outre en nostre desseing et proposerons sur le subject de ladicte Epistre de Gentian Hervet, comme en un Tableau les opinions des uns et des autres, avec toutes les raisons, arguments et allegations, dont nous nous pourrons adviser que les uns ou les autres se soyent servis, ou se puissent servir.

Ce que nous ferons en bonne foy et toute rondeur de conscience, en laissant le jugement libre au Lecteur non passionné.

Ne doubtons nullement, que quiconque voudra lire ce



traicté sans estre préoccupé, il s'appercevra tout aussi tost, combien il est dangereux de se retirer de la vraye Eglise de Dieu : et quoy que l'on puisse alleguer, protester ou contester, qu'il n'y peut avoir aucun salut hors d'icelle.

Et que par-ainsi ces debats et divisions en matiere de Religion, et tous ces erreurs, schismes et heresies qui mettent le monde aujourd'huy en combustion, ne procedent d'ailleurs, que de ce que les hommes se retirans de ceste sainte et universelle ou Catholique Apostolique Eglise de Dieu, et de l'alliance qu'il a faicte avec icelle, ont faict des Eglises à part, et *dressé autel contre autel*, comme en parle l'Escripture. Mais sur tout de ce qu'ils se sont trouvez nonchallans, à chercher les voyes du Seigneur en verité et simplicité de cœur.

Et afin que l'on le voye à l'œil, et que mesme on le taste aux doigts, nous avons divisé cest escrit en deux Tomes, desquels le premier qui va maintenant prendre la clef des champs, traictera seulement de l'Eglise et des fondemens d'icelle, comme estant la question de laquelle tout le reste semble dependre. Or ce traicté sera reparty en cinq parties.

Desquelles la premiere sera du nom, et de la vraye et essentielle definition de l'Eglise, et de ses infallibles marques, par lesquelles il la faut cognoistre et discerner d'avec les fausses Synagogues de Sathan.

La seconde parlera du chef visible de l'Eglise, qui est le Pape de Rome.

La troisieme examinera les conditions et proprietez de l'Eglise, à scavoir : si elle est visible ou invisible, si elle ne peut descheoir ne defaillir, et mesmes si elle ne peut errer : et finalement traictera de l'Apostasie, dont aucuns vucillent accuser l'Eglise Romaine, et du temps de l'Antichrist.

La quatrieme disputera, si l'Eglise peut et doit estre astraite par les Escriptures du vieil et du nouveau Testament, et si l'Escripture recoit son autorité de l'Eglise, et si elle contient doctrine suffisante à salut, et mesmes si elle seule doit estre tenue pour reigle parfaicte et unique de la verité et de la

foy Chrestienne : ou s'il faut qu'il y ait un juge Souverain de toutes controversies, vivant parlant et donnant sentences et arrests definitifs sur icelles.

La cinquiesme et derniere proposera quelles sont les bornes et circonscriptions de la doctrine, foy et traditions de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et d'où elle a tiré les fondemens de ses decrets, constitutions et ordonnances : sur quoy sera rendue la raison, pourquoy à bon droict elle s'appelle l'Eglise Catholique ou universelle et Romaine, et quant et quant monstre que ce livre pourroit avec grande raison estre nommé *La Ruche Catholique des abeilles de Sainte Mere Eglise Romaine*, et les causes pourquoy : qui sera la conclusion et fin de ce premier tome.

Reservant le reste pour le second tome, lequel traictera de l'interpretation des Escritures, et en particulier des principaux poincts, qui sont aujourd'huy en different au faict de la Religion : et comment il les faut tous rapporter à l'Escriture, en luy donnant des bonnes et saines interpretations, selon l'ordonnance de nostre Mere sainte Eglise Catholique et Romaine.

Que si nous voyons que ce premier tome est bien receu, nous ne faudrons de mettre bien tost apres le second aussi en lumiere, à la gloire de Dieu et à l'edification de son Eglise.

Cependant lisez et esprouvez tout, et tenez vous à ce qui est bon, et n'esteignez, ny ne contristez l'Esprit de Dieu, auquel soit gloire avec le Pere et le Fils eternellement.

---



## LA PREMIERE PARTIE

DV

PREMIER TOME

### DV TABLEAV DES DIFFERENS DE LA RELIGION :

qui traicte du nom et de la vraie essentielle  
definition de l'Eglise, et de ses infallibles marques  
essentiellles, par lesquelles on la peut cognoistre  
et discerner d'avec les faulses Synagogues de Satan.

#### CHAPITRE PREMIER.

*La sentence de M. Gentian Heruet contre ceux qui se sont  
retirés de l'obeissance de l'Eglise Romaine. Item que l'E-  
glise Romaine et l'Eglise Catholique se prennent pour une  
mesme chose.*

---

Maistre Gentian Heruet aiant extreme desir de ramener les  
desvoyés au chemin de salut, leur escrit une epistre ou missive,  
par laquelle il les advertist du danger auquel ils se precipitent,  
en se retranchans de la communion de la S. Eglise Catholique  
et Romaine. Et du beau commencement, afin qu'ils ne s'y

abusent, il prononce ceste sentence brefue en parolles, mais trespregnante en sens moral : *Que du costé de la religion ancienne (qu'eux appellent Papistique) il y a moien de parvenir à salvation, mais de leur costé il n'y a autre attente que damnation* (1).

Voila certes un arrest terrible, et qui deuroit les faire penser à leurs consciences. Cependant il semble qu'ils n'en font compte : disans, Que Dieu seul est leur juge, et qu'ils suivent en bonne conscience la conduite de la simple parolle, ne craignans nullement ces fouldres qui s'esclattent en parolles de vent, sans effect.

De ma part, je scay qu'il n'y a *qu'un Dieu, une foy et une loy, et par consequent une seule Eglise, hors de laquelle on ne peut estre sauvé.*

Il vaut doncques la peine de considerer ceste affaire de plus pres, et d'en examiner les raisons de part et d'autre.

Voila pourquoy j'ay entrepris de recercher exactement et ponderer à la balance de verité les motifs et fondemens de ceste sentence : Et là dessus, alleguer en bonne foy et sans rien feindre, leurs raisons et fondemens au contraire, selon qu'eux mesmes les couchent à leur plus grand avantage, pour à iceux opposer fidèlement et sans dissimulation, les responses et solutions que nos Docteurs y baillent, selon que nous les trouvons couchées es livres de ceux qui pour le jourd'huy sont tenus du rancq des plus doctes ou des plus habilles : n'ayant autre but sinon de représenter comme en un tableau le *pro* et le *contra* des raisons et allegations de part et d'autre, afin qu'un chascun puisse luy-mesme juger quel est le droit et seur chemin, sous espoir que Dieu nous fera la grace de nous amener tous en une bergerie sous la conduite d'un seul Pasteur.

Venons doncques au fondement de la sentence : Il s'esmerveille qui esmeut ces povres desvoies de s'appeller fidelles : veu que nullement *ils ne scauroient estre tels,*

(1) Au commencement de son Epistre aux desvoyés.

*puis qu'ils ne croient pas au symbole des Apostres.*

Voilà certes une raison peremptoire, Car elle est fondée sur pure impossibilité, à laquelle n'y a que repliquer : d'autant que ceux qui *ne sont fidèles et ne croient au symbole des Apostres, ne sauraient estre sauvés.*

Il reste doncques de veoir si ceux cy sont de ce nombre. Car il semble qu'ils ne l'advouent pas, puis qu'ils se nomment *fidèles* (car c'est cela dequoi il s'esbahit). Ils maintiennent doncques le contraire de ce que cestui cy presuppose. Et voilà pourquoi il faut considerer sur quoi il fonde sa presupposition. Il dit qu'ils *ne croient pas au symbole des Apostres*. Si cela est vray, voilà la cause vidée. Il n'en faut plus parler.

Mais comment le prouve il? Car c'est là où il faut viser. Voicy son argument : Y a il pas (dit-il) entre les autres articles de la foi *Je croi l'Eglise Catholique?* ou si vous aimés mieux dire avec vostre *Cathechisme universelle* (car il accorde que catholique et universelle est une mesme chose) dites vous pas que vous la croiés? Et comment la croiés vous : *Puis que vous ne croiés ce qu'elle croit? etc.*

Voicy derechef des sentences peremptoires, et auxquelles n'y a que redire, seulement il reste d'oster l'ambiguité des mots, afin qu'on puisse comprendre l'intention. Pour ce faire : Il presuppose deux points, l'un, *Que croire l'article de l'Eglise Catholique, contenu au symbole des Apostres, ne signifie autre chose sinon croire generalmente tout ce que sainte mere Eglise croit* : Et l'autre, que ce mot *Eglise Catholique*, vaut autant que *Eglise Romaine*. Ces deux points accordés, la sentence est fatale et n'y a remede, Il faut passer par là.

Or au regard du premier, nostre maistre le tient pour maxime indubitable que l'on ne doit disputer : *On ne sauroit dire* (dit-il) *que ceux qui ne croient pas ce que de tout temps a creu ceste Eglise, adjoustent foy au symbole des Apostres ou soient fidèles, etc.*

C'est doncques un principe, un article de foy qui n'a besoin de preuve. Mais quand à l'autre, il semble qu'il y aie difficulté :



Car il ne nomme pas icy expressement l'Eglise Romaine. Aussi les desvoies auxquels il s'adresse, advouent indubitablement l'Eglise, voire l'Eglise Catholique et Vniverselle, mais de Romaine ils n'en vueillent pas. Il semble doncques que maistre Gentian se cache icy sous l'ambiguité des mots, pour desguiser la verité. Mais je responds que au contraire il y a de la discretion en son faict : Car voyant que ce nom *Romaine* ne pouvoit competer à l'Eglise universelle de Christ, ne comme propre ne comme appellatif : et en ce sens estoit du tout inconnu aux Apostres, et nulle part mentionné en l'Ecriture, il n'a pas trouvé expedient de le mettre au bureau de premier abord, pour ne faire paroistre, qu'ayant proposé de la grue, il voulut conclurre de la cigogne. Aussi nos Docteurs Catholiques Romains en leurs escrits gardent tousiours ce nom *Romaine*, pour la bonne bouche et pour l'issuë : Car ils ne vueillent pas qu'à l'entrée de leurs disputes on entende que leur mire vise en particulier à l'Eglise Romaine, Ils ne sonnent et ne trompettent, que l'Eglise Catholique, generale, universelle(1). Mais apres qu'ils ont eslevé ce bastiment à la hauteur de l'Idée Romanesque, c'est alors qu'ils se descouvrent, et montrent de ne recognoistre autre catholicisme ou universalité, qu'en l'unique siege de Rome. Tellement qu'ores que du commencement on ne face semblant de la Romaine, si est-ce que c'est icy le principal fondement(2), le premier apprentissage, et comme la croissette de l'*A. B. C.* de toutes les escolles Catholiques Romaines : Que quand l'on nomme l'Eglise Catholique ou la *mere Eglise*, on entend tousiours la *Comaine*. Cela s'en va sans dire, comme les heures de nostre Curé.

Mesmes au vocabulaire de sainte mere Eglise, ces deux mots *Catholique* et *Romaine* sont sœurs gemelles d'une ventrée, et s'accordent ne plus ne moins qu'une muse et une corne, à faire une belle joyeuse Cornemuse : d'autant que l'un

(1) Voy là dessus le traité de Charron en sa troisieme verité.

(2) Les Iesuites maintiennent cest article sur toutes autres choses, et le iurent qu'ils se rendent profes.



ne peut consister sans l'autre, non plus que Rome sans Pape, ou Robin sans Marion.

Et de faict le concile de Trente ordonne expressement, *que ceste Eglise Romaine sera tenuë pour la mere et maistresse de toutes les Eglises* (1).

Voila pourquoi, nonobstant qu'au symbole des Apostres il soit simplement dit *Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem*, sans sonner mot de Rome ne Romaine, Et que pour ce regard nostre Docteur n'y a voulu rien alterer *ad majorem cautelam hæreticorum*. Si est ce qu'en nostre Calendrier nous ne faisons feste d'autre Eglise Catholique que de la Romaine : comme pareillement nous n'advouons autre communion de saints ou de fidelles, que de ceux qui croient tout ce que ceste Eglise Romaine croit. Ce qu'il te faut bien incorporer et noter en belle lettre rouge (Car l'arrest de la susdite sentence depend de ceste rubrique) sans toutesfois ouvrir ceste bouette aux oublies en temps de borasque, de peur que le vent ne les emporte.

Car notés qu'il y a aujourd'hui au monde certains esprits chatovilleux de la nouvelle forge, qui se meslent d'entendre le Grecq et l'Hebrien, et maintiennent que ce mot *Catholique* est un mot Grecq, derivé de deux mots, ascavoir, *Kata et Holou*, qui signifient, par tout ou au regard de l'univers, et concluent de là que ces deux noms *Catholique et Romaine* ont des regards du tout contraires l'un à l'autre. Veu que le mot *Romaine* ne se peut entendre sinon en le rapportant à un siege ou Evesché particulier de Rome, et le mot *Catholique* tout au contraire, ne se scauroit expliquer sinon en le rapportant à la generale université de tous les fidelles, sans avoir esgard à aucun siege particulier, d'autant que l'Eglise de Christ est ainsi nommée, à cause qu'elle est recueillie de tout l'univers, sans estre astraincte à aucun lieu, siege, residence, dignité, estat ou condition particuliere : Comprenant la communion generale

(1) Au concile de Trente en la session 25, au chap. *De defectu ciborum, jejuniis et diebus festis*.



et (1) universelle de tous les saints, c'est à dire de ceux qui des la fondation du monde ont esté par tout l'univers, ou seront jusques à la fin (2) sanctifiés en l'alliance de Dieu par la foy au sang de l'Agneau Iesus Christ, de (3) quelque nation, paroisse ou diocese qu'ils soient : D'autant qu'en Christ, qui est le chef de ce (4) corps universel, il n'y a ne Grecq, ne Juif, ne Circoncision, ne Prepucce, ne Barbare, ne Schythe, ne Francq, ne Romain, mais il est lui-mesme (5) tout en toutes choses, voulant estre adoré non pas en Ierusalem, ni en la montaigne de Garizim ou de Bethel, beaucoup moins au mont Vatican, ou aux champs Elisées du Belvedere de Rome, mais en (6) toutes places indifferemment (7) en esprit, et verité.

Et voila pourquoy mesmes nos desvoiés osent bien se donner le nom de *vrais Catholiques*, l'interpretans selon sa naïve signification, non pas sur ceux qui s'assubjectissent à l'Eglise Romaine ou recognoissent le siege de Rome, mais generallement sur tous ceux qui embrassent l'alliance de Dieu par la foy en Iesus Christ, quelque part qu'ils soient, et de quelque nation, peuple ou condition qu'ils puissent estre. Mais croy moy mon amy, que ces gens là en parlent comme novices qui jamais n'ont entendu le secret de la Messe, car sa sainteté veut que l'Eglise Catholique soit inseparablement attachée à la ville et au siege de Rome, comme la lune a son epicycle, et les crottes de Paris à la robe des maistres regens, ainsi que plus amplement nous verrons à la procedure de ce discours.

Et voila pourquoy en toutes nos festes, festins, processions et solemnités, en tous nos Conciles, assemblées, Synodes et Chapitres, en toutes nos sentences, jugemens, arrests et decisions, en tous nos escrits, Catechismes, Expositions de foy, Breviaires et Sermons : Et mesmes aux sermens, mots de guet, remarques et livrées que nous donnons pour discerner les Catholiques d'avecq les Heretiques, *Dame Catholique* ne marche

(1) Au symbole des Apostres. — (2) 1, Pierre 1, v. 2, 19. — Apocal. 7, v. 14. — (3) Acto. 10, v. 35. — (4) Colos. 3, v. 11. — (5) 1, Cor. 15, 28; Colos. 3, 11. — (6) 1, Timot. 2, 8; 1, Corint. 1, v. 2. — (7) Jean 4, 21, 23, 24.

jamais en salle que *Romaine* ne luy tienne la queue : Et l'une ne met jamais le cul sur selle, que l'autre ne se jecte en croupe : l'une n'escorche jamais le veau que l'autre n'en tienne les pieds. Bref, ce sont deux testes en un chapperon, ou plustost deux fesses en un haut de chausses. Et je m'asseure que si les Apostres revenoient aujourd'hui au monde, il faudroit qu'ils changeassent de stile, et qu'à l'article de *l'Eglise Catholique*, ils adjoustassent *et Romaine*, ou par la sacrée pantoufle du grand Iupin de Tarpeie, ils seroient diallement suspects d'heresie, et rostissables en la cuisine du Pape comme Lutheriens.

Je concluds doncques *in modo et figura* avecq nostre Docteur Gentian : *Que quiconque ne s'advouë enfant de ceste bonne mere Eglise Romaine, et ne croit tout ce qu'elle croit, ne sçauroit monstrier qu'il croit au symbole des Apostres, et consecutivement ne sçauroit parvenir à salvation, puisqu'il est hors de ceste Eglise Romaine, qui est l'Arche de Noë, où toutes sortes de bestes sont catholiquement assemblées.*

Et par ainsi l'ambiguité de ce mot *Catholique* est ostée, Et ne reste sinon que nous venions à l'explication du mot de *l'Eglise*, et à sa vraie et essentielle diffinition, qui est le fondement de toute la dispute.

---

## CHAPITRE II.

*Du nom et de la definition de l'Eglise, et qui sont proprement les gens d'Eglise : Et en quel sens ce nom d'Eglise s'attribue au peuple et aux Laïcs, et à toute l'assemblée des Chrestiens.*

---

Mais avant que passer outre, Il faut encor oster une ambiguïté sur le mot d'Eglise, laquelle nous pourroit autrement apporter de la confusion. Car si tu penses quand nostre maître Gentian presuppose qu'il faut croire tout ce que l'Eglise croit, qu'il entende par ce mot (*Eglise*) l'universelle congregation ou communion du peuple fidelle, ainsi qu'il est exposé au symbole des Apostres, et en toute l'escriture, et comme ces desvoïés voudroient bien le prendre à leur avantage, Il faut certes que tu soies borgne d'un œil, et que de l'autre tu ne voies gueres clair : car à ce compte là, il faudroit aller rechercher que c'est que Gautier et Garguille croient, pour sçavoir si leur croiance s'accorde avecq la doctrine des Apostres. Fi, fi : ostés moy cela. Ce n'est pas par ceste gueule que ce pasté s'enfourne.

Tout au contraire, quand nos Catholiques protestent de croire ce que sainte mere Eglise croit, ils ne se soucient non plus quelle est la foy de ceste generalité, voire non pas mesmes du

peuple catholique Romain, que d'une chastagne moisie. Car il est notoire que la generalité de nostre bon peuple ou ne croit du tout rien à la Romanesque, ou ne sçait ce quelle croit à la Turquesque, s'en rapportans à la foy de leur Curé la bonne pecore. Il y a doncques quelque mystere caché soubs ces mots. Et afin que l'eau ne t'en vienne trop long temps à la bouche, je le te descouvriray en secret de confession : Croire ce que l'Eglise croit, est en un mot, *faire profession d'accorder, ce que le Pape de Rome, avecq ses Cardinaux, Evesques, Prelats, Abbès et autres de la race Rabbinique, vueillent que l'on croie, ores que l'on ne sçache que c'est*, non plus que des neiges d'antan, Et que pour le plus souvent eux-mesmes n'en croient du tout rien.

Et de là tu peux comprendre selon ton bon jugement, qu'à parler correct et en bon langage, *stilo curiæ Romanæ*, ce mot *Eglise* ne signifie pas tousiours *la communion ou assemblée des fidelles*, comme les Apostres le prenoient de leur temps : Mais se restraint pour le plus souvent, et quand l'on veut parler proprement et en termes Catholiques Romains, à la seule *Hierarchie Ecclesiastique*, c'est à dire à la sainte et solennelle entreboucleure, concatenation, et circonvolubilipatenotORIZATION des beatissimes Papes de Rome, entreavemariés du cordon rouge, des illustrissimes Cardinaux pourprés, des reverendissimes Evesques et Archevesques bicornus, des dignes Prelats mitrés, des reverends Abbès porte-crosses et autres semblables Peres palliés et embastonnés à l'usage de Rome, qui soubs la seconde ombre des larges aesles de leurs venerables manteaux et bisardes Dalmatiques, avivent la joyeuse couvée de tous autres, et quelconques freres happelopins de Prestres, Curés, Chanoines, Protonotaires, Chappelains, Moines, Nonnains, et generalmente de toutes bestes froquées, voilées, tonsurées, enchapperonnées, et encoqueluchonnées. Et bref *de omnibus et singulis animalibus* de l'autre monde Democritique, de quelque sexe, pelage, taille, race, ou haras qu'ils puissent estre, pourveu toutesfois et à charge

qu'ils portent en la haute cime de leur venerable caboche un champignon blancq, qui est la livrée, remarque ou caractere de la beste Apocalyptique.

Et qu'ainsi soit, Robert Bellarmin le grand Archirabbi des Iesuites *aliàs* des Loyolites te le deciffre en haute notte. Car là où il dispute qui doibt estre le juge du vray sens des escriptures et de toutes controversies, il prononce ceste sentence en forme d'arrest.

*Sed hic in genere dicimus judicem veri sensus scripturæ et omnium controversiarum esse Ecclesiam, id est Pontificem cum concilio, in quo omnes Catholici conveniunt* (1). C'est à dire. Que l'Eglise en est le juge, et que ceste Eglise ne signifie autre chose que le Pape de Rome, avecq son concile, auquel tous autres Catholiques s'accordent. Et le preuve par expres tesmoignage du concile de Trente en la session 4.

Et de faict, ne vois tu pas que ce sont les bons bastons qui s'usurpent le nom et tiltre d'Eglise, s'appellans comme de leur propre nom *Ecclesiastiques, Gens d'Eglise ou Clergé, c'est à dire l'heritage de Dieu, la sacrificature Royale*, et s'attribuans eux seuls l'honneur d'estre l'Espouse de Iesus Christ? Aux mesmes enseignes qu'ils font veu solemnel de ne se marier jamais les chastes pucelles, de peur de commaculer leur blanche robe nuptiale, qu'ils s'affublerent le jour de leurs nopces, lors qu'ils se meirent en equippage pour chanter leur premiere Messe.

Tous autres qui ne font ce vœu, ne sont que gens seculiers, gens profanes, et gens idiots, gens vivans selon la chair, gens qui ne peuvent plaire à Dieu, Et parainsi la defense du mariage ne leur touche en rien : d'autant qu'ils ne sont pas l'Espouse de Iesus Christ, ne de son vicaire, Qu'ils s'aillent marier ailleurs quand ils voudront les marraux : Qu'en ay-je à faire? (pourveu que ce ne soit en septuagesime, et aux jours

(1) Rob. Bellarmin, Tom. 1. lib. 3. — De verbi interpret. cap. 3, § Tota igitur quæstio.



defendus sans dispense et sans payer les droits ordonnés par les Canons.)

Je pense bien pour n'en mentir point, que du temps des Apostres il en alloit un petit autrement : Car comme alors il n'y avoit autres vœux, ni espousailles, ne mariage avecques Christ, sinon spirituels, consistans en la foy, de laquelle tout le peuple estoit participant, on appelloit les Laïcs aussi bien *l'Eglise de Dieu, et gens d'Eglise que les autres, on les nommoit mesmes le Clergé ou l'heritage du Seigneur, le peuple saint et acquis, la sainte sacrificature et l'espouse de Christi, lavée et purifiée en son sang* (1), Et c'estoit à eux que toutes les epistres, sermons, disputes, communications et enseignemens s'adressoient. A raison dequoi aussi le tout se couchoit en langue vulgairement entenduë par eux.

Mais Dieu mercy, et la bonne dame de Clugny, ce temps est passé, S. Anthoine nous garde d'un pire, car le monde estoit alors moult jeusne et les moustaches ne luy estoient encor bourjonnées, mais depuis que le poil follet lui a commencé à reverender le menton, et la teste à cornucopier en force belles simples couronnes, doubles cornasses, triples tiars, quadruples braguettes, et en multiplication de toute sorte de cornes, cornices, cornettes et cornemuses, la chance a fait le sobresault mon petit amy.

Car les brides à vœux Ecclesiastiques, sont venuës en campagne, et les bagues et anneaux d'espousailles episcopaux, ont commencé à descouvrir la difference qu'il y a entre la narine d'un bufle, et les doigts d'un Evesque. De sorte que ces Messieurs à menton rasé, pour tesmoigner qu'ils ont du sang aux ongles, ont desgainé leur privilege, et l'ont faict verifier et interiner par la Cour, accrochant tous ces tiltres et prerogatives de l'Eglise de Dieu aux havets de leurs crosses, mitres, tyars et bonnets croisés, pour s'en servir en lieu de

(1) En toutes les Epistres de saint Paul et saint Pierre et autres Apostres par tout — 1, Pier. 2. v. 5, Ephes. 5, v. 25.



tymbres, de pennaches et d'escussons d'armoiries de leur ancienne noblesse.

Et voila pourquoy en leurs blasons, ils s'attiltrent *Gens spirituels, Gens d'Eglise, Gens de l'autre monde, Gens Nolite tangere, Gens exempts de toute jurisdiction seculiere, En hauteur plus que Lucifer, En dignité plus que la vierge Marie, En autorité plus que Dieux en terre, En puissance Createurs du Createur, c'est à dire en un mot Sacerdotes indignus* (1).

A eux doncques appartient l'honneur, Et parainsi l'Eglise dont nous parlons icy, n'est autre chose que la hottée de tous ces bons bastons et piliers, desquels la creance est l'unique reigle et port de salut, et c'est de ce revers qu'il le faut prendre, quand on parle de *croire ce que l'Eglise croit*.

Mais il semble que nos desvoyés ne se vueillent encor convertir pour tout cela : Ains en deviennent plus obstinés qu'au-paravant, disans, que quand il n'y auroit autre marque qui nous descouvrit le pot à roses, ceste seule seroit abondamment suffisante, pour monstrier que ces beaux Ecclesiastiques pretendus (car ainsi nous appellent ils) ravissent et usurpent violement, ce que le Fils de Dieu au prix de son sang a acquis à tout le peuple, a sçavoir *le tiltre de la vraye Eglise et du clergé ou heritage du Seigneur*, Et que par consequent ils sont non seulement estrangers et mercenaires, mais aussi les loups et brigands, desquels parle le Seigneur en S. Jean, disant : *Qu'ils sont entrés du costé et par la fenestre, pour tuer, desrobber et raurir l'heritage aux brebis, et mesme sous la peau de brebis ne sont que loups ravissans*.

Mais hola, tout beau ! sans colere ! Nous respondons en un mot, que la possession est un beau privilege, selon le texte qui dit *Gaudeant possidentes*, Et ceste possession est fondée sur

(1) Voy le livre nommé *Stella clericorum*, et Iohannes Scotus, in 4, dist. 13. — Alexand. de Ales in 4, parte summa in tractatu de Eucharistia. — Bonaventura in 4, Sent dist. 13. — Bernardin. de Bustis in 2, parte sui rosarij in Serm. 23 in litera, O. P. Q.

la donation testamentaire de feuë dame *coustume*, qui fut heritiere universelle et fille unique de dame *succession la boiteuse*, fille de la noble dame *protocathedrie la borgne*, engendrée de dame *ambition*, fille de l'ancienne dame *superstition la bossuë*, qui estoit femme legitime du premier Pontife termaxime Romain, de laquelle est issuë en droicte ligne la haulte, puissante, glorieuse et moult redoubtée race des Aediles, Salies, Diales, Martiales, Quirinales, Vulcanales, Fulviales, Augustales, Potices, Pinaires, Furinales, Falacres, Flamines, Protoflamines, Druides, Pramines, Galles, Isiaques, Stephanophores, Dadouches, Mystes, Mystagogues, Pastophores, Pyrphores, Hymnodes, Bonzes, Tundes, Iamambuxes, Mufti, Camarins, Gallachins, Brachmans, et mille autres *Prætorum et Prætarum*, tous bons et notables Predecesseurs de Messieurs les Prelats de sainte mere Eglise Catholique Romaine.

Et voila pourquoy ils ne se soucient pas d'un oignon pourry de toutes ces dizaines, Ils sont de nom et d'armes anciens, et bons gentils hommes d'illustre maison, et jouissent du droict de prescription de longues années.

Mesmes tous les Roys et Potentats de la Chrestienté par scrupule de conscience et zele d'ignorance les(1) recognoissent pour bonnes puissantes bestes, et s'obligent par serment solennel de les maintenir en l'entiere possession de leurs cornes, dens et ongles contre tous venans. Car c'est à ceste condition et non autrement, que les Papes les couronnent.

Il n'en faut doncques plus gronder, C'est un arrest de Cour souveraine.

Combien que pour ne donner occasion à tout le reste du monde de former complainte contre eux en matiere de larrecin et rapine, ils sont si honnestes, que d'accorder par grace speciale auxd. Laicqs le tiltre de *Supposts d'Eglise*, ou mesmes d'*Enfans d'Eglise*, moyennant qu'ils leur prestent serment de

(1) *Canone Tibi Domino Johanni Papæ.*

fidélité. Car en ce cas, ils seront admis au nombre des fidèles, principalement s'ils sont Princes, Roys ou quelques grands Cadets, desquels on puisse tirer proufit et emolument pour le mesnage. A charge, qu'ils viennent en toute devotion participer à leurs dignes merites et bonnes œuvres *Mediantibus illis*, et qu'ils soient doux et paisibles enfans, si bien que sans troubler l'eau qui faict tourner le moulin Catholique Romain, ils baissent humblement la mirlifique pantoufle, croians tout ce que sainte mere Eglise croit, sans s'enquêter quelle beste c'est qu'une coccigrüë : et sur tout qu'ils assistent religieusement à leurs ceremonies et chimagrées, en dressant une aulne et demie d'aureilles, à la douce melodie des Messes, Vespres, Matines, et autres menus suffrages du ramage Presbyteral.

Et voila pourquoy nos Docteurs, quand en leurs disputes ils desployent la boutique de leurs subtilitez, ou qu'ils sont en lieu ou il faut donner quelque contentement aux heretiques, ou un asperges d'eau benite à quelque simple avalleur de chapellets, ils confessent que l'Eglise en sa plus large signification comprend aussi la congregation de tous les fidèles. Car ainsi en parle (1) Thomas de Aquino. Et les (2) Theologies, qui ont basti *l'Interim d'Alemagne*, accordent, que l'Eglise est l'Université de tous les fidèles et n'y a piece de nos Docteurs Catholiques qui l'oseroit nier expressement.

Mais quand il est question de prevenir les inconveniens et scandales, et de croire ce que l'Eglise croit, les Laïcs n'ont que faire en ceste sacristie. il la faut prendre en sa signification estroiete, asçavoir, pour l'Eglise representative, c'est à dire histrionique ou hypocritique en Greeq, comme estant représentée par certains personnages en notes hieroglyphiques de crosses, marottes, mitres, tiars, escollions, chapperons, pantoufles, coqueluchons, chausses d'hypocras, et autres gentils caparassonnemens, qui ont apparence et representa-

(1) Thomas de Aquino en la 5<sup>e</sup> partie. quest. 8. arti. 4. arg. 2.

(2) En l'Interim ou l'Interreligion d'Alemagne au chap. 9. — De Ecclesia au 5<sup>e</sup> tom. des conciles. pag. 85 a.

tion de prelatrice Catholique, Ecclesiastique et Romaine.

L'autre signification large et generale, qui souloit comprendre tous les membres de Jesus Christ, pour estre antique et du vieil temps des Apostres, et de l'Eglise primitive, et par consequent toute usée, ne nous scauroit accommoder les chausses aux talons. Et voila pourquoy nous la mettrons au reng des pechés oubliés, nous contentans de la mode qui trotte. Combien qu'estant icelle signification aussi prinse d'un bon biais, non seulement elle ne deroguera en riens à l'autorité des Prelats et gens d'Eglise, mais mesmes la confirmera d'avantage. Car estant appuyée sur le baston de l'obeïssance et subjection, par laquelle les Supposts se soubzmectent à l'autorité souveraine du Pape et de sa venerable Hierarchie Ecclesiastique, et se faisant le calcul selon l'evaluation de ceste monnoye là, les Laïcs viendront bien à estre compris sous ce nom d'Eglise, mais ce sera entant qu'ils seront Supposts de la susd. Eglise representative, c'est à dire, qu'ils seront humbles baise-pantoufles, hume-vesnes, et leche-pieds de nostre S. Pere le Pape, ou devots papi-coles, papi-latres, papi-manes, et bons Cacotheliques, ou Cacozeliques et Catholiques Romains.

Si tu ne m'en crois, Tu t'en peux esclaircir par la definition essentielle de l'Eglise, que nos Docteurs en baillent. En quoi je ne me veux servir du tesmoignage d'aucun Compagnon de bas relief, duquel la parole pourroit estre subjecte à caution : mais j'allegueray ce tresreverend et tresinsigne Archirabbi et Sursuperintendent de tous les Rabbotenu et autres *Magistris nostris graduatis*, le susd. venerable Pere, Maistre Robin Belarmin, qui est grand President des trois colleges de Theologie, ordonnés par nostre saint Pere le Pape, en la cluniversity de Rome, et non seulement Compagnon de la Societé de Jesus, mais reconnu de toute la brigade loyolitique pour le plus grand maistre porte-bourse, Eroque-deniers, Donne-couronnes et Nomme-rois, qu'il y ait au district de toute leur sottécité.

Ce n'est pas doncques un cheval pour parer une fenestre, croiés le, c'est bien un animal à plus grandes oreilles.

Or ce benoit Robin nous tire de sa valize Iesuitique, Sophistique, Romaine une tresmagnifique et tresgentille definition de ce mot *Eglise*, Par laquelle ce different se vuide en trois mots. Car voila ce qu'il en dit.

*Il n'y a qu'une Eglise, et icelle est la congregation des hommes qui sont conjoincts ensemble par la profession d'une foy Chrestienne, et par la communion des mesmes Sacramens, sous le gouvernement des legetimes Pasteurs, et principalement du Pape de Rome, le seul vicair de Christ en terre (1).*

Voy tu pas icy : Que sous ce mot d'Eglise il enfagotte en tacq et en blocq la generalité de tous les Supposts ? Mais non pas autrement, sinon comme estans Supposts de ceux qu'il appelle legitimes Pasteurs ? sous lequel mot il comprend les Catholiques du cabinet, et de la chaire percée, qui sont du conseil privé et se nomment proprement Gens d'Eglise ou Ecclesiastiques ?

Car il dit, et le faut bien noter en lettres bordées d'or, que ceste sienne definition contient trois parties, asçavoir la profession, laquelle au mesme passage il explique (2) devoir estre entenduë seulement de la profession exteriere. Et puis la communion des Sacramens : et pour le troisieme et principal, la subjection et obeïssance à l'Archipasteur de Rome, et par consequent à ceux qui participent aux rancqs, emolumens et prerogatives de sa houlette pastorale.

Si bien qu'il est aisé à veoir qu'en ceste obeïssance, gist le principal ressort qui donne mouvement à nostre horologe, et dont tout le reste depend. Car c'est cecy qui tient nostre four en liesse. C'est icy où nos chourmes Catholiques font toute

(1) Rob. Bellarmín en la 4<sup>e</sup> controverse du 1<sup>er</sup> tome, livre 3, chap. 2, § *Nutra autem sententia est. Ecclesiam unam tantum esse.*

(2) Au mesme endroit à ces paroles, *Tres enim sunt partes hujus definitionis.* — Au § *Atque hoc interest.* — A ces paroles. *Non putamus requiri ullam internam virtutem, sed tantum externam professionem, etc.*



leur aigade et lignade, tout le reste ne sont que chansons, et vent pour vent. Aussi en la definition qu'en baillent les Iesuites au troisieme article des (1) Canons ou reigles de la profession, qui jurent ceux qui sont admis à faire leurs trois premiers vœux, ne s'arrestent qu'à ce seul poinct, disans :

*Je croy que l'Eglise Catholique est l'Université, (c'est à dire l'universelle assemblée) de ceux qui suivent l'Eglise Romaine, comme la maistresse et mere de toutes Eglises, et recognoissent le Pape de Rome pour le successeur de S. Pierre, le Prince des Apostres, et pour le vicaire de Iesus Christ.*

Vois tu pas clairement mon maistre, que pour establir les rancqs de ceste Eglise Catholique Romaine, Iesus Christ n'y a que faire, et sa doctrine n'y est pas cognüe? Il suffit que le maistre vicaire conduise la barque : Il en chevira bien, ne te chaille.

Et voila pourquoy nous t'avons dit qu'à parler correct, et en termes de l'art, ce nom d'Eglise ne comprend sinon *Messer il Papa*, avecq sa belle, petite, jolie et pouppine Hierarchie Ecclesiastique, et puis de grace on y admet les autres qui sont ses humbles et obeissans supposts et se soubsmettent *ad oscula pedorum suorum*.

Le demeure doncques sur ma conclusion, asçavoir, que croire ce que l'Eglise croit, n'est autre chose sinon baiser la dive pantoufle et estre gentil papelard *per omnes casus*.

Or nos desvoyés ne le sont point : Car ils renient le Pape comme Mahon. Ergo nostre Maistre Genti-asne a nettement ferré ceste cigalle. *Valete et plaudite*, c'est à dire, allés vous faire beaux enfans, et donnés signe de la main que la farce vous semble gentille.

---

(1) Tu trouveras ces canons ou reigles de la profession des Iesuites de mot à mot dedans le discours de leur histoire, faicte par Helias Hasenmuller.

### CHAPITRE III.

#### *Comment les heretiques definissent l'Eglise.*

---

Mais hola compagnons ! Paix là ! donnés moy mes lunettes, afin que je contemple à mon aise la contenance de nos des-voyés, pour veoir s'ils prennent le bon chemin : car il me semble qu'ils appellent de la sentence de Bellarmin au symbole des Apostres, auquel sur la definition de l'Eglise n'est faicte nulle mention de Pape, papelard ou papelardon : ains est simplement dict, que l'Eglise Catholique est la communion des saints, qui vault autant (comme les mesmes Apostres l'expliquent par tous leurs escrits) que la compagnie de ceux (1) qui sont sanctifiés ou sequestrés en l'alliance de Dieu par la foy au sang de Iesus Christ. Et de là ils concluent, qu'il n'est pas doncques question d'advouër par profession exterieure une foy universelle ou implicite Catholique Romaine, de laquelle on est ignorant : ny de s'assubjectir au Pape de Rome, auquel les Apostres ne penserent oncques non pas mesmes en songeant, ains de recevoir l'alliance du Seigneur proposée en sa parole par la foy en Iesus Christ, lequel comme le vray et unique pasteur et chef de l'Eglise, doibt estre seul escouté, selon que lui mesme crie haut et clair, disant : (2) *Mes brebis oyent ma*

(1) I. Pierre, 1, v. 2, et v. 25. — Ephe. 5, v. 26. Actes. 2, v. 28. — (2) Jean 10, v. 27.



*voix et la cognoissent, et je les cognoy : aussi elles me suivent. Item, (1) Le bon pasteur va devant ses brebis, et elles se suivent. Car elles cognoissent sa voix, et ne suivront point un estranger, mais s'en fuyront de luy, etc.*

Vraiment voila bien d'un autre tonneau. A ce compte là, ces trois parties de la definition du bon pere Bellarmin, ne representeroient non plus la vraye Eglise du Christ, que le jargon d'un perroquet en cage represente un Demosthene, ou un Ciceron. Il faudroit escouter la voix du Pasteur Iesus Christ, et le ramage de tous ces Papegaux, Cardingaux, Evesgaux, Cornegaux, Mitregaux, Crossegaux, Clerigaux, Abbegaux, Moinegaux et autres oiseaux de la forest Papimanique, ne serviroit que d'autant de sifflets et saintes, pour prendre force oiselets à la pipée. pelequaudé? nous serions fresques. Mais voies je vous prie, comment ces lourdaux de desvoies cousent leurs subtilitez de filet blancq. Ils sçavent les finets, que nos bons Supposts de l'Eglise Romaine, ne feirent oncques profession de cognoitre la voix de Christ, ains au contraire se piaffent et blasonnent les armes de leur plus ancienne Catholique noblesse Romaine, par ceste marque de n'y veoir goutte, et de se tenir à la foy du charbonnier le bon papicolique Romain. Car allés et demandés à quelcun de ces plus raffinés et meilleurs Supposts de sainte mere Eglise Romaine, que c'est que Iesus Christ a enseigné? Par sainte Nytouche, dira il, ne parlons pas de cela. Laissons ces matieres aux Docteurs en Theologie. De ma part, je ne veux estre plus sage que mes ancestres. je croy ce que l'Eglise croit. De Theologie, ce n'est pas mon gibbier. Je voy que ceux qui estudient la Bible, deviennent Lutheriens. Aussi nous est il defendu de la lire en langue vulgaire. Parlons de faire grand chere.

Au contraire s'il est question de gagner quelque part nouveaux pardons envoies par le S. Pere de Rome : de croquer lardons de quelque petite jolie messe à beaux pieds de

(1) Jean, 10, v. 4, 5.

mouche : d'aller bienveigner quelque jeune nostre Dame, et la testonner d'un *Salve regina* : d'avaller quelques nouveaux chappelets arrivés dernièrement par la poste de Rome : de trotter en quelque sacrefaint pelerinage, pour donner le *Bona dies* aux coquilles de S. Jacques, ou aux braies de quelque Joseph nouvellement immatriculé au roolle des miracliciteurs : de se ranger en quelque nouvelle confraire *de flagellantibus vel de cordisturgentibus* : d'empocher quelque Jubilé forgé en haste, et bref de recevoir quelque ordonnance de ce grand Pasteur Romulide, Hola, j'en veux estre, compagnons. Voila toutes mes brebis catholiques Romaines, qui y accourent à la foule, et vous tranchent du papelard à l'envy l'un de l'autre, à qui sera le premier en date. Vous les verrés galopper en processions *cum lanternis, facibus et armis*, et les en orrés discourir comme une vieille harengere esdentée de son poisson.

Là dessus ces huguenauts vous fondent leur topique, disans, que sans autre preuve ou dispute, un chacun voit, que ces Papicoliques Romains sont notoirement de la bergerie du Pape de Rome, et non pas de celle de Jesus Christ : puis qu'intrinsiquement ils cognoissent la voix de l'un, et la suivent alaiement, et n'entendent en celle de l'autre, non plus que poreq en espices : mesmes n'oseroient y avoir presté la moitié d'une oreille, sans congé et grace speciale, de peur d'estre excommuniés.

O la belle feste Romanesque ! Ils voudroient bien les galans, de nostre bonne mere sainte Eglise Catholique en faire une belle petite Synagogue papistique, apostatique Romaine, mais nous avons trop veu le loup, pour nous estonner d'une definition du symbole des Apostres.

Nous disons que l'Eglise Catholique peut bien estre la communion des saints, puis qu'elle tire son estre et toute sa seve de sa sainteté. Mais que ce n'est pas là une vraie, parfaicte ny logique definition comme est bien celle dud. pere Bellarmin. Aussi n'avoient oncques les Apostres estudié la logique

de Petrus Hispanus, ni hanté la Sorbonne ou autres lunever-sités approuvées par nostre Seigneur le Pape, pour se mesler de topiques, et sçavoir trousser methodiquement une definition en hypotypose logicalle, comme il faut.

Et ne vois tu pas Camerade, que ce ne sçauroit estre une bonne definition, là où manque le principal poinet de la Rubrique? qui est la subjection et obeïssance au Pape de Rome? car c'est elle qui meine le bal : c'est la grande gouvernante, la principale broche qui faict tourner le rost, et fumer la cuisine : Puis que d'icelle dependent tous les outils et ferremens de l'Eglise Catholique et Romaine, ainsi que nos Docteurs catholiquement maintiennent en despit de tout ce que les Apostres en ont escrit ou enseigné. Et parainsi quand il est question de definir l'Eglise, c'est là ou il faut dresser la mire, et non ailleurs.

---

## CHAPITRE IV.

*Quel est le principal point du different entre les Catholiques Romains et les Lutheriens ou Calvinistes : Item, quelle doit estre la definition et proprieté essentielles de l'Eglise de Dieu, à quoi il la faut cognoître.*

---

Mais puis que nous sommes sur ce propos, Et que nous trouvans embarqués en la navicule de sainte mere Eglise, il semble que le bon saint Nicolas nous promet vent en poupe, et le feu de Saint Elme nous presagit toute bonne fortune, desploions les maistresses voiles, et gagnons le devant, nous ne pouvons faillir d'arriver à bon port, et de mettre toute nostre marchandise à sauveté, pourveu seulement que nous retenions le nom et tiltre d'Eglise, qui est l'ame qui donne la vie à nostre corps, et le point duquel depend toute nostre debat.

Car prenans ce fondement que nous sommes l'Eglise et qu'il n'en y a point d'autre, nous bastissons seurement sur la roche : et ne pouvons faillir de prouver la verité de nostre doctrine, puisque là où est l'Eglise là est la verité. Ce que nos adversaires voians tres-bien, ne crient autre chose, sinon que c'est à faulsses enseignes que nous nous attribuons ce tiltre : à cause que l'Eglise estant bastie sur le fondement des Prophetes

et Apostres, qui est la seule verité de Dieu, nul ne peut usurper ce tiltre, si au preallable sa foy et sa doctrine n'est conforme à ceste verité contenuë au tesmoignage que ces Prophetes et Apostres en ont rendu par leurs escrits. Et voila en quoy gist la discordance de nos instrumens, qui est terriblement grande.

Ils disent, Qu'il n'y a au monde congregation ou assemblée de peuple, qui s'accorde en religion, pour si sotte ou extravagante soit elle, laquelle à plaine gorge ne se vante du tiltre de l'Eglise, c'est à dire, d'estre le peuple de Dieu. Les Turcq̃s, les Juifs, les Mammelucqs et Payens en ont tousiours faict grandes levées de bouclier. Encor aujourd'hui les sectateurs de la sotte loy de Mahomet, ne se nomment autrement que *Musulmans*, c'est à dire, fidelles et orthodoxes, ou *Ab-dullam*, serviteurs de Dieu, et leurs chefs et pontifes *Caliphe Lullahe*, c. vicaires et lieutenans de Dieu.

Et nous voions que du beau commencement du monde, Caïn s'est grievement fasché de ce que par l'approbation du sacrifice de son frere Abel, ceste prerogative lui sembloit estre ostée, d'estre le chef de l'Eglise ou du peuple de Dieu : et en a cruellement meurtry led. Abel. Et incontinent apres le deluge, Cham et sa race se qualifierent le peuple de Dieu, haïssans et persecutans ceux, qui ne s'accordoient avecq eux en religion.

De mesmes en ont faict Ismael, Esau, Moab, Ammon, et tous autres Hypocrites et Apostats, sans en excepter un seul.

Entre le peuple d'Israël, les dix lignées s'estans revoltées de Dieu, s'attribuerent neantmoins le nom du peuple de Dieu : et entre les deux lignées de Juda et de Benjamin, ceux, qui de leur autorité avoient introduit force traditions et doctrines humaines, et dressé abominables Idolatries, s'attitrent ils pas cependant les enfans et peuple de Dieu? jusques à condamner pour heretiques les vrais Prophetes du Seigneur, voire et le Fils de Dieu mesme.

Et n'a pas esté jusques aux Samaritains qu'ils ne se soient parés de ce tiltre, nonobstant qu'ils ne fussent que la lie

meslée de diverses religions abastardies, ou plustost de diaboliques superstitions.

Bref, tout autant de peuples et nations, qu'il y a eu au monde, autant y a il eu d'usurpateurs de ce nom d'Eglise, se fondans tous sur la possession receuë de main en main par leurs ancestres.

Or il semble par là, que nous ne faisons que baguenauder, quand nous fondons la verité de nostre doctrine sur l'ancienne possession de ce tiltre d'Eglise.

Car si cela estoit suffisant pour rendre un peuple Eglise de Dieu, il n'y auroit point de difference entre l'Eglise de Dieu et la Synagogue de Satan, veu que l'une usurpe aussi bien ce tiltre que l'autre.

Il faut doncques venir à preuves assurées et du tout infalibles, qui sont celles, par lesquelles on cognoit chascune chose en son essence et à la verité, et se fondent sur les causes intrinseques et immediates d'icelle, et sur la forme, qui lui donne l'estre, et la sequestre d'avecq toutes autres choses.

Or la forme essentielle de l'Eglise de Dieu, qui lui donne son estre, ne consiste pas en l'apparence d'aucun tiltre, ou nom duquel on pretende possession, mais en l'alliance de Dieu, par laquelle il s'oblige de sa grace d'estre le Dieu de quelque peuple, ou de certaines personnes, à cause du Mediateur Iesus Christ, auquel seul les hommes lui sont agreables.

Comme eux au reciproque, s'obligent de le tenir et recognoistre pour leur seul Dieu, Seigneur et Sauveur en icelui Mediateur.

Ainsi sont Abraham, Isaac et Iacob avec leur posterité le peuple de Dieu et son Eglise, à cause que Dieu fait son alliance avecq eux et se declare estre leur Dieu et leur Sauveur, en la semence promise, qui est le susd. mediateur, comme eux de leur part l'acceptent et recognoissent pour leur Dieu, voire, non seulement pour le Dieu essentiel et eternal que l'Ecriture nous remarque sous ce nom IEHOVA, mais aussi pour le Dieu *EL et Schaddai*, c'est à dire, pour le fort,



le puissant et le tout suffisant, tellement qu'ils cherchent en lui seul toute plénitude de grâces et de bénédictions, par la seule faveur d'icelle semence. (1) *Je suis le Dieu fort*, dit il à Abraham, *le Dieu Schaddai*, c'est à dire, *suffisant et abondant en tout bien, chemine devant moy, et sois entier, Et j'establi ray mon alliance entre moy et toy*. Ce qu'est repeté une infinité de fois : (2) *j'establi ray mon alliance entre moy et toy, et entre ta posterité apres toy en leurs generations, pour alliance eternelle, pour estre ton Dieu et de ta posterité apres toy*. Item, (3) *je vous ay prins à moy pour mon peuple, et je vous seray vostre Dieu; et vous cognoitres que je suis l'Eternel Iehova vostre Dieu, qui vous retire de dessous les charges des Egyptiens*. Item, (4) *l'habiteray au milieu des enfans d'Israël, et leur seray Dieu, et ils sçauront que je suis l'Eternel leur Dieu, qui les ay retirés du païs d'Egipte, pour habiter au milieu d'eux, je suis l'eternel leur Dieu*. Item, (5) *Je chemineray au milieu de vous*. (6) *Et je vous seray Dieu, et vous me serés peuple*. Item, (7) *Tu as aujourd'huy stipulé avecq l'Eternel, à ce qu'il te soit Dieu, et que tu chemines en ses voies, et gardes ses statuts; Aussi l'Eternel a stipulé avecq toy, à ce que tu lui sois un peuple precieux, selon, qu'il t'en a parlé, etc.*

(8) *Car tu es un peuple saint à l'Eternel ton Dieu, l'Eternel ton Dieu t'a esleu pour lui estre un peuple precieux par-dessus tous les peuples qui sont sur la face de la terre, etc.*

Et toutes et quantes fois que par ses Prophetes il renouvelle ceste alliance en Iesus Christ, voici tousiours l'unique fondement d'icelle, asçavoir *qu'il leur sera Dieu, et qu'ils lui seront son peuple*.

Car bien qu'il soit le Dieu de toutes ses creatures, et principalement de tous hommes, si est ce qu'il est le Dieu de son peuple esleu, d'une autre façon, entant que leur pardonnant gratuitement leurs pechés en Iesus Christ, il leur est propice et favorable en icelui : Et voila pourquoy le Psalmiste s'es-

(1) Genes. 17, 1. — (2) Genes. 17, 7. — (3) Exod. 6, v. 7. — (4) Exod. 29, 45. — (5) Levit. 22, 33. — (6) Levit. 26, 12. — (7) Deuter. 26, 17. — (8) Deuter. 6, 6.



crie , *O que bien-heureuse est la nation de laquelle l'Eternel est Dieu, et le peuple lequel il s'est choisi pour heritage (1) :* Tellement que estre peuple de Dieu , est autant que estre aimé et favorisé de Dieu, à cause de Iesus Christ, et avoir Dieu pour son Dieu, et le tenir , recognoitre et adorer pour son unique Sauveur , Protecteur et Pere favorable en l'unique Mediateur Iesus Christ.

Or estre le peuple de Dieu et estre son Eglise, est indubitablement une mesme chose. Il faut doncques que estre l'Eglise de Dieu ne soit autre chose, que d'estre comprins en ceste alliance, par laquelle Dieu promet qu'il sera nostre Dieu, et nous nous obligeons de le tenir et recognoitre pour tel en Iesus Christ.

Et parainsi appert, que ceste alliance de Dieu est l'unique forme essentielle de l'Eglise, puis que c'est elle qui lui donne tout son estre, et la sequestre d'avecq toutes autres communautés, peuples et assemblées, (quelque tiltre, nom ou succession qu'ils se puissent attribuer) en la sanctifiant et appropriant à Dieu comme son propre heritage.

C'est doncques en ceste alliance et par ceste alliance qu'il faut trouver la vraie Eglise de Dieu, et non pas en vains tiltres, pompes et fanfares, qui ne servent de rien, que pour embabouiner les simples benests, et les descharger de la pesanteur de leurs boursses.

Parquoi trouvons ceste alliance et nous aurons l'Eglise : Car par tout où est ceste alliance, là il y a Eglise de Dieu, et par tout où il y a Eglise, là est ceste alliance.

Premierement il est certain que la Souveraine cause et premiere source de ceste alliance, gist en la bonne et gratuite volonté de Dieu, fondée en Iesus Christ devant toute eternité. Mais comme elle nous est incogneüe et incomprehensible en soy mesme, si ce n'est qu'il la nous manifeste, aussi ne pouvons nous cognoitre l'Eglise de Dieu, sinon par la manifesta-

(1) Pscaume, 33, 12, et 65, 5, et 144, 15.

tion ou declaration qu'il en faict lui-mesme, quand il appelle les hommes à ceste sienne alliance, et se declare estre leur Dieu et les tenir pour son peuple. C'est doncques à ceste declaration qu'il faut venir, laquelle s'appelle pour ce regard aussi *vocation*, mot, duquel ce nom Eglise, est proprement derivé, ne signifiant selon son Etymologie originelle, autre chose que *la communauté ou compaignie de ceux qui sont appellés selon le propos de Dieu*(1) : ainsi que saint Paul les nomme : c'est à dire, *ceux qu'il a déclaré estre siens. D'autant que ceux qu'il a predestinés à estre conformes à l'image de son fils, il les a aussi appellés : et ceux qu'il a appellés, il les a aussi justifiés, etc.*

Mais comme l'homme est composé de deux parties, asçavoir de corps visible et materiel, et d'ame invisible et spirituelle, aussi faut il que ceste vocation ou declaration se face en deux façons : asçavoir exterieurement par l'ouïe de la parole de l'alliance accompagnée de ses signes, et interieurement par la vertu du S. Esprit, illuminant l'entendement en la cognoissance de ceste parole, et edifiant le cœur à une ferme et vive foy en icelle. Par là lon voit que l'Esprit et la parole entretiennent par tout où il y a Eglise de Dieu, ou membres d'icelle.

*Voicy mon alliance que je fay avecq eux, dit le Seigneur : mon Esprit, qui est sur toy, et mes parolles que j'ay mises en ta bouche, ne bougeront de ta bouche, ne de la bouche de ta posterité des maintenant et jusques à jamais* (2).

L'esprit est celui, qui en effect allie, joinct et unit ou accouple l'homme avecq Dieu, et Dieu avecq l'homme par la communion au mediateur Iesus Christ : Laquelle se fait par le moien de la foy, que cest Esprit suscite et entretient en l'homme. Mais la parole est celle, qui contient et represente aux sens exterieurs, et par les sens à l'intelligence ceste dite communion, le vray et unique subject de la foy : asçavoir

(1) Rom. 8. 28. 29. 30. — (2) Isair 58. 21.

cela mesme que le S. Esprit scelle et imprime au cœur de l'homme par laditte foy.

De là nous recueillons, que comme l'Esprit est l'auteur et maistre ouvrier de l'alliance, ainsi la parole en contient la teneur, la matiere. Et parainsi en est l'expres caractere, image ou representation, en laquelle l'alliance (et par l'alliance l'Eglise de Dieu) est formée et représentée. Or comme l'operation du S. Esprit est interieure et cachée au dedans, et seulement manifeste aux yeux de Dieu et à la conscience de celui, au cœur duquel elle agit (Et que par consequent nous ne la pouvons asseurement cognoitre es autres, pour juger qui sont ceux qui appartiennent à l'Eglise de Dieu) Il faut que nous la cerchions en la parole, qui nous monstre la teneur de l'alliance. *Escri ces parolles* (dit le Seigneur à Moyse,) *Car selon la teneur de ces parolles, je fay mon alliance avecq toy et avecq Israël* (1).

Il reste doncques de trouver quelle est la parole de ceste alliance, et la teneur d'icelle nous servira de reigle et de mesure pour cognoitre l'Eglise.

Ces deux mots, alliance et testament ne signifient qu'une mesme chose, et se nomment en la langue du S. Esprit d'un mesme nom, asçavoir en Grecq *Diatheke*, c'est à dire disposition ou testament ou convenance, et en Hebrieu *Berith*, c. alliance ou pache. La difference gist seulement en ce que le mot *d'alliance*, est general à toutes convenances et paches; mais celui de *Testament* se rapporte en particulier à telle alliance ou disposition, qui se ratifie par la mort de celui, qui l'a ordonnée, ou qui en est le moyennneur. Et pource que l'alliance de Dieu avec les hommes, tant l'ancienne que la nouvelle, a esté tousiours ratifiée en la mort de l'agneau Iesus Christ, qui en est l'unique moyennneur, (nous aiant icelle esté représentée par figures en l'une, et exhibée par effect et à la verité en l'autre) c'est à bon droit que l'une

(1) Exod. 34, 37.

et l'autre s'appellent en ce regard d'un mesme nom *Testament* : De tant plus qu'elles ne sont à la verité qu'une seule et mesme alliance, et ne different sinon en la maniere de la dispensation qui est diverse. *Car (1) autrement tout ainsi comme Christ est la fin de la loy c. de l'ancienne alliance en justice à tous croians, aussi ce mesme Christ est la fin et l'unique fondement de l'Euangile c. (2) de la nouvelle alliance, en salut et justice à tous croyans.*

De là se voit, que la parolle de l'alliance que nous cherchons n'est autre chose, que la parolle contenuë en l'ancien et nouveau testament, c'est à dire en la Loy et l'Euangile : Car c'est par ceste parolle que les fidelles sont appellés à l'alliance de Dieu. Et parainsi la teneur d'icelle est la vraie marque de l'Eglise de Dieu.

Qu'ainsi soit, Nous voions qu'en l'ancien testament quand Dieu envoie Moyse pour publier son alliance au peuple, il lui commande d'escrire les parolles de la Loy et les nomme expressement *parolles (3) de l'alliance et tables ou livre de l'alliance*, et les conjoint avecq les signes, c'est à dire les sacramens et sacrifices, qu'il appelle aussi (4) *Signes de l'alliance*.

Pareillement au nouveau, Iesus Christ envoyant ses disciples pour lui recueillir son Eglise, leur (5) donne ceste instruction, *Allés et endoctrinés toutes nations, les baptisans au nom du Pere, du Fils et du saint Esprit*. Ce qu'il expose en saint (6) Marcq, disant, *Allés par tout le monde et preschés l'Euangile*, c'est à dire, la doctrine du nouveau testament ou de la nouvelle alliance.

Voicy un principe infallible, que la parolle (c. la doctrine contenuë en la Loy et en l'Euangile, qui est le vieil et nouveau testament) contient parfaitement la teneur de l'alliance de Dieu, selon laquelle il recueille son Eglise en ce monde : et par consequent est la reigle et la mesure, par laquelle nous venons à la cognoissance d'icelle.

(1) Rom. 10, 4. — (2) Rom. 1. 16, et 3, 22. — (3) Exod. 24, 7. et 34, 28. — Deuteron. 5, 2, et 9, 11, et 29, 1. — (4) Genes. 17, 10. — (5) Matth. 28, 19. — (6) Marcq. 16, 13.

Aussi Iesus Christ nous voulant monstrier qui sont ses disciples, ne dit pas, *Si vous obeissés à un Pape de Rome* (ainsi que portent les definitions de nos Iesuites) ne pareillement, *Si vous monstrés ou longue possession du tiltre de l'Eglise, ou continuelle succession d'Evesques*, mais (1) *Si vous persistés en ma parolle, vous serés vrayement mes disciples, et cognoitrés la verité*. Et quand il remarque ses brebis, il ne leur faict aucune parade ne de laine, ne de cornes, ou mitres, ne de nombre, ne d'ancienneté, ne d'autre chose semblable, Ains dit seulement : (2) *Mes brebis oyent ma voix et me suivent*; Item, (3) *Celui qui est de Dieu oit les parolles de Dieu*; Item, (4) *Si aucun m'aime il gardera ma parolle, et nous viendrons vers lui, et ferons demeure chez lui*.

Bref, c'est à l'ouië, à l'obeïssance à la foy et perseverance en ceste parolle, qu'il nous renvoie, quand il est question de cognoitre les siens.

De mesmes aussi S. Paul voulant deciffrer les Eglises de Dieu, n'allegue le Pape, ne succession, ne tiltre, ne mitre, ains se fonde sur ceste marque, *Qu'ils ont ouy la parolle de verité, asçavoir, l'Evangile de salut qui leur a esté annoncé, et l'ont receu avec ferme foy et joye d'Esprit, non pas comme parolle d'hommes, mais ainsi qu'elle est à la verité, comme parolle de Dieu* (5).

Pareillement en l'ancien testament le peuple de Dieu n'est remarqué par autre marque que de ceste parolle. *A la Loy et au tesmoignage*; dit Esaie (6), *que s'ils ne parlent selon ceste parolle, la lumiere du matin ne leur sera pas donnée*. Et Jeremie (7) se mocquant de la vaine confiance de ceux qui se glorifioient des noms et tiltres de l'Eglise et du temple de Dieu, les renvoie tout court à la voix de l'Eternel et à l'obeïssance de sa parolle.

(1) Jean, 8, 32. — (2) Jean 10, 43, 44, 47. — (3) Jean, 8, 47. — (4) Jean, 14, 23.  
(5) Ephes. 1, 13. — Colos. 1, 3. — 1 Thess. 1, 6. — 1 Thess. 2, 13. — (6) Esaie, 8, 20.  
(7) Jeremie, 7, v. 21, 22, et 11, 6, 7, 8, et 13, 11, et 16, 11, 12, et 13, 12,



Pour l'abreger, *C'est la semence incorruptible de ceste parolle, qui engendre enfans à l'Eglise*, ainsi qu'en tesmoigne saint Pierre (1) : lors qu'elle leur est Euangelizée.

Or tout ainsi comme ce qui procede de l'homme, soit de la teste du ventre ou de quelque autre partie du corps, et bien qu'il soit engendré de sa substance, (comme poulx, pulces, vers et autres choses semblables) n'est pour cela mis au rancq de ses enfans ou de sa generation, s'il n'est produit et engendré de sa semence. Aussi pareillement ceux qui procedent et s'engendrent du corps de l'Eglise, soit par succession ou par l'adheritance des tiltres, charges ou dignités, ou par quelque autre pretension ou occasion que ce puisse estre, ne peuvent estre mis au rancq des enfans ou generation de l'Eglise, s'ils ne sont conçus, nais et engendrés de ceste semence de la parolle.

A raison dequoy, la foy, qui les fait estre fidelles, c'est à dire, membres de l'Eglise, est relative à ceste parolle, comme à son unique et vray correlatif : ne plus ne moins qu'un cachet se rapporte aux traits qui y sont burinés (*car la foy est par l'ouië et l'ouië par la parolle de Dieu*) (2).

Voila pourquoi S. Paul (3), cscrivant aux fidelles des Eglises particulieres, leur attribue *qu'ils ont esté engendrés, edifiés et enracinés en Christ, et receus en sa communion*, c'est à dire, ont esté rendus membres de son corps (qui est l'Eglise) par la parolle de l'Euangile. Ce seroit doncques une rage et force-nerie de se figurer autre Eglise de Dieu, que celle qui est fondée sur ceste parolle et engendrée d'icelle.

D'ailleurs, nous seavons que la principale condition et propriété essentielle de l'Eglise est *d'estre sainte*. A l'occasion de quoy, au symbole des Apostres elle est nommée *la communion des saints* (4). Or estre sainte, est autant que estre triée et

(1) Pierre, 1, 23, 24. — (2) Rom. 10, 7. — (3) 1 Corinth. 4, 13. — Ephes. 2, 20. — Colos. 2, 7. — 2 Corinth. 1, 9. — (4) Rom. 1, 7. — 1 Corinth. 1, 2. — 2 Corinth. 1, 1. — Ephes. 1, 4. — Philip. 1, 1. — Coloss. 1, 2.

sequestrée d'entre toutes autres assemblées des peuples de ce monde, pour estre alliée avecques Dieu. Et cela se faict par cesteparolle, suivant ce que Iesus Christ tesmoigne, disant (1) : *Pere sanctifie les par ta verité, ta parolle est verité. Item, Je leur ay donné ta parolle, et le monde les a eu en haine, pour ce qu'ils ne sont point du monde : Item, Vous estes nets pour la parolle que je vous ay dite.*

Il s'ensuit doncques que ceste parolle de l'alliance, qui separe et sequestre l'Eglise d'avecq le monde, pour l'allier et sanctifier à Dieu, est la seule, seure et infallible marque de l'Eglise. Tous autres signes ou marques ne sont sinon accidentaux, et par consequent, incertains, trompeux, et decevables.

Mais comme nous avons des-ja touché, il faut prendre ceste parolle, accompagnée de ses signes et Sacramens, non pas toutesfois comme si les signes estoient marques diverses d'avec la parolle, mais comme en estans les ratifications, seaux et arrhes et constituans parenssemble avec la parolle une mesme et seule marque essentielle et infallible : tout ainsi comme un seel pendu à sa patente n'est qu'une seule et mesme declaration de la volonté du Prince. Car la parolle qui est représentée à l'ouïe par la predication ou par la lecture des livres de l'ancien et du nouveau Testament, et celle qui est représentée à la veüe par l'administration des Sacremens (que S. Augustin (2) pour ce regard appelle *parolle visible*) n'est qu'une seule et mesme parolle tendante à une mesme fin, qui est de nous représenter la teneur de l'alliance. A raison de quoy ces signes sont nommés l'alliance de Dieu aussi bien que la parolle. *Voicy mon alliance que vous garderez* (dit le Seigneur) (3) *entre vous et moy et entre vostre posterité apres vous, vous circoncirez tout masle. Item, Ceste coupe est la nouvelle alliance en mon sang,* dit Iesus Christ (4). Ils sont pareillement nommés (5) *la communion du corps et du sang de Christ.* Et bref tout ce qui

(1) Jean, 17, 17. — Jean, 17, 14. — Jean 1, 5, 3. — (2) Au troisieme livre de la doctrine Chrestienne. — (3) Genes. 17, 10. — (4) Lucq 22, 20. — (5) 1 Corint. 11, 25. — 1 Corint. 10, 16.



est attribué à la parole, est quant et quant attribué à ces signes de l'alliance : D'autant qu'ils sont conjoincts inseparablement (1), *Endoctrinés toutes nations, les baptizans au nom du Pere, du Fils, et du S. Esprit. Item, Quiconque croira et sera baptizé, sera sauvé. Item, Les Disciples perseveroient en la doctrine des Apostres et en la communion et en la fraction du pain, etc.* Quand nous disons doncques que la parole est la seule et infallible marque de l'Eglise, nous entendons la parole accompagnée de ses signes ou Sacramens, c'est à dire, la parole et visible, et invisible conjoincts parenssemble. Car puis qu'en ceste parole nous est parfaitement proposée la teneur de l'alliance, tant de la part de Dieu, y promectant d'estre Dieu de nous et de nostre posterité, en Christ la benite semence, que du costé des hommes advouants, recognoissants, et adorants Dieu pour leur seul Dieu, Sauveur et Redempteur par ceste seule semence. Et que cela mesme est le sommaire et comme l'abregé de toute l'alliance, ainsi que nous avons veu, et le fondement des Prophetes et Apostres sur lesquels l'Eglise est bastie, nous ne scaurions faillir en le tenant pour la seure marque de l'Eglise.

Toutesfois pour en juger particulièrement et à la verité, il faut considerer la teneur de ceste alliance, autrement au regard de Dieu, et autrement au regard des hommes. Car au regard de Dieu, la promesse est tousiours ferme, veritable et equipollente avecq l'effect : à cause que Dieu effectue et execute tout ce qu'il promet. Mais d'autant que cela se fait, non pas à nostre fantasie, ains librement selon le bon plaisir de sa volonté, lors et ainsi qu'il cognoit estre expedient pour sa gloire, et mesmes invisiblement et interieurement par la vertu de son Esprit, nous ne scaurions au regard de ceste promesse, avoir cognoissance de l'Eglise autre que generale : asçavoir que par tout ou ceste promesse se trouvé, là il y a indubitablement (quant

(1) Math. 28, 19. — Marcq. 16, 15. — Actes, 2, 24.

à Dieu) ou un corps d'Eglise, ou pour le moins quelques membres ou reliques de son election, (encor qu'ils n'apparoissent pas aux yeux des hommes) d'autant que sa parole y est annoncée(1), *laquelle ne scauroit faillir d'accomplir tout ce en quoi il a prins son plaisir, et de prosperer es choses pour lesquelles il l'a envoyée*, comme il est dit par le Prophete. Mais en particulier, *il n'y a que Dieu seul qui cognoit ceux qui sont siens* (2).

Il faut doncques pour cognoitre l'Eglise en particulier, venir à la teneur de l'alliance au regard des hommes. Mais comme de leur nature ils sont hypocrites et menteurs, encor ne peut on s'arrester simplement aux paroles, noms, tiltres ou protestations qu'ils alleguent : Ains faut venir aux effects, pour scavoir s'ils maintiennent de leur costé la teneur de l'alliance, ainsi qu'elle est proposée en la parole et es signes d'icelle, c'est à dire, si en effect ils font estat et profession de croire, d'invoquer et d'adorer ce seul Dieu, pour leur Sauveur et Redempteur, par le seul moyennneur Jesus Christ. Car cela est le point auquel gist la teneur de l'alliance quant à eux. A mesure doncques qu'ils rapportent la parole et les signes de l'alliance à ceste fin, et se conforment à icelle, il faut que nous les tenions pour Eglise et peuple de Dieu. Et à mesure qu'ils s'en eslongnent, à mesme mesure devons nous juger qu'ils descheënt de la dignité du peuple de Dieu : De sorte que ceste mesure est la reigle et la pierre touche, par laquelle on vient en la vraie cognoissance de l'Eglise de Dieu.

Si doncques le corps d'un peuple s'attribuant le tiltre de l'Eglise, retient bien la parole et les signes de l'alliance par profession exterieure, et neantmoins en effect les destourne à autre fin qu'en verité l'alliance ne porte, tellement que la teneur d'icelle est par eux violée en effect et à la verité, puis qu'ils cherchent autre moien de salut et de justice, que la faveur gratuite de Dieu en l'unique mediateur Jesus Christ : Il

(1) Isai. 55, 10, 11. — (2) 2 Timoth. 2, 19

est certain, qu'en general au regard de Dieu, à cause de la parole et des signes de l'alliance, ce peuple là est encor l'Eglise de Dieu, tellement qu'il n'est loisible de se retirer de leur communion (puis que l'on peut demeurer entre eux sans estre forcé à Idolatrie) mais ils ne sont pas pourtant au regard de tout ce corps, ainsi corrompu en general à tenir simplement pour Eglise ou peuple de Dieu, puis qu'en effect ils violent l'alliance. Et toutesfois pour le regard du petit nombre de ceux qui se maintiennent purement en la teneur d'icelle, on tient tout le corps tant qu'ils sont encor joints par ensemble, ne faisans qu'un seul corps, pour la vraie Eglise de Dieu. Mais si la corruption passe si avant, que non seulement ils destournent la parole et les signes de l'alliance à fin illegitime, et contraire à la vraie et premiere institution, en violant la teneur d'icelle, et en cherchant salut et justice ailleurs qu'en la susd. gratuité et intercession : mais aussi vueillent par edicts publics forcer ceux qui sont de leur corps, ou de s'en separer, ou de consentir à manifestes Idolatries et prophanations du nom de Dieu et de la grace de l'unique mediateur Jesus Christ : il est aisé à juger, qu'en tel cas leur corps ne peut estre tenu pour la vraie Eglise de Dieu, puis qu'ils sont tellement descheus de l'alliance, et par consequent de la dignité de l'Eglise, que ceux qui demeurent en leur communion et participent à leurs ceremonies et sacrifices, se rendent avecques eux criminels de l'alliance violée. Et toutesfois encores en ce cas, quand à Dieu, il ne laisse pas d'y avoir des reliques ou residu de son election, tant que la parole, et les signes de son alliance y demeurent, quoi que abastardis quand aux hommes.

Du premier, nous avons exemple en la Synagogue des Pontifes, Scribes, et Pharisiens du temps de Jesus Christ, lesquels se vantoient à plaine bouche estre le vray peuple de Dieu, enfans d'Abraham et disciples de Moïse, en vertu de la continuelle succession de ceste dignité adheritée de pere en fils : Aussi recognoissoient ils le Dieu d'Abraham, d'Isaac et

de Jacob, et retenoient la parolle, et les signes de l'alliance, et ne forçoient personne à commettre Idolatrie. A raison dequoy ils estoient tenus pour le peuple de Dieu, et n'estoit loisible aux vrais fidelles, de se separer de la communion de leur temple et sacrifices : et cependant neantmoins, puis qu'ils ne rapportoient ceste parolle et signes à leur vraie fin, c'est à dire, à la teneur de l'alliance, ains en abusoient, les prenans pour œuvres meritoires, afin d'y establir leur propre justice (1), et les subrogans au lieu du mediateur de l'alliance Iesus Christ, lequel ils rejectoient, Le Seigneur dit expressement (2) : *Qu'ils n'avoient pas la parolle de Dieu demeurante en eux, à cause qu'ils ne croioient pas en icelui qu'il avoit envoyé, Et conclud que mesmes (3), ils ne croioient pas à Moyse, puis qu'ils ne croioient pas en lui. Et par ainsi ne pouvoient quant à eux, estre enfans d'Abraham, ne peuple de Dieu : ains estoient une generation adultere, tortuë et perverse, engeance de viperes et enfans du Diable (4).*

Du second, nous en avons exemple au peuple d'Israël ou de Samarie, lors qu'a bride abatuë il s'estoit abandonné à toutes Idolatries, lesquelles il maintenoit par edicts Royaux. Car nous voions que les vrais fidelles qui se trouvoient en *Ascher* (5) en *Manasse et Zabulon*, et autres tant du temps d'Ezechias que de Iosias, se separoient de leur communion, et alloient en Iuda, pour y celebrer la Pasque, et autres ceremonies et sacrifices, afin de ne participer aux abominations de (6) leurs freres : et mesmes alloient (7) abatre et demolir les haults lieux et autres qui estoient en Ephraïm et Manasse, aussi bien qu'ils avoient demoli ceux qui estoient en Iuda : pour tesmoigner qu'ils ne vouloient avoir accointance avecques eux, ny avecq leurs sacrifices, ne mesmes (comme parle David,) (8) *les laisser passer par leurs leures*. Aussi (9) les Prophetes condamnoient ceux qui obeïssent aux mandemens et edicts royaux.

(1) Rom. 9. 31. 32. — (2) Jean, 5. 38. — (3) Jean. 5. 43. 46. — (4) Mat. 12. 34. 39. — (5) 2. Chron. 30. 11, et 2. Chron. 35. 17, 11. — (6) 2. Chron. 30. 76. — (7) 2. Chron. 31. 1. — (8) Pseau. 16. 4. — (9) Hosee, 5. 11.

Et voila pourquoi les Roys de Iuda, desquels les predecesseurs avoient pareillement introduit semblables abominations, voulans restablir le service de Dieu, contractoient comme une nouvelle alliance entre Dieu et le peuple, en tesmoignage que la premiere estoit enfrainte et violée, et sanctifioient le temple de nouveau; ainsi que l'on peut veoir par les exemples des Roys (1) Ezechias et (2) Iosias, et de la Prophetesse (3) Olda, et du Sacrificateur (4) Iehoiadah, durant la minorité du Roy Ioas, et de ceux de (5) Lobna qui se revolterent de l'obeissance de leur Roy Ioram, pource qu'il avoit delaisé l'Eternel le Dieu de ses Peres.

Et c'est ce que le Seigneur, au livre du (6) Deuteronomie, faisant son alliance avec le peuple, declare expressement, disant : *Que si aucun d'entre eux soit homme, ou femme, ou famille, ou tribu, ou peuple, destourne son cœur de l'Eternel son Dieu, pour aller servir aux Dieux des autres nations, et se benie en son cœur, disant, J'auray pair, encor que je chemine selon ce que j'ay arresté en mon cœur, afin d'ajouter l'iurognerie à l'alteration, Que l'Eternel n'aura point à gré de lui pardonner, mais que sa colere et jalouzie fumera contre cest homme, ou ce peuple là, et effacera le nom d'icelui de dessous les cieux, à cause qu'il a abandonné l'alliance de l'Eternel le Dieu de ses Peres.* Ceste mesme consideration a meu (7) Helie de faire empoigner les Prophetes de Baal, et les mettre à mort, comme par maniere d'amende et d'expiation du crime de l'alliance violée : Combien que nonobstant tout cela, Dieu ne laissoit d'avoir tousiours du residu de son election, qu'il retiroit par des moiens incogneus de la generale corruption du peuple, ainsi qu'il tesmoigne lui-mesme declarant aud. (8) Helie, *qu'il s'en estoit reservé sept mille qui n'avoient pas fleschi le genovil à Baal,*

(1) 2. Chron. 29, 26, 17, et 2. Rois, 18. — (2) 2. Chron. 24, 4; 36, 7, 8, 30, 31. — (3) 2. Chron. 34, 31, 32, 33. — (4) 2. Chron. 23, 16, et 1. Rois, 11, 17. — (5) 2. Chron. 21, 10, et 2. Rois, 8, 20, 22. — (6) Deut. 29, 18. — (7) 1. Rois, 18, 40. — (8) 1. Rois, 18, 12.



*et ne l'avoient baisé à la bouche, pour lui faire hommage, c'est à dire, n'avoient enfraint la teneur de l'alliance. Et c'est à cela que S. Paul rapporte ce qu'il dit des Juifs de son temps : Que quant à eux ils estoient sans doute ennemis au regard de l'Euangile, asçavoir d'autant qu'obstinement ils rejettoient le mediateur de ceste alliance qui leur estoit proposée en l'Euangile, et en cherchant d'establir leur propre justice, qui estoit par leurs œuvres (1), ils se privoyent de la Justice de Dieu, qui leur estoit gratuitement offerte en ce mediateur.*

*Mais quand à l'election de Dieu (2), Ils estoient bien aimés au regard de leurs peres, avec lesquels Dieu avoit contracté alliance, laquelle il maintenoit encor alors envers ceux qu'il retiroit à soi, et promectoit la maintenir jusqu'à la fin des siecles envers tous.*

*Or c'est à ceste mesure que nos Huguenauts nous vueillent aussi tailler nostre pourpoint. Car ils disent que nous le taillons au rebours, quand nous inferons ; à cause que nous avons succédé aux chaizes, pulpites, noms, tiltres et dignités de nos predecesseurs, qui ont notoirement recogneu et invoqué un seul Dieu, en un seul intercesseur Iesus Christ, selon la teneur de l'alliance, que pour cela nous soions aussi à la verité le vray peuple et Eglise de Dieu ; nonobstant que nous nous benissons en nostre cœur, et nous promectons d'avoir paix, en cheminant selon nos fantasies, et selon l'arrest de nostre cœur, et tout au contraire de la teneur de ceste alliance.*

*Ils disent que c'est brider son cheval par la queuë, d'autant qu'il se falloir prendre par le bout contraire, qui est le bout assuré ; asçavoir par laditte teneur de l'alliance, qui consiste en l'invocation d'un seul Dieu, et en la foy en iceluy par un seul intercesseur Iesus Christ, et non pas par l'apparence des noms, tiltres et successions qui ne sont icy de mise. Car*

(1) Rom. 9, 32. — (2) Rom. 11, 28.



puis que notoirement nous abusons de la parole et des signes de l'alliance de Dieu, les tournans en œuvres meritoires voire et en pures idoles; et que publiquement nous adorons et invoquons un monde de creatures, en lieu du createur, et en lieu de Iesus Christ, nous établissons autres moiens, moieneurs et intercesseurs, pour nous reconcilier avecques Dieu, et repartissons ses tiltres et offices à d'autres chefs et espoux de l'Eglise; qu'il est tout notoire qu'aians violée et enfreinte toute la teneur de l'alliance de Dieu, nous ne scaurions estre son Eglise, quelque nom, tiltre ou succession d'ancestres que nous scachions pretendre : Et que pourtant il ne leur est loisible de communiquer à nos sacrifices et ceremonies, s'ils ne vueillent se rendre coupables avecq nous du crime de l'alliance de Dieu violée, puis que par iceux l'unique sacrifice de Iesus Christ se trouve estre aboli, et le fondement de l'alliance du tout renversé et aneanti.

Combien que quand à Dieu, qui est veritable en ses promesses, puis qu'il y a encor quelque residu entre nous, de la parole et signes de son alliance : veu que nous retenons les livres du vieil et du nouveau testament avec le symbole des Apostres, et l'administration du Baptesme, au nom du Pere, du Fils et du S. Esprit, ils confessent que Dieu s'est de tout temps réservé au milieu de nous quelque residu d'election ou des esleus de sa grace : Veu mesmes que l'experience nous monstre, qu'en tous aages il a retiré quelques uns de la corruption generale, comme il en retire encor journellement, et que pour cela il n'est pas besoing\* de reïterer le baptesme qui a esté conféré par nos Prestres, puis que c'est encor un residu des signes de l'alliance de Dieu, mais que pour le regard de ce residu, qui est cogueu à Dieu seul, nostre corps ne peut estre nommé ne tenu pour l'Eglise de Dieu, ains plustost pour une Synagogue de l'Antichrist, ou pour une Babilone.

Ce qu'ils verifient par l'exemple des anciens heretiques, qui avoient aussi pour la plus part le sacrement du Baptesme, et quelques uns mesmes retenoient encor l'usage de la sainte

Cene, et presque tous advooyent les escritures de l'ancienne et de la nouvelle alliance, avec le Symbole des Apostres, et neantmoins ne laissoient pour tout cela, d'estre generalmente retranchés de l'Eglise de Dieu, puis qu'ils ne se tenoient pas au fondement et à la teneur de l'alliance, entant que les uns renioient l'humanité de Iesus Christ le moienneur d'icelle, les autres sa divinité : et presque tous cherchoient leur justice en la dignité de leurs propres œuvres et satisfactions, sans en donner la plaine gloire à la grace de Dieu par Iesus Christ : tellement qu'avecq grande raison les vrais fidelles et orthodoxes refusoient d'avoir communion avecq eux, nonobstant qu'ils confessassent que quand à Dieu, il ne laissoit, suivant la verité de sa parolle, de retirer du milieu d'eux quelque residu de ceux qu'il avoit adoptés pour estre du nombre des siens, et que pour ce regard, ils ne reïterassent pas le Baptisme qui avoit esté conféré en leurs assemblées, comme estant un residu de l'alliance de Dieu.

La somme en revient là, que pour juger de la vraie Eglise il faut venir à la profession de la foy, et de la doctrine, qui est le tesmoignage de la foy interieure, et veoir si elle se rapporte à la teneur de l'alliance de Dieu, représentée en la parolle et es signes d'icelle : D'autant que ceste teneur de l'alliance est la seule reigle et mesure de la foy, et de la doctrine de l'Eglise, tellement que quiconque sort hors des termes d'icelle, quelque succession de cathedre, ou quelque tiltre qu'il puisse pretendre, est indubitablement descheu de la vraie foy, et par consequent de l'Eglise de Dieu.

Car il est tres-certain, comme tres-bien en termes formels formels a escrit Tertullien(1), *Que quand les hommes voire les plus saints, et les plus parfaits viennent à descheoir de la foy, leur erreur ne peut aucunement passer en compte de verité, ou de saine doctrine : veu que l'on ne juge pas de la foy par les personnes, ains au contraire des personnes par*

(1) Au livre de *præscriptionibus hæreticorum*.

*la foy. Et comme tressagement a escrit le grand Theologien Gregoire Nazienzien (1), ou il y a succession de doctrine, là y a pareillement succession de chaire, mais la contrarieté de doctrine faict aussi contrarieté de chaire, d'autant que le regard de la chaire peut bien avoir le nom et tiltre de succession, mais la vérité et l'effect d'icelle n'est deu qu'à la doctrine : Si ce n'est que l'on vueille dire que ce soit succession semblable à celle de la maladie à la santé, des tenebres à la lumiere, de l'orage au calme, et de la phrenesie au sens et jugement rassis.*

Ils concluent doncques que c'est se mocquer de Dieu et des hommes, quand nous voulons faire à croire que nostre doctrine doibt estre la verité de Dieu, à cause qu'elle procede de nous qui sommes succedés aux tiltres et chaizes de ceux qui ont esté l'Eglise et le peuple de Dieu.

---

(1) Gregoire Nazienzien en l'oraison qu'il fait à la loyange d'Athanase.

## CHAPITRE V.

*S'il faut chercher l'Eglise par les Escritures ou au contraire  
recercher qui sont ceux qui se tiennent à la doctrine des  
Escritures par le tesmoignage de l'Eglise.*

---

Et à cela ils adjoustent qu'il y a encor une autre absurdité tresmanifeste en nostre dire : C'est qu'en voulant prouver et conclurre la verité de nostre doctrine, pource que nous sommes l'Eglise, nous fondons la preuve de ce que nous pretendons conclurre sur ce qui est principalement en debat, et est autant ou plus incertain, que la conclusion que nous en voulons inferer.

Or tout le monde sçait, que les principes et fondemens, desquels on veut tirer preuve, quand on dispute entre deux parties, doivent estre hors de toute dispute, et receus aussi bien de l'une partie que de l'autre.

Il faudroit doncques venir à l'examen de l'Ecriture, laquelle nous recevons et les uns et les autres, pour premier decider qui sont la vraie Eglise : et non pas encorner nostre argument de biais, disans que nostre doctrine doibt estre tenuë pour bonne et veritable, à cause qu'elle procede de nous qui sommes l'Eglise de Dieu, chose que nos adversaires nient autant ou plus que nostre doctrine mesme.

Et si on allegue là dessus que l'Ecriture ne sçauroit aussi

servir de principe pour vuider ce different, puis qu'un chascun tire aussi l'escriture de son parti, et l'on peut aussi bien alleguer les tesmoignages de l'escriture à faulsses enseignes en les interpretant mal, comme on allegue faulssement le nom et til-tre de l'Eglise : et que parainsi le debat demeurera tousiours indecis, et sans resolution, ils respondent, Qu'encores y a il tresgrande difference, à cause que la faulsse allegation de l'Ecriture se peut tousiours descouvrir par l'Ecriture mesme, en confrontant songneusement l'une escriture avec l'autre, d'autant que comme tressagement a remarque (1) S. Augustin, *une escriture expose et esclaircit l'autre*. Et comme escrit (2) Irenée, *les demonstrations et argumens qui se fondent sur les escritures, ne se peuvent clairement monstrier que par les escritures mesmes*, Qui est aussi cause qu'en nos decrets il est commandé (3) *de ne chercher ailleurs le vray sens et exposition de l'Ecriture*, comme nous voions que Iesus Christ nous en a donné l'exemple, aiant tousiours convaincu les faulsses et impertinentes allegations des escritures que produisoient les (4) Sadduceens et Phariseens, et (5) Satan mesme par la contre-opposition et confrontation des autres escritures. Mais il n'en est pas ainsi de l'Eglise, car quand il y a debat ou est la vraie Eglise, ce n'est pas l'Eglise mesme qui sera receuë à tesmoignage, et moins en sera juge competent, mais c'est l'allegation de l'Ecriture.

Car l'Eglise demeurera tousiours incogneuë, tant qu'elle sera mise en evidence par les tesmoignages et par la doctrine de l'Ecriture. De façon que de quelque sorte qu'on le prenne, la question de l'Eglise est tousiours plus obscure, plus litigieuse et debattable, que n'est pas la question de l'Ecriture, qui apporte sa lumiere quant et elle.

(1) Augustin au 2. livre *De doctrina Christiana*, chap. 6, et au 3. livre chap. 126. — (2) Irenée 3. livre contre Valentin. — (3) Canon Relatum dist. 37, et est tiré hors de la 5 epistre decretale de S. Clement, inserée au premier tome des conciles. — (4) Math. 19, 7, 8; Marcq 10, 4, 6; Item, Math. 22, 24, 32, 43; Marcq 12, 19, 26, 56; Lucq 20, 27, 28, 37, 42, et Iean 7, 22. — (5) Math. 4, 6, 7, 10.

Et toutesfois quand ainsi seroit, (ce que non) que la question de l'Ecriture fut autant douteuse et debattable comme est celle de l'Eglise, si disent ils, qu'il y auroit plus de raison de preferer celle de l'Ecriture à celle de l'Eglise : consideré que l'une, se rapporte au chef, et l'autre seulement aux membres. Et est bien plus convenable de chercher les membres par le tesmoignage du chef, que le chef par le tesmoignage des membres, ou les brebis par la voix et tesmoignage du pasteur, qu'au contraire le pasteur par la voix et tesmoignage des brebis. De tant plus que le chef a son estre parfait et absolu en soi, et est la verité mesme, là ou les membres ne peuvent subsister que par le chef, et puis sont naturellement subjects à vanité et mensonge. Et là dessus ils nous bravent avec leur S. Augustin au livre qu'il a faict contre un Donatiste nommé Petilian, ou il traite ceste matiere fort amplement, et comme de propos deliberé : Car comme les Donatistes se vantaient aussi d'estre l'Eglise de Dieu, allegans, je ne scay quelles marques, et vouloient de là inferer la verité de leur doctrine; Ce bon Pere les renvoie tout court aux livres Canoniques du vieil et du nouveau Testament, se fondant sur les raisons que nous venons d'alleguer (1). *Entre nous (dit-il) et les Donatistes il y a debat ou est le corps, c'est à dire, ou est l'Eglise? Que ferons nous doncques? la chercherons nous en nos parolles? ou es parolles de son chef nostre Seigneur Jesus Christ? j'estime que nous la devons chercher es parolles de celui qui est la verité, et qui tres-bien cognoit son corps : Car le Seigneur cognoit les siens. Et bien tost apres. Mais comme j'avoy commencé à dire, n'escoutons point ceux qui crient, je dis cecy, Tu dis cela : mais escoutons, voicy que dit le Seigneur. Certes il y a des livres du Seigneur, à l'autorité desquels nous nous accordons les uns et les autres. Cerchons doncques illecq l'Eglise, et debattons illecq nostre cause, etc.* Et puis il adjousté, *Car je veux que la sainte*

(1) Augustin au livre contra Petilianum chap. 2.



*Eglise soit monstrée non pas par enseignemens d'hommes, mais par les oracles de Dieu, etc. Item, Mes ovaïlles oient ma voix, et me suivent, Voila sa parole claire et ouverte. Qui-conque aiant ouy ceste voix ne la suit pas, comment s'osera il vanter d'estre de ses ovaïlles? Que personne ne me die, Voicy ce qu'a dit Donatus, ou voicy ce qu'a dit Parmenianus, ou je ne sçay quel autre de leur troupe, car il ne faut s'appuyer sur hommes, voire non pas mesmes sur les Evesques Catholiques, puis qu'ils peuvent s'abuser et croire choses contraires aux escritures Canoniques de Dieu, etc. En fin, il conclud, que tout ce que l'on peut produire ou alleguer de la part des hommes, doibt estre tenu pour execrable s'il n'est fondé sur les escritures, Car voicy ce qu'il dit, Il reste doncques que vous disiez cecy non pas hors des livres divins, mais de vous mesmes : et voila pourquoy à bon droict nous respondons que vous estes anatheme. Car les Eglises fondées sur le travail des Apostres se souvienent avec quelle sollicitude leur a esté dit : Si aucun vous euangelize autre chose, que ce que vous avés receu, qu'il soit anatheme ou en execration. A quoi se conforme S. Ambroise, disant (1) : Que tout ce qui n'a pas esté enseigné des Apostres, est plain de meschanceté et d'abomination. Et Chrysostome écrivant (2) : Qu'il n'y a nulle autre preuve de la vraie Chrestienté que par les escritures ; avec tous les autres anciens Peres, qui maintiennent le mesme comme d'une bouche.*

Et de faict puis que nous reclamons le tesmoignage de l'Eglise, ou il faut forclorre les Prophetes et Apostres hors de l'Eglise, ou bien il faut necessairement chercher l'Eglise au tesmoignage qu'ils en ont rendu de bouche, cependant qu'ils vivoient, et par leurs escrits apres leur decès, puis que ce tesmoignage est le vray et l'unique fondement de toute l'Eglise, et d'un chascun membre d'icelle : et par consequent est le

(1) Ambroise sur la premiere aux Corinthiens chapitre 4. sur ces mots *Et utinam regnetis*. — (2) Chrysost. En l'homilie 49, sur le 24 chap. de S. Mathieu.

vray tesmoignage de l'Eglise, à laquelle nous faisons semblant de nous vouloir soubsmettre.

Voila comme nos desvoyés nous equippent de toutes pieces : et notés qu'ils voudroient par ce discours, desarçonner monsieur le Pape avec toute son Hierarchie Ecclesiastique, mais nous n'avons garde de nous laisser prendre à ceste pipée, car voici nostre Pere Loiolite Bellarmin, qui prend la croie en main, et vous marque bien d'autres marques plus notables, pour recognoitre nostre mere S. Eglise, voire jusques au nombre de quinze, qui sont toutes gentilles et pouppines, comme la contenance d'un Pere Iesuite bien goudronné, et chevauchant sa mulle pour aller en cour.

Mais pource qu'il faudroit beaucoup de temps pour passer particulierement monstre à toutes, et que nous sommes pressés de haste, de peur que nos desvoies en lieu de se convertir, ne facent au contraire desvoier nos Catholiques qui sont en bon chemin ; nous remectrons cela à un autre temps, nous contentans *Brevitatis causa* de produire pour le present la deposition d'un autre tresinsigne Apostre de nostre Seigneur le Pape, qui depuis nagueres, comme un *Tertius Cato* est miraculeusement tombé du ciel en nostre hemisphere, et par ses admirables et transcendentes speculations, contemplatives et monifiques triquebalaridelles, a cestasé en admiration stupefactive la moitie de la mappe monde papicolique Romaine, montrant qu'il est bien garny d'autres protocols, papiers et munimens que ne sont ces parolles et signes de l'alliance de Dieu, et ces instructions de Jesus Christ, que nos Huguenauts nous alleguent.

Et afin que tu puisses cognoitre le qualibre du venerable personnage, il ne doibt rien au susd. Archirabbi Robin Bellarmin, sauf qu'en lieu de s'attiltrer compagnon de Jesus Christ, il s'est contenté d'estre frere indigne de l'ordure de S. Francois le *Jesus typique*. Au reste il est un tresmirlifique, tressolide et tressfondamental pilier, et des plus importantes stylobates de S. mere Eglise Romaine, un parfaict Archiramina-

grobis, un fouetteur de Vestales, Hochebride de Nonnettes, Corrigeart des fautieres, et en matiere de grandiloquacitation, un vaisseau d'eloquence Tullienne, un Demosthene Italien, un Chrysostome bouchedor Romain, Sermocinateur Ducal, Harangeur principal, Declamateur royal, Euangeliste pontifical, et plus s'il vouloit.

Or ce venerable frere frappart a depuis nagueres mis en lumiere, et estallé au theatre du monde (avec grand contentement, satisfaction, applaudissement et fretillement de queue, c'est à dire, avec approbation et admiration de toutes les venerables humeversités, et facultés thyalogiques, scholastiques Catholiques, Apostoliques et Romaines) des leçons sur les doctrines de l'Eglise (1), lesquelles il a lui-mesme en personne, et de sa venerable bouche prononcées à Thurin l'an c13 13 lxxx1. par commandement et en presence de Charles Emanuel Ducq de Savoie et Prince de Piedmont, ou il vous fredonne bien une autre chanson que matines, et vous hossepille mes Huguenauts d'une estrange façon : il monstre certes qu'il cognoit mousches en laiet, et que ces bonnes gens ont fait leur compte sans leur hoste, d'autant qu'il leur allegue bien d'autres, et des plus authentiques marques de l'Eglise, que ne sont celles que nous venons d'ouïr. Et pour son preambule, il pose au droit fondement de sainte mere Eglise ce suppositoire, que nous venons de debattre. A sçavoir que *supposé que nous sommes l'Eglise, il faut par force que nostre doctrine soit saine et nette comme la cuisse de S. Roch.*

Mais il vaut la peine de veoir avec quelle gravité et contenance charletane, il exalte sa benoite drogue (2). *Tous les differens (dit il) qui ont esté, sont et seront jamais en matiere de foy, reviennent tous à cecy, de trouver quelle est la vraie Eglise, seule et unique, comme tous l'accordent, et estant co-*

(1) Ce livre a esté traduit en françois par G.C. T. et imprime à Lion par Jean Stratius, a la Bible d'or. l'an 1483, avecq Privilege pour dix ans. et plusieurs divers tesmoignages d'approbation des universités et Docteurs en Theologie. — (2) F. Pagniarolle en ses leçons. En sa premiere leçon. En la premiere partie, page 6.

*l'homme de vérité et ne pouvant errer, incontinent que j'ay trouvé la vraie Eglise, je suis hors de doute. Est il question de l'invocation des saints? Je verray si l'Eglise en use; des suffrages des morts? Je verray si l'Eglise en use; Et seray ainsi de toute doute et de toute controverse. Pourtant arrêtons ceste controverse, et trouvons la vraie Eglise : Et puis, que la mer enrage, que le ciel tempeste, que les ondes battent, que les vents assaillent nostre navire, elle sera en seurté, et hors de danger. etc.*

Voiés vous quelle saulse c'est que moutarde de Digeon ? et puis nos desvoiés nous renvoient vers la parole et signes de l'alliance, pour nous faire trouver l'Eglise : N'ont ils pas bonne grace les dandins ? Ils nous vueillent arrester à la voix du Pasteur, pour apprendre à cognoître les brebis : à l'instruction du maistre, pour juger si les ministres font leur charge. Ils parlent d'examiner les conditions du contract de mariage, pour cognoître si la dame est loyalle à son espoux ; et de lire l'ordonnance du Docteur, pour entendre si le patient est en chemin de se gairir : Par le rocquet de nostre S. Pere le Pape, ils sont bien abusés, de nous penser matagrabolizer le cerveau avec ces matieres là ! Et ne suffit il pas que nous sommes l'Eglise qui ne pouvons errer ? Soyons l'Eglise de par tous les frocs de Moines et de Monions, et nous trouverons assés bonnes alliances : armons nous de peaux de brebis, et de cornes de beliers, et on orra bien resonner la voix du Pasteur, ne te chaille. Que la dame se donne du bon temps avecq monsieur le Pape, et nous voila gais comme papillons : car l'Eglise ne scauroit enfreindre l'alliance, quoi qu'elle face, les brebis ne scauroient se fourvoier, quelque chemin qu'elles prennent, les valets ne scauroient mal faire quelque mesnage qu'ils tiennent, ne la dame faillir à son honneur quelque maistre vicaire qu'elle embrasse.

Et parainsi ce suppositoire Panigarollique, nous garentira de tout inconvenient : que s'il est une fois bien appliqué au droit fondement, croiés qu'il attirera des terribles matieres

fecalles, et escurera les tripes des veaux Catholiques Romains, si bien que nostre apoticaire en aura de l'honneur. Courage doncques enfans! faisons chere lie a gogo, et laissons ces fantasies aux heretiques : Qu'ils s'alembiquent la cervelle en leurs escritures, tant qu'ils voudront, quand à nous nous sommes l'Eglise, et demeurerons l'Eglise en despit d'eux : Que s'ils se jouënt à nous vouloir esbransler la messe, ou le purgatoire, ou les indulgences, ou quelque autre piece de meuble qui nous sert à la cuisine, il ne faut que leur mettre sainte mere Eglise en butte, et vous les verrés penauds comme un novice tondu.

Mais pour passer le temps, Voions je vous prie comment ce maistre apoticaire vous acoutre ces belles marques de l'Eglise, et de quelles fougades il foudroye nos desvoies.

*Calvin (dit-il) a falsifié les signes ou marques de l'Eglise, alleguant pour signes la pure predication de la parole de Dieu, et la legitime administration des sacramens. O pauvres gens! Voiés vous pas la ruse de cestuy-cy, qui ne vous laisse cognoitre l'Eglise? Ne voiés vous pas ce chathuant, ce hibou, cest ennemy de la lumiere? etc (1).*

Que vous en semble Marion? N'avoy je pas raison de dire que nos desvoies comptoient sans leur hoste? et qu'il leur seroit besoning de compter deux fois? Il me sembloit bien à la metoposcopia de ce grand topiqueur, que si tost qu'il auroit faict sa production, ils verroient leurs cloux terriblement rabatus. Ils font estat que la parole de Dieu contenuë au vieil et nouveau testament, qu'ils appellent parole de l'alliance, est (2) *la vraie lumiere aux sentiers des fideles, l'estoille du matin, et la chandelle pour les esclairer en lieu obscur. Madesi fratel*, ce damp frere Panigarolle vous declare que tout cela ne sont que pures tenebres (3), *C'est un vray monstre* (dit-il) *Et in-*

(1) Fr. Panigarolle en ses lecons en la 2<sup>e</sup> partie de la premiere lecon page 21, 22. — Et il quote Calvin en l'Epistre au Roy. livre 4. des institut. chapitre 1. section 9. — (2) Pae. 119, v, 103. — 2. Pierre, 1, 19. — (3) Ce sont ses parolles formelles au lieu cy dessus alleguë page 23.



*certum per incertius*, ceux qui nous renvoient à ces marques là, pour cognoitre l'Eglise de Dieu, ne sont que chathuans, hibous et ennemis de lumiere. Et pourquoy dampfrere Cordelier? Nous cerchons (dit-il) la vraie Eglise (1): c'est sans doute pour trouver quelle est la vraie doctrine. Mais d'autrepart, si par le moien de la vraie doctrine, il faut trouver quelle est la vraie Eglise, quel labyrinthe est cecy pour n'en sortir jamais? Sçavés vous que c'est de ceste belle doctrine? comme si pour sçavoir ou loge l'Evesque, je demande ou est l'Evesché? Et l'on me respondit que l'Euesché est ou loge l'Evesque. Ainsi pour sçavoir ou est la vraie doctrine, je demande où est la vraie Eglise. Et Calvin me respond (pensés s'il veut que je la trouve) que celle est la vraie Eglise ou est la vraie doctrine : Telle est la question de qui premier nasquit ou la poule ou l'œuf, etc (2).

De mesme en disent tous les autres Docteurs Catholiques Romains, car maistre Charron l'excellent charpentier de charrettes ferrées, a basti sa troisieme rouë de ce marrein, disant (3) aussi que ceste question, sçavoir mon, *Si la parolle de Dieu est plus ancienne que l'Eglise*, est une question problematique, comme de l'œuf et de la poule, qui va devant, c'est à dire, que c'est un *Quolibet*, duquel on peut soustenir le *pro* et le *contra* : Car il entend que l'Eglise est aussi ancienne que la parolle de Dieu, et que par la parolle de Dieu l'on ne sçauroit jamais parfaictement cognoitre l'Eglise. Pareillement maistre Robin en reprenant Philippe Melanchthon de ce qu'il soustenoit que toutes disputes de la religion doivent estre terminées par la decision de la sainte Escripture, ne dit-il pas (4) que tous ceux qui maintiennent que la parolle de Dieu doit estre juge des controversies en matiere de religion, enueloppent tout en le-

(1) Au mesme passage cy dessus alleguë page 23. — (2) Page 24. — (3) Ce livre de Charron a esté imprimé à Bourdeaux par Millanges premierement en l'an 1593, et puis en l'an 1595, avecq une response ou apologie, et ces parolles se trouvent en la page 71, de la seconde edition. — (4) Au 1<sup>er</sup> tome de ses controversies, livre 2. chap. 3.



nebres? Et les Iesuites de Posnanie maintiennent bien ouvertement (1) que l'Eglise seule nous doit montrer quand c'est que la parole de Dieu est preschée legittimement, et les sacramens administrés purement. Et que parainsi les marques que les heretiques nous baillent, asçavoir de la parole et des sacramens, sont beaucoup plus obscures et plus difficilles à cognoitre que l'Eglise mesme.

Voila pourquoy je dis, que ce frere Bordelier (Cordelier veux je dire) est moinsiquement fondé en raison Catholique Romaine, quand il maintient que ceux qui nous renvoient au niveau de eeste parole de Dieu, pour cognoitre si le bastiment de l'Eglise est bien ajusté, sont des meschans, et du nombre de ceux dont parle David, disant *In circuitu impii ambulans*, c'est à dire, les meschans cherchent les destours. N'est il pas plus aisé de cognoitre la peau d'une brebis, que la voix d'un Pasteur, et de remarquer un Pape avec ses papillons bigarrés, que la convenance d'une doctrine avec la parole de Dieu? Pourquoy nous vueillent ils tirer hors du grand chemin à ces destours (2)? ne sçavent ils pas que David declarant que la sapience et puissance de Dieu reluit au soleil, qui a comme un pavillon es cieux, dit : *In sole posuit tabernaculum suum*? c'est à dire, selon la glose panigarollique, que l'Eglise est claire et rayonnante comme le Soleil, et n'a besoin d'estre esclairée d'ailleurs, d'autant qu'elle est *Magistra veritatis*, comme le Soleil est *Magister luminis*. C'est doncques folie d'esclairer ce beau Soleil de sainte mere Eglise, avec l'obscur lanterne de la parole de Dieu, escrite au vieil et nouveau testament. Ne voila pas bien conclu, monsieur le Regent? Troussés hardiment vos quilles et meetés vous en equippage pour venir disner : Car la table est coiffée, et les mets arrangés en bel ordre de bataille.

---

(1. Aux assertions de Posnanie en la 12. these. — (2) Ps. lxxviii, 6.

## CHAPITRE VI.

*Les marques de l'Eglise selon que les propose François Panigarolle, et autres Docteurs de l'Eglise Romaine, et icy s'examine la premiere qui consiste en l'union.*

---

Commençons maintenant à entamer ceste longne de veau, car à ce que je vois elle est lardée à poinct nommé, et oyons monsieur l'Advocat prononcer son *Quanquam*, moitié françois, moitié latin, car il est Latiniste le maistre Moine, et se fond en l'escriture comme le beure au Soleil.

*Il y a (dit-il) quatre marques pour trouver la vraie Eglise, qui sont Vnam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam. Dont les deux sont tirées du Symbole des Apostres, les autres deux du Symbole de Nicée, ou y avoit 306. Evesques, la premiere est l'Unité, et consiste en quatre points, 1. Una spes, 2. Vnus Dominus, 3. Vnum Baptisma, 4. Vna fides, ainsi qu'en parle S. Paul aux Ephesiens, etc (1).*

Voila ses parolles : Voila les marques que nous cerchons : Sur lesquelles tu seras adverti, de ne te scandalizer pas, que ce Docteur qui nagueres trompettoit, que son Eglise estoit claire comme un raionnant Soleil, et que Calvin estoit heretique,

(1) En la 2. leçon page 37, et 38 et suivantes, et à cecy s'accorde aussi Charron l'auteur des trois verités.

pource qu'il la vouloit trouver par l'Ecriture, c'est à dire, par le tesmoignage des Prophetes et Apostres, maintenant ne trouve lui-mesme nulle autre adresse pour la chercher, sinon en alleguant escritures, lesquelles il disoit estre vraies tenebres : Et qui est bien plus estrange, les marques qu'il allegue, se conforment entierement avec les marques des Huguenauts, car la foy, l'esperance et le baptesme se rapportent manifestement à la parolle de l'alliance, et aux sacramens.

Mais notés, que pour le regard du premier poinct, il est non seulement passé bachelier en l'Université Sorbebonnale, mais est aussi licentié et Docteur grabué en la sainte Theologie, Scholastique, Catholique et Romaine : ce que n'estoit pas Calvin, ne lui desplaise : et parainsi il peut alleguer l'Ecriture *In quantum pro*, il peut chercher la poule pour trouver l'œuf, et quant et quant se ruer sur l'œuf pour chercher la poule : car il est le grand maistre poulailler, souverain gouverneur de la ponte et de la couvée.

Et au regard du second, il est aussi un excellent maistre queux, pour sinapizer ceste unique foy et esperance en telle saulce, que les Huguenauts en seront bien tost prins par le nés.

*La premiere marque (dit-il) est l'unité, laquelle consiste en quatre choses : dont la premiere est. Vna spes, c'est à dire, une seule et commune esperance. Or n'attendés pas qu'il vous explique icy, sur quoi est fondée ceste esperance, ne comment, et par ou nous y sommes appellés, car il faudroit que la doctrine de l'Euangile, et la sainte Ecriture vint sur les rancqs, laquelle il a des-ja prononcée n'estre que pures tenebres : ce n'est pas sur ceste perche là que ses poules juchent, il veut monstrar (1) que la vraie Eglise ne peut estre chés ceux qui s'appellent Euangeliques, pource qu'ils ont (dit-il) entre eux divers moiens d'esperer la vie eternelle, aucuns sans le merite des œuvres, les autres par le merite, jusques aux petits en-*

(1) Page 37 et 38, au passage dessus alleguè.

*fans, Et autres par le merite d'œuvres seulement en ceux qui sont grands. etc.*

Et voila le fumier sur lequel il chante son victorieux coqueliquo, disant (1), *Que Calvin a esté contraint de mordre icy sa langue, ne sçachant s'il devoit comprendre les Anabaptistes, Martinistes et autres Lutheriens en son Eglise, ou non. Et que parainsi ceste marque ne lui compete point. Il entend bien le galand, qu'entre nos Docteurs Catholiques Romains il y auroit bien d'autres fusées à demesler, qui voudroit y trouver ceste unité. Car premierement en general, ils nous forment une foy, et une esperance plus fresle que la glace d'une nuict, puis qu'en allant la chose au mieux, encor faudra il mettre le nés en la rostisserie du purgatoire, cependant que les messes et autres menus suffrages se feront icy en ce monde par ceux qui ont bien d'autres choses à penser. Et puis ne sçachans les bons Catholiques Romains s'ils ont deuëment satisfaict à la coulpe de leurs pechés, et faict suffisante penitence, leur esperance demeure tousiours branslante, outre ce qu'elle se trouve diversement fondée : Car tel la bastira sur l'intercession de quelque saint choisi à poste, duquel il espere estre le favorit : Tel la fondera sur la participation des merites de quelque frere froqué, auquel il aura eu devotion. Il en y aura tel qui s'arrestera sur quelque bulle d'indulgences achaptées à beaux deniers contents : Qui se cachera soubs l'ombre de quelque coqueluchon, pour se sauver des griffes de Lucifer : Qui fera estat de ses jeusnes et abstinences de chair, d'œufs et de laictage : Qui des vœux de chasteté, de povreté et d'obeïssance qu'il aura faict à son Pater : Qui mettra en compte le fouët et la discipline qu'il se sera donné lui mesme : Qui des autres œuvres supererogatoires, auxquelles il n'estoit obligé. Bref chascun aura son chariot branslant à part pour mener son esperance en triomphe.*

Mais nostre Moine ne veut pas entrer en ce labyrinthe, ce-lui est assés qu'ils s'accordent tous à ceste maxime, qu'il ne se

(1) Page 59.

faut fier sur la grace de Dieu, par le sacrifice de Jesus Christ, que sur bon gage, en prenant tousiours quelque respondant d'entre les saints trespasés, pour avoir deux cordes à son arc et que d'ailleurs aussi, les moiens par lesquels ils esperent leur salut, soient passés en ligne de compte, aux bulles de nostre S. Pere le Pape. Et voila pourquoy il asseure qu'en l'Eglise Catholique Romaine, il n'y a qu'une esperance, si bien que nous avons gagné ceste premiere chasse, qui est *Vna spes*.

L'autre est *Vnus dominus*, un Seigneur, lequel il vous accommode aussi en gentil Docteur à trois lettres, mais oyons les parolles du deposant mesme, et nous aurons du plaisir pour plus de trois blancqs, à contempler comment il pelaude ces heretiques.

*Que dites vous icy Calvinistes (dit-il) Qu'il est vray qu'il faut avoir un seul Seigneur? mais que ce Seigneur est Dieu ou Jesus Christ? O pauvres gens! comme vous estes trompés! Quand à Dieu, une seule Eglise seroit doncques des Chrestiens, des Hebrieux et des Turcs, pource que tous ont un seul chef qui est Dieu : Et quand à Jesus Christ, une seule Eglise seroit celle des Arriens, des Macedoniens, des Manicheens, des Pelagiens, de vous et de nous : pource que nous tous confessons un Jesus Christ. D'avantage ce seroit un monstre, si un corps visible avoit une teste invisible. Nous avons des-ja prouvé que l'Eglise est visible : Il faut doncques qu'outre son principal chef Jesus Christ, qui est invisible, elle ait un chef vicair icy en terre, qui soit visible, et c'est ce *Vnus dominus*, duquel S. Paul parle. etc (1).*

Voiés vous comment il les vous rend dontes ; il leur signifie à son de trompe, qu'ils sont trompés, de s'adresser ou à Dieu ou à Jesus Christ, comme à leur unique chef et Seigneur : puis que nostre Seigneur le Pape est le *Vnus dominus* des Catholiques.

Vraiment je suis bien aise d'avoir appris ceste rubrique,

(1) Ce sont cy les propres parolles de frere François Panigarolle en sa 2. leçon feuillet 40 et 41.



je n'en prendroy pas un doublon d'Espagne pour ma part, par cy devant j'ay esté mal edifié, quand on nous appelloit, Papaux, Papistes ou Papicoles : je m'en grattoye la teste et le prenoye au poinct d'honneur, pensant qu'on nous faisoit injure, mais maintenant je voy qu'on nous faict plus d'honneur qu'il ne nous appartient : Car quel plus grand honneur aux serviteurs que d'estre attitrés du nom de leur unique Seigneur et maistre?

Or vogue la galere! Puis doncques que les Lutheriens et Calvinistes ne cognoissent autre chef ou Seigneur de l'Eglise que Jesus Christ, et parainsi ne peuvent avoir cest *Vnus dominus visible* qui est le Pape de Rome, auquel les Catholiques Romains raportent leur unique esperance, leur baptesme et leur foy : Concluons avec ce venerable frere frappart, que leur Eglise ne scauroit estre unique comme est la Papicolique Romaine : Et voila la seconde chasse de ce jeu aussi emportée.

Passons au troisieme poinct, qui est *Vnum baptisma*, au regard duquel (dit-il) entre les heretiques ceste unité ne se trouve pas aussi : puis qu'ils ont diverses sectes, qui se servent de sottes ceremonies, lesquelles ne se peuvent appeller baptesmes. etc (1).

Sur quoy il ne faut pas penser, qu'il y vueille embloquer les ceremonies de sainte mere Eglise Romaine, car il ne la voudroit jamais nombrer entre les sectes des heretiques, ou lui attribuer sottes ceremonies, il est trop francq Catholique Romain. Mais comme il sçait que nos heretiques n'usent au baptesme d'autre ceremonie, que Jesus Christ et les Apostres ont usée, il dit cela par maniere de bricolle, pour monstrier qu'il a belle voix pour jouer à la paulme : Car il espere qu'il y aura quelque benest Catholique Romain, qui croira, que les Huguenots ont aussi bien desguisé le baptesme par sottes ceremonies que les Papes de Rome. Ioinct qu'il est hasté de venir au quatriesme et principal poinct de ceste unité, qui consiste en

(1) Au susd. passage en la page 42. — Au mesme livre page 43.



la foy. Car c'est là ou il balafre nos pauvres heretiques, comme un haut de chausses d'un lansquenecq.

Et de faict il y a du passe-temps à ouir ce perroquet desgoiser son ramage, au regard de la diversité de la foy, qu'il forge entre eux, faisant un amas de diverses sectes de Lutheriens seulement : Car il les vous detaille par le menu, comme un cuisinier sa capirottade, *En vrais Lutheriens, en Demilutheriens, Antilutheriens, Lutherosiandriens, Lutherozwingliens*. Et puis il vous y enrôle les *Noricans, Stancariens, Pfeffingeriens, Musculaniens, Melanchtoniens*, et je ne sçay quels autres encore, lesquels il dit tous estre discords en la doctrine de l'Eucharistie, *En laquelle* (comme il en parle) *aucuns disent, Corpus Christi adesse, autres Inesse, autres Subesse, autres Esse cum pane, autres Sub pane, autres Circa panem, autres disent la messe en latin, autres en langue vulgaire, autres en Grecq, les uns en habit et appareil Ecclesiastique, autres en habit seculier*. Et là dessus il s'ecrie.

*O miserable Allemagne! Quelle unité de foy est cela? O Babel Babel! sur un article de la cene! Et conclud apodictiquement que la vraie Eglise est doncques la Romaine, en laquelle tous esperent en une maniere, et ont un unique Seigneur visible, qui est le Pape de Rome, baptisent en une mesme façon, et tiennent une mesme foy. etc.*

Que vous en semble? Ne voila pas topiques seriales et dignes de moines demonians? aussi sainte mere Eglise en faict ses choux gras : car plusieurs d'entre les Catholiques ont fait preuve de leur suffisance à se servir dextrement de ce havet pour tirer des bonnes lippées de la marmite catholique papalle, aians composé des grands vilains volumes de haute greffe sur ceste matiere, auxquels ils ont amoncelé une infinité de diverses opinions et sectes, qu'ils trouvent entre ceux qui se sont destournés de la foy Catholique Romaine, en faisant un tripotage pour en empoisonner les rats.

Et de faict, c'est une façon de disputer de fort ancienne invention, et de grand proufit pour la cuisine : car nous lisons

qu'anciennement Celse (auquel Origine a répondu) (1) Julian l'Apostat, Porphyre et autres ennemis jurés de la doctrine chrestienne, en ont aussi fait leurs orges : (2) car ne pouvans convaincre les Chrestiens par la raison, ils taschoient de rendre leur doctrine odieuse, en leur reprochant qu'entre ceux qui avoient quitté l'ancienne religion payenne Catholique Romaine, se trouvoit une infinité de diverses sectes et contrariétés d'opinions, condamnant les uns les autres, sans se pouvoir accorder, voire tellement que Celsus leur reprochoit, que ceux qui s'appelloient Chrestiens n'avoient rien de commun entre eux que le nom, estans divisés en sectes presque innombrables. Et les Tureqs d'aujourd'hui reprochent aux Chrestiens la diversité des religions comme marque de faulseté, se nommans au contraire eux mesmes *Iislami* c. pacifiques, unanimes et sans partialités.

Et de faict, des-ja du temps d'Irenée, il y avoit grand nombre de sectes entre les Chrestiens : Athanase en compte encor d'avantage, Epiphane en ramasse jusques à quatre vingts en un livre fait sur ce propos, Sainct Augustin de son temps en denombre quatre-vingts et huict *Ad quod vult Deum* : Philastre, encor d'avantage : Voire mesmes des-ja du temps des premiers Apostres (3) *il y avoit divisions et sectes* (4) *aux Eglises, et plusieurs aians embrassé le nom de Christ, se* (5) *destournoient de la verité Euangelique, pour faire partialités. Aussi est il impossible que la semence de l'Euangile estant jettée en terre,* (6) *Sathan n'y seme tout aussi tost sa zizanie.* Car estans les destours infinis, et le droict chemin simple et unique, il ne se peut faire en la diversité des opinions humaines, que le nombre des fourvoies ne soit infiniment plus grand, que de ceux qui choisissent la droicte voye : et

(1) Voy Origine respondant à Celsus livre 3. vers la fin. — (2) Clement Alexandrin au 7. livre des Stromates. Voy aussi Eusebe en la vie de Constantin liv. 3. Sozomene en son histoire livre 4. chap. 32. — (3) Voy les actes des Apostres chap. 13. — (4) Acto. 8. v. 18. et 13. v. 2. — 1. Timoth. 2. 17. — 1. Jean. 2. 18. 19. — (5) Gal. 3. v. 12. — Phil. 3. v. 2. — Coloss. 2. v. 18. — 1. Timot. 1. v. 6 et v. 20. — 2. Timot. 4. v. 14. — 1. Jean. 4. v. 15. — (6) Math. 13. 25.

toutesfois les anciens payens et Catholiques Romains prenoient ceste discordance des Chrestiens, pour certain et infallible tesmoignage de la faulseté de leur doctrine, (1) sans mettre en consideration qu'entre eux qui suivoient l'ancienne religion de leurs ancestres, se trouvoit plus de diverses religions, facons de servir Dieu, professions de vie, ordres, reigles, et sectes, mesmes plus de divers Dieux et patrons tutelaires, qu'il n'y avoit de nations, voire de villes, et presque de familles; se fondans simplement sur ce qu'en si grande diversité neantmoins tous s'accordoient bien, sans condamner les uns les autres; prenans ceste discordante concorde, par laquelle Sathan maintenoit son royaume sans division, pour asseurée et infallible marque de verité : ne plus ne moins que font nos modernes Catholiques Romains d'aujourd'hui.

Car qui est l'Arithmeticien si accompli aux calculations de l'algebre, qui pourroit nombrer l'infinité des divers patrons, advocats et saints tutelaires qu'ils ont substitués au lieu des anciens Dieux et Demons des payens, dont mesmes les noms des uns sont incogneus aux autres? Ou qui est le Musicien si parfaict, qui pourroit à quelque melodieuse symmetrie reduire ceste dissonance, ceste anomalie, ce Chaos, ce Babel et cest abisme de toutes les discordantes reigles, religions, vœux, devotions, ordres, sectes et confreries qu'il y a entre les Moines seulement, lesquels non contents de discorder d'opinions, descouvrent à tout le monde leur diversité et repugnance, par toutes sortes de ceremonies, par diversité de noms, d'habits,

(1) Note que Themistius mettoit cecy au devant à l'Empereur Valens, lequel s'offensoit extremement de la difference des sectes et opinions qu'il y avoit entre les Chrestiens : ainsi que recite Socrates au susd. passage de son histoire ascavoir au livre 4. chap. 32. — Tertullian en son apologetique chap. 23. traicte cecy asses amplement en ces parolles : *Unicuique etiam provincie et civitati suus Deus est, ut Syriæ Antartes; ut Arabiæ Diasares; ut Norico Tibilenus; ut Africae caelestus; ut Mauritanie reguli sui, etc.* Et puis apres : *Crustuminiensium Delventinus; Narrensiurn Veridianus; Esculanorum Ancaria; Volturniensium Nursia; Otricoli norum Valentia; Sutrinorum Noctia; Faliscorum in honorem est Paler Curis; unde accepit cognomen Iuno; Sed nos soli arcemur a religionis proprietate.*

de viandes, de chimagrées et de toute autre contenance? Et quel maistre Architecte entreprendra de proportionner les diverses et contrariantes opinions de nos Docteurs Theologiens et scholastiques, lesquels pour faire paroître à tout le monde leurs irreconciliables partialités, se sont eux-mesmes attitrés les uns Thomistes, les autres Scotistes, autres Albertistes, autres Occanistes, autres Realistes, autres Nominalistes? faisant profession de se combattre les uns les autres, sous enseignes contraires de divers Capitaines?

Et de faict, y a il tant de sable sur le riuage de mer, tant d'estoilles brillantes au firmament du ciel, comme il y a de contrarietés, débats et repugnances en leurs disputes, et décisions sur tous et presque sur chasque point de la religion? l'en prends à tesmoing le seul poinct de la transsubstantiation, sur lequel entre plusieurs miliasses d'escrivains, à peine en trouvera on deux seulement qui s'accordent en l'exposition des parolles sacramentelles, ainsi que particulièrement nous deduirons en son lieu.

Et touchant la conception de la vierge Marie, mon Dieu quels mortels débats? quelles guerres irreconciliables y a il eu entre les Cordeliers et les Iacobins! Et cependant parmy ceste peslemeslée confusion s'entend une admirable melodie de voix, et cris s'entre accordans comme de grenovilles en un borbier, pour exterminer les heretiques, d'autant que le grand Roy des grenovilles pour ne diviser son royaume, duquel si longtemps il a esté si paisible possesseur, leur furnit ce refrain de balade qui accorde toutes leurs flustes : ascavoir qu'ils se soumettent tous à la determination de sainte mere Eglise.

Et voila pourquoi le bon frere Panigarolle conclud en s'esgaïant, à la loange de ceste unité par cest epiphoneme. *O la belle unité! O la sainte unité!* inferant par icelle, comme par une seure et infallible marque. *Que l'Eglise Romaine est la vraie et seule Eglise de Dieu.* Et voila les quatre jeux de cesté premiere partie emportés.

---

## CHAPITRE VII.

*Les trois marques restantes de l'Eglise, asçavoir,  
Sainte, Catholique et Apostolique.*

---

Venons à l'autre qui est *Sanctam* (1). Quant à la sainteté de nostre mere Eglise Romaine, le deposant n'en oseroit pas beaucoup mettre en vente, pour estre fort chere et rare en son quartier : Mais il a appris en son vocabulaire que ce mot *Sanctam* se peut entendre en plusieurs sortes, et dit (2) qu'icy il le faut exposer pour ferme, stable et solide, comme estant derivé du verbe latin *Sancio*, qui signifie establir et ratifier. Car il presuppose en presupposant, que les Apostres n'eussent voulu faire ce symbole en autre langue que latine, puis que c'est la maternelle de sainte mere Eglise Romaine : et que pour cela il lui faut chercher une etymologie latine.

Or courage enfans, voions comment il monstre la ferme stabilité de ceste bonne, vieille, antique, courbassée et efrenée Damoiselle sainte mere Eglise Romaine, puis que de sainteté ne font mention les lettres des novellants.

Premierement, il produit tesmoignages de l'Ecriture, par-

(1) Voy les causes pourquoy l'Eglise est et s'appelle sainte en Bellarmin au 2. tome feuillet 173. — (2) Francois Panigarolle en la seconde partie de la seconde leçon, page 52. 53.



lans (1) de la fermeté de la montagne de Sion, et de la Ierusalem spirituelle, qui est la compagnie de ceux qui servent Dieu en esprit et vérité, en argumentant de ceste façon.

*Puis que Ierusalem située au païs de Judée, a esté destruite et ruinée, et que les Juifs n'ont oncques sçeu rebastir leur temple, il faut par necessité (entendés de consequence Kotillique Romaine) que tout ce qu'a esté predit de l'éternité d'icelle, soit entendu du beat siege de Rome la nompareille.*

Or de la stabilité de ceste grandeur et puissance il infere la vérité de la doctrine (2) : qui est une ergoterie de la mesme estoffe, dont jadis les gentils forgerons Romains forgerent le glaive, duquel ils couperent la teste à S. Paul et aux autres Chrestiens : alleguans la longue et durable fermeté de leur grandeur, gloire et puissance, pour prouver la vérité de leur doctrine et religion. Comme encor aujourd'hui les Tureqs en forgent leurs cimenterres : et nostre Robin n'a eu garde de l'oublier en son livre, auquel il discourt fort amplement des victoires que l'Eglise Romaine a obtenues contre ses adversaires.

C'est doncques raison que sainte mere Eglise s'en escrime, puis qu'elle a souveraine puissance et autorité pardessus toutes les Eglises de la Chrestienté, depuis le temps de l'Empereur Phocas, qui fut le premier à lui accorder ce privilege. Combien que frere Panigarolle la rameine de bien plus haut, car il dit (3), *que mesmes par la confession de Calvin, elle a duré des le temps des Apostres jusques au concile de Nicée, qui fut celebré sous l'empire de Constantin le grand* : Et le prouve par ce, que sans doute depuis la predication de S. Paul, il y a tousiours eu Eglise à Rome, en presupposant qu'il n'y scauroit avoir eu Eglise sans preëminence, veu que les Romains sont de la nature des

(1) En la seconde partie de sa seconde leçon. Page 52. — (2) Voy Tertullian en son Apologetique chap. 19. *Apud nos quoque religionis est instar fidem de temporibus asserere.* — Voy aussi là dessus S. Augustin de *civitate Dei* qui est un livre faict principalement sur ce subject. — (3) Aud livre des leçons en la 2 partie de la 2. leçon, page 57.



crestes du cocq. Ils vueillent tousjours tenir le haut bout.

C'est doncques raison, maistre Hans, que nostre mere Eglise soit appelée *Sainte*, en cas que sainteté ne signifie autre chose que puissance et durable stabilité : de tant plus que son unique Seigneur, et chef le Pape, se nomme le saint et le tressaint, ou mesmes *In abstracto, Sa Sainteté, et Sa Sainte Lanternité*.

Or je vous prie, qu'ont les heretiques de semblable qu'ils puissent icy mettre en parangon ? Ils disent (1) que la sainteté de l'Eglise gist en la sanctification qui est par la foy au sang de Iesus Christ, et en la parolle de son alliance. Et quand on la voudroit exposer pour stabilité, si maintiennent ils, que ceste doctrine de l'alliance de Dieu, ratifiée en Iesus Christ, dont ils font profession, a esté ferme et stable des le commencement que le Fils de Dieu fut promis à Adam au Paradis : aiant esté comme renouvelée par la promesse faicte à Abraham, et depuis manifestée à la venuë de Iesus Christ, et preschée par tout le monde, continuant tousiours d'aage en aage, mesmes sous les plus griefues persecutions : premiere-ment des Empereurs, et puis des Papes de Rome, si bien que la semence en a tousiours duré, l'aiant Dieu conservée parmy les corruptions du monde, comme sous les cendres, et s'estant en tous siecles reservé un nombre de ses esleus, qui n'ont pas fleschi le genouil à Baal.

Mais hélas ! mes enfants, que pensés vous faire à tout cela ? Ceste sainteté n'est pas pour payer les esguillettes de nostre S. Pere le Pape : je vous prie si n'avés autre chose à produire, ne haussés jamais vostre train pour cela ; Il faut bien que vous ayés la barluë à l'œil, si vous ne voiés que nostre sainteté est bien d'une autre garbe et manufacture.

Et si ne le scavés, escoutés comment frere Panigarolle parle icy à vos reverences Messieurs les Huguenauts, en vous accommodant ce texte du Pseaume 101 (2). *Paucitatem dierum*

(1) Pier. 1, 2. — Eph. 15, 15. — Jean 17, v. 17. — (2) Pseaume 101, 54, ce que Francois Panigarolle expose par ces mots formels en la 2 partie de sa 2 leçon, pag 55.

*meorum annuntia mihi*, c'est à dire, selon sa paraphrase, *O meschant Calvin qui as esté autrefois mon fils, et maintenant mon ennemy ouvert, je l'ay enfanté, je l'ay nourry, maintenant pourquoy retrains tu ma perpetuité à si peu de jours? pourquoy feins tu que je nasquis seulement hier es montagnes de Geneve, es lacqs de Sodome, et rivières de Babel? Et conclud finalement In festino : Qu'il est impossible que la vraie Eglise soit chés vous autres, puis que vostre Eglise de Geneve est si nouvelle, qu'elle a commencé (comme il dit) depuis le temps de Farel.*

Passons à la troisieme marque *Catholicam*, c'est à dire, *universelle*, qui est nostre nom propre et nous appartient, tant en usufruit qu'en propriété, pour plusieurs divers respects, qui s'allegueront à la suite de ce discours, mais principalement au regard de son estenduë universelle en Orient, Occident, Midy et Septentrion.

Car en presupposant comme il presuppose (1), *que ce mot Catholique n'emporte autre chose sinon une estenduë d'empire et de domination, sur divers peuples et royaumes de ce monde.* Il est certain que nos desvoyés en ce sens ne se scauroient usurper ce tiltre de Catholiques sinon à faulsses enseignes : puis que quand à leur chef, qu'ils disent estre Iesus Christ seul, il n'a oncques voulu accepter les royaumes de ce monde. Et au regard de leur Eglise, ils ne scauroient monstrier acte, cedulle, ni enseignement par où leur ait oncques esté resignée aucune puissance catholique sur toute lignée, peuple et nation. Là où au contraire l'Eglise Romaine, et au regard de son chef le Pape de Rome, *a occupé domination souveraine par dessus tous les Rois de la terre* (2). Et au regard de sa puissance et jurisdiction Ecclesiastique, *a encor depuis nagueres (comme tres-bien allegue Panigarolle) (3) par l'autorité du Roy Catholique esté expanduë catholiquement, par toutes les Indes Catholiques,*

(1) En sa 5.leçon en la 4.partie, page 63 — (2) Apocal. 17, 18. — (3) Aud. passage de la premiere partie de sa troisieme leçon, page 72.

*tant Orientales que Occidentales*; Si bien qu'en la personne de son chef qui s'attitire de Roy, Seigneur et Dieu universel de ce monde, elle occupe catholiquement la plus grande partie du catholique univers.

Et n'est il pas expressement predict en l'Ecriture (1) *que la grande Babilon* (que Bellarmin et tous nos Catholiques Romains nous afferment signifier la ville de Rome, et le siege du Pape dont S. Pierre a datée son Epistre) *dira en son cœur, je suis assise Royne, et ne seray pas refue, et ne menerai jamais dueil* : Et que veut dire cela, sinon qu'elle sera tousiours la Dame Catholique regnante catholiquement par tout le monde? sans jamais descheoir, ou estre desarconnée de son throsne, et sans perdre ses Catholiques Chalans Romains?

D'autrepart aussi la doctrine de ces Huguenauts ne scauroit proprement estre nommée Catholique ou universelle, puis qu'elle est particulierement fondée sur la doctrine des Prophetes et Apostres, contenuë es livres de la vieille et nouvelle alliance, sans qu'elle puisse excéder ces limites là.

Au contraire, celle de l'Eglise Romaine n'ayant aucune borne, ou cerne limité, est catholiquement espandue par la spacieuse luneversité d'une parolle non escrite, laquelle comprend universellement toutes les Idees, Atomes, Sphinges, Chimeres, Mulocentaures, Myrmidones et Fanfreluches Catholiques, desquelles est composée l'universelle et immense machine de bonne intention, et parainsi ne peut faillir d'estre tres-catholiquement Catholique.

Et partant si nos desvoyés m'en croient, ils quitteront de gré à gré, ce tiltre de Catholique à sainte mere Eglise Romaine, puis que par droict Catholique de Catholique possession catholiquement il lui appartient.

Venons à la derniere et principale marque qui est *Apostolicam*. La dessus ce nouveau Calepin de Panigarolle nous

(1) Apocal. 18. 8.

monstre que l'Eglise se nomme Apostolique, non pas pour estre bastie sur le fondement des Prophetes et Apostres, qui est la doctrine de salut, et de l'alliance de Dieu, qu'ils ont annoncée par la foy en Iesus Christ (1), ainsi que S. Paul l'entendoit de son temps, et comme Tertullian (2) l'a tres-bien maintenu contre les heretiques, qui se nommoient aussi Apostoliques : mais à cause de sa Prestrise ou Sacrificature et jurisdiction spirituelle. Car voicy ce qu'il en dit(3) *Là ou est la vraie jurisdiction, là est la vraie maistrise : Interroga sacerdotem legem. etc. Malach. 2. Et finalement ou y a succession de Prestrise, depuis les Apostres, nous pouvons dire, qu'il y a aussi succession de doctrine venant des Apostres, etc.* Tellement qu'à ce compte, le dire de Gregoire est tourné à rebours : car alors le *homothronon* suivoit le *homodoxon* : maintenant au contraire, *homodoxon* est le valet de *homothronon* : c'est à dire, la succession du throsne, emporte maintenant succession de doctrine, là ou au contraire la succession de doctrine souloit jadis, emporter succession de cathedre. Et là dessus il s'escrie comme un cocq donnant l'aubade de son enrouë *Bona dies à la blonde aurore, O le luisant signe! O la claire marcque. etc.*

C'est doncques à vous Messieurs les tres-dignes Papegaux, Cardingaux, Piegaux, Cornegaux et Moinegaux Romivoles, que ceste marque appartient, faites en hardiment la piaffe : car c'est pour vous rendre Rois et Monarques en la violiere papi-manique Romaine, ouvrés seulement vos becqs jaulnes, et engoulés ceste becquée : vous verrés mirande, car les oiselets de la forest Catholique Romaine, ravis en ecstase, vous viendront adorer, et se laisseront prendre à la pipée. Croiés qu'il n'y aura enfant de bonne mere qui ne vous tienne pour oiseaux pygostoliques, voiant que non seulement vostre chant et pennage, mais aussi vos griffes et becqs crochus se

(1) Ephes. 2, v. 20. — (2) Tertullian au livre de *prescriptionibus hæreticorum*, page 94 de l'edition de Frobenius 1521. — (3) En la seconde partie de sa troisieme leçon, page 78.

rapportent si naïvement à l'Idée de l'unique Phenix Romain, et participent aux maistresses plumes de son apostolycque jurisdiction, qui le rend admirable aux Rois de la terre : dont vous reviendra cest honneur, que tout ce que vous sifflerés, desgoiserés, et croaillerés sera enregistré aux livres Sibyllins, et tenu pour oracle de l'Aruspicine Toscane, comme s'il estoit emané des traditions Apostoliques, qui est la prime et unique visiere de tout nostre arbalestrage.

Vray est, que nos desvoies voudroient bien aussi mettre cest article en ny, disans, qu'en la vraie Eglise n'y a autre jurisdiction, ne prestrise ou maistrise, que celle du souverain prestre, Sacrificateur et maistre Iesus Christ : et que les Apostres et Evesques ou Pasteurs des Eglises, n'ont pas esté sacrificateurs, ains seulement administrateurs ou annoncia-teurs de la parolle de l'alliance, qu'ils avoient apprise de sa bouche. Mais ils ont beau cajoler, ja ne nous arracheront ceste becquée, tant que le Pape en sera dispensateur, c'est chose trop notoire qu'en nostre Eglise y a force Prestres, Sacrificateurs et maistres, qui s'usurpent l'estat et dignité de Iesus Christ, par prescription de plusieurs siecles, en aians force belles bulles de collation du S. Pere, toutes sellées et bridées, avec leurs queuës pendantes en cire papale.

Je concluds doncques à bon compte et par provision, au moins, jusques à la prochaine venuë des coccigrues, que ceste marque Apostolique nous appartient comme les autres. Et parainsi toutes ces quatre notes sont nostres, *Vnam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam*, moiennant que nous les entendions panigarolliquement, asçavoir que *Unam* signifie l'accord et union que les Catholiques Romains ont entre eux, sous l'obeissance de leur unique Seigneur et chef visible le Pape de Rome, sur les uniques bulles duquel, ils fondent leur unique esperance, d'aller quelque jour à l'unique feu, de l'unique purgatoire infernal.

*Sanctam* signifie la longue et ferme durée et continuelle succession des Prelats et Evesques de sainte mere Eglise,

mais principalement de ce maistre Archiprelat qui est sa sainteté Sangdipsime en degré superlatif.

*Catholicam* represente la grande estenduë de sa puissance catholique, pardessus les peuples et nations de la terre.

Et finalement *Apostolicam* se rapporte à la jurisdiction, prestrise et maistrise, par laquelle il tient toute la Chrestienté sous ses griffes.



## CHAPITRE VIII.

*Les marques de l'Eglise ainsi que les autres Docteurs de l'Eglise Romaine les proposent, et speciallement celles que Robert Bellarmin allegue, lesquelles sont confrontées avec les quatre susd. de Panigarolle.*

---

Je scay que plusieurs d'entre les autres Docteurs Catholiques Romains qui n'ont pas eu l'esprit d'inventer interpretations si excentriques sur ces quatre marques, (car notés que François Panigarolle à une entendouère de l'autre monde des Antipodes) ne les ont osé alleguer, à cause qu'il leur sembloit advis, qu'elles servoient plustost contre nous que pour nous : d'autant que nos Huguenauts les exposent selon la lettre, et en lieu de les rapporter à nostre Seigneur le Pape, ils les approprient à leur unique Seigneur, l'unique chef et espoux de l'Eglise Iesus Christ.

Car par ce mot *Vnam*, ils entendent bien l'unité de la foy, de l'esperance et du baptesme, mais c'est au nom de ce seul Sauveur. Par *Sanctam* ils entendent la sanctification qui est par la foy en son sang. Par *Catholicam* la generale estendue de la communion de tous ceux qui par tout l'univers, croient en lui, et le recoivent pour leur seul et unique Seigneur. Et finalement par le mot *Apostolicam* l'obeissance (1) et consente-

(1) Eph. 2, 21, 22.

ment à la doctrine Apostolique, que est le fondement de l'Eglise dont Jesus Christ est l'unique maistresse pierre angulaire auquel tout le bastiment estant ajusté ensemble, croist en un temple saint au Seigneur.

Mais en cela il n'y a point d'acquest pour nous. Et voilà pourquoy plusieurs Docteurs ont quitté ces marques, et se sont arrestés à une seule, qu'ils appellent *succession Ecclesiastique ou Cathedrale*, qui est une ancienne et continuelle enfileure de vieux patinostres romains, entreavemariée de force perles, perlats et perladures, et ainsi perpétuée par le fil de la residence cathedrale ou culative, c'est à dire, passante de cul en cul et de siege en siege, (car notés que cul et siege sont correlatifs comme manche et coignée) sans interruption.

Et ores qu'ils sçachent que la succession cathedrale, ne peut estre mise au rancq des marques essentielles de l'Eglise : veu que l'Eglise a eu son estre parfaict, avant qu'il y eust aucune succession, et que au contraire plusieurs assemblées ont eu succession, qui n'ont pas pourtant esté Eglises de Dieu, ains synagogues de Sathan : loinct que la cathedre n'entre pas en la definition de l'Eglise, n'estant qu'une simple circonstance accidentaire, qui n'apporte rien à l'essence d'icelle, non plus que l'habillement à l'essence de l'homme : si est ce que quand on la voudra ententivement contempler au front, l'on trouvera que c'est une fort gentille marque, et qui a l'œil beau comme un Polypheme. Et qu'y a il en effect de plus leste, de plus recreatif et gaillard, que de veoir une belle et large cathedre bien remplie d'un culisée pontifical, et enharnachée d'une magnifique enfileure de cornes, cornasses, cornemuses, mitres, ramures, crosses, bords, diademes et tyares arrangées toutes en bel orde de procession, comme coquilles de S. Jacques de Compostelle, sur le chapeau d'un pelerin? De tant plus que la venerable et cheuve dame *Antiquité*, qui est aussi une notable prosopopée, s'y trouve volontiers en compagnie : Car il te faut noter, qu'encor que dame Eglise Romaine ne soit si ancienne que le Diable, si est elle assés vieille pour

avoir la morue et la caquesangue quant et quant, et que parainsi sa physionomie ressent ce bon vieil temps, lors que l'on mectoit le pot sur table, et que les renards preschoient au poulaillier. Car quant à ce qu'aucuns disent que l'antiquité ne peut icy servir, à cause que la synagogue du Diable la porte aussi es blasons de ses armoiries, et que la longueur du temps ne scauroit prejudicier à la verité, nous respondons que nous n'avons que faire du Diable : puis que nous sommes bons Catholiques Romains, et que au reste la verité accompagne toujours le Pape de Rome, comme la clarté le soleil.

Aussi ne sert à nostre propos, ce que aucuns maintiennent, que ceste succession que nous alleguons ne peut estre tenue pour continuelle : puis que les premiers Evesques de Rome ne scauroient estre mis de ce rancq, d'autant qu'ils n'ont exercé aucune domination ou primauté cathedrale en l'Eglise, ains se contentans de prescher l'Euangile qu'ils avoient reçu des Apostres, sans y rien mesler de leur creu, ont plustost représenté l'image des ministres Huguenauts, que de nos Evesques ou Prelats. Et entre les derniers qui ont joué à cul levé, en usurpant ceste domination pontificalle, y a eu bien souvent de l'interruption, ores par vacance du siege, lequel a souvent esté vuide, à faute de s'accorder en l'election, voire une fois par l'espace de huict ans, sept mois et neuf jours, ascavoir apres la mort de Nicolas le premier, comme aucuns escrivent : ores par brigues Simoniaques de ceux qui ou par argent, ou par faveur, ou par meurtres, et empoisonnements et autres pratiques papalles, ont culbuté leurs compagnons, ores par schismes et divisions de plusieurs divers Papes en un mesme temps, dont les Historiens(1) en comptent pour le moins trente un ou trente deux notables, desquels plusieurs ont duré vingt, trente, voire et quarante et cinquante ans : si bien que par l'espace d'environ quatre vingts et dix ans y a continuellement eu deux divers sieges pontificaux, l'un à Rome et l'autre à Avignon, tantost

(1) Voy Platina, Onuphrius, Le Maire et autres Historiens.

par la succession d'une quenoville, tantost par legitime deposition de ceux qui tenoient ce siege, et leur illegitime reestablishement : quelque fois par la violence des guerres, quelque fois par autres accidens.

Or il semble que là ou il y a interruption, il n'y peut avoir prescription de bonne foy. Mais nous coupons broche à ces allegations en un mot, disans, que ceux qui ont le cul ferme sur la selle sans culbuter, sont enfilés en nostre chappelet de succession culative : les autres qui en ont esté renversés, ne sont pas de l'escot : Leur dam, s'ils ont esté si mauvais chevaliers, que de quitter les arçons.

Et au regard des premiers et plus anciens Evesques, qu'ils dient n'avoir pas esté Papes, ains plustost ministres à la Huguenaude, nous en disputerons quand il sera temps : Pour le present, nous conclurons à bon compte, que ceste ancienne succession culiere, culative ou cathedrale, par laquelle nos Papes et Papillons s'entretiennent l'un l'autre par le cul, comme hannetons, est une belle plume cocquarde, pour enrichir les thymbres des armoiries Catholiques Romaines, et pour marquer au nés les brebis de sainte mere Eglise, comme moutons de Berry.

Combien que le grand Archirabbi ne s'en contente pas (1), voire non pas mesmes des quatre marques Panigarolliques que nous l'avons anatomisées. Il nous en fournit quinze à faute d'une. Il en faut faire revenü, car j'estime que les aiant toutes bien avisagées, nous trouverons que ce sont pour la plus part des passevolans, valets et goujats de ces quatre susd. et qu'il n'y auroit point d'interest à les casser.

Et de faict, la septiesme marque (2), qui est *l'union des membres, tant entre eux, qu'avec leur unique chef visible*, se rapporte à nostre premiere; Sa seconde qui est *l'antiquité*, et sa troisieme qui est *la longue durée*, avec (3) la quatriesme et

(1) Rob. Bellarm. en la 4 controverse du 1. tome livre 4 *De notis Ecclesiæ*. —

(2) Voy le chap. 10. du susd. livre 4, intitulé *Nota septima*. — (3) Voy le chap. 7, et 8, qui traictent de *nota quarta et nota quinta*.

cinquiesme, qui sont *l'amplitude, la multitude, et la variété de ceux qui ont esté les supposts de sainte mere Eglise, et la continuelle succession des Papes, depuis le temps des Apostres*, ensemble aussi la neufviesme (1) qui est *la grande vertu et efficace de ceste doctrine*, qui à esté espanduë par tant de provinces, peuples et nations, ne sont que vivandiers, en partie de nostre deuxiesme, qui est la fermeté et durable stabilité comprise sous le nom de *Sanctam*, en partie de la dernière asçavoir *Apostolicam*, que nous avons dit signifier continuelle succession de prestrise et de maistrise.

Puis sa premiere (2), qui est le nom de *Catholique*, est la mesme que nostre troisieme, à laquelle se peut aussi rapporter sa quatrieme qui est *la multitude, la grande estendue et diversité de ceux qui se sont rangés à l'Eglise Romaine*, comme aussi faict sa huictiesme (3) qui contient *la succession des Evesques*.

Il en allegue encor quelques unes qui ne sont pas de grand service, si comme la sixiesme et neufviesme, dont l'une est *la sainteté de la doctrine*, et l'autre *l'accord d'icelle, avec la doctrine des anciens*. Car nos adversaires les nous debattent toutes deux : et puis nous avons veu qu'il ne faut pas chercher l'Eglise par la verité ou sainteté de la doctrine, ains au contraire fonder la verité, et sainteté de la doctrine sur l'autorité de l'Eglise.

Il reste quelques unes qui lui sont propres, et que Panigrolle n'a pas touchées, si comme (4) *la sainteté de ceux qui ont esté auteurs de nostre doctrine monachale*, et est de fort belle monstre. Car on la peut recognoitre de loing, et aussi bien de nuict que de jour, ainsi qu'appert es legendes de S. Francois, de S. Benoit, d'Ignace Loiolla, et autres inventeurs des venerables et saintes ordures des Cordeliers, Iacopins, Carmes, Iesuites, tous bons marmitons, et est aussi de grand proufit en la cuisine papalle.

(1) Au chap. 12. *Nota nona*. — (2) Chap. 4, *nota prima*. — (3) Chap. 9, et 11. — (4) Chap. 13, *nota decima*.



Vous jugeriés à bien considerer sa manufacture que tout de frais elle est patronnée apres le turban des musulmans et des Turcqs, qui ont aussi rapporté leur Mahomet et autres auteurs de leur *Imanie* au catalogue de leur Schid, c'est à dire, de leurs saints Canonisés.

Il y a puis apres l'onzieme (1) qui est *la gloire de leurs miracles*, dont nos legendes font farcies comme andovilles : mais nous en parlerons en temps et lieu, maintenant notons seulement pour memoire, que au regard des miracles qu'il allegue, de ses bons freres et compagnons de Iesus, lesquels ils font encor journellement es pais des Indiens et des Iappons, auxquels ils en font a croire des belles, comme c'est fort loing d'icy, l'œuvre est tant plus meritoire, quand on le croit sans l'aller veoir.

Et en eschange de ceux là, il nous recompense des miracles icy forgés à nostre porte, par Cochleus, Surius, Felicanus, Minguarda, Lindanus, Ierosme Bolsecq, Alanus de Copo, et autres bons forgerons, qui ne voudroient pour chose du monde mentir en chair salée ni en beure frais, quand la fortune leur seroit si favorable que de pouvoir adresser verité : car ils les attribuent à Calvin et à Luther de si bonne grace, que ce seroit assés pour faire desbonder la vessie d'un homme gravelleux à force de rire.

Et à tout cela il adjouste *la lumiere de prophetie*, qu'il montre par les Prophetes et Apostres, mais entant que touche l'Eglise Romaine, par les propheties de saint Bernard, qui prophetisoit d'un homme qui se debuoit rendre moine, et de saint François qui predisoit l'evenement de la guerre.

Il met encor pour la treiziesme marcque (2) *la propre confession de nos adversaires*, à cause qu'ils recognoissent, qu'en l'Eglise Romaine y a tousiours eu quelques reliques du Baptesme, du Symbole des Apostres, et du texte des escritures : tellement que la parolle et les signes de l'alliance n'en ont

(1) Chap. 14. *nota undecima*. — (2) Chap. 16, *nota decima tertia*.



oncques esté du tout annullées, et que par consequent il y a tousiours eu quelque residu de l'Eglise. Car de là il infere qu'elle a doncques esté la vraie Eglise de Dieu, comme l'on diroit que jadis l'Eglise de Dieu estoit en Samarie, lors qu'ils s'estoient abandonnés à toutes Idolatries et abominations, à cause que le Seigneur y conservoit quelques reliques de son election.

Finallement il produit pour les deux dernieres (1), *la miserable mort de ceux qui se sont opposés à l'Eglise Romaine*, que l'on a tués et massacrés comme brebis destinés à la boucherie.

Et les grandes victoires et prosperités que les Catholiques ont tousiours obtenuës contre leurs ennemis, à l'exemple de leurs premiers ancestres les vieux Catholiques Romains, et suivant ce qui est escrit, que la beste vaincra les saints : Car il presuppose Catholiquement à l'ancienne Romaine, que Dieu ne voudroit faillir de donner tousiours victoire à ses bons enfans.

Et voila en somme les quinze marques alleguées par nostre Archirabbi Loiolitique : auxquelles se rapportent pareillement les sept, que les Iesuites de Posnanie nous ont produites au theatre de leurs assertions (2). Dont la premiere est *la clarté, splendeur et magnificence de l'Eglise*. La seconde *l'amplitude et grande estenduë de sa domination*, la troisieme *l'antiquité*, la quatrieme *le nom d'Apostolique*, la cinquiesme *la legitime vocation, et establissement des pasteurs et ministres*, desquels le grand president est monsieur le Pape de Rome. La sixiesme est *la sainteté*, de laquelle toutesfois ils n'entendent nullement de forclorre les meschans et reprouvés, ains interpretent ceste sainteté en diverses façons, afin d'avoir tousiours quelque trou ouvert pour esschapper par les marests. Et finalement la septième et derniere est *l'unité* : Mais elles se peuvent aussi toutes reduire aux quatre susdites de nostre frere Panigarolle, lesquelles estans bien glosées et interpretées, nous

(1) Chap. 17, et 18, *Nota decima quarta. Nota decima quinta.* — (2) Voy les assertions des Iesuites de Posnanie.

monstrent evidemment que nous sommes la vraie et unique Eglise de Dieu, qui est le seul but de toutes nos intentions : combien que pour dire vray toutes les quatre marques Panigarolliques se peuvent rapporter à une seule, qui est la succession culiere de la dive cathedre romanesque : car elle est la cathedre des cathedres : de laquelle depend l'enfileure de toutes autres cathedres et successions. A raison de quoi aussi nous voions qu'en la definition que nostred. Archirabbi à baillée de l'Eglise, c'est *la seule obeïssance au Pape de Rome, et à sa benoite chatedre*, qui faict la prouë et la poupe de nostre navicule, et est le grand rende-vous de tous les supposts Catholiques Romains. Car quand à ce qu'est adjousté en lad. definition *de la communion de la foy, et des sacramens*, cela se rapporte aussi à ceste obeïssance, à cause qu'il depend entierement des ordonnances et decrets de ce maistre Pape, qui est l'unique Pilote de ce navire. Car soubs le nom de foy il ne faut pas entendre la foy en la parolle de l'ancienne et nouvelle alliance, qui est le tesmoignage que les Prophetes et Apostres nous en ont rendu : ains la profession exterieure de croire toute la doctrine de sainte mere Eglise Romaine, avec toutes les ordonnances, constitutions, decrets, cabales, traditions, et tout le patelinage du grand doctrinal, que ce maistre Pilote avec la chourme des galeres Catholiques Romaines, a trouvé bon d'y embaler. Comme pareillement la participation des sacraments se prend pour une prosopopée representative, quand les bons Papicoliques Romains vont assister à la messe et aux autres sacramens, sacrifices et ceremonies, beans avec estonnement, apres tant de belles choses, et se trouvant aheuris de veoir toutes ces devotes agobilles, parées en leurs plus precieux habits des jours de festes, ainsi que les bons maistres corrigearts de Papes les ont avec succession de temps embellies, revestuës, coiffées, embeguînées, ageancées, accommo-dées, empanachées, bardées et caparassonnées avec tant de belles precieuses bagues, joyaux, beatilles, ornemens, recamures, pompes, ceremonies et magnificences à l'usage de la cour de Rome.

Et c'est en ce sens, que les Docteurs, qui par le commandement de feu l'Empereur Charles ont composé l'Interreligion ou l'Interim d'Allemagne, (tous souverains arcqboutans de sainte mere Eglise,) ont autrefois escrit, que les premieres et principales marques de l'Eglise sont *Sana doctrina, et verus Sacramentorum usus*, c'est à dire, la seine doctrine et le vray usage des sacramens : car on peut entendre par ce qu'ils adjoustent au mesme passage des traditions de sainte mere Eglise, qu'ils ne vucillent pas le rapporter à la simple doctrine de l'Euangile, contenuë es livres de la vieille et nouvelle alliance, que Dieu a faicte avec nous en Iesus Christ : mais qu'il le faut appliquer à ce que concerne la personne et dignité du S. Pere le Pape de Rome, et de son mariage avec sainte mere Eglise Romaine, et à tout ce que depend de leurs amourettes, mariolemens, baisers, embrassemens, et espousailles, et de tout le festin des nopces, masques, jeux, tournois, dausses, carolles, bals et ballets : comme soubs le nom des Sacramens ils comprennent toute la tribale des petits sacramenteaux, imprimés nouvellement à Florence : ainsi qu'ils ont esté parés, coiffés, ageancés, embellés et metamorphosés en conjurations, exorcismes et sacrifices missotiers, par l'industrie dud. Seigneur Pape, et de Madame sa bonne commere l'Eglise Romaine : y comprenant pareillement tous les appendages de leur patrimoine, et tous les biens qu'ils ont apportés en mariage, tant dotaux, patrimoniaux, que paraphernaux, avec les appendances et dependances de tous les affiequets, ornemens, parfums, onguens, pouldres de senteur, et tous les melodieux chants, orgues, fifres, cornemuses, cloches et cymbales, et les belles illumineures des museaux Seraphiques de nos reverends Peres et saints Docteurs, taincts en cramaisy, et accompagnés de la tresplendissante clarté de leurs cierges, chandelles, haches, fallots et lanternes, et toutes autres appartenances, avec l'entier train du bagage.

En fin de compte, tout ainsi que au pisser on cognoit la jument, et le singe au cul, ainsi peut on infalliblement co-

gnoître la bonne Dame sainte mere Eglise Romaine, à la succession culiere, et au beat fondement de son unique chef, espoux et Seigneur le Pape de Rome. Qui est la bien-heureuse planette jupinesque, laquelle par l'influence de son beuing aspect d'indissoluble conjunction, en la ligne ecliptique *In capite Draconis*, communique toutes les susdites marques à sa bonne commere, à mesure qu'elles lui sont inspirées par le fondement de sa papifique cathedre romanesque. C'est doncques au Pape de Rome qu'il se faut adresser, pour cognoître l'Eglise : Et voila pourquoy (afin de chercher les membres par le chef, selon la doctrine de saint Augustin) nous voulons maintenant surseoir bien peu ce propos de sainte mere Eglise, pour vous discourir de la sainte lanter-  
nité de ce beat chef Romain, et de sa vertu et puissance, qui vous fera parapres cognoître l'Eglise, sans autre renfort de bezicles ou de lanternes.

---

## LA SECONDE PARTIE

DE

PREMIER TOME

### DU TABLEAU DES DIFFERENS DE LA RELIGION :

auquel est traicté du chef visible de l'Eglise Catholique Romaine, c'est à sçavoir du Pape de Rome.

#### PREFACE SVR CESTE SECONDE PARTIE :

*Ou est proposée la matiere, qui sera traictée en ceste partie, et est divisée en quatre chefs.*

---

Nous avons à la bonne heure trouvé les marques de nostre Eglise, et entendu qu'elle depend immédiatement du S. Pere le Pape, et de sa digne cathedre.

Il reste que nous mettions peine d'estançonner ceste cathedre, qu'elle ne puisse cheoir ne bransler : afin que sa sainteté ne face le sobresaut, et nos marques s'en aillent effacées, comme la trace d'un oiseau en l'air.

Nous traicterons doncques du glorieux Pontife termaxime Romain, et de sa superbe cathedre : laquelle nous pilotiserons

par ses tenans et aboutissans, et distribuerons le tout en quatre poincts.

Dont le premier sera, qu'il faut par nécessité qu'icy en terre, l'Eglise militante ait un chef universel et visible, un juge souverain et monarque groignipotent, qui la conduise et gouverne à la royalle.

Le second, que ceste dignité Monarchique, a esté en plain droict resignée par nostre Seigneur Iesus Christ à S. Pierre, non pas en qualité d'Apostre ou de ministre d'Eglise, mais en qualité de Pape et de Pontife termaxime, en la personne de ses successeurs.

Le troisieme, que S. Pierre en la qualité susdite, ne peut et n'a oncques peu avoir autre hoir ne successeur, que le Pape de Rome.

Et le quatrieme nous specifiera la grande et non limitée puissance de ceste Monarchie papalle, avec toutes ses appendances et dependances, et les vertus de ses influences : qui comme d'une fontaine inepuisable, ruissellent à grands randons sur les supposts de sainte mere Eglise Romaine.

Et en tout cela nous insisterons au plus pres que faire se pourra, sur le model, qu'en a tracé le bon pere Bellarmin, l'excellent architectopapidemonique en ses livres *De pontifice Romano*.



## CHAPITRE PREMIER.

### *Le premier chef de ceste matiere.*

*Que la forme monarchique de gouverner, est la meilleure de toutes : Et qu'il faut qu'en l'Eglise de Dieu y ait un chef et monarque visible, qui est le Pape de Rome.*

---

Pour l'entrée de sale, nostre venerable pere Robin prend ceste maxime pour confessée. *Que Jesus Christ n'auroit voulu faillir, d'ordonner en son Eglise, la forme de gouvernement la plus excellente qui fut entre toutes (1).*

C'est icy sa premiere proposition ou majeur de son syllogisme, et n'est besoning de la prouver : car nos adversaires la confessent de gré à gré. Passons doncques outre.

La dessus il bastit sa mineur ou la seconde proposition de son syllogisme : *asçavoir (2) qu'entre les simples formes de gouvernement, la monarchie est la plus excellente : pour en inferer la conclusion, qui est : Qu'il faut doncques par neces-*

(1) Robert Bellarmin au commencement du premier livre *De Romano Pontifice*, chap. 1. — Le mesme est aussi mis pour fondement de la primauté du Pape par Francois Panigarolle en sa leçon 6, page 147, et une infinité d'autres Docteurs de l'Eglise Romaine. — (2) A la fin du premier chap. §. *Verum ut facilius*, et par tout le second chapitre intitulé *Probatum prima propositio. Quod Monarchia simplex Aristocratia et Democratia præstat.*

sité, qu'il y ait en l'Eglise un monarque visible, qui la gouverne royellement et monarchiquement.

Ceste mineur ou seconde proposition, est en une certaine façon et *Secundum quid* aussi de soy-mesme assés claire, toutesfois pour la prouver *ex superabundanti*, il vous descharge une battelée de tesmoins Hebreux, Grecqs, Latins, Theologiens, Philosophes, Orateurs, Historiens, Poëtes, Chrestiens, Paiens : et bref de toute nation et de tout poil : Rien ne lui est de refus (1).

Philon escrit (dit-il) que ce commun dire : une loy et un Roy, se doibt plustost rapporter à Dieu, et à la machine du monde, que non pas aux hommes (2) : Ergo, voila du ciment pour pilotiser la monarchie papalle.

Cyprien escrit, que l'on peut juger qu'il n'y a qu'un seul Dieu, par ce que sans double le gouvernement d'un seul en l'univers, est plus à louer que de plusieurs (3) : Ergo voila encor un pilier, pour estançonner la cathedre, et sic de cæteris.

Et apres s'estre honnestement escrimé de ces coups de biais, il vous lance une estocquade, avec le dard d'Ulisses homerique, disant (4),

*Il n'est ne bon ne seur, que plusieurs donnent loi :*

*Il faut qu'un seul commande, et qu'un seul soit le Roi.*

non pas qu'il ne sçache bien que l'intention de ce fin rusé gregeois, ne fut oncques d'establir un Roy universel et catholique, à l'usage d'un Pape de Rome (car il n'avoit garde d'endurer, qu'Agamemnon fut venu estendre les aies de son sceptre, par dessus le nid d'Ithaque) mais il lui semble qu'il a bonne grace, de contrepoincter ainsi sa Theologie de fleurs Poëtiques.

(1) Au chap. second du premier livre sus allegué. § *Primo conveniunt in hanc sententiam veteres omnes scriptores. Hebræi, Græci, Latini, etc.* — (2) Au susd. passage en ces mots. *Philo in libro de confusione linguarum.* — (3) Au § *Ex latinis idem docet B. Cyprianus.* — (4) § *Denique ex poetis, Homerus.* — Homere au 2. livre de l'Iliade.

Car il Philosophe (1) là dessus par maniere de philosophie contemplative loiolitique, que sainte mere Eglise n'est qu'un seul corps d'armée, et parainsi ne peut avoir qu'un seul chef et monarque : presupposant en presupposition Catholique Romaine, que ce doibt estre le Pape de Rome, sans autre. De là il passe aux argumens à *simili* (2), lesquels il fonde sur la creation tant de l'homme que des bestes brutes. Au regard de l'homme, il dit que *tout le genre humain est venu d'un seul homme* (3) : Ergo, la monarchie est la forme de gouverner la plus parfaite. Qui est certes un syllogisme bragard, et concluant comme qui diroit, tous les elephans sont venus d'un elephant : Ergo, Robin est le Roy des loiolites, et sa marion est bien mouschée. Et combien que Dieu eut prononcé, qu'il n'estoit pas bon que l'homme fut seul, et que pour ceste raison il lui eust adjoinct une aide, comme pour reboucher la poincte de la monarchie, cela ne le scandalize pas ; puis que ces aides feminines s'accordent en la syntaxe loiolitique, *in genere, numero et casu* (4). Et quant aux bestes, il s'arreste principalement sur les mouches à miel, et sur les gruës : alleguant que S. Cyprien (5) a escrit *Rex unus in apibus, Dux unus in gregibus*. c. un Roy entre les abeilles, et un conducteur entre les troupeaux : Et S. Ierosme (6), *et grues unum sequuntur ordine literarum*. c. les grues aussi ne suivent qu'un seul conducteur, en formant leur esquadron à la similitude des lettres. Car là dessus il forme sa ratiocination en grue, à *particulari ad universale* : Que Dieu doncques generalement en la creation de toutes les bestes, a montré que le gouvernement monarchique passe les autres en excellence.

Car notés, que les grues et les mouches representent les prelatz de sainte mere Eglise representative, qui est la repre-

(1) Au mesme passage. § *Quare si regnum aliquod. et* § *Sed facile est refellere.*  
— (2) § *Altera ratio ducitur ab authoritate divina.* — (3) En ces parolles : *Deus enim ex uno fecit omne genus humanum.* — (4) § *Denique quod etiam animantia.*  
— (5) *In tractatu de Idolorum vanitate.* — (6) En l'epistre *ad rusticum.*

sensation de toutes bestes catholiques : et parainsi l'argument marche en procession generale, estant patronné à *simili*, ce qu'en la Dialectique robinesque s'appelle *Ab autoritate divina* : et cependant toutesfois, sur ce que Calvin (1) avoit là dessus escrit que ce *Simile* ne pouvoit servir à propos de la monarchie papalle, puis que chasque troupeau de grues a son conducteur, et chasque rusche de mouches a son Roy à part, sans qu'elles recognoissent aucune archigrue ou archimousche monarchisante : Robin quitte tout soudain sa similitude, comme s'il avoit empoigné un fer chaud, disant : *Quod grues et apes non sunt ejus naturæ, ut possint cum absentibus et longè positis animorum conjunctione copulari*, c'est à dire, que les grues et les abeilles ne sont pas si sages que les mouches Romaines : puis qu'elles n'ont pas le sens de s'accorder toutes à un Roy ou conducteur, ainsi que les prelibées Romaines s'accordent à un Beël-schub, c'est à dire à un monarque monarchisant catholiquement toutes les mouches de la papimanie. Et parainsi tu noteras icy en passant, que toutes ces similitudes sont meslées de dissimilitude. Ce que se voit plus clairement en l'exemple des autres bestes : car leur nature en general, est directement contraire à ceste monarchie. La plus part d'elles n'ont du tout nulle forme de gouvernement, ne monarchique, ne democratique : comme lions, loups, leopards et autres bestes sauvages, et presque tous oiseaux et tous poissons. Le plus grand animal qui est l'elephant, et l'un des plus petits qui est le formis, se rengent du parti de la democratie, et non pas de la monarchie.

Et entre celles qui semblent représenter quelque image de monarchie, d'autant qu'elles se laissent conduire d'un seul, comme brebis, bœufs, chevaux, asnes, buffles, etc. il n'en y a pas qui aient monarque ou conducteur de leur espee : ils recognoissent l'homme pour maistre, mais non pas une brebis, un bœuf, un cheval, ou un asne : tellement qu'à ce compte, il faudroit aller chercher un monarque pontifical, d'une autre

(1), § *Sed facile est refellere istam Calvinii responsionem.*

espece et nature que humaine, à quoi y auroit de l'intérêt pour nostre seigneur le Pape.

Qui plus est, un seul homme ne scauroit universellement conduire tous les troupeaux des brebis de la terre habitable (je ne diray rien des chevaux, des buffles et autres animaux plus farousches) ainsi que le Pape pretend de gouverner lui seul tous les troupeaux des Eglises, en quelque endroict du monde qu'ils puissent estre.

Mesmes au gouvernement humain, qui semble de plus pres approcher à ceste intention architectomonarchique Romaine, encor ne trouvera-on, que depuis que le monde a esté peuplé, un seul homme ait oncques conduit l'entiere monarchie de l'univers : c'est le propre de Dieu seul, d'estendre sa domination sans limites, ainsi que sa sapience est infinie, et au de là de toutes bornes. Les hommes ont leurs royaumes limités de montagnes, de mers, de rivières, de deserts, ou d'autres barres et clostures : et quoy qu'ils se qualifient Rois Catholiques, Dominateurs en Asie et en Afrique, si faut il qu'ils se contentent de la portion qui leur est assignée.

Tellement que ces similitudes qu'il allegue, pour faire valoir sa monarchie, n'ont aucune similitude avec ce qu'il pretend : et nos Huguenauts s'en jouent comme de pelottes de neige, pour se donner du passe temps, quand ils ont envie de rire : disans qu'il faut bien, que ce grand syllogiseur aie eu logé dans son hostellerie l'Esprit d'une beste, quand avec pompe si solennelle il produit ces similitudes bestiales, qui ne sont non plus à propos de sa monarchie, qu'un chaussepied à couronner un Pape. Mais il faut respondre, que Robin a bien sceu tout cela, car il est autre Hippias : il sçait tout, le maistre moine. Mais il a voulu rendre sa ratiocinatoire bigarrée, comme un joyeux quarillonnement de cloches, et la former en partie à *simili*, en partie à *dissimili* : car il y a du *simile* en ce qu'il considere toutes les Eglises esparses par l'univers, comme un seul corps de royaume : Il y a du *dissimile* en ce qu'il confesse, que les royaumes de ce monde sont tresdifferent d'avec

---



nostre monarchie ecclesiastique. Et la raison de la dissimilitude est notable : car il dit (1) que les *royaumes mondains peuvent estre divisés en diverses juridictions, et se maintenir sous loix et ordonnances tresdiverses, sans avoir un monarque catholique et universel. Mais la monarchie ecclesiastique et spirituelle, pour n'avoir qu'une seule loi, une foi et une forme de sacramento, doit par nécessité, ressortir sous l'obeissance d'un seul Roy et Monarque.* Car nos Huguenauts le vous troussent icy drollatiquement par le collet : Vraiment monsieur Robin (disent ils) tu monstres bien que tu es une piece de chair à deux yeux sans lumiere, mais si tu prenois ta lanterne à la main, puis que tu es du pays des lanternois, tu verrois que l'argument que tu allegues est contre toi : car il conclud, que l'Eglise nè peut avoir sinon un seul Roy et Monarque spirituel Jesus Christ : puis que c'est en lui, et par lui seul que les Eglises de tout l'univers, s'unissent en un seul corps, par une unique foy, unique loy, et unique baptesme, ainsi que portent les parolles de l'Ecriture, auxquelles ton allegation se refere, asçavoir : *Il y a un seul corps, et un seul esprit, comme aussi vous estes appellés en une seule esperance de vostre vocation : il y a un seul Seigneur, une seule foy, un seul baptesme, un seul Dieu et Pere de tous, qui est sur tous et parmy tous, et en vous tous* : Et ne peut on imaginer deux Seigneurs et deux Monarques, en quelque façon qu'on le vueille mesnager, si quand et quand on ne forge aussi deux corps, deux esprits, deux esperances, deux fois, deux baptesmes et deux Dieux. Et puis que tu dis toy-mesme (2), que ton Roy Bertaud n'est pas un Roy ou Seigneur absolu, ains seulement ministeriel, tu verrois aussi qu'il n'y a nulle raison ou nécessité de consequence, d'argumenter de l'unité d'un Roi absolu, à l'unité d'un ministre ou Roy ministeriel : car qui

(1) Robert Bellarmin au susd. premier livre *De Pontifice Romano*, chap. 9. § *Respondeo non esse eandem rationem.* — (2) Au susd. premier livre, chap. 5. § *Tertium esto. Regem absolutum et liberum totius Ecclesie solum Christum esse.*



ouit oncques inferer, pource qu'un Roy est seul Roy et Monarque, que pour cela il ne puisse avoir qu'un seul serviteur, ministre ou lieutenant? au contraire plus grand Monarque est-il, et tant plus a il besoin de pluralité de ministres et lieutenans. Mais puis que tu es si bon maistre charpentier, que de ministres tu sçais fabriquer monarques, tu devois pour le moins avoir considéré, que le passage que tu allegues de S. Paul (1), pour monstrier le royaume ministeriel de ton Roy de grues, coupe les jarrets à ta monarchie : car tu allegues ce passage *que l'on nous tiene pour ministres de Christ, et dispensateurs des secrets de Dieu*, ou il est notoirement parlé, non pas d'un seul ministre qui tranche de l'unique et universel monarque, mais de tous les ministres de l'Evangile : tellement que si les Papes sont rois en vertu du sceptre de ce ministere dont il est parlé là, il faut par nécessité que tous les autres ministres, desquels il y est pareillement parlé, et notamment l'Apostre S. Paul, soient aussi bien monarques que ton Pape. Et parainsi en ceste multitude de monarques, il ne te restera pas un qui monarchise tes grues Catholiques Romaines. Mais en quel mode, en quelle figure, ou en quelle giste coucheras tu ce maistre lievre de syllogisme : *Par tout où il y a monarchie, il ne faut qu'un seul Roy et monarque : En l'Eglise il y a monarchie : Ergo il faut qu'il y ait en l'Eglise deux Rois et Monarques, l'un ministeriel et l'autre absolut?* Ne vois tu pas beau pere Iesuite, que ce syllogisme est encorné à la façon de ton bonnet carré, aiant ses cornes recprocicornantes l'une contre l'autre en antithese diametrale? car s'il ne faut qu'un Roy en l'Eglise, ton Pape n'y a que faire tant que Iesus Christ vit, ou s'il en faut deux, ce n'est pas monarchie, mais diarchie. Voila comme ces mauvaises gens pelaudent ce bon pere Iesuite, et renvoient son monarque à la cuisine, pour y relever son royaume à coups d'estrivieres. Mais je responds,

(1) Au susd. passage qui est en sa troisieme controverse en premier livre de P. P. Romano, chap. 3, § tertium est. — 1. Corinth. 4, 2.

qu'ils n'entendent pas la cabale de ceste argue-menterie. Il y a icy un pasté couvert de *visibilium et invisibilium*, que nul ne peut veoir, s'il n'a passé devant l'huis du pastissier. *Ecclesia universalis est unum corpus visibile* (dit le pastissier Robin) (1) *Ergo habere debet unum caput visibile : Alioqui videbitur monstrum. At non est fingere alium quam Papam : Ergo Papa caput est totius Ecclesiæ simul. c. l'Eglise universelle est un corps visible : il faut doncques qu'elle ait un chef visible, ou autrement elle sembleroit un monstre : Or il est impossible d'en imaginer autre que le Pape : Ergo le Pape est universellement le chef de toute l'Eglise.* De mesme avons nous ouy cy dessus, que frere Panigarolle recitant les marques de sainte mere Eglise, nous disoit (2), que ce seroit un monstre, si un corps visible tel qu'est ceste Eglise, avait une teste invisible. Et que parainsi on l'appelle *Unicam*, à raison de son chef vicair et visible, qui est icy en terre, le *unus dominus des Catholiques Romains* : et afin que ces desvoies ne nous vinssent importuner avec leur Iesus Christ, il disoit qu'ils estoient miserablement trompés, de croire que cestui là qui est invisible, fut l'unique Seigneur de l'Eglise visible, puis qu'il lui faut necessairement un chef icy en terre qui soit visible. Et voila à quoi tend aussi Robin (3) : *Quanquam caput totius Ecclesiæ est Christus* (dit-il) *tamen quia ipse à militante Ecclesia abest secundum visibilem presentiam : exigitur necessario unus aliquis Christi loco, qui visibilem hanc Ecclesiam in unitate retineat. c. Ores que Christ soit le chef de l'Eglise, toutesfois puis qu'au regard de la visibilité il est absent de l'Eglise militante, il est necessairement requis, qu'il y aie un autre Quidam en sa place, qui maintiene ceste Eglise visible en unité. Item (4), Combien que Christ soit le Roy de l'Eglise,*

(1) Rob. Bellarmin au 1, tome de ses controversies, partie 2. livre 2, de l'autorité des conciles, chap. 15. § *probatum tertio*. — (2) Francois Panigarolle en sa 2, leçon partie premiere, page 40, et 41. *Item*, en sa 6, leçon, page 149, et 169. — (3) Rob. Bellarmin en la 3. controverse, livre 1. *De Pontifice Romano*, chap. 9, § *Et quanquam caput Ecclesiæ Christus, etc.* — (4) Rob. Bellarm. en la 3. contro. liv. 1. chap. 9. § *Iam vero quod unicum regnum.*

toutesfois nous entendons qu'outre et pardessus lui, l'Eglise aura encor un autre unique personnage qui la gouverne. etc. Et pourquoi beau pere Robert? Pource (dit-il) que tout royaume doibt estre gouverné royellement, c'est à dire, par un seul, qui ait puissance sur tous : et en cas que le Roi mesme y soit present, il le fera en personne, mais s'il est absent, il faut qu'il le face par un autre, qu'on appelle Vice-roy. etc. Vois tu pas maintenant que nos Huguenauts n'ont pas l'entendoire assés poinctuë, pour penetrer les secrets de ce sanctuaire? ce sont lettres closes pour eux, ils font leur compte, que Christ vivant eternellement, ne peut avoir successeur : Et puisqu'il est lui-mesme chef de son Eglise, qu'il n'a que faire de vicaire : mais ils n'entendent pas qu'il est icy compté pour absent, voire pour celui qui ne scauroit gouverner royellement, puis qu'il ne se montre pas visible : et que parainsi il ne scauroit tenir rancq de monarque ou de gouverneur en personne, ains seulement en simple tiltre : car en ce regard Robin lui accorde qu'il est le Roi principal et absolu, afin qu'avec tant plus d'autorité il puisse introniser monsieur le Pape en la cathedre : mais de gouverner lui-mesme royellement et par effect, point de nouvelles. Il peut bien gouverner l'Eglise triomphante s'il veut, puis qu'il y est visible, et que nostre Pape n'y scauroit mettre le nés : mais au regard de l'Eglise militante icy en terre, *habeat patientiam*, car il n'a tenu qu'à lui d'y demeurer present et visible, et d'occuper en personne le beat siege romain : mais puis que son estat se trouve vacant par devolu, car il a protesté que son regne n'est pas de ce monde, c'est raison qu'il souffre qu'un autre gouverne en sa place. Et en cela Robin lui montre qu'il n'a pas occasion de s'en plaindre (1) : *Veu que mesmes bien souvent en la presence visible des autres Rois de la terre, on leur donne encor quelque vicaire ou Lieutenant general*, dit-il. Combien doncques plus à celui qui ne comparoit jamais visible-

(1) Au passage cy dessus allegué en ces parolles : *Sæpe etiam rege præsentis generalis aliquis vicarius constituitur.*

ment, et mesmes là ou il est question d'occuper une si belle et moinifique cathedre? Ce seroit certes par trop grand dommage, qu'elle deut demeurer vacante, et ne servit qu'à garder les oisons en nue, sans qu'un maistre Iupin, ou autre Dieu en terre la remplit de son fondement pontifical : puis que *natura nihil patitur vacuum* : que dis je dommage? ce seroit entiere-ment desbrailler le monde Catholique Romain, desbouttonner la sainte Hierarchie ecclesiastique, desfagotter les moules spheriques des intelligences sorbebonnales, et reduire les idées platoniques de sainte mere Eglise, au chaos de l'ancienne caymanderie.

Car si l'Almanach de maistre Robin dit vrai (1), l'on ne scauroit desarçonner le Pape Romain de ce fatal siege, *que quand et quand l'on n'ostast le pasteur du troupeau, le general de l'armée, le soleil des astres, et le chef du corps* : et de quoi serviroit alors Jesus Christ, je vous prie? Vaudroit-il pas mieux se passer de pain que de Pape, moiennant qu'on eut bien disné? Voila pourquoi il te faut arrester à ceste glose : que si Christ est nommé le chef de l'Eglise, le commencement et le premier nay d'entre les morts, et tenant le premier raneq en toutes choses, cela est vray en tiltre, en papier et en parchemin aux epistres de S. Paul (2) : mais à Rome, et par tout ou il est question de porter tiare, de gouverner vivans, de conduire brebis visibles, et d'exercer monarchie en terre : n'en parlons point, ce seroit trop grande impertinence dit Panigarolle, *que l'Eglise estant un corps visible, auroit prodigieusement un chef invisible* (3) : Vraiment elle qui est le paragon de beauté, veut avoir teste visible, suivant la coustume des bonnes femmes, qui monstrent visiblement qu'elles en ont une bonne, ainsi que preschoit frere Cornille cordelier, fesseur des dames à Bruges.

(1) Rob. Bellarm. en la preface sur ses livres *de Romano pontifice*. Le mesme est aussi maintenu par Panigarolle en sa sixiesme leçon, page 168. — (2) Coloss. 1. 18. — (3) Ce sont les parolles formelles de Francois Panigarolle en sa 6 leçon, page 169.

Et si là dessus on allegue, que l'estat de chef d'Eglise est inseparablement conjoint avec l'estat d'espoux, et que parainsi l'Eglise ne scauroit avoir autre chef que Iesus Christ, si elle n'a quand et quand un autre espoux, par ou elle se rendroit atteinte d'adultere : Robin l'asseure sur sa foy, qu'il n'y a point d'inconvenient à cela (1). *Si Ecclesia quæ est in terris, Christo secluso non ineptè comparatur sponsæ, Secluso etiam Christo unum caput habere debet :* dit-il. c. Certainement, si l'Eglise qui est icy en terre, ne laisse pas d'estre honorée du tiltre d'espouse, ores que Iesus Christ en soit forclos, elle doibt bien aussi avoir un chef, encor que Christ n'y soit compté. En somme, voila ton marché mon Huguenaut, tu peus bien aller ton chemin avec ton Christ, il n'a que faire icy : On trouvera bien de chef et d'espoux à la bonne dame, sans luy. Or beuvons doncq de la coupe et crions : *Vive le Roy, vive le chef et l'espoux visible de sainte mere Eglise, vive le Pape de Rome, vive la bonne beste apocalyptique.*

Je scay bien que nos desvoiës petilleront icy de despit et de colere, crians, que si le monde ne se crevoit les yeux à son escient, il verroit que ce ne sont que blasphemes et sacrileges horribles, pour faire abismer un pays : puis que tant qu'en nous est, nous degradons Iesus Christ, et l'arrachons de son throsne, pour y colloquer nostre Pape. Outre ce qu'il y a de la bestise par trop notoire en ce que nous disons, que l'Eglise seroit un monstre si elle n'avoit un chef visible, et cependant nous ne considerons pas que nous la rendrons monstre au double, en lui donnant deux chefs l'un visible et l'autre invisible. Mais laissons les crier : l'asne aux bons hommes ne lairra pas d'aller son petit train pour cela, et croiës que ce venerable pere Iesuite aura plus de credit qu'eux : car il n'est pas seulement compagnon de Iesus, mais le grand herault d'armes, et

(1) Rob. Bellarmin aud. livre de *Pontifice Romano*, livre 1. chap. 19, § *Ac ne forte dicas habet Ecclesia suum caput.*



le souverain maistre des ceremonies à mesnager royaumes : puis que c'est lui que sa sainteté envoie en France avec ses Legats, quand il est question de faire des rois camus : c'est son mestier, et vous scavés *unicuique experto in sua arte credendum est*. Et puis *Mundus vult decipi : Les hommes aiment mieux les tenebres que la lumiere* (1) : il n'y faut plus songer. Combien qu'en un besoing nous ne sommes pas sans response : car le bon Pape Boniface huictiesme, duquel on dict, qu'estant entré en renard, il regna en lion, et mourut en chien, nous à laissé une extravagante en testament, en laquelle il monstre que ces desvoies ne sont pas capables de comprendre si hauts mysteres : car entre autres choses il dit : (2) *Igitur Ecclesiæ unius et unicæ, unum corpus, unum caput, non duo capita, quasi monstrum, Christus videlicet et Christi vicarius. Petrus Petrique successor*. Non, non : (dit-il) *Ne pensés pas que sainte mere Eglise soit un monstre à deux testes : Elle est unique, voire un corps unique, et ne peut avoir qu'un unique chef, mais c'est Christ et son vicaire tout ensemble, qui ne sont qu'un seul chef* : voies vous qu'ils ont tort de dire que nous rejettons Christ? car nous le recognoissons pour nostre unique chef, mais c'est en l'union et par l'union du Pape son vicaire : d'autant que Christ ne faict rien et n'est rien sinon en lui, et par lui : ce que le vicaire faict, c'est comme s'il le faisoit lui-mesme en personne. (3) *Ils ne sont qu'un et n'ont qu'un consistoire parenssemble* : d'autant que comme chantent les decrets, *Christ a receu S. Pierre, c'est à dire, le Pape, en sa société d'une union indivisible, tellement que qui voit le Pape voit Christ, et qui adore le Pape adore Christ et Dieu*. l'entends le Christ et le Dieu des papicoliques Romains, l'autre

(1) Jean 3, v. 19. — (2) En l'extravagante de Boniface qui commence, *unam sanctam Ecclesiam*. Au tiltre de *majoritate et obedientia*. — (3) Les Docteurs canonistes maintiennent cecy unanimement : voy Archidiacon et Hostiens. Bald. sur la loi. *Barbaricus. Philippus D. De offic. prætor. Petrus de anchona in repet. cap. 1. circa secundam chartam de constitut. Et l'abbé panormita. in cap. novit. in glos. in 2. charta de judicis. Trothus Malvittus in tractatu decanonal. sanctorum. ad secundum dubium. c. quanto. c. intercorporalia de*



Christ est un Christ spirituel, un Christ invisible, un Christ absent : et bref, un Christ huguenaut : Et par consequent ne scauroit estre chef de ceste belle dame visible. Et voila comme il faut accorder ces registres, asçavoir que l'Eglise n'a qu'un seul et unique chef, qui est Christ, et cependant, que Christ et le Pape de Rome tous deux, sont un chef par indivis.

Je sçay bien que nos desvoies ne prennent pas cela en paiement, et mesmes crient encor plus haut : car ils disent, Premièrement que c'est se mocquer de Dieu et des hommes, quand on maintient des blasphemes, si enormes et horribles, que de dire qu'un miserable homme pecheur, et pauvre ver de terre, et l'Eternel Fils de Dieu, assis en la gloire du Pere, n'est qu'une seule personne par indivis : et puis il n'y a ne rime ne raison, de vouloir donner vicaire à un Roy, non pas mesmes en son absence, si ce n'est à cause et pour le seul respect de l'infirmité et ignorance humaine, à laquelle tous Rois terriens sont subjects, ajans besoin d'avoir lieutenans, vicaires, assesseurs et conseillers ; principalement là ou ils ne peuvent eux-mesmes veoir ou juger ce qui se passe, et faut qu'ils croient au rapport qu'on leur en faict.

Mais de s'imaginer, que semblable deffaut puisse trouver lieu en Jesus Christ, lequel estant Fils Eternel de Dieu sa sapience infinie, est indubitablement d'une puissance et suffisance incomprehensible, et qui surpasse infiniment la capacité, non seulement des hommes, mais de tous Anges, principautés et puissances celestes, et sous ce pretexte, lui vouloir donner vicaires, lieutenans ou vicerois, et dire encor, qu'ils

*translat. prælat. c. super litteris de rescript. c. cui non. de præbendis in 6. Et permulta tradit Ancha. in consil. 239. incip. parum. col. 2. et in cons. 404. incip. tria dubia in principio. et Baldus in l. si ut proponis. in princ. c. quomodo et quando judex. Hostiens. in cl. cap. quanto de translat. prælat. Innocent. in cap. quanto de jurejurando. Abbas in cap. proposuit. Au livre des decretales au can. 16. commençant Fundamenta, au titre de electione et electi potestate. et au canon. ita dominus. en la dist. 19. Voy là dessus Marcus Mantua en son dialogue de conciliis, et le prouve par le texte. Non distinguemus. § Sacerdotio D. de arbit. et par les gloses du droict canon, et par l'exemple de ceux de Peruse, qui celebrèrent une feste en l'honneur du Pape.*

ne sont qu'un avecques lui, c'est une pure phrenesie et rage diabolique.

De tant plus, que Christ n'est jamais une seule minute de temps absent de son Eglise, laquelle il a rachetée au prix de son sang, et la nourrit et entretient, comme un homme sa propre chair : protestant en ce regard. *Qu'il sera continuellement avec elle, jusqu'à la consommation du monde, et par tout ou il y en aura deux ou trois assemblés en son nom, il sera au milieu d'eux (1) : voire il est escrit, qu'il habite au cœur d'un chascun d'eux, les vivifiant de sa vie, et vivant en eux, comme eux pareillement vivent en luy (2).*

Qui est certes une presence toute autre, que n'est la presence visible de ces pretendus vicerois et vicaires, lesquels avec toute leur visibilité, ne scauroient estre presens à l'Eglise universelle, sinon au regard d'une tres-petite portion d'icelle : Et ce encor en un coing de la ville de Rome, ou de quelque autre place, capable de cinq ou six pieds de hauteur, et pied et demi de largeur, et ne scauroient administrer la moindre partie de ce royaume, qui est estendu par tous les bouts de la terre, sinon par l'aide et moyen d'une infinité de lieutenans et subdelegués, qui les repaissent le plus souvent de faux rapports, pour l'interest de leur propre caballe.

Outre ce qu'il est icy question d'une royauté, qui n'est pas de ce monde, d'un bastiment spirituel ; d'une Ierusalem celeste, laquelle s'appelle pour cela, le royaume des cieux, ayant un chef aussi celeste et invisible, qui exerce sa jurisdiction sur les ames et consciences : tellement que tant s'en faut que pour administrer ceste royauté, il soit besoin d'establir icy lieutenances ou vicariats visibles en terre, qu'au contraire, si le Roy mesme y conversoit encor visiblement, il ne pourroit bonnement accomplir sa charge : ayant esté necessaire, qu'il se retirast de ces lieux terrestres au ciel (3), pour s'y asseoir à la dextre du pere, afin d'illecq par la vertu de son S. Es-

(1) Math. 28. 20. Math. 18. 20. — (2) Ephes. 3. 17. — Gal. 2. 20. — (3) Iean 16. 7.

prit, exercer l'office de royauté qui lui a esté enchargée.

Voila leurs allegations : mais je leur conseille en amy, que quand ils vont à Rome, ils les laissent au deça des monts : car croiés que ce sont marchandises qui ne seront employées envers les catholiques Romains. Quoi que le pain et le vin couste, il nous faut un chef et monarque visible : et en deussent toutes les influences planetaires se desmancher, et toutes les spheres mobiles et immobiles se desvoier hors de leur centre. Et ne voions nous pas que le peuple des Juifs(1), tout aussi tost que leur conducteur Moyse eut tourné ledos, et se fut acheminé à la montagne pour recevoir la loy, (ou il ne sejourna pas plus de quarante jours) incontinent ils vous braverent son frere Aaron, lui disans à sa barbe, nous ne scavons ce qu'est devenu de Moyse, nous voulons avoir des dieux visibles, qui marchent devant nous ? Et plustost que de s'en passer, ils dresserent un veau d'or, qu'ils adorèrent au lieu d'un Dieu en terre (2). Et puis ces galands icy voudroient que nous eussions patience de veoir, que le Roy Iesus Christ estant monté pardessus tous les cieux (d'où il ne reviendra tant que le monde dure) nous abandonne icy en terre à la merci de nos ennemis, qui nous bourellent et tripes et boiaux avec leurs escritures. Injan ! nous n'en ferons rien, nous sommes si bons que les Juifs, n'en desplaise à leur veau d'or. Or si eux ont decreté que le Dieu vivant, qui les avoit long temps auparavant retirés d'Egypte, et ce veau d'or qu'ils avoient erigé tout fraichement au desert, n'estoit qu'un seul et unique *Iehovah* : pource que ce veau estoit faict pour leur représenter l'eternel, et furnir visiblement sa place, pourquoy ne maintiendrions nous pareillement que Christ et le Pape, qui le represente ici en terre, n'est qu'un seul et unique chef de l'Eglise ?

En fin de compte il nous faut un chef et monarque visible (3),

(1) Exod. 32. 2. — (2) Exod. 32. 3. 4. — (3) C'est icy l'arrest de Robin Bellarmin au 1. livre de Pont. Rom. chap. 9. § *Sed factiè refellitur.*

voire quand ce ne seroit sinon pour auoir un juge souverain des débats, qui puisse parler et prononcer sentences contre nos adversaires, et les foudroier visiblement par ses bulles et anathemes : car c'est cela que nous avons le plus de besoin, et dont nous ne nous sçaurions non plus passer que de la messe.

Et ainsi est ce premier poinct vuidé avec nostre honneur : venons à l'autre.

---

## CHAPITRE II.

*Que nostre Seigneur a resigné à S. Pierre en la personne de ses successeurs les Papes de Rome, la monarchie et generale surintendence de l'Eglise : ce qu'est prouvé par les prerogatives de S. Pierre, et par deux passages, auxquels ceste monarchie lui a esté promise.*

---

Pour prouver le second poinct, qui est aussi de haute consequence, nostre Robin et les autres Docteurs catholiques, nous furnissent un grand renfort de passages de diverses sortes : mais nous choisirons les plus signalés, et qui sont de plus grand service.

Pour la premiere escarmouche, nous avancerons les enfans perdus, les carabins, argoulets, et autres aventuriers, c'est à dire, nous produirons les raisons et argumens qui sont legers d'un grain ou de deux, desquels nos adversaires font mesmes quelques fois estat de se servir contre nous : mais nostre maistre Robin comme maistre archibelier loiolitique, les faict reciprocicorner contre eux : s'en servant fort honnestement à l'establissement du pontificat de S. Pierre (entendés toujours en qualité de Pape, car c'est selon ceste idée que nous en parlons, et non pas autrement.)

Il allegue doncques, que les Apostres ont esté souvent en debat, lequel d'entre eux seroit le plus grand au royaume des

cieux (car du commencement, et avant avoir reçu le S. Esprit, ils s'imaginoient aussi un royaume visible et charnel icy en terre) Ergo, il semble qu'ils avoient humé quelque vent de ceste cathedre romanesque, et eussent voulu y estre des-ja assis : car il dit *qu'ils avoient soupçon que c'estoit à S. Pierre, que la feve de ce gasteau devoit escheoir, et que ceste opinion estoit cause de les mettre en dispute* (1).

Combien qu'à dire vray, il semble un peu estrange, que les Apostres vouloient tirer cela en question, puis que ce maistre Robin le prouve par xxviij. prerogatives, desquelles une grande partie estoit des-ja escheuë du temps de ce debat, que ce droict estoit destiné à S. Pierre (2) : à cause que le Seigneur luy avoit des-ja changé son nom : qu'il estoit ordinairement nommé devant les autres : Qu'il avoit marché sur l'eau : qu'il lui estoit revelé que Christ estoit le Fils de Dieu : Qu'il lui estoit dit, que les portes d'enfer n'auroient nulle puissance contre son Eglise : qu'il lui estoit commandé, de paier le peage pour le Seigneur et pour lui : Item, que le Seigneur avoit des-ja une fois faict miracle en sa pescherie, comme depuis il en fait un autre pour la seconde fois, apres sa resurrection. Car ce maistre Robin tire force quintessences de ces prerogatives, les calcinant de telle sorte, qu'il en transforme le ministere de l'apostolat de S. Pierre, en une belle morgnilique monarchie. Et en adjouste encor d'autres, qui sont advenuës apres la date dud. debat : asçavoir que le Seigneur a déclaré à saint Pierre, que Sathan avoit désiré de le cribler, mais qu'il avoit prié pour lui, afin que sa foi ne defaillit pas : ce que signifie en son patois loiolitique, qu'il devoit estre Prince et Seigneur pardessus tous les Apostres. Item, que apres la resurrection il se monstra premier à S. Pierre d'entre les hommes : car les femmes, auxquelles il s'estoit des-ja monstré auparavant, ne sont icy du nombre, pource qu'elles ne peu-

(1) Rob. Bellarmin au 1. livre de *P. P. rom.* chap. 13. § *Quod autem ex illa.* —

(2) Voy Rob. Bellarmin, au 1. livre de *romano P. P.* chap. 17. ou il traite la premiere prerogative, chap. 18. ou il traite la 2. et aux suivans. 19. 20. 21. 22.



vent estre papesses (leur tour de roolle est passé, il n'en y a eu qu'une, les autres auront pacience) Item, que le Seigneur a premier lavé les pieds à saint Pierre : qu'il lui a predit sa mort, et lui a commandé de le suivre. Car Robin expose cela, *comme s'il eut dit, que Pierre seroit et en vivant et en mourant, tout tel que lui, et par consequent son coadjuteur ou vicaire.*

A tout cela, il en adjouste encor huict autres fort gentilles (1), qui ne sont pas selon S. Luc, mais si elles ne sont vraies, elles sont bien trouvées, comme par exemple : Que le Seigneur a baptisé S. Pierre seul de ses mains : Qu'il l'a aussi faict Evesque de sa main : le ne sçai s'il veut dire, qu'il lui auroit mis une mitre episcopalle, ou bien une triple tiare pontificalle sur la teste : tant y a qu'il depose que les autres Apostres ont esté faicts Evesques, par les mains de S. Pierre, et S. Pierre seul par celles de Jesus Christ : Item, qu'il a eu son siege à Rome, premiere ville de tout le monde : Et que Jesus lui est venu dire, qu'il y vouloit encor une fois estre crucifié en sa personne. Il en y a d'autres, dont les Apostres ne pouvoient rien seavoir de leur vivant : comme de ce que sainte mere Eglise devoit dedier un jour de feste à sa cathedre : Qu'après le nom du Pere, du Fils et du S. Esprit, elle devoit mettre immédiatement le nom du Prince des Apostres, et autres semblables, qui sont d'assés belle taille, et d'un tainet bien frais, mais ne sont pas comparuës à ce festin icy, combien que Robin les y a conviées. Tant y a que par celles que nous venons de reciter, les autres Apostres pouvoient aisement juger, que la principauté estoit des-ja destinée à S. Pierre : et parainsi il semble qu'ils avoient tort de le debattre (2). Mais il faut dire, qu'ils n'entendoient encor ces subtilités loiolitiques, ne ces gloses catholiques Romaines : Ils y

(1) Au chap. 23. dudit livre de *P. P. romano*. — § *Igitur vicesima prima*. — § *vicesima secunda*. — § *Secunda ratio est*. — (2) Au susd. 1. livre de *P. P. romano*, chap. 13. § *ad argumentum*.

alloient à la bonne foi. Et voila pourquoi l'un vouloit estre assis à dextre, et l'autre à senestre.

Or nostre Seigneur pour vuider ce different, leur remonstre qu'ils ne devoient nullement s'attendre à un royaume visible, et mondain. Car les *Rois* (dit-il) (1) *maistrisent les nations, et ceux qui usent d'autorité sur icelles, sont nommés bien-faicteurs : mais de vous il n'en sera pas ainsi, ains le plus grand entre vous sera comme le moindre, et celui qui gouverne comme celui qui sert, et si quelcun veut estre le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous, etc.* Voulant dire, qu'entre eux il n'y auroit nulle preëminence de grandeur, estans tous comme dit (2) S. Ierosme *ejusdem meriti ejusdem et sacerdotij* : mais qu'un chascun devoit s'esvertuer à surpasser son compagnon en service, auquel ils estoient tous appellés (3) *Dominatio interdicitur : indicitur ministratio*. Mais nostre Robin met icy sa science en œuvre pour en excentriquer l'admirable idée monarchique qu'il a en teste. Car il dit (4) : *Que nostre Seigneur l'establit par ces parolles, les advertissant seulement qu'elle seroit differente d'avec les monarchies mondaines ou politiques, en demen-tant S. Bernard, lequel infere de ces parolles : Planum est : Apostolis interdicitur dominatus*. Mais contemplons ceste subtilite au visage, car elle a belle contenance.

*Premierement* (dit-il) (5) *nostre Seigneur ne dit pas : Vous n'apresiderés en façon quelconque, mais vous ne dominerez pas à la façon des autres Rois, qui seigneurient les peuples. Or celui qui dit tu ne feras pas le maistre à la façon de cestui là, c'est autant que s'il disoit, je veux que tu faces le maistre, mais que ce soit d'un autre garbe et morgue que ne faict cestui là. etc.* Comme qui diroit (6), le Seigneur defend au peuple

(1) Luc 22. 24. 25. — (2) S. Ierosme en l'epistre *ad Ecagrium*, ou il monstre quelle difference y a entre Evesques anciens, diacres, etc. Et maintient que tous les successeurs des Apostres sont d'egalle dignité. — (3) S. Bernard, livre 2. *De consideratione ad Papam Eugenium*. — (4) Aud. 1. livre de *Romano P. P.* chap. 9. § *Respondetum hoc loco*. — (5) Aud. 1. livre de *Rom. P. P.* chap. 9. en ces parolles, *primum enim non ait dominus*. — (6) Levitique 18. 5. 30.

de ne commettre abominations d'incestes et sodomies, comme faisoient ceux d'Egypte et de Canaan : Ergo, il leur commande, de les commettre, mais d'une autre façon : Puis il adjouste (1). *Voicy des parolles tresclaires : Celui qui est le plus grand entre vous, qu'il soit comme le moindre, et qui est le premier en grec égoumenos, c'est à dire, Ducq et Prince, soit comme le servant : Et conclud de là, qu'il y a doncques un Ducq et Prince entre eux, asçavoir saint Pierre.* Ne voila pas une conclusion magistrale? car notés que Robin a mieux entendu Iesus Christ que l'Euangeliste S. Mathieu (2), lequel expose ces parolles de S. Luc : *Celui qui est le plus grand ou qui'est le premier, par celles cy. Quiconque voudra estre grand entre vous, et quiconque voudra estre premier entre vous :* pour monstrier qu'il ne veut pas establir degrés d'honneur ou de preseeance, ains retrancher brigues d'ambition. Or le Docteur Robin conclud tout le contraire, disant que le Seigneur par ces parolles a ordonné des degrés de duchés et de principautés, car du mot *égoumenos*, qui signifie un guide ou conducteur, qui va devant les autres, il en faict un Duc et Prince, suivant l'octroy que nostere S. Pere lui donna, quand il alloit en France : d'eriger duchés, principautés et royautes à sa poste (3).

Tant y a, qu'il conclud que comme Iesus Christ a esté le chef et maistre des Apostres, ainsi pareillement apres son depart, il falloir qu'il y eut un lieutenant ou vicaire en sa place. Et par là tu vois, combien nos desvoies se trompent, de prendre ces parolles à leur advantage, comme si toute domination estoit icy defendue aux Apostres, et qu'ils fussent appelés pour servir, et non pas pour trancher du monarque. Car selon l'exposition de maistre Robin, qui est superlativement Catholique et Romaine, ces parolles signifient, que

(1) Rob. Bellarm. au susd. passage en ces parolles, *deinde nonne dare hoc loco.*  
— (2) Math. 20. 26. — (3) Rob. Bellarm. au susd. passage en ce mot *græcen égoumenos, id est Dux et Princeps.*

S. Pierre en la personne de ses successeurs, devoit estre icy en terre le grand pontife termaxime, à condition qu'il se gouverneroit d'un autre garbe, que ne font les Rois et Princes de ce monde(1). Et de faict, les sainets Peres s'en acquittent honnestement assés, car les autres Rois et Princes s'intitulent Empeurs, Augustes, trespuissans, tresredoubtables, invincibles, dominateurs en Asie et en Afrique : Mais ce Monarque spirituel, s'attribue le tiltre de la malediction de Canaan, serviteur des serviteurs(2) : il se nomme par saincte humilité, le pescheur des hommes, le pasteur des brebis esgarées, le vicaire, le pere de famille, le dispensier et œconome de la maison : et cependant en effect il se porte pour le Roy des Rois, le Seigneur sur tous Seigneurs, le Dieu en terre, le grand pontife termaxime : les autres portent une couronne, cestuicy en porte trois, sans celles que l'on porte devant lui : les autres vont à cheval, cestui-cy se faict porter sur les espaulles des hommes, tous vestus de sa livrée : aux autres on baise les mains, à cestui-cy les Rois baisent la pantoufle : les autres s'appellent entre eux freres, cestui-cy est adoré de tous. En fin il entend bien mieux le mestier de trancher du monarque que les autres.

Et voila pour la premiere escarmouche : la seconde se fera par les armes que S. Paul nous met en main (3), disant que nostre Seigneur, avant que monter aux cieux, a establi en son Eglise, les uns pour estre Apostres, les autres pour estre Euangelistes et Prophetes, c'est à dire, selon la glose de maistre Robin (4), *que la souveraine puissance ecclesiastique a bien esté donnée à tous les Apostres, mais à condition qu'elle demeureroit en heritage perpetuel à S. Pierre, en qualité de Pape, comme au pasteur ordinaire, auquel seul y auroit succession perpetuelle et continuante à tousiours, ce que ne seroit des autres : à cause qu'ils n'estoient que subdelegués*

(1) Au passage cy dessus allegué du chap. 9. du 1. livre. § respondeo. — (2) Genes. 9. 26 — (3) Ephes. 4. 11. 12. 13. et suivans. — (4) Rob. Bellarm. au susd. 1. livre de rom. P. P. chap. 9. § respondeo pontificatum summum discrete positum ab Apostolo in illis verbis. Et ipse dedit.

de S. Pierre. Et parainsi leur autorité apostolique seroit devoluë in solidum, et demeureroit residente en S. Pierre, comme la lumjere au corps du Soleil : Car voila le sens qu'il tire de ces parolles.

La troisieme est bien aussi gentille : car il dit (1) que le Pape est caché ou comprins en ces mots. *Il y a un corps et un esprit. Et le guindal, avec lequel il le tire hors de ce cachot, est. Que tout ainsi comme en un corps naturel, l'unité y est gardée, à cause que tous les membres obeïssent à la teste : ainsi pareillement l'union de l'Eglise, est alors maintenüe, quand tout le monde obeït à un Pape de Rome.*

Et voila le trio complet. Venons à la bataille, c'est à dire aux principales allegations, esquelles S. Pierre est expressement nommé par nom et sur nom : car ce sont celles là qui donnent le grand chocq. La premiere est de S. Mathieu (2), ou le S. Esprit nous enseigne : Que nostre Seigneur aiant entrepris d'instruire ses Apostres au mystere de la redemption humaine, qui gisoit en sa mort et resurrection (afin qu'en temps et lieu ils fussent idoines à le publier par le monde) et prevoiant qu'ils s'en pourroient scandalizer, tasche en preallable de tirer d'eux une confession de foi au regard de sa personne, comme pour jetter le fondement de la doctrine, qu'il leur vouloit enseigner, et obvier au scandale qu'ils en eussent peu prendre. Pour ce faire, il les interroque (3). *Que c'est que l'on dit de luy? Et puis, que c'est qu'eux en croient? Et comme là dessus S. Pierre prenant la parole pour tous, eut franchement confessé. Qu'il estoit le Christ ou le Messias promis, le Fils de Dieu vivant. Le Seigneur louant ceste confession, poursuit de parler à lui au nom de tous, et l'en prononce bienheureux, disant qu'elle ne lui estoit pas procedée de son habilité ou sagesse naturelle : mais de la revelation du Pere celeste. Et faisant allusion à son nom, lui dit, qu'il estoit*

(1) Au lieu susd. chap. 9. § *ad illud autem de uno corpore.* — (2) Math. 16. —

(3) Voy. Marc 8. 27, et Luc 9. 18. — 23. — 14. 15. — 16. — 17. — 18. — 19. — 20 — 21.



*vraiment Pierre : puis que ceste confession qu'il avoit faicte estoit la vraie pierre et l'unique rocher, sur lequel il vouloit à jamais bastir son Eglise. Et que pour ce regard, il lui donneroit les clefs du royaume des cieux, c'est à dire, l'administration de ceste doctrine, avec laquelle, comme avec une clef, il pourroit ouvrir les cieux a ceux qui receuroient lad. confession, par une vifve foi, et les serrer à ceux qui la rejetteroient par incredulité. Et des lors il commença (dit l'Euangeliste) à leur declarer(1) toutouvertement le mystere du salut humain, disant, qu'il devoit aller en Jerusalem pour y souffrir, et estre mis à mort, afin de resusciter, et par ce moyen sauver de mort tous ceux qui croieroient en lui. Sur quoi, comme saint Pierre vaincu des considerations de la sapience charnelle, et ne se souvenant plus de la susd. confession, voulut avec parolles de persuasion le destourner de ceste entreprise : le Seigneur le repoussa rudement, en l'appellant Sathan, et disant qu'il lui estoit en scandale, et n'entendoit pas les choses de Dieu. Et quant et quant s'adressant à tous en general, leur remonstra. Qu'ils ne pouvoient estre propres pour le suivre, s'ils ne renonçoient à bon escient à toute sagesse humaine, voire et à leur vie propre, pour charger la croix de l'Euangile, et tendre du tout à la vie eternelle et celeste.*

Or maistre Robin voudroit bien bastir là dessus sa monarchie papalle, mais voiant que la continuelle suite de tout le discours ne se rapporte aux fondemens qu'il voudroit poser, il a estimé necessaire de passer en silence les occasions d'iceluy, et en dissimulant les circonstances des personnes, auxquelles le propos s'adresse, n'en alleguer qu'un loppin ou esclat, qu'il tasche d'accommoder a son desseing. Il dit doncques que le sens de ces parolles. *Tu es Pierre et sur ceste Pierre j'edifierai mon Eglise, et je te donneray les clefs du*

(1) Voy cy dessus la suite du texte et en Math. 16. 21. et en Marc 8. 27. et en Luc 9. 18. — 22. — 23. — 24. — 9. 18. — 19.



royaume des cieux. Quoi que tu lies sur la terre, sera lié es cieux, et quoi que tu deslies sur la terre, sera deslié es cieux. etc. Est tresclair, et ne signifie autre chose, sinon que la souveraine principauté de l'Eglise, doibt appartenir à S. Pierre en qualité de Pape soubz deux metaphores, asçavoir la premiere, du fondement d'une maison : d'autant que ce que le fondement est au regard de la maison, cela mesmes est le chef au regard du corps, le gouverneur au regard de la ville, et le Roy au regard de son royaume. Et l'autre, des clefs : d'autant que celui auquel on donne les clefs de la ville, en est quand et quand faict Roy ou pour le moins gouverneur.

Et pour assortir la metaphore à son but, il maintient que Christ fondant icy son Eglise sur la pierre, n'entend pas de la fonder sur la ferme pierre de la confession de foi, que S. Pierre venoit de faire au nom de tous les Apostres, ainsi que les anciens peres l'exposent unanimement (1) : ains sur la personne de S. Pierre, en qualité de Pape de Rome. Et le prouve pource que le nommant par son nom, il dit : *Tu es Pierre*. Car combien que l'Euangeliste, qui en faict le recit, monstre evidement, que le nom propre de S. Pierre est icy exprimé, pour l'allusion de la fermeté de ceste foy, qui est comme un fondement d'un rocher : veu qu'au second membre du propos, auquel il est parlé d'edifier l'Eglise, le mot *pierre* se prend manifestement en un autre sens, voire mesmes en un autre genre, que non pas au premier : estant au premier mis en masculin, asçavoir *petros* et au second en feminin

(1) Augustin l'expose clairement sur la personne de Jesus Christ, au traicté dernier qui est le 124. sur S. Iean en ces parolles : *Super hanc ergo inquit petram, quam confessus es, edificabo Ecclesiam meam : Petra enim est Christus, super quod fundamentum etiam ipse edificatus est Petrus.* etc. Et escrit le mesme au livre *contra Iud. paga.* Et au traicté 10. sur S. Iean. Le mesme escrit aussi Cyrille au livre 4. de la trinité, mais il l'interprete sur la foi en Jesus Christ ou sur la confession, comme fait aussi S. Augustin, et Ambroise pareillement sur l'epistre aux Ephes. chap. 2. Et Chrysostome sur saint Mathieu au Sermon § 3. Et saint Ierosme aussi, les parolles duquel sont rapportées au livre des decrets.

*petra*. Si est ce que ce maistre Robin veut, que l'on rapporte l'un aussi bien que l'autre, à la simple personne de S. Pierre, et non pas à la confession de foi, fondée sur la pierre fondamentale *Iesus Christ*. A cause (dit-il) que le Seigneur a parlé en langue Syriacque, en laquelle ce mot pierre ne se profere sinon en un seul genre : de façon qu'il nous donne tacitement à entendre, que l'Evangéliste n'a pas fidèlement recité les parolles du Seigneur, en changeant le genre masculin au féminin. Combien qu'il excuse la faute, sur les traducteurs tant grec que latin : mesmes il condamne aussi quand et quand la translation Syriacque, en laquelle ce dernier membre (*Sur ceste pierre*) ne se peut exposer sur le nom propre de S. Pierre : à cause qu'il y a l'article lequel ne se met jamais devant les noms propres. Quoi qu'il en soit, si S. Mathieu a escrit lui-mesme cest Euangile en grecq, comme l'on peut asseurement juger qu'il a faict, croiés que par ce changement de genre, il a donné grande occasion aux adversaires du saint siege, de maintenir que la pierre, sur laquelle l'Eglise est icy edifiée, ne peut estre la personne de S. Pierre, ains la foi en Iesus Christ, duquel S. Pierre avoit faict confession. De tant plus que S. Pierre mesme (1), comme s'il vouloit expressement interpreter ce texte à l'avantage des Huguenauts, escrit que *Iesus Christ est lui-mesme la pierre rivee, qui a esté rejettée des hommes, mais esleuë et pretieuse devant Dieu, pour estre erigée en pierre fondamentale de tout l'edifice : et que ceux qui s'arrestent sur lui, sont aussi en ce regard nommés pierres rivees, edifiés pour estre la maison spirituelle, et la sainte sacrificature*. Et allegue là dessus Isaie qui dit (2) : *Voicy je mets en Sion la maistresse pierre du coing esluë et pretieuse : Et quiconque croira en icelle, ne sera point confus*.

Mais il faut dire, que et S. Pierre et S. Mathieu se sont abusés tous deux : puis que Robin maintient à leur barbe,

(1) Actes 4. 11. 12. — 1. Pierre 24. 5. 6. — Pseaume 114. — (2) Esaie 28. 16.

que la pierre fondamentale, sur laquelle l'Eglise est ici bastie, est indubitablement la personne de S. Pierre en qualité susd. avec ses successeurs (1) : Et que pour cela, le texte d'Esaie allegué par S. Pierre, doit estre estendu sur sa personne : et pour le prouver, il quitte icy la verité hebraïque, comme ne servant à son desseing, et s'arreste à la translation vulgaire, qui dit *In fundamento fundatum*, afin de trouver deux fondemens au lieu d'un. Car voilà comme il bastit sa topique : *Quid est in fundamento fundatum, nisi fundamentum post fundamentum? fundamentum secundarium et non primum. Siquidem post Christum, fundamentum est Petrus. etc. c. Que veut dire fondé sur le fondement, sinon qu'il y a encor un autre fondement apres le premier? qui est le second fondement et non pas le premier : car Pierre est le fondement apres Christ. De façon qu'à son dire, Esaie et Jesus Christ apres lui, ont entendu de bastir l'Eglise sur le second fondement, qui est S. Pierre en ses successeurs, et non pas sur le premier qui est Jesus Christ, n'en desplaise à saint Paul (2), lequel a expressement maintenu : Que l'on ne peut poser nul autre fondement (ne premier ne dernier) que celui qui une fois a esté mis, asçavoir Jesus Christ. Il confesse bien, que nul ne peut mettre autre premier fondement, mais de dire, que l'on n'en puisse mettre nul autre, ainsi que maintient S. Paul, il declare que c'est heresie : Et que parainsi il faut par necessité qu'Esaie, David et nostre Seigneur aient parlé d'un autre fondement; qui est le second, asçavoir le Pape de Rome, ou autrement, il les tiendrait aussi pour heretiques. Et afin que tu ne penses faire l'appoinctement entre S. Paul et lui, en disant que la signification de ce mot *fondement*, se peut prendre en deux façons, asçavoir ou proprement, quand il signifie le vrai, unique et principal fondement, qui soustient la base et l'edifice : ou improprement et par similitude, quand il s'attribue à tout ce qui est acces-*

(1) Rob. Bellarm. escrit ceey en la preface sur la troisieme controverse, qui est de romano pontifice. — (2) 1. Corinth. 3. 11.

soire, et en aucune façon aidant à soustenir la maison. Et que c'est en la premiere signification que S. Paul dit, que nul ne peut mettre autre fondement que Christ; mais qu'en la seconde et impropre signification, le Pape peut aussi estre nommé le fondement de l'Eglise. Robin te declare qu'il n'a que faire de ton appoinctement, et n'entend pas que saint Pierre sera nommé le fondement de l'Eglise en ceste seconde signification, qui est impropre et figurée : *Veu qu'a ce compte là, il n'auroit aucun advantage pardessus les autres Apostres, qui en ce sens là, sont aussi nommés les fondemens de l'Eglise, quand il est dit que la celeste Ierusalem, estoit bastie sur douze fondemens, qui estoient les douze Apostres : et mesmes tous les ministres de la parolle de Dieu, pourroient aussi en ceste façon estre nommés fondemens : à cause qu'ils bastissent et fondent l'Eglise sur Christ, qui est le vrai et unique fondement principal : ainsi que S. Paul dit (1) que lui et tous les Apostres ont faict. Robin veut (2) que quand S. Pierre est nommé le fondement, ce mot *fondement* soit prins en sa signification propre et principale : *Sensu proprio, immediato et literali*, dit-il, asçavoir au mesme sens, que Christ est nommé le fondement, sauf que Christ est le premier, et S. Pierre le second. Ou comme dit Panigarolle, Christ est le fondement invisible, et le Pape de Rome, le chef et le fondement visible : Car quand a ce que S. Augustin s'y oppose, escrivant que l'Eglise (à parler proprement) ne scauroit estre fondée sur S. Pierre, ains seulement sur Iesus Christ, qui est son seul et unique fondement : Robin te faict sçavoir (3), que ce bon pere a esté trompé, par faute de n'avoir sçeu la langue hebraïque : Heureux certes et trois fois heureux, est ce siecle loiolitique, qui a produict un si brave Rabbi, qui non seulement scait toutes langues, mais entend aussi Esaie, et les*

(1) 1. Corint. 5. 10.—Ephes. 2. 20.—(2) Au chap. 10. du 1. livre § *nemo dubitat*. en ces parolles. *Sensus proprius et ut sic loquar immediatus et literalis est super petram ædificandam esse Ecclesiam*. — (3) Au mesme endroict § *addo Augustinum ex sola ignorancia lingue Hebræe esse deceptum*.

autres Prophetes mieux que les Apostres mesmes, et comprend ce que nostre Seigneur a voulu dire, mieux que ses Euangelistes ou lui-mesme.

Courage doncques enfans, ne nous scandalisons pas, de ce que tous les anciens peres (1) exposent ces parolles de Iesus Christ, *Sur ceste pierre j'edifierai mon Eglise, de la confession de foy en Iesus Christ* : Et mesmes adjoustent, que comme saint Pierre avoit faicte ceste confession au nom de tous les Apostres : aussi la promesse du Seigneur s'est adressée à eux tous egallement, ainsi que l'on voit par l'accomplissement d'icelle, lequel se faict en S. Jean chap. 20. ou le Seigneur leur donnant ceste puissance, qu'il promet ici à Pierre, s'adresse en general à tous. Car Robin t'asseure que c'est une exposition erronnée : bien confesse il que S. Pierre a parlé au nom de tous les autres (puis que le Seigneur adressoit sa demande à tous) mais il adjouste, qu'il ne l'a pas faict comme leur truchement, ou comme en ayant charge et commission d'eux, mais comme estant leur Prince et leur chef. Et François Panigarolle (2). *Encores* (dit-il) *que l'on le puisse entendre sur Christ, et sur la foi, ainsi que S. Augustin l'a entendu : toutesfois si nous y pensons bien, mes amis, ceste seconde exposition (asçavoir sur le Pape) est beaucoup plus propre* (3). Et voila pourquoi il conclud, que le Seigneur par ces parolles, sans autre chose, a establi le Pape de Rome (en la personne de S. Pierre) chef, et l'a faict fondement de l'Eglise. Car notés que ce qui est visible nous est beaucoup plus propre, que ce qui est invisible. Et parainsi tu vois que nostre monarchie en est totalement confirmée, et ne lui manque plus rien, nonobstant toutes

(1) Hilaire au 6. livre de la trinite. Chrysostome sur ce passage. Ierosme au 1. livre contre Iovinian. — Ambroise livre 6 chap. 9. sur S. Luc. Augustin Sermon 3. *De verbis domini*, traicté 50 sur S. Jean et pareillement au traicté 12. — S. Cyprien au livre de *simplicitate prælatorum*. — Et S. Augustin sur S. Jean traicté 50. — Jean 20. 22. 25. — (2) Chap. 12. du premier livre § *respondeo Petrum respondisse*. — (3) Ce sont les parolles formelles de François Panigarolle en sa 6. leçon. page 153. Page 154



les bonnes raisons des anciens peres au contraire.

Que si là dessus tu trouves estrange, qu'il y puisse avoir deux fondemens (en prenant ce mot *fondement* en sa propre signification) en un mesme bastiment, puis que cela semble contre nature : je te respons que là ou il y peut avoir deux monarques en une monarchie, y peut aussi avoir deux fondemens en une maison, deux chefs en un corps, deux espoux pour une espouse. Car la visibilité methystique de ces lunettes catholiques Romaines, leur represente toutes choses gemelles, deux fondemens gemeaux, deux chefs gemeaux, et deux monarques gemeaux : Et parainsi nos Papes demeurent, en vertu de ceste premiere metaphore, le fondement de l'Eglise, *Sensu proprio, immediato et literali*, Et en petillent tous les desvoies, si bon leur semble.

L'autre metaphore consiste es clefs du roiaume des cieux (1), que nostre Seigneur leur promet icy de donner en la personne de S. Pierre, qui avoit faicte la susd. confession, disant que ce qu'il liera ou desliera en terre, sera ratifié au ciel, selon ce qu'il dit en S. Iean (ou est proposé l'accomplissement de ceste promesse) *que le Seigneur ayant soufflé sur les Apostres leur dit, Recevès le S. Esprit : A quiconque vous pardonnerès les pechés, ils seront pardonnés, et à quiconque vous les retien-drès, ils seront retenus.* Qui est aussi la mesme charge et commission, qui du depuis fut donnée à S. Paul par nostre Seigneur (2), parlant du ciel, et lui disant : *Qu'il l'envoie vers les gentils pour ouvrir leurs yeux, afin qu'ils soient convertis des tenebres à la lumiere, et de la puissance de Sathan à Dieu, pour recevoir remission de leurs pechés, et part entre ceux qui sont sanctifiés par la foy qui est en Christ : d'autant que ces clefs (qui ne signifient autre chose que ouverture du roiaume des cieux, par l'annoneiation de la grace, et de la reconciliation de Dieu, avec les hommes) sont l'effect et la rati-*

(1) Voy les susd. passages de Cyprian. de Hilaire, de Chrysostome, Ambroise, Augustin, qui tous l'interpretent ainsi. Jean 20. 21. 22. 23. — (2) Actes 26. 17. 18.



fication de la charge Apostolique, qui leur estoit donnée, laquelle consistoit au pouvoir et commandement d'endocotriner toutes nations, et de leur prescher la repentance et remission des pechés au nom de Christ, que S. Pierre avoit confessé : *afin que quiconque croiroit et seroit baptisé (voicy le deslier) fut sauvé : et quiconque ne croiroit pas (voicy le lier) fut condamné, suivant la teneur de lad. instruction (1).*

Or nostre Robin moule derechef icy dessus l'idée de sa Monarchie Romaine, disant que par ces mots S. Pierre a esté établi Roi et Monarque de toute l'Eglise universelle : prenant les clefs pour diademe et tiare roiale : aussi voit on par experience, que les bonnes femmes couronnent quelques fois leurs maris, d'un haras de clefs sur la teste, pour les faire Rois de cornouaille. Et aux blasons des armoiries papalles, il y a tousiours une couple de clefs inseparablement unies avec la tiare, comme le chapeau aeslé ou le *Petase de Mercure* avec son caducée, entortillé d'une couple de serpents : c'est un mariage comme de la poire avec le frommage : On ne les scauroit divorcer, non plus que Robin et sa muse d'avec leur corne.

Il a doncques raison de dire, *que la puissance de ces clefs, ne consiste pas à pardonner ou à retenir les péchés* : Vraiment cela est bien une trop petite bague, pour parer une tiare pontificalle : veu qu'un simple chapelet, ou un *agnus Dei* consacré, fera bien cest office. Et de prescher repentance ou remission de pechés, c'est à faire aux pauvres mendiants, et curés de village : Les clavandiers pontificaux ne suënt que diademes, ne crachent que couronnes, ne rottent que sceptres, et ne mouchent que roiaumes et monarchies. *Les clefs* (dit maistre Robin) *emportent autorité et puissance, vraiment : il dit d'orgues.* Et ne vois tu pas que le premier clavandier Romain Ianus à deux visages, estoit Roi en Italie, et Dieu en terre, voire le principe des dieux : souverain Patron et Dicta-

(1) Luc 24. 27. — Marc 16. 13. — Math. 28. 19.

·teur de l'ancienne religion catholique Romaine, Prince des Limentins, Forcules, Cardes et Cardinaux, et bref de tous les demons anteliés? Il estoit le maistre *Clusius*, le maistre *Patulcius*, Il serroit, il ouvroit la porte d'or *Cui reserata mugiunt aurea claustra mundi*, et donnoit largesse de pardons et emulgence jubilaires, tout ainsi que font maintenant ses successeurs les Papes de Rome? Je scai bien que les grecqs ont conferé cest estat à leur *Apollo thyraeus*, mais il n'y a point d'interest à cela : car cest Apollo a aussi esté l'un de ces predecesseurs de sa sainteté, de mesme nom et d'armes, il portoit la mitre sur la teste, et le dragon pythonique en un champ de gueules en son escusson, et s'escrivoit du nom de sa famille *Apollyon*, qui est le nom de nos Papes, en l'Apocalypse de saint Jean : aussi son surnom *Thyraeus* signifie l'estat de grand maistre *Portier ou Clavandier*. De sorte qu'ils sont tous deux Rois et Monarques entre les astres errans, et grands clavandiers des champs Elysées.

Mais venons aux escritures : Car maistre Robin s'en escrime bragardement. Il monstre par le tesmoignage du Prophete Isaie(1), que les clefs signifient autorité et puissance royale, puis que le Seigneur dit, qu'il establira Eliacim fils de Ilcias, au lieu de Sobna le chancelier royal, et le revestira de sa robe et de son baudrier : et mettra la clef de la maison de David sur son espaule. Car ores que led. Eliacim n'ait esté ne Roy ne Monarque, toutesfois ce bon quotlibetiseur se contentant, que la metaphore des clefs signifie autorité et puissance en general, forme son argument *In figura robbinica*, à genere *ad speciem affirmativé*, Les clefs signifient puissance : Ergo, signifient puissance souveraine et royale : comme qui diroit, maistre Robin est un animal : Ergo, il est un grand et souverain animal, c'est à dire, un maistre Elephant : n'en desplaise aux asnes d'Auvergne.

(1) Isaie 22. 20. 21. et est allegue par Rob. Bellarmin au 1. livre, chap. 13. de romano P. P. §. *At nos et catholici*.

Et combien que saint Iean en l'Apocalypse (1) declare ouvertement, que ceste clef d'autorité royalle, n'appartient qu'à Iesus Christ seul, *qui est le seul saint et veritable, ayant la clef de David, qui ouvre et nul ne ferme, qui ferme et nul n'ouvre* : toutesfois presupposant comme il presuppose en ses presuppositions, que Iesus Christ en resignant sa monarchie et royauté au Pape de Rome, lui auroit quand et quand resigné la clef royalle de David, il argumente fort syllogistiquement en dialecticien loiolitique à *domino ad servum*, que ces clefs qui ont esté données au ministre, comme ministre, emportent aussi bien monarchie et puissance souveraine, comme si elles avoient esté données au maistre, comme maistre, et Seigneur de l'univers. Qui est une bragarde façon d'argumenter, et proufitable pour les portiers des villes, qui se feront petits rois des cartes à ces prochaines rogations, et seront aligres comme Papillons : si les Pape-Rois goustent ceste dialeschifrite robinesque.

Mais le maitre arbalestrier tire bien une autre flesche de son carquois. Il dit (2), *que ce mot, liër, signifie en l'Ecriture, commandement et chastoy*, à cause que le Seigneur, parlant des Phariseëns, leur reproche *qu'ils lioient des fardeaux pesans et importables, et les chargeoient sur les espauls des autres, sans y toucher eux-mesmes d'un doigt*. Or nos Phari-seëns Catholiques Romains en font de mesme, par l'autorité qu'ils ont receuë de ce grand *Castigador major* de Rome : Il s'ensuit doncques, que la puissance de lier et de deslier, est une puissance de chastier, punir, attacher, pendre et estangler les pauvres consciences, par les liens et licols de traditions et ordonnances : Et parainsi ce lier et deslier est bien autre mystere, que de pardonner et retenir les pechés par l'annunciation de l'Euangile.

Et voila quand à la premiere allegation, par laquelle la monarchie a esté promise à S. Pierre sous deux metaphores : Venons à l'autre, par laquelle elle lui a esté donnée en effect.

(1) Apocal. 3. 7. — (2) Au susd. passage du chap. 13. livre 1. § *Secundo probatur*. — Math. 13. 4.

### CHAPITRE III.

*Le mesme se prouve par le passage de S. Iean chap. 21. auquel ceste monarchie lui est réellement donnée. : Et est confirmé par plusieurs autres passages de l'écriture.*

---

L'autre allegation est du passage, auquel ceste monarchie est effectivement donnée a S. Pierre, et se trouve en l'Euan-gile de S. Iean, ou le Seigneur lui ayant demandé par trois fois s'il l'aimoit plus que les autres, lui dit aussi par trois fois : *Pais mes ouailles.*

Car sa commere dame Eglise Romaine entend par cela (1), qu'il lui a donné une monarchie et roiauté souveraine : Et voila pourquoi tu exposeras ces mots *Pais mes ouailles*, comme s'il estoit dit, *Domine et regente tellement sur les ouailles que je te donne à paistre, que tu t'en rendes Seigneur et monarque.*

Qu'ainsi soit, Robin le monstre (2) : pource que paistre ne signifie pas simplement donner à manger (dit-il) mais faire tout ce qu'appartient à l'office d'un berger : Or un berger est tenu de conduire, de gouverner, de chastier les brebis qui lui

(1) Cecy est escrit aux extravagantes, en celle du Pape Boniface 8. laquelle commence *unam sanctam*. — (2) Rob. Bellarm. traicte cest argument au 1. livre de *pontifice romano*, chap. 15. et 16. § *deinde per verbum pasce*.

sont données en garde. Il faut doncques que tout berger ou pasteur soit lui-mesme maistre des ouailles, et que ce mot *paistre ouailles d'autrui*, signifie autant qu'estre Roi et Monarque d'icelles(1). Cela se prouve d'abondant par le tesmoignage d'Homere, qui appelle Agamemnon et tous autres Rois, Bergers ou Pasteurs de peuples : car il presuppose que nostre Seigneur doibt avoir suivy le stile de ce bon Poëte Homere, puis que ses lieutenans et successeurs s'en accommodent si vaillamment en la cour Romaine.

Il semble bien que saint Pierre ne l'a pas ainsi entendu de son vivant (2) : car premierement il ne se porta oncques pour Roi ou Monarque, et puis, parlant aux autres pasteurs de l'Eglise, il oppose ce mot de *paistre le troupeau de Christ, à toute domination, comme choses qui ne peuvent compatir ensemble* : car en leur commandant de paistre, il leur defend d'exercer domination sur les heritages du Seigneur, comme si expressement il vouloit monstrier, que paistre signifie estre serviteur et non pas maistre. Et afin que l'on ne pense qu'il s'en voulut reserver la Seigneurie à soi, comme seul monarque ou Pape, il se nomme expressement leur compagnon et collegue au presbytere, disant qu'ils doivent tous s'attendre à la venue de l'Archipasteur Jesus Christ, comme si de faict advisé, il avoit entrepris d'enseigner, que ceste charge de paistre les ouailles de Christ, est en plain diametre contraire à toute domination monarchique. Mais pour oster ce scrupule, il faut respondre, que S. Pierre de son vivant, et pour sa personne, se contentoit d'estre serviteur, et tesmoing des souffrances de Jesus Christ, avec les autres : mais qu'apres sa mort, il a esté Roi et Monarque en la personne de ses successeurs, qui sont bien d'autres *Don Diegues et Rodrigues* qu'il n'estoit pas de son vivant. Et voila pourquoi il te faut gloser son texte à la Catholique Romaine, et selon la trotte qui mode.

(1) § *Deinde hoc idem efficacius* en ces parolles *nam et Homerus, lib. 2.* —

(2) Pierre 5. 12. 15. etc.



*Je prie (c'est à dire) je commande, Ex plenitudine potestatis (1), et en la personne de mes successeurs, Les anciens qui sont entre vous, c. les Cardinaux, Evesques et autres Prelats cornigeres : moy qui suis ancien avec eux, ou leur compagnon au presbytere : c'est à dire, qui suis souverain Roy, Monarque et Pontife termaxime, en la prosopopée des Papes de Rome : paissés le troupeau de Christ qui vous est commis : c'est à dire, soies Rois, Princes et Dominateurs chascun en son endroit. En prenant garde sur icelui (2) : c'est à dire, en establisant inquisiteurs, qui prennent garde quand leurs boursses viendront à s'apostumer, pour estre incontinent en campagne, avec force coups de lancettes : non point par contrainte mais volontairement : c'est à dire, non point que vous mesmes soies les bourreaux (car le bras seculier en fera l'office) non point pour gaing deshoneste, mais d'un prompt courage : c'est à dire, non point en marchandant ou barguignant, mais enseignant gratis la jeunesse, pour recevoir aussi gratis les aumosnes, legats et donations en recompense. Et non point comme ajans domination sur les heritages du Seigneur : c'est à dire, non point comme Rois seculiers, ains comme Princes ecclesiastiques : tellement que vous soies patrons du troupeau : c'est à dire, qu'en vos tiltres, habits, mines, gestes et contenances, vous representiés la sainte spiritualité : ajans continuellement la houlette pastorale à la main garnie de gans, et les cornes des deux testamens sur la teste, pour marcher en gravité, et cornucopier en benedictions episcopales à droicte et à gauche, qui feront croitre nos orges, et meurir nos vignes. Et quand le souverain pasteur apparostro : c. quand le Pape de Rome se monstrera en sa gloire, In pontificalibus, pour distribuer prebendes et benefices : Vous receurés la couronne incorruptible de gloire : c. vostre couronne et tonsure clericalle, sera erigée en une paire de cornes prelatiales, qui représenteront*

(1) 1. Pierre 5. 1. — (2) Au mesme 2. verset.



*une gloire spirituelle et incorruptible.* Prenant ce texte en ceste façon, nos desvoies n'en scauront faire leur proufit, au prejudice de la domination pontificalle : et ainsi le mot *Pais mes ouailles* signifiera autant que, *Sois Roi et Monarque universel de tout le monde*, et par ce mesme *Fidelium* tu feras aussi passer le texte de saint Paul aux actes des Apostres (1) : ou parlant aux anciens et pasteurs de l'Eglise d'Ephese, il dit, que le *S. Esprit* les avoit establis *Evesques*, pour paistre l'Eglise de Dieu, laquelle il avoit acquise de son sang : c'est à dire, que le *S. Esprit* les rendroit *Cardinaux*, *Archevesques*, *Evesques* et *Princes ecclesiastiques*, en la personne de leurs successeurs.

En fin, ce mot *paistre* emporte domination et roiauté. Robin le veut ainsi, et le prouve par le texte du second Pseaume, ou il est dit à Jesus-Christ (2). *Tu les froisseras d'un sceptre de fer, et les mettras en pieces, comme un vaisseau de pottier* : Car prenant le *quid pro quo*, il dit (3) que le mot *ragag*, dont le *S. Esprit* use en ce texte là, et qui signifie briser et rompre, est le mesme que *raga* qui signifie paistre, tellement qu'à ce compte, les Papes de Rome seront succedés à la quatriesme monarchie, signifiée en Daniel par la beste, qui devoit *Ragoag*, c. rompre, briser, destruire, et fouler le tout aux pieds.

Et si tu allegues que si ce mot *paistre* signifioit monarchie et domination, il y auroit necessairement plusieurs monarques en l'Eglise : puis qu'il est commandé à tous pasteurs, tant du vieil que du nouveau testament (4), de paistre les ouailles de Christ, suivant ce que S. Augustin dit en parolles formelles (5) : *Quand il est dit à Pierre, il est dit à tous, m'aimes tu? Pais mes ouailles.* A quoi aussi S. Chrysostome se conforme, là ou il veut persuader à S. Basile, qu'il est obligé d'accepter le

(1) Actes 20. 28. — (2) Pseaume 2. v. 9. — (3) Rob. Bellarm. au 1. livre de romano P. P. chap. 13. § deinde per verbum pascere. — (4) Ierosme 23. 2. 14. — Ezechiel 34. 2. 3 et suivantes par tout le chapitre. — Actes 20. 28. — 1. Pierre 5. 2. — (5) Augustin au livre de agone christiano chap. 30. — Chrysostome au deuxiesme livre du Sacerdoce.

ministere de l'Eglise. Robin te respond (1), qu'encor que tous y soient aucunement obligés, si est ce que ces mots s'adressent seulement et simplement à S. Pierre, ce qu'il prouve, pource qu'il y a triple commandement (mystere hieroglyphique de triple tiare) et parainsi quelque particulier privilege pour le Pape de Rome : veu mesmes que le Seigneur dit par deux fois *Pais mes agneaux*, pour signifier, par la premiere, le peuple des Juifs, et par la seconde les gentils et payens, et à la troi-siesme *Pais mes brebis*, qui signifie les Apostres, et les autres Prelats et Evesques, qui sont les meres des agneaux, de façon que tout y est comprins : ou bien (dit-il) (2) on peut entendre que soubz le premier nom des brebis, il comprend tous les Laïcs et seculiers, qui ne sont consacrés, et soubz le second les curés et les pauvres prestres tonsurés à la douzaine. Mais par le nom des brebis, il entend les grands cadets, asçavoir les Cardinaux, Evesques, Archevesques, et autres Archibeliens Catholiques Romains.

Combien que pour l'accommoder encor mieux au proufit de la caballe, il corrige le texte grec (3), et en lieu que tous les exemplaires portent deux fois *probata* qui signifie ouailles, il veut que l'on y mette *probatia*, c'est à dire, *brebiettes* en diminutif, ou agneaux, tels que sont les curés et le *commune sanctorum* des petits prestons prestolans, afin de monter comme par eschellons des agneaux aux brebiettes, et des brebiettes aux meres et meres grands.

Bref, ce commandement de paistre les ouailles, qui est faict à S. Pierre, est un commandement privilegié (4), et emportant marque de souveraine jurisdiction, qui n'a rien de commun avec celui, que les autres Pasteurs ont reçu de paistre pour leur part le troupeau de Christ. Qu'ainsi soit, Robin en allegue

(1) Au chap. 14. du 1. livre de P. P. romano intitulé. *Soli Petro esse dictum pascere oves meas.* — (2) § *Si per oviculas* au 16. chap. dud. 1. livre de romano P. P. — (3) Rob. Bellarm. aud. 1. livre de P. P. romano chap. 16. § *Est autem observandum* en ces mots *cum scribere debuissent probatita.* — (4) Rob. Bellarm. au 1. livre de romano P. P. chap. 15. § *Ad tertiam respondeo* en ces mots : *co precepto institui Ecclesiasticum principatum.*

les preuves, asçavoir premierement pource qu'il y est parlé des ouailles sans limitation ou restriction : dont en arguant papifiquement, c'est à dire, selon la dialectique de nostre S. Pere le Pape Boniface huictiesme (1), *ab indefinito ad universale*, il conclud que ces mots *mes ouailles*, vailent autant, que *toutes mes ouailles*, quasi dicat, *Sois Roi et Monarque universel*, sans permettre qu'une seule ouaille s'emancipe des limites de sa jurisdiction.

Et puis pource que le nom, *oves*, se doit prendre tout aussi largement (dit-il) que le pronom *meas* : comme qui diroit, que saint Paul commande aux anciens et ministres d'Ephese, de paistre universellement toute l'Eglise, pource qu'il adjoute cest epithete, *l'Eglise que Dieu a acquise par son sang* : d'autant que l'un se doit prendre aussi largement que l'autre.

Et tiercement, pource que ces parolles ne s'adressent à autre, qu'à la propre personne de S. Pierre (combien que c'est en qualité de Pape, et au regard de ses successeurs) car il faut entendre toutes choses sainement, et *secundum artem*. Et parainsi les autres n'ont point de part à ce gasteau. Or qu'elles s'adressent à saint Pierre seul, appert par ce que (2) S. Augustin, Cyrille, Gregoire Nazianzien, Chrysostome, et autres remarquent, que S. Pierre en son particulier, ayant par trois fois renoncé Iesus Christ, mesmes avec serment et execration, auroit esté pour sa personne justement descheu de la prerogative, à laquelle le Seigneur avoit appelé ses Apostres, asçavoir de paistre ses ouailles : Et que pour cela

(1) Boniface 8. use de cest argument en ses extravag. can. *unam Sanctam. l. de majoritate et obedientia*. — § *his notatis* au susd. passage au 13. chap. du 1. livre de *pontifice romano*. — (2) Augustin au 5. traicté sur S. Iean. *Ter negasti timor, ter confessus est amor*. et au traicté 123 *Redditur negationi trina trina confessio. etc.* Et sur le Pseaume 90. *Dominus cum illo sic egit tanquam diceret, Ter me negasti timendo, ter me confitere amando*, et en plusieurs autres passages. — Cyrillus au 12. livre chap. 44. sur S. Iean. — Gregoire Nazianzien en l'oraison de l'Epiphanie, pag. 292. — Chrysostome en l'homilie 83. sur S. Mathieu. — Rob. Bellarm. traicte cecy au chap. 14 du 1. livre, qui est intitulé *Soli Petro esse dictum pasce oves meas*. — Iean 21. 17. — Voy Chrysostome en l'homilie 83. sur l'Evangile de S. Math.

il falloit, que pour le restablir en sa premiere dignité, il effaceast la tare de ceste triple abnegation, dont il avoit scandalizé l'Eglise de Dieu, par une triple confession de repentance et de vraie charité. De sorte que c'est chose notoire, que ce triple commandement s'adresse à lui seul. Nous sçavons bien que l'Euangeliste dit expressement, qu'il fut marri de ce que le Seigneur repctast cela ainsi trois fois, comme s'il se fut deslié de lui, et qu'il lui eut voulu reprocher le scandale qu'il avoit commis : de tant plus qu'il semble aussi, qu'en lui demandant s'il l'aimoit plus que les autres, il donnast à cognoitre, que par trop presumptueusement, il s'estoit auparavant vanté, que quand tous les autres le renonceroient, lui seul demeureroit ferme, se preferant ainsi aux autres, desquels il ne pouvoit cognoitre les cœurs : tellement que tout cecy tend plustost à l'humilier, que non pas à l'eslever par dessus ses compagnons. Car c'est tout ainsi (1), dit saint Bernard, comme si le Seigneur lui eut dit : *Si ta conscience ne te rend ce tesmoignage, que tu m'aimes, et que tu m'aimes bien fort et parfaictement, c'est à dire, plus que ton avoir, plus que les tiens et plus que toi mesme, afin d'accomplir le nombre de ceste triple repetition, n'entreprend pas ceste charge, et ne te mesle pas de mes ouailles, pour lesquelles j'ay espandu mon sang. De façon que c'est un propos espouvantable, pour mesmes esbransler les cœurs des superbes tyrans. etc.* Mais que nous en chaut il : Tant y a, que maistre Robin en faict ses choux gras : et conclud doctement en *frenesimorum*, puis qu'il appert que ce triple commandement s'adresse à saint Pierre seul, qu'il s'ensuit necessairement, que le Seigneur l'a voulu eslever pardessus tous les Apostres, pour le faire leur Prince, et Empereur, n'ayant faict les autres que ses agens, legats et ministres, pour lui estre subjects, et dependre de ses commandemens, comme de leur chef et

(1) Ce sont les parolles formelles de S. Bernard au Sermon 76 sur les cantiques en la lettre C.

monarque, à cause qu'il l'avoit plus renié que les autres.

Mais nos desvoies nous assaillent icy rudement, disans que les autres Apostres ne l'ont pas entendu de ceste façon : autrement à l'élection de celui qui devoit succeder à Judas Ischariot, ils se fussent adressés à S. Pierre, comme à leur Prince et Pape souverain, et l'eussent requis de leur ordonner *Ex plenitudine potestatis* un compagnon en leur Apostolat : mais sçachans que leur puissance estoit egalle, et leur vocation egallement immediate de par le Fils de Dieu, ils jettent le sort, et prient Dieu de leur vouloir monstrier, lequel des deux disciples, qu'ils mettent en avant, il voulut establir en ceste charge, et le sort estant tombé sur saint Mathias, ils ne prient pas saint Pierre de le ratifier, ains le ratifient tous egallement par communs suffrages. Et d'ailleurs, saint Paul maintient fort et ferme (1), *que sa vocation n'est pas de saint Pierre, voire non pas des hommes, ni par les hommes, ains de Dieu et par Jesus Christ immediatement* : Et que pour cela apres avoir esté appelé, il ne s'est adressé à S. Pierre, ou à queleun des autres Apostres pour estre établi en sa charge : *ains est allé tout droict en Arabie, et de là en Syrie, et ne voit saint Pierre, que trois ans apres*. Mesmes il ose bien s'egaler à saint Pierre, et aux plus excellens Apostres : (2) *I'estime (dit-il) que je n'ay esté en rien moindre que les plus excellens Apostres*. Et qui plus est, il semble qu'en aucuns regards il se prefere à iceux : Car voilà ce qu'il en escrit. *Sont ils Hebrieux? aussi suis-je : Sont ils de la semence d'Abraham? aussi suis-je : Sont ils ministres de Christ? Je le suis pardessus, en travaux d'avantage, en battures pardessus eux, en prisons d'avantage, en morts souventesfois. etc.*

En fin il proteste haut et clair (3), *qu'il n'a receu chose aucune de ceux qui semblent exceller, et que ceux qui sont en estime, ne lui ont rien apporté, tant s'en faut qu'il recognoisse aucun d'iceux pour son maistre ou pour son Prince* : Et en nommant

(1) Gal. 1. 1. — (2) 2. Corinth. 11. 5. — 22. — (3) Gal. 2. 6. 9.



mesmes Jacques, Cephass et Jean, qui sont estimés estre les colonnes, il dit, qu'ajans cogneu la grace qui lui estoit donnée, ils lui ont baillée la main d'association, c'est à dire, qu'ils l'ont recogneu pour leur compagnon, et non pas pour agent ou substitut. Et en cela notés en passant, qu'il ose bien mettre le nom de Jacques devant celui de Cephass ou de saint Pierre, au contraire des reigles de la protocathedrie Iesuitique, et de toute la syntaxe papistique Romaine. Qui est aussi cause que maistre Robin maintient, que ce texte est corrompu (1), à cause, que *Cephass*, dit-il, *doibt aller devant*. Or un chascun se souviene de le corriger en son nouveau testament, s'il veut : Cependant nous passerons outre, pour respondre à ces objections, et dirons que nos Huguenauts ont tort de nous les opposer, puis que saint Pierre n'exerceoit encor pour lors sa jurisdiction et autorité, à cause que, comme souvent a esté dit, il la reservoit pour ses successeurs les Papes de Rome, en la personne et au prouffit desquels il l'avoit receüe, aussi n'avoit-il encor esté à Rome : de sorte que la pleine puissance et dignité du souverain pontificat Romain, ne lui estoit encor devoluë, et pourtant ce n'est pas merveilles, si les autres ne lui deferoient encor l'honneur, ne seachans si de sa vie il iroit jamais à Rome. Et quand à saint Paul, vrai est qu'il se parangonne à lui, mais ce n'est qu'au regard du ministere, des travaux, souffrances et autres effects de l'apostolat : mais de pontificat, du siege de la noble ville de Rome, de la digne cathedre, de la triple tiare, de la pantoufle d'orée, point de nouvelles : que s'il eut touché ces cordes là, vous verriez bien que son luth ne fut jamais arrivé à la resonnance de celui d'un Pape de Rome. Et puis, l'exemple de S. Paul ne nous scauroit prejudicier : veu que sainte mere Eglise, pour le contenter, lui a donné part et portion en la preëminence pontificalle, pour la teste, et pour ses images et statuës,

(1) Chap. 18. du 1. livre de rom. P. P. § *unus tantum est locus* : en ces parolles, *et sic credibile est Paulum esse locutum*.



pourveu qu'il ne pretende rien au droict de succession : Son nom servira tousiours à rendre tant plus formidable la transgression des bulles papalles, esquelles son indignation se joinct tousiours de compagnie à celle de saint Pierre.

Nos pas-sages doncques demeurent fermes en leur conclusion, ascavoir que le primat et la monarchie de toute l'Eglise, appartient à saint Pierre, comme estant unique Pape de Rome, en la personne de ses successeurs : Combien que quand nous voudrions produire tous les autres pas-sages que saincte mere accommode à ce point là, nous n'en viendrions jamais à bout, mais nous en choisirons quelque petit nombre, pour servir d'eschantillons.

Le bon pretendu Anaclet, qui a esté successeur de la cathedre, nous en furnit quelques uns bien galants en ses epistres decretales : (1) Car il dit, que S. Pierre a presidé à Rome, et y a distribué des regions, provinces et judicatures selon sa discretion, establissant parmy le monde des Prelats, Evesques et Archevesques, en lieu de Magistrats payens : Et le prouve par ce qu'il est escrit *Moyse et Aaron entre ses prestres* (2) : Cela signifie en son patois catholique Romain, que telle a esté la volonté de Dieu, qu'il y eut un Pape à Rome. Vraiment voila une raison peremptoire : car qui voudroit resister à la volonté de Dieu ?

Et puis, il allegue que les Apostres resolurent entre eux, (je renonce ma tonsure clericalle, si cela n'advint au poinct que l'on sonnoit l'ave Maria, à la sepmaine des trois jeudis gras, lors que tous les Apostres s'assemblerent à Rome, pour dresser le canon de la messe) (3) *Que les Evesques et Prelats de chasque nation, devoient sçavoir qui estoit le premier d'entre*

---

(1) Ceuy est escrit en la 2. epistre decretale de Anaclet inserée au 1. tom. des conciles, et est allegué au livre des decrets. can. *provincia multo dist.* 99. et au decret d'Ivon. — (2) En la 3. epistre decretale d'Anaclet inserée au 1. tom. des conciles, et le mesme texte est aussi inseré au decret canon. *Sacrosancta Romana*, en la dist. 22. — (3) Au susd. passage de la 3. epistre decretalle de Anaclet au 1. livre des conciles, et en la dist. 22. au canon *Sacrosancta Roma*. — Mathieu 16. 18.

eux. Car ores (dit-il) qu'ils fussent tout douze Apostres, si est ce que nostre Seigneur donna ceste preëminence à saint Pierre, qu'il seroit pardessus les autres, et tiendrait le Cephias, c'est à dire, le rancq de chef et le siege capital, ou la principauté de l'Apostolat. Ce qu'il fonde(1) sur les parolles de nostre Seigneur, que nous avons alleguées de saint Mathieu ou il dit à S. Pierre, *tu es Cephias* : car ores que ce mot *Cephias*, soit un mot Hebrieu ou Syriac, signifiant une pierre et non pas un chef, toutesfois ce bon Docteur en grimauderie catholique Romaine, a trouvé bon de nous recreër de ceste joyeuse petite allusion, pour de la melodieuse convenance qu'il y a entre ces deux mots, chef ou *cephale en grec*, et *cephas in syriac*, tirer une exposition anomale, qui serviroit de grande edification à sainte mere Eglise Romaine : laquelle aussi pour ce regard elle a enregistrée au venerable bobulaire de ses decretz ; afin que tu sçaches qu'il lui est loisible quand il vient à pinct, de fonder expositions morologiques, sur la conformité et allusion de la cadence des syllabes.

Comme tu peus veoir par exemples de ce qu'en contemplation contemplative, elle a contemplé, que sainte Claire avoit vertu d'esclairer les yeux : S. Quintin de gairir les quintes de la teste : S. Eutrope presideroit à l'hydropisie : S. Genou chasseroit les gouttes du genouil : et sic de cæteris, à cause que leurs noms symbolisent avec ces maladies, contre lesquelles ces saints sont furnis de bonnes et competentes drogues.

Mais donne toi garde de catholiser ces allusions universellement : cela tireroit une terrible consequence quant et soy, et pourroit causer des metamorphoses extravagantes, d'autant que nos desvoies voudroient à *simili* transformer nos Prelats, en des Pilates, des moines, en *demons ou demonions*, d'un *presbyter* en faire un *præ cæteris bibens ter*, et

(1) En lad. dist. 22. canon *Sacrosancta Roma. § Inter beatos Apostolos*. Vigile Pape interprete ce mot, Cephias, aussi de la mesme facon. Voi le 1. livre des conciles au traicte de *primatu Romane Ecclesiæ*.—La plus part des canonistes s'accorde aussi à ceste interpretation.

metempsychoser nostre Gentian à l'instar d'un Midas en un genti-asne, avec mille semblables gentillesses, qui ne sont pas escrites en mon breviaire. Mais ce n'est pas un mestier à badauts, de faire ces paranomasies : il n'appartient qu'à sainte mere Eglise de s'en mesler. Parquoi tirons outre : car il y a encor d'autres pas-sages en Campagne.

Il est escrit que *Christ estoit venu pour faire la volonté de son pere* : Il s'ensuit doncques par la ratiocinatoire catholique Romaine, que *tous Chrestiens sont obligés de faire la volonté de leur mere, qui est l'Eglise Romaine* (1). Or le Pape comme successeur de S. Pierre, en est le chef : *Vade doncques de toute ma reste. Item, le Seigneur dit par Esaie parlant du Roy Sennacherib : Vne coignée s'eslevera elle contre celui qui la met en œuvre, ou une scie se glorifiera elle contre celui qui s'en sert?*

*Cela nous manifeste plus clairement que le Soleil, qu'il n'y a puissance au monde, qui puisse reprendre ou controller le siege de Rome* (2). Vraiment Monsieur je le vous quitte, tirés tout, vous avés gagné. Item : S. Paul dit, *que l'homme naturel ne peut entendre les choses de Dieu, mais le spirituel juge tout, et n'est jugé de personne* : ne sont ils pas doncques prins? Car qui est ce spirituel autre que le Pape de Rome, rempli du saint Esprit, depuis la cime de la tiare, jusqu'à la semelle de la benoite pantoufle (3)? Poussés encor un coup, et vous les verrés donner du nés en terre.

Au Genese il est escrit (4), *qu'au commencement Dieu crea le ciel et la terre* : Hen, hen ! Et puis ces galants dient, qu'en l'Ecriture, il n'est faicte mention du Pape de Rome. Ne vois

(1) Au decret en la dist. 12. canon : *non decet*. Et ce decret est attribué au Pape Calixte, et se trouve au 1. livre des conciles.—(2) Cest argument est allegué au livre des decrets au canon, *Inferior sedes*. En la dist. 21. et est attribué à Pape Nicolas escrivant à l'Empereur Michael, et la plus part des Docteurs canonistes l'alleguent aussi.—(3) Boniface en l'extravagante *unam sanctam*, cap. *Quod etiam de majoritate et obedientia* : et ibi *Doctores juris canonici*.—(4) Genes. 1. 1.—Led. Boniface aux extravagantes. § *Quicumque igitur huic potestati*. l. *De majoritate et obedientia*, et ibi *Doctores, et inter ceteros archidiaconus*.

tu pas qu'il n'est ici parlé que d'un commencement ou d'un principe? Et qui seroit cestui-là sinon nostre Pape?

Il s'ensuit doncques, que quiconque veut parangonner l'Empereur (afin que je ne parle tousjours de petits compagnons, et de Curés de village) avec le Pape de Rome, celui est des-jà convaincu de l'Heresie des Manicheëns, qui affermoient qu'il y avoit plus d'un principe : Mais puis que vous allés à Rome baiser les pieds de sa sainteté, mettés encore ceste-cy en vostre valise : *Dieu crea deux luminaires, le grand luminaire, et le petit luminaire* (1). Voila une demonstration analytique, par laquelle S. Pierre en la personne des Papes, est déclaré monarque de l'Eglise : Car qui est ce grand luminaire autre que *le magnifique et rayonnant Apollyon*, qui illumine les museaux seraphiques de nos maistres en temetologie? les diaprant de force rubis orientaux : et au prix duquel, l'Empereur n'est qu'une lune morfondante?

Mais Dieu mesme, ne dit-il pas au livre de Iob (2), *Cognois tu l'ordre ou la conduite du ciel, et pourrois tu mettre la domination d'icelui en terre?* Et qu'est ce à dire cela, sinon que comme il y a un Dieu au ciel qui gouverne toutes choses, et comme la sainte trinité est reduite à une simple unité, ainsi pareillement faut il, qu'en terre il y ait un seul Pape, qui soit le Dieu terrestre, et represente une trinité terrestre par sa tiare?

Voila doncques ce deuxiesme filet devidé, puis que par tant de passages d'escritures, et tant de raisons peremptoires et invincibles, nous avons prouvé, que S. Pierre, comme Pape de Rome, a esté le vrai et unique monarque de l'Eglise, en la personne d eses successeurs. Venons au troisieme, qui ne sera pas moins recreatif que les precedens.

---

(1) Genes. 1. 16. — Au livre des decretales au canon. *Sollita benignitatis. l. de majoritate et obedientia*. Et est une epistre du Pape Innocent iiij. à l'Empereur de Constantinoble : Et les Docteurs canonistes le prennent pour un principe assure. — (2) Iob 38. 35. — Ceste interpretation est expressement relatée en la glose des decretales sur le chap. *Antiquorum. Extra. De penitentia et remissionibus*. Elle est aussi alleguée de Gaspar de Perusio au tracté *De reservatione benefactorum*, et de plusieurs autres.

## CHAPITRE IV.

### *Le troisieme chef de ceste matiere.*

*Que le Pape de Rome est l'unique heritier et successeur de S. Pierre, au regard de la sainte cathedre pontificalle.*

---

Nous avons promis pour le troisieme poinct que nous te monstrierions que le Pape de Rome est le seul et unique heritier, et successeur de la cathedre monarchique, que S. Pierre à plantée à Rome pour reverdir.

Or puis que le printemps vient volontiers apres l'hiver, voions s'il n'y a nuls boutons qui bourjonnent : car c'est une cathedre qui est diallement fertile de bons bastons et piliers de l'Eglise.

Quelque fin poullet, qui n'auroit ne morve ne pepie, et ne seroit toutesfois du poullaillier de sainte mere Eglise Romaine, pourroit ici nous venir donner une fascheuse becquetade, et pioler en son langage de poullet : disant. Quand ores il apperroit que S. Pierre eut esté en la personne de ses successeurs, ordonné souverain Roy et monarque de toute l'Eglise universelle (chose que nos desvoies n'ont garde d'advouer) toutesfois par quelle fenestre, par quelle breche, par quel

guichet ou souspiral seroit ceste couronne monarchique glissée au cabinet des Papes de Rome?

Car il est certain que S. Pierre a esté Apostre et non pas Evesque. Or il y avoit grande difference des uns aux autres : d'autant que les Evesques estoient establis par la main des Apostres, ou des disciples du Seigneur, en quelque ville ou province particuliere, pour avoir la surveillance sur le peuple d'icelle, et l'instruire en la doctrine receuë desd. Apostres, (se nommans pour ceste cause Evesques d'un nom grec, qui vaut autant que inspecteurs ou surveillans) et apres leur mort, laissoient ceste charge à icelui qui leur succedoit par election de l'Eglise. On les appelloit aussi anciens, ou ministres, ou pasteurs (car tout revient à un.)

Mais les Apostres, (s'il est question de parler proprement) estoient immediatement appellés et establis en charge, sans aucune election d'homme, et sans suffrages ou *Scrutinium* d'aucune creature, par le Fils de Dieu Jesus Christ. Et puis leur vocation estoit generale, et non limitée, ny attachée à aucune ville ou province particuliere : d'autant que *leur instruction portoit d'aller endoctriner tous peuples du monde, sans aucune exception, et de tesmoigner ce qu'ils avoient eux-mesmes veu et appris de Jesus Christ, pour mettre le fondement des Eglises.*

Et en ce regard, ne pouvoient aussi laisser successeur apres eux en leur Apostolat : tant pour-ce que le Seigneur apres S. Paul n'appella plus les pasteurs immediatement, se voulant servir du ministere ordinaire des hommes, que pour-ce que le fondement ayant esté assis par eux, il n'estoit plus besoin d'y establir d'autres en leur place. Veu que comme dit S. Paul (1), *on ne pouvoit mettre autre fondement, que celui qu'ils avoient des-ja mis.* Qui est aussi cause que lui se comparant avec les autres Apostres, specifie expressement ce poinet (2), comme une certaine remarque de son Apostolat, *qu'il n'avoit pas basti*

(1) 1. Corinth. 3. 11. — (2) Rom. 15. 20.



sur la fondation d'autrui. Et de faict, saint Iean en son Apocalypse (1) dit en parolles formelles, que la muraille de la celeste Jerusalem, qui est l'Eglise de Dieu, avoit douze fondemens, esquels estoient escrits les noms des douze Apostres de l'agneu. Et nous avons veu que les fidelles d'Ephese (2) ont esté edifiés sur le fondement des Apostres, estant Iesus Christ la maitresse pierre du coing. Mesmes Iesus Christ tesmoigne expressement, que (3) quand le Fils de l'homme, en la regeneration sera assis au throsne de sa gloire, ses Apostres seront aussi assis sur douze throsnes, jugeants les douze lignées d'Israël. En quoi il n'est pas bien possible, que les Papes soient comprins, si l'on ne forge une nouvelle arithmetique.

Et en second lieu, Quand on accorderoit, que S. Pierre en lieu d'Apostre, eut esté Evesque resident en son evesché, et qu'il y eut laissé successeur, si seroit ce une chose tresridicule d'establir ceste succession en la ville de Rome : puis qu'il est notoire, que S. Pierre a esté Iuif, et non pas Romain : Et en toute l'Ecriture n'y a un seul Iota, par lequel il soit signifié, que ceste prerogative ait esté donnée à la ville de Rome, ou que saint Pierre y ait presché ou residé. Tout au contraire, l'Ecriture enseigne (4) qu'il a plustost conversé et enseigné au pais de Iudée et de Syrie. Clement Alexandrin escrit, qu'il a exercé son Apostolat en Egypte. Et de faict, il est certain qu'il a ordonné S. Marc pour Evesque d'Alexandrie en Egypte, dont aucuns ont voulu maintenir, que sa premiere epistre seroit datée de Babilon, qui est maintenant la ville de Caire en Egypte. Mais Origine afferme, qu'il doibt avoir exercé sa charge en Asie, si comme en la Chaldée, en Ponte, Galatie, Bithynie, Capadoce, et Asie la mineur, et autres pais ou les Iuifs estoient espars : Et cela est plus conforme et au recit de S. Luc aux actes des Apostres, et à la raison. Car on trouve par les escrits des anciens Iuifs, que de ce temps là les synagogues des Iuifs, avoient comme trois principales syna-

(1) Apocal. 22. 14. — (2) Ephes. 1. 20. — (3) Math. 19. 28. — (4) Voy les actes des Apostres.

gogues, sous lesquelles elles ressortoient, et y rapportoient toutes leurs doutes et difficultez, et les disoient estre descendues d'Ezra et de ses collegues, qu'ils nommoient chascune d'icelles la grande synagogue (1) : dont l'une qui usoit de la langue hebraïque, estoit residente en Ierusalem : l'autre, de ceux qui parloient la langue grecque, et estoient nommés Hellenistes, avoit sa residence en Alexandrie d'Egypte. La troisieme, de ceux qui estoient espars par toute l'Asie, que l'on appelloit *diaspora* c. la dispersion, à cause qu'ils estoient dispersés en Assyrie, en Ponte, en Galatie, Bithynie, Cappadoce et Asie, desquels la synagogue principale estoit residente en Babylone d'Assyrie : et voila pourquoi S. Pierre escrivait aux Juifs de ceste dispersion, leur adressée sa lettre de la ville de leur principal resort, qui estoit la ville de Babylone en Assyrie. Car quant à Rome tant s'en faut qu'il ait songé que Jesus Christ, lors qu'il lui dit, *Tu es pierre, et sur ceste pierre, j'edifieray mon Eglise*, le voulut creër Pape de Rome au milieu des gentils, qu'encor longtemps apres il fut d'opinion, que l'Evangile ne se devoit pas prescher aux gentils et infidelles, à cause qu'il les tenoit pour prophanes, pollus et estrangers de l'alliance de Dieu : tellement qu'il fut besoing, que, pour lui arracher ceste opinion, le Seigneur lui fit veoir une vision celeste, par laquelle il fut enseigné, de n'appeler pollu, ce que Dieu avoit sanctifié par son election (2).

Combien qu'encor longtemps apres, jaçoit qu'il n'ignorast pas, que Dieu vouloit (3), que les gentils ouïssent par sa bouche la parole de l'Evangile, leur ayant donné son esprit comme aux Juifs, si y alloit il fort retenu, et craignant d'offenser les Juifs, ne voulut paroître de converser avec les gentils (4) : si bien qu'en mangeant un jour avecques eux, ainsi qu'aucuns de la circoncision survindrent de la part de Jacques, il se re-

(1) Voy Elie Thesbite en son livre nommé Masoreth hammasoreth. — (2) Actes 10. 13. — (3) Actes 13. 7. — (4) Gal. 2. 12. 13. 14.

tira à l'emblée, et se separa d'eux, pour crainte qu'il avoit d'offenser ceux de la circoncision, se feignant comme celui, qui ne vouloit avoir accointance avec les gentils (qui estoit bien loing de se porter pour leur Pape, ou d'avoir desja excercé son Apostolat à Rome (ainsi que nostre Robin souffle en sa musette) si bien que saint Paul l'en reprint aigrement, comme celui qui ne cheminoit pas rondement, et d'un droit pied selon la verité de l'Euangile, sans toutesfois alleguer, que lui estant Evesque de Rome, ville capitale des gentils, il ne devoit abhorrer leur conversation, qui toutesfois auroit esté un argument fort à propos, et que saint Paul n'auroit oublié s'il y eut eu de l'apparence (1).

Tout au contraire, quand Jacques, Pierre et Jean veirent que la predication de l'Euangile du prepuce, c'est à dire, des gentils (entre lesquels les romains estoient indubitablement compris) fut commise en particulier à S. Paul, comme celle de la circoncision à saint Pierre. *Ils resolurent par commun accord, que saint Paul iroit vers les gentils, et les autres trois susdicts vers ceux de la circoncision.*

Non pas en intention que saint Paul ne deut prescher aux Juifs, ne S. Pierre et les autres aux gentils, quand leur chemin et l'oportunité s'y adonneroit (car comme nous avons veu, leur charge estoit d'endoctriner toutes nations sans exception : et nous sçavons que comme S. Paul en toutes les villes des gentils, alloit quant et quant es synagogues des Juifs, pour les enseigner et disputer avecques eux, ainsi saint Pierre estoit aussi esleu (2), afin que par sa bouche les gentils ouïssent la parolle de l'Euangile) mais afin que leurs charges estans ainsi reparties par commun accord, ils ne s'empeschassent l'un l'autre, ains qu'un chascun entendist à quoi principalement il se devoit employer. Et que l'on apprint par la bouche de saint Pierre mesme, que l'on ne le devoit pas prendre pour un Evesque des Romains (qui estoient gentils) (3) Veu que comme en parle

(1) Gal. 2. 7. 8. 9. — (2) Actes 15. 7. — (3) S. Ambroise sur l'epistre aux Galates, chap. 2. sur ces mots. Celui qui a besoigné en Pierre, etc.

S. Ambroise, la pleine autorité donnée à S. Pierre fut connue en la predication du Judaïsme, comme la parfaite autorité de S. Paul se manifesta en la predication des gentils : à l'occasion de quoi aussi il se nomme *Apostre et Docteur des gentils*. Et mesmes declare, qu'en vertu de sa charge (1) il estoit particulièrement obligé d'*Euangeliser à l'Eglise Romaine* : Dont aussi Clement au livre des ordonnances Apostoliques (2), (que les Iesuites nous pleuvissent pour bonne et loyalle marchandise) escrit en termes formels, que *sainct Paul établit Linus fils de Claudia pour Evesque de Rome*. Et saint Paul mesme tesmoigne en ses epistres (3), que *Linus et Clemens lui ont esté coadjuteurs et compagnons en la charge de son apostolat*. Aussi Eusebe recitant les Evesques de Rome (4), nomme ces deux icy comme ajans esté établis par S. Paul. Tant y a que saint Paul a presché d'ordinaire aux gentils, et les a aussi particulièrement instruits par ses epistres qu'il leur a adressées, je dis non seulement aux Corinthiens, aux Galates, aux Ephesiens, Philippiens, Colossiens et Thessaloniciens, mais mesmes et nommement aux Romains : Ainsi que S. Pierre au contraire, a adressé et ses sermons et ses epistres en particulier, aux Eglises des Juifs esparses en Ponte, en Galatie, en Cappadoce et en Bithynie (lesquels pour ceste raison il appelle estrangers de la dispersion) comme à brebis destinées particulièrement à sa charge. Ce qu'ils n'eussent faict ne l'un ne l'autre, si S. Pierre eut esté particulièrement ordonné pour l'Evesché et siege de Rome, qui estoit la principale ville des gentils.

Et là dessus nos desvoies nous importunent merveilleusement, voulans à toute force seavoir, par quel testament ou par quel codicille il se trouve, que saint Pierre ait ordonné l'Evesque de Rome successeur de son apostolat ? Vous nous cornés sempiternellement vostre succession, institution et substi-

(1) Rom. 1. 14, 15. — (2) Livre 7. chap. 46. — (3) En l'epistre 2. Timoth. 4. v. 21 en l'epistre aux Philipp. 4. v. 3. — (4) Eusebe en son histoire Eccles. liv. 3. chap. 4.

tution, (disent ils) et ne nous chantés jamais autres letanies, sequences ny antiphones : et cependant ou en sont vos lettres, vos tiltres et enseignements ? Que si ce droict vous est devolu par testament, que n'en monstrés vous ou l'originel ou la copie autentique ? Que ne nous faictes vous apparoir de la derniere volonté du testateur ? Ou si c'est par intestat, monstrés vostre genealogie papalle, et nous declarés, en quel degré de consanguinité ou de parentage, les Papes de Rome appartiennent à saint Pierre, ou quel tiltre d'hoirie ils y peuvent pretendre ? Et vous verrés que nous ne serons pas opiniastres. Certes je confesse que ce n'est pas raison, de se porter pour heritier et successeur de quelcun, sans en avoir acte ou enseignement legitime.

Et pleut à nostre Dieu en terre, et à la semelle de sa benoïtte pantoufle, que nous eussions de quoi le prouver. De ma part pour povre que je suis, j'en donneroy encor volontiers les quatre sacrés anglets de mon bonnet presbyteral, mathematiquement separés de leur corps materiel, et que nous en eussions lettres et enseignemens authentiques : que nous en peussions monstrier quelque charte ou acte solemnel bien seellé et bridé *in communi forma*, fut ce en tiltre de donation *causa mortis*, ou de testament, ou de codicille, il ne m'en chaut, pourveu que nous en eussions signature de la main de S. Pierre *sub annulo piscatoris*, et ne fut elle authentiquée que d'un petit simple *tabellion apostolique*, ce nous seroit un restauratif, pour refociller nos esprits catholiques Romains à l'agonie de la mort.

Mais hélas ! Le deposant n'en scauroit rien exhiber, il n'en y a ne caier ne cartulaire, ne memoire quelconque. Mesmes en toutes les epistres de S. Pierre, il ne s'en trouve un seul petit jota : ne voila pas un grand desastre ? il faut ou que le bon Apostre n'y ait oncques pensé, ou qu'il ait oublié de le coucher par escrit, ayant esté prevenu de mort, ou par aventure les papiers en ont esté perdus et bruslés, lors que Nero brusla la ville de Rome, le maroufle qu'il estoit : Je croy qu'il le feit par jalouzie, et vouloit tout seul estre pontife : Ou peut estre que



les rats et souris, qui de tout temps ont esté de mauvais augure à la ville de Rome, les auront rongés et destruiets, ainsi que jadis un peu auparavant de la guerre marsienne ils rongerent les targues et boucliers des soldats en la ville de Lanuve, qui fut un presage de grans maux, qui leur panchoient sur la teste : comme pareillement quand ils rongerent les rubans, dont le general de l'armée Romaine Carbon lioit ses souliers, presage de sa mort et ruine. Que la peste creve le cœur à ces vilaines bestes, s'ils nous ont faict ce dommage tant irreparable.

Quoi qu'il en soit, d'escritures ou d'enseignemens qui puissent passer pour authentiques, il n'en est point de nouvelles, *quia non sunt* : Que ferons nous doncques ? Perdrons nous carnage ? Je n'en suis pas d'avis : mais St. St. *paix là* : voicy nostre Robin qui nous encorne un bragard syllogisme, lequel nous servira en lieu d'Escriture, car le Iesuite est plain d'Er-gots, comme un chien de pulces : Escoutons donc. *Debet Petro jure divino aliquis succedere* (dit-il) *Ille non potest esse alius quam pontifex romanus. Igitur ille succedit* (1). Voila le cas, maistre Lucas : heretique qui ne le croit pas. Qu'on me donne un traict d'hypocras.

Vrayement j'en suis bien aise, c'est de l'eau rose qu'on ma jetté au visage, le cœur m'estoit failli sans ce refrescatif, qui m'a remis en nature. *Il faut que par droict divin quelcun succede à S. Pierre : Or il n'y a personne capable d'y succeder fors le Pape de Rome : C'est lui doncques, c'est luy en personne, à qui ceste succession est devoluë.*

La conclusion est leste et gentille, et bondit bragardement sur la raquette de *faire le faut*. Il n'y a que redire : il faut passer par là ou par la fenestre. Or essayons de bien appuier ce faut, de pœur qu'il ne se change en faute. Pour le prouver, il allegue six furieux argumens : Le premier (2) est fondé sur

(1) Rob. Bellarm. au livre 2. de *Rom. pontifice*, chap. 12. au titre : *Romanum pontificem Petro succedere in Ecclesiastica monarchia. § quoniam autem.* —

(2) Au chap. 12. du second livre qui est intitule, *romanum pontificem Petro succedere in Ecclesiastica Monarchia. § Nos ergo.*



*la fin du pontificat, lequel (dit-il) est ordonné à cause de l'Eglise, et non pas au contraire, l'Eglise à cause du pontificat : Et parainsi ce n'estoit pas raison, qu'à la mort de S. Pierre, le pontificat mourut quand et lui (car notés que le pontificat est un animal mortel) mais comme l'Eglise a besoin d'avoir continuellement pontife termaxime (car elle ne s'en scauroit passer non plus que Robin de sa flutte) Il faut qu'il renaisse à chasque coup de nouveau, et demeure immortel en son espece, comme une idée platonique : tellement que la mort d'un Pape, n'est qu'une eclypse passagiere, cependant que le grand luminaire d'Apollyon vient à se rencontrer, avec le petit luminaire de Hecate ou Proserpine, in cauda draconis, mais le pontificat resuscite tousiours de ces cendres, comme un Phœnix.*

Le second (1) est fondé sur l'unité de l'Eglise : car nostre Robin dit, qu'elle ne se change point, et par consequent retient tousiours une mesme forme, et un mesme chef souverain en terre, non pas in individuo, sed in specie, et non pas Iesus Christ, mais le visible vicaire.

Le troisieme (2) se tire des susd. parolles de l'Euangile, *Pais mes ouailles : Car nous avons entendu que estre pasteur de ces ouailles, est autant qu'estre Roy et monarque de l'Eglise, et que l'office de pasteur est ordinaire et demeure jusqu'à la fin : Ergo soufflés Sire.*

Le quatrieme (3) est de mesme estoffe, puis que, comme nous avons monstré, toutes les ouailles y sont comprinses catholiquement ou universellement sans exception, non seulement au regard des lieux, auxquels elles se trouvent esparses, mais au regard des temps, præsens, præteritum, et futurum, tellement que celles qui ont esté, qui sont, et qui viendront in sæculum sæculi en sont du compte : selon le texte d'Homere qui dit ἐς τ' ἤδεις τὰ τ' ἔόντα, τὰ τ' ἐσόμενα προ τ' ἔοντα. Car elles sont

(1) § Secundo ex unitate. — (2) § Terlio ex verbis domini. — (3) § quarto ex eodem loco.

toutes comprises sous la capacité et suffisance de S. Pierre : or saint Pierre n'est plus visible icy en terre : il faut doncques que les successeurs en tirent les proufits et emolumens : de tant plus qu'il n'a reçu la monarchie, sinon en leur personne et pour leur service.

Le cinquieme (1) est basti sur ce que l'Eglise est un corps : il lui faut doncques un chef. Or un chef invisible et celeste n'est pas réputé à propos de l'Eglise visible, sinon en imagination invisible : il lui en faut doncques un autre réel et visible, qui est le Pape.

Et le dernier (2) sur l'exemple du vieil testament, ou les pontifes et souverains sacrificateurs avoient des successeurs : Car si tu penses que la sacrificature de l'ancien testament, estoit figure de Jesus Christ, tu es abusé *in computo Ecclesiastico* mon amy : Robin te declare, qu'elle estoit figure de nostre pontificat, et de nos prestres d'aujourd'hui. Et faut bien que tu aies une memoire d'escrevisse, si tu as des-ja oublié que Jesus Christ est compté pour absent, et que c'est l'humanité de nostre grand pontife, qui remplit la cathedre.

Et parainsi la premiere proposition, qui est la majeur de nostre syllogisme, demeure fixe, comme un Mercure Spagyrique, asçavoir qu'il faut par nécessité avoir un successeur. Venons à la seconde qui est la mineur, et montrons que nul n'est capable de cest honneur (3), que l'unique *Phœnix Romain*, le bel oyseau : et la conclusion s'en ira à quatre jambes, à l'instar des animaux quadrupedes.

Cela se prouve selon la ratiocinatoire de nostre Robin : pource qu'il n'y eut oncques personne, qui se portast pour successeur de S. Pierre, que sa sainteté, n'estoit paraventure l'Evesque d'Antioche, lequel n'en sera gia creu, (4) puis que *S. Pierre ne mourut oncques en Antioche, ne de mort natu-*

(1) § Quinto *Ecclesia est unum caput.* — (2) § Sexto *in veteri testamento.* —

(3) Au susd. passage du chap. 12. livre 2. de rom. pontifice. § *Iam verò quod iste Petri sit successor.* — (4) Cest argument est aussi allegué par Francois Panigarolle en 6. leçon. page 174.

relle ne de mort civile. — Qu'il n'y soit mort de mort naturelle, appert par ce que son corps est à Rome : qu'il n'y soit mort de mort civile, appert de ce qu'il n'a oncques renoncé à son pontificat, ne par testament ne par donation *inter vivos*, ou *causa mortis*, au proufit de la ville d'Antioche.

Il ne reste doncques autre pretendant, que le Pape de Rome, qui est des-ja en possession, sans que personne s'y soit oncques opposé : *Or uti possidetis ita possideatis*, dit la loy. Car quant à ceux qui n'ont voulu recognoitre le S. siege, comme les Grecqs, Armeniens, Abyssins, Moscovites, Albigeois, Wiclevistes, Hussites, Luteriens, Calvinistes, et je ne sçay quelle autre race de gens, nous les mettons hors de ligne, puis qu'ils ont esté condamnés pour heretiques, auxquels il ne faut adjouster foy. Or baillés nous donc à boire : et nous conclurrons par le droiet de-vin, qu'il n'y a nul autre legitime successeur ou universel heritier du patrimoine de S. Pierre, que nostre Pape de Rome : Et au regard du droiet humain, nous humerons le pottage de la donation de l'Empereur Constantin (1), qui à esté renversé au globe de la lune derriere l'huis. Et puis la bonne Comtesse Mathilde nous en a laissée une bonne escuëlle, par testament, *de utroque jure et brodio*, qu'on nomme encor pour le jour d'aujourd'hui *le patrimoine de S. Pierre*, sans ce que nous en a laissé l'Empereur Ludovicq, et autres bons Princes : et parainsi nostre succession sera deuëment prouvée, par tout droiet de-vin et de pain, pour faire soupes à gogo.

Tu diras paraventure, mais il semble que le Pape ne sçau-roit estre successeur de saint Pierre, puis qu'il n'a succédé ny à son estat ny à son bien. Qu'il n'ait succédé à son estat, appert de ce que la charge de S. Pierre estoit d'estre Apostre,

(1) Au canon Constantinus en la dist. 96, elle se trouve aussi enregistrée tout au long au 1. tome des conciles. Et Bartholomeus Picernus et Augustin Steuche afferment l'avoir veü à Rome en la librairie du Pape en grec. — Voy Platina en la vie de Paschalis 2. — Sabellicus lib. 9. Ennead. 8.

c'est à dire, tesmoing de ce qu'il avoit veu et ouy, et d'annoncer l'Euangile, ce que le Pape ne faict pas, et mesmes n'en faict pas mestier ne profession : Qu'il n'ait aussi succédé au bien ou patrimoine de S. Pierre appert de ce que S. Pierre mesme declare, qu'il n'avoit ny or ny argent (1).

Mais je te responds qu'il faut que tu n'aies jamais esté à Rome, puis que tu n'en sçais autres nouvelles. En ceste sainte ville tu aurois veu oculairement que le Pape est un grand annonciateur de l'Euangile : aux mesmes enseignes, que le jour de son sacre (2) le Cardinal consacreur lui charge le livre des Euangiles sur l'espaule comme à un Atlas, que les diacres qui luy assistent aident à soustenir a l'instar des hercules, afin qu'il ne lui pese par trop, jusqu'à ce que bien athletiquement il soit oingt et engraisé de la sainte chresme pontificalle, qui lui fait penetrer toutes les lettres de ce livre jusqu'à la mouelle des os, et lors le consacreur l'ostant de l'espaule, le lui met à la main, disant *Accipe Euangelium, et vade predica populo tibi commissio. c. Prends l'euangile, va et presche le au peuple qui est commis à ta charge.* Il appert doncques qu'il succede à la charge de S. Pierre, puis qu'il est un digne prescheur de l'Euangile, et s'il ne l'exerce pas en personne, il le faict par ses substituts, les curés, moines, mendiants, et peres Iesuites, ainsi que tres-bien remarque Bellarmin. Et n'est ce pas assés qu'il le face par lieutenans, puis que Iesus Christ regne bien en l'Eglise Romaine par lieutenans et vicaires ? Et au regard de ce que S. Pierre n'auroit eu ni or ni argent, on voit aussi à Rome, que nostre Pape lui a succédé en cela : (3) Car le jour

(1) 1. Pierre 1. 1.—Actes 4.20. et 5.13 et 2.32 —1. Pierre. 1. 12. et 2.—Pierre 16. 17. 18.— Actes 4. 31.— (2) Tu trouveras ceste ceremonie descrite tout au long et en lettres rouges au livre nommé *Pontificale secundum ritum sacrosanctæ romanæ Ecclesiæ*, au titre de *coronatione summi pontificis*, et au livre *Sacrarum ceremoniarum sive rituum Ecclesiasticorum § romanæ Ecclesiæ*, qui a esté recueilli par Marcelle Evesque de Corfu et parapres Pape de Rome, et dedié au Pape Leon X. — Rob. Bellarm. au 4 livre du Pontife de Rome, chap. 13. § *Deinde nec est verum* vers la fin. — (3) Ces ceremonies sont aussi particulierement descrites aux livres susdicts et aux mesmes passages.

de son sacre, estant à saint Jean de Lateran, apres qu'on a levé son humanité de la cathedre pontificalle (qu'ils appellent *Sedes stercorea*) il prend une poignée de monnoie de cuivre, hors du seing de son chambellan, et le jette entre le peuple, disant aussi bien que saint Pierre, *Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo hoc tibi do* : pour monstrier qu'il est son unique successeur. Et si là dessus tu reliques, que bien tost apres, il monstre du contraire, quand estant appelé à la chappelle de S. Silvestre, et ayant esté assis sur autres chaizes de porphyre, et receu des mains du prieur de saint Jean de Lateran la verge, et les clefs de l'Eglise et du palais, il jette une poignée plaine d'argent entre le peuple, et quant et quant repartist aux Cardinaux et autres Prelats qui y assistent, de l'or et de l'argent tout ensemble. Je responds que cela est bien vray, mais qu'alors il jouë un autre personnage : car il represente Dieu en terre, et pour cela son roolle porte alors de dire *Dispersit, dedit pauperibus. Justicia ejus manet in sæculum sæculi* (1). Car il entre quand et quand au saint des saints : Or comme il est le chef de l'Eglise representative, il peut bien représenter deux divers personnages en une mesme comedie, et accommoder à chascun son texte d'Ecriture, selon le roolle qu'il jouë, sans que l'un empesche l'autre.

Combien qu'il ne faut pas que tu t'amuses par trop à ces accessoires, il se faut adresser au principal : Qui est la cathedre et residence de S. Pierre à Rome, sur laquelle sa dive humanité s'assiet de toutes fesses. Car si ceste cathedre lui failloit, son S. Culisée s'en iroit par terre, et le fondement romain se casseroit comme verre. Soustenons doncques : Soustenons ceste cathedre : Soustenons la de toutes espaulles, de par le grand Atlas à longue eschine. Et montrons que saint Pierre a residé à Rome.

---

(1) Il a dispersé et donné aux povres, et sa justice demeure es siecles des siecles.



## CHAPITRE V.

*Que S. Pierre a esté et residé à Rome : et que la ville de Rome est la ville de la souveraine chaize pontificalle.*

---

Nos Huguenauts disent, que l'Eseriture ne faict mention de ceste residence de S. Pierre à Rome, et qu'on ne la scauroit recueillir d'icelle par aucune raison ou consequence, non plus que les cinq plaies de saint François : et concluent avec S. Ierosme(1), parlant sur le propos de Zacharie *Hoc quia de scripturis non habet auctoritatem, eadem facilitate contemnitur qua probatur*. Tu dis vray, Colin Briand : voila une belle speculation, comme s'il n'y avoit au monde autre preuve que des escritures. Et dequoi nous servent doncques les Peres? Dequoi nous sert toute la chenuë antiquité, de tant de Docteurs de l'Eglise, qui tous tesmoignent d'une bouche qu'il y a residé xxv ans, et y a souffert martyre dessoubs l'Empereur Neron? Je scai bien qu'ils nous objectent là dessus, que si nostre cathedre n'est fondée que sur le dire des Peres, qu'elle n'est pas doncques de droict divin, et par consequent ne peut estre tenuë pour article de foy necessaire à salut. Mais il ne nous en chault, puis que sainte mere Eglise l'advouë pour

(1) Ierosme sur le 23. chap. de saint Mathieu liv. 4. sur ces mots, *ut veniat super vos*.



article de foy : mais ils passent bien plus avant, car ils reprochent nos tesmoings comme non recevables ni authentiques, à cause qu'il n'y a piece d'eux qui ait vescu de ce temps là, pour en rendre suffisant tesmoignage, estans tous fondés sur la deposition de monsieur Oui-dire, le vieil resveur, qui des sa premiere jeunesse, s'est tousiours laissé mener par les oreilles.

Mais je responds, que cest article ici est privilegié, et que c'est au regard d'icelui principalement, que les oreilles de monsieur Oui-dire ont esté consacrées, et rapportées entre les reliquaires oraclifiques d'Apollo Spartain, lequel pour son hault et profond sçavoir, qu'il avoit acquis par traditions passées de main en main, et coulées d'oreille en oreille, fut jadis par les sages Lacedemoniens figuré avec quatre oreilles et quatre mains : c'est doncques un principal article qu'il faut croire à peine d'Heresie. Et non sans cause bien causée : car c'est une tradition qui ayant prins naissance de la grande et horrible reputation de la superbe ville de Rome, a soigneusement esté nourrië par les Evesques de ce beat siege, partie pour en accroitre leur autorité, et en hausser leur train, partie pour en rendre plus authentique leur doctrine, puis que l'on sçavoit, que S. Paul avoit euangelizé à Rome, tant de bouche que par escrit, et que l'association et pariage de S. Pierre avecques lui, pourroit infiniment servir, à abatre le caquet des faux disciples, qui taschoient de contrecarrer ces deux Apostres, pour terrasser s'ils eussent peu la religion Chrestienne.

Or il estoit aisé en ce temps là de glisser telles impressions parmi la simple commune, qui ne faisoit que sortir des espesses tenebres de l'Idolatrie, et ne se monstroît gueres curieuse à recercher la verité des circonstances, de ce qu'on lui avançoit sans tesmoignage d'escritures : à cause que pour la trop grande rigueur des persecutions, ils n'avoient ny l'envie ny les moyens de s'y amuser. A l'occasion dequoi, on coula parmy eux plusieurs comptes fabuleux sans apparence de verité : si comme sont les comptes emanés sous le nom de Clement : du

Vol de Simon le Magicien, que S. Pierre feit trebuscher à terre à l'instar d'un second Phaëton, des disputes philosophiques qu'il eut ensemble avec Clement et ses Freres, contre Faustinian leur pere, de l'apprehension qu'il eut de la mort, et comment nostre Seigneur pour le consoler luy apparut hors des portes de la ville, au lieu ou à present est bastië l'Eglise *Domine quo vadis?* Les visions du Pastor ou de Hermes : La vision de S. Paul, de Tecla, du lion baptisé : les lettres que nostre Seigneur escrivit au Roy Abgarus, et le pourtraict qu'il lui envoya, avec plusieurs autres joyeuses histoires, dont ceste cy de la residence de S. Pierre à Rome, est bien l'une des plus recreatives, laquelle l'antiquité à receuë sans contredit, pour honorer la ville de Rome, et ce avecques telle ardeur et zele, que nonobstant qu'ils cogneussent clairement, que le temps de vint et cinq ans, qu'on lui attribuoit, ne pouvoit subsister avec la verité Euangelique, si s'est la plus part d'eux arrestée à cela, comme à un oracle.

Et voila pourquoi S. Ierosme (1), encor qu'il eut assés donné à entendre, que saint Pierre eut esté proprement l'Apostre de la circoncision, et que mesmes il eut souffert martyre en la ville de Ierusalem, et non pas à Rome, (à quoi S. Chrysostome pareillement semble s'accorder, et Nicolas de Lyra l'affirme tout asseurement) (2) si est ce qu'il ne s'est peu tenir d'escire en un autre passage : *Denique primum Episcopum Antiochenæ Ecclesiæ Petrum fuisse accepimus, et Romam inde translatum, quod Lucas penitus omisit* (3). Si bien que l'Eglise Romaine, voiant quelle abondance d'eau cela faisoit venir au moulin, a eu raison d'establir ce poinct pour le treiziesme article de foy, exposant le symbole des Apostres, ou il est dit, *Je croy la sainte Eglise universelle*, comme s'il signifioit, que *S. Pierre deut avoir planté une cathedre à Rome, pour y as-*

(1) S. Ierosme sur le chap. 23. de S. Mathieu liv. 4. sur ce passage. Voicy je vous envoie des Prophetes. — (2) Chrysostome au 3. to. homil. 46. sur led. passage de S. Mathieu. chap. 23. — Nicol. de Lyra en la glose ordinaire sur le mesme passage de S. Mathieu. — (3) S. Ierosme au 1. commentaire sur l'Epistre aux Galates. ch. 2.

*seoir les pontifes termoximes* : Et afin que nul n'en pretende ignorance, elle a aussi canonisé ceste bien-heureuse cathedre, et lui a solennellement dedié un jour de feste, comme à l'un des principaux et plus mirifiques saints de son calendrier : heretique doncques qui en doute.

Je croy bien, qu'avec tout cela nous n'avancerons gueres envers nos Huguenauts : car ils sont testus comme mulles papalles, et veulent estre plus sages que leurs peres. Ils disent que quand S. Pierre auroit residé vingt et cinc ans à Rome, encor pour cela n'aurions nous pas prouvé, que comme premier Evesque il y eut fondé l'Eglise : Car il est notoire, qu'il n'y scauroit avoir esté devant l'empire de Claude, et desja du temps de Tibere et de Caligule, qui avoient regné devant Claude, il y avoit forme d'Eglise dressée à Rome, ainsi que montre Tertullian (1). Et mesmes Clement Alexandrin tesmoigne que ce seroit Barnabas, qui y auroit planté l'Eglise du temps de Tibere, qui est un poinct, qui pourroit causer une grande et dangereuse morfondeure, à la reputation des Papes de Rome : combien que pour cela encor non force, pourveu que la cathedre demeurast sur pied.

Mais c'est le diantre, qu'ils nous viennent tintouiner les oreilles, avec leurs calculations chronologiques, qu'ils fondent sur la sainte Escriture, pour monstrier que S. Pierre ne scauroit estre venu à Rome, ne du commencement de l'Empire de Claude, ainsi qu'aucuns afferment, ni en la seconde, ne mesmes en la quatriesme année d'icelui, ainsi que les autres maintiennent : veu qu'il est notoire, tant par lad. Escriture, que par le tesmoignage des plus anciens Docteurs (2), qu'il s'est tenu en Orient l'espace de six ou sept ans, apres la resurrection de nostre Seigneur . Tellement que Bellarmin est contraint d'avouer, que les premieres cinq années il n'auroit bougé de Judée (3).

(1) Tertullian en son Apologie.—Clement Alexandrin.— (2) Origenes.— (3) Rob. Bellarm. au 2. liv. de rom. pontifice, chap. 6. § *Mansit beatus Petrus. v. fere anno.* — Onuphrius lib. de gestis pontificum, et super Platinam in vita B. Petri.

Onuphrius assure d'avantage, *qu'il y auroit sejourné neuf ans*, et la plus part depose, que de là il s'est acheminé en Antioche, et aux environs des pays de Ponte, Galatie, Bithynie et Asie: combien que led. Onuphre veut maintenir *qu'il n'est venu prendre sa residence en Antioche, sinon apres le retour de Rome* : mais les autres lui contredisent. Quoi qu'il en soit, l'on voit tout à clair, que ceste residence romaine de xxv ans, ne peut en façon quelconque subsister, si l'on veut maintenir que S. Pierre soit mort à Rome dessous l'empire de Neron. Car il est certain que depuis la neufviesme année de Claude, lors que tous confessent qu'il fut encor à Ierusalem, jusques au dernier de Nero, il n'y a eu qu'environ xvij ans en tout, dont ils concluent, que ce patelinage, touchant la residence Romaine, n'est qu'un compte forgé à plaisir, plein de hanicrochemens et contradictions, qui s'entrechocquent comme martinets.

Le bon Robin est icy travaillant et forcenant, pour accorder ces flustes, il en fume comme un verrat : Et quoi qu'il ait la gueule pavée, et fust ce bien pour avaler charbons de feu, à l'instar de l'oyseau qu'on appelle Eme aux Isles de Banda, si ne peut il venir à bout de ces scrupules, sans se tournebouler en mille circombilivaginations, à l'instar d'une couleuvre, qui emportée par la cigogne, pour servir de pasture à ses petits, en vain s'efforce de s'en depestrer.

Vne fois il semble qu'il passe condamnation, disant, *que la discordance au calcul de temps, ne doibt prejudicier à la verité de l'histoire* (1). Et pour monstrier qu'il est Iesuite à toutes restes, c'est à dire, Docteur passé en toute impudence, il ne faict difficulté de parangonner ceste invention de la residence de S. Pierre à Rome, au tressacré mystere de la nativité et de la mort de Jesus Christ Fils de Dieu, verifiée par tous les Prophetes, Apostres et Euangelistes, et authentiquée par tant de tesmoignages de Dieu le Pere, de Dieu le

(1) Rob. Bellarm. au chap. 5. dud. 2. livre de P. P. rom.

*Fils, et du S. Esprit, des Anges, des hommes, du ciel, de la terre, de tous les martyrs et confesseurs, d'une infinité de puissances, signes et miracles : et bref de toutes creatures celestes, terrestres et mesmes infernales. Et allegue que si la variété au calcul du temps pouvoit esbransler la verité de ceste residence, il faudroit pareillement revoquer en doute, si le Fils de Dieu a esté faict homme, et s'il a souffert la mort pour le salut des hommes, puis qu'aucuns disputent, comment il faut entendre la description du temps, que S. Luc et les autres Euangelistes nous proposent fort particulièrement, tant en la nativité, qu'en la mort de nostre Seigneur. Et ne considere pas que quand ainsi seroit qu'il y eut difficulté à accorder les calculations qui se font là dessus, ce qui n'est point, si est ce qu'es choses qui d'ailleurs sont assés cogneuës et authentiquées, on se passe bien quelques fois, de rechercher fort curieusement en quel temps elles sont advenues, mais en celles qui n'ont autre fondement ou preuve, que le commun dire, il n'y a que la description du temps, et autres semblables circonstances, qui y peuvent servir de lumiere : veu que la discordance du temps, descouvre ordinairement la contradiction, qui se trouve au mensonge, mesmes quand les autres circonstances, fondées sur histoires veritables et authentiques, y contredisent.*

Vne autre fois, comme se rassurant, il dit *qu'il n'y a du tout nulle discordance, ne variété entre les principaux escrivains* : d'autant que ceux qu'il tient pour dignes de foy, semblent accorder en cela, que S. Pierre seroit venu à Rome du commencement de l'empire de Claude, soit qu'on prene ce commencement pour la premiere ou pour la seconde, ou mesmes pour la quatriesme année : Car cela lui est tout un, pourveu que la marmite bouillë. Et là dessus il rejette le tesmoignage de Marianus Scotus, de *Fasciculus temporum*, du *Passionale* et de plusieurs autres. Encor tout cela est peu de chose : car un pere Iezidite a bien ceste puissance, soit de droiet soit par usurpation : mais le mal est, qu'il laisse



tremper nostre Pape Damase au brouët, et l'abandonne aux Huguenauts, pour en saulpoudrer leurs sobriquets.

Car le bon Pape, ores que comme Pape il fut privilegié de n'errer ni mentir jamais, quand il pouvoit adresser verité, a escrit que *S. Pierre seroit orprimes venu à Rome, apres avoir residé sept ans en Antioche, et ce du temps de l'Empereur Nero, soubs lequel il avoit souffert passion, apres y avoir residé xxv. ans, qui est autant que s'il eut escrit, qu'il a encor bien dix ans apres sa mort exercé le Papat à Rome.*

loinct aussi, qu'avec tout cela il ne desengage pas ses tesmoins, qu'il a produit pour authentiques : Car de quoi sert il de dire, qu'ils s'accordent aucunement entre eux, si l'on voit clairement, qu'ils ne s'accordent pas avec l'histoire sacrée des escritures? laquelle monstre tresevidemment qu'à la conversion de S. Paul (1), lors qu'il s'achemina en Arabie, et de là en Syrie, S. Pierre se tenoit d'ordinaire en Ierusalem, ou S. Paul tesmoigne ne l'estre allé veoir, sinon apres trois ans, lors qu'il y sejourna xv jours (2). Dont estant parti vers la Syrie et Cilicie, et apres quatorze ans derechef retourné en Ierusalem, il le trouva encor là, en la compagnie de Iacques et Iean, avec lesquels il conféra, touchant l'Euangile qu'il preschoit entre les gentils (3). Et tant s'en faut qu'en ce temps là, saint Pierre se portast pour Evesque ou Pape de Rome, que ce fut là qu'il resolut ensemble avec lesd. S. Iacques et Iean, que Paul et Barnabas deussent aller prescher entre les gentils, et que Pierre s'adresseroit principalement à ceux de la circoncision (4). Et quelque temps apres, ils se trouverent tous deux à Antioche, ou Pierre se retira de la compagnie des gentils, comme nous avons dit ci dessus, afin qu'il ne semblast qu'il eut acointance avec eux : chose qu'il n'auroit jamais faicte si des-jà auparavant il eut esté recogneu, et advoué pour Evesque ou Pape de Rome, ville capitale des gentils.

Mesmes lors que le concile des Apostres se tint en Ierusa-

(1) Galat. 1. v. 17. — (2) Galat. 1. 18. — (3) Gal. 2. v. 1. 2. — (4) Gal. 2. v. 7. 8. 9.



Iem, il est notoire que saint Pierre y avoit comme sa residence, ou pour le moins sa retraicte ordinaire, selon que tesmoigne S. Ierosme (1), parlant en la personne de saint Paul, et disant : *Me misit ad gentes, illum posuit in Iudæa*, et n'y avoit nulles nouvelles d'aucune sienne residence à Rome : veu qu'un chascun peut aisement entendre, que si auparavant de ce concile il eut presché l'Evangile à Rome, ceste question, pour laquelle le concile fut assemblé, auroit esté des-jà décidée : d'autant que (comme tres-bien a observé S. Ierosme) (2) *l'on ne pouvoit pas aller tourmenter les gentils estans des-jà en aage, avec la circoncision, qui ne leur estoit d'aucun proufit, ny les faire abstenir des viandes, auxquelles ils avoient tousiours esté accoutumés, et que Dieu avoit créées pour en user*. Et voila pourquoi comme il dit ailleurs (3), *ceux qui approuvoient la circoncision suivoient Pierre, et ceux qui ne vouloient estre circoncis, exaltoient la liberté de Paul*. Et ce fut cela qui donna occasion aux faux disciples, de troubler les Eglises, et les vouloir contraindre à la circoncision, comme si la doctrine de S. Paul, eut esté contraire à celle de S. Pierre et des autres Apostres, qui fut la cause pourquoi l'on tint ceste assemblée.

Or elle se tint en l'onzième ou pour le moins en la neuvième année de l'empire dud. Claude, qui estoit la cinquantième ou cinquante deuxième année apres la nativité de nostre Seigneur. Et bien tost apres fut publié un edict de par l'Empereur, commandant que tous Juifs de nation, eussent à se retirer de Rome (4). Sur quoi S. Luc recite qu'Aquila et Priscilla furent contraints d'abandonner la ville : tellement

(1) Ierosme sur l'epitre aux Galates chap. 2. sur ces mots : *Sed contra cum tridissent* livre 1. — (2) Ierosme dit cecy comme en parolles formelles au susd passage. *Nec poterant gentes adulta jam ætate non profuturo circoncisionis dolore cruciari, et abstinere se ab escis quibus semper assueverant, et quas Deus creaverat ad utendum. etc.* — (3) Ierosme sur le mesme chap. 2. des Gala. par ces mots *dum et qui circoncisionem laudant Petrum sequuntur, et qui circuncidi nolunt, Pauli prædicant libertatem*. — (4) Tranq. Suetone en la vie de Claude.

qu'il est notoire, que S. Pierre qui estoit Juif de nation, ne pouvoit alors y avoir sa residence.

Il appert donc que ces authentiques tesmoings, que produit Bellarmin, estans recollés avec le tesmoignage des escritures, se trouvent manifestement faux et reprochables.

Car quand à ce que, pour les maintenir, il allegue (1), *que S. Pierre auroit souvent voyagé de cà de là, et que des-ja devant le concile des Apostres, il auroit tenu sa residence à Rome, mais qu'il s'en seroit retiré en vertu de l'edict de l'Empereur, et sur ceste occasion se seroit venu trouver en Ierusalem*, c'est une image sans nez, et imagination sans apparence : Car premierement c'est d'un Apostre faire un Evesque, et mesmes un Evesque ambulateur, qui jamais ne reside en son evesché. Et puis, cela repugne à tous les autres historiens, et à ce que nous venons des-ja de reciter de S. Paul.

Mais sur tout S. Lucq convaincq ceste invention de manifeste faulseté, recitant (2) que Paul et Barnabas, apres estre partis de ce concile, sejournerent quelque temps en Antioche, jusques à ce que voulans visiter les Eglises, ou ils avoient annoncé la parolle, Paul s'achemina sans Barnabas en Syrie et Cilicie, et de là se transporta à Derbe et à Listre, ou il print Timothée en sa compagnie, et d'illecques ayant traversé les païs de Phrygie, de Galatie, de Mysie, il descendit en Troas, et puis en Macedonie, ou il fut mis en prison et fouëtte à Philippes. Dont ayant passé par Amphipolis et Appollonie, il se rendit à Thessalonique et Berrée, et de là à Athenes, ou il s'employa quelque espace de temps à prescher l'Euangile. Et apres tous ces grands et divers voyages, arrivé qu'il fut en Corinthe, il y trouva finalement Aquilas et Priscilla, qui tout freschement ne faisoient qu'arriver d'Italie, d'où ils avoient esté chassés en vertu de l'edict mentionné. De façon que c'est

(1) Rob. Bellarm. au chap. 6. et 7. du 2. liv. *de rom. P. P.* et Francois Panigartolle est de ceste mesme opinion en sa leçon 6. pag. 179.—(2) Actes 15. 33. — v. 36. — v. 41. — Chap. 16. v. 1. — v. 6. — Actes 16. 22. 23. — Actes 17. 1. 15.

une menterie loiolitique, c'est à dire, du tout effrontée, de dire que saint Pierre s'en seroit retiré en vertu de cest edict, auparavant que le concile de Ierusalem auroit esté tenu.

Mais posé le cas qu'ainsi fut (combien que led. maistre Robin (1), se prenant soy-mesme par le nez, maintient fort et ferme contre led. Onuphre que *S. Pierre apres avoir residé à Rome, ne seroit oncques depuis venu prescher à Antioche*). Tant y a que par là il s'ensuivroit, que la chaize pontificalle n'auroit pas continuée à Rome : qui seroit une trop grande bresche à la succession des pontifes Romains.

Mais il y a bien pis : c'est que comme nous avons des-ja touché, toutes les conjectures et verisimilitudes, que l'on peut tirer des escrits des Apostres et Euangelistes, marquent clairement et comme à veuë d'œil, que mesmes du depuis S. Pierre n'a pas residé à Rome. Vray est que S. Paul escrivant aux Romains, ne dit pas en termes formels, que S. Pierre n'estoit pas Evesque de Rome : mais quand il leur escrit (2) que *luy-mesme leur est debteur et obligé de leur annoncer l'Evangile, comme aux autres gentils, desquels tous il se nomme Apostre. Et que c'est pour ce regard, qu'il leur a escrit librement, à cause que par la grace de Dieu, il estoit ministre de Jesus Christ entre les gentils, vacquant au sacrifice de l'Evangile de Dieu, pour rendre l'oblation des gentils agreable. Quand il leur dit (3), qu'il n'a pas edifié sur la fondation d'autrui : Quand en ses salutations il faict expresse mention de ceux qui travailloient à Rome en l'œuvre du Seigneur, par la predication de l'Evangile, entre lesquels estoient Andronicus, Iulias et Narcissus : Quand nommement il specifie (4) ceux, qui luy ont esté compagnons d'œuvre en Jesus Christ, les remerciant fort soigneusement au nom des Eglises des gentils, sans mesmes oublier les femmes, et les Eglises, qui sont es familles particulieres, et sans toucher*

(1) Bellarm. chap. 4. livre 1. 2. de rom. P. P. — (2) Rom. 1. 14. 15. — Rom. 13. 15. 16. — (3) Rom. 13. 20. — (4) Rom. 16. par tout le chap.

*un seul mot de S. Pierre. Y a il encor quelcun si stupide, qui ne comprenne evidemment par là, que S. Pierre n'estoit en ce temps là tenu pour Evesque ou Pape de l'Eglise de Rome? et que mesmes il n'y estoit pas resident? Mais que dirons nous de ce, qu'estant S. Paul prisonnier à Rome par l'espace de deux ans, il n'est sonné un seul mot qu'onques il fut allé baiser les pieds au Pape, ny loger en son logis? Est il croiable que S. Pierre n'estant qu'Apostre en Ierusalem, auroit logé S. Paul chés lui l'espace de xv jours qu'il y sejourna, et qu'estant devenu Pape à Rome, il n'auroit exercé la mesme hospitalité envers lui, estant povre prisonnier de Iesus Christ, et contraint d'aller demeurer en une maison de louage, comme recite S. Luc, par l'espace de deux ans continuels? Ou dirons nous plustost, que S. Luc auroit oublié de la mettre par escrit? Ou peut estre, puis que S. Pierre faisoit difficulté de dater sa lettre de Rome, y substituant le nom de Babylone en lieu de Rome, afin que l'on ne sceut qu'à Rome il y avoit des Chrestiens, que pour le mesme respect il ne se voulut aussi deceler à S. Paul? choses fort esloignées de ce que nous recitent Clement et Anaclet, qu'il y distribua provinces, et y establir des sieges judiciaux. Et toutesfois il faut par necessité, que S. Paul n'ait rien entendu de ceste sienne residence Romaine : puis qu'escrivant de Rome plusieurs diverses lettres aux Eglises, il n'en faict aucune mention, voire non pas mesmes en celle qu'il escriit aux Ephesiens (1), ou il fut merueilleusement bien venu à propos : puis qu'à desseing il traicte de l'unité de l'Eglise, des offices et estat d'Apostres, Euangelistes, Pasteurs et Docteurs, et des moiens, par lesquels l'Eglise est maintenüe en la communion de son unique chef Iesus Christ.*

*Plustost au contraire il escrit aux Colossiens (2), qu'il n'y avoit nuls d'entre ceux de la circoncision, qui lui assisterent au royaume de Dieu en la ville de Rome, sinon Aristarche et Marc le cousin de Barnabas, et Iesus surnommé le Iuste. Et*

◦ (1) Eph. 4. v. 3. 4. 5. 6. et suivans. — (2) Coloss. 4. 11.

aux Philippiens il declare (1) que tous ceux qui estoient pres de luy, cherchoient leur propre, et non pas ce qui estoit de Christ. Et en la seconde à Timothée (2), laquelle il a escrite bien peu de temps avant sa mort, et comme aucuns estiment apres estre la seconde fois venu à Rome des Espagnes, il dit (3) qu'il estoit demeuré seul avecques Luc, Demas estant allé en Thessalonique, Crescent en Galatie, Tite en Dalmatie, et Tychique ayant esté envoyé par lui en Ephese : De sorte qu'il desire qu'on lui envoie Marc, pour se servir de lui au ministere : déclarant en oultre (4) qu'en sa premiere defense nul ne l'avoit assisté, ains tous l'avoient abandonné.

Certes je suis bon catholique, et seroie content de quitter tous les merites que j'ay acquis en ma premiere messe, au proufit de la plus malotruë ame qui rostisse en purgatoire, voire mesmes sans usure ou interest, et que nous eussions bien prouvé, que S. Pierre a esté xxv ans Pape à Rome. Croiés que les allumettes attisefeux et portebourrées du purgatoire, n'y perdroient rien.

Mais pour n'en mentir poinct, je trouve ces objections tellement fondées, et nos responses si maigres, que je ne puis imaginer comment nous en sortirons à nostre honneur.

Je sçai bien que nostre Pere Loiolite, faict mine de ne s'en estonner poinct : car il est asseuré comme un Iesuite meurtrier des Rois. Il dit (5) que nous n'avons que faire de tout cela : veu que nos tesmoins sont en grand nombre et tous dignes de foy. Et combien que S. Luc et S. Paul n'en fassent point de mention, si ne le nient ils pas aussi. Or un tesmoing qui afferme une chose, est plus croiable qu'une infinité d'autres, qui n'en font point de mention : veu que leur silence est comme un tesmoignage negatif. Or un tesmoing negatif, dit on en commun proverbe, ne vaut rien (6). Mais je craings que

(1) Philip. 2. 21. — (2) 2. Timoth. 4. 6. 7. — (3) 2 Timoth. 4. 10. 11. 12. — (4) 2. Timoth. 4. v. 16. — (5) Voy Bellarm. aud. 2. livre de P. P. rom. § ad illa autem, et § dēique in secunda. — (6) Acursius ad legem Diem, § Si plures D. de arbitris.



devant juges non suspects, il se trouveroit court de son dire : Car cela est bien vray que l'on ne se peut fonder sur un tesmoing negatif, qui confesse ou ne le sçavoir, ou ne l'avoir pas veu quand il y a des tesmoins affirmatifs, qui déposent avoir veu le contraire. Mais quand tous les tesmoins affirmatifs confessent eux mesmes, n'avoir veu la chose dont ils tesmoignent, ne mesmes d'avoir vescu en ce temps là, et qu'il faut recercher la verité par conjectures, lors il est notoire que les verisimilitudes que l'on tire du silence, et autres circonstances des tesmoins, qui ont vescu de ce temps là, et sont sans reproche, sont non seulement de plus grand pois, que le tesmoignage de toutes autres personnes, mais mesmes sont la vraie et seule conduite, pour parvenir à la cognoissance de verité : à cause que la negation n'est pas vague ne incertaine, ains coarctée et se pouvant prouver (1) : ainsi que l'on voit que S. Ierosme (2) pour rejeter le compte que de son temps l'on semoit de Tecla, et du lion baptisé, se contente pour toute preuve, de dire, *que S. Luc qui a si soigneusement et en detail escrit la vie de S. Paul, n'en a faict aucune mention* : pareillement pour convaincre de faulseté l'histoire que Origenes et autres de son temps asseuroient de Zacharie, il lui suffit de dire (3), comme des-jà nous avons allegué : *Puis qu'il n'est pas fondé en l'Ecriture, on le peut à si bon marché tenir pour fable, que pour histoire*. Voila pourquoy je seroy d'advis, que le bon loiolite Bellarmin quittast ces redomontades : veu que se remettant à juges non partiaux, il se trouveroit sans doute condamné à tous despens et interests.

Mais puis qu'en tout evenement, il nous faut maintenir cest article : veu que sans icelui toute nostre marmite s'en iroit à val l'eau, je seroye d'advis de filer nostre residence Romaine d'une autre quenouille, et nous tenir aux argumens et preuves

---

(1) *L. optima* sur la fin *C. de contra. stipulat.* — (2) S. Ierosme au catalogue des Escrivains Ecclesiastiques en la vie de S. Luc. — (3) S. Ierosme sur le 23. chap. de S. Mathieu ou il est parlé de Zacharie.



visibles et oculaires, desquels nostre pere Iesuite nous fournit aussi bonne et competente provision.

Il dit en premier lieu (qui est certes un argument vraiment catholique Romain : car tous les Romanistes catholiquement, c'est à dire, universellement s'en servent) que S. Pierre à la fin de son epistre escrit ainsi, *l'Eglise qui est en Babylone esleuë ensemble avec vous, et Marc mon fils vous saluent*. Or il est certain, et les Huguenauts ne voudroient ni ne scauroient le nier, que Rome est la vraye Babylone, ainsi qu'elle est figurée en l'Apocalypse : il faut doncques par nécessité que S. Pierre, lors qu'il escrivit ceste epistre, fut resident en la ville de Rome. Vrai est qu'il y a icy des absurdités : car en premier lieu il est notoire, que ceste epistre à esté écrite de Babylone en Assyrie, ville ou S. Pierre a souvent conversé, et qui pour lors estoit la capitale des Juifs de la dispersion, auxquels S. Pierre escrit, pour laquelle raison il dit aussi *l'Eglise qui est en Babylone esleuë ensemble avec vous*, afin de monstrar, qu'ils estoient tous membres de ce mesme corps, dispersé par les provinces d'Asie, de Ponte, et de Galatie (ainsi que nous avons monstre cy dessus) Puis aussi il n'y a point d'apparence, que S. Pierre auroit voulu parler en figure à la date de sa lettre, sans oser nommer la ville de Rome, en laquelle il auroit osé exercer le pontificat : veu que S. Paul ne faict difficulté, non seulement de la nommer, mais non pas mesmes de lui adresser une epistre. Enoutre ce seroit une grande impertinence de nommer Rome du nom de Babylone, avant que l'Apocalypse, en laquelle ce nom lui a esté donné fut cogneuë, voire avant qu'elle fut écrite : Et d'avantage, il y auroit de l'absurdité à dire, que l'Eglise esleuë de Dieu residast en la Babylone spirituelle, puis que le Seigneur commande expressement aux siens de s'en retirer, afin de ne participer à ses abominations. Et sur tout il ne semble guerres bien seant de confesser, que la ville de Rome soit la Babylone, et la paillarde dont parle l'Apocalypse : veu que de là on pourroit inferer, que le Pape est doncques l'Antichrist. Mais

cependant il vaut mieux d'avaller tout doucement ces pillules, pour ameres qu'elles soient, que de faillir par le fondement, et d'estre sans selle et sans cathedre : ce que neantmoins adviendrait, si nous ne pouvions monstrier que S. Pierre eut esté à Rome. Que Rome soit doncques Babylone, de par la grande paillarde, pourveu que le Pape regne : au pis aller nous pouvons dire, quand saint Iean l'a nommée *la Babylone enivrée du sang des martyrs*, qu'il ne parle pas de Rome la sainte, telle qu'elle est maintenant, mais de Rome la gentille, telle qu'elle estoit de son temps, ou bien qu'il a prophetisé de nostre cour de Rome, mais non pas de l'Eglise : Car c'est le trou par ou le bon Charron sauve ses charrettes, et tout son bagage de la presse des ennemis, en son livre des trois verités : ou finalement on peut dire que ces mots, *l'Eglise qui est en Babylone*, signifient autant que l'Eglise qui est en la ville, laquelle quelque jour deviendra la grande Babylone spirituelle. Quoi qu'il en soit : Il faut Ribon Ribaine, que saint Pierre ait datée son epistre de Rome. Et voila nostre premiere preuve.

Pour la seconde nous disons, *que les corps de S. Pierre et de S. Paul, y reposent encor aujourd'hui : il faut doncques par necessité, qu'ils y aient esté de leur vivant, et qu'ils y soient morts, car qui les y auroit porté?* dit maistre Robin. Quand à moy, je m'asseure qu'ils n'y sont pas volés : aussi ne liet on que les Anges les y aient portés par l'air, comme ils ont bien porté la chambre de nostre Dame de Lorrette.

Et de dire, que le vent, qui a soufflé les corps de S. Andrieu à Rome et à Melphe quant et quant, et celui de S. Philippe et de S. Iacques à Thoulouze et aussi à Rome : Et de S. Longin à Mantouë, et des trois Rois à Coulogne et à Milan, tout d'une mesme haleine auroit bien peu faire ce service à ces corps ici, n'est pas bien croiable : veu que sainte mere Eglise nous assure, qu'ils sont à Rome. Et semble assés vraisemblable, que ceste bonne ville, qui a tousiours esté alterée du sang des martyrs, n'auroit voulu laisser

eschapper ces deux principaux Apostres de ses griphes, qu'elle n'en eut eüe sa curée.

D'avantage, nous lisons (1) que le Pape Silvestre a geometriquement iniparty ces corps, chascun en deux parties, meslant la moitié de l'un avec la moitié de l'autre, pour les repartir egallement, l'une en l'Eglise de S. Pierre, et l'autre en celle de saint Paul, qui s'appellent pource regard *limina Apostolorum*, combien que bien deux cens ans auparavant, des-ja le bon Anaclel (2) en esprit de prophetie, auroit ordonné aux Evesques de sa jurisdiction, d'aller des lors visiter ces *beata limina*, et aujourd'hui les testes de l'un aussi bien que de l'autre, se sont jointes par ensemble en l'Eglise de S. Jean de Lateran, par miracle.

Quoi qu'il en soit, c'est une preuve visible, et qui ne peut faillir. Au partir de là nous en avons une autre, que Robin (3) allegue aussi, des pelerinages qui s'y sont faicts, et s'y font encor journellement, qui sont aussi visibles et sans reproche, combien que pour renfort de verité, il allegue l'epistre du Pape Nicolas escrite à l'Empereur Michael, disant *qu'il y avoit tant de milliers d'hommes, qui de tous costés abordoient à Rome, pour visiter ces sepulchres, que quand il n'y auroit eu autre preuve, pour monstrier que l'Eglise Romaine fut l'Eglise Catholique, ceste seule auroit esté abondamment suffisante* : qui est certes un argument ferme, et serré comme la cordeliere de S. François.

Outre tout cela, il nous allegue aussi (4) *l'Itinerarium de S. Clement*, et les disputes qu'il racompte de S. Pierre et de Simon le sorcier, tenuës en la ville de Rome, et comment S. Pierre y renversa les charriots de feu, que l'autre faisoit apparoir en l'air par art magique (qui sont toutes choses

(1) Antonius Archevesque de Florence au 1. tome de son histoire, litt. 6 chap. 4. vers la fin. — (2) *Can. 1. juxta sanctorum* en la dist. 93. et est inseré au 1. livre des conciles apres les decrets d'Anaclel. — (3) Rob. Bellarm. au chap. 3. dud. 2. liv. de rom. P. P. § *deinde testatur*. — (4) Au chap. 2. du liv. 2. de rom. P. P. § *quarto probari*.

visibles, et ne se peuvent dementir, sans mettre la main à la dague : car ce sont comptes de fort ancienne maison, et descendus de la race des mendaces d'Espagne.)

Et finalement il y adjouste (1) encor un autre, qui est aussi extraict de l'ancienne maison des comptes de Mentfort, asçavoir que *S. Pierre allant hors des portes de la ville de Rome, fut rencontré par nostre Seigneur : et comme il lui eut demandé ou il alloit, le Seigneur respondit, qu'il alloit à Rome pour estre derechef crucifié, entendés non pas en personne, mais par Procureur et Lieutenant. Et si tu ne m'en crois, tu le peus aller demander à Rome à l'Eglise, qui s'appelle à ceste occasion, l'Eglise Domine quo vadis?* elle vous en dira des nouvelles. Je concluds doncques, que ces Huguenauts sont grands heretiques, quand ils maintiennent que S. Pierre ne fut oncques à Rome : O les desvoies qu'ils sont! comment n'entendent ils pas qu'il seroit impossible d'y avoir esté crucifié, et d'y avoir disputé, sans y avoir esté en personne?

Il y a d'advantage : car sa chasuble en laquelle il chanta sa premiere messe, et mesmes sa cathedre taillée en marbre porphyretique y est demeurée pour gages.

Or si S. Pierre n'avoit esté à Rome, qui est ce qui les y auroit apportés? ne m'allegue pas icy les Anges, qui ont porté lad. chambrette de nostre Dame, car ce n'est pas une mesme paire de manches, la chambrette estoit en Bethleëm de Iudée, mais la chasuble ne pouvoit estre sinon à Rome, là ou la messe se chantoit. Et la cathedre pontificalle a tousjours esté originellement à Rome, des le temps que Numa Pompile le bon Roy l'y planta : aux mesmes enseignes que selon le stile de sainte mere Eglise *Sedes Romana, Sedes pontificis maximi, et Sedes sancti Petri*, n'est qu'une seule et mesme chaire, encor qu'elle soit diversifiée par les venerables fondemens pontificaulx, qui y ont esté assis dessus.

Voila pourquoi nos heretiques peuvent ergotter des epistres

(1) And. liv. 2. de rom. P. P. chap. 3. 7. § *Ambrosius*.

de saint Paul, et des actes des Apostres tout leur benoit saoul, je ne les croirai jamais : je veux me tenir aux argumens visibles et palpables, à une chenuë antiquité, à un throsne eslevé, à une magnifique chasuble, à un corps saint, que l'on voit à l'œil, et que l'on touche à la main. Car comme nostre Eglise est visible, ayant un chef visible, papable et palpable, ainsi faut il que ses argumens soient aussi visibles, papables, palpables et patibulables en un besoing.

Et si ces heretiques ne le croient, nous les renvoierons à un autre plus visible et plus sensible *ab igne et a fasciculis*. Et la dessus nous conclurons d'estocq et de taille : puis que notoirement S. Pierre a esté à Rome, et non seulement y a chanté messe, mais y a aussi exercé le pontificat l'espace de xxv ans, en despit des Empereurs Claude et Nero, qui se mesloient de trencher des pontifes termaximes : Que c'est un article de foy, que les Papes de Rome ont succédé à ceste monarchie.

Je sçai bien que nos desvoies alleguent icy que toutes ces premises sont fausses, et que jamais nous ne les sçaurions prouver, et toutesfois quand ores nous les aurions prouvés, voire si bien qu'il n'y eut que redire, si est ce qu'avec tout cela nous n'aurons non plus avancé, que le povre Sysiphe, roulant sa pierre au sommet de la montagne, et culebutant à chasque bout de champ trois pas en arriere.

Car premierement si Rome eut deu estre le chef des autres Eglises, pource que S. Pierre y auroit fondée l'Eglise, à plus forte raison le devroient estre les Eglises de Ierusalem, d'Antioche, de Ioppe, de Derbe, et autres que S. Pierre a fondées devant la Romaine. Et parainsi en lieu d'un chef nous en aurions un monde, et sainte mere Eglise seroit une beste à plusieurs testes. Et puis, si la consideration de la doctrine, de la conversation, et de la mort de S. Pierre, eut peu apporter un tel privilege, au lieu ou cela s'est faict, il faudroit qu'à plus forte raison le lieu ou Iesus Christ mesme a enseigné, conversé et souffert la mort, pour le salut des hommes, eut



gagné cest advantage par la main : puis que Iesus Christ a esté le premier et principal fondement de toutes les Eglises du monde, et c'est raison que le maistre soit preferé au serviteur, et le Roy à son Lieutenant. Or Epiphane assure(1) que *Iacques surnommé Obbias, frere du Seigneur, a esté le successeur de Iesus Christ en son Evesché de Jerusalem, et que d'icelui sont issuës toutes les successions des autres Apostres*. Et Clement mesme(2), que nous disons avoir esté Pape, l'appelle *Evesque des Evesques, Recteur de toutes les Eglises, et pontife des pontifes*. Et sur ce que nous alleguons, que Rome a merité ceste prerogative pardessus les autres, pour avoir meurtri S. Pierre, tellement que par son sang il y auroit seëllé son siege, comme en parle Panigarolle (3), ils respondent, que si la ville de Ierusalem, pour avoir mis à mort ce grand Pasteur, et Evesque universel de toutes les Eglises du monde, a reëlement et de faict perdu le privilege, qu'elle avoit, d'estre la ville esleuë et mere de la verité de Dieu, que c'est bien un discours de la logiquitte de S. Maturin, de vouloir maintenir, que la ville de Rome, pour avoir mis à mort son lieutenant universel, en doive recevoir recompense, et monter au plus haut degré, pardessus toutes les autres Eglises.

D'autre part, si le privilege du pontificat, a esté donné à la personne de S. Pierre, il faut par necessité qu'il soit personnel, et demeure affecté à sa personne, sans estre transporté aux successeurs : si au contraire il a esté donné au lieu de sa residence, il faut qu'il demeure à Antioche, ou plustost en Ierusalem, ou il a premier residé et planté la doctrine de l'Euangile. Car on ne peut oster à un lieu le privilege, qui une fois lui a esté legitimentement acquis, sans alleguer forfaict. Que si l'on dit que *S. Pierre l'a transferé d'Antioche en allant à Rome, ou il est mort* : Premièrement il en faudra monstrier

(1) Epiphane en l'heresie 59. qui est aussi la 79. au 3. livre et en l'heresie 58 ou 78. — (2) Clement en sa 1. epistre decretale adressee à Iacques frere du Seigneur au 1. tome des conciles. En l'abregé de Clement. — (3) Panigarolle en sa 6. leçon pag. 174.



acte ou escriture : Car quand nous alleguons (1), *que Christ le lui a commandé par revelation*, ces mauvaises gens ne nous veulent pas croire, ils disent que nous vendons nos songes en lieu de bonne marchandise : et puis veulent sçavoir, par quelle loy, ordonnance ou coustume legitime il peut subsister, que Rome pour avoir mal faict, et meurtry son Evesque, auroit esté ornée des despouilles d'Antioche, qui auroit bien faict et receuë la doctrine de S. Pierre, en toute reverence et humilité ?

Mais tout cela ne nous estonne pas, car nous avons nos responses prestes. Au regard de la comparaison entre le siege de Iesus Christ, et celui de son vicaire, nous nous rapportons à ce que des-ja souvent en a esté dit, asçavoir *que Christ a quitté son droit, par la resignation qu'il en a faicte, et par le deffaut de presence visible*. Et puis Panigarolle respond aussi (2), *que Translato sacerdotio, necesse est ut legis translatio fiat*, qui est autant que s'il disoit, *puis que le Pape de Rome est succédé à Cayphe au souverain pontificat, c'est raison qu'il oste à Iesus Christ sa dignité : veu que Cayphe lui a bien osté et dignité et vie tout ensemble*.

Et touchant la consideration des privileges, nous disons (3) *que cestui-cy est personnel, et reël ou local tout ensemble*, nous le mesnageons selon le besoing, et pour nostre plus grand proufit : prens le pour personnel, prens le pour reël ou local, comme tu voudras, moiennant que la cuisine fume, car c'est ce que le sage Vlissee preferoit au Nectar, et à l'Ambroisie de la belle Calypso.

Et touchant la ville d'Antioche, nous disons, que par le deslogement de S. Pierre à Rome, elle a esté descheute de son privilege, en vertu de ces parolles *pasce oves meas*, qui ont

(1) Le Pape Marcelle le tesmoigne en l'epistre *ad presbyteros Antiochenos*. Et Francois Panigarolle nous en assure fort et ferme en sa 6. leçon pag. 173. Et Dionysius à Richel au 3. liv. de l'autorité du Pape. art. 3. afferme apres Alexandre des Ales, que Christ en apparition a revelé à S. Pierre, qu'il devoit transferer son siege à Rome. — (2) En sa 6. leçon page 172. — (3) Rob. Bellarm. au 2. liv. de rom. P. P. chap. 12. § *respondeo ex prima*.

une propriété occulte, de transporter la houlette pastorale à la dernière cabanne, ou le pasteur se trouve à l'heure de sa mort. Aussi Robin nous chante en ses eclogues, que des que S. Pierre eut planté son siège à Rome, ce privilege qui estoit personnel, se metamorphosa en privilege local, ou en privilege meslé moitié figues moitié raisins. *Nam est allegatum* (dit-il) (1) *Romanæ urbi, donec Petri successores Romæ sedem retinent*, c'est à dire, *il est attaché à la ville de Rome, tant et si longtemps que les successeurs de S. Pierre y tiennent leur residence*. En fin, c'est un poinct qui depend de la discretion des successeurs.

Car quant à la personne de saint Pierre, soit qu'elle ait residée en Ierusalem ou en Antioche de son vivant, cela n'emporte ne cession ne succession : la mort seule est celle qui ratifie les successions testamentaires, et nul ne quitte son estat ou dignité au successeur de son vivant. Or *c'est Rome qui l'a mis à mort* (2) : il faut doncques que le Pape Romain soit successeur *ex asse*, en vertu du testament, que le defunct auroit faict s'il eut vescu encor trois heures apres sa mort. Et sur ce qu'ils disent, que par cela la ville de Rome auroit plustost fourfaict le droict de sa succession, si elle en avoit eu aucun, je responds que c'est la ville et non pas la cathedre qui l'a mis à mort : ceux qui succedent à la cathedre n'en peuvent mais, que la ville ne vaille riens, car ils sont bons catholiques Romains, et ne l'eussent jamais faict mourir s'ils eussent vescu de ce temps là, moyennant qu'il les eut voulu recognoitre pour Papes. Ioinct aussi que ceste bonne ville est en toutes choses privilegiée : Et tout ainsi comme du commencement qu'elle fut bastie pour représenter la première beste, elle fut fondée, dediée, consacrée par meurtre et parricide de son bastisseur et pasteur corporel, ainsi maintenant qu'elle a esté comme reédifiée, pour représenter la seconde

(1) Au livre 2. de rom. P. P. chap. 12. § *privilegia personalia*. — (2) Au mesme chap. § *iam terò*.

beste mystérieuse, il a fallu qu'elle fut aussi fondée, consacrée et dédiée par ce meurtre et parricide de son Evesque et Pasteur spirituel. Et parainsi nostre conclusion demeure fixe.

---

## CHAPITRE VI.

*De la premiere origine de ceste preëminence cathedrale : et quel ordre on a tenu en l'Eglise primitive, au regard de la dignité et preëance des Evesques metropolitains, et des patriarches : et comment l'Evesque de Rome s'est mis en possession de la primauté.*

---

Mais il y a une autre objection plus espineuse, et qui ne se laisse manier sans moufles, à laquelle il sera besoin de roidir les nerfs de nostre entendement pour y songer creux, et en sonder les concavités et profondeurs : Car ils alleguent que ceste autorité et preëminence pontificale, n'est qu'une violente et tyrannique usurpation, laquelle a commencé d'avoir lieu en l'Eglise, apres qu'une grande partie des estoilles du ciel fut tombée en terre, comme en parle l'Apocalypse : c'est à dire que l'ambition et l'avarice des biens terriens eut des-ja corrompu la plus part des ministres de l'Eglise, bien quatre et cinq cens ans apres le decès des Apostres. Car du commencement, tant que la voix de Jesus Christ et de ses disciples retentissoit encor aux oreilles des fidentes, et que la sincerité du zele à la gloire de Dieu, ne donnoit lieu à l'ambition, il est certain que ces degrés de primauté et de domination de l'une Eglise sur l'autre, estoient

incogneus. Au contraire (1) ils taschoient de prevenir les uns les autres par honneur : ne faisant rien par contention ou vaine gloire, ains estimans par l'humilité de cœur l'un l'autre plus excellent que soy-mesme. De sorte qu'en leurs assemblées (2), deux ou trois Prophetes ou expositeurs de l'Ecriture parloient, et les autres en jugeoient, et si quelque chose estoit revelée à un autre qui estoit assis, le premier se taisoit : Ainsi que S. Paul ordonne, et comme l'on voit que les Apostres le practiquent, en l'election de Mathias, au concile de Ierusalem, et generally en toutes leurs assemblées. Et mesmes entre leurs successeurs, comme il y eut plusieurs Evesques ou anciens en une mesme ville, d'egalle dignité, ils prenoient aussi tous egal soing sur ce qui servoit à l'edification commune. Tellement que bien souvent les uns deutoient et envoioient des Evesques, anciens et diacres, au resort des autres. Ce qu'encor bien longtemps apres se practiqua, es Eglises ou il y avoit plus de simplicité, de rondeur et de mansuetude : Tesmoing Epiphane (3) Evesque de Salamine en Cypre, lequel s'excuse d'avoir ordonné un ancien au resort de l'Evesque de Ierusalem. Ioinct que la rigueur des persecutions, les chassoit quelques fois aux cavernes et deserts, ou il n'y avoit guerres de presse pour les preseances : ains estoient les jurisdictions souvent confonduës, ainsi que l'histoire ecclesiastique tesmoigne estre encor advenu bien trois cens ans apres, à la persecution des Arriens, sous l'Empereur Valens, un peu auparavant du concile de Constantinople. Tant y a, que du temps de la primitive Eglise *Antequam diaboli instinctu studia in religione fierent*, (ainsi qu'en parle S. Ierosme) *communi presbyterorum consilio Ecclesie gubernabantur*. Mais depuis que les Eglises estans creuës en

(1) Rom. 12. 10. — (2) 1. Cor. 14. 29. 30. — Act. 1. 14. 25. 26. et 6. 3. et 8. 14. 15. et 13. 3. et 15. 22. 32. et 20. 28. — Euseb. liv. 5. de l'histoire Ecclesiastique chap. 16. — (3) Voy l'epistre d'Epiphanius à Jean Evesque de Ierusalem, lequel prenoit à mal qu'il y avoit ordonné un diacre et ancien. Et l'epistre a este traduite en latin par S. Ierosme. Voy le deuxiesme tome des livres de Ierosme — Socrates en son histoire Ecclesiastique liv. 5. chap. 8. vers la fin.

nombre d'hommes, et en passions humaines, de jalouzie et d'ambition, *unusquisque quos baptisaverat, eos putabat suos esse, non Christi* : lors les uns furent eslevés pardessus les autres. Et pour arracher les semences de schismes et divisions, il fut trouvé nécessaire d'establiir un ordre aux pre-seances, ce que toutesfois fut faict avec telle moderation, que sur toutes choses on avoit esgard, à retrancher toute apparence de domination des uns sur les autres : car l'honneur de presider aux assemblées, de recueillir les suffrages, et de ratifier les elections faictes en presence de toute l'Eglise, par commun advis des Evesques et anciens, fut deferé à celui, qui estoit Evesque en la ville capitale ou metropolitaine de la province, lequel on appelloit pour ce regard *Metropolitain* ou *Evesque de la premiere ville*, ou quelque fois *le premier, le president, et le primat*, et lui fut donnée la charge de porter soing pour les affaires generalles de toute la province. Dont la raison estoit fondée non sur aucun droict divin, ains sur la commodité des resorts : à cause que (comme en parlent les Peres du concile) (1) de tous endroicts l'on abordoit à la ville Metropolitaine, pour affaires particulieres, non seulement en respect de la dignité de la ville, mais aussi pour l'autorité du magistrat et des sieges de judicature, qui ordinairement y residoient : de façon que tous differens, qui sourdoient, ou sur la vie, ou sur la doctrine des Evesques, et autres ministres ecclesiastiques, se decidoient en la province, sans que autres hors d'icelle province en prinssent cognoissance, ne fut que les Evesques de la province n'eussent peu s'accorder : auquel cas il leur estoit permis, d'y appeller aussi les Evesques de la

(1) Tu trouveras ces conciles au livre des canons des Apostres et conciles imprimé à Paris en grec l'an 1540. chez Conrad Neobarius imprimeur du Roy. Au concile d'Antioche, chap. 9. qui commence Τοὺς καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἐπισκόπους etc. pag. 18. Et au concile de Nicée can. 5. en ces mots καθόλου δὲ προῶντον ἔκρινεν, ὅτι εἰχωρίς γνώμης τοῦ μητροπολίτου etc. pag. 7. b en ces mots περαιτέρω δὲ μηδὲν πραττεῖν. — Au concile d'Antioche can. 9. en ces mots Διὰ τὸ ἐν τῇ μητροπόλει συνεῖχεν πάντας τοὺς τὰ πράγματα ἔχοντας, δοθεὶς καὶ τῇ Τιμῇ προηγῆσθαι αὐτὸν etc. pag. 18.



province voisine, pour y entendre par commun accord : mais si ceux de la province se trouvoient d'accord entre eux, leurs decisions et sentences sortoient plain effect : tellement qu'il n'estoit loisible aux parties, d'en appeller ou d'evoquer la cause ailleurs, ne fut à un synode general.

L'ordre doncques estoit tel (1), *que chasque Evesque*, c'est à dire, le premier d'entre les anciens en chascune ville, *portoit bien soing sur ce qui ressortoit aux villages, qui estoient du district de sa paroisse*, mais s'il estoit question d'eslire ou establir aucun Evesque, ancien ou diacre en l'une des villes de la province (2), il failloit que tous les Evesques de la province, ou pour le moins trois d'entre eux s'assemblassent, et que les autres ye nvoiasent leur agreation par lettres, et que l'approbation se fit par l'autorité du Metropolitain, sans lequel rien ne se pouvoit faire : comme au reciproque le metropolitain ne pouvoit rien faire en cela ny en autre chose de consequence, sans les advis et suffrages des Evesques de sa province (3).

De mesmes en usoit on aux censures, excommunications et depositions des Evesques, lesquelles se faisoient par commun advis des Evesques de la province, soubs l'autorité de leur metropolitain. Ainsi qu'est expressement porté par le concile de Nicée, ou cest ordre est établi en parolles formelles, et l'autorité de ces censures tellement ratifiée, qu'il est defendu aux Evesques des autres provinces, de recevoir ou soustenir ceux, qui par les Evesques d'une province ont esté déposés, condamnés ou excommuniés. Ce qui est derechef fort authentiquement ratifié au concile d'Antioche, par trois ou quatre expresses ordonnances (4).

(1) Au canon. 14. dud. concile d'Antioche pag. 19. — Au concile d'Antioche can. 10 et 14. Voy aussi le can. 3. *quis episcopus*. — (2) Au susd. can. 9. du concile d'Antioche § *ἕκαστον γὰρ ἐπίσκοπον ἐξουσίαν ἔχειν*. pag. 18. — (3) Au concile de Nicée can. 4 qui commence *ἐπίσκοπον προσήκει μάλιστα μὲν ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ κατισταῖσθαι* etc. Et au concile d'Antioche can. 16. qui commence *ἐπίσκοπον μὴ χειροτονεῖσθαι διχα συνόδου καὶ παρουσίας τοῦ ἐν τῇ μητροπόλει* etc. pag. 7 b. Voy aussi cy dessus Cyprian en ses epistres liv. 1. epistre 4. de Marthialis et Basilides. — (4) Aud. 9 can. du concile d'Antioche. pag. 18.

Par ou l'on voit (1) que ceste dignité de metropolitain, accompagnée de l'accord de ses Evesques, estoit tellement souveraine et inviolable, qu'elle foreclooit toute autre espee de monarchie : Et toutesfois elle se trouvoit estre purement de droict humain, et non pas d'aucun droict divin, concernant la conscience. Aussi le (2) decret du concile de Carthage, qui fut tenu bien longtemps apres (defendant en termes formels, *que l'Evesque du premier siege n'ait à se nommer Prince des Evesques, ne souverain Evesque, ne d'autre nom semblable, ains seulement et simplement Evesque du premier siege*) monstre tresevidement que leur intention n'estoit pas, de tirer ces prerogatives de metropolitains, sur le respect d'aucune autorité ou puissance de personnes, ains seulement sur le regard des lieux, ou les commodités des resorts et des sieges de judicature s'adonnaient.

Mais il est advenu par succession de temps, que ceste distinction des sieges, qui estoit ordonnée pour maintenir egalité entre les Evesques, et pour eviter brigues de domination des uns sur les autres, a tout au contraire de l'intention des anciens Peres, servi d'escalier à la domination que l'on pretendoit d'eviter, non pas en soy, mais par accident : à cause que l'ambition des hommes s'accroissant de jour à autre, et les brigues (que Gregoire Nazianzen (3) de son temps à bon droict nomme *meschante et tyrannique, et toutesfois victorieuse forme d'election*) gaignans le dessus, l'ordonnance de l'egalité

(1) Au concile de Nicée can. 3, qui commence *περι τῶν ἀκραιωνητων γενομένων* pag. 7 b. — Aud. can. 3. en ces mots : *Τοὺς ὑπ' ἑτέρων ἀπο βληθέντας ὑπ' ἑτέρων μὴ προσιεσθαι* pag. 7. b. — Au concile d'Antioche can. 4. qui commence *εἴ τις ἐπίσκοπος ὑπὸ συνόδου*, en ces parolles : *μηδέτι ἐξον εἶναι αὐτῷ, μηδὲν ἑτέρᾳ συνόδῳ. Εἰπὶ δὲ ἀποκατάστασις, μὴτ' ἀπολογίᾳ χωρὺν ἔχειν.* Et est raporté au droict can. can. *Si quis Episcopus damnatus quæst.* 4 Item, au can. 9. qui commence *Τοὺς καθ' ἑπαγγελίαν ἐπαρχίαν.* Item, au can. 14 qui commence *εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπὶ τισὶν ἐγκλήματι κρινόντο.* Et au can. 15. qui commence *εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπὶ τισὶν ἐγκλήματι κατηγορηθῆς.* etc. pag. 18. a. b. et 19. — (2) Can. *Primæ sedis* aux decrets dist. 99. et au liv. des conciles tom. 1. au concile d'Afrique, feuillet 503. 1. — (3) Gregoire Nazianzen en la louange d'Athanase *κατὰ τὸν ὑπεριον νικησαντα τὸν πᾶν θανάτου καὶ τὸν πᾶν θανάτου.*

des personnes, ne peut avoir assés de force pour reprimer et esteindre les contentions de preëminences, que l'inegalité des sieges apportoit quant et soy. Estant impossible que les Evesques des premieres et principales villes, se sentans respectés par dessus les autres, ne fussent quand et quand poinctillés du desir de se rendre maistres, et usurper jurisdiction par dessus ceux, qui estoient en moindre degré d'honneur qu'eux.

De là est advenu, que la ville de Rome, qui estoit la premiere et plus puissante du monde, pour estre la residence de ce grand empire, se trouvant en toutes sortes honorée par dessus les autres, sans grande difficulté gagna la reputation, d'avoir aussi esté le siege ordinaire des premiers Apostres S. Pierre et S. Paul, encor que l'on n'en eut aucun tesmoignage ne preuve authentique, quand à S. Pierre : laquelle reputation se trouvant accompagnée de l'esblouissante splendeur et magnificence de la ville, accreut grandement la dignité des Evesques (qui y residoient) par dessus les autres. Veu mesmes que saint Augustin (1), ou l'auteur des questions sur le vieil et nouveau testament, escrit, *que les prestres et les diacres de Rome, sont estimés plus honorables, que ceux des autres Eglises : à cause de la magnificence d'icelle ville, laquelle semble estre le chef de toutes les autres.* De la mesme source est aussi procedé, que les sieges d'Alexandrie en Egypte, et d'Antioche en Syrie monterent bien tost en grandeur d'autorité extraordinaire : de tant plus que l'on sçavoit, que les premiers Apostres avoient enseigné l'Euangile en ces villes là, pour estre les plus fréquentées, et que volontiers on y établissoit des Evesques ou Pasteurs, que l'on trouvoit estre doués de plus grande dextérité, tant pour enseigner la vraie doctrine, que pour convaincre les erreurs et impostures des ennemis de l'Euangile. Et c'estoit à eux, que les autres Eglises en toutes occurrences difficiles, prenoient leur recours et adresse : ainsi que nous voions, que du temps des Apostres l'on practiquoit à l'endroit

(1) Augustin es questions sur le vieil et nouveau Testament. quest. 101.

de la ville de Jerusalem, ou l'Apostre Jacques estoit ordonné pour y tenir sa residence ordinaire à cest effect, cependant que les autres Apostres alloient de costé et d'autre, pour prescher à toutes nations. Et cela mesmes estoit l'occasion pourquoi en ces villes principales, on convoquoit ordinairement les assemblées et synodes, sur la vuidange des difficultés extraordinaires qui s'offroient, dont il advint, que ces sieges là servoient comme de patrons ou reigles, ou (ainsi qu'en parlent les anciens grecqs) des *προτυπῆρια*, c'est à dire *escolles*, et de la doctrine et de la forme du gouvernement ecclesiastique aux autres plus petites Eglises.

Mais comme cela commençoit à estre tiré en consequence, au prejudice de la puissance et jurisdiction ordinaire des autres metropolitains : Entant que ces grandes villes abusoient de ceste prerogative, pour s'assubjettir les petites, on taschea par plusieurs fois et par diverses ordonnances de synodes à remettre l'égalité, pour conserver à un chascun son droit, avecques fort expresses defenses *que l'un n'usurpast rien sur l'autre* (1) : mais il estoit impossible, de reduire ces grandes villes au petit pied des autres. Et à ceste occasion il failloit leur prescrire leurs bornes, quoi que plus grandes, que la raison de l'égalité ne portoit, entre lesquelles leur autorité se tiendrait enserrée : ainsi qu'appert par l'ordonnance tres-expressse du concile de Nicée (2), ou l'autorité du gouvernement de la ville d'Alexandrie, est limitée entre les bornes de la ville d'Egypte, de la Lybie et de Pentapole, et celle de Rome, entre les limites des villes suburbiques, comme recite Ruffin (3), qui vescu quelque quarante ou cinquante ans apres ce concile, avec ordon-

(1) De ceste ordonnance il y a une infinité de decrets et anciens conciles. Au concile de Nicée can. 5. et 6. Au concile d'Antioche can. 9. 10. et expressement au can. 22. qui commence *ἐπισκοπον μὴ ἐπιβαίνειν ἄλλοτρια πολεῖ τῇ μὴ ὑποκειμένη αὐτῷ*. etc. Et au can. 16. qui commence *εἴ τις ἐπίσκοπος χολάζων*. etc. Et 21. qui commence *ἐπίσκοπον ἀποπαροικίας ἐτέρης* etc. Et au concile de Calchedoine. can. 2. 5. et 6. Et au concile de Constantinople can. 2. et en celuy d'Ephese can. 7. et en plusieurs autres qui ont suivi depuis. — (2) Au concile de Nicée can. 6. — (3) Ruffin au 1. liv. de son histoire. chap. 6.

nance que pareil ordre seroit observé en Antioche et ailleurs.

En quoi il semble que l'on prenoit consideration sur les juridictions ordinaires des Juges ou Preteurs : suivant le decret du concile d'Antioche, que nous avons allegué cy dessus. Et comme bien tost apres la ville de Constantinople (qui s'appelloit pour lors Bisantium) fut non seulement bastie comme de nouveau, mais eslevée en tel ranc d'honneur, que pour la commodité du sit, et pour la necessité des guerres, qui s'esleverent en Orient contre l'Empire, le siege ordinaire de l'Empereur y fut transporté (à l'occasion de quoi elle commença à venir en competence de grandeur et puissance terrienne avec celle de Rome) il advint qu'elle fut aussi eslevée au premier ranc d'honneur en choses ecclesiastiques apres Rome, comme estant une nouvelle Rome, ainsi qu'en parolles expresses porte le decret du concile general qui y fut assemblé (1). Combien que cependant l'on taschea tant que faire se pouvoit, de maintenir aux autres moindres Eglises le droict, qui de toute ancienneté leur avoit competé, tant en l'election des Evesques, qu'es autres juridictions ecclesiastiques : ainsi qu'avoit esté ordonné aud. concile d'Antioche (2), ou fut expressement specifié, *que nul Evesque ne pourroit passer aux places d'autrui, pour y ordonner Evesques ou Diacres sans congé et adveu expres de l'Evesque du lieu, soubs peine de nullité de l'election, et de l'imposition des mains.* Et pource que durant les persecutions de l'Empereur Valens, qui estoit Arrien, ceste ordonnance, comme nous avons des-jà touché, avoit esté souvent violée, tellement que les districts des juridictions n'estoient observés, faisant chacun du mieux qu'il pouvoit, selon les commodités du temps et des

(1) Chap. 3. dud. concile de Constantinople διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν νικην Ρωμην. pag. 25. b. Socrates en son histoire ecclesiastique liv. 3. chap. 8. — (2) Au concile d'Antioche chap. 22. qui commence ἐπισκοπὸν μὴ ἐπιβαίνειν. pag. 20. et au chap. 9. 10. et 13. pag. 18 et 19. — Socrates en son hist. ecclesiast. liv. 3. chap. 8. en ces parolles διανειμάμενος τὰς Ἐπαρχίας ὥστε τοὺς ὑπὲρ διοικησὶν Ἐπισκόπους ταῖς ὑπεροριαῖς Ἑλλησιαῖς μὴ ὑπερβαίνειν. Τοῦτο γὰρ πρότερον διὰ τοὺς διωγμούς ἐγένετο ἁδιαφόρως.



lieux, elle fut derechef renouvelée au concile de Constantinople (1), en ces parolles formelles : *Que les Evesques n'aient à passer les limites de leurs Eglises, n'y à confondre les juridictions : mais que selon les anciens canons, l'Evesque d'Alexandrie aye seulement à gouverner ce qui est en Egypte. Et les Evesques d'Orient (c'est à dire de la Syrie) ce qui est en Orient, sans plus. Et que suivant les canons ordonnés au concile de Nicée, l'on conserve les honneurs et prerogatives deus à l'Eglise d'Antioche. Et que pareillement les Evesques des dioceses d'Asie, conduisent les affaires d'Asie seulement : Et ceux de Ponte, celles de Ponte, sans plus : Et ceux de Thrace, les affaires de Thrace, sans qu'aucun Evesque puisse outrepasser sa diocese, soit au regard des elections, ou d'autres affaires concernantes la conduite Ecclesiastique. Mais que l'on observe touchant les dioceses de chascune province, ce qu'en a esté déterminé au concile de Nicée. Et la mesme ordonnance fut autrefois reïterée aux conciles de Sardes, et aux deuxiesme et troisieme de Carthage (2), ou est dit que nul Evesque ne pourroit usurper sur les ouailles de son compagnon ou voisin, sur peine de nullité. Ce qu'a aussi solennellement et par effect esté maintenu au premier concile d'Ephese (3) : Car comme les Evesques de Cypre avoient rapporté, que celui d'Antioche (qui estoit la mere et cheville de toutes les Eglises d'Orient, tellement que S. Chrysostome (4) lui donne en ce regard le premier ranc d'honneur, mesmes par-dessus Rome) taschoit d'empieter sur l'election des Evesques en Cypre, il y fut par commun consentement (comme sur une chose, qui concernoit la liberté de tous en general, ainsi que portent les parolles du concile) advisé et resolu qu'ils s'en*

(1) Au concile de Constantinople can. 2. en grecq. page 25. et aux decrets chap. *Eptscopi* 9. *quest.* 2. et au premier tome des conciles au concile de Constantinople chap. 2. pag. 411. a. de l'imprimerie de Jean Quentel à Coulogne 1551. — (2) *Canon. Si quis presbiter.* can. Si sorte. 11. *quest.* 3. et au decret de Yvon liv. 3. *can. placuit.* 7. *quest.* 1. — (3) Au concile d'Ephese can. 7. qui s'intitule *Ἐν τῇ τῆς αὐτῆς ἀγίας συνόδου ἐκπράξει εὐσεως γενομένης αὐτῇ, παρὰ τῶν κυπρίων Ἐπισκόπων.* pag. 28. et 29 b. — (4) Chrysostome en sa 3. et 17. homilie au peuple d'Antioche.



*deporteroient comme d'usurpation illegitime. Et que ceux de Cypre choisiroient et establiroient eux-mesmes leurs Evesques, et cest ordre s'observeroit en toutes autres provinces, suivant les anciennes ordonnances : afin que sous ombre d'ordre ecclesiastique (dit le texte) l'orgueil et l'ambition d'honneur et de puissance mondaine, ne vienne à se fourrer es Eglises, et que par ce moyen elles soient privées de la liberté, que le Seigneur Iesus Christ leur a acquise par son sang, avec expresse ordonnance, que de là en avant à chascune province son droict seroit gardé entier et inviolable, et que si l'on en usoit autrement, il seroit tenu pour nul et invalide. A l'occasion de quoi aussi nous lisons, qu'au concile de Calchedoine quelque Evesque fut accusé, d'avoir usurpé sur son voisin. Et ce fut aussi le plus grand et le plus apparent pretexte, que les ennemis d'Athanase prindrent, pour le charger envers l'Empereur Constance, apres qu'il l'eut restabli en son Evesché d'Alexandrie, de ce qu'en passant, il avoit ordonné Evesques aux paroisses d'autrui, nonobstant qu'elles ressortissent sous le Patriarchat d'Alexandrie (1).*

Et longtemps apres a esté encor ordonné au concile de Tours (2), *que quiconque violeroit ceste ordonnance, seroit puni par deposition.* Beda (3) escrit de mesmes, touchant un concile tenu en Angleterre, sous le regne du Roy Egfred, environ l'an six cens soixante dix.

Mais tout ainsi qu'aux toiles d'araignes les petites mouches y sont prinses, et les oiseaux passent à travers, et les rompent, ainsi n'ont peu ces ordonnances brider les sieges ecclesiastiques des grandes et puissantes villes, qu'avec le temps, ils ne les aient outrepassé, et establi leur autorité et domination par dessus les autres.

Car en ce mesme concile de Calchedoine, que nous venons d'alleguer, le susd. decret du concile de Constantinople, au

(1) Socrates en son hist. Ecclesiastique liv. 2. chap. 24. et 26. — (2) Can. 14. 15 au concile de Tours. Voy le 2. tom. des conciles. pag. b. 20. a. — (3) Beda au liv. 4. chap. 5.

regard de la prerogative d'honneur de l'Evesque du d. lieu, y fut bien leu tout au long, et ratifié par ces mots (1). *Que tout ainsi que nos peres ont avec juste raison attribué à l'ancienne Rome, la prerogative d'honneur, à cause et pour le respect, que ceste ville tenoit l'Empire (notés bien ces mots) aussi pareillement les cent cinquante Evesques presentement assembles, risans au mesme but, ont decretée et attribuée egalle preëminence ou prerogative d'honneur au tres-sainct Siege de la nouvelle Rome. Estimans avec grande raison, que une ville qui est egallement honorée du Siege de l'Empire et du Senat, doive aussi à bon droict jouir d'egalle prerogative d'honneur, comme faict l'ancienne ville imperialle de Rome, au regard des affaires ecclesiastiques, et estre la seconde en degré apres icelle.*

Mais cependant, quand à ce que concernoit la puissance des Eglises, aux elections des Evesques, et en leur jurisdiction, l'ancienne ordonnance fut manifestement violée : d'autant que le siege de Constantinople, non seulement usurpa l'autorité des petites villes alentour d'elle, mais se fit aussi par arrest de ce mesme concile adjuder les provinces d'Asie, de Ponte et de Thrace, contre toutes les anciennes ordonnances, et quand et quand envahit le droict des elections des Evesques : si bien que ceste prerogative d'honneur fut changée en pure jurisdiction, et puissance de commander.

Et ce fut là le principal eguillon, qui pointilla l'Evesque de Rome de telle jalousie, que de là en avant, il banda les nerfs de son entendement, pour en quelque façon surpasser son competeur, non seulement en honneur, mais aussi en autorité de jurisdiction.

Vray est que des-jà longtemps auparavant, ses predecesseurs avoient espié à chasque fois diverses occasions, pour se rendre arbitres des differens des autres, sous ombre que

(1) Au concile de Calchedonie can. 28 qui commence πανταρχεῖ τοῖς τῶν ἀρχιδυν. pag. 33.

ceste ville estoit comme l'escolle *ἐκπαιδευτήριον* des Apostres, ou saint Pierre et S. Paul avoient plantée la doctrine de l'Evangile.

Car des-ja du temps d'Irenée (1), Victor Evesque de Rome avoit tasché, d'assubjectir les Evesques d'Orient à ses loix et ordonnances, sur le different de l'observation du jour de Pasques, voulant excommunier ceux qui n'estoient de son advis, et eut suscité un tresdangereux schisme en l'Eglise, si la prudence et moderation dud. Irenée, et l'autorité des Eglises Orientales, qui s'opposèrent vigoreusement à ses usurpations, n'y eut remedié. Et du temps de S. Cyprien (2), Cornille s'estoit efforcé de retracter une cause, qui avoit esté jugée par les Evesques d'Afrique, contre un meschant garnement nommé *Felicissimus* Novatien, lequel ils avoient condamné et excommunié avec son compagnon *Fortunatus* un Evesque supposé. Et comme ces galands eussent prins l'Evesque de Rome à garent, lequel estoit bien aise de s'en mesler, pour acroitre son autorité, les Peres et Evesques d'Afrique, et notamment Cyprian (3) s'y opposèrent formellement, et lui remonstrerent, qu'il ne devoit se mesler, de retracter une sentence donnée par juges competens, et qui avoient autorité de ce faire, aussi bien que l'Evesque de Rome en son district : tellement qu'il faillit à son entreprinse.

Mais comme j'ay dict, depuis led. concile de Calchedoine, les successeurs du siege Romain commencerent à lever le masque, et descouvrir à jour leurs intentions, ne voulans estre reputés moindres en autorité de ceux, que le concile mesme avoit jugé estre seconds apres eux, et ne furent un

(1) Voy l'epistre des Evesques d'Orient escrete à l'Evesque de Rome en l'histoire Ecclesiastique de Sozomenus livre 2. chap. 8.— L'histoire Ecclesiastique d'Eusebe liv. 5. chap. 25 et 26.— (2) Cyprien en son histoire 3. à Cornille Evesque de Rome.— (3) En la susd. epistre en ces parolles. *Nam cum statutum sit omnibus nobis, et æquum sit pariter et justum, ut unusquisque causa illi audiat ubi est crimen admissum, et singulis pastoribus portio gregis sic ascripta quam regat unusquisque et gubernet. etc. oportet utique eos quibus præsumus non circumcursare etc.*

brin paresseux, à empoigner l'occasion qui se presentoit en leur faveur : asçavoir de ce que les Princes (auxquels eux qui estoient opprimés avoient recours) deferoient ordinairement la cognoissance des causes ecclesiastiques, aux Evesques qui estoient en credit et l'autorité. Qu'ainsi soit, S. Augustin nous en faict foy en l'exemple qu'il nous recite en ses epistres, et est fort remarquable, pour esclarcir ceste matiere.

Du temps de l'Empereur Constantin, l'Evesque de Charthage nommé *Cecilian*, se trouvant opprimé par les calomnies des Donatistes, et condamné par sentence de soixante et dix Evesques assemblés à Cirthe, qui le deposèrent de sa charge, et lui substituerent un nommé *Maiorinus*, voulut s'aider du remede de justice, par l'autorité de l'Empereur : là dessus ses accusateurs passent avec lui la mer, et supplient sa Majesté d'y ordonner juges competens et non suspects, l'Empereur y depute *Melchiades Evesque de Rome*, et un autre nommé *Marc*, leur commandant expressement, par ses lettres, desquels Eusebe (1) en son histoire recite le double de mot à mot,) qu'ils aient à prendre trois autres qu'il leur envoie et donne pour adjoincts et collegues, nommés *Retecius*, *Maternus* et *Marinus*, et qu'en leur presence ils facent comparoitre led. *Cecilianus*, avec dix de ses accusateurs et dix autres qu'il voudra choisir pour son assistance, pour les ouïr : Et aiant prins bonne et diligente cognoissance de cause, qu'ils en jugent selon droict et justice, pour lequel effect il leur met en main les informations qu'on lui en avoit des-ja dressées (2). Ces juges ainsi delegués, prononcent *Cecilian* innocent, et le restablissent en son Evesché, mais les accusateurs malcontents, insistent envers l'Empereur, qu'il face revoir le proces : l'Empereur les gratifie, et leur donne autres des-ja assemblés par son commandement en la ville d'Arles pour juges : escrivant

(1) Eusebe au 10. liv. de son histoire Ecclesiastique. — (2) Augustin recite ceste histoire et la traite amplement en l'epistre 162, escrete à *Glorius Eleusius Grammaticus* et autres.

à Chrestus Evesque de Syracuse en Sycile (1), de s'y trouver, et assister au jugement, et lui commandant de tenir la main, à ce que tout y aille par bon ordre, et aux parties de s'y trouver en personne. Ceux-cy jugent autrefois Cecilian innocent, se conformans à la sentence de l'Evesque de Rome : les accusateurs se plaignent autant qu'auparavant, et disent, que ces Evesques, et notamment l'Evesque de Rome, ne devoient avoir usurpé la judicature d'une cause, qui avoit des-ja une fois esté jugée par les Evesques d'Afrique : l'Empereur est contraint de prendre la cause lui-mesme en main, et s'en estant bien informé, rend sentence conforme aux deux susd. Or les accusateurs, et apres leur decès leurs complices et sectateurs, ne cessent encor de s'en plaindre. Là dessus S. Augustin(2) leur remonstre, qu'ils ont tort : car sur ce qu'ils disent, que l'affaire estant ecclesiastique, ne se devoit terminer par un juge seculier, il respond, que la faulte est procedée d'eux, à cause qu'ils n'ont voulu acquiescer à la sentence des premiers Evesques, auxquels l'Empereur en avoit remis la cognoissance, et maintient que c'est à l'Empereur de le faire, puis que c'est lui qui en doibt rendre compte à Dieu : de tant plus qu'eux mesmes l'en on faict juge et arbitre. Et sur ce qu'ils alleguent, que Melchiades ne se devoit usurper la cognoissance d'un faict, qui des-ja avoit passé par le bureau des Evesques d'une autre province, il respond non pas, que comme Pape ou Evesque universel de toute l'Eglise il le pouvoit faire de droict, mais que nullement il ne se l'est usurpé : d'autant que l'Empereur en estant requis mesme par eux, a ordonné juges, qui ont jugé ensemble avec lui, selon ce qu'ils pensoient estre juste. Et que neantmoins Sa Majesté entendant qu'ils se plaignoient de leur sentence, n'en a pas encore

(1) Ces lettres de l'Empereur à Chrestus sont aussi recitées par led. Eusebe aud. lieu. — (2) En ces parolles. *An forte non debuit Romanæ Ecclesiæ Melchiades Episcopus cum collegis transmarinis Episcopis, illud sibi usurpare judicium, etc. Quidquid nec ipse usurparit : rogatus quippe Imperator judices misit Episcopos, qui cum eo sederent, et de tota illa causa quod justum videretur, statuerent.*



voulu lui-mesme estre juge : ains y a ordonné d'autres Evesques pour juges en la ville d'Arles, ores qu'il ne fut pas de besoing, jusques à ce que finalement, ils l'ont comme contraint de prendre lui-mesme la cause en main (1).

Par cest exemple l'on voit manifestement, que l'autorité de juger les causes des autres provinces, ne competoit pas à Evesque de Rome, sinon entant qu'elle lui estoit deferée par commandement special de l'Empereur, et non plus à lui qu'à ses collegues. Et que apres sa sentence prononcée, l'Empereur pouvoit encor donner autres juges, et finalement prendre lui-mesme la cognoissance des causes en main.

Ce qu'appert aussi par l'histoire ecclesiastique de Theodore le Lecteur, en ce qu'il escrit de l'autorité et pouvoir, que Marcianus et Pulcheria donnerent à Leon Evesque de Rome. Item par l'histoire ecclesiastique de Theodoret (2), monstrant que sur les accusations qui furent dressées contre Athanase, l'Empereur Constantin print lui-mesme la cognoissance de ce qui concernoit l'estat, et la conspiration dont on l'accusoit, et le restitua en sa charge, lui rendant tesmoignage qu'il estoit un vray homme de Dieu. Et depuis touchant ce que concernoit les accusations, dressées sur la vie et comportemens, il en commit la cognoissance et jugement aux Evesques, qu'il feit assembler en Cesarée ville de Palestine, et depuis en Tyrus, ou il escrivit lui-mesme aux Evesques y assemblés, y envoyant commissaires de sa part, pour moderer leurs actions, et leur commanda de quitter toutes passions, et juger la cause en rondeur et sincerité, mais sur tout de tendre à paix et union : et finalement estant vaincu des importunes calomnies des accusateurs, il confina Athanase en la ville de Treves, dont encor devant sa mort il le rappella, et ordonna de le renvoyer en son Eglise (3). De sorte qu'il appert clairement, qu'encor que les Princes de ce temps là, commissent volontiers la cognois-

(1) En ces parolles : *Dedit illud Arelatense judicium, aliorum scilicet Episcoporum, non quia jam necesse erat. etc.* — (2) Theodoret. en son histoire Ecclesiastique liv. 1. chap. 26. 27. — (3) Theodoret. liv. 1. chap. 29. — Liv. 1. chap. 31.



sance et le jugement des causes ecclesiastiques aux Evesques, et conducteurs des Eglises (ainsi que font encor aujourd'hui plusieurs Princes et Potentats en la Chrestienté) si est ce qu'ils ne quitterent pour cela leur droict et preëminence, ou de juger eux mesmes de ces causes, quand le cas y escherroit, ou d'y commettre tels que bon leur sembloit, et leur donner pouvoir limité, selon qu'ils trouvoient convenir, sans que les Evesques de leur propre autorité peussent attirer à eux aucune jurisdiction de ceux, qui n'estoient de leur Eglise. Combien que ceste mesme servit de pont à l'ambition des Evesques de Rome, pour petit à petit passer à ceste souveraineté de jurisdiction, que depuis ils ont usurpé : à cause que les Princes, pour l'exécution de semblables commissions, choisissoient volontiers les plus habilles, et qui avoient le plus d'autorité, mesmes s'ils n'estoient guerres esloignés d'eux, ainsi qu'ordinairement n'estoient les Evesques de Rome. Qui ne faillirent d'embrasser semblables occasions à toutes mains. A quoi l'insolence et injustice des Arriens leur presenta journellement nouvelle estoife : à cause qu'ils harassoient tellement les bons et fidelles pasteurs de l'Eglise, par leurs calomnies et faux blasmes, qu'ils les rendirent odieux mesmes aux orthodoxes et gens de bien, et les contraignirent de s'absenter de leurs Eglises, pour chercher quelque support à leur innocence envers les occidentaux, n'en trouvant aucun en Orient. Et de faict, combien qu'après la mort de Constantin le grand, l'Empire estant reparty entre les trois fils Constantin, Constance et Constant, desquels Constance devint Arrien, l'aisné Constantin eut prins la cause d'Athanase en main, le renvoyant en Alexandrie à son Eglise, et leur commandant d'autorité de le recevoir : si bien que de tout le peuple il fut accepté et recogneu pour pasteur de l'Eglise, si est ce que bien tost après, Constance qui estoit devenu Arrien, prestant l'oreille à ses malvueillans et accusateurs, le print en haine, et resolut de l'en dechasser. Cela lui donna occasion de se retirer en occident, ou l'Empereur Constantin commandoit. Et là dessus Eusebe et les autres ses en-

nemis envoierent par escrit leurs accusations dressées contre lui, entre les mains de Jules Evesque de Rome (1) : lequel ne voulant laisser eschapper une si belle occasion, les adjourna de comparoitre devant lui, et quand et quand manda Athanase de venir à Rome. Mais les accusateurs ne comparurent pas, Athanase se vint rendre entre les mains de l'Empereur Constant, ayant son frere Constantin esté tué en une embuscade, et lui demanda justice, lui remontrant l'iniquité et insolence de ses accusateurs (lequel à l'exemple de son pere, deferant volontiers à l'Evesque de Rome, non seulement la charge des informations, mais aussi la cognoissance de ces causes ecclesiastiques, pour estre lui-mesme trop empesché aux guerres, qu'il avoit sur les bras, ne faillit d'emprendre leur protection ce que donna occasion à Jules Evesque de Rome, appuié sur l'autorité de son Prince, duquel il possedoit l'oreille, partie pource qu'il cognoissoit le tort que l'on faisoit à ces bons personnages, partie pource que cela lui pouvoit servir d'eschelle, pour monter à une souveraine jurisdiction, pardessus les autres Eglises : qui estoit le but auquel il tendoit).

Et cependant, ensemble avec Athanase se trouverent à Rome, Paul Evesque de Constantinople, Lucius de Adrianople, Asclepas de Gaze et Marcelle d'Ancyre, tous dechassés de leurs Eglises par prejudés et sentences, ou des Arriens, ou de ceux qui les favorisoient. Le Pape voyant leur innocence, fut bien aise de s'en rendre arbitre et juge, et donna sentence en leur faveur, pour les redintegrer en leurs charges, et en escrivit lettres à cheval aux Evesques d'Orient, les reprenant, de ce que si precipitamment et temerairement ils les avoient dechassés, et leur commandant d'envoier quelques uns à Rome en leur nom, pour s'en purger.

Mais ces Evesques prenans ceste façon de proceder au point d'honneur (2), s'assemblerent unanimement en Antioche, et lui

(1) Theodoret. liv. 2. chap. 4.— (2) Socrates en son histoire Ecclesiastique liv. 2. chap. 15 et Sozomen. en son liv. 3. chap. 8.

rescrivirent avec grand desdaing, qu'il ne lui appartenoit pas, de leur prescrire quand ils devoient recevoir ou dechasser quelcun, non plus qu'eux ne s'estoient meslés de ses affaires, lors qu'il avoit dechassé Novatus de son Eglise, sans les y appeller, et qu'il se meslast dorenavant de ses affaires, : d'autant qu'ils ne lui devoient rien : le menassans mesme d'excommunication, s'il poursuivoit ce train là.

Vrai est que là dessus, led. Iules les chargeoit, qu'ils s'estoient assemblés seulement pour soubz main introduire l'Arrianisme, contre les resolutions prises au concile de Nicée : et que d'abondant leur assemblée estoit illegitime, à cause qu'ils ne l'y avoient pas appelé, allegant qu'autrefois ordonnance avoit esté faicte, que les decrets qui se feroient au descen et contre le gré de l'Evesque de Rome, seroient de nulle valeur : (car il tournoit au point d'autorité, ce qu'avoit esté decreté pour le maintenement de l'union) Mais il ne fit aucune mention de sa primauté, et n'allegua nullement, que l'Eglise Romaine deut avoir droict de souveraineté pardessus les autres : au contraire, voiant que sa pretenduë autorité ne pouvoit garentir Athanase en son Eglise d'Alexandrie, il le remanda pour venir à Rome (1) : Bien leur reïtera il son premier commandement, de restablir les Evesques dechassés ; mais ils n'en tindrent compte. De sorte que le bon Evesque fut contraint, de remettre entierement le faict à l'Empereur Constant, lequel voiant que cecy tendoit à un manifeste schisme, persuada son frere Constance, partie par douceur, partie par menasses, d'entendre à un general accord. Et par commun advis ils feirent convoquer un concile à Sardique ville de Selavonie, ou les Evesques se devoient trouver de part et d'autre.

Mais comme ceux d'Orient estans venus jusques à Philippopoles en Thrace : ne voulurent passer outre, si premierement la sentence qu'ils avoient prononcée contre les Evesques depo-

(1) Sozomen. livre 3. chap. 10.

sés, ne fut tenuë pour valable, au moins par provision, jusqu'à ce que par commun advis de concile, autrement en auroit esté ordonné, sans permettre que l'on y admit lesd. Evesques, allegans l'ancienne ordonnance, qui avoit tousiours esté observée en l'Eglise, et ratifiée au concile de Nicée (1) : *Que ceux qui estoient condamnés par sentence d'une province, ne pouvoient estre reçeus en une autre* (à quoi ceux d'occident ne voulurent entendre) Tous lesd. Evesques d'Orient prononcèrent d'un commun accord, sentence de condamnation contre l'Evesque Iules, et tous ses adherans (2) : entre lesquels estoit Hosius Evesque de Cordouë, et Gaudence Evesque de Sardique, et les prononcèrent descheus de leurs dignités et charges, comme infracteurs des ordonnances du concile de Nicée, et usurpateurs d'une autorité, qui nullement ne leur appartenoit : et là dessus se retirèrent chez eux. Ccey fut cause de division et de grands inconveniens : Car ceux d'occident et nommement Hosius et Gaudence, se sentans piqués, et faisans leur proufit de ceste absence des orientaux, passerent outre à leur concile, et ajans prononcé sentence en faveur desd. Evesques dechassés, feirent une ordonnance contraire à celle de Nicée (3), asçavoir *que de là en avant, tous Evesques qui se plaindroient d'estre dechassés à tort de leur Eglise, pourroient estre reçeus es autres Eglises, jusques à ce qu'ils se seroient purgés* : Et sur ceste occasion adjugerent à l'Evesque de Rome, droict et pouvoir de retracter semblables causes, et de donner nouveaux juges, ou d'en attirer la cognoissance par devers son siege. Ce qu'ils ordonnerent toutesfois comme chose nouvelle, et laquelle on lui ottroioit de grace, pour la nécessité du temps, sans faire mention, que telle autorité lui fut escheute de droict divin.

Aussi en l'Epistre, par laquelle ils publient leur sentence à tous les Evesques de la Chrestienté, ils ne recognoissent l'Evesque de Rome pour autre, que pour leur compagnon, le nom-

(1) Au can. 5. du concile de Nicée qui commence *περι τῶν ἁπολυγνητῶν*. — (2) Zozomen. livre 2. chap. 11. — (3) Au concile de Sardique chap. 18.

mans par diverses fois leur *τὸ ἀλλοτρίον*, c. *compagnon en service*, du mesme nom qu'ils donnent à tous autres Evesques en ceste mesme epistre. Et de faict led. Osius, qui auparavant avoit beaucoup souffert pour la vraie religion, et estoit en grand credit, mais à la fin estant fort aagé et riche, et craignant de souffrir exil et perte de biens, se dedit et soubsigna la confession des Arriens, se rendant ridicule et contemptible aux Eglises, par ses resveries (1). Et finalement voulant prononcer sentence de bannissement contre un Gregoire Evesque d'Elibere ou de Granade, qui en appella à Iesus Christ, fut soudainement frappé de la main de Dieu, et en tordant hideusement le col et la bouche, tomba devant tous par terre, et mourut : estoit celui qui mena le bal en ce concile, et prononça ce decret en termes formels : *ascavoir : Qu'il ne soit loisible à aucun Evesque, aiant different avec un autre Evesque, de prendre juges au dehors de la province : mais si celui qui est condamné par les juges de sa province, estime avoir bonne cause, et veut que la sentence soit renouvelée, honorons (dit-il) si bon vous semble par charité, la memoire de l'Apostre saint Pierre, et que lettres soient escrites à Jules Evesque de Rome, à celle fin que s'il lui semble bon, il ordonne juges de la province voisine : et à cela Gaudentius adjouste : Que la necessité requiert, que si cest Evesque se trouvant déposé par ces juges delegués de la province voisine, veut encor se justifier, l'on ne pourra lui subroguer autre en sa place, jusqu'à ce que l'Evesque de Rome en ait déclaré sa sentence.* Et voicy la premiere ordonnance synodale, par laquelle les appellations des causes furent deferées à l'Evesque de Rome, au manifeste prejudice des parties, et de toutes les autres Eglises.

Dont il advint aussi, que ce decret, et mesmes tout le con-

(1) Socrates en l'histoire Ecclesiast. livre 2. chap. 31. Isidore au liv. *de viris illustribus*. Voy l'epistre liminaire du concile de Sardique au premier tome des conciles, fueil. 328. Et Jean Vassæus en la chronique d'Espagne en l'an 334. 335 et suivans.



cile fut mesprisé, et tenu pour nul, comme aiant esté assemblé par factions et sans ouïr parties : voire tellement que les Evesques d'Orient poursuivirent du depuis l'exécution de leur premiere sentence, contre les Evesques dechassés beaucoup plus rigoureusement, qu'ils n'avoient faict auparavant. Car combien que l'Empereur Constant induisit son frere Constance par menasses, qu'il lui feit de lui faire la guerre, à ensuivre et agreër les ordonnances dud. concile, et à rappeler Athanase, et les autres Evesques bannis à la function de leurs charges, si est ce qu'avant que cela peut sortir son plein effect, led. Constant estant tué par le tyran Magnence, et l'entiere administration de l'Empire tombée entre les mains de Constance son frere, lesd. ordonnances furent derechef annullées, et led. Constance descouvrant à jour ce qu'il avoit jusques ores couvé dedans l'estomacq, en faveur des Arriens, usa de toutes sortes de cruautés et tyrannies contre les orthodoxes, jusques à faire cruellement mourir lesd. Evesques restablis, autant qu'il en peut attrapper(1). Et apres quelque temps, voiant qu'au concile d'Arimine qu'il avoit faict assembler tout expres à ceste fin, il ne peut venir à bout de ses desseings, il s'en alla lui mesmes à Rome, et feit déposer et bannir l'Evesque Liborius, qui avoit succédé à Iules. Combien qu'au bout de deux ans il fut rappellé, pour avoir fleschi et renié la vraie doctrine, combien qu'aucuns maintiennent que ce fut à l'instance et intercession de quelques Dames, comme Theodoret le raconte(2). De façon que l'on voit manifestement, que toute l'autorité que les Evesques de Rome usurperent en cecy, n'estoit que par la connivence et ordonnance, ou commission des Empereurs, lesquels la reprenoient derechef à eux, toutes et quantes fois qu'il leur sembloit convenir.

Mais cependant les Evesques de Rome, qui succederent

(1) Socrates en l'histoire Ecclesiast. liv. 2. chap. 26. 27. — (2) Athanase en l'epistre esrite à ceux qui meinent vie solitaire. — Theodoret liv. 2. chap. 27. Rufin en parle douteusement au 1. livre de son histoire chap. 27.



parapres, ne laisserent pour cela de bander tousiours au droict des appellations : quoi que plusieurs autres Evesques, et notamment ceux d'Afrique, s'y opposerent fort et ferme.

Si bien qu'au concile Milevitain (1), auquel S. Augustin se trouva, et qui fut tenu bien tost apres soubs les Empereurs Arcadius et Honorius, contre la secte des Pelagiens, fut ordonné : *que si aucuns prestres ou diacres se trouvassent greués par sentence de leurs Evesques en Afrique, il leur seroit loisible d'appeller aux conciles d'Afrique, ou aux primats de la province : mais nullement outre mer, soubs peine d'excommunication.*

Et bien tost apres fut decreté de mesmes en un concile de Carthage (2), par deux cens dix sept Evesques, entre lesquels estoit aussi S. Augustin, et bien solennellement arresté et reïteré par quatre decrets : *Que soubs peine d'estre retranché de la communion de l'Eglise, nul ne fut si osé, que d'interjetter ou relever aucun appel outre mer, de sentence qui auroit esté donnée en Afrique, si ce n'estoit à un concile general.* Mais ces bons Evesques de Rome, voians que l'autorité de ce concile de Sardique, qui leur avoit adjugé droict d'appel, n'estoit suffisante pour faire teste à ces Peres d'Afrique, trouverent en leur conseil, de coiffer les ordonnances d'icelui d'un autre beguin, supposans le nom du concile de Nicée en lieu de celui de Sardique. Et là dessus l'Evesque Zosime y envoya Faustin, et puis Philippe et Aselle ses Legats, par lesquels il feit requerir les Peres dud. concile, premiere-ment, *que le droict des appellations lui fut maintenu, comme lui aiant esté legitimement acquis par expresse ordonnance*

(1) Au concile Milevitain, chap. 22. et au 1. tome des conciles, pag. 484. col. 2. Et au can. *placuit ut presbyter.* 2.4. 6. — Au decret 28. qui commence *πρεσβύτεροι και διάκονοι.* pag. 49 b. Au decret. 98. qui commence *ἐν τῇ αἵρεσιν τοῦ δεικνύοντος* etc. pag. 70 b. — Item au decret 123. qui commence *ὅτι οὐκ ὀφείλει.* pag. 77. Et finalement au decret 126. qui commence *περὶ πρεσβυτέρων και κληρικῶν,* pag. 77. — (2) Voy le concile de Carthage au livre des decrets et canons des Apostres et des conciles, imprimé en grec à Paris chez Conrad Neobarius Imprimeur du Roi l'an 1340 en la page 41.

*du concile de Nicée : de laquelle lesd. Legats feirent faire lecture publiquement en plaine assemblée par leur Secretaire nommé Daniel. Secondement, qu'il fut defendu aux Evesques, aians esté condamnés par sentence ecclesiastique, de ne prendre leur garent devers les Princes seculiers, ce qu'ils appelloient de ce temps-là, Ire ad comitatum. Et pour le dernier, qu'un certain prestre nommé Apiarius, qui avoit esté condamné par sentences de tous les Evesques d'Afrique, pour crimes enormes, dont il avoit esté convaincu, mesmes par sa propre confession, fut reïntegré en son estat : Et Vrbanus, lequel ils avoient subrogé en sa place, fut excommunié ou envoyé à Rome.*

Sur quoi les Peres fort estonnés de telles nouvelles, rescrivirent à Zozimius, et depuis à son successeur Boniface (1) : *que si telle ordonnance se trouvoit faicte aud. concile de Nicée, ils y acquiesceroient, mais qu'oncques ils ne l'avoient ouy ne veu en aucune copie ne grecque ne latine. Et partant le prierent d'avoir patience, jusques à ce qu'ils eussent recouvré les originels ou copies authentiques dud. concile, pour lequel effect ils avoient de leur part envoyé en Alexandrie, en Constantinople et à Nicée, et mesmes le requeroient, qu'il lui pleut aussi procurer, qu'ils en peussent avoir les vrais originels.*

Mais comme au bout de l'an, les originels leur furent envoyés par le moyen de Cyrille Evesque d'Alexandrie, et de Attique Evesque de Constantinople, et qu'ils trouverent qu'en iceux n'y avoit rien de semblable : mais que les decrets que l'on leur avoit leus si solennellement, avoient esté supposés dud. concile de Sardique, et masqués du nom et tiltre du concile de Nicée, ils escrivirent (2) pour leur derniere resolution à Celestin, qui estoit des-ja succédé à Boniface, et poursuivoit la mesme poincte, *Que sa petition estoit desraisonnable, et con-*

(1) Voy le susd. livre des decrets, des conciles en la page 42. ou est la response d'Alype Evesque de Numidie aud. Daniel. — Voy leur commune response pag. 43. — Voy la response de l'Evesque Aurelius Evesque de Carthage president dud. concile pag. 42. b. — (2) Voy le susd. liv. des canons des conciles pag. 84. b. 48. 83. Et est aussi rapporté au 1. tome des conciles.

*traire à toutes ordonnances ecclésiastiques, et notamment à celle du concile de Nicée, qui autorisoit expressement les Evesques et Metropolitains des provinces, de donner sentence sur les mesus des Evesques, qui y seroient commis, sans que l'une province peut recevoir ou soustenir, ceux qui en une autre province auroient esté condamnés, et que la province d'Afrique ne pouvoit estre forclosé de ce benefice, l'admonestans qu'il ne voulut introduire la fumée de l'ambition, et vaine gloire de ce monde, aux entrailles de l'Eglise de Christ : ains que dorenavant il s'abstint de semblables usurpations, lesquelles ils n'estoient delibérés d'endurer.*

Mais pour tout cela il ne fut possible, d'abaisser les cornes à ces maistres Evesques : au contraire, apres qu'une fois ils eurent beu leur honte, ils ne pardonnerent de là en avant à ruse ny à travail quelconque, pour venir à bout de leur des-seing, à quelque prix que ce fut.

De tant plus qu'ils veioient, que les Evesques de Constantinople taschoient par tous moyens à les devancer : Car environ ce temps là, Anatole Evesque de Constantinople rendit toute peine pour accrocher à son siege tous les droicts et privileges des autres Eglises, et la consecration de tous leurs Evesques, mesmes jusques à celuy d'Antioche, duquel il avoit des-ja usurpé les prerogatives.

Sur quoi Leon le premier (1), qui avoit succédé bien tost apres led. Celestin (n'y aiant eu entre deux sinon Sixte le troisieme) print occasion de le reprendre bien asprement, en faisant ressonner les plaintes, jusques aux oreilles de l'Empereur Martian, et de sa femme Pulcheria, et quand et quand s'attribuoit à soy et à son siege romain (sous ombre d'honorer S. Pierre) ce qu'il vouloit oster à l'autre.

En fin pour les mettre d'accord, il fut besoing de partager la robe de nostre Seigneur en quatre pieces, et en faire quatre patriarchats ou plustost tetrarchies, auxquelles on adjousta la

(1) Leon en l'epistre 31. à Anatolius. — Vey son epistre 52. et 53.

cinquiesme, par maniere d'acquit, pour faire mine, afin qu'il ne semblast que l'on eut voulu du tout forelorre le siege de Ierusalem, auquel nostre Seigneur avoit estably ses douze Apostres, et qui estoit la premiere fontaine, dont les rivières et ruisseaux de la doctrine euangelique avoient coulés par tout le monde.

Autrement en effect et à la verité, il n'y avoit que quatre Evesques, qui partirent le butin, asçavoir, celui de Rome, qui tenoit tout l'Occident, c'est à dire, la plus part de l'Europe : celui de Constantinople, auquel escheut le reste de l'Europe, avec toute l'Asie (sauf le petit lopin qu'on laissa à celui de Ierusalem) Celui d'Antioche, auquel on laissa la Syrie, et celui d'Alexandrie, qui eut pour sa part toute l'Afrique et l'Egypte : Combien que Iustinian pour faire honneur à la ville de sa nativité, nommée Iustinianée, la erigea aussi en patriarchat, et lui assigna quelque portion du partage des autres : et depuis, tant lui, que les suivans Empereurs (car c'estoit l'office, et le droict des Empereurs, d'eriger les Eveschés en Archeveschés et patriarchats) en dresserent encor d'autres, jusques au nombre de dix (1). Mais les quatre susd. tindrent neantmoins toutes les Eglises sous leur puissance ; jusques à ce que leurs ambitions et jalouziez causerent l'entiere ruine et de l'Empire et de l'Eglise de Dieu.

Car bien tost apres, Iean le Jeusneur Evesque de Constantinople, ne se contentant d'estre egal en honneur à celui de Rome, voulut s'élever plus haut, et se trouvant appuié de la faveur de l'Empereur Maurice, qui l'avoit prins en affection, et se fondant sur les anciens decrets et ordonnances ecclesiastiques, qui avoient tousiours compassée la puissance et jurisdiction ecclesiastique des Evesques à la grandeur et puissance des villes de leurs sieges, se fait declarer en un synode des Grecqs, Evesque ou patriarche œcumenique, c'est à dire uni-

(1) Cery appert par les nouvelles constitutions tant de l'Empereur Iustinian que des autres, notamment par l'ordonnance d'Alexius Comnenus Empereur de Grece, contenue au livre du droict oriental, livre 1. § 7 de l'ud. ordonnance.

versel, comme aiant souveraineté pardessus toutes les Eglises du monde.

A quoi Pelage, qui pour lors tenoit le siege de Rome, s'opposa fort et ferme, et pour le faire avec plus de couleur, tascha de le rendre odieux, en cavillant sur ce tiltre d'œcumenique, dont il s'estoit qualifié. Car il l'interpretoit ainsi, comme si non seulement il s'eust voulu constituer souverain et general Evesque pardessus les autres, mais qu'il eut voulu en effect priver les autres de leurs Eveschès, pour se les approprier tous ensemblement, qui n'estoit nullement son intention. Et d'autrepart voiant aussi qu'en dressant cest affaire à la mire des constitutions synodales, il y auroit eu du desavantage pour lui, à cause de la decadence de la ville de Rome, de laquelle la splendeur et magnificence estant foulée par les Goths, ne pouvoit alors approcher de celle de Constantinople. Il fut d'advis de le prendre par un autre bout, disant que le souverain primat devoit appartenir au siege de Rome non pas en vertu des ordonnances synodales, mais par expresse ordonnance de Jesus Christ : si toutesfois le canon, qu'on lui en attribué au livre des decrets, est procedé de sa boutique.

A Pelage succeda Gregoire, lequel poursuivit bien la mesme poincte, mais avec plus de modestie, escrivant à l'Empereur Maurice et à l'Emperiere Constantia, et mesmes aud. Evesque de Constantinople (1) : *Qu'il n'y aroit qu'un seul Evesque univerversel ou œcumenique, qui estoit Jesus Christ, et que ce tiltre icy en terre estoit la vray tiltre de l'Antichrist, ou pour le moins de son precurseur : d'autant que tous les Evesques, voire S. Pierre mesme qui estoit le premier membre du corps, n'estoient sinon ministres, serviteurs et membres particulieres de l'Eglise, afin d'administrer un chascun la part et portion du troupeau, qui lui estoit enchargée, sans que l'un eut jurisdiction sur l'autre (2), et feit si bien que pour lors il*

---

(1) Au 4 livre de ses epistres en l'Epistre 76. 77. 78. 80. 82. 83. — (2) En l'Epistre 82. § *certe Petrus Apostolus primum membrum.*



empeschea que led. Empereur ne donna aucun arrest diffinitif là dessus.

Mais bien tost apres, ainsi que Phocas eut cruellement meurtry led. Empereur Maurice son maistre, avec ses enfans, apres leur avoir faict crever les yeux en la presence du pere, et qu'à ceste occasion se trouvant chargé d'une extreme haine de la part de tout son peuple, il eut besoin de chercher support et faveur es parties occidentales, craignant d'autrepart la revolte de l'Empire de l'Occident (1), pour attirer à son party l'Evesque de Rome, qui estoit pour lors Boniface le troisieme, qui poursuivoit aussi ceste primauté, il lui accorda sa requeste, et le declara non seulement premier ou Prince des Evesques, contre la susd. ordonnance du concile de Carthage, mais aussi chef de toute l'Eglise universelle.

Ex illo, Corydon, Corydon est tempore nobis.

Καχ'τούτω Δάρνις παρὰ  
ποιμὲνι πρῶτος ἵκντο.

Deslors le Pere Sainct, s'usurpant la prestrise.  
Fut recogneu pour chef de Sainte mere Eglise.

Depuis ce temps là, les Papes se sont mis en possession de ceste primauté et monarchie romanesque, s'usurpans le tiltre que leurs predecesseurs mesmes un peu auparavant avoient prononcé comme en esprit de prophetie, estre le vray tiltre de l'Antichrist (2) : combien que commea esté touché cy dessus, ils ont espargné ce tiltre d'*Oecumenique* pour les jours de festes, c'est à dire pour les plus solennelles acclamations des messes, et des celebrations des conciles, se contentans pour leur plat ordinaire, de s'approprier le simple nom de Pape, lequel (signifiant en la langue Sicilienne autant que Pere) souloit estre commun à tous Evesques en general : pour monstrier qu'en effect ils se sont eux seuls usurpé non seulement le droict,

---

(1) Voy Paulus Diaconus, livre 4. chap. 11. Platina en la vie de Boniface 3. *Fasciculus temporum*. Hermann. Contractus en sa chronique. *Pomponius Lælius in compendio Romanæ historiæ*. — Ioh. Bapt. Egnattus, et tous les autres historiens. — (2) Onuphrius Panievi, sur Platina en la vie de Boniface 3.



mais aussi le nom qui estoit commun à tous, et ont faict eux-mesmes ce que leurs predecesseurs avoient blasmé et detesté aux autres.

Et combien que les Grecs ne les aient oncques voulu recognoitre pour tels, s'estant led. Patriarche de Constantinople tousiours usurpé le nom de Patriarche Occumenique, et aians les grecs et orientaux de tous temps faict diverses oppositions à ceste monarchie, tant par livres escrits que par protestations, et mesmes encor depuis l'Empire des Saladins, des Sultans et des Osmans (1). Si bien qu'en l'an 1518, lors que le Pape Iean du nom leur remonstra par lettres apostoliques, que pour faire leur salut, ils devoient tous le recognoitre pour souverain et universel chef de l'Eglise, et lui rendre obeïssance. Ils lui respondirent en termes brefs et intelligibles, disans : *Nous croions asseurement que ta puissance est grande sur tes subjects : mais nous ne scaurions ne souffrir ton arrogance, ny assouvir ton avarice. Dieu soit avec toy, car il est des-ja avec nous, ou comme autres le recitent. Le Diable soit avec toy, car Dieu est avec nous.* Et que mesmes encor entre les Eglises d'Occident, aucunes aient faict difficulté du commencement de les recognoitre pour tels : si comme ceux de Ravenne, qui longtemps s'y sont opposés, et ceux de Milan aussi pour quelque temps.

Si est ce que finalement, depuis que l'Empire d'Orient venant en decadence, Pepin et Charlemagne leur assisterent à dechasser les Lombards d'Italie, comme eux pour recompense priverent par leur autorité Apostolique, les Merovées de la couronne de France : la fortune leur a si melodieusement sonné, qu'ils ont bragardement dansé la volte, et de Serviteurs des serviteurs qu'ils s'appelloient, se sont rendus en effect Rois des Rois, et Seigneurs sur tous Seigneurs. Si bien qu'il n'y a

(1) Ceci appert par la response de Basilius Archidrenus Archevesque de Thessalonique à la lettre de Pape Adrian. par laquelle il l'enhortoit à concorde avec les Eglises occidentales. Item par ce qu'en a escrit Nilus aussi Archevesque de Thessalonique. — Iean de Mandeville. chap. 22. et 23.

eu depuis ce temps la Evesque, ne Chevalier, ne roeq, ne Royne, ne mesme Roy en tout ce tablier, qui ne leur aye faict joug, et receu l'escheeq et le mat de leur benoite paternité.

---

## CHAPITRE VII.

*Response aux objections des Lutheriens et Calvinistes, qu'ils font contre la primauté du siege de Rome, par les conciles et anciennes ordonnances synodales, et comment les decretz des conciles, qu'ils alleguent, font pour nous.*

---

De tout cecy nos desvoyés vueillent apodictiquement inferer : Que l'autorité monarchique, que les Papes ont en l'Eglise, n'est qu'une pure usurpation tyrannique, contraire non seulement aux escritures, mais mesmes à toutes bonnes constitutions et ordonnances synodales, et condamnée de nos propres Papes pour doctrine d'Antichrist, n'ayant autre fondement qu'une ambition et orgueil diabolique.

Et c'est le poinct, que j'ay dit, qui trouble nos esprits papicoliques Romains pardessus tous les autres. Car c'est pour perdre patience, quand on nous vient battre de nos propres armes, et que l'on monstre, que nos conciles, voire nos propres Papes donnent sentence contre nous.

Or que ferons nous là dessus ? Quitterons nous ce beau regne ? abandonnerons nous sainte mere Eglise, pour nous rendre Huguenauts ? teste d'oignon ! il s'en faut bien garder : plustost se faut il armer le front à preuve de toute honte à l'usage des Loiolites, et en quelque façon que ce soit, rabatre les cornes à ces Huguenauts, en leur contreopposant autres autho-

rités aussi gaillardes que sont les leurs, lesquelles ne nous manqueront pas, si nous avons courage. Et de faict, voici maistre Robin, qui nous preste le collet, pour nous targuer *adversus jacula inimicorum*. Allons doncques compagnons.

Et premierement à ce qu'ils nous opposent *des plus anciennes coustumes et ordonnances de l'Eglise primitive*, mettons leur en teste nostre Clement, qui est plus ancien que tout cela, et bien plus sçavant, que tous ces conciles, qu'ils nous alleguent.

Car notés qu'ayant esté à l'escole de S. Pierre, il y a si bien profité, qu'il s'est rendu capable d'instruire l'Apostre S. Jacques frere de nostre Seigneur (1), et lui enseigner fort particulièrement les mysteres des habits, vases, utensiles et ferremens de la sainte messe, avec plusieurs autres beaux secrets et excellentes receptes, dont ses epistres sont remplies. Il montre à S. Jacques, que S. Pierre a esté le fondement, et le vray chef de l'Eglise, et que decedant de ce monde, il lui a resigné son estat, et l'a établi pour son successeur, afin de maintenir les privileges et prerogatives de la cathedre. Et pour preuve de verité, il vous recite fort particulièrement tous les propos, que l'Apostre lui tint un peu devant qu'il alloit mourir. Ne voila pas doncques un tesmoing, qui contrebalance tous les conciles du monde? Et ne me dictes pas icy, que saint Jacques estoit des-ja longtemps mort devant S. Pierre, ayant esté par la tyrannie d'Ananus lapidé, precipité, et finalement assommé d'un levier de foulon, en sa septiesme année de l'Empereur Neron, là ou S. Pierre a vescu jusques à la 14 année d'icelui (2) : et que par cela on voit manifestement que ces epistres sont faulses et supposées, outre ce qu'elles sont farcies de solecismes, de fadesses et inepties du tout pueriles. Car je responds, ores qu'il soit manifeste, que ces epistres aient

(1) En sa seconde epistre Clementine escripte a S. Jacques frere du Seigneur en ces mots. *Te ex ordine nos decet instruere*. — (2) Joseph au 20. livre des antiquitez chap. 8. Clement au 7. livre des hypotyposes et S. Ierosme au catalogue des escrivains, ou il les allegue tous deux.

esté escrites bien longtemps apres la mort de saint Jacques, qu'elles n'en sont que tant plus reverendes et authentiques, puis qu'il est a presumer, que ce bon Clement les lui aura envoyé là haut en Paradis sept ans apres sa mort, afin qu'il lui apprint encor alors ce qu'il n'avoit sçeu durant sa vie. Et l'on pourroit pieusement croire, que S. Jacques apres les avoir là haut estudiées et incorporées en sa memoire, les nous auroit faict tomber du ciel icy en terre, en compagnie de quelque image de nostre Dame, ou de saintes ampoules de Reims, pour ne nous priver d'un si precieux joyau. De sorte qu'à mon advis, on les doit en ce regard tenir pour epistres celestes et divines. Aussi sainte mere Eglise en faict un grand *Quamquam* : Car nos Docteurs, et principalement les Iesuites, en sont coiffés comme un singe de son chaperon, et les alleguent à tout propos, ainsi que font pareillement les Papes en leurs decrets. Ce sont doncques oracles de l'autre monde, tellement qu'ils contrepoisent toute l'autorité des anciennes ordonnances, que nos Huguenauts nous alleguent.

Et puis, nous avons les epistres de son compagnon Anaclet, qui sont aussi pleines de bonnes sermonneres, escrites en esprit de prophetie : Car elles font mention de plusieurs estats et dignités tant seculieres qu'ecclesiastiques, qui n'ont esté cogneuës au monde, que quatre ou cinc cens ans apres la mort de ce maistre Docteur, lequel a certes esté un plaisant drolle : car c'est lui qui nous assure *que nostre Seigneur a établi S. Pierre pour le Cephas, c'est à dire, pour le chef de l'Eglise, et que S. Pierre de son vivant a ordonné les Archevesques, Patriarches, et Primats, et toute la belle hierarchie ecclesiastique.* Car ores qu'elle ne fut encores née cinq ou six cens ans apres, si faut il croire qu'elle estoit des-ja jettée en moule, par fantasie, et meslée parmy le chaos du premier enfantement des atomes democritiques. De sorte que son ancienneté surpasse toutes ordonnances synodales de l'Eglise primitive. Apres nous avons une armée subsidiaire des epistres decretalles des plus anciens Papes de Rome, qui sont toutes frappées

au mesme coing, et maintiennent unanimement, que ceste monarchie est naturellement attachée au siege de Rome, comme le batail à sa cloche.

Et quand aux conciles, dont ils nous pensent battre, croiës que nous entendons le mestier de leur brider la langue, si bien qu'ils n'aurent garde de causer dorenavant hors de l'escolle.

Et de faict, n'avons nous pas des-ja donné tant de coups d'estrivieres au concile de Nicée, que nous l'avons faict parler le langage catholique Romain en despit de ses dents? Car vous voiës qu'il depose en nos decrets (1), *que les juges delegués et causes des-ja jugées, doivent estre nommés par le S. Siege de Rome, au contraire de ce qu'il souloit dire du temps de jadis.* Et puis, nostre Robin lui donne encor une strappade de corde, pour lui faire confesser, *que l'Eglise Romaine a de tout temps tenuë la primauté* : et pource qu'il scait que les copies grecques et latines, que nous avons, n'en font point de mention, il les accuse toutes de faulx et de corruptele, disant (2) *qu'il n'y a eu qu'un Abbé nommé Denis, qui a eu la vraie copie grecque, et que d'icelle est ce deffaut en sa traduction latine, laquelle il a faicte il y a plus de mil ans.* Et le bon Alanus Copus, auquel il sert de jaquet, l'a depuis nagueres tiré du tombeau d'oubliance, ou il estoit ensevely.

Car quand à ce que nos adversaires se fondent sur le tesmoignage de Rufin, disant, *que les peres y ont ordonné, que la jurisdiction de l'Evesque de Rome seroit enclose dans les bornes des villes suburbiques.* Robin le recuse comme faux tesmoing : A cause (dit-il) (3) *qu'il n'est nullement vray semblable, qu'ils auroient voulu donner une borne si estroicte à un Evesque de Rome.* Et de faict, la jurisdiction sur les Eglises et villes suburbiques, est bien un trop petit morceau pour la gueule d'un Pape. Et voila pourquoi il vous accommode leur

(1) Au livre des decrets au can. *Judices* 11, *quest.* 1. — (2) Au 2 livre de rom. pontifice chap. 13. § *At neque hæc est solida expositio*, en ces mots, *Quæ citantur a græcis mutila et corrupta sunt.* § *Secundò observandum.* Au mesme lieu. —

(3) Rob. Bellarm. au 2 liv. de rom. pontif. chap. 13 § *At falsa expositio.*



ordonnance à un autre sens, disant, *que leur intention n'a esté de borner les limites de la puissance, gloire et ambition catholique Romaine : ains de proposer ceste benoite ville pour l'unique et souverain patron de toutes les Eglises du monde.* Et voila, comme ce povre concile de Nicée est contraint de se rendre de nostre party, comme pareillement est aussi celui de Constantinople, lequel ce maistre des hautes œuvres, gehenne tellement sur le bancq de sa Sophistique, qu'il lui disloque tous ses membres, pour le rendre catholique Romain, malgré qu'il en aie. Car comme le Pape Damase du temps de ce concile avoit faict escrire par l'Empereur une lettre aux Peres, qui y estoient assemblés, afin qu'ils voulussent se venir trouver à un autre concile, qui estoit publié à Rome, et que les Peres le remercient de ceste courtoisie (1), comme d'un tesmoignage d'affection fraternelle, en ce qu'il les y convioit comme membres appartenans à un mesme corps : Ce maistre bourreau lui donne deux strappades là dessus, par l'une desquelles il lui faict dire contre sa conscience : *Que c'est doncquès le Pape qui convoque les conciles de son autorité* (2).

Et par l'autre il lui demembre tout son corps, lui faisant advouër le Pape pour son chef, comme si les membres de l'Eglise ne recognoissoient autre corps, que le Papal, et qu'en lieu d'estre membres de Christ, ils fussent tous membres du Pape de Rome.

Et au regard de ce que ce concile souloit dire, *que Constantinople pour estre une seconde Rome en puissance et autorité terrienne, doibt en choses spirituelles avoir egalle autorité à la ville de Rome*, ainsi qu'il est contenu en tous les exemplaires Grecs, et comme aussi Socrates le recite (3), et qu'il a esté leu de mot à mot au concile de Calchedoine, il faut que maintenant il change de langage : car nous ne lui passerons jamais que nostre autorité ecclesiastique, catholique, papisti-

(1) Ce sont icy les parolles de l'Epistre καὶ ἡμᾶς ὡς οἰκεῖα μὲν προτεταίσθαι.

— (2) Au susd. chap. 13. § *Secundum concitum* du 2 livre de Rom. pontifice. —

(3) Socrat. au 3. livre de son histoire. chap. 8.

que Romaine, soit fondée sur la dignité de l'Empire, et non pas sur l'ordonnance divine. Et voila pourquoi Robin le dement à sa barbe, disant, *que les Ambassadeurs du Pape au concile de Calchedoine, l'ont aussi dementi, et accusé de faulseté* (1).

Car quand au second concile de Constantinople, qui s'est pareillement voulu mesler d'alleguer ces odieuses matieres, croiés que Gratian l'a si gracieusement traicté en nos decrets (2), qu'il n'a garde de se partiser dorenavant contre nous. Mesmès au lieu que jadis il souloit dire, que le siege de Constantinople devoit estre egalé en honneurs ecclesiastiques au siege de Rome, il faut bien que maintenant il tiene autre langage : *ascavoir qu'il peut bien avoir semblables privileges, mais qu'en façon quelconque il ne lui doibt estre egalé*. Je sçay bien que nostre Pape Gregoire treziesme en l'edition du decret qu'il a publié, ou de remords de conscience, ou bien craignant, qu'il ne fut attrappé en trop manifeste faulseté, a changé la negative *non tamen*, en une affirmative *nec non*. Mais pour cela non force, car nostre mere sainte Eglise ne laisse pas d'en faire ses orges, et de se servir de son faux tesmoignage en un autre endroict, au livre des decretales.

De mesmes a elle aussi traicté les conciles Milevitain et celui de Carthage (3) : si bien qu'en nos decrets ils tiennent maintenant un langage contraire à celui, qu'ils ont tenu jadis, quand le Pape n'estoit encor maistre. Croiés qu'avec l'aage ils ont appris comment il faut vivre en ce monde. Et voila pourquoi en lieu qu'auparavant ils defendoient generallyment *de n'appeller outre mer en quelque lieu que ce fut*, ils mettent maintenant de l'eau en leur vin, et adjoustent ceste exception : *Si ce n'est qu'on vueille appeller au siege de Rome*. Il est vray que led. Gregoire confesse, que ceste glose est aussi de l'invention de

(1) Onuphrius Panuvinus sur Platina en la vie de Boniface 5. Et Alanus Copus allegue aussi que ce concile n'a esté receu de l'Eglise romaine, comme lui estant contraire. — (2) Au can. *renovantes* en la dist. 22. — (3) *Cap. antiqua Ext. de privilegiis et exemptis privilegiorum*.

maistre Gratian, et non pas du concile : mais cela ne nous empesche de rien. Car Robin nous assure(1), que si les Peres du concile ne l'ont pas dit, ils n'en ont pas pourtant pensé moins ; puis que leur intention estoit, non pas de defendre absolument les appellations outre mer, comme illicites, ainsi que portent leurs parolles, mais d'avertir seulement qu'elles n'estoient pas expedientes pour la multiplication des procès, et que cependant on pouvoit bien appeller à Rome quand on vouloit. Et voila comme nous apprenons ces vieux conciles à parler le stile de la cour de Rome, et de la mode qui trotte : Et s'ils demeurent obstinés sans se renger à la raison, nous trouvons incontinent des faux tesmoins, qui les accusent d'estre supposés ou falsifiés, ou bien nous les cassons hors du roolle des conciles, sans autre ceremonie, et ainsi nous en depestrons à nostre honneur. Combien que, quand j'y pense, que nous en chault il, s'ils demeurent obstinés en leurs erreurs ? posons le cas que tous ces vieux conciles et synodes soient contre nous, qu'emporte cela ? n'en avons nous pas assés de jeusnes qui sont bien autrement gaillards et disposts, pour nous targuer contre nos ennemis ? vraiment nous serions bien empeschés pour peu de chose, Robin nous en fournit un monde (2) : il allegue le septiesme synode, le concile de Lateran, le concile de Florence, de Constance, de Trente, et je ne sçai quels autres, tous bons sinodes sinodantes, qui ne sentent nullement la marée de ces Lutheriens, et ne peuvent estre suspects d'Heresie.

Mais je dis d'avantage, que tous synodes tant generaux que particuliers, assemblés par l'ordonnance des Papes, depuis le temps qu'ils sont en possession de leur monarchie, sont generalmente pour nous, et n'y a un seul qui die un mot à nostre desavantage, aussi n'oseroient ils l'avoir pensé, car s'ils le faisoient, me recommande *Patron mio*, nous n'aurions

(1) Aud. 2. livre de rom. P. P. chap. 23. § *pari ratione*. — (2) Rob. Bellarm. au passage sus allegue.

garde de les recognoitre pour synodes legitimes, ils sentiroient les aux d'Alemagne, et on les excommunieroit comme heretiques. Nous sommes doncques suffisamment bariqués, remparés et gabionnés contre tous ces canons, conciles et petarts, qu'ils nous mettent en teste.

Et parainsi nous concluons avec maistre Robin, contre toutes et quelconques leurs allegations, productions et depositions : *Que ceste monarchie appartient à nostre Seigneur le Pape, de tout droict de vin et de pain : d'autant qu'il preside à toute l'Eglise universelle, comme monarque ignipotent et absolu, en toutes choses* (dit Robin) (1) *esquelles Iesus Christ mesme preside invisiblement, et esquelles il presideroit visiblement s'il estoit icy en terre. Or il est certain* (dit-il) *que si Iesus Christ estoit icy visible en terre, il presideroit non seulement sur les Eglises particulieres, mais sur toute l'Eglise universellement, et sur tous les conciles generaux. Il faut doncques plustost croire le Pape seul, que toutes ces ordonnances et decrets des conciles, dont ils nous martellent la teste. Et voila comme ce troisieme chef de ceste matiere est heureusement vuidé. Passons au dernier, et monstons maintenant quelle et combien grande et ample est la puissance, gloire, splendeur et majesté de ceste monarchie : car c'est cela qui faict tonner nostre bombarde.*

---

(1) Rob. Bellarm. en son livre 2. de *conclitorum authoritate*, chap. 15. § *Probatum tertio*, Vers la fin.

## CHAPITRE IIX.

*Le quatriesme et dernier poinct de ceste matiere : et que la puissance du Pape est souveraine au regard du gouvernement Ecclesiastique.*

---

Nous disons doncques et maintenons jusques au feu inclusivement (j'entends au regard des heretiques, mais exclusivement pour les bons Catholiques Romains) que le Pape de Rome à une egalle, voire la mesme puissance et autorité, que Iesus Christ le fils de Dieu, comme estant subrogué en lieu de Dieu (1), et *Sapiens naturam Dei in terris, et per consequens tanquam Deus, cujus est terra et plenitudo ejus. c.* qu'il ressent et gousté la nature de Dieu, et par consequent est comme Dieu, auquel appartient la terre et son contenu. Bref, il a toute telle puissance (dit maistre Robin) que Jesus Christ mesme auroit, s'il estoit visiblement icy en terre (2). Car des-ja nous avons entendu, que pour n'y estre visible, il ne peut regner sinon par Procureur et lieutenant, et parainsi il faut que ce Procureur aie plein et absolu pouvoir et autorité : car il la doibt effectivement excercer en tout ce qui

---

(1) Troilus Malvitijs en son traicté de *canonisatione sanctorum*, et le prouve par les textes et par les expositeurs du droit canon. — (2) Au susd. passage de Bellarm. du 2. livre de *conciliorum autoritate*, chap. 15.



deffaut à la presence visible de Christ, se portant pour Roy et souverain monarque de toute l'Eglise militante (quand à la triumpante il y a pieça renonce sa part) *Et parainsi* (comme nous enseigne nostred. Rabbin Robbin) *il est simplement et absolument par dessus toute l'Eglise universele, et pardessus le general concile, voire tellement qu'il ne recognoit icy en terre aucun juge, qui soit pardessus lui* (1) : ce qu'il maintient estre quasi un article de foy. Et notés en passant, que quasi, touche icy le Papegay, au contraire du commun dire, que quasi, ne toucha jamais l'oiseau (2). Or il le prouve outre et pardessus tous les argumens, qui ont esté allegués cy dessus, par une raison tirée des escritures, asçavoir d'autant que les noms que l'Ecriture donne à Iesus Christ, sainte mere Eglise les donne aussi tous à son bien-aimé compere nostre Seigneur le Pape de Rome (3) : Car il est appelé (dit-il) Pape, Pere des Peres, souverain Sacrificateur, le Prince des Sacrificateurs, vicaire de Christ, chef du corps de l'Eglise, le fondement du bastiment de l'Eglise, le Pasteur du troupeau du Seigneur, Pere et Docteur de tous les fideles, le Recteur de la maison de Dieu, le gardien de la vigne de Dieu, l'espoux de l'Eglise, le Prelat du siege apostolique, et l'Evesque universel. Item (4) (comme il dit ailleurs) *il est aussi nommé le Pere de famille, le Dispensateur et souverain œconome, ou maistre d'hostel, le Pasteur, le chef du corps de l'Eglise, et son mary et espoux*. Et de faict, selon que le bon Docteur Dionysius (5) à Richel de l'ordre des chartreux, a fort doctrinalement compilé de divers tesmoignages de plusieurs Docteurs tous bons et francqs catholiques Romains.

(1) Rob. Bellarm. au livre de l'autorité des conciles, chap. 17. — (2) Rob. Bellarm. allegue cest argument en termes formels aud. chap. 17. § *Secundo probatur ratione in scriptura fundata : nam omnia nomina.* — (3) Ce sont les parolles formelles de Rob. Bellarm. au 2. livre de *Pontifice rom.* chap. 31 intitulé. *Idem probatur ex nominibus, quæ Romano P. P. tribui solent.* — (4) Ce sont les parolles de Robbert Bellarmin. *De conciliorum authoritate*, chap. 17. — (5) Ce sont les parolles formelles de Dionysius à Richel au livre de l'autorité du Pape, tirées pour conclusions de divers livres et sentences des Docteurs catholiques au 10 article.



*Dominus Papa habet totam militantem Ecclesiam pariter sumptam, gubernare, judicare, purgare, illuminare, perficere, atque eidem præcipere, legemque condere, tanquam summus et universalis pastor, princeps, pontifex, caput, sponsus, et pater illuminator atque perfectior, c'est à dire, Monsieur le Pape a puissance de gouverner, repurger, illuminer, et rendre entierement accomplie toute l'Eglise militante, prinse conjointement et universellement, comme en estant le souverain et universel pasteur, prince, pontife, chef, espoux et pere illuminateur, et parfaict accomplisseur.*

Et que scauriés vous souhaitter d'avantage mon petit be-laud? puis que comme disent les Docteurs en cristallin (1), *Papæ commissa est tota machina spiritualis, et thesaurus omnis dignitatis est in eo : ita ut nulla sit dignitas spiritualis vel Ecclesiastica, cui non præsideat. c.* Toute la machine spirituelle est commise à sa charge, et tous thresors d'honneur et de dignité sont en lui : tellement qu'il n'y a puissance ne dignité spirituelle, à laquelle il ne preside.

Et voilà pourquoy tout ce qui est dit en l'Ecriture de Iesus Christ, comme du Roy, chef et pasteur de l'Eglise, s'attribue visiblement à ce vicaire, qui est en possession du royaume : voire tout ce qui est escrit de Dieu au ciel, se peut aussi Catholiquement, et selon le sens de Sainte mere Eglise Romaine, entendre sur le Pape de Rome icy en terre : car notés que le Pape est un animal terrestre, et non pas aquatique ny celeste. Tellement que le bon S. Pere avoit grande raison, quand estant interrogué sur ces lettres hieroglyphiques S. P. Q. R. *Sancte pater quare rides*, il respondit en tournant les lettres au rebours, *Rideo quia Papa sum.*

Mais venons aux preuves (2). Je t'ay des-jadit, que ce qui est escrit de la pierre d'achoppement, que Dieu mettroit en Sion, se doibt entendre sur sa sainte paternité. Car ores que

---

(1) *Baldus in præmio. Gregorius in principio.*—(2) Esaie 28. 16.—Pseau. 118. 22.—Luc 2. 34.—Actes 4. 11.—1. Pierre 2. 6. 7. 8.—Rom. 9. 32. 33.—Math. 21. 42.

Simeon, que S. Pierre et saint Paul, voire Iesus Christ mesme, l'aient interpreté sur l'unique fils de Dieu, cela peut bien estre vray pour le temps qu'il s'est monstré icy visible en terre : mais estant maintenant absent, il faut qu'il y ait une pierre et fondement visible, qui tiene sa place, aussi bien qu'il y a un Roy et monarque visible. Et c'est ainsi que le bon Belarmin l'entend (afin que tu ne t'abuses) quand il parle du fondement secondaire (1) : Car si tu repliques là dessus, que cela ne peut subsister, pource qu'il y est immediatement adjousté. *Et quiconque croira en lui, ne sera pas confus : d'autant qu'il n'y a point de salut en autre qu'en lui seul* (2) : je te responds que cela faict pour moy : car il n'y a meilleure recepte au monde pour n'estre pas confus, voire mesme pour confondre tous ses ennemis, que de croire au Pape de Rome. Et ceux qui n'y croient pas, je t'asseure qu'ils sont bien peneux, quand on les vient rostir à petit feu, pour en faire holocauste à nostre saint Pere, qui est friand de ce rost de chair humaine, comme un chat de Poisson rosti.

Et puis, Iesus Christ ne dit il pas, *qu'il n'y aura qu'une bergerie et un pasteur*? Glose cela comme tu voudras : mais sainte mere Eglise entend par là, que toutes nations de la terre seront assubjetties au Pape de Rome, selon ce qu'est escrit en S. Paul : *Quand la plenitude des gentils sera entrée, tout Israël sera sauvé.* c'est à dire, tout le monde sera bon Pape-lard, et toutes nations obeiront à monsieur Papepipopu. Et Iesus Christ ne dit il pas (3) : *Quand je seray eslevé en haut, j'attireray toutes choses à moy*? c'est à dire, apres que je ne seray plus icy visible au monde, je vous laisseray en ma place

(1) En l'epistre liminaire ou preface mise au devant du livre de *Papa Romano*. — Esaie 28. 16. — 1. Pierre 2. 6. — Actes 4. 10. 11. — (2) Iean 10. 16. — La glose sur le canon *antiquorum* aux Extravag. tit. de *pœnitentiis et remissionibus* Rom. 11. 25. 26. Ceste interpretation sur ce passage de S. Paul, est pareillement tirée de sad. glose sur le canon *Antiquorum*. En l'extravag. du Pape Boniface. Et ces expositions sont alleguées par la plus part des Canonistes. Sur quoi voy Troilum Malvitiū au traicté de la canonisation des Saints sur la seconde doubte aux nombres 8. 9. 10. 11. 12. Et il y allegue Archidiaconum et plusieurs autres. — (3) Iean 12. 32.

*un reverend piscator hominum, qui attirera tous les poissons Catholiques Romains à sa ligne, en leur engrupant son annulus piscatoris au travers des narines, pour le mener buffaliquement en triumphe à son capitole (1).*

O le beau siècle doré ! O le reverend spectacle que ce sera ! Prions, prions nostre Dame de bonnes nouvelles, et monsieur S. Maturin le bon saint, que bien tost puissions veoir ces miracles : au moins ne serons nous pas aveugles. Et ce sera ceste heureuse et tant désirée saison des Calendes grecques, lors que tout le monde sera content : que les messes se chanteront pour rien, et les usuriers donneront sans interest. Et je vous prie, si du temps de Saturne, qui n'estoit qu'un povre trepulu, et se laissoit dechasser de l'Olympe par son fils Iupin comme un poltron, y avoit toutesfois un siècle d'or, auquel tout le monde et sa femme estoyent contents, comme petits Rois de cartes, que penses tu que doive advenir à l'accomplissement de la gloire de ce grand diable de Pape ? Car si tu t'imagines, qu'il est simplement homme, ta fantasie est erroné mon petit amy, tu n'es pas en ton bon sens Catholique Romain, car sainte mere Eglise a déclaré, *qu'il n'est pas pur ne simple homme* (2). Certes pur et simple n'est il pas, et au regard de la nature humaine, elle est madree et bigarree en lui : car il tient je ne sçay quoy du laict de la nourrice, qui esleva le premier pasteur Romain son predecesseur, au lieu nommé Lupercal, consacré au Dieu Iupin, qu'ils nommoient *Pan Lycæus*, dont les saints Peres gardent encor fort songneusement le simulacre de bronze en leur palais, pour mon-

(1) Iacobus de Terræno allegue ce passage icy en ce sens au traicté monarchial, et il a esté chambellan du Pape Urbain le 6. Silvester Prierias l'explique aussi de ceste facon et en ce sens. *Speculator in §. Nunc de Episcoporum in versic. 43. de dispensat. et est arg. in cap. quale in dubiis de consecrat. Ecclesiarum.* —

(2) La glose sur le canon *Fundamenta in sexto de electione et electi potestate*. Sur ces mots : *Nec ulli subesse homini*. Item sur le proème des Clementines, sur ce mot *Papa*. Item sur l'Extravag. de Pape Jean 22. *De verborum significatione*. sur ces mots, *tantum patris*. Et presque tous les canonistes le maintiennent en leurs escrits. Si comme Baldus, Felinus, Comesius, Zazius, et une infinité d'autres.

strer l'antiquité de leur race, selon le texte qui dit :

*Pictosque ostendere vultus  
Majorum, et stantes in curribus Æmilianos.*

Outre ce que dès qu'il est intronisé en ce miracifique siège de pontife, on voit qu'au mesme instant en un clin d'œil, il change de nature (1), et devient demy homme demy Dieu, à l'usage des Satyres chevrepieds boucquins, tous enfans du noble Faune premier pere des Latins, qui est aussi cause qu'il change de nom, de paour qu'il ne devienne *Groing de Porc*.

Or puis qu'il est Dieu en terre par fantasie, et demy Dieu par nature, et un quart de Dieu par b : quarré, et un autre demy quart par b : mol. il ne faut pas jouer à luy! *cancaro!* Il veut estre obeï comme un Pape, et faut garder ses *commandemens* aussi bien, que les *commandemens* d'un Dieu en terre, ce dit sainte Mere Eglise (2). Mesmes un Cardinal au liect mortel disoit (3) : *Que si Christ estoit assis en une chaize, et le Pape en un autre, et que l'un luy commandast une chose, et l'autre un autre, il obeïroit au Pape plustost qu'à Christ*. Veu que cestuy-cy estoit un Dieu visible en terre, et qu'il s'asseuroit bien, que Christ venant à Rome visiblement ne seroit jamais reçu, s'il ne baisoit la pantoufle du Pape : et luy ne vouloit estre rosti, avant que venir au purgatoire. Et les Iesuites professez *in quarto gradu*, ne font ils pas veu solennel d'obeïr au Pape en tout, et par tout, autant qu'à Christ mesme? combien que je pense qu'ils obeïssent un peu mieux à l'un qu'à l'autre.

*Et quoy donc? l'un n'est il pas invisible et l'autre visible? Car on dit en commun proverbe, que plus de gens adorent le Soleil levant, que le couchant. Ergo a simili, (4) il vaut aussi*

(1) La glose sur le proëme des decretales. Sur ce mot Bonifacius. — (2) La glose sur le proëme des Clementines, liv. 6. sur ces mots, Clemens Papa. text. in cap. 1. 2. 3. *de transl. prælat. et in cap. Ad Apostolicæ de re Judicata*, liv. 7 et en une infinité d'autres lieux. Cap. *Sic omnes dist.* 19. — (3) Cicy est compté en l'apologie d'Herodote. — (4) Cap. *Si quis suadente* 17. *quest.* — Cap. *in memoriam, dist.* 39. *can. Unam sanctam. Extra. de majoritate et obedientia.*

mieux adorer un Dieu visible icy en terre, qu'un invisible au ciel, estans mesmes les Iesuites gens par tout visibles, et qui aiment chair visible?

Quoy qu'il en soit, il n'est loisible de disputer sur les arrests et ordonnances de ce maistre Monarque, à peine d'estre condamné d'Heresie : car ses commandemens s'appellent *faire le faut* : et on est tenu de les observer pour pesans et difficiles qu'ils puissent estre (1). Quand *metu proprio* vient en place, il faut vraiment qu'ainsi se face : ou l'on ne vit jamais *in pace*.

Aussi a il pouvoir d'un homme meschant et infame en faire un homme de bien, et d'un bruthier un esprevier, voire d'un loup une brebis. Tesmoing le Pape Iule 3. lequel donnant son chapèau à son Ganymede, qui luy avoit servy de souillon de cuisine, en fait *ipso actu* un venerable Cardinal, que l'on souloit appeller *Il Cardinalin de Monte*. Et Paul quatriesme de son Nepveu Caraffe, qui toute sa vie avoit esté pilleur, en fait un pillier d'Eglise, et d'un meurtrier, un saint au moustier. Bref, il dit et faict tout ce qu'il lui plaist, il est hors de tout de de reprehension, au delà de toute reprimende, affranchi de tout contrerolle : et quand il galopperoit à bride abatuë lui et son pallefroy à tous les millions de Diables, et qu'il trainat encor apres lui charrettes pleines d'ames en enfer, nul ne luy pourroit dire, *Domine quare sic facis?*

Car c'est luy, qui juge tout le monde, et n'est jugé de personne, ayant absoluë puissance au ciel et en terre : et faut par force qu'on le tienne pour saint, puis qu'il est la sainteté mesme, et fut il bien le plus scelerat, et le plus grand fufante d'Italie.

(1) *Cap. fuit semper* 9. *quest.* 3. *et cap. Euphemium* 11. *quest.* 3. *Bonaguida de Aretio in tractatu de dispensat.* num. 19. — *Hostiens. in Cap. ad honorem ante finem. De author. et usu pallij.* — *Cap. si Papa et ibi glosa. dist.* 40. *cap. patet. cap. nemo judicabit. cap. aliorum. cap. facta. cap. cuncta per mundum*, avec les autres ensuivans. 9. *quest.* 3. *Item de pœnitentia dist.* 3. *cap. ex persona Bonaguida de Aretio in tractatu de dispensat.* num. 85. *cap. omnes. dist.* 21.



En consideration dequoy, sainte mere Eglise a bien considéré, en considerant entre autres considerations considerables, qu'il est necessaire à salut : (je dis de necessité absoluë non dispensable) que tous Chrestiens luy soyent soumis et subjects (1), ainsi qu'il est escrit en S. Iean : *Nous recevons tous de sa plenitude grace pour grace.* Ce que selon la lettre et invisiblement, peut estre exposé sur Christ. mais selon le sens visible Catholique Papistique Romain, doit estre entendu de nostre S. Pere le Pape. Voilà pourquoy Isaie le Prophete prophetise tout à poinct, disant : *Quand le jour de la visitation viendra, vers qui aurez vous vostre refuge, pour vous cacher et eviter l'ire de Dieu?* c'est à dire, selon l'exposition tropfologique Catholique Romaine, que le Pape de Rome est nostre gloire, et ne peut estre jugé de personne.

Mais venons aux effects. Car parolles sont parolles, mais les faicts font l'effect. Ne sçais tu pas que c'est luy et non autre, qui au Nom de Dieu et au sien propre, a puissance de declarer, decreter et juger un homme ou une femme, dont on luy aura fait rapport, estre saint ou sainte(2), et l'enregistrer au Calendrier des Saints, luy octroyant place entre les sieges de l'Hierarchie Dyonisiaque, soit entre les Anges ou Archanges, Cherubins, Seraphins, Confesseurs ou Martyrs, ainsi que luy viendra mieux à propos? commandant qu'en toutes les Eglises Catholiques Romaines, lui soit celebré un

(1) *Cap. non nos dist. 40. et glossa. in Extrava. cap. 1. de religiosiis domibus. Papa Symmachus et Andreas Barballia. Extravag. de majorit. et obedient. § porro et Hostiensis en sa somme tit. de officiis. § quod pertinet ad officium num. 3. et est allegué de Nicolas Boëtius au traicté de potestate legati l. tere. num. 23 et 24. Iean 1. 18. de Extravag. usu pallij ad honorem. Esaie 40. 3. Tu trouveras ceste exposition au chap. *aliorum hominum causa* 9. quest. 3. le Pape Symmache. Troilus Malvitius au traicté de canonisatione sanctorum dubio. 3. — (2) *Antonius Abbas et Imolac. ff. 7. quest. 1. per text. inci. in ff. de reliquis et venerat. Sanct. lib. 6. Imola in c. venerabili de testimonio*, et les autres canonistes. Cicy est escrit presque de mot à mot au livre nommé : *Ceremoniale S. Rom. Ecclesie* au 2. chap. Au 1. liv. Et s'est practiqué une infinité de fois en tous les saints qui ont esté canonisez depuis 4. ou 500. ans enca.*



jour de feste, et un service, comme aux autres saints de sa robe : et mesmes donnant à tous ceux, qui par chascun an iront en pelerinage visiter la sepulture de ce nouveau saint (en faisant penitence et allant à confesse) remission et indulgence pleniére pour un an et quarante jours ?

Mais il y a bien d'autre mesnage. car il peut casser le nez aux Saints, qui des pieça sont en possession d'estre adorez, et de recevoir offrandes, veux et pelerinages des bonnes gens, et les tracer de son Almanac, en jouant *deposuit potentes*, ainsi qu'appert par l'exemple de Boniface viij, lequel feit desenterrer le bon saint Herman de Ferrare, et le brusler en un beau feu, vingt ans apres qu'il s'estoit meslé de ce mestier des saints Catholiques Romains, en faisant force beaux miracles.

Et quand un temple, monastere ou chappelle est dedié à quelqu'un d'entre ces saints, ne peut il pas *ex plenitudine potestatis, et ex certa scientia*, la lui oster, et la donner à un autre, et qui plus est, communiquer ceste vertu à des autres Evesques et suffragans s'il est besoing, moyennant que les deuës solemnités et ceremonies soient observées, *Secundum stilum curiæ Romanæ* ? Mais afin que tu entendes le mestier, et scaches quelle belle antiquaille c'est que la neige d'antan, je t'en compteray des nouvelles. *arrige aures Pamphile*. Tu dois sçavoir, qu'un certain Martinus Rithovius l'un des nouveaux Evesques en la basse Allemagne avoit esté esleu en Flandres, pour gouverner l'Eglise d'Ipere, aiant reçu du S. Pere plein pouvoir et autorité speciale de faire desloger les vieux saints, pour y planter des frais en leur place. Et de faict, il practiqua ceste science à l'endroit d'un ancien patron de l'Eglise d'un monastere pres de Bailleul, pour y inthroniser un autre en son lieu. Et notés *magnum notabile*, que celui, qui fut contraint de desloger, n'estoit pas un petit novice c'estoit *Monsieur saint Antoine*, lequel, comme on sçait, est assés brusque garçon, et a grand credit entre les happelopins, croquelardons, et porterogats de sainte mere

Eglise(1): car il a jour et nuict les armes au poing, la clochette en main, et le fen de costé avec un porceau, qui lui sert en lieu de dogue d'Angleterre. aussi s'attaque il à la chair, et non pas à la robbe, et ne se laisse pas volontiers gourmander. Et toutesfois nonobstant toutes ses boutades, il fut desarçonné d'un beau coup de lance par ce maistre Evesque, quoi que esmolu tout frais, et à peine sorti de la coque tonsurale, aiant encor ses sottes plumes dessous l'aisle, et le becq à demy jaulne.

Mais il vaut la peine d'entendre les mysteres qu'il y usa. car c'est en cela, que gist le *mirabilia mundi*; Il vous faict porter une fierte en l'Eglise couverte de drap, en belle procession, rengée de toute la venerable prestraille marchante en ordre competent, avec bannieres, confalons, dais, baldequins, falots, torches, benoistriers, cymbales, et autres ferremens du mestier : puis il vous empoigna une belle croix, et en donna un dronos bien serré à monsieur l'Abbé de S. Anthoine d'icelle Eglise, sur sa casacque d'armes spirituelles, en disant d'une voix et gravité episcopale : *Morere Abbas sancti Antonij prope Balliolos*. Et voilà mon homme par terre tout fané (comme un bœuf assommé du marteau d'un bouchier) les pieds à rebindaine. Et au mesme instant voicy venir certains diabletons appostés au badinage, qui sortans d'une terriere de dessous ceste fierte ; trainent mon Abbé par les jambes à escorche cul en leur cabane soubterrannée, auquel estant devalé, après lui avoir faict revenir les esprits avec un restauratif de syrop vignolat, on le rabbille tout de nouveau d'une nouvelle parure bien solemnelle, la mitre sur la teste, et la crosse en la main, cependant que Messieurs les Prestres chantent fort douleureusement les vigiles et mortuaire du trespasé. Mais apres avoir achevé le premier acte de ceste comedie, mon Evesque vient une autre fois hurter de sa croix

(1) Voy sa legende et le livre des miracles de Pierre le venerable Abbé de Clugny, avec les additions, qui y sont faictes. et imprimées à Douay chez Baltazar Bellerus 1595.

contre terre, criant à haute voix : *Surge praelate sancti Iohannis prope Balliolos*. Et voila mon Prelat resuscité, sortant de dessous la fierte, comme hors d'une coque de caracolle en magnificence et morgue prelatiale, et tous mes Prestres alentour chantans à grand renfort, *Te Deum laudamus*. Ainsi fut forcé à saint Anthoine en despit de ses dents, de desloger sans trompette, avec feu, porceau, clochette et toutes ses drogues, pour faire place à S. Iean, qui se mit en paisible possession de ses offrandes.

Faictes maintenant vostre compte, et calculés combien grande doibt estre la vertu de ce saint Pere, duquel une telle puissance descoule jusques à ses delegués. Et notés qu'il la tient de ses nobles ancestres les anciens pontifes Romains : car iceux ont tousiours esté en possession de dedier temples et Eglises à leurs Dieux, et en vertu des certains charmes et ceremonies en faire sortir ceux qu'ils vouloient, pour les transplanter ailleurs, ou y provigner d'autres.

Tellement que le mestier de dedier Eglises est aussi propre en propriété particuliere à sa sainte paternité, comme estant grand pontife, et derive aussi de lui à tous les autres pontifes ses Lieutenans. Ce que sainte mere Eglise a confirmé par texte d'Ecriture, disant qu'il est escrit (1), *Sans moy ne pouvés vous rien faire*. Item, *Si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui edifient, ne font que travailler en vain* : car cela signifie en bon langage, qu'il n'est proprement permis à autre de dedier ou consacrer Eglise, qu'à sa sainteté de Rome et par sa permission. Cela se monstre aussi par le texte, qui dit : *Je suis le sep de la vigne. vous en estes les sermens. Qui-conque demeure en moy, et moy en lui, portera beaucoup de fruit* (2). Et pource que ce texte a premierement esté prononcé de Jesus Christ, sainte mere Eglise lui faict aussi part à l'office de dedier Eglises : aux mesmes enseignes qu'elle le

(1) Voy Guillau. Durand. *In rationali*. livre 1. *De Ecclesiarum dedicatione* num. 2. ou il allegue ces textes. — Iean. 15. 5. — Pseau. 127. 1. — (2) Iean. 15. 1.

fit une fois descendre en personne du ciel icy en terre (1), pour dedier celle de S. Denis, ainsi qu'appert par le tesmoignage du Ladre, *qui propriis oculis vit venir nostre Seigneur Iesus Christ tout habillé de blancs vestemens, accompagné de ses Apostres, et de grand multitude de martirs, d'Anges et d'Archanges, qui lui mesme consacra et dedia lad. Eglise, et contre les parois d'icelle imprima le signe evident de lad. dedication. Et apres avoir passé la main pardessus le visage dud. Ladre, il guerit sa rafe, qui y est encores gardée en reliquaire, en la chappelle de S. Lazare, et du magnifique Messer Pantalon, ainsi que tesmoigne l'inscription mise au frontispice de lad. chappelle. Mais puis que Iesus Christ est invisible et absent, c'est l'office de son vicaire d'y substituer autres suffragans en sa place.*

Mais il y a d'avantage : car ceste puissance vicariale s'estend quelquefois mesmes jusques là haut es cieux, en une partie de l'Eglise triomphante, nonobstant que Iesus Christ se trouve là tousiours visible. Car il se lit (2) que Clement le 3. environ l'an 1309. commanda aux Anges de puissance et autorité absoluë, qu'incontinent et sans dilay, ils eussent à porter tout droict en Paradis les ames de tous ceux, qui seroient trespasés au chemin, en allant en pelerinage à Rome, visiter les *beata limina Apostolorum*, sans souffrir qu'ils missent seulement le nez au purgatoire. *Car nous ne voulons pas* (dit-il) *que les peines d'enfer leur soient aucunement infligées* : ainsi que l'on peut veoir par les copies authentiques des bulles faictes à ce propos, qui se gardent encor à Vienne, à Limoges et à Poitiers (3).

Et faut bien croire, que les bons Anges ne faillirent de luy obeïr, puis qu'ils sont du nombre de ses subjects, comme

(1) Ce sont les propres parolles ainsi qu'elles sont couchées es annales de France, recueillies par maistre Nicole Gillis Secretaire du Roy Louys douzieme, et contre-rolleur de son thresor, imprimé à Paris, l'an 1560. feuillet 31. — (2) *Agrippa de vanitate scientiarum*. — (3) *Innocentius in cap. Super his*. Et est allegué par Gaspar de Perusio et autres canonistes, et au decret *causa. 2. dist. 22. c. 1.* esl' escrit que Dieu lui a donné *Iura cœlestis et terrent Imperij*.

estans du rang des creatures, principalement en une chose, ou il y a si grand interest : Veu que des *beata limina Apostolorum*, depend la principale preuve de son Pontificat, et que des pelerinages qui s'y font, revient une bonne lippée de son revenu.

Car il faut noter pour un poinct moult notable, que sainte mere Eglise a déclaré et prononcé, declare et prononce par cestes, en forme d'arrest de cour souveraine (1) : *Que toutes creatures luy sont soubmises, et que toutes loix divines et humaines, et tous droits luy sont assubjettis, et encoffrez au moule de son pourpoinct, et n'y a personne qui luy puisse donner loy : d'autant qu'il ne peut errer en ce que touche la foy, comme estant la vifre fonteyne de justice.* Car comme disoit le bon pere Iesuite Bonaventure à Ingolstat en Bavieres, *le Pape demeure (ne plus ne moins que le Soleil) en un cours egal de verité, et ne peut estre esbranslé d'icelle, non plus que la terre de son centre.*

Mesmes comme disoit le Pere Valentin, *il est luy mesme la forme, et la mesure ou regle de verité, lui donnant son estre, et au dela de toute contrariété.* Car suivant le dire de pere Bonnius, *les argumens de la verité sont voletans dedans le moule du pourpoinct Papal, tout ainsi comme les atomes ou sanfreluches dedans les rayons du Soleil.* Et par ainsi comme disoit pere Pietro (2) : *Ce que le soleil est au jour, l'ame au corps, l'eau au poisson, tout le mesme est le Pape à l'Eglise.* Bref, *c'est l'homme de Protagore, la mesure de verité, voire la mesure de toutes choses* (3). Il luy est loisible d'ordonner, changer, rechanger, mesnager, virevouter, et culebuter c'en

(1) *Fortunius Gallia. lib. 1. in principio 4. col. de pactis.* — *Curtius Senior ex Baldo cons. 20. in fine. Iohannes de Turre cremata. Hostiens. relatus ab Anthonto, et abb. ibi. cap. cum renissent col. 4. et in Clement. St Romanus de præbendis.* — (2) Ces tesmoignages de ces peres Iesuites sont alleguez par Helias Hasenmuller en l'histoire de l'ordre Iesuitique ch. 7. des privileges des Iesuites, comme tesmoing d'ouye. — (3) Protagoras le Sophiste maintenoit que l'homme est la mesure de la verité et de toutes choses, comme tesmoignent Platon en son Theæte et Aristote en ses Metaphysiques.



dessus dessous tout ce que concerne la foy, et l'interpretation des escritures (1).

Bref, il est un vray maistre Aliborum, qui se mesle de toutes drogues. Il est le *fac totum*, et le brouille-mesnage. Et quand tout le monde seroit contraire à son opinion, si faudroit il se tenir de son costé, pour quitter tout le reste. mesmes il faudroit plus obeir au Pape, que non pas aux Apostres, s'ils venoyent à resusciter.

En somme, nul ne luy est semblable, sinon Dieu seul : aussi a il un mesme consistoire avec Dieu, et avec Iesus Christ, car tout ce que Dieu faict au ciel, cestuy-cy le faict en terre.

Vous ne sçauriez croire le grand Diable que c'est : Rien ne luy peut estre parangonné : *Son calibre est si extremement superlatif, que langue ne le sçauroit exprimer, ne plume escrire, ny entendement capir*, ainsi que Zodericus Zamotensis, et Bartolus Chassenæus (2), avec toute la cafarderie de sainte Mere Eglise ont unanimement cafardé.

Et de faict, Antonin Florentin (3) maintient, *qu'il est par dessus toutes creatures, et que sa puissance et vertu s'estend par dessus toutes celestes, terrestres et infernales. Il est la cause des causes, le moule des moules, la coque des coques, coquards et coquins, et bref le Seigneur des Seigneurs, et le Roy des Roys : Voire non seulement l'Espoux et Chef de toute l'Eglise, mais aussi le chef de tout le monde : Il est la lumiere,*

(1) Host. *Relatus ab Anthonico et Abb. ibi. in cap. cum venissent de judi. in versi. op. secund. et in Clementin. Si Romanus de præbendis. Hostie. in cap. quanto de translat. prælat. Imola in cap. quanto de jurejurando Abb. in cap. proposuit. col. 3. — Catalditi in tractatu de potestate Papæ. Extravag. Ioan. 22. cap. Si fratrum, tit. Sine sede vacante. Et Led. Catalditi in tractatu de potestate Papæ. — Et allegue la dessus les Docteurs in cap. quod ad translat. de officio delegati. cap. Sicut de excessibus prælatorum. cap. Sicut ex illo xxj. dist. et plusieurs autres. Augustinus in rubrica de officio delegati. — Imola in cap. quanto de jurejurando. — Abbas in cap. proposuit in 3. col. — Hostiens. in cap. quanto de translat. prælat. — (2) Zodericus Zamotensis in Speculo humanæ vitæ lib. 2. cap. 1. — Bartolus Chassenæus in catalogo gloriæ mundi, parte 4. consid. 7. — (3) Antoninus Florentinus in summa sua. — Felicius en divers passages. — C. quoniam de immunitate Ecclesiarum. — Jean de Turre cremata en plusieurs passages. — Antonius de Rossellis. — Corsetus Sicutus in tractatu de regia potestate.*



*la clarté et le fondement de la foy, et comme un Soleil ou splendeur de vérité : Il est le plus haut sommet de l'eschelle, et plus s'il vouloit : car il est tout ce que l'on peut dire ou penser. Et par ainsi il est la seule monde-gloire, voire le seul Prince, Roi, Monarque et grand Pontife de sainte Mere Eglise Catholique Romaine, sans pair.*

---

## CHAPITRE IX.

*Que la puissance du Pape est Souveraine au regard du gouvernement seculier et politique : et qu'il est le Roy des Roys, et Seigneur sur tous Seigneurs.*

---

Mais il faut encor monter plus haut, pour prendre la Lune aux dents : Car nostre saint Pere le Pape ne se contente pas d'une hauteur et preeminence spirituelle ou ecclesiastique en qualité de Pape et d'Evesque luneversel. Il veut estre couronné de gloire mondaine, affublé de regne temporel, ceint de baudrier militaire, armé d'espee de gendarme, encapluchonné de tiare persique, et engaloché de pantoufle formidable Domitianique : Bref, il veut estre Roy, Seigneur et Monarque Souverain *cælestium, terrestrium et infernorum*.

Car notez qu'en la vieille Chronique des Princes behemotiques, en la rubrique du droit de Messieurs les Vicaires, et de leurs successions, on trouve, que le grand Roy des mousches, le Dragon rouge, le Prince de ce siecle, et Dieu de ce monde, se trouvant esconduit de nostre Seigneur Iesus Christ, sur la presentation qu'il luy avoit faicte des royaumes et de toute la gloire mondaine (dont il fut moult despité) s'adressa quelques mille ans apres, au grand Vicaire Romain, lequel n'ouït si tost la belle presentation, que l'eau ne lui en vint à la bouche, et le

prenant au mot, le marché fut quand et quand clos et arrêté, sans autre ceremonie : si bien que le *Dragon luy donna sa puissance et son throsne, et grande gloire et dignité, et bouche proferante grandes choses : tellement qu'il eut autorité sur toute tribu, langue et nation, et que tous l'adorerent*, selon la prophecie de l'Apocalypse (1). Sauf qu'il fut specifié aux conditions du contract, que pour signe de perpetuel vassalage, il porteroit sur sa teste la livrée et marque du trois-testu portier d'enfer, laquelle se nommeroit de son propre nom, *Il regno*, et toute sa gloire se qualifieroit, **LA GLOIRE DV MONDE**, opposée en plein diametre à l'opprobre de Christ, et n'ayant rien de commun avec le regne des Cieux, comme estant heritage tenu en fief du Dieu et Prince de ce monde. Et en memoire de cela, seroit inviolablement observé, que le jour de son sacre, marchant *in pontificalibus* en l'Eglise de saint Pierre (2), le Maistre des ceremoniés, vestu de la livrée dragonsque, chemineroit devant luy, avec deux rouseaux ou perches à la main, au bout desquelles y auroit à l'une des estoupes attachées, et à l'autre du feu, et quand sa dive lanterne sortiroit de la chappelle de S. Gregoire, ce venerable gobbemouche, se tourneroit vers elle par trois fois, et à chascune d'icelle mettroit le feu aux estoupes (marque Hieroglyphique de son Seigneur lige) et crierait à haute voix :

*Sic transit gloria mundi, Pater sancte,*

Qui signifie en paraphrase François,

*Comme ce feu d'estoupe en un moment s'esteint.*

*Ainsi soudainement doit passer, Pere saint,*

*Ton Royaume mondain, et toute ceste gloire :*

*Non autrement qu'un feu caduque et transitoire.*

Et voila comment l'accord fut faict, et les arrhes données de part et d'autre : dont les ceremonies ont du depuis esté

(1) Apoc. 13. 5. 13. 7. 8. — (2) Tu trouveras ceste ceremonie au livre intitulé *Pontificale rom. Ecclesiæ*, au titre de *consecratione pontificis*, et au livre des ceremonies de l'Eglise Romaine au titre de la consecration du Pape, ou la tiare Pontificale est appelée Regne.

inviolablement observees, et enregistrees au livre des ceremonies de sainte mere Eglise Romaine *ad perpetuam rei memoriam*. Mais il faut donner lustre à la farce, et la fonder sur passages d'Escriture.

Premierement nous t'avons des-ja dit, *Que Dieu crea deux luminaires, le grand et le petit* (1), et que ce grand luminaire est ce maistre archiplanete, qui domine sur tous les autres petits astres errans, qui par erreur s'imaginent estre ses subjects : ainsi que trespontificalement a argumenté le glorieux pontife termaxime Innocent le troisieme, escrivant à l'Empereur de Constantinople (2).

Et puis il est escrit, que lors, que les Apostres eurent dit à nostre Seigneur. *Voicy deux glaives*, il repondit *cest assés*. Or nos Pontifes et Peres decretalipotens, ont noté cy dessus, qu'il ne dit pas, *c'est trop*, mais *c'est assés*, et ont par là conclu, qu'il faut doncques que ce maistre Vicaire soit armé de deux glaives, *temporel et spirituel*, pour combatre à droicte et à gauche (3). Que t'en semble chose mon amy ? penses tu pas que ceste cymbale sonne melodieusement aux oreilles de nos Calvinistes ? Mais je leur en gringoteray bien d'autres. Il y eut nagueres un bon preud-homme en Espagne, lequel ne pouvant incentrifiquer ceste topique aux cellules de sa cervelle, osoit bien dire, que ce texte ne pouvoit servir à ce propos, et incontinent *Da li sur les doigts, blasphemavit*, et je vous donne à deviner, si au mesme instant on ne l'empoigna par le collet, et si on n'en calcina pas des cendres par l'element de feu ? Et puis allés y frotter vostre lard *Monsieur le Marsouin*, et apprenes à parler correct. Mais tirons oultre.

(1) Genes. 1. 16. — Ce tiltre est donné à ce Pape par Antonin Florentin en son histoire tilt. 19. § 6. — (2) Ce texte est ainsi allegué à ce propos par le Pape Innocent 3. en l'epistre qu'il escrit à Michael Empereur de Constantinople, laquelle est inserée au livre des decretales, au canon, *Solita benignitatis affectu. De majoritate et obedientia*, et est reputée et fort louée ceste constitution par l'Archevesque Antonin, tilt. 19 § 14. — (3) Cecy est allegué en l'extravagante du Pape Boniface 8. qui commence, *Vnam sanctam Ecclesiam. § In hac ejusque potestate esse duos gladios*, au tiltre de *majoritate et obedientia*.

Nostre Seigneur ne dit il pas à saint Pierre, *Remets ton glaive au fourreau* (1)? Et que veut dire cela mon maistre, sinon que les deux glaives tant temporel que spirituel sont en la puissance de l'Eglise? et faut que l'un glaive soit subject à l'autre. c'est à dire, que la jurisdiction temporelle se courbe sous la spirituelle : Car ainsi l'expose le S. pere Boniface 8 (2). lequel ne scauroit errer en matiere de foy, car il est Pape, ou pour le moins il l'a esté. *Basta per una volta*. Mais je vous prie, saint Paul ne dit il pas, *qu'il n'y a puissance qui ne soit de Dieu?* nous inferons doncques dialectiquement, que l'un glaive est assubjetti à l'autre, et que l'inferieur se rapporte au superieur par quelque metoien d'entre deux (3). Tu as aussi veu, que l'Ecriture ne cognoit qu'un principe au monde : car elle dit, *In principio creavit*, et non pas *In principijs*. Il s'ensuit doncques par l'Ecriture, que le Pape seul est ce principe (4) : mais posons qu'il n'y eut nulle escriture au monde : penses tu que pour cela nostre cas s'en porteroit pis? Et quelle Escriture avoit le Calyphe des musulmans, quand il se qualifia Roy et Pape tout ensemble? combien que d'escritures nous en avons soubre : n'est il pas escrit, *Au Seigneur est la terre, et tout ce qu'elle contient*, c'est à dire, à monsieur le Pape? Item, *Tu luy as mis toutes choses sous les pieds, brebis et bœufs, et bestes des champs* (5), c'est à dire, Chrestiens Juifs et Payens, voire mesmes les oyseaux du ciel, ce sont les saints trespasés : et les poissons de mer, ce sont les ames ambulatoires par les lacqs et marests du purgatoire, entour les paludes stygies et estangs Acherontiques. Il est bon levrier, il prend tout, rien ne lui eschappe. Car il faut que tu sçaches,

(1) Jean. 18. 11. — (2) C'est argument du Pape Boniface 8. en son extravagante qui commence, *unam sanctam. § In hac ejusque potestate. l. de majoritate et obedientia*. — (3) Cest argument est aussi du mesme Pape Boniface 8. en la susd. extravagante. § *nam cum dicat Apostolus*. Et le mesme est aussi allegué en l'extravagante, *ne sede vacante can. Si fratrum*. — (4) Cest argument est aussi dud. Pape Boniface en la susd. extravagante. § *quicumque igitur hunc potestati*, vers la fin de *majoritate et obedientia*. — (5) *Can. cuncta per mundum. quæst. 3.* et la glose sur le canon *Apostolicæ de sententia et re judicata in 6.* et par tout és questions 25. 32. 43. 46.

qu'il est le vicaire de Christ, non seulement entant que Christ a esté le chef de l'Eglise, mais aussi entant qu'il a esté le Seigneur de tout le monde (1). Et parainsi tout ce qui s'est dit de Christ en l'escriture, lui compete, comme estant subrogué en son lieu, si bien qu'il a puissance universelle par tout le monde, et encor 25. parasanges pardelà. Il peut oster le bien à l'un et le donner à l'autre. Il a pouvoir de transférer roiaumes et provinces, ainsi que bon lui semble (2). Vray est qu'aucuns d'entre nos Docteurs de cristallin vueillent dire, *qu'il ne peut oster ny à l'Empereur, ny aux autres Princes leur droict et autorité sans juste cause* : mais ils adjoustent pour glose, *que le jugement de la justice de ceste cause depend de l'oracle de sa divine voix*, combien que les autres disent, *qu'il en peut disposer, ex plenitudine potestatis* (3). Quoi qu'il en soit, puis qu'il en est le juge, laissés le faire, il n'a garde de prononcer sentence contre nous.

Mais laissons ces ergots aux *magistris scholaribus*, venons à la pratique : nous trouverons que depuis le temps qu'il accepta la susd. donation des roiaumes et de la gloire de ce monde, il n'en a jamais demordu : car des le temps que Phocas le declara chef de toutes les Eglises du monde, il n'a cessé de practiquer tous moiens pour y adjoindre des roiaumes mondains, se servant de l'esmail de la jurisdiction spirituelle ou ecclesiastique, pour enrichir la dorure de la souveraine puissance temporelle.

Et pour le premier, il feit tant envers Constantin le quatrieme petit fils d'Heraclius, lequel succeda aud. Phocas, qu'il obtint de lui par edict et ordonnance solemnelle, une pleine

(1) Cccy est ainsi exposé par le Docteur Barbazia et plusieurs autres canonistes.—(2) Ioan. Scotus *In tractatu de perfectione statuum quæst.* 9.—*Trotius Malvilius in tractatu de canonisat. sanctorum.* — (3) Rob. Bellarmin au liv. 2. de Rom. Pontifice. chap. 31.—*Anthonijs de Rossellis in tractatu de concilio.*—*Trotius Maluil, in tractatu de canonisat. sanctorum ad dubium secundum.* Et il allegue là dessus Thomas sur le 4. des sentences dist. 19. disant Que le Pape a pleine puissance par tout l'univers, comme un Roy en son roiaume.



immunité et affranchissement de toute juridiction imperiale, pour de là en avant pouvoir eslire Papes sans l'intervention de l'Empereur ou de son Exarche. Mesmes son pere Constance venant à Rome, avoit desia donné au Pape un manteau tissu d'or, et comme aucuns escrivent, apres avoir pillée la ville de Rome, la lui avoit donnée en don, environ l'an 666. qui est le temps que le S. Esprit en l'Apocalypse remarque pour le nombre de la beste. Combien que les autres escrivent qu'il confirma seulement les privileges de la ville de Rome, ores que partie par sa legereté et inconstance, au moien de laquelle il s'en repentit et retracta son don, partie par la violence des Goths et Lombards, qui bien longtemps affligerent l'Italie, le Pape ne peut encor longtemps apres jouir de la possession de lad. ville (1).

Tant y a qu'il ne laissa de remuer toute pierre, pour s'en rendre maistre, se partisant tantost avec les Goths, tantost avec les Lombards, pour finalement extirper les uns et les autres, apres que par leur moien, il auroit reduict l'Empire Oriental au petit pied, comme il feit quelques 150. ans apres la sentence dud. Phocas ; Car voiant que les Lombards lui estoient trop puissans, il recourut à l'aide des Francons, qui tenoient pour lors la France, et estoient fort redoutés, si bien qu'apres le secours de Charles Martel et de son fils Pepin (qui fut le premier qui tenant la bride du cheval du Pape Estienne deuxieme (2), l'accompagna à pied) Charles le grand passa lui mesme en Italie, et apres avoir deffaicte la puissance des Lom-

(1) No. Rot. in. conclus. 192. al 200. Ad hoc facit quod not. inc. novit de judic. et Abb. in cap. de probat. in 2. col. Voy Petrum de Ancon. in cap. canonum de constitut. in repetit. et notata in cap. per venerabilem. Qui filii sint legit. et ibi per D. Anton. in repetit. Et in Clement. de jurejurando per doctores. — Rob. Bellarm. de transl. imperij. Voy Franciscum Arias de bello et bellatoribus, num 101. et 202. et il allegue d.ca. venerabilem. de Elect. et e. noluit de judicijs. et 16. quæst. 6. cap. altus. Sabellicus Enneade 8. liv. 6. Platina en la vie de Benedictus 2. Naclerus en la 23.<sup>e</sup> generation. — Platina en la vie de Vitalianus, et Hermannus Contractus en sa chronique. — Cецy est escrit en un livre publié de nostre temps, et intitulé. Moyens d'abus entreprises et nullités. — Naclerus en la generation 23. — (2) Platina en la vie de Estienne le second.

bards, receut la couronne de l'Empire du Pape Leon troisieme, et en forclost à jamais les Grecqs (1). Combien que pour tout cela, le bon Pape ne fut encor en paisible possession de la ville de Rome, et du patrimoine de S. Pierre, seulement pour la continuelle absence de l'Empereur, il trouva moien de s'installer au gouvernement de lad. ville, et d'une bonne partie des pays d'alentour, que l'on commença en ce temps là de nommer la Romaine : car autrement il est certain (quoi que les flatteurs en mentent) que Louys le debonnaire et Lothaire son fils tous deux Empereurs jouirent de la ville de Rome apres la mort dud. Paschal, et que du temps d'Eugene deuxieme qui succeda aud. Paschal, Lothaire tenant son siege en la ville de Rome y publia diverses loix et mandemens. De façon qu'encores que les Papesse fussent desia rendus grands et redoutables au regard de leur puissance Ecclesiastique, laquelle ils sçavoient fort bien mesnager, en reduisant les consciences des Princes sous leur joug, si n'eurent ils moien de se mettre en possession de l'heritage qui leur avoit esté promis, sinon environ le temps des Othons, apres la mort de Henry Loiseleur, lors qu'ils commencerent à s'emanciper par effect de toute censure. car auparavant ils estoient sans doute subjects au jugement des Empereurs ; ainsi qu'appert par l'humble excuse et purgation que feit Paschal le premier envers Lodovic le debonnaire, sur ce que l'on l'avoit esleu pour Pape sans attendre le consentement de sa Majesté(2) : et par ce que Gregoire quatrieme n'osa accepter le pontificat, sans en attendre l'adveu dud. Louys(3). Comme pareillement Benoit le troisieme feyt au regard de Louys le deuxieme, fils de Lothaire (4), et apres lui Adrien le 2. lequel s'excusa fort sogneusement envers les Ambassadeurs de l'Empereur, de ce que le peuple l'avoit proclamé Pape, avant qu'il y eut interposé son autorité(5). Et

(1) Platina en la vie de Leon troisieme. — (2) Platina en la vie de Paschal le premier. et Coccius Sabbellicus en la 8. Enneade liv. 9. — (3) Platina en la vie de Gregoire quatrieme. — (4) Platina en la vie de Benoit troisieme. — (5) Platina en la vie d'Adrien deuxieme. — Can. *Si incompetenter*. 2. quæst. 7.

mesmes Leon quatriesme se soubmit à toute correction et censure dud. Louis deuxieme, sur ce qu'il avoit esté soubçonné de sa Ma<sup>te</sup>. Mais comme apres la mort de Charles le Chauve, et de son fils Louys le Beigue, qui n'avoit laissé autre heritier que Charles le simple posthume non encores nay, l'Empire fut transporté en Alemagne pardevers Charles le Gros, lequel s'y porta assés laschement, les bons peres eurent moien de faire leur main, et se mettre hors de page, et Dieu scait le beau mesnage qu'ils tindrent : car sans attendre la confirmation des Empereurs, ils se glisserent que de force que de volonté en ceste douce cathedre, et tascherent, mesmes par edict et ordonnances publiques, de faire que de là en avant le Pape se pourroit choisir et confirmer sans l'intervention de l'autorité imperiale. Dont il advint que des monstres d'hommes occuperent le beat siege par meurtres, empoisonnemens, paillardises et simonies, et s'en deschasserent les uns les autres sans ordre, reigle ou vergogne. Et pour donner plus d'empeschement aux Empereurs, afin qu'ils ne vinssent y donner ordre, ils se liguèrent avec des petits tyranneaux qu'ils susciterent en Italie, pour s'opposer à l'autorité imperiale : comme Jean treiziesme, que les historiens appellent un vray monstre (1), lequel pour faire teste à l'Empereur Otho le grand, apres avoir coupé le nez et les mains aux Cardinaux, qui s'estoient plaints de sa meschanceté et vie desbordée (2), se ligua avec Berenger le troisieme, et Adalbert son fils, qui se voulurent faire Roys d'Italie : mais furent bien tost chassés par led. Otho, qui vint leur faire la guerre avec une armee de cinquante mille hommes. Et depuis le Pape Jean dixhuictieme qui se partisa avecques Crescentius gentilhomme Romain, et mutina le peuple de Rome contre l'Empereur Otho troisieme (3). Mais le bon Empereur en sceut fort bien avoir sa reuenche, s'estant faict maistre de la ville, et aiant creué les yeux au

(1) Naclerus en la 52. generation vers la fin. — (2) Platina en la vie de Jean 13.  
— (3) Crispian et Theodor de Nehem. in vita Othon 3.

Pape, et coupé le nez et les oreilles à Crescentius, lequel par apres il fait pendre devant les murailles de la ville. Bien tost apres succederent *les trois monstres* (car ainsi les nomme Platina mesme) (1) asçavoir Benoit 9. Silvester 3. et Gregoire 6. desquels le premier (2), lequel avoit esté auparavant nommé Theophylacte, et estoit necromantien, pour empescher que l'Empereur Henry troisieme surnommé le noir n'entrast en l'Italie, lui suscita pour adversaire Pierre Roy d'Hongrie, lequel il fait rebeller contre son seigneur, et le declara Empereur, lui envoyant une couronne avec ce beau petit vers,

*Petra dedit Romam Petro, tibi Papa coronam.*

*Christ à Pierre donna l'Empire des Romains.*

*Dont le Pape transmet la couronne en tes mains.*

Il est vray que ceste donation comme estant imaginaire, ne sortist point d'effect, à cause que d'un costé le Roy d'Hongrie fut faict prisonnier, et le Pape qui lui avoit donné la couronne, estant espouvanté de la venuë de l'Empereur en Italie, vendit la Papauté à un sien complice aussi necromantien l'Archiprestre de S. Iean de la porte latine nommé Iean, et depuis Sylvestre troisieme du nom (3), lequel aussi n'y dura gueires, à l'occasion que led. Benoit trouva moien de s'y remectre, mais voiant qu'il n'estoit fort assés pour se maintenir, le vendit derechef à Gregoire sixiesme, et finalement l'Empereur Henry vint lui mesme en Italie, pour les mettre d'accord, et aiant convoqué un synode à Rome, il les deposa tous trois (4), y établissant Suidegerus Evesque de Bambergue, qui fut depuis nommé Clement le deuxieme (5), et contraignant les Romains de jurer, que jamais ils ne se trouveroient à aucune election papale, sans le commandement de l'Empereur (comme il advint

(1) Platina en la vie de Gregoire 6. — (2) Voy Benno Cardinal, en la vie et gestes d'Hildebrand, et ce Cardinal a vescu de ce temps là. — (3) Platina en la vie de Benoit 9. et de Silvestre 3. — (4) Platina en la vie de Gregoire 6. — Otho Frisingensis liv. 6. chap. 32. — (5) Aventinus au 5. liv. de son histoire de Baviere. — Platina en la vie de Clement 2. et toutes les autres chroniques.

pourquelque temps) Car apres la mort dud. Clement (1), comme Damasus qui s'y estoit ingeré par force, aiant faict empoisonner led. Clement, fut aussi mort par poison, le 3 jour de son pontificat (2), ceux de Rome envoierent vers l'Empereur le requerrir qu'il leur donnast un Pape, à quoi il proveut Leon le neufvieme, et apres lui fut esleu Victor le deuxieme aussi par la provision de l'Empereur. Mais cependant, toutes ces revolutions et troubles n'empescherent pas que ces S. Peres ne s'attribuassent souveraine puissance et autorité, de disposer des roiaumes de ce monde, et de les oster, donner et transférer à qui bon leur sembloit. Mesmes incontinent apres la mort de cest Henry, comme ils veirent que l'Empire estoit tombé entre les mains de Henry quatriesme qui n'estoit qu'un enfant de sept ans quand son pere mourut, croies qu'ils n'oublierent pas d'empoigner une si belle occasion par les cheveux, pour s'emanciper du tout de la puissance imperialle, et se rendre maistres du jeu : car il n'estoit pas si tost mort que l'Evesque de Veliterne ne se fait créer Pape, par la faveur des nobles de la ville, et se nomma Benoit le dixieme (3). Combien que le bon Cardinal Hellebrand (qui signifie en allemand le feu d'enfer) lui fait faire le soubresault, apres le temps de neuf mois, et fait créer Nicolas le deuxieme, lequel il contrainit de lui conferer l'Archidiaconat, en ostant l'Archidiacre Mancius : et c'est celui lequel publia ceste mirifique ordonnance contre les Simoniaques, c'est à dire, contre ceux qui recevoient ou le Papat ou autre benefice par la main de l'Empereur, ou de quelque Prince seculier : car estant instruit et façonné de la main de Hildebrand, il voulut par ce moien reduire sous sa main la provision de tous les benefices et prebendes ecclesiastiques, pour commander à baguette, et transferer l'election du Pape aux Cardinaux et au peuple et

(1) Platina en la vie de Clement deuxieme. — (2) Beno Cardinal en la vie de Hildebrand. *veneno (ut dicitur) propinato suffocatus*. — (3) Platina in *vita Benedicti* 10. cap. *Si quis pecunia. dist.* 79.



clergé de Rome. Quoy nonobstant il fallut qu'il passast aussi par les picques d'un Guerard Brazut, lequel pour eslever son maistre et amy Hildebrand à la cathedre pulpificalle en l'espace de 13. ans donna le boccon d'Italie à six Papes, pour les envoyer coucher sous les draps verds (1) : si bien que les Cardinaux s'appercevans de l'extreme ambition de ce Hildebrand, choisirent incontinent pour Pape l'Evesque de Parme, nomme Cadolus, ou comme autres le nomment Carolus, et supplierent l'Empereur de vouloir ratifier leur election par son autorité. Mais le bon Hildebrand voiant qu'il ne pouvoit encor parvenir à la cathedre incita la comtesse Mathilde femme excessivement riche, et de grande autorité en Italie de faire creer Anshelme l'Evesque de Lucques, lequel se feit nommer Alexandre deuxieme, dont sourdit grande guerre et effusion de sang : mais la victoire estant d'emeuree à Alexandre par l'assistance de lad. Mathilde, il eut bien le nom de Pape, mais l'autorité, les finances et la force des armes estoient en la main dud. Hildebrand, lequel gouvernoit lad. Mathilde à baguette : si bien qu'apres la mort dud. Alexandre qui estoit comme en prison, et mourut subitement environ le soir, led. Hildebrand sans attendre que son predecesseur fut mis en terre, voire le corps n'estant encor à grand peine froid, se feit creer Pape par ses soldats, sans attendre le consentement et ratification du peuple ou du clergé : si bien que l'Abbé de Cassin estant venu à Rome, comme ce nouveau Pape lui eut dit : *Frater nimium tardasti*, lui donna pour response. *Et tu Hildebrande nimium festinasti, qui nondum sepulto domino tuo Papa, sedem apostolicam contra canones usurpasti*. Or cestui cy se faisant nommer Gregoire le septiesme, et aiant les richesses de lad. Mathilde à son commandement, comme il veit la belle occasion de la jeunesse de l'Empereur Henry quatrieme (lequel estant par trop adonné

(1) Voy cest histoire aud livre de Beno Cardinal, et tu y trouveras l'acte des Cardinaux par lequel Hildebrand est condamné d'heresie et de schisme daté en l'an mille quatre vingts et dixhuict le septieme d'aoust.



à ses plaisirs et delices, commit beaucoup de mesus, en conferant les benefices à des personnes indignes) sous ombre de reformer lesd. mesus, leva le masque, et dressa ouvertement les cornes à la totale oppression de l'Empire, excommuniant led. Empereur Henry comme simoniaque, à cause qu'il dispo-  
soit du droict des investitures, selon l'ancienne coutume de tous ses predecesseurs. Car il tenoit cela pour le plus abominable crime de simonie et de sacrilege, que l'on eut peu commettre contre la Majesté divine et humaine : dont il remplit non seulement l'Allemagne, mais toute la Chrestienté de feu et de sang, pour en toutes façons mettre les Papes hors de tutele, et commander aux Empereurs à l'esperon et à la houssine, par la faveur et soustien de la puissance des Princes ecclesiastiques, lesquels par ce moien il retira de l'obeissance de leurs souverains et naturels seigneurs, pour s'en rendre maistre absolu. Cela fait qu'ayant proscript et excommunié led. Henry, et suscité tout le monde contre lui, il envia la couronne imperialle avec ce beau monostiche à Rudolph Duc de Suabe.

*Petra dedit Petro, Petrus diadema Rudolpho.*

c'est à dire,

*Christ la pierre donna à Pierre la couronne :*

*Or Pierre maintenant à toy Rudolph la donne (1)*

Et combien qu'à sa mort il recogneut et confessast à Dieu, à S. Pierre et à toute l'Eglise, d'avoir griefvement offensé en l'administration de sa charge, et d'avoir à l'instigation du diable suscité haines et guerres, donnant absolution à l'Empereur (2), si ne cesserent ses successeurs Urbain le deuxieme et Paschal aussi le second, qu'ils n'eussent faict couler la Chrestienté de

(1) Voy Benno. le Cardinal Otho Frisingensis des gestes de Frideric. *Mare historiarum. Chronicon Sigeberti.* — Platina, Carion et autres historiens. — Otho Frisingensis au livre des gestes de l'Empereur Fridericq liv. 1. chap. 7. recite ce verset. — (2) Voy l'epistre du Pape à Robert Conte de Flandres au 2. livre des conciles fueill. 810. Et l'epistre lamentable dud. Empereur inserce de mot à mot en l'histoire de VVitichinde. Et voy Rob. Barus. La chronique d'Eusebe, et Naclere

ruisseaux de sang, et finalement armé le fils Henry cinquieme contre son pere, lui faisant donner par ses Evesques la couronne imperialle avec tous les joyaux (1) : si bien que le fils feit mourir son propre pere en prison en la ville de Liege l'an 1108. sans oncques vouloir recepuoir le peuple de Liege à mercy, que premier ils n'eussent desenterré le corps mort de leur prince, et jetté aux champs, pour gagner les pardons du Pape par un si pieux acte.

Et ores que du depuis le fils venant à cognoissance des desseings des Papes, tascha de s'y opposer, et mesmes forcea led. Paschal de promectre qu'il lairroit à l'Empire ses anciens droicts, si fut il à la parfin aussi mené ad *jube*, et se trouvant d'un costé importuné par les instances de son peuple, qui vouloit paix à quelque prix que ce fut, et de l'autre voiant l'Empire affoibli par si longues et continuelles guerres, laschea finalement prise et quitta aux S. peres par edict publié à Worms le 23 de Septembre 1122. le droict des investitures et elections ecclesiastiques (2); qui fut comme le dernier eschellon par ou les S. peres monterent à une puissance souveraine et exempte de toute cognoissance de justice. Au moien de quoi tout aussi tost ils s'attribuerent le droict de se rendre eux mesmes arbitres de l'election des Empereurs, lesquels de là en avant ils tindrent pour leurs vassaux et subjects, s'appuians sur la faveur des princes ecclesiastiques, qui estoient par le moien des collations, devenus leurs creatures.

Et de faict, des que Henry cinquieme eut mis la teste bas, le bon Pape mit tout aussi tost sa puissance en pratique contre Conrad de Sovabe qui estoit desia esleu Empereur : car il feit tant par les menées de ses Evesques en Allemagne, et notamment d'Albert de Majence (3) (qui par finesse avoit tiré les en-

(1) Voy cest accord entre l'Empereur Henry et le Pape Paschal en l'histoire de Naclere en la 38. generation. Antoninus au 6. liv. de ses annales en latin, f. 618. Naclerus en la 38. generation. — (2) Le double de ceste resignation et les lettres de Calixte en date du 23. Septembre 1122. se trouvent en l'histoire de Jean Nacler en la 38 generation. — (3) Jean Nacler en la generation 38.

seignes roialles de la main de l'Imperatrice) et de Conrad de Saltsburgh, qu'il incita Lothaire de Saxe contre lui : si bien que quand Conrad, aiant reduit une partie de l'Italie sous son obeïssance, pensa aller à Rome pour se faire couronner, non seulement il trouva visage de bois, mais aiant aussi perdu les forces et les cœurs d'Allemagne par les armes de son competeur (1). Il fut excommunié par le Pape Honnoré, lequel par fraude et tromperie de Leon Fregepain avoit esté établi au siege en lieu de Calixte : tellement que contraint de retourner d'ou il estoit venu, il feit appoinctement avec led. Lothaire par le moien de S. Bernard (lequel vivoit de ce temps) et quitta pour lors l'empire. A l'occasion de quoi led. Lothaire vint en Italie, et remit le Pape Innocent 3. en la possession de la ville de Rome, dont il avoit esté dechassé, et reçeut la couronne de sa main, de la façon que le Pape a faict pourtraire à la face du portal de l'eglise de S. Jean de Lateran, led. Lothaire prosterné à ses pieds avec ce beau distiche (2).

*Rex venit ante fores jurans prius urbis honores :*

*Post homo fit Papæ, sumit quo dante coronam.*

*Le Roy vient à la porte, ou aiant faict hommage*

*Au Pape, se soubmet à humble vasallage,*

*Après avoir presté à la ville serment :*

*Dont en fin est admis à son couronnement.*

Par ou le bon pere tesmoigne, qu'il ne recognoit l'Empereur que pour son vassal, comme tenant de droict de l'empire de sa main, mesmes comme il apperceut, que cest Empereur aiant remis l'estude des loix en train en Italie, par le moien d'un Irnerius, avoit grandement establee l'autorité imperialle, il lui opposa en contrecarre la Theologie Sophistique, mise en train par Pierre Lombard, dont l'autorité et puissance pontificalle fut

(1) Antonin. au 6 liv. des annales en latin. f. 618. Et Gaspar Peucer en sa chronique liv. 4. recite ceste histoire bien au long. — Platina en la vie de Nauciere Jean : en la 38 generat'on. — (2) Radevius au livre des gestes de Fridericq. 1. Empereur liv. 1. chap. 10. Et Hirsaugius en la vie de l'abbé Hartuinge.

encores exaltée infiniment plus haut : si bien que de là en avant les Papes ont tousjours faict estat de tenir les Empe-  
reurs bas. De tant plus que quant et quant avec ceste nouvelle  
Theologie, ils estallerent au theatre de la mappemonde papico-  
lique Romaine leur droict canon, qui leur servoit d'artillerie  
et de foudre trisulque, par laquelle ils meirent toute la ma-  
chine du monde en fraieur et tremblement, et attirerent à eux  
pleine puissance et autorité de disposer de tous Empires et  
Roiaumes, et de les oster, donner et transferer à qui bon leur  
sembloit, comme leur bien propre : Tellement qu'ils ont main-  
tenu, que tous Roys, Princes et Monarques de la terre, tien-  
nent leurs roiaumes et seigneuries de leur main et liberalité (1).  
Ce qu'ils ont mesmes estendu jusques aux Empereurs et  
Roys Turcs et infidelles, quoi qu'il semble que ces gens  
là ne le croient pas : et je pense que c'est principalement  
à ceste occasion, que sa sainteté les appelle infidelles :  
car quand au reste, il ne se soucieroit guieres de leur croiance,  
non plus qu'il ne faict des Juifs, qui sont à Rome, qui lui  
paient tribut, moiennant qu'ils creussent ce seul article, *que le  
Pape est leur Seigneur lige*, et qu'ils le laissassent disposer  
de leurs roiaumes, ainsi que font les povres princes Chre-  
stiens (2).

Car c'est à ceste mire là, que ces S. Peres bandent tout leur  
arbalestrage : ce qu'ils monstrent tresevidemment incou-  
tinent apres la mort de ce Lothaire, en la personne dud. Em-  
pereur Conrad, contre lequel ils susciterent Guelfe le Duc de  
Bavieres, et frere de Henry le Superbe pour ennemi et rebelle  
(dont est venuë la pernicieuse faction des Guelfes et Gibellins,  
qui a failli de ruiner toute la Chrestienté) afin de l'empescher  
qu'il ne s'establit en l'Empire d'Italie. Et apres lui, ils l'ont  
encor bien plus clairement monstre en la personne de Fride-

(1) Voy cap. novil de *Judicijs et ibi Abb. et Imolam*. Voy aussi *Petrum de An-  
cona. can. canonum de constitutionibus. Et Augustinum de Aucona in summa  
de Ecclesiastica potestate quæst. 1. art. 7. et quæst. 45. et 46. et quæst. 23. per.  
totam.* — (2) Naclere en la 38 generation et tous autres historiens.

ricq Barberousse, estant succédé aud. Conrad : car il ne fut si tost esleu Empereur, que le Pape Adrien ne commença à le braver, lui mandant premierement par lettres(1) et ambassades, que c'estoit le Pape qui lui avoit conféré la plenitude de dignité et d'honneur, avec l'enseigne de la couronne imperialle. Et puis escrivant aussi aux Archevesques de Treves, et Maience et de Coulogne(2), que tout ce que l'Empereur avoit d'autorité et de droict sur l'Empire de Rome, venoit entierement de sa main et liberalité, et que mesmes le nom d'Empereur et d'Auguste venoit de lui : et que parainsi comme le Pape Zacharie avoit jadis transferé l'Empire des Grecqs aux Allemans, ainsi avoit il plein pouvoir de le transferer et donner à qui il vouloit, estant ordonné de Dieu pardessus les peuples et roiaumes, pour destruire, arracher, edifier et planter.

Et combien que parapres voiant que l'Empereur s'en sentit fort injurié, et que tout l'Empire se mit en armes, il changea de langage, si est ce que lors que ce bon Empereur estoit empesché à mettre la paix en la Chrestienté, et à refrener l'insolence des villes en Italie, qui vouloient tyranniser les unes les autres, le S. Pere achepté par argent de ses rebelles, se banda derechef contre lui, et l'eut quand et quand excommunié, si une mousche ne l'eut prevenu, laquelle s'estant coulee en son boire, lui serra le gosier pontifical, et vola avec son ame vers le grand Roy des mousches.

Or comme là dessus, apres quelque debat entre les Ecclesiastiques, sur l'election du nouveau Pape, Victor 3. nommé auparavant Octavian, fut eslen au lieu du desfunct(3), et qu'un autre nommé Roland (nonobstant qu'il eut advoué lad. election de Victor) se feit (par la faction de ceux qui avoient juré, de n'accorder jamais à l'election d'aucun Pape, qui ne fut de

(1) Le double de ceste lettre est inseré en l'histoire de Rodevicq aux gestes de l'Empereur Fridericq liv. 1. chap. 9. — (2) Ceste epistre se trouve en l'histoire d'Aventin liv. 6 pag. 656 en latin. — (3) Ceste histoire est fort amplement descrite par Rodevicius qui vescu de ce temps là, et toutes les lettres et tesmoignages de part et d'autre y sont inserés bien particulierement.



leur bende) affubler du manteau pontifical, et se porta pour Pape : led. Empereur fit assembler à Pavie un concile, auquel il fut ordonné, apres diligente examination de toutes les circonstances, et confrontation des tesmoins sur ce ouïs, que l'election dud. Victor estoit legitime, et l'autre au contraire : si est ce que nonobstant tout cela Roland le furieux qui se feit nommer Alexandre troisieme, suscita non seulement l'Italie contre l'Empereur, mais par maniere de dire esbransla le ciel et la terre à sa ruine. Et fut, la chose tellement mesnagée, qu'apres diverses excommunications, horrifiques fulminations, et anathematisations puantes et memphitiques, l'Empereur pour eviter plus grande effusion de sang, fut finalement, l'an 1177. contraint d'aller à Venise, ou led. Alexandre s'estoit sauvé, et s'humiliant à ses pieds, le recognoitre pour Pape, lors que le bon pere, voulant monstrier sa valeur, et comment il ne faut pas jouer à ces diables de Papes, en la place de S. Marc, au dessus des degres du palais, pres la grande eglise, en presence de tout le peuple, aiant l'Empereur à ses pieds, les lui meit sur la gorge, faisant chanter en haute note par ses prestres, qu'il est escrit, *Tu marcheras sur l'aspicq et sur le basilicq, et fouleras aux pieds le Lion et le Dragon* (1).

Pareillement apres la mort de cest Empereur et de son fils Henry le vi, les bons peres ne cesserent à chasque fois de susciter nouvelles flammes de division contre leurs successeurs, afin d'opprimer tousjours de plus en plus la majesté imperialle, et en attirer toute l'autorité à eux. Car comme ainsi fut que du vivant dud. Henry les Princes de l'Empire eussent unanimement esleu pour futur Empereur son fils nommé Frideric, estant encor au berceau, et lui aiant faict serment solemnel, l'eussent ratifié par acte authentique, et par leurs signatures : Et que là dessus survenant la mort du pere, ils eussent choisi

(1) Naclerus general. 40. Barn. en la reigle des pontifes. Funccius en sa chronique. Et ceste peinture se trouve à Venizé au palais pres de S. Marcq. et la ville en a receu plusieurs privileges.



Philippe son frere pour Empereur par provision, ou plustost pour tuteur et administrateur de l'Empire.

Le bon Pape Innocent le troisieme, le grand pere des ordres de moniorum, et de moniarum, aiant desia conceu une haine mortelle contre led. Philippe, à cause de son frere et autres predecesseurs, s'opposa de tout son pouvoir à ceste election, jurant sur son bon roquet pontifical, qu'il lui osteroit la couronne, ou qu'il y perdroid la sienne (1) : Et quant et quant suscita les Saxons et Bohemois contre lui, faisant par le moien de Bruno Evesque de Coulogne eslire pour Empereur Berthold Duc de Zeringue : mais voiant bien tost apres que cestui là ne se voulant frotter à son maistre, s'estoit reconcilié avec led. Philippe, il feit eslire Othon le fils de Henry Duc de Saxe, et declara quant et quant l'Empereur Philippe schismatique et rebelle du S. siege, l'excommuniant comme le pire heretique qui oncques marchast sur terre. A l'occasion de quoi, toute la Chrestienté se trouvant bandee en deux factions, fut comme baignee en des ruisseaux de sang, jusques à ce que led. Philippe aiant obtenu victoire sur son competeur, la paix fut faicte par l'intercession des Princes : à condition qu'Otho aiant espousé la fille dud. Philippe se deporteroit de l'empire du vivant d'icelui. Mais apres que led. Philippe estant tué par le Comte Palatin de Vittilispach eut laissé l'empire paisible à Othon, qui fut le quatriesme de ce nom, led. Innocent en lieu de la faveur qu'il lui avoit portee, lui transporta la succession de la haine qu'il avoit eüe à son predecesseur : car bien tost apres lui avoir imposé lui mesme la couronne, voiant qu'il n'estoit pas tellement à son commandement comme il s'estoit promis, le persecuta autant outrageusement qu'il avoit faict Philippe, le fouldroiant de ses anathemes, et le rendant aussi noir et detestable qu'aucun de tous ses devanciers. De quoi les

(1) Tu trouveras ceste histoire tout au long en la chronique de l'Abbé d'Vrsperg vers la fin de son livre aux gestes de ce Philippe, et cest autheur a vescu de ce temps là. Tu la trouveras aussi en la 40. generation de Naclerus. et en Aventin liv. 7. fueil. 638. du latin.

princes esmeus, et principalement se souvenans du serment, par lequel ils estoient obligés au jeune Fridericq, lequel estoit pour lors en Sicile, l'abandonnerent bien tost, pour adherer aud. Fridericq, comme à leur naturel Seigneur. Mais cestui cy se nommant Fridericq le second, ne fut aussi si tost accepté des princes pour Empereur, que le Pape Honnoré successeur dud. Innocent, ne lui feit sentir l'ardeur de ses foudres jupiniques (1), aussi bien qu'aux autres, lui dressant une querelle, sur le pretexte de quelque privilege qu'il usurpoit sur les investitures d'Apulie, en tiltre de Roy de Sicile et de lad. Apulie, et absolut derechef ses subjects du serment que de nouveau ils lui avoient presté. Lesquelles horribles et puantes excommunications papalles furent du depuis continuées et de nouveau reiterées par ses successeurs les Papes Gregoire neufvieme et Innocent quatrieme, avec profusion et eslargissement des thresors d'indulgences papalles à ses rebelles. Et mesmes apres que, moiennant six vingts mille marcqs d'or il se fut racheté de l'excommunication dud. Pape Gregoire, encor fut il de nouveau excommunié, et en son lieu subrogué Henry Lantgrave de Thuringue, et apres la mort d'icelui (qui fut soudaine par une cheute de cheval, dont il se rompit le col) fut donnée la couronne au Comte Guillaume de Hollande, lequel aussi bien tost apres fut deffaict et tué des Frisons, que l'on nomme aujourd'hui Northollandois : si bien qu'apres plusieurs horribles guerres et desolations de toute la Chrestienté, l'Empire vint à demeurer vacant l'espace de xvij. ans sans chef ny Empereur, et tellement mis à bas, que depuis ce temps là il ne s'est oncques peu relever en son premier estat : outre ce qu'en ceste division et desordre les Sarasins reprindrent la terre sainte, que l'Empereur avoit tenue quinze ans, et en forclorrent les Chrestiens à jamais. Qui est un fruit digne de la sainte pontificalité Romaine.

Combien que ceste plaie quoi que mortelle, n'est encores

(1) Voy led. Abbe d'Vrsperg. led. Nauchere en la 40. generation.

rien au prix de ce qu'advint du depuis par les persecutions, qu'ils dresserent de nouveau à l'Empereur Ludovic de Baviere, ores qu'ils n'eussent rien de quoi le charger, sinon qu'il ne vouloit pas recognoitre de tenir l'Empire de leurs mains. Car là dessus le Pape Iean xxij dressa une bulle en Avignon en date du viii. Octobre 1323 (1). par laquelle il lui commanda de se deporter de l'empire, et de toute maniance des affaires, et mesmes de casser tout ce que jusques ores il avoit faict et ordonné : et comme l'Empereur n'y voulut obtemperer maintenant fort et ferme, qu'il avoit receu l'autorité du glaive temporel immediatement de Dieu, et non pas des hommes, selon les advis et consultations de Occain, et d'une infinité d'autres des plus doctes de ce temps là, qu'il avoit prins là dessus, et mesmes des Cordeliers, lesquels en une grande assemblée, avoient solennellement et juridiquement prononcé le Pape heretique, et excommunié comme tenant opinions erronnées de l'ame de l'homme : les pouldres et fouldres à canon, et les flammes des excommunications trotterent tellement en campagne, que toute la Chrestienté fut remplie de divisions, de schismes, et de guerres intestines, laquelle procedure fut continuée par deux de ses successeurs, Benoit viii. et Clement vi. (nonobstant que pour un temps Benoit eut recogneu la justice de la cause de l'Empereur, et eut tenu son party.) Si bien que ce pource Empereur fut persecuté par toutes sortes et moiens que l'on sceut imaginer, et finalement fut esleu contre lui, Charles quatriesme de Boheme, lequel mit l'Empire en tel estat, engageant et vendant la plus grande part des tailles et revenus d'icelui, que depuis ce temps là, les Empereurs ensuivants faisans joug, et plians soubs le fais sans moien de resister, en ont porté plustost le nom que l'effect. Dont est advenu, que non seulement l'Allemagne, mais toute la Grece, la Sclavonie, la Honguerie, et presque toute la Chrestienté, a

(1) Ceste bulle est recitée avec la response de l'Empereur Fridericq en l'histoire d'Aventin, celle qu'il a faict en Allemand au 8. livre : et est datée d'Avignon l'an 1323. voy la page 489. du livre imprimé à Francfort l'an 1566.

esté exposée en proie à la barbare cruauté du Turcq.

En fin l'on ne sçauroit nier, que ce maistre Pape ne soit seigneur et Prince absolu de l'Empire : veu que par son empyrique, il l'a si bien empiré, qu'il n'a garde de plus leuer les cornes contre sa sainte paternité, et croies que si ce Luther ne fut venu se mesler du jeu, et n'eut mis la methode des escritures sur le bureau, que l'on se fut bien encor autrement rué sur les coffres de ces Allemands. Mais venons aux autres roiaumes : car le bon pere y pretend aussi droiet de propriété.

Et premierement au regard de nostre France, laquelle se vante ne recognoitre autre superieur que le Roy, et de n'en avoir recogneu depuis mille ans ença, faut il pas qu'elle face joug à ce maistre Papegay, aussi bien que les autres oiseaux de la forest papimanique? Et n'est ce pas raison? voudries vous que ce beau roiaume fut acephale, monstrueux et sans teste? *Or il seroit acephale* (disent nos docteurs en christallin) *si le Roy n'estoit bon papelard* : Ergo grup.

Et de faict, ne sçavons nous pas, que le Pape Zacharie fut celui, qui transfera le roiaume de France, de la race des Merovées à celle de Charlemagne? Ne disent ils pas que ce fut lui en personne, qui deposa le Roy Hildericq, et subrogea en son lieu Pepin, pere dud. Charlemagne? Et que son successeur Estienne le second oignit et consacra ce Pepin en Roy de France, l'envoiant contre les Lombards, afin que par lui il fut mis en possession du patrimoine de S. Pierre en Italie? et que c'est le mesme apostre, qui transfera aussi l'Empire des Grecqs aux Francons, selon le texte qui dit *Reges gentium dominantur eis. Vos autem non sic* (1). Il se voit doncques clairement, que ce bon pere a pleine puissance de disposer du

(1) Voy Gaspar de Perusio au traicté de reservat. benefic. Et il allegue cap. nulla ratione 7. quest. 1. Archidiac. et Hostiens. cap. nemo 16. quest. 3. — Can. altus 15. c. 5. — Fasciculus temporum. can. venerabilem. Extr. de electione. Voy aussi le livre de Bellarmin de translatione impertj. — Voy l'epistre du Pape Adrian aux Archevesques de Treues, de Maience et de Coulogne au 6 liv. de Aventin, en latin pag. 636. Le livre de potestate seculari et ecclesiastica, que l'on appelle *Summum viridarij*. chap. 163. n. 11.

roiaume de France à sa volonté, comme en estant souverain Seigneur. Et si vous ne m'en croiés, croiés pour le moins au S. pere Boniface viij. lequel manda au Roy Philippe le bel, par l'archidiacre de Narbonne, qu'il estoit son subject, *tam in spiritualibus quàm in temporalibus*, et lui escrivit ceste lettre.

*Boniface serviteur des serviteurs de Dieu à Philippe Roy de France, Craindre Dieu et garder ses commandemens. Nous voulons que tu sçaches, que tu nous es subject aussi bien au temporel qu'au spirituel : et ne t'appartient pas de conferer benefices ne prebendes. Voila pourquoi s'il en eschet aucunes vacantes, tu en garderas l'usufruit pour ceux qui auront à y succeder, Et si tu en as desia conféré quelques unes, nous cassons ta collation par la presente, et tenons pour fols et badins tous ceux, qui autrement le croient. Donné à S. Iean de Lateran le 2. Decembre, et sixieme de nostre pontificat (1).*

Ne voila pas un jargon d'un Pape galle? Vous me direz, que l'on lui rebouscha bien la poincte du becq, quand on lui rescrivit en ces termes.

*Philippe par la grace de Dieu Roy de France, à Boniface, se portant pour souverain pontife, peu ou point de salut. Ta tresgrande fatuité sera advertie, qu'au regard du temporel nous ne sommes subjects à personne, et que la collation d'aucunes prebendes et benefices vacants nous appartient de droict roial, et partant nous entendons de percevoir les fruicts de leurs revenus annuels, contre tous possesseurs : et tenons pour fols et enragés tous ceux qui croient autrement. Donné. etc.*

Et mesmes vous m'alleguerés, qu'on ne se contenta pas de lui rogner le becq, mais on paia sa sanctissime paternité en

(1) Voy cy dessus Augustin Steuche au livre de la donation de Constantin pag. 198. Ces deux epistres avec toute ceste histoire sont inscrites aux annales de France de M. Nicolle Gilles Secrétaire du Roy Louys 12. fucill. 119. — Voy aussi la chronique de Bretagne liv. 4. chap. 14.



bonne monnoye coursable de ce temps là : car on envoya secrettement deux ou trois cent chevaux bons coursiers, sous la conduite de *Serra columna*, qui saisirent Monsieur le Lupin decretalipotent par le collet, en la ville d'Anagnie, et le menerent à Rome en son olympe angelique, ou apres vingt et quatre heures, ne se souvenant plus qu'il estoit Dieu en terre, se laissa mourir de malle rage comme un chien, en se mangeant soi mesme les mains, par despit, et de grand courage pontifical.

Je le vous accorde : Mais pensés vous que pour cela le Pape laisse de faire le Rodomont ? ou qu'il en quitte sa part ? Ne sçavés vous pas qu'un exemple ne faict pas reigle, non plus qu'une arondelle l'esté ? Et puis c'estoit *in illo tempore*, et le pasquille disoit, *utinam viveres Brute*. Ce Roy là est mort, et nostre fleur de lis a depuis nagueres receu une terrible atteinte des griffes papagalliques, elle faillit bien d'estre foulée et flestrie tout à coup, sans jamais s'en pouvoir relever. Ne te souvient il pas des force petites theoriques, pratiques, et autres faciendes Catholiques Apostoliques et Romaines, desquelles et monsieur l'Ambassadeur d'Espagne don Hullanano, et Monsieur le Legat userent, pour empescher la conversion du Roy au catholicisme, et par ce moien empescher la reunion du siege romain avec la couronne de France, laquelle ils pensoient du tout atterrer ? Vray est qu'à la fin, on en est encor venu à bout : mais ç'a esté en y laissant des traces d'une effroiable puissance de la fouldre Vaticane, qui presentement semble donner plus de terreur panique au magnanime cœur de la France, qu'onques elle aie faict au moindre et plus vil recoing de toute l'Italie. Je sçay bien que la main de Dieu n'est pas raccourcie, et le Roy a soubre de courage : Mais que voulés vous ? ces Papes chapitrent en diable, tout le long du dos : ils en donnent jusques *ad vitulos*, et envoient leurs legats jusques au bout du monde, qui vous jectent des roys en moulle, comme des bales d'un arcq à jalets. Mesmes un fils de porchier, a bien osé par sa bulle declarer les Roy et Princes



du sang incapables de succeder à la couronne, et ouvrir le paradis aux meurtriers et assassineurs de l'oint de Dieu : et ne l'avons nous pas souffert, voire et avallé pour sucre ? et encor sommes nous bons François, de la race des anciens Francons ? Croiés moy mon amy. Ces mulles papalles sont mauvaises bestes : elles ont du foing en corne, et ruent comme chevaux eschappés. Je suis d'avis que nous allions baiser le babouin, et nous prosterner à la dive pantoufle, peut estre nous donnera il quelque lopin d'une benediction esgaree ; et nous serons encor les meilleurs enfans. Car certes nostre pragmatique sanction la bonne vieille damoiselle avec son large tissu de satin pers, et ses grosses patinostres de jaiet, ne nous peut garentir dorenavant : elle n'a pas une dent à la bouche, et la chaleur naturelle commence à lui defaillir, et mesmes sa bonne commere la liberté de l'eglise gallicane, est longtemps passee à l'autre monde, on lui chante pieça force *de profundis*, et messes *de requiem*. Mais que nous en chault il, puis que nous en sommes tous bons catholiques Romains ? Ne nous vault il pas mieux de servir le Cathalan, et humer l'ombre des doublons d'Espagne que d'avoir un Roy huguenaut ? Je m'en raporte à la sainte ligue, qui en a receu nouvelles toutes freisches.

Mais venons à l'Espagne, qui se piaffe du Roy Catholique, et vent donner loy mesmes au saint pere, et à sa poste lui mesnager ses bulles et benedictions, comme estant le seul soustien, et le baston de vieillesse de S. Mere eglise, l'arcq boutant de la S. foy catalanique apostatique Romaine.

Mais encor *por vida suya sennor fanfarron* depuis quand est elle montee si haut, depuis quant s'est elle emancipee du joug ? l'ay bien ouy le pasquille chantant en la personne du S. Pere. l'ay bien veu ses fanfarronades, lors que le vent lui donnoit en poupe, et que le bon Sant Yago roidissoit les cordages, de la sainte Inquisition. Aussi suis je bien averty que c'est sur son enclume loiolitique, que la derniere ancre sacrée du navire se forgea. Mais pour tout cela ne croies jamais,

que le S. Pere veuille estre le chappellain du Roy Catholique : aussi n'y auroit il pas de raison, n'en d'esplaise à Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne.

Mais souvenés vous du langage que Gregoire septiesme tint jadis aux Rois et Princes d'Espagne quand il leur escrivit en ces termes, *Gregoire Evesque serviteur des serviteurs de Dieu : Vous sçaves que d'ancienneté le royaume d'Espagne est à l'Eglise Romaine. Item, Je veus que vous sçachies, que le Royaume d'Espagne par les anciennes ordonnances ecclesiastiques, a esté donné en propriété à S. Pierre, et à la S. eglise romaine.* Demandés en les archives à Augustin Steuche(1), qui a esté bibliothecaire à sa beatitude, et en a tenu registres : regardés ce qu'il en dit, et croies que l'Espagne aura aussi son tour de roolle.

Car quant au royaume d'Arragon, qui veut estre le cocq de la paroisse, voila ce que ses registres en chantent (2).

*Pierre Roy d'Arragon vint à Rome vers le Pape Innocent le tiers, la troisieme annee apres qu'il fut inthronisé au siege, et receut solennellement et honnorablement la chevalerie de sa main, et offrit quant et quant de son bon gré tout le royaume à S. Pierre, et à l'Eglise Romaine, et le receut illecq en fief de sa sainteté. Et au regard du Royaume de Sardegne, il s'obligea de donner une certaine somme de deniers (3).*

Que vous en semble? l'Espagne a elle plus de privilege que les autres? faut il pas qu'elle se laisse manier à courbettes aussi bien que la France? Je ne dis pas qu'elle ne puisse estre reservee jusqu'au dernier mets, comme Vlysses au banquet de Polypheme, mais croiés qu'elle aura quelque jour une at-tainte des dents cyclopiques du grand Polypheme lancefouldre : car il entend qu'elle lui appartient, comme son premier et principal partage.

Et combien peu y a il, je vous prie que Pape Iules second

(1) Augustinus Steuchus au mesme livre de la donation de Constantin en la page 193 — (2) Au mesme livre page 193. — (3) Antonius Florentin recite le mesme en son histoire au titre 17. § 31. Et devant lui Vincentius Lyrinensis.

donna le royaume de Navarre à Don Ferdinand Roy de Castille, et à l'Empereur Charles le quint : en aiant privé Don Jean d'Albret, et Catherine sa femme, sous ombre qu'ils estoient schismatiques et qu'il avoit plein pouvoir d'en disposer à sa volonté?

Je ne sçay que dire de ces Iurados, d'Espagnols, ils se lient sur leurs dons : ce n'est que de *don Diego del rio de plata* : *don Crocodillo medina d'oro* : *don Sancho de las Dadivas* qu'ils chantent : Et je croy veritablement, que tant qu'ils auront leurs flasques fournis de la pouldre d'Inde, pour descharger leurs musquets, qu'ils seront pourvus de pistolets, et signés de croisades, que la fouldre capitaline ne les attaquera gueires. Car cela a bien autre vertu que feuilles de laurier, peaux d'hydre, ou son de cloches benites : mais à la longue je ne m'y fieroye que bien à poinct.

Car s'ils pensent faire bouclier de leurs Indes Orientales et Occidentales, qui leur fournissent lingots d'or, ils doivent se souvenir, que cela mesme leur est venu de la liberalité du S. pere. Car ce fut Alexandre sixiesme surnommé de Borgia, le bon baston d'Eglise, qui donna toutes les nouvelles terres des Indes, qui regardent l'Occident aud. Roy Ferdinand : et celles qui regardent l'Orient au Roy de Portugal. Et ce comme portent les mots de la bulle, *Motu proprio, de mera liberalitate et ex certa scientia ac de Apostolicæ potestatis plenitudine. c. de son propre mouvement, de pure liberalité, et par certaine science, et plenièrè puissance apostolique* (1). Aux mesmes enseignes, que le povre Roy de Peru nommé Atabaliba, estant vaincu en bataille par les Espagnols, s'en faschea, disant, *qu'il ne pouvoit faire cas de ce beau Pape, qui donnoit ce qui n'estoit pas à lui* (2). Mais il avoit tort : Car le moine Valverde, qui se trouva present à la bataille, lui remonstra par son breviaire,

(1) Ce sont les mots portés par la bulle du Pape Alexandre sixieme en date du 4. May 1492. Et la bulle se trouve de mot à mot inseree à l'entree du livre de Francisco Lopes de Gomara, intitulé L'histoire des Indes.—(2) Ceste histoire est recitée par led. Francisco Lopes au chap. 113 de son histoire.

que Jesus Christ partant de ce monde avoit icy laissé un maître papegay, pour distribuer les roiaumes selon son bon plaisir.

Vous pensés Messieurs les Espagnols, que vous avez conquis ces pays là par armes, et que pour cela personne n'y a que dire : mais vous deüés sçavoir, que les S. Peres ne l'entendent pas ainsi : ils en veulent estre les souverains, et croies que les Iesuites en jettent des beaux fondemens.

Car si vous dites, qu'encor que le Pape les ait donnés, si ne les a il pas livrés. Bellarmin vous respond : *Que c'est assés qu'il vous y donne le droict que vous y avés : Et que c'est à vous de l'aller conquerir à la poincte de l'espee si vous en voulés jouir.* Et ne sçavés vous pas encor, que toutes les donations papalles sont de ceste condition ? Il n'a garde le bon pere de donner rien du patrimoine de S. Pierre n'estoit par aventure à ses neveux, qui sont chair de sa chair et os de ses os : Car il faut conserver ces pieces là pour la sainte race : mais il donne ce qu'il ne tient pas, afin qu'un autre qui le peut conquerir à ses despens, lui en face hommage et deuë reconnaissance.

Car comme il est Roy par imagination, et ses subjects lui sont subjects par fantasie (à raison de quoi l'Empereur Maximilien le premier, le souloit nommer, Roy des fols : d'autant que personne ne lui obeît, fors celui qui par fantasie s' imagine d'estre son subject, ores qu'il ne le soit pas) ainsi ses presens et liberalités, ne sont que dons en idees Platoniques, lesquelles il reduict en quintessences Plutoniques, par son alchymie Catholique Romaine.

Ainsi donna Leon le dixiesme en l'an 1515. à François le grand, Roy de France, estant venu à Boulogne, pour lui baiser les pieds, le Roiaume de Constantinople, à condition de l'aller conquerir au tranchant de l'espee : mais le Roy le remerciant fort humblement d'une si minefrique liberalité, respondit qu'il n'avoit point de cabinet capable de si grand present.

Ainsi pareillement le Pape Paul second en l'an 1466. donna

le Roiaume de Boheme aux Princes d'Allemagne, à charge qu'ils l'ostassent à George, qui en estoit le Seigneur, et n'avoit pas envie d'en estre quitte à si bon marché : Et voila pourquoi il le leur fit couster plus de cent mille hommes de cheval, qui en divers voiajes y perdirent la vie, sans que oncques il leur en voulut passer adheritance.

Mais le bon Sanchio frere du Roy d'Espagne entendoit bien la valeur de ces dons pontificaux : car aiant esté déclaré par sa beatitude chef de l'armee Chrestienne contre les Infidelles, et aiant oui qu'en plain consistoire des Cardinaux le Pape l'avoit honoré du don du roiaume d'Egypte, et que là-dessus tout le monde crioit *Vivat Rex Ægypti Sanchius*, s'estonnant d'une si rare liberalité en un Prestre, et ne voulant se monstrier ingrat : Il commanda à son truchement de se lever debout devant toute l'assemblée, et prononcer à haute voix, puis que le S. Pere lui avoit donné le roiaume d'Egypte, qu'en recompense il lui en donnoit le souverain Pontificat, le declarant à cest effect *Caliphe de Baldac ou de Babylone d'Egypte*.

En somme ces dons et presens qui se livrent aux despens du donataire sont de la nature et condition de ces Eveschez situez en Ierusalem à Damiette, à Nicopoli, et je ne sçay en quel autre trou d'Asie ou d'Afrique : car comme il est Seigneur spirituel il donne ses dons spirituellement, si bien que ces nouveaux Evesques volants ou Portatifs, (car ainsi les nomme on, pource qu'ils sont Evesques legers comme le vent, et subtils comme l'esprit) n'en reçoivent qu'une couple de cornes sur la teste avec une paire de gants aux doigts, et une investiture sellée et bridée comme une bulle, et s'ils ne s'en contentent, il ne tient qu'à eux de s'aller mettre en possession réelle de l'Evesché.

Mais scavés vous l'histoire de ces beaux Prelats imaginaires? Selon qu'ils sont brulants du zele de S. Mere Eglise, à la mesme heure que leur bulle est depeschée, adieu Focquet, les voila à cheval pour aller visiter leurs brebis et voir s'il n'y a point de laine à tondre, tous bôttez, et esperonnez et equip-



pés à l'avantage, comme des S. Georges et apres qu'ils ont faict une bonne piece de chemin, voila je ne scay quel pelerin qui s'entend au mestier, lequel aiant compassion de veoir un si digne Prelat, s'aller sacrifier à corps perdu pour sauver la laine de ses brebis, se vient jetter à la traverse, en lui criant *Monsieur, Monsieur. Quo vadis Domine? Cur te is perditum?* Le bon Pasteur lui respond, *et quoi mon ami me voulez vous empescher que je n'aille paistre mes brebis, dont je suis faict Pasteur par une bulle bien authentique? Mais hélas Monsieur, Sçavés vous bien qu'ils sont tous infidelles Mahumetains, et qu'ils tueront vostre reverendissime paternité? Voire* (dit-il) *mon ami, je suis prest mettre mon ame pour la laine de mes brebis, l'autre proteste là dessus, et le faict enregistrer par notaire et tesmoings appostés tout expressement à cela, et mon Evesque tire oultre, jusqu'à ce qu'il rencontre seconde partie, qui lui dit de mesme, et voiant qu'il n'en tient compte adjouste autres protestes plus solempnels disant : Souvenés vous Monsieur le reverendissime, qu'il est defendu en l'Euangile de ne jetter les perles aux pourceaux, ne choses saintes aux chiens, et voila encor un article qui s'enregistre, et puis on vient au dernier acte de la comedie : et on faict encor un proteste beaucoup plus solempnel que les deux precedens, avec prieres et obtestations, et mesmes on lui dit en colere, que c'est charge de conscience d'estre cause de sa mort, et qu'il ne convient au devoir d'un bon Pasteur ordonné pour paistre brebis, de s'aller jetter à corps perdu au milieu des loups, et finalement on argumente *ab utili*, que ce sera, grand et irreparable dommage que S. mere Eglise perde un si bon posteau. Si bien que mon Evesque croit conseil, car il ne veut pas estre heretique, et se faict depescher acte de diligence, dont apres estre retourné à Rome il faict exhibition à sa sainteté, afin d'avoir dispense de ne resider en son Evesché. Qui est certes une belle joyeuse petite representation de Comedie Pantalonesque servante infiniment à l'edification de S. mere Eglise representative, et en recompense de cela, on lui donne quelque pension*



pour faire la soupe un peu plus grasse, en attendant mieux. Mais puis que nostre Evesque representatif a laissé esgarer ses brebis à la misericorde des loups, retournons à nos moutons de paour que le loup ne les mange aussi, et voions s'il y a quelque part autres roiaumes sous l'obeissance de ce grand Archipasteur Romulide, afin qu'il puisse recueillir toutes ses oailles en une Bergerie.

Quand au roiaume d'Angleterre, il n'y a point d'acquest pour nous : Ils ont secoué le joug, et se sont armés à preuve de canon, et de toute foudre capitoline. Premièrement le Roy Henry viij. Pere de la Royne Elizabeth, voiant que les Papes se vouloient rendre maistres de son roiaume, les en a forclos *pro semel et semper* et se souvenant que c'est de Dieu et non pas des hommes que les Roys regnent et les Princes établissent jugement, n'a voulu recognoitre son roiaume de Pape ni en bis ni en blanc, aiant remis l'ordre des affaires Ecclesiastiques, entre les mains de ceux qui estoient appellés à ceste vocation, à quoy son fils Edouard, et depuis luy, la Roine d'apresent continuants, ont monstré à tous Roys de la terre, quel est l'office d'un vray Roy qui a receu le glaive de la main de Dieu, à la louange des bons et terreur des mauvais.

Mais cependant il faut bien qu'ils sachent que s'ils n'avoient pourveu à leur faict, il n'y a roiaume en la Chrestienté, qui seroit plus miserablement esclavé au Siege de Rome que celui d'Angleterre, aiant premierement esté rendu tributaire au Pape, par la simple devotion des Roys, qui pensoient en cela faire sacrifice à Dieu. Si bien que Inas qui estoit Roy de la partie occidentale d'Angleterre en l'an 740. et bien tost apres lui Offa, qui estoit Roy des Merciens, et depuis en l'an 847. Ethelvolf ou Adolf rendirent ce Roiaume tributaire au siege Romain, ordonnans sur chasque maison chasque denier esterling, qu'ils nommoient les deniers de S. Pierre (1). Et mesmes aucuns

(1) Polyd. Vergil au liv. 4. de l'histoire d'Angleterre. — Aud. liv. 4 Polyd. Verg. au liv. 3. de son histoire. — Francois en sa chronique. — Polyd. Verg. au 13. liv. de son histoire d'Angleterre. Et Jean Nauclere en la generation 41.

maintiennent qu'environ l'an 1171, le Roy Henry second, pour satisfaire à la penitence qui lui fut imposee, pour la mort de S. Thomas Archevesque de Cantorberi, feit accorder promesse au Pape Alexandre, que de là en avant nul ne seroit recogneu Roy d'Angleterre, sinon soubs l'adveu et agreation du Pape de Rome, comme souverain Seigneur lige de ce Roiaume. Quoi qu'il en soit, tant y a que depuis en l'an 1066 apres la mort du Roy Edouard, qui de son vivant avoit resigné la succession de la couronne à Guillaume le bastard Duc de Normandie, pour y succeder apres sa mort : Comme led. Guillaume veit, que Heroult beau frere dud. Edouard s'estoit emparé de la couronne, et estoit desia receu pour Roi par les seigneurs du pays, et à ceste occasion se trouva contraint de chercher secours et aide de tous costés, il s'adressa quant et quant au Pape, pour le supplier qu'il lui ottroïast puissance de recouvrer le roiaume par armes, à condition que s'il en devenoit Roy, il le soubmettroit à l'obeïssance du S. siege (1). Ce que le bon Pape volontiers accepta, et pour ratification de sa bonne volonté papalle, lui envoya un confanon ou baniere d'eglise avec un anneau d'or, et un poil des cheveux de S. Pierre. De sorte que depuis ce temps là, ceste couronne est demeuree penduë et attachee à ce benoit siege, par ce S. et venerable poil. Il y a d'avantage : Car encor du depuis, en l'an 1213. le Roy Jean se voiant hay et abandonné de ses subjects, pour ses mauvais comportements, et assailly du Roy de France son voisin, et quant et quant mis au ban de l'eglise, par le Pape Innocent le tiers, fut contraint de faire appoinctement avec led. Pape, et ne le pouvant obtenir, qu'il ne lui eut donné en propriété le roiaume d'Angleterre et d'Irlande, il le receut de lui en hommage, comme de son vassal et subject : Laquelle transaction fut passée entre les mains du Legat Pandulphe en l'an 1213. et depuis confirmee es mains de Nicolas Tusculan, en aiant faict la de-

(1) Tu trouveras cecy en l'histoire de Normandie en la vie de Guillaume le bastard 9. Duc.

pesche en une bulle d'or, par laquelle il lui resigna la couronne. *Et ce* (comme tesmoigne Matthæus Paris (1)) *à cause qu'il sçavoit tres bien, comme en aiant bonne experience, que ce Pape estoit ambitieux et avaricieux par dessus tous les hommes du monde, et avoit un esprit ploiable à toute meschanceté, pourveu qu'on lui donnast de l'argent : au moien de quoi il empeschea led. Roy de France Philippe Auguste (auquel le Pape avoit autrement donné led. Roiaume pour la remission de ses pechés) de ne s'en mettre en possession, ainsi qu'il tascheoit de faire, et que la plus part des Barons, et nobles, et mesmes du peuple d'Angleterre desiroient. Et depuis ce temps là les Papes plumerent ce povre roiaume comme un oison, jusques à se vouloir faire declarer heritiers de tous les Ecclesiastiques : si bien que led. Pape Innocent appelloit ordinairement l'Angleterre le jardin de ses delices et son puis sans fons (2).*

Ne t'esbahis doncques plus, si ces beats Peres sont acharnés contre lad. Roine d'Angleterre, qui ne les laisse jouir de leurs delices. Ils la vous ont vannée à grand renfort de bulles et de monitoires, esmouchetée à belles queues de renards, fouldroïee à force esclats de tonnerres anathematiques et finalement vendu son roiaume au dernier encherisseur, lequel pour faire boire de l'eau salee à tous ces braves Don Diegues et Roderigues d'Espagne qui avoient entrepris de se rendre chevalliers de la table ronde en la grande Bretagne, dressa ceste formidable armee sur laquelle le Seigneur souffla du ciel.

Il est vray que le Roy d'Escosse maintient aussi son roiaume à present libre, ne le tenant que de Dieu, mais cependant le Pape n'en quitte pas ses actions : car du temps du Roy d'Angleterre Eduward le premier (3) qui fait grande guerre aux Escossois le Pape Boniface viij. luy envoya signifier par ses

(1) Voy Mathieu Paris en la vie de Jean Roy d'Angleterre page 223 de l'imprimerie de Froshover à Zurich 1589. — Ce sont les parolles de Matthæus Paris moine de ce temps là en la page 235. de lad. imprimerie de Zurich 1589. — (2) Led. Mathieu Paris en la vie de Henry 3. page 683. — (3) Polydor. Vergil. livre 17. de l'histoire d'Angleterre.

legats, Qu'il eut à desister de fascher les Escossois, d'autant que jadis auparavant ils s'estoient donnés en sa protection, de sorte que luy seul avoit plain pouvoir et autorité de les donner et oster à qui il vouloit.

Et quand au royaume de Sicille et de Naples, c'est une chose notoire qu'encor aujourd'hui les Roys qui les tiennent recognoissent sa sainteté pour leur Seigneur lige. Le Pape Clement cinquieme maintient en ses Clementines (1) comme une chose cogneue à tout le monde, que le Roy de Sicille est son subject, son homme lige et vassal, et nous seavons qu'environ l'an 1264. le Pape Urbain quatrieme en despouilla Conradin fils de l'Empereur Conrad, le donnant à Charles Comte d'Adjou et de Provence frere de Louis ix. Roy de France, et que Clement son successeur lui mit la couronne sur la teste, à condition qu'il paieroit au siege de Rome quarante mille escus sol annuellement.

Comme au contraire Nicolas troisieme environ l'an 1268. pour en priver led. Charles, d'autant qu'il craignoit que les François ne devinssent trop puissans en Italie, y fait venir Pierre Roi d'Aragon (2), aiant espousé la mere dud. Conradin, et l'induisit à envahir et prendre led. royaume, aiant si bien conduit sa trame, que les François estans en l'isle tant hommes que femmes et enfans furent tous massacrés en un mesme soir, qui estoit la veille de Pasques (à bon jour bonne œuvre) dont encor aujourd'hui sont celebrees les vespres Siciliennes, et de rechef Martin quatrieme son successeur excommunia led. Pierre d'Arragon, mettant le Royaume de Sicille en la protection de Robert Comte d'Arthois au nom de Charles fils dud. Charles d'Anjou, qui estoit prisonnier es mains de ses ennemis, et le despouilla mesmes de son royaume hereditaire d'Aragon, dont il fait present à Charles Comte de Valois fils de

(1) En la Clementine pastorale de *sententia de re judicata*. — (2) Aventin en sa chronique Alemande au 7. livre au chap. intitulé. Comment le Pape Nicolas donna le royaume de Naples et de Sicille aux Espagnols et tous les autres historiens unanimement.

Philippe Roy de France, à la Papelarde, c'est à dire sans livraison ou obligation de garent. Et au regard de Naples, les Roys lui en font encor recognoissance en lui envoyant une hacquenee blanche issue du S. haras Catholique Romain avec quelques mille Ducats.

Et comme le roiaume de Hongrie a bien longtemps esté joingt et uny avec celuy de Naples, ainsi participe il pareillement à la mesme condition : Car led. Augustin Steuchius nous en produit un tesmoignage du Pape Gregoire escrivant au Roy Salomon, qu'il ne pouvoit ignorer que le roiaume (1) d'Hongrie n'appartint en propriété à l'eglise Romaine, de mesme en est il des roiaumes de Pologne, de (2) Ruscie, de (3) Denemarcq, de (4) Croace et de Dalmace : Car touchant Pologne (5) elle fut eslevee en roiaume par le Pape Iean xxij. en haine du susd. Empereur Lodovic de Baviere et donnee à Lakolde qui estoit pour lors Ducq de Cracau afin qu'il voulut prendre les armes contre led. Empereur Lodovicq, et pour cela il ne fait difficulté de rendre tout le roiaume tributaire à S. Pierre, en faisant paier chascun an un denier par teste que l'on appelle aussi le denier de S. Pierre. Et au regard des autres, led. Augustin Steuchius vous en a recueilli les registres, auxquels je me rapporte, pource que je ne scay s'ils sont fort authentiques : Quoy qu'il en soit sa saincteté les tient pour tels, et estime que tous roiaumes du monde sont à lui, et que tous Roys et Princes sont tenus de lui faire hommage et humble recognoissance (6) : Car ce maistre gobbe-mouche a toutes les preëminences imperiales, roialles et sacerdotales en sa manche. Tellement que le Dieu de ce monde, le Prince de ce siecle duquel il les reçoit en fief a abondamment fourni à sa promesse. Croies que le S. Pere ne faudra

(1) Page 186. — (2) Aventin. au livre 6. de son histoire. Albertus Krants en l'histoire des Vandales livre 8. cap. 2. — (3) De Ruscie Steuchius en escrit en son livre 2 page 109. — (4) Et de Denemarcq en la page 189. — (5) Et de Croace et Dalmace en la page 191. au registre de Gregoire 7. — (6) Aud. ca. *Novit. De judicij et ibi Abb. et Imola.* — Augustin de Ancona en lad. question 43. art. 3. et Felin : et autres Canonistes le suivent.



aussi en recompense, de luy prestre toute fidelité en s'employant loialement pour accroitre sa grandeur icy en terre, et pour s'opposer à tous ceux qui luy seront ennemis.

Et de faict nous voions que tous Roys de la terre adorent ce maistre Pape comme souverain Lieutenant dud. Dieu en terre, en lui baisant la pantoufle. Et quand il va quelque part à cheval *In pontificalibus*, Il faut que l'Empereur ou le Roy, ou le plus grand Prince qui s'y trouve present, en signe de humble submission, luy tienne premierement l'estrier, et apres la bride de son cheval, le menant quelque temps par la main, comme nous lisons que les Roys Louis de France et Henry d'Angleterre conduirent le Pape Alexandre en cest equipage (1).

Et si le bon S. Pere veut estre porté en chaize, l'Empereur ou le Roy quiconque il soit, est obligé par obligation de conscience, de ployer le col, et charger ce venerable fardeau sur ses espaulles (2). Et quand il se va mettre à table, (car notés que ces animaux de Papes mangent comme les autres hommes) l'Empereur ou le plus digne Roy ou Prince, qui s'y trouve luy doit verser de l'eau, pour laver ses venerables mains pontificalles, et asseoir le premier plat sur table.

Bref, il faut qu'il serve Monsieur le Pape comme un valet son maistre, ou autrement il ne sera pas tenu pour bon Papifol Catholique Romain. Mais pourquoi ne le feroit il pas? puis qu'il luy fait serment d'obeïssance et de fidelité, ainsy qu'expressément est noté au droict canon (3). Et au contraire le Pape n'est nullement tenu de luy faire reverence, comme pareillement il ne faict à homme vivant, ne fut que par grace speciale, il daignast de hausser ses beatissimes fesses Papalles, pour baiser l'Empereur. Et si par erreur il lui estoit advenu d'avoir en ses lettres mis le nom de celuy à qui il escrit de-

(1) Chronic. Sigeberti en l'an 1163. — (2) Cecy est escrit au livre des ceremonies de S. Mere Eglise.—(3) Canon. *Tibi Domino Ioanni Ego Rex Otto et Distinctione 63. et Canon. Ego. Ludovicus imperator. etc.* en la mesme distinction.



vant le sien les lettres ne seroient de valeur (1), Telle drogue sont Papefigues.

Et de faict, tous hommes des que de loing ils apperçoivent la S. Naseité de sa beatitude, ils sont obligés tout aussy tost de faire trois reverences à profond estage, et aux approches lui baiser la pantoufle. Et quand il passe par la rue, il faut qu'ils se prosternent à genoux et l'adorent de trois adorations de dulia, de hyperdulia et de Papelatrie, si tant n'est, qu'ils aiment mieux que Martin baston trotte en Campagne, Dont les Hallebardiers de sa beatitude à larges braguettes, sont diallement liberaulx, Crians à cest effect parmy la douce melodie de *Colin tambon, A basso A basso* qui vaut autant comme, *Or sus enfans mettés vous devotement à genoulx, Car le Dieu en terre vient, Il vient le grand Diable*. Et n'est ce pas raison? n'est il pas nostre Seigneur et nostre Dieu en terre? Or il faut adorer Dieu, *Ergo flectamus genua, et Adoremus*.

Mais afin que nul n'en pretende Ignorance, je vous dis, que la sainte esriture remarque nostre S. Pere le Pape au doigt, et que toute sa Decretalipotence et prosopopee pontificalle y est retirée et pourtraicte si naïvement en lettres hieroglyphiques, qu'il n'y a Protogene ne Apelles qui le sçauroit plus naturellement contretirer. Escoutés seulement, et puis vous orres.

---

(1) Cecy est expressement escrit au livre des Ceremonies de l'Eglise Romaine publié par Marcellus Cervinus qui depuis fut faict Pape. Aussi la plus part des Canonistes l'escrivent bien expressement. — Abb. 1. proæmio Gregor. et de *materia in c. quam gravi De crim. falsi*. et voi là dessus l'epistre du Pape Adrian à Fridericq Barberousse en laquelle il se plaint que l'Empereur avoit mis son nom devant le nom du Pape. Tu la trouveras en l'appendice de Radewic en la fin.

## CHAPITRE X.

*Que le Pape tient le ranc de Dieu en terre, et que les predictions qui en sont escrites par les Prophetes et Apostres sont entierement accomplies en luy.*

---

Vous avés desja entendu que la Babylone dont il est parlé en l'Apocalypse est la ville de Rome en propre personne et sans procureur, suivant ce que le bon Robert Bellarmin mesme nous en a asseurés, et comme aussy tous les anciens Peres et mesmes noz Docteurs Catholiques l'affermement et les circonstances le monstrent evidemment. Car c'est là lun des principaux fondemens que nous saurions alleguer pour monstrier que S. Pierre a establi ce mirilifique siege à Rome, ascavoir puis qu'il a daté son epistre de Babylone.

Or l'escriture dit clairement, *que ceste Babylone est la beste, apres laquelle toute la terre ira et l'adorera, s'escriant avec estonnement. Qui est semblable à la beste et qui pourra combatre contre elle? Et qu'il lui sera baillée bouche proferrante grandes choses, et blasphemes. Et qu'elle aura puissance sur toute tribu et langue et nation. Tellement que tous ceux qui sont sur la terre, l'adoreront, desquels les noms ne sont point escrits au livre de vie de l'agneau (1).*

(1) Apocal. 13. 4. — v. 7. — v. 8.

Or la dessus il n'est besoing d'entrer en contestation contre maistre Robin, qui maintient opiniatement, que ce n'est pas du siege papal, que l'esprit parle icy, mais de l'ancien empire Romain, lequel a pareillement esté admirable à tout le monde, et aiant eu bouche proferante blasphemes a faict la guerre aux saints, et les a vaincus. Je suis content qu'ainsi soit. Combien qu'avec tout cela il appert notoirement que le siege du Pape est posé en ceste Babylone, en laquelle doit seoir l'Antichrist. Et ne me sçauroit on nier que ce qui suit apres, (1) à sçavoir, *de l'autre beste montant de la terre, laquelle avoit deux cornes semblables à l'agneau, et parloit comme le Dragon, et exerçoit toute la puissance de la premiere beste (la plaie mortelle de laquelle avoit esté guerie)* ne se doive entendre d'une puissance et souveraineté spirituelle et ecclesiastique, laquelle succederoit à l'empire Romain, et tiendrait son siege en la mesme ville de Rome, ainsi que faict la monarchie papalle.

Car quand il est dit, *qu'elle auroit deux cornes semblables à l'agneau, qui est Iesus Christ* : C'est chose plus que notoire que par ce mot *cornes* selon l'usage de la langue hebraïque, et le stile du saint Esprit, par toute l'escriture est signifié dignité, gloire, honneur et prééminence. Aussi est il cogneu à tout le monde que les deux cornes, c'est à dire les deux souveraines dignités ou rancqs d'honneur, et de gloire de l'agneau Iesus Christ ne sont autres que *son regne spirituel et sa sacrifice*, il faut doncques par nécessité que ceste beste Babylonique soit le siege ou la souveraineté de quelque Roy Bertaud, qui se doit attribuër ces deux tiltres de Iesus Christ, *asçavoir d'estre le souverain Roy spirituel ou le chef de l'eglise, Et le souverain Pontife et sacrificeur ou Archipreste*. Or si vous sçavés deviner qui est aujourd'hui en possession de ces deux tiltres, vous verrés quand et quand sans aucun renfort de lunettes la vraie metoposcopia de ceste bonne beste Apoca-

(1) Apoc 13. 11.

lyptique, que nous cerchons. De ma part, je voy bien que le jour du sacre de nostre grand Pontife, quand il est oingt de la sainte chresme, celui qui le consacre (1) prie haut et clair, que Dieu vueille incliner la corne de la grace sacerdotale sur sa sainteté, et au partir de la on lui plante la tiare sur la teste, qui s'appelle comme nous avons dit, *le regne*, pour signifier la seconde corne de la grace roiale : Tellement qu'il est notoirement revestu des deux cornes semblables aux cornes de l'agneau. Et voila pourquoy Durandus escrit en ces termes formels. *Illud quoque notandum est quod Ro. Pontifex in signum imperij utitur regno, id est, corona imperiali : et in signum Pontificis, utitur mitra.*

Et puis il y est adjousté, *que ceste beste fera grands signes, voire jusques à faire descendre du feu du ciel en terre devant les hommes, et seduira les habitans de la terre à cause des signes et miracles qu'elle fera* (2), qui marque clairement que sa principale vertu et force doit consister en choses spirituelles, qui concernent les consciences, lesquelles estans frappees du feu spirituel, et foudroyant comme du ciel, en seront abatues, et estonnees jusques à se laisser seduire de la vraye foi en Iesus Christ. Ce qui ne peut se rapporter à autre qu'à une puissance spirituelle des faulx Prophetes, et des faulx Christs qui doivent s'eslever es derniers temps, comme dit le Seigneur (3), et faire grands signes et miracles, voire mesmes pour seduire les esleus s'il estoit possible, à cause que pour destourner les hommes de la ferme foy et assurée esperance de leur salut par le sang de l'agneau Iesus Christ, à des superstitions et Idolatries, ils doivent fonder leur doctrine et autorité sur miracles, partie faususement controuvés, partie faicts par la puissance, fraudes et illusions du Diable suivant ce que dit saint Paul, *que l'advenement de l'homme de perdition, sera selon l'efficace de Satan, en toute puissance et signes et mira-*

(1) Tu trouveras ceste oraison au livre nommé pontificale au chap. de coronatione pontif. — (2) Apocal. 13. 13. — (3) Math. 24. 24.

*cles de mensonge.* Or que tout le monde iuge si et l'autorité et la doctrine de nostre Seigneur le Pape, n'a pas esté principalement fondée sur miracles faicts par des images, statues et corps morts, ou par leurs reliques qui ont esté pour la plus part authentiqués et bastis sur des visions, songes et apparitions nocturnes, et autres semblables illusions, afin de retirer les hommes de leur Createur aux creatures, et de l'assurance de leur salut en Iesus Christ aux merites des satisfactions humaines, et autres choses terrestres et visibles.

L'en prends à tesmoing tous les livres qui en ont esté escrits depuis trois cens ans ença, et les temples, chappelles, reliquaires et autres devotions Catholiques Romaines basties sur ce fondement : mais passons oultre. Il y est dit *que l'une des testes de la premiere beste fut frappee à mort, mais que sa plaie mortelle fut guerie, et fut permis à la seconde beste de donner ame à l'Image de celle qui aiant receu le coup mortel, est neantmoins vivante. Si bien qu'elle feit que tous ceux qui n'adoroient l'image de la beste furent tués* (1). Or la premiere beste est l'empire Romain mesme selon le dire de Bellarmin, qui a esté abatu et ruiné au regard de son premier estat.

Il faut donc veoir par qui il a esté restabli en son Image, et juger asseurement que ce ne scauroit avoir esté par autre que par la seconde beste qui a les cornes semblables à l'agneau. Et de faict y a il homme tant peu versé aux histoires, qui puisse ignorer que l'empire Romain n'ait esté comme remis en sa premiere forme ou image, en la monarchie de nostre grand Pontife? estant succédé sa beatissime lanternité au lieu de l'Empereur, qui estoit ensemblement Roy et Pontife termaxime, et par consequent Dieu en terre, et comme tel se faisoit baiser la pantoufle, laquelle il portoit diapree de perles et pierres pretieuses, ne plus ne moins que nostre Pape, lequel

(1) Apocal. 13. 3. — Voy cy dessus Guillaume Durandus en son livre nommé *Rationale divino* : Off. livre 2. chap. 1. *De ministris et ordinibus Ecclesiasticis*. nu. 2. et nu 15. Voy aussi le livre des Decrets canone *Constantinus Distinct.* 86. et les Docteurs que ont escrit sur ce decret.



à fin de représenter la monarchie de ceste première beste a ordonné un consistoire de Cardinaux, l'image des Senateurs anciens, qui se nomment aussi en ce regard Patrices et Senateurs, et a subrogé ses Prevosts, ses Evesques Archevesques en lieu des anciens Proconsuls et Preteurs Romains, que les Empereurs et le Senat souloient envoyer au gouvernement des provinces, ainsi que nostre S. Pere avec son consistoire envoie les Evesques et Archevesques aux gouvernemens des provinces de la Chrestienté? Et finalement aiant ses Doiens et Archidiaques, au lieu des Centurions Doiens, ou Decani et Decurions.

D'avantage il y est adjouté que *ceste beste fera que tous, petits et grands, riches et porres, francqs et serfs prendront une marque en leur main droicte, ou en leurs fronts* (1), c'est à dire que toutes personnes de quelque condition ou qualité qu'ils soient, se voudront advouer d'estre subjects et fidelles supposts de ceste puissance ecclesiastique, prenans les uns sa marque et caractere à la main droicte (qui est l'onction presbyteralle) les autres au front (qui est l'onction de la chresme de confirmation) *et que aucun ne pourra achepter ne vendre ny estre tenu du nombre des hommes, s'il ne porte la marque et le caractere de la beste ou pour le moins son nom* : comme l'on voit que nul ne peut estre tenu pour homme de bien, s'il ne se nomme Catholique Romain et fidelle suppost du Pontife termaxime et recognoit l'Evesque de l'Eglise Latine pour souverain chef de toutes les Eglises du monde. Car c'est icy le nombre de son nom, qui y est aussi adjousté en parolles, tresexpresses disant : *Icy est la sapience. Qui a entendement, qu'il conte le nombre de la beste, car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cents soixante et six* (2) : Or ce nombre est clairement exposé par Irenee, qui a esté disciple de Polycarpe, lequel le pouvoit avoir entendu de S. Jean mesme, comme aiant vescu de son temps, par ce mot greeq *Λατίνος*, c'est à dire celui qui use de la langue Latine, ou

(1) Apoc. 13. 16. — (2) Apoc. 13. 18.



qui preside au peuple Latin ou est Evesque de Latins, duquel nom par plusieurs annees a proprement esté signifié l'evesque de Rome. D'autant que tous les Occidentaulx qui resortoient soubs le commandement du Pape de Rome se nommoient Latins et sa Saincteté s'appelloit l'Evesque des Latins ou *Λατίνος*, et contient justement le nombre de 666 (1). Et voila pourquoy aussi il a ordonné comme en tesmoignage à tout le monde qu'il est ce maistre Lateinos, sans autre que tous les services devotions et mysteres de son Eglise se feront en langue Latine et point autre. Et tous ceux qui voudront achepter vendre ou traffiquer avec luy, feront profession du nombre de renom, c'est à dire de la langue Latine : Et tous autres de quelle qualité ou condition qu'ils soient feront leurs devotions et orront leurs messes vespres et matines, en ceste langue; pour monstrier qu'ils sont du nombre de la beste. Combien qu'il en y a quelques uns qui vueillent prendre ce nombre sur le temps auquel il a commencé à regner. Car soit qu'on le compte de la pollution du temple de Ierusalem faite par Pompee, lors qu'il assubjettit aux Romains la monarchie du monde jusques au regne de Phocas, ou de la nativité de Iesus Christ, ou bien de l'empire de Domitian, lors que S. Iean a escrit l'Apocalypse, on trouvera que l'un et l'autre designe justement le temps auquel le Pape a commencé à establir son siege, *car environ l'an 666. apres la nativité, a regne Constance Pere de Constantin le barbu, qui emancipa le Pape de la puissance Imperialle, et comme aucuns tesmoignent luy donna aussy la ville de Rome, ou pour le moins les droicts et privileges que le Pape y pretendoit (2). Et environ l'an 666. apres l'Apocalypse écrite vescu Estienne le second qui fut le premier qui se feit porter sur les espaules des hommes, et qui transfera l'Empire des Grecqs aux Francons, et le Roiaume de France de la race des Merovees à Pepin, dont en recompense, il eut une partie de l'Italie qu'on appelloit pour*

(1) *Irenæus* au 5. livre contre les heresies de Valentin et ses semblables. —

(2) *Naclerus* en la 23 genera.

lors l'exarchat qui fut l'eschelle par laquelle il monta à la souveraine domination (1), tellement que l'on ne scauroit nier que le nom, le temps, la puissance et toutes les propriétés et conditions de ceste beste romanesque ne soient fort particulièrement spécifiées en l'écriture, veu mesmes que ceste mesme prophetie est encor repetee au chapitre dixseptieme du mesme livre *soubs la figure de la grande paillardie, assise sur plusieurs eaux, c'est à dire aiant posé son siege ou cathedre par-dessus plusieurs peuples et nations, et estant montée sur lad. beste qui est l'empire Romain et vestue de pourpre et d'escarlante, et parée d'or, et de pierres precieuses et de perles, tenant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations de la souilleure de sa paillardie* (2) : *Au front de laquelle y a un nom escrit, Mystere la grande Babylon*, pour monstrier que ses paillardies sont paillardies mystiques, c'est à dire masquées soubs le masque de devotion, de pieté et de religion, qui est aussy le pretexte soubs lequel elle s'est enyvree du sang des saints et du sang des martyrs de Iesus, et que les Roys et les peuples de la terre se sont enyvres du vin de sa paillardie, s'estans de gré à gré assubjettis à sa domination à l'exemple de celui qui de gré a gré se rend esclave de la paillardie et de l'ivrognerie.

Mais notés que pour oster tout scrupule et doute de l'exposition de ces mysteres, ces mots y sont adjoustés (3), *Icy est l'entendement, qui a sapience, les sept testes, sont sept montagnes, sur lesquelles est assise la femme, et la femme que tu as veue est la grande cité qui a son regne sur les Roys de la terre, En quoy nous est monstrée comme au doigt la ville de Rome, laquelle tout le monde scait estre située sur sept montagnes, et avoir eu de ce temps la son regne sur les Roys de la terre, suyvant la description des Poëtes anciens qui lui donnent ces deux marques Septem urbs alta jugis toti quæ presidet orbi.*

(1) Naclerus. Abbas Vrsp. et autres historiens. — (2) Apocal. 17. 4. — (3) Apoc. 17. 9. 18.

Car quand au vestiment rouge soit de pourpre ou d'escarlate, qui estant la propre et naïve livree du Dragon rouge, suyvant le dire de l'Apocalypse (1), et mesmes la description de l'ancien Poëte Homere *ὁράων ἐπὶ νῦτα ὁ αἰθινός* doit aussi estre assigné pour la livree de la beste, ainsi que S. Iean la assigné en son Apocalypse (2). Tout le monde voit à clair que nostre Seigneur le Pape, n'en a point d'autre, et que ceste couleur lui est propre *In quarto gradu* : Car le jour qu'on l'inthronise en ceste divine cathedre par l'election des Cardinaux ou par voie d'adoration, on le meine au mesme instant en la sacristie, ou estant revestu d'une togue ou robe longue et blanche, on lui donne chausses rouges et pantoufles rouges, avecque la petite croix d'or, et la ceinture rouge à boucles d'or, le bonnet aussi rouge avec un amict blanc et une estole semée de perles, et apres l'avoir ainsi assis sur sa chaize, ils lui mettent finalement le manteau pontifical qui est necessairement rouge, qu'ils appellent *Pluviale* avec la mitre d'or chargée de perles et de pierres pretieuses, et le font ainsy asseoir sur l'autel pour l'adorer comme une idole, lui baisans les pieds, les mains, et finalement la bouche (3).

Et cela n'est pas encor assés, car il faut que le mesme jour de son sacre, tous ses officiers, ministres et courtisans soient vestus de rouge, voire jusques aux valises et malles qui doivent estre rouges, et mesmes l'eschelle, sur laquelle sa sainteté monte à cheval doit estre couverte de drap rouge, et le palfrenier qui meine le cheval pareillement, mesmes le baston que sa S. lanternité tient à la main, ne peut estre sinon rouge, et tous ses estaffiers, et lacquais vestus de rouge, Sans toucher aux Cardinaux, l'essence desquels consiste principalement en ceste couleur rouge : De sorte que nos Poëtes François leur donnent l'epithete de Peres Rouges, Peres pourprez, ou le Senat pourpré comme leur propre nom

(1) Apoc. 17. 4. et 18. 16. — (2) Apocal. 12. 5. — (3) Ces ceremonies sont particulièrement spécifiées au livre nommé *Ceremoniale S. R. Eccl.* publié par le Cardinal Marcellus qui depuis fut Pape, et dédié à Leon dixieme.

et marque essentielle. Bref, la couleur rousse soit de pourpre ou d'escarlatta accompagnée de perles et pierres pretieuses est la vraie naturelle et essentielle livree de nostre monarchie Papalle, pour rendre tout le monde asseuré, *Qu'elle est la grande paillarde apocalyptique, enivrée du sang des saints et des martyrs de Iesus Christ.*

Pour plus grande confirmation de ceste verité il est dit : *La beste que tu as veüe a esté et n'est plus, et doit monter de l'abisme et s'en aller à perdition, et les habitans de la terre, desquels les noms ne sont point escrits au livre de vie s'esmerveilleront, voians la beste, laquelle estoit et n'est plus, combien qu'elle soit.* Par lesquelles parolles nous est repeté ce que nous avons veu cy dessus, à sçavoir que ceste nostre monarchie ne peut estre establee, que l'empire Romain ne soit premier descheu, tellement toutesfois, qu'il sera comme restabli de nouveau en l'image de ceste monarchie, si bien qu'encor qu'il ne soit plus (ascavoir en soi-mesme et en sa premiere forme) si sera il encores à la verité en ceste forme representative.

Car comme anciennement elle s'appelloit la republique ou monarchie catholique, c. universelle Romaine, temporelle ou mondaine, ainsi pareillement s'appelle elle maintenant l'Eglise, c'est à dire la republique ou Monarchie Catholique Romaine, spirituelle. Et c'est ce que le S. Esprit nous remarque aussi principalement, par la bouche de S. Paul, disant, *que le secret ou mystere d'iniquité commençoit desia se mettre en train de son temps, mais qu'il falloit necessairement, que celuy qui obtenoit lors (à sçavoir l'empire Romain) obtint jusques à ce qu'il fut aboli,* Et ainsi l'ont exposé Tertullian, Ierosme et tous les anciens Peres, tenans tous pour une maxime asseuree et du tout infallible, que l'empire Romain devoit premier descheoir, et que or primes alors le meschant seroit revelé lequel le Seigneur deconfiroit par l'esprit de sa bouche et aboliroit par la clarté de son advenement.

Et voila pourquoy (1) Tertullian escrit que toute l'eglise

(1) Tertullian en son apologetique chap. 52.

*Chrestienne prioit pour le salut et conservation de l'empire. D'autant qu'ils savoient que le dernier periode des siecles, qui menassoit le monde d'extreme ruine et desolation, estoit retenu et retardé tant que l'empire demeueroit en estat. Et ceste opinion a de tous temps esté engravée es cœurs des fideles, asçavoir qu'incontinent apres la cheute dud. empire, la domination de l'Antichrist, qui est le mystere d'iniquité devoit se manifester : Si bien que mesmes du temps qui estoit desja du tout corrompu, encor tenoit on ce principe comme asseuré et infallible, ainsi qu'appert de ce que celui qui a recueillie l'histoire nommée (1) Fasciculus temporum en escrit sur le siecle de l'Empereur Heraclius, lequel succeda immédiatement à Phocas qui estoit celui qui avoit basti les fondemens de ceste domination, car il dit : Environ ce temps icy, l'Empire a commencé à décliner par tout le monde sans espoir de ressource : Car les Sarrasins ont usurpé la domination en l'Orient, et les Goths en l'Occident, tellement que toutes les monarchies estans defaillies ne reste dorenavant aucune autre que celle de l'Antichrist l'advenement duquel est cogneu à Dieu, etc. Et Iean des Molins escrit en ces termes (2), Depuis le temps de l'Empereur Heraclius jusques à nostre temps le jour s'est decliné vers le vespre, et l'eglise a souffert Éclipse, voire est totalement descheue en l'Occident, et parvenue presques à une entiere apostasie.*

Combien que S. Paul y adjouste encor d'autres circonstances si remarquables, que quiconque ne veut se bander les yeux à son escient, peut clairement cognoitre qu'il ne parle d'autre que de nostre Pape de Rome : Car il dit (3) que devant que le jour du Seigneur vienne, il y aura une revolte ou apostasie generale, c'est à sçavoir de la pureté de la doctrine Euangelique (car cest de cela qu'il traicte en toute son epistre) et que l'homme de peché sera revelé qui est le fils de perdition, que

(1) Fasciculus temporum en la vie de Heraclius Empereur et du Pape Boniface 8. Et de Dagobert Roy de France. — (2) Ioannes de Molins in Speculo Carmelit-  
tarum. cap. 6. — (3) 2. Thess. 2.



S. Jean (1) nomme du mesme nom Abaddon en Hebrieu, ou Apollyon en Grec cest à dire l'homme de perdition, *lequel s'opposera et s'eslevera contre tout ce qui est nommé Dieu, se portant comme s'il estoit Dieu*. Par ou il nous est clairement monstre, que son regne sera un siege ou cathedre spirituelle, et qu'elle sera posée au temple de Dieu, c'est à dire au milieu des fideles (qui par toute l'escriure sont qualifiés pour le temple de Dieu), se nommant *Dominus Deus noster, et le Dieu en terre* (2) : Et s'attribuant non seulement tous les noms qui en l'escriure sont attribuez à Jesus Christ le vray Dieu, mais aussi la puissance de donner pardon et remission ou indulgence des pechés, que les Pharisiens mesmes entendoient assez n'appartenir qu'à Dieu seul, (car notés que le jour de son sacre des qu'on luy a mis la tiare sur la teste, le peuple criant *Kyrie eleyson. c. Seigneur aie pitié*, le Diacre publie quand et quand au nom de sa sainteté plenières indulgences, et remission de tous pechez à la main dextre en Latin, et à la gauche en Italien, sans celles qu'elle eslargit continuellement durant son Pontificat) et de s'attribuer un mesme consistoire et puissance avec Dieu (3). A quoy Daniel s'accordant, apres avoir parlé d'Antiochus qui devoit persecuter l'Eglise de Dieu, devant le premier advenement de Christ comme representant la figure de l'Antichrist, passe de la figure à la verité et à la dernière fin des siècles, pour nous monstrier le vray Antichrist, disant *qu'apres que l'Eglise de Dieu aura esté soulagée, et secourue d'un peu d'aide, et les membres d'icelle esprouvés, espurés et blanchis, jusqu'au temps desiny, qu'il s'eslevera un Roy qui fera selon sa volonté, et se magnifiera pardessus tout Dieu, et proserera choses merueilleusement grandes, et estranges contre le Dieu des Dieux, et prosperera*

(1) Apoc. 9. 11. — 2. Thess. 2. — (2) Le Pape est nommé *Dominus Deus noster* en la glose des Extravagantes du Pape Jean au canon cum inter en la glose imprimée à Lion 1513 et derechef l'an 1558. — Aussi fut fait à Sixte 4. un arc triomphal, auquel il estoit nommé Dieu en terre, comme encor à Boulogne il y a une inscription publique aux ruës qui donne ce nom à Jules 3. — (3) Rob. Bellarmin au 2. livre. *De Pontif. rom.* chap. 31. et au livre *De conciliis. authorit.* 17.



*jusqu'à ce que l'indignation ait prins fin : Car la determination en a esté faicte, Et là dessus le peignant de toutes ses couleurs, il dit, Qu'il ne se souciera point du Dieu de ses Peres, ne de desirer femmes, mesmes ne se souciera d'aucun Dieu. Car il se magnifiera pardessus toutes choses, honorant le Dieu Mahozim, c'est à dire des forces, avec or, argent, pierres pretieuses, et choses desirables, qui sera un Dieu que ses Peres n'ont pas cogneu et auquel il fera par tout bastir des forteresses(1). Qui sont certes toutes circonstances, par lesquelles ce siege Pontifical est si naïvement représenté, qu'il seroit impossible de mieux : Car des que l'ancienne eglise de Iesus Christ a commencé d'avoir quelque relasche des cruelles persecutions, et de recevoir quelque aide des Empereurs Chrestiens, l'ambition et l'avarice ont tout aussy tost mis pied en l'eglise, par ou les vrais fidelles ont esté espurés et esprouvés et au mesme instant s'est eslevé du milieu d'eux ce Roy imaginaire, qui a planté son siege au temple de Dieu, disposant (2) de l'empire et des roiaumes selon sa volonté, creant Rois par toute la Chrestienté, et (3) transferant le nom de l'empire d'Orient en Occident, et quand et quand s'est attribué puissance de (4) faire tout ce qu'il luy plaist, de (5) dispenser du vieil et du nouveau testament, de toutes promesses et obligations, et mesmes des loix d'inceste et de Sodomie, et bref de toutes choses divines et humaines, et a pareillement monstre qu'il ne se soucie de desirer femmes, aiant defendu le mariage à ses mignons : ne mesmes du Dieu de ses Peres, entant qu'il a par tous moiens tasché d'abolir la memoire du Pere de Iesus Christ, qui est le vray et unique Dieu des anciens Chrestiens,*

(1) Daniel 11. 34. 35. 36. — (2) Voy les tesmoignages et exemples allegués cy dessus. — (3) Voy pareillement les tesmoignages et exemples desia allegués. — (4) D. Antonius in c. cum renissent de Iudicis in Verat. oppo. secundo et in clementi : si romanus De prebendis c. super literis et multa tradit Ancha. in consil. 239. M. Mantua in Dialogo de concilio. — Gaspar de Perusio in tractatu de reservat. beneficiorum. 23. — (5) Abb. in c. super eo De usuc. et in notis de Decimis col. 1. et in fin. de Dirortis. Vide textum c. sunt quidam 23. quest. Ab. c. significasti in verb. notabili. De Electio.

s'estant lui mesme usurpé la puissance, non seulement de canoniser des saints qu'il a subrogez en lieu de ce souverain et unique Dieu, et de les desfaire et refaire à sa poste, mais aussy de faire le Dieu des Dieux, et de créer le Createur de toutes choses : qui est son Dieu Mahozim, ou, des forces, dont parle Daniel, lequel il fait adorer par force, avec or, argent, et pierres precieuses, et lui a faict par tout bastir forteresses, qui sont les somptueux et superbes temples que l'on voit erigez par tout en l'honneur de ce Dieu Mahozim, en forme de grandes et magnifiques forteresses : S'eslevant cependant par dessus son Dieu propre, entant que non seulement il l'enserre dans un cabinet quand il lui plait, mais, il le faict aussi marcher devant lui le jour de son sacre. Et mesmes l'envoye devant avec son bagage, en compagnie de ses lacquais et goujats, quand il va quelque part en voiage, pour monstrier qu'il est plus grand que luy, comme estant le premier et souverain Createur des Createurs de ce Createur de paste. Et mesmes il se fait eriger des arcs triomphaux avec ceste inscription : *Oraclo vocis mundi moderaris habenas : Et merito in terris crederis esse Deus. c.* l'Oracle de ta voix conduit ceste machine : C'estraison que la terre à toi, son dieu, s'encline (1), Comme pour despiter Dieu, et triompher par-dessus lui. En fin l'on ne peut revoquer en doubte, que ce ne soit lui mesme en personne, duquel parle Daniel, et duquel il est dit, que les hommes s'escrient par admiration : *Qui est semblable à la beste, et qui pourra combatre contre elle* (2)? Veu qu'il est un animal estrange, et moult heteroclite, duquel tout le monde et sa femme sont horriblement esmerveillés, et s'appelle pour cela Pape, qui est un nom derivé de *Papé* en latin, qui signifie admiration et estonnement (3) : unde *versus*.

(1) Ceste inscription a esté faicte à Rome au Pape Sixte quatrieme sur un arc triomphal. — (2) Apocal. 13. 4. — (3) La Glose sur le proëme des Clementines sur le mot *Clemens Papa*. et allegue *Angelicum in Poëtria nova*. et Marcus Mantua assure de mesme que le Pape est nommé de ce mot d'admiration *Papé*.

**Papa stupor mundi, c'est à dire :**  
**Monsieur le Pape est vraiment**  
**Du monde bas l'estonnement.**

Car de faict : il est le vray *Stupor mundi*, c'est à dire, la *stupidité et l'estonnement du monde*, non seulement pour ses grandes et magnifiques parolles, et sa force et vertu indicible, mais aussi et principalement au regard de son estre et de sa nature : Car si tu t'imagines, qu'il est homme comme les autres, pource qu'il mange, qu'il boit, qu'il dort et qu'il meurt comme un autre homme à deux pieds et sans plumes, tu es fort abusé mon amy.

Car desia nous t'avons adverti, qu'il n'est nullement pur ne simple homme, mais vicaire de Dieu, tenant en partie du naturel de Dieu, en partie du naturel de l'homme, et par-ainsi ne vray Dieu ne vray homme.

Et en cecy vient à considerer un poinct, qui est fort remarquable et digne d'estre noté en lettres d'or : C'est qu'en tout et par tout en plain diametre, il est contraire à Iesus Christ, l'agneau de Dieu (auquel la beste faict continuelle guerre, notwithstanding qu'il s'usurpe deux cornes, c. deux dignités, prerogatives et tiltres d'honneur pareils aux siennes.)

Et que pour ceste consideration, son vray nom est Antichrist, soit qu'on vueille interpreter ce mot pour celuy qui est du tout contraire à Christ : tellement que ce mot *anti* signifie opposition et contrariété, ou qu'on le vueille exposer pour celui qui se porte pour vicaire et Lieutenant de Christ, tout ainsi comme Antistrategus signifie celui qui en une armée est le vicaire ou Lieutenant d'un General. Car ceux qui entendent le Grecq seavent (et Robert Bellarmin confesse) que ce mot Antichrist se peut prendre en ces deux significations, *Pourveu que l'on entende par là (dit il) non pas celui qui est le vray vicaire ou Lieutenant, mais celui qui par usurpation se l'attribue, pour se subroguer en la place de celui, dont il s'attiltre Lieutenant, ainsi que le S. Pere s'attiltre, et nomme vicaire*

*et lieutenant de Iesus Christ, disant, qu'il faut qu'il gouverne l'Eglise en sa place, puis qu'il se tient absent d'icelle par son invisibilité. En quelque façon doncques qu'on le vueille prendre, ce nom lui compete tresbien. Et de faict, selon que nous declarent les predictions du saint Esprit, il faut que au vray Antichrist ces deux choses concurrent, asçavoir qu'il se porte en apparence extérieure, comme estant semblable à Iesus Christ, et son serviteur : Car c'est ce qui est signifié par les deux cornes semblables à l'agneau. Et Iesus Christ mesme nous predict (1), qu'ils viendront en son nom : Qu'ils seront vestus de peaux de brebis (2) : qu'ils seront faulx Christs : qu'ils feront signes et miracles : (3) qu'ils diront voicy Christ, le voila en ce cabinet, en cest armoire. Et S. Paul (4) dit expressement, qu'ils auront apparence de piété, mais qu'ils la renonceront en effect. Et d'autre part, il faut qu'il soit aussi du tout et en plain diametre contraire à Iesus Christ.*

Or Iesus Christ nous est proposé en l'escriture, premiere-ment tel qu'il est en soi mesme au regard de sa personne, et puis tel qu'il est en nous et envers nous, en consideration de son estat, office et dignité.

Pour sa personne, Il est dit qu'il est vraiment admirable aux anges et aux hommes, pour estre vrai Dieu et vrai homme sans aucune distraction ne confusion des natures : et c'est ce que dit S. Paul (5), *que sans contredit le secret de pieté est grand, à scavoir que Dieu a esté manifesté en chair. Et S. Iean dit que la parole a esté faicte chair* (6).

Au contraire, ceste bonne beste apocalyptique, se rend admirable à ses creatures, en ce qu'il s'attribue de n'estre ne vray Dieu ne vray homme, suivant l'arrest de sainte mere Eglise allegué par le Docteur Angelique en rime Catholique Romaine, et couchée en la glose des decrets (7).

(1) Mat. 7. 13. 22. — (2) Math. 24. 24. — (3) Math. 24. 26. — Luc. 17. 23. — (4) 2. Timot. 3. 5. — (5) 1. Timo. 3. 16. — (6) Iean 1. 14. — (7) La glose au passage sus allegué en la preface des Clementines, et allegue le mesme Poëte Angelicus.

Qui maxima rerum,  
Nec Deus es, nec homo, sed neuter et inter utrumque : c.  
*Tu n'es n'homme ne Dieu (miracle de nature)*  
*Mais neutre entre les deux, d'une estrange mixture.*

Ailleurs elle dit (1), qu'il change de nom, pource qu'il change de nature : *Mutatio nominis, mutatio hominis*. De façon, que de lui, on peut dire, que *sans contredit le mystere d'iniquité est grand, à sçavoir que l'homme s'est lui mesme manifesté comme Dieu en terre, et la chair a esté faite Dieu, Qui est certes une bien notable Antithese.*

Et comme Christ en son essence et nature eternelle (si nature se peut appeller) estant vray Dieu et egal à Dieu, s'est abaissé jusques à prendre la forme de serviteur, se faisant vray homme obeissant à Dieu son Pere, jusques à la mort de la croix, laquelle il a portée sur ses espauls.

Ainsi au contraire, cest Antichrist estant en son essence et nature corruptible, vray homme terrestre, et pareil aux autres hommes plains de pourriture et de misere, s'est exalté jusques à s'attribuer la forme, (2) c. le nom, la gloire et l'autorité de Dieu et du Seigneur souverain, se faisant egal à Dieu, et sous le faux tiltre de serviteur des serviteurs, s'est exempté de toute obeissance divine et humaine, portant le signe de la croix garnie de perles et pierreries sur sa pantoufle, pour se mocquer à plaine gorge de la croix de Iesus Christ.

Pareillement, comme Christ, estant devenu vray homme, a esté semblable en toutes choses à ses freres, excepté le peché, auquel il ne fut oncques subject, aiant esté homme comme nous, mais homme pur et sans macule ;

Ainsi au contraire, cest Antichrist estant devenu Dieu forgé en haste, s'est vanté d'estre semblable en toutes choses à Dieu,

(1) La glose sur le proème du sixieme livre des decretales. — (2) Abb. *in cap. licet.*



*aiant un mesme consistoire, et mesme puissance avec luy, et s'exemptant de la condition et rang de ses freres, excepté seulement le peché, auquel il a tousiours esté subject, aiant esté Dieu par fantasie, mais Dieu pecheur : Et homme par nature, mais (1) impur et plain de macules et de pollutions, autant ou plus, qu'aucun homme qui marche sur la terre.*

Et voila quand à l'estre et à la nature, en laquelle il seroit impossible d'imaginer plus grande contrariété, masquée de plus grande convenance par usurpation.

Venons maintenant à l'autre partie, qui consiste en son estat et office, au regard duquel, nous avons veu que la beste apocalyptique a deux cornes semblables à l'agneau, qui sont la roiauté et la sacrificature. Or en ceste similitude il y a pareillement une contrariété du tout incompatible.

Car l'agneau estant de sa nature le vray Roy des Roys de toute eternité, se cache et retire pour n'estre faict Roy en ce monde, et refuse d'accepter aucune domination ou tiltre de Roiaume, s'assubjettissant à tout ordre de magistrat politique, et se presentant devant le tribunal d'un juge terrien, avec protestation que son regne n'est pas de ce monde.

La beste au contraire, n'estant de nature et originellement rien moins que Roy, ains de vile et basse condition, accepte le tiltre du dragon, et (2) toute la puissance de la premiere beste, c'est à dire de l'Empire Romain, remplissant le monde de troubles, guerres, et horrible effusion de sang, pour se faire Roy par dessus les autres Roys, et s'exemptant de toute Iurisdiction d'ordre politique, et declinant tous sieges et tribunaux de Iudicature, et mesmes se faisant adorer par les Potentats de la terre, et les foulant dessous ses pieds, et avec desdaing les tenant comme pour lions et dragons.

Et se fait, comme nous avons desia veu, le jour de son sacre porter le *Gloria mundi*, *Pater Sancte* devant lui, pour pro-

(1) Les Canonistes maintenant que le Pape n'est pas un homme pur en l'extravagante de Jean. 22. fueil. 29 col. 2. — (2) Apoc. 13. 12.



tester que son regne et sa gloire est purement mondaine, caduque et transitoire, n'ayant rien de celeste ne de durable, non plus qu'un feu d'estouppes.

Et au regard de la Sacrificature, *l'un est oingt invisiblement par le S. Esprit : l'autre engraisé visiblement de main d'homme, avec de l'huile forgée, conjurée et consacrée par lui mesme ou par ses ministres.*

L'un y est (1) appelé par decret (2) et serment solemnel de Dieu le Pere : (3) Selon l'ordre de Melchisedec, aiant aboli celui de Levi : l'autre s'y est ingeré de bonne audace, s'attribuant lui mesme en ses decrets la souveraine sacrificature selon les deux ordres de Levi ou d'Aaron et de Melchisedec tout ensemble, et ordonnant force nouveaux Levites et Sacrificateurs à sa poste.

L'un accomplissant la verité des mysteres anciens (4), abolit toutes les figures, ombres et ceremonies de la loy : ordonnant de servir Dieu en esprit et verité (5) : L'autre, obscurcissant la verité, revoque les figures, ombrages et ceremonies de la loy, la meslant de force superstitions payēnes : Et etablit un service tout nouveau, consistant en pures ceremonies et chimagrees exterieures.

L'un (6) espend son propre sang pour la redemption eternelle de ses fidelles : l'autre espend le sang des fidelles qui arrestent leur foy et esperance sur Iesus Christ seul, pour faire avoir bon-temps et toutes sortes de biens et delices de ceste vie à ses supposts et ministres, qui l'aident à espandre le sang des autres.

L'un (7) sacrifie son propre corps, qui (8) est la vie de tout les fidelles : l'autre faict sacrifier un morceau de paste sans vie, faisant cruellement mourir tous ceux qui refusent de l'adorer en lieu du Dieu vivant.

L'un apres (9) s'estre unefois sacrifié soi mesme en sa per-

(1) Heb. 3. 4. 5. 6. 10. et 7. 17. — (2) 20. 21. — (3) Heb. 7. 18. — (4) Heb. 7. 18. — (5) Ioan 4. 23. — (6) Heb. 9. 12. — (7) Heb. 10. 3. 7. 19. 20. — (8) Iean 6. 33. 35. 48. 51. 53. etc. — (9) Heb. 7. 27. 28.

sonne, ne sacrifie plus : Ains (1) est une fois pour toutes entré au saint des saints es lieux celestes. D'où il applique ses graces, et nommeement la remission de pechez gratuitement à ceux, qui sans autre reiteration de sacrifice, embrassent la vertu d'iceluy, et s'y arrestent avecques vifve et ferme foy : L'autre faisant accroire qu'il sacrifie Iesus Christ sous une oublie, en la personne de ses Levites et Prestres, qu'il a lui mesme consacré et faict oindre, faict journellement par une infinité de fois, reiterer ce mesme sacrifice sur des autels, et en des temples de pierre, bastis de main d'homme, ou ils representent comme en comedie le saint des saints. Et de là il applique ses graces, bulles et pardons pour argent, à ceux qui journellement assistent à la reiteration desd. sacrifices, sans se soucier s'ils arrestent leur foy sur l'unique sacrifice de Iesus Christ : ains au contraire, leur persuade que ces Sacrifices ainsi reiteréz (qu'il appelle messes) sont en effect icelui mesme sacrifice et ont toute la mesme vertu que cestuy-là.

L'un (2) estant entré au S. des Saints ne meurt plus, et n'a point de successeur, ains demeure seul Sacrificateur et Pontife eternellement, estant ceste cy l'une des principales remarques de sa Sacrificature, de n'avoir ne successeur ne succession : l'autre apres avoir joué sa farce, est contraint de quitter sa place à un autre comediant, qui se presente sur l'eschaffaut apres lui. Bastissant le principal fondement et remarque de sa Sacrificature sur ceste Succession, qui se joue à cul levé.

L'un comparoissant (3) en nostre nom devant Dieu son Pere, intercede pour nous lui mesme en vertu de sa Sacrificature, (4) qui durera jusqu'à la fin des siecles : L'autre demeurant icy en terre nous canonise et deifie journellement des nouveaux Intercesseurs, Patrons et Advocats, nous ren-

(1) Heb. 9. 24. 25. et 10. 10. 12. 13. 14. — Hebr. 10. 22. — (2) Heb. 7. 23. 24. 25. et 9. 11. 24. 25. 26. 28. et 10. 11. 12. — (3) Heb. 9. 24. 25. 26. 27. 28. — (4) 7. 24. — Rom. 8. 33.

*voiant vers les merites et intercessions d'hommes pecheurs et mortels comme lui.*

Bref c'est une chose claire, *que l'un est le vrai Christ, et l'autre le Christ vicair, c'est à dire, le vray Antichrist.* Et comme les Juifs attendent en vain un autre Christ, ainsi les Romanistes attendent en vain un autre Antichrist.

Or jugéz maintenant par là, si noz desvoiez n'ont pas grand tort de dire, que l'on ne scauroit monstrier le Pape de Rome aux saintes escritures. Je dis qu'il y est paindt de toutes ses couleurs, puis que sa puissance divine, et ses deux cornes semblables à celles de l'agneau, qui sont sa Roiauté et sa Sacrificature, y sont naïvement pourtraicts : que son siege au temple de Dieu, sa residence en la ville de Rome, le nombre des ans lors qu'il commença à s'asseoir sur la beste à sept testes, et restablir l'image de l'empire Romain, ses vertus, signes et miracles et toute sa doctrine, y sont monstrez comme en un tableau tresexcellent.

Nous concluons doncques : *Qu'il est le seul et unique Chef, Seigneur, Espoux, Roy et Monarque visible de sainte mere Eglise Romaine, estant succedé comme vicair, et aiant usurpé toute la dignité et preēminence qui appartenoit à Iesus Christ seul,* Tellement que les vraies marques de ceste sienne Romaine Eglise, dependent de luy seul, comme celles de l'Eglise Chrestienne dependent de Christ seul. Et par-ainsi ce maistre Pape est la vraie et seule Planete ou astre errant, duquel toutes les influences planetaires, et les propriétés et conditions de ladite Eglise Catholique Romaine descoulent.

Or il est temps doncques, que nous t'allions par le menu deciffrer lesdites propriétés, vertus et influences, afin que tu entendes que par necessité il faut que sa doctrine, sa foy, et ses traditions procrees en legitime mariage de ce beat Pere et de ceste sainte Mere Romaine, soient la seule et unique infal-lible regle, conduite et niveau de verité. Et que par consequent la maxime de nostre maistre Genti-asne Hervet est tressolide-

ment prouvée, à savoir. *Que ceux qui ne croient tout ce que ceste Sainte mere Eglise croit, sont les vrais desroïés, et ne peuvent parvenir à salvation.*

## TROISIEME PARTIE

DV

PREMIER TOME;

### DES CONDITIONS, VERTUS ET PROPRIETÉS DE L'EGLISE.

*L'ENTREE à ce second traicté, à laquelle la Matiere d'icelui est proposée, Asçavoir que l'Eglise ne sçauroit faillir, decheoir, ni errer.*

---

Novs prouverons doncques maintenant, *Que sainte Mere Eglise ne sçauroit errer, faillir, broncher ne trebucher en matiere de foy. Et que par consequent, tout ce qu'elle croit, ordonne, decrete et establit, moiennant que ce soit avec adveu de son chef et espoux visible le Pape de Rome, est un decret celeste et fatal : ne pouvant estre violé, soubs peine d'encourir l'indignation apostolique, et le trenchant des deux glaives temporel et spirituel. Or troussons robbes, et rebrassons manches, pour pestrir ceste paste : car combien que ce soit icy le fondement, la base et le principe, sur lequel tous nos problemes, positions, suppositions, theses et hypotheses, et bref toute la cabale de la science mattamattique, cacolyque, Apostaticque et Romaine, est assise, fondée, bastie, edifiée : si que par rai-*

son il n'auroit besoin de preuve : d'autant que jamais en aucune science on ne prouve les principes, pour estre d'eux mesmes assés clairs et cognus, comme servans de fondement pour en tirer la preuve de toutes autres choses.

Joinct aussi que par ce, qu'en a esté dit cy dessus, touchant nostre Seigneur le Pape, le grand maistre archiplanete, duquel S. Mere Eglise tire ceste vertu et influence supernaturelle, il semble desia estre assés prouvé : Toutesfois puis que le monde depuis le dernier jubilé est venu à cornucopier en multiplication de je ne sçay quelle race de gens, qui osent je ne dirai pas le debattre destroussement, mais le nier à pur et à plat, et mesmes n'ont point d'horreur de maintenir, (*o belle nostre Dame de Lorette*) que c'est degrader Dieu, et mettre les hommes menteurs de leur nature au throsne de sa verité, quand on maintient que S. Mere Eglise ne scauroit errer, taschans par tous moyens possibles, de la enchevestrer du joug de la parolle de Dieu, et la renvoyer comme novice et apprentive à l'escolle des escritures : il faut que pour la reduction des desvoies et pour l'honneur de nostre Seigneur le Pape, et de sa bonne commere S. Eclipse romaine, nous facions encor ceste courvee, de traicter, garbouler, trier, decider, estamiser, ruminer, digerer, chylifier, excentriquer, anatomiser, et deduire ceste matiere de fonds en cuve, avec tout le *pro* et le *contra*, afin qu'ayant gagné ce poinct sur nos ennemis, nous puissions une fois reposer à nostre aise, la teste entre deux oreilles, et tenir nos prochains quaresmeaux sans soucy, folastrans catholiquement à toutes restes, jusques au jour des cendres, exclusive. Et comme nostre susd. frere Panigarolle a fort zeileusement et theologovisceralement entamé ce membre de veau, nous le produirons pour nostre premier champion en Campagne, comme un homme qui a contenance d'estre brusque soldat, et s'entend en matiere de duelles.

---



## CHAPITRE I.

*Que l'Eglise ne sçauroit faillir ne descheoir de la foy : ce qu'est monstre par textes d'escriture qu'allegue François Panigarolle.*

---

Or il s'attaque de prim saut à M. Iean Calvin, et pour sa joyeuse entrée luy donne une tresinsigne et magistronostrale dementie, à cause que ce bon homme avoit escrit, *que l'Eglise erre, toutes et quantes fois qu'elle se depart de l'expresse parolle de Dieu* : mais il vaut mieux ouir nostre damp cordelier luy mesme prononcer son cartel.

Escoutons doncques à doubles oreilles, *Ayant monstre (dit-il) (1) l'Eglise par ses quatre parties, je devois avoir fini l'œuvre, terminé le procès, décidé la controverse et gagné la cause. Car comme je disois si on traite des images, je devois dire sans autre chose, voions si l'Eglise Romaine les peind : si l'on traite des morts, voions si elle prie pour eux : s'il est question des saints, voions si elle les celebre, et ainsi de toutes choses, etc. Or neantmoins Calvin parlant tousjours avec injure, a plusieurs fois laissé par escrit, que quand l'Eglise sainte se depart de l'expresse parolle de Dieu, elle se trompe et erre (pour user de son terme modeste) tresvilainement,*

(1) En sa leçon quatrième au commencement.

*meschant et temeraire, il a menti tresvilainement etc.*

Que vous semble Monsieur, ne voyla pas un maistre moyne à double paye? ne voyla pas un duél bien formé d'un assure paillard de cordelier? Je vous assure qu'il pinse bien son homme sans rire. Or pour maintenir sa dementie, il marche quand et quand les armes au poing, et luy met en barbe force tesmoignages d'escriture, parlans du mariage indissoluble de Iesus Christ avec la S. Eglise son espouse. Osee 2. *Sponsabo te mihi in æternum* (1). Cantiq. 8. *Tenui eam et non dimittam, etc* (2). Car (dit-il) la perpetuité de ce mariage se fonde en la foy, qui est le lien d'iceluy. Osee. 2. *Desponsabo te mihi in fide* (3). Parquoy si l'Eglise erroit en la foy, elle feroit diuorce, et pourtant le mariage de Iesus Christ estant inviolable, il est impossible qu'elle erre jamais. D'avantage comment peut faillir celui qui est gouverné de Dieu? Or David dit Psalm 47. (4) *Circundate Sion et complectimini eam, quoniam hic est Deus in sæculum. Et ce qui est d'importance, ipse reget nos in sæcula. Et Psalmo 88. (5) Iuravi David servo meo, usque in æternum præparabo semen tuum.* Et là dessus, comme un coq qui sur son fumier a rencontré force grains de millet, et s'esgaiant entre les poules, se debat les aesles, il se chante luy mesme le triomphe, criant par ironie son coquelico : comme s'il estoit possible (dit-il) que l'habitation de Dieu fut souillée, que Dieu se reposast en erreurs : et ne dit expressement de son Eglise et de la S. Sion : (6) *Elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi; Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam elegi eam, c'est à dire, le Seigneur a esleue Sion, il l'a esleue pour sa demeure : voicy mon repos au siecle des siecles : J'y demeureray pource que je l'ay esleue.* Je concluds doncques que la dementie est bien prouvée, et que

(1) Je l'espouseray pour moy à tousiours. — (2) Je l'ay tenue et ne la lascheray pas. — (3) Je l'espouseray en sermé ou en foy. — (4) Psa. 47. 13. 13. Environés Sion et l'entourez, etc. car ce Dieu la est nostre Dieu à tousiours et à perpetuité, il nous accompagnera jusqu'à la mort. — (5) Psalm 89. 94. J'ay faict serment à David mon serviteur disant : l'establi ray la race jusques à tousiours. — (6) Pseau. 152. 12. 14.

nostre maxime demeure ferme, comme le tour du grand firmament.

Or approchés vous monsieur, car voicy des excellentes prosnes, s'il vous plait d'en gouter, mais vous pouvés par aventure trouver deux poinets en ceste monomachie estranges, l'un qu'ayant mis ceste maxime pour le principal fondement de tout l'édifice, *que l'Eglise est la reigle et le niveau de verité*, toutesfois pour le prouver, il a son recours aux textes de l'escriture, comme si le contenu de l'escriture estoit le fondement de l'Eglise, et que nostre susdict principe : *que l'eglise ne scauroit errer quoi qu'elle ordonne*, ne peut estre vrai, si non entant qu'elle persevere en la foi qu'elle a promise à Jesus Christ son espoux : Et l'autre, qu'apres avoir fait publier pour cause et principal motif de son desfi, *que l'Eglise Romaine ne peut errer*, il vient faire ses productions de ce, que proprement et en termes expres touche l'Eglise de Judee, la ville de Ierusalem, et la montagne de Sion, et accommode cela, comme s'il estoit particulierement dit de Rome ou de l'Eglise Romaine.

Mais je responds sur le premier, que cela se faict non pas pource que l'escriture est le fondement de l'Eglise, comme les heretiques s'imaginent, mais pour convaincre l'adversaire par ses propres armes, et se servir de l'escriture *In quantum pro*, Sans la vouloir admettre en ce qu'il pourroit nous estre prejudiciable.

Et sur l'autre poinct, Bellarmin qui est l'un des parrains de ce duél, te fait scavoir, que ores que ces passages semblent selon la lettre estre prononcés de Sion et de Ierusalem, toutesfois en effect ils concernent principalement le nouveau testament et l'Eglise de Jesus Christ, comme les heretiques mesmes confessent, d'autant que la montagne de Sion et la ville de Ierusalem, ont este figures de l'Eglise Chrestienne : et par consequent tout cela se doit entendre de S. Mere Eglise Romaine. Et c'est ce qu'il vous monstre apodictiquement en trois parolles, disant, *La synagogue tenuit et dimisit* (1),

(1) La synagogue a tenu et a lasché, mais l'Eglise tient et ne lasche pas.

*mais l'Eglise tenet et non dimittit*, car par ce mot de *Synagogue*, il entend l'Eglise des Juifs, qui ont perdu la loy : et par le mot d'*Eglise* il entend les Catholiques Romains, qui ne se scauroient jamais fourvoier.

Or quand au premier poinct, icelui se vuidera en son lieu, quand nous viendrons à traicter de l'autorité de l'escriture : mais au regard du second, qui concerne formellement nostre propos, je voi que nos desvoies se presentent icy à la foule, pour attacher des sonettes au venerable chapperon de frere Panigarolle, et pour aussi quand et quand armer son parrain, le Docteur Bellarmin d'une belle marotte à la robinesque, disans, encores qu'il soit notoire que ces promesses dont il est question, parlent expressement du regne de Iesus Christ, toutesfois si ces deux Docteurs en trois lettres, n'avoient l'assiete de leur entendement par trop disloquée, ils verroient aisement, qu'elles *ne laissent pas pourtant d'estre propres en premiere instance au peuple de Iudée, d'autant que c'est à eux et en leur regard qu'elles ont esté prononcées*. Et puis qu'elles n'ont peu garentir ce peuple là, qu'ils ne soient decheus de la grace, à laquelle ils estoient esleus, des qu'ils ont quitté le chemin de verité, et enfraint l'alliance de Dieu, ils jugeroient à veüe d'œil, que beaucoup moins pourront elles garentir l'Eglise Romaine d'une certaine ruïne, en cas qu'elle ne se tienne ferme à la teneur de la nouvelle alliance, qui est la doctrine de l'euangile, qu'elle a receue par grace et comme par emprunt. Car que toutes promesses ayent esté propres et comme hereditaires au peuple d'Israel, est tellement notoire à tout le monde, que eux mesmes ne le scauroient nier : Et là ou ils voulussent le nier, S. Paul les dementiroit ouvertement, disant (1) : *Que toutes les promesses, et l'adoption, et la gloire, et les testaments, et l'ordonnance de la loy, et le service divin, et les Peres, et mesmes Iesus Christ selon la chair leur appartiennent* : et Iesus Christ tesmoigneroit aussi contre eux

(1) Rom. 9. v. 4. — Rom. 11. partout

disant (1) : *Qu'il a esté envoyé principalement pour les ouailles esgarées du peuple d'Israel. A quoi se rapporte une infinité de paraboles, comme est celle des conviés au Festin Royal, et celle du fils prodigue et de son frere aîné, avec plusieurs autres semblables, Et mesmes c'est pour ce regard que (2) Abraham est nommé Pere de tous fidelles, Et que tous ceux qui sont de la foy (3) sont appelez enfans d'Abraham : d'autant que les promesses ont esté dites à luy et à sa semence, ainsy que les Apostres declarent, protestant (4) que ceste promesse de l'euangile estoit premierement faite aux Juifs et à leur semencé, et puis apres à tous ceux qui sont loing, autant que le Seigneur nostre Dieu en appellera à soy.*

Il appert doncques, que si ces promesses ont esté communiquées aux gentils et à ceux de l'eglise Romaine, ce n'a pas esté de droict, ains de grace : non pas par privilege de nature, ains par don de misericorde : (5) à cause de l'incrédulité des Juifs (6) qui se sont eux mesmes monstrez indignes de la vie eternelle qui leur estoit offerte, et n'aïans voulu venir au festin des nopces, ont laissé la place vuide aux gentils, lesquels ont (7) *esté recueillis des ruës et carrefours pour occuper le siege des conviés.* Car il est certain que ceux de l'eglise Romaine (8) n'estoient pas de la race d'Israel, ains pecheurs d'entre les gentils, et de nature hors de Christ, n'aïans rien de commun avec la republique d'Israel, estrangers des alliances de la promesse, n'aïans point d'esperance, et sans Dieu au monde, ainsi que l'Esprit de Dieu blasonne les armes de leur ancienne et catholique noblesse.

Ils ne peuvent pas doncques faire bouclier de ces promesses, comme s'ils y avoient plus de part que les Israélites, auxquels elles appartiennent en droict de primogeniture : ains doivent estimer à grande grace, qu'on leur permette d'en tirer autant d'avantage que les Juifs leurs predecesseurs en ont tiré :

(1) Math. 11. 36. — (2) Galat. 3. v. 9. — (3) Rom. 4 partout. — (4) Act. 2. v. 19. — (5) Rom. 11. v. 30. — (6) Act. 13. v. 46. — (7) Mat. 22. v. 19. — Luc. 14. v. 21. — (8) Ephes. 2. v. 12. et suivans. — Galates 2. v. 15.



Tellement que si l'Eglise Romaine vient à se destourner de la Doctrine de l'alliance, qui est le lien de ce mariage, comme ont faict les Juifs, il est certain que le Seigneur luy donnera ses lettres de divorce, aussi bien qu'il a faict à ceux auxquels ces promesses s'adressent, et leur dira aussy (1) : *Debatés debates avec vostre mere : Car elle n'est point ma femme, aussi ne suis je point son mari, et qu'elle oste ses paillardises arriere de sa face, et ses adulteres d'entre ses tetins de paour que je ne la despouille toute nue, et que je ne la remette à l'estat, qu'elle estoit au jour qu'elle nasquit, et que je ne la reduise en desert, et la face estre comme une terre seiche, et la face mourir de soif, sans user de misericorde envers ses enfans, d'autant qu'ils sont enfans de paillardise : pource que leur Mere a paillardé : celle qui les a conceus s'est honnie, etc.*

Voila dequoi ils nous battent : Mais nous respondons, que ces derniers mots du prophete s'adressent aux Juifs, et ne touchent pas l'Eglise Romaine comme font les premiers. Car c'est icy un de nos privileges, que quand quelque chose qui est dite du peuple d'Israel, nous vient à proffit, ores qu'elle leur soit propre, et ne nous soit communiquée que par grace, toutesfois nous la nous approprions, comme estant nostre en particulier. Au contraire, quand il y a chose qui ne nous sonne pas bien à l'oreille, nous la bricolons trois doigts pardessus la corde, et renvoions le paquet aux Juifs, sans en prendre mesmes copie pour nous : Et voila comment nous nous sauvons de la presse de nos ennemis. Mais le mal est, qu'ils nous rechargent avec leur S. Paul, qui nous faict plus de mal à la teste que la migraine : car en l'epistre qu'il escrit particulièrement à l'Eglise Romaine, de laquelle nous nous disons successeurs, il semble qu'il nous vueille arracher ce bouclier, et nous enfagotter en une bourree avec le peuple d'Israël, disant bien expressement, que nous n'avons nul avantage pardessus

(1) Osee, 2. v. 2.



eux, ains plustost desavantage : Car il escrit en termes formels et bien significatifs, *Que si aucunes branches ont esté rompues, et toy Eglise Romaine qui estois olivier sauvage, y as esté entée et es rendue participante de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas contre les branches : Que si tu te glorifies, tu dois sçavoir, que tu ne portes pas la racine, mais la racine te porte. Or tu diras, les branches sont rompues, afin que j'y fusse entée* (car voila ce que Sainte mere Eglise allegue) c'est bien dit, respond S. Paul. *Elles ont esté rompues par incredulité, et tu es debout par foy, ne t'esleve pas par orgueil, mais crain. Car si Dieu n'a pas espargné les branches naturelles, garde qu'il n'advienne qu'il ne t'espargne point : ains considere et la benignité et la severité de Dieu, à savoir la severité sur ceux qui sont trebuchez, et sa benignité envers toy, si tu perseveres en sa benignité : Autrement, (voicy le grand mot) tu seras aussi coupée, etc.*

Vrayement voila bien parlé à la Seigneurie de nos beatissimes saintetés, et à l'excellence de nos illustrissimes reuerences. Et je vous prie, dequoy s'est souvenu ce Monsieur Saint Paul, ne sçavoit il pas qu'il escrivoit à l'Eglise Romaine, qui a ce passe-droict de ne pouvoir errer, *in æternum*? Qui est le fondement de la maison, le pilotis de l'edifice, l'eschalat de la vigne, l'appuy et colonne de verité : voire qui est le grand, haut, eslevé et souverain throsne de tous ces miracifiques throsnes de tant de celebres, venerables et haut renommées devotes, religieuses, sages, sageanes, sagefolles, et sempiternelles matrones, Circes, Medées, Canidies, Thestyles, Hierophiles, Lamies, Sybilles, Ventriloques, Pythonisses, Vestalles, et autres vessailles des anciennes escolles et traditions d'Empedocles, de Pythagoras, de Numa Pompile, d'Apollonius, et du bon vieu Zoroastre. Qui par l'admirable vertu de leurs hautes et horrifiques arts et sciences d'Astrologie, d'Athracine, de Magie, de Goëtie, et de par les divers degrez de Necromanties, Geomanties, Aëromanties,

Botanomanties, Cleromanties, Clidomanties, Catoptromanties, Coscinomanties, Vmbilicomanties, Arithmanties, Onomanties, Chiromanties, Physionomies, Metoposcopies, augures, aruspices, extispices, ichthyoscopies, oracles, responses, et une infinité d'autres extravagantes, idées speculatives, atomes contemplatifs, devotions fantastiques, ethelotresques inventives, et semblables plaisantes droleries et triquebalaridelles, sont montées à tel credit, reputation, autorité, puissance, et domination, que pardessus le globe de la Lune au Ciel, elles ont mesnagé les vents, orages et tempestes, incervellé les influences de la Lune, aux mousles des bonnets doctoraux, en excentrifiquant les rayons du Soleil; Et icy en terre ont rebouché et abalourdi les pointes des intelligences Royales, et enyvré la terre de la coupe de leurs throsnes, confections, pouldres, breuvages, drogues, gogues, et senégogues, et faict mirandes.

Car ne croiez jamais mon Pelerin, que les compagnons d'Vlysses ayent esté tous seuls transformez *in pecora campi*, ou que toutes les bestes aient repeu l'herbe des champs : la metamorphose en a esté du tout catholique Romaine. Car la royne de ce sublime throsne a generalement faict paillarder tous les Roys et peuples de la terre, desquels les noms n'estoient escrits au livre de vie de l'agneau, et falloit que tous portassent sa marque, s'ils vouloient vendre ou achepter. Car c'estoit la ville assise sur sept montagnes, et qui domineroit sur les Roys de la terre, disant en son cœur : *Je suis assise Royne, je ne seray pas vefve, et ne verray pas le dueil.* Comment est ce doncques que S. Paul nous vient dire maintenant, *qu'elle ne porte pas la racine, ains que la racine la porte?* Comment dit il, *qu'elle doit craindre de ne tomber au mesme precipice, ou est tombée l'Eglise d'Israel.* Et si elle ne demeure en la foy, *qu'elle sera aussi retranchée de l'olivier?* Ne sçavoit il pas que Jesus Christ avoit prié pour S. Pierre, c'est à dire pour les Papes de Rome, afin que leur foy ne de-faillit jamais : Et que la bonne dame ne devint jamais vefve, ni

en dueil? N'avoit il pas leu ces passages d'Osee, que nous venons d'alleguer? Ou pensoit il par aventure (comme ces Heretiques) que toutes ces promesses de Dieu dependent d'une alliance reciproque, et ne peuvent avoir lieu sinon quand ceux à qui elles s'adressent, demeurent aussy de leur part sur la teneur de l'alliance et en la foy de l'Euangile? O belle nostre Dame de sept douleurs, seroit il doncques possible, que l'Eglise Romaine vint à donner du nez en terre, et qu'il n'y eut plus de soleil au monde, c'est à dire de Pape à Rome? Aussi vray que Dieu est à la messe, vous verrés que ce bon Apostre se sera equivoqué, il ne se sera pas souvenu, que l'Eglise Romaine estoit exempte de ceste reigle, comme ne pouvant faillir, et estant elle mesme la reigle et le niveau de la foy : Ou paraventure il aura escrit ceste epistre, avant que S. Pierre eut fait les devoirs d'adheritence à Rome, pour se mettre en possession du souverain pontificat, qui alors estoit entre les mains de Nero et des autres Empereurs, et ne s'en estoient encor des-heritez pour le transporter aux Papes, autrement ce seroit un erreur trop scandaleux, et des pieuses oreilles Catholiques trop horriblement offensif. De ma part, je voudroy pour la plus belle couple d'oreilles, qu'oncques Moyne logea sous son chapperon, que nos Docteurs se fussent deportés d'alleguer ces textes d'Escriture, qui sont plustost contre nous et rendent nos desvoies plus fiers et huppez qu'ils n'estoient auparavant. (Car le monde n'est plus fat, et n'y a celuy, qui n'entende facilement, que si les promesses de la perpetuité du mariage et de l'eternelle habitation en Sion, concluoyent necessairement que tous ceux à qui elles s'adressent, ne se peuvent jamais desvoyer de la Foy, ainsi que ces docteurs topicquent : Il faudroit necessairement inferer, que les luifs ne fussent jamais esté decheus, et que leur Thalmud et leurs caballes fussent la reigle et le niveau de verité). Et pour cela, je m'estonne quelque fois en mon esprit, et vay fantastiquement alembiquant le moule de mon chapperon Doctoral, pour comprendre, *Quorsum hæc? Quò nunc se proripit ille?* et com-

ment pour establir l'autorité de l'Eglise Romaine, ces grands Docteurs vont chercher ces tesmoignages, qui s'adressent originellement et proprement aux Juifs? Car pour monstrier que nos Papes de Rome doivent estre Iuges souverains de toutes controverses, Panigarolle ne faict point de difficulté d'alleguer le texte du vieil testament *Interroga legem Sacerdotum*, et autres semblables. Comme si l'on ne veoit point que tout cela s'adresse en premiere instance aux Prestres de la loy de Moyse, et que pourtant on n'en peut nullement conclure, que ceux desquels il est là parlé, ne puissent errer, si l'on ne veut maintenir, que la synagogue n'a jamais erré : veu mesmes que c'est comme la ratification du commandement faict au livre du Deuteronomie chapitre xvij (1). Par lequel il est commandé de rechercher la verité, envers les Sacrificateurs, et de faire ce qu'ils diront, selon que porte la loy etc. De façon que, quand ils se destournent de la loy, il n'est loisible de leur obeïr : ainsi que tresbien a observé Nicolas Lyranus et autres compilateurs de la glose ordinaire (2) : Mais apres avoir meurement considéré le tout, je trouve que c'est le bouillant zele de la marmite, qui eschaude tellement la croupe du Parnase de ces *Magistri nostri*, qu'ils ne peuvent bonnement l'adenter dans leurs besicles, pour veoir ce qu'ils disent : et que pour cela il faut interpreter sainement leur bonne intention, et s'en aider du mieux qu'on peut : Et si quelque fois ils s'eschauffent en leur harnois, une bouteille de vin Theologal en fera la refrescade.

Cependant nous nous adresserons à d'autres, qui ont un peu plus de phlegme, et y vont à pied de plomb. Entre lesquels je trouve nostre grand archirabbi Robin, homme de grand service, en la cuisine de sainte Mere Eglise, voire et le plus expert Maistre queux, qu'il y ait en toute la rostisserie Papalle. Car ores qu'il soit continuellement à l'entour de la marmite, si est-ce qu'il fourre si douillettement le nés au pot, et en oste si dextrement les escumes, qu'il n'a garde de s'y

(1) Deut. 17. 11. — (2) Voy la glose ordi. sur ce passage.

eschauder, ainsi qu'on peut veoir en ceste presente matiere, laquelle il traicte avec toute discretion lojolitique. Car combien qu'il allegue les mesmes passages, et les mesmes arguments des autres, et maintient en tout et par tout la mesme doctrine, toutesfois il vous compasse cela avec de si gentils traicts, que vous diriez proprement qu'il vient d'un autre monde, et qu'il n'y touche que du bout des ergots. Car quand on demande, *si l'Eglise erre, lors qu'elle va contre l'expresse parolle de Dieu?* pource que c'est un poinet chatovilleux, et de difficile digestion, à ceux qui ont l'estomacq desvoyé, il vous corne à gauche, et dissimulant d'entendre la question qu'on luy demande, il va pindarisant, damasquinant et pourfilant son langage, pour avoir loisir de coiffer sa Damoiselle Romanesque, d'un autre beguin, et en lieu de respondre rondement ou cathégoriquement, Ouy, ou Non, il va connillant par trois divers trous, qui tous ensemble viennent respondre sur une mesme taniere, et propose trois themes ou maximes, qui semblent toutes estre d'un autre convent, à sçavoir, le premier, *Que l'Eglise est tousiours visible.* Le second, *Que l'Eglise visible ne peut jamais entierement defaillir :* Le troisieme et dernier, *qu'elle ne peut pas mesmes errer és articles de foy, necessaires à salut.* Et de ces trois trous, il vous assemble force poussiere, pour la jetter aux yeux des bons chassieux Catholiques. De sorte que mal-aisement ils sçauroient veoir l'entrée ou l'issuë de ce taupinier. Demeurons doncques sur ces mesmes brisées, et voyons si nous attraperons la beste.

---



## CHAPITRE II.

*Que l'Eglise est tousiours visible : et en quel sens les Calvinistes confessent, que l'Eglise est visible : et comment il faut interpreter leur dire.*

---

Il propose en premier lieu pour sa maxime, *que l'Eglise est tousiours visible, et que tout ce qui est dit et proposé aux Escritures de l'Eglise, se doit entendre sur l'Eglise visible* : pour le prouver, il vous assemble sept compagnies, bien complètes de bons et braves argumens, tous armés et embastonnés à l'usage des vieux Lansquenets.

La premiere compagnie est tirée de tous les passages de l'Ecriture, auxquels ce nom d'Eglise se trouve formellement exprimé. Car il dit, *que par ce mot sont tousiours significées les assemblées d'hommes visibles.*

La seconde est armée de textes, auxquels l'Eglise est particulièrement descrite, et représentée sous quelque similitude ou parabole : Sans que ce mot, *d'Eglise*, y soit expressement mentionné : comme quand elle est comparée au Soleil, à une montagne, à une ville assise en haut lieu, à une grange, où le grain se trouve visiblement meslé parmy la paille, à une rets, où les bons poissons sont meslés, avec les mauvais, à une bergerie où les boucs se trouvent visiblement parmy les agneaux, et autres semblables. La tierce se fonde sur les com-

---



mencemens et progrès de l'église tant Judaïque que Chrestienne, qui ont tous esté visibles.

La quatrieme, sur la nature des membres de l'Eglise, qui sont tous hommes visibles.

La cinquieme, sur l'exemple de l'Eglise Judaïque du temps de Jesus Christ, à laquelle il a lui mesme communiqué visiblement, nonobstant qu'elle fut pleine de corruptions.

La sixiesme vous met en campagne, la necessité qu'il y a de se joindre à l'Eglise, et par consequent qu'il faut la cognoitre : dont s'ensuit qu'elle est visible.

La septieme et derniere decharge une gresle de tesmoignages des anciens Peres, qui par tous leurs livres ont escrit de l'Eglise, laquelle se veoit à l'œil, et se cognoissoit de leur temps.

Voila certes une armée composée de braves esquadrons , et qui a mine de ne se laisser legerement eschapper la victoire.

Mais cependant je ne voy pas que nos adversaires tournent visage, ou monstrent aucun indice de cœur failli : Au contraire il semble, qu'ils retournent pour nous assaillir avec plus d'assurance qu'auparavant.

Car ils disent, que tous ces arguments ne concluent autre chose, sinon que les membres de l'Eglise sont visibles, entant qu'ils sont hommes. Mais il ne s'ensuit pas, que l'église catholique ou universelle estant considerée ou comme eglise ou comme universelle, doive pour cela estre visible.

Car il est certain, que l'Eglise entant qu'elle est eglise, n'est pas une compagnie ou assemblée d'hommes en ce simple regard qu'ils sont hommes : mais entant qu'ils sont compris en l'alliance de Dieu : tellement que *estre de l'Eglise*, ou *en l'Eglise de Dieu*, ne signifie pas l'essence de l'homme, comme homme visible, ne selon la superficie du corps, ne selon les operations de l'ame, mais designe une certaine qualification, propriété ou relation à l'alliance de Dieu.

Or si ceste relation, ou rapport, que l'Eglise a à l'alliance de Dieu, consistoit essentiellement en tiars, en pantoufles, en

chappeaux rouges, et mitres bicornues, en bonnets à quatre gouttières, en tonsures clericales, en frocs, en coqueluchons, en ceintures, en agraphes Iesuitiques, et bref, en autres semblables marques exterieures : Certainement, je m'asseure que ce seroit pour clorre le becq à ces Messieurs Protestans, et leur faire confesser, que l'Eglise de Dieu n'est pas moins visible, qu'une belle procession, arrangée de toutes sortes de Moines, et diversifiée, selon les habits de chacun ordre, quand ils sont esclairés de force falots, haches, et lanternes. Mais desia nous avons ouï : Qu'ils maintiennent fort et ferme, *que l'alliance de Dieu, qui est la forme essentielle de l'Eglise, et la faict estre Eglise, ne peut estre cogneuë ne manifestée, sinon par son saint Esprit, et par sa parole.* L'un, comme en estant l'auteur et maistre ouvrier, et l'autre, comme en estant la substance, la teneur et le caractere. Or nous ne scaurions nier, que quand au saint Esprit, il ne soit invisible, et ses operations invisibles, et quand à la parole conjointe avec ces signes, ores qu'au regard de l'operation exterieure, elle soit aucunement visible, si ne peut elle rendre l'homme vray membre de l'Eglise, si elle n'est quant et quant invisiblement seellée par la foy, au moyen de l'invisible operation du saint Esprit, besongnant au dedans du cœur, puis que c'est la seule foy qui accepte la promesse de l'alliance. (Car (1) comme celuy n'est point Iuif, qui l'est par dehors, et celle n'est point circoncision, qui est faicte par dehors en la chair, mais celuy est Iuif, qui l'est au dedans, et la circoncision est celle qui est du cœur en esprit, non point en la lettre ; ainsi pareillement (2) en Iesus Christ, ne circoncision, ne prepuce, ne frocq, ni habillement, n'a aucune vertu : mais la nouvelle creature et la foy ouvrante par charité : D'autant que *quiconque est (3) en Christ, est nouvelle creature, selon l'homme interieur, qui sont choses invisibles.*) Il semble doncques, que l'Eglise, à parler proprement, entant qu'elle est Eglise, ne

(1) Rom. 2. 28. 29. — (2) Gal. 3. et 2. 6. 15. — (3) 2. Cor. 5. 17. — 1. Pier. 3. 4.

sçauroit estre sinon invisible. De tant plus, que comme son chef Iesus Christ, duquel tous les membres reçoivent leur estre et leur vie, est aussi invisible, et la liaison des membres avec ce chef qui est leur vie et leur union par ensemble, qui se fait par la foi et par le lien de charité, pareillement invisibles, l'on ne sçauroit nier, que quant et quant les membres, entant qu'ils sont membres de ce corps, os de ses os, chair de sa chair, ne soyent aussi necessairement invisibles.

Et quand encores on voudroit les considerer comme estans simplement hommes, si est-ce que l'on ne pourroit dire, que leur communion entant qu'elle est Catholique ou universelle, comprenant universellement tous les membres qui appartiennent à ce corps, au regard desquels l'Eglise s'appelle catholique, puisse estre visible : veu que la plus grande et plus noble partie d'eux est invisible, pour estre desia passée à l'autre vie, et conjointe avec le chef invisible Iesus Christ, et l'autre est invisible, pour n'estre encores au monde : et la troisieme de ceux qui vivent presentement en ce monde, qui est la moindre, ne sçauroit estre jointe par ensemble, pour estre toute veuë ou cogneuë des hommes, puis que Dieu en a plusieurs, qu'il reserve au milieu des Idolatres, lesquels nous demeurent incogneus.

Il semble doncques, que c'est un manifeste abus et impertinence par trop grande, de maintenir que l'Eglise, à parler simplement et sans restriction, soit visible : puis que, à parler proprement, elle ne peut estre visible, ne comme estant Eglise, ne comme estant Catholique ou universelle. Qui est aussi cause qu'àu Symbole des Apostres, elle est couchée entre les articles qui s'apprehendent par la foy, et non pas par la veuë. Et toutes-fois, nonobstant tout cela, ils sont contents, quand on la voudra nommer visible, de ne debattre pas pour l'impropriété du mot, moyennant que l'on n'equivoque pas en la verité du fait : veu qu'ils accordent volontiers, que l'Eglise, selon divers respects, peut estre nommée et visible et invisible.

Qu'ainsi soit, c'est une chose toute notoire, et que nous ne

voudrions nous mesmes nier , que l'Eglise nous est proposée en l'Ecriture, comme un assemblage de pierres et autres matériaux, que l'on amasse en ce monde, pour les approprier au bastiment, ou edification du corps spirituel, dont Jesus Christ est le chef.

Or en cest assemblage il y a d'une part des ouvriers visibles, qui sont hommes mortels, tels que sont les Apostres, Euangelistes, Pasteurs, Evesques, Docteurs, Anciens, et autres Ministres de l'Eglise, que Dieu suscite et appelle, pour assembler et recueillir ces pierres en divers monceaux ou corps d'Eglises, par la predication de l'Euangile, un chacun selon le lieu, le siege et le troupeau qui luy est assigné, et selon la grace, qui luy est donnée : et est certain, que l'Eglise au regard de ces ouvriers, et de ces assemblages particuliers qu'ils font, peut estre appelée visible, puis que les assemblages sont visibles. Car combien que ces ouvriers different grandement l'un d'avec l'autre, et en pureté de Doctrine, et en sainteté de vie, et que mesmes les pierres qu'ils assemblent, sont de fort differentes conditions, et la plus part d'entre eux, quelques fois hypocrites, dont il faut par nécessité qu'en ces assemblages visibles et particuliers, il en y aye plusieurs, qui vraiment et en effect n'appartiennent pas à la vraye Eglise de Dieu, sinon de nom et d'apparence extérieure, estans en effect membres de Satan, et non pas de Christ : Si est-ce que pour le regard de la promesse de Dieu, qui est au milieu d'eux, et ne peut mentir, nous sommes asseurez, qu'en ces-dits assemblages, il en y a tousjours quelques uns, qui appartiennent à l'alliance de Dieu, et par consequent à son Eglise, encor qu'ils nous soyent incogneus en leur particulier. Et pour l'amour de ceux-là, nous nommons en general tout le corps de cest assemblage, l'Eglise de Dieu : à cause, que Dieu sans doute y recueille son Eglise, ou quelques reliques d'icelle. Tout ainsi comme d'un amas de bon grain, caché sous une grande quantité de paille et poussiere, nous disons que tout cest amas est froment, à cause, que nous sommes asseurez, qu'il y a quel-

que froment caché là dessous, encor que bien souvent, nous ne le voyons pas à l'œil. Et en ce sens, il est vray que l'Eglise est visible, d'autant que la marque d'icelle, est la predication exterieure, et le ministere de la parole des hommes visibles, qui annoncent l'alliance de Dieu.

Mais d'autrepart, il y a le S. Esprit de Dieu, qui est comme le souverain Architecte et Maistre ouvrier invisible, lequel sans estre astraint à aucune circonstance de temps, de lieu, de siege, ou de personnes, besogne invisiblement, librement et universellement, ainsi que porte son Decret eternal, fondé en son bon plaisir, choisissant de ces monceaux ministeriels et particuliers ceux, qui à la verité sont de l'Eglise, et les appropriant pour estre spirituellement et invisiblement unis et conjoincts (1) au bastiment universel de ceste maison spirituelle, par le ciment de la foy, qui conjoint et unit tous les vrays membres en un mesme corps, et en ce regard, il est certain, que ceste Eglise universelle ou Catholique, ne peut estre sinon invisible, et du tout spirituelle et sainte. Puis qu'en la consideration d'icelle, nous n'arrestons plus la veüe sur le ministere exterieur des hommes visibles : Ains prenons nostre mire sur l'œuvre interieure du saint Esprit, qui est invisible, et besogne invisiblement, en formant de tous les membres particuliers du corps de Iesus Christ, une communion generale de tous les Saints, qui est la maison spirituelle de la sainte Cité de Dieu, de laquelle tous les habitans sont vrays com-bourgeois des Saints et Domestiques de Dieu, l'Espouse de Iesus Christ, et membres de son corps, os de ses os, et chair de sa chair.

Or comme ces differentes sortes d'ouvriers besognent à un mesme ouvrage, et tendent à une mesme fin, à sçavoir, de recueillir en ce monde l'Eglise, qui est le peuple allié avec Dieu, par la foy en Iesus Christ : Il est notoire, que ceste difference qu'il y a en ces diverses operations, ne faict pas qu'il y ait pourtant deux diverses Eglises, l'une spirituelle et invisible, re-

(1) Augustin de la Trinité, liv. 3. chap. 2.



cueillie par le S. Esprit, et l'autre extérieure et visible, recueillie par les hommes. Car ce ne sont que deux divers respects, et une seule et unique Eglise ; Et toutesfois pour la différence de ces divers respects et diverses opérations d'assemblage , on attribue à ceste seule et unique Eglise des diverses et fort différentes propriétés, selon les regards que l'on prend, ou sur l'une, ou sur l'autre opération.

Car tout ainsi, comme quand il est question de parler d'un homme, on attribue indifféremment et en general, sans distinction, à toute la personne, les qualités, tant du corps que de l'ame, encor qu'elles ne luy soient propres, sinon au regard de l'un ou de l'autre considéré à part (Car on dit que l'homme tout entier, entend, juge et discourt, encor qu'il ne le face, sinon au regard de l'ame. On dit aussi qu'il mange, qu'il boit, qu'il se lave : et mesmes qu'il est plein d'Apostumes, de galles, ou d'ulceres, encor que tout cela ne luy compete, sinon au regard du corps.)

Ainsi pareillement attribue l'on à toute l'Eglise en general, et sans distinction, tout autant de propriétés et conditions, que luy competent au regard, ou de l'un ou de l'autre assemblage, encor qu'elles ne luy soient propres, sinon en respect d'un seul d'iceux, estant considéré à part.

Et voilà pourquoy en parlant des Eglises visibles, et particulieres qui s'assemblent par la predication extérieure des hommes, et sont quelques fois conduites par des loups et lions ravissans, et remplies de plusieurs hypocrites, mechans et faux freres ou membres pourris, on ne laisse pas de leur attribuer la sainteté et la perfection, qui ne leur compete, sinon au regard d'une partie d'eux, qui appartiennent intérieurement à l'Eglise Catholique, ou à la communion des saints, et sont vrais membres du corps de Jesus Christ, spirituel et invisible, sans avoir esgard à l'autre partie de ceux qui ne sont que comme les galles, superfluités, et excremens de ce corps.

Et au contraire, quand on parle de l'Eglise Catholique ou



universelle, qui est assemblée par le S. Esprit, on lui attribue aussi en commun les marques et proprietez, qui ne luy peuvent competer, sinon au regard desdits assemblages particuliers et ministeriels : comme quand on dit, que le regne de Dieu ou son Eglise, est semblable à une rets fournie de bons et mauvais poissons, à une bergerie meslée de boucs et de brebis, à un champ semé, où il croit du bon et du mauvais grain, et autres choses semblables, non pas que ces membres pourris, ou ces boucs et ceste zizanie, ou mauvais grain soyent du corps de Jesus Christ, et de ses ouailles, que le Pere luy a donnez (*Car ses ouailles oyent sa voix, dit-il, et le suivent, et il leur donne la vie eternelle, et ne peuvent jamais perir, et nul ne les peut ravir de ses mains.* Mais pource qu'on regarde à l'assemblage, qui se faict de ces monceaux et parties, ausquelles ces defectuositez se trouvent : Tout ainsi comme l'on dit, qu'un homme tout entier, ainsi qu'il est en ceste vie, ressuscitera en son corps à vie eternelle : sans entendre par cela, que ses ulceres, apostumes et galles, ou bien ses excremens et superfluïtez, qui ne sont pas de la vraye essence du corps (ainsi que les meschans et hypocrites, meslez parmy le corps de l'Eglise, ne sont pas de l'essence de la communion des saints) ressusciteront avec luy. Mais comme le Seigneur s'est reservé à soi la cognoissance de ceux qui à la verité sont siens, lesquels il a luy mesme donné à Jesus Christ son fils, et veut que sans nous fourrer au cabinet de ses secrets, nous jugions de nos prochains par conjectures de charité, et non pas par demonstrations de science : l'Ecriture nous renvoye tousiours aux assemblages des Eglises particulieres et visibles, quand il est question, de trouver l'Eglise, voulans que nous jettions les yeux sur la parolle et promesse de l'alliance, qui est annoncee par ces ministres exterieurs et visibles : à cause que nous sommes asseurez, comme a esté dit, qu'elle ne peut mentir, et qu'il y a indubitablement parmy eux quelques uns, qui vraiment appartiennent à l'Eglise catholique ou universelle, qui est invisible, pour le regard desquels on nomme

l'assemblage tout entier, l'Eglise de Dieu, et attribue l'on à cest amas visible, ce que proprement ne compete sinon à l'eglise universelle. Et voila comme ils confessent *que l'Eglise de Dieu est à la verité, et visible et invisible selon divers regards* : Par ou ils concluent, que ce maistre Iesuite ne faict que s'escarmoucher contre son ombre, quand avec si grande paine, passemantée de tant de magnificques preambules il tasche de monstrier, que l'Eglise de Dieu est tousiours visible, puis qu'il n'y a piece d'eux qui en ce regard qu'a esté dit, l'ait oncques mis en debat. Mais il les vous saigne bien d'une autre veine qu'ils ne s'attendoient : Car il (1) maintient que ce n'est que pour faire bonne mine, tout ce qu'ils en disent : *Non non, dit il, Quelque semblant que facent nos Heretiques, ils ne croient nullement que l'Eglise est visible : Car encor que depuis quelque temps ença ils se soyent unanimement accordés à dire qu'elle est visible, Toutesfois ils entendent seulement qu'elle est visible de nom, mais qu'en effect et à la verité elle est tousjours invisible etc.*

---

(1) Au 1. Tome. partie 2. Livre 5 chap. 11. *An ecclesia sit semper visibilis.*

### CHAPITRE III.

*En quoy gist le principal different de ceste matiere : Et en quel sens les Calvinistes confessent que l'Eglise Catholique ou universelle ne peut defaillir ny descheoir de la foy : Et qu'il faut venir à l'Eglise Romaine, laquelle est proprement denotée par ceste marque de visibilité.*

---

Et voilà comme ce grand douteur vous secouë ce pelisson, et le tourne finement à contrepail : En quoy certes il monstre, qu'il a le cerveau merveilleusement bien thymbré, et la pointe de l'Esprit forgée à fer emolu : Car quelque autre bachelier à simple tonsure, auroit pensé que nous sommes en debat avec nos desvoies, à sçavoir mon, *Si l'Eglise peut absolument defaillir et apostater de son chef Iesus Christ*, et se voudroit travailler à prouver du contraire. *Non, Non*, (dit ce grand M<sup>r</sup>. Mitou, Prince des chats, et souverain consalonnier des chattemites) *c'est perdre temps, quand on tasche de prouver que l'Eglise ne peut simplement errer : Car Calvin et les autres heretiques le confessent aussy : Mais ils entendent cela de l'Eglise invisible. Et moy (dit il) Je veux prouver que c'est l'Eglise visible qui ne peut jamais defaillir, etc.*

En quoy certes il te faut bien remarquer les beaux et souples traicts de la vieille escrime : car à juger de ces parolles superficiellement, il sembleroit qu'il veut prendre la visibilité

---

pour propre, naïve et essentielle marque et cause originelle, qui fait que l'Eglise ne puisse defaillir.

Et toutesfois, cela n'est nullement son intention : Aussi n'est ce pas là le principal rouet qui faict aller le resort des broches, et hastiers de nostre cuisine. Et mesmes nos Here-tiques ne disent pas, *que l'eglise ne peut defaillir entant qu'elle est invisible : Mais entant qu'elle est considerée comme catho-lique, c'est à dire en son universalité* : à cause que Dieu ne permettra jamais qu'elle deschée universellement, puis que pour le regard de son Eglise, il maintient le monde en estre.

Et c'est à cela qu'ils rapportent la distinction de ces deux considerations de l'Eglise, dont nous avons parlé : voulans in-férer par là : Que tout ainsi que quand on parle des Eglises particulieres, au regard de ce qui leur est particulier, comme sont les circonstances des temps, des lieux, des sieges et resi-dences des personnes, et autres semblables, on ne peut nulle-ment attribuer ces particularités à l'universalité, ou à l'Eglise universelle (entant qu'elle est universelle); aussi pareillement, ce que lui est propre au regard de l'universalité, comme estant universelle, ne se peut attribuer à aucune Eglise particuliere, au regard d'aucune circonstance particuliere, soit de tems, de lieu, de siege, de residence, de personnes, ou autre semblable : à cause que ce seroit se contredire, et renverser son propre propos : et par ainsi comme l'on estimeroit un sot, celuy qui voudroit approprier à toute l'Eglise universelle, ce que S. Paul a escrit de l'Eglise des Galates, qu'ils estoient ensorcelés. Ainsi disent ils que ceux là doivent bien estre paralytiques de sens, qui vucillent attribuer à un siege particulier de Rome, ce qui est propre à l'Eglise universelle considerée en son uni-versalité, et ne se peut entendre sinon universellement. Car quand on dit, que *l'Eglise durera jusques à la consumma-tion du monde, sans jamais defaillir*, cela est d'autant qu'elle est catholique, c'est à dire universelle ou considerée univer-sellement, ainsi qu'elle est esparsée par tous les bouts de la terre, sans estre attachée à un siege particulier : d'autant que

Dieu ne permettra jamais, que les portes d'enfer aient telle puissance sur l'Eglise, qu'elles la facent descheoir ou succomber universellement, et par tout le monde.

Mais de vouloir tirer cela sur sa visibilité, comme si c'estoit là le point qui fait que l'Eglise ne peut jamais defaillir, est entierement hors de propos. Car il s'ensuivroit par là, que ce n'est pas l'alliance de Dieu qui faict l'Eglise estre Eglise, mais l'essence et nature humaine, de laquelle elle reçoit la visibilité : Qui est une chose notoirement absurde. Mais pourquoi doncques, me dira quelcun, Bellarmin se va il formalisant sur ceste *visibilité*, comme si c'estoit icelle qui la deut garentir de mauvaise fortune ? le te le diray mon amy, si tu veux avoir une once de patience : Ce n'est pas qu'il ne sache bien que la visibilité ou invisibilité, ne faict nullement à propos de cheoir ou de demeurer debout : Car la visibilité, comme a este dit, depend de la nature humaine : Et demeurer l'Eglise de Dieu, depend de la perseverance de la vraie foy, qui embrasse l'alliance de Dieu. Aussi luy mesme confesse haut et clair, que plusieurs Eglises que les Apostres ont basties, voire jusques à celle que S. Pierre a fondée en Antioche (ou les premiers chrestiens furent nommez) sont toutes descheutes et apostatées, nonobstant qu'elles ayent esté visibles autant ou plus que celle de Rome : Mais comme il est subtil en Diable, et qu'il voit qu'en toute l'escriture ne se trouve un seul Iota de la mirlifique chaize Romanesque, il ne l'a osee produire en theatre ainsi desouverte, craignant que tout le monde eut incontinent senti le mirlifique parfum des matieres fecales dont elle est remplie : et parainsi il eut couru fortune de ne trouver marchand qui eut voulu acheter ses drogues. Car il te faut noter en belles lettres rouges, que ceste aromatisante chaise est appelée de son propre nom (1) *Sedes Stercorea*, ou *ster-*

(1) Ce nom luy est donné au livre nommé Pontificale. Et en celuy qui explique les ceremonies de l'Eglise Romaine, item en Platina en la vie de Ioanne la papesse et tu trouveras ceste ceremonie descrite au susd. livre. Pontificale au chap. de coronatione summi Pontificis et au livre des ceremonies.

*coraria*, Et que c'est ceste là mesme en personne, en laquelle les chanoines de l'Eglise de Lateran colloquent sa dive humanité pontificale le jour de son sacre, comme à demi couché, et puis les Cardinaux approchent en longue multiplication de reverences à divers estages, et le relevent en grande honorificabilité, disans en papifque devotion (pour monstrier combien dextrement ils se sçavent escrimer de l'escriture) (1) *Suscitat de pulvere egenum et de stercore erigit pauperem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat*. Bref ils donnent eux mesmes à entendre que ceste chaize est remplie de merde, de fiente et de toute pollution spirituelle, (Car notés qu'ils alleguent l'escriture selon le sens mystique et spirituel). Et voila pourquoy ce maitre Robin, qui est subtil et profond en la science de ces drogues fecales, a tressagement faict, de couvrir ceste odoriferante chaize de ce beau tapit de *visibilité* (Ainsi que les Cardinaux de Rome couvrent leurs selles percées d'un tapit de veloux cramoisi, quand ils vont à quelque Concile ou autre facende) jusques à ce qu'ayant du tout captivé la benevolence des auditeurs, il pourroit seurement, et sans courir fortune, esventer le doux ambregris de ses Catholiques et odoriferantes dragées. Car son intention finale n'est autre que de nous faire à croire, que *l'Eglise de Dieu, entant qu'elle est Eglise, n'emporte autre qualification ou propriété essentielle, sinon d'estre subjecte à la dive cathedre Romanesque*. De sorte, que quand tu l'ois ainsi trompeter son Eglise visible, tu dois prendre cela pour l'Eglise Romaine, qui en ceste selle percée, couverte du tapit de visibilité, descharge ses matieres fecalles, par le beat fondement de *messer il Papa*, qui porte la marotte de visibilité en ceste tragedie. Et de faict, comme la bonne Mere sainte Eglise Romaine s'estimerait difforme et monstrueuse, sans avoir un chef visible, et que mesmes elle n'advoue nul regne sinon visible, nulle *Gloria mundi*, *pater sancte*, sinon visible, nulle adora-

(1) C. il suscite le chetif de la pouldre et releve le pource de la fiente, pour le faire asseoir entre les Princes et tenir le siege de gloire. Pseau. 113. 7.



tion sinon visible, et que tous ses Saints sur l'autel sont visibles, tout son service, devotions, prières, letanies, processions visibles : et bref tout son mystérieux patelinage purement et plattement visible, et se font mesmes avec un continuel renfort de bougies, chandelles, cierges, falots, lanternes et autres luminaires visibles, pour estre tant plus visibles en toute sorte de visibilité. Quel epithete plus propre luy scauroit on donner, que de la nommer visible? De sorte que *visible* est autant que *Romaine*, et *Romaine* autant que *visible*.

Et voylà ceste noisette plumée, comme il appartient, et la feve de ce gasteau toute desgoussée, et mise hors de ses vagines : tu la peux croquer quand il te plaist, elle ne te cassera plus les dents. En un mot, le neud de tout ce different gist en cela, sçavoir mon, *si l'Eglise Romaine peut defaillir, et estre coupée de l'Olivier*. Or S. Paul assure, qu'elle le sera sans doute, si elle ne persevere en la foy de l'Euangile : Bellarmin au contraire maintient, *qu'il est impossible*, car quelque mesnage que la bonne Dame tiene, et quoy qu'elle s'en donne à toutes restes avec Monsieur le Vicaire, si ne veut-il pas qu'elle puisse estre attainte du crime d'adultere : puis (1) *qu'elle ne scauroit errer, soit qu'elle propose ce qui est contenu en l'Ecriture, ou qu'elle propose doctrines au dehors d'icelle*.

---

(1) Ce sont les parolles de Rob. Bellarmin chap. 14. du livre 13, intitulé. *De Ecclesia militante*. au § *secunda restrictio*, en ces mots, *Ecclesiam non posse errare sive proponat quæ habentur in scripturis, sive dogmata extra scripturas*.

## CHAPITRE IV.

*Que l'Eglise visible ne peut faillir.*

---

Or voyons comment il le prouve, (1) il dit, qu'en premier lieu cela se monstre par les textes d'Ecriture, ausquels le mot d'Eglise est expressement mentionné, Matth. 16. *Sur ceste pierre j'edifieray mon Eglise, et les portes d'enfer n'auront point de puissance contre elle : A quoy se rapporte, (2) dit-il, le passage en la premiere à Timothée, chap. 3. afin que tu sçaches, comment il te faut converser en la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et appuy de verité : disant, qu'en ces deux passages il est parlé de l'Eglise visible.*

Or ce premier passage a esté à suffisance examiné icy dessus, et monstre qu'il se doit rapporter à la monarchie du Pape de Rome, et par consequent à l'Eglise visible. Mais la profonde subtilité de ce maistre Iesuiste, gist en ce que si dextrement il accouple ces deux passages, pour les faire servir à un mesme propos. Car sçachant que nos adversaires taschent de rapporter le premier de saint Matthieu, à l'Eglise universelle ou Catholique, que le Seigneur a bastie sur la

(1) Ces probations se trouvent au chap. 13. du susd. livre. et 14 suivant. de *Ecclesia militante*. — (2) § *Primum id ostenditur ex scripturis*.

Pierre de la confession que saint Pierre avoit faicte au nom de tous les Apostres, disant, que c'est pour ce regard là, qu'il est appelé Pierre, ainsi que tous les fidelles, bastis sur ce mesme fondement, sont aussi appelez pierres vives : Il leur a voulu faucher l'herbe sous les pieds, en joignant ces deux passages ensemble (1), comme s'ils tendoyent à un mesme but : non pas qu'il ne sçache bien que S. Paul ne parle pas là de l'Eglise Romaine, car il escrit à Timothée, lequel presidoit non pas à Rome, mais en Ephese : et puis l'instruction qu'il luy baille, pour sçavoir, comment on se doit conduire à l'eslection et establissement des Evesques, Anciens et Diaeres, ne peut aucunement servir au siege Romain, qui est autant esloigné de tous les poincts de ceste instruction, comme le plus bas centre de la terre est esloigné du plus haut ciel.

Mais il emprunte la visibilité de l'un passage de S. Paul, pour l'accommoder à celui de saint Matthieu. Et voyla pourquoy laissant en arriere ceste instruction, qui ne sert pas à son intention, il s'arreste simplement sur ce que S. Paul parle d'establir Evesques et Ministres qui sont visibles. Car sur ceste presupposition, que les ouvriers et Ministres exterieurs sont visibles, comme estans hommes, il infere que c'est doncques l'Eglise visible, et non pas la maison spirituelle de Iesus Christ, qui a ceste vertu d'estre la colonne et appuy de verité, et accouplant cela avec l'autre passage, où est faite mention de S. Pierre, lequel il presuppose avoir esté Pape de Rome : Il pretend, que c'est l'Eglise Romanesque masquée du masque de visibilité, qui ne peut jamais defaillir, n'y estre surmontée par les portes d'enfer.

Et voylà comment il vous sçait joyeusement encorner ses ergots, et accommoder les Escritures au profit de la marmite.

Le second argument qu'il allegue, est tiré (comme il dit) des passages, ausquels y a promesse, sans que le nom d'Eglise y

(1) 1. Pier. 2. 5.

soit exprimé, et est encor de plus haute manifaicture. Car (1) il produit le texte du dernier chapitre de saint Matthieu, auquel nostre Seigneur ayant déclaré à ses Apostres, que toute puissance lui estant donnée au ciel et en terre, prend de là occasion de leur donner quant et quant leur instruction bien expresse et limitée, contenant la charge de leur Apostolat, disant (2) : *Allez doncques et endoctrinez toutes nations, les baptisans au nom du Pere, du Fils, et du S. Esprit, et les enseignans de garder tout ce que je vous ay commandé, laquelle il accompagne inseparablement de ceste promesse : Et voicy je seray tousiours avec vous, jusques à la fin du monde.*

Mais afin que mieux tu puisses juger de l'artifice caché en ceste ratiocinatoire Robinesque, il te faut considerer, que ceste promesse s'adresse en general à tous les Apostres, et à tous ceux qui apres eux enseigneront ceste mesme doctrine. Et puis aussi, qu'elle depend immediatement de l'instruction et charge qui leur est enjoincte, d'endoctriner les peuples : et finalement qu'elle tend expressement à les munir et fortifier contre tous assauts, en ce que concerne l'exécution de leur charge. Car c'est comme s'il disoit, Que si vous autres mes Apostres ou vos successeurs, vous reiglez selon ceste miene instruction, d'endoctriner les peuples et nations, comme je vous ay commandé : Croyez qu'encor que vous ayez à souffrir beaucoup d'assauts et d'adversitez, si n'aurez vous pas occasion de vous laisser intimider, pour ne poursuyvre alaiement le cours de vostre charge : puis que moi qui ay toute puissance, au ciel et en terre, suis celuy qui vous accompagneray, sans que vous ayez à craindre que pour mon absence corporelle, je vous doyve commettre en la garde de quelque Lieutenant ou vicaire : *Car je seray moy mesme tousiours avec vous, jusques à la fin du monde.*

Or considerons maintenant là dessus, quelles hallebrenées

(1) Au lieu cy dessus allegué § *secundo ex aliis locis*. — (2) Mat. 28. vers. 19. 20.

quintessences, ce maistre Alchimiste tire de ce divin or, par ces circulations spagyriques.

(1) *Ces parolles, dit-il, sont dites à l'Eglise visible : d'autant que nostre Seigneur parle aux Apostres, qui estoient indubitablement visibles. Or les Apostres n'ont pas vescu, jusques à la fin du monde : il faut doncques par nécessité que ceste promesse appartiene à leurs successeurs. Et de là il conclud en barbe-rase, pied ferrat, que l'Eglise visible, qui est gouvernée par les successeurs de saint Pierre, ne pourra jamais defaillir.*

N'est ce pas bien toussi Monsieur le Regent? Diriez vous que ce cheval a la mourve? par les ambles de la sacrée mule Papale, c'est une conclusion aussi polite et nette, comme si elle sortoit de la boëtelette de S. Magdaleine. Mais de grace, mon petit Robin, dy moy : de l'instruction qu'en est-il? elle est à force de calciner reduite en exhalation de fumée, aussi n'en avons nous que faire, nostre Maistre spagyrique s'en passera fort bien. *Car un viceroy (dit-il) ne laisse pas d'estre viceroy, encor qu'il ne se gouverne pas selon son instruction, Aussi (2) un Pape de Rome ne laisse pas de représenter la morgue d'un vicaire; encor qu'il ne face devoir d'enseigner ce que Christ a commandé.*

Mais ou demeure cependant la succession des autres Apostres? Car si les successions de ceux, avec lesquels Iesus Christ promet d'estre jusques à la fin du monde, ne peuvent defaillir, en vertu de ceste promesse, il faut que les Eglises de Judée, d'Asie et de Grece, establies par les autres Apostres, auxquels la promesse s'est aussi adressée, demeurent encor debout, aussi bien que la Romaine.

Tout cela est tourné en *Invisibilium*, et évaporé à force de circulations de ce mirifique Distillateur : Il n'en est demeuré rien de visible, que la seule cathedre des successeurs de S. Pierre. Et pourquoy mon general Robin? *Il a esté pro-*

(1) Au mesme passage. — (2) Rob. Bellarmin en la 2. partie du premier tome livre premier intitulé *De romano pontifice*, chap. 15. A. 4. *inquitt Lutherus.*



mis (1) (dit il) à *S. Pierre* par un *privilege special*, que son *Eglise* ne *descherra*, que si les autres *Apostres* eussent eu la *mesme promesse*, leurs *sieges* seroyent encor en estre : à *savoir* celui de *Iaques* en *Ierusalem*, celui de *Iean* en *Ephese*, celui de *Mathieu* en *Ethiopie*, et celui d'*Andrieu* en *Scythie*. Mais ceux là ont esté peu à peu vaincus, par les portes d'enfer etc. Hola ! non plus mon Robin. Je t'entens, tu veux dire que le Seigneur ne sera pas jusques à la consommation du monde avec tous ceux auxquels il le promet : ains seulement avec *S. Pierre* en la personne de ses successeurs Pontificaux.

Voilà certes une precipitation bien terrible ? Que tout en un moment ceste *Eglise* visible et tous ces apostres visibles qui nagueres remplissoient ton vase circulatoire jusques au comble, sont ainsi fondus, euaporez et devenus invisibles, qu'il n'en reste point de trace. Et n'y a que la seule succession de *S. Pierre*, qui demeure en l'alembicq. Et non pas encor de *S. Pierre* simplement comme apostre : (car autrement il faudroit que les successeurs de l'Eglise qu'il a establee en Antioche comme apostre, fussent aussi demeurés en estat.) mais de *Pierre* metamorphosé en Pape de Rome, et assis en ceste fatale et asbestine cathedre, qui seule n'a peu estre consumée par l'ardeur de ceste distillation. Pour le dire en un mot : Il n'y a succession qui puisse passer en ligne de compte, fors la seule hoirie de ceste beate cathedre, qui est le lilipellican, et la pierre Philosophale, que tant de lifrelofres ont cherché en vain. Aux mesmes enseignes, qu'elle seule est parée d'une triple couronne, n'en deplaise au Demon de Calicut le grand sot, qui vouloit aussi se mesler de porter tyare tripliquée, faute de sens, et de n'avoir bien entendu, qu'en l'Olimpe au Roiaume des Dieux n'y a qu'un seul Iupin à triple foudre, en la mer au siege des tritons un seul Neptunus à triple fourche, en enfer

(1) Rob. Bellarmin en la 3. controverse du 5. tome livre 7. de *romano Pontifice*. chap. 15. — § *Quinta prerogativa*, est en ces parolles, *Itaque speciali privilegio promissum est Petro, sedem eius nunquam esse ruituram, quam promissionem si habuissent Apostoli ceteri ad huc staret ; etc.*



au district de Pluton un seul Cerberus à triple teste : et en terre au regne des Fols un seul Pape à triple couronne.

Mais ce n'est pas tout, car ceste calcination est de si grande vertu, qu'en un mesme moment elle vous a aussi consumée la presence que Iesus Christ promet icy à son Eglise, et a transformée ceste promesse affirmative, *Voicy je seray moy mesme avec vous, jusques à la fin du monde*, en ceste negative, *Voicy je ne seray pas moy mesme avec vous, mais je vous mettray un lieutenant, et vicaire en ma place, auquel je resigneray ma Roiauté, ma sacrificature et la dignité de chef et d'espoux de mon Eglise militante : afin qu'il vous conduise en mon absence jusques à la fin du monde*. Et mesmes a transformée ceste instruction, *Allés, endoctrinés et enseignés d'observer ce que je vous ay commandé*, en une contraire, à sçavoir, *Allés vous asseoir visiblement en la triomphante cathedre, pour donner vos pieds à baiser aux Roys de la terre : Et enseignés le monde de faire ce que vous mesmes leur commanderés, sans les contraindre à recercher quelle a esté ma doctrine, Et voicy je vous advoüeray pour mes Lieutenans, et Lieutenans de mes Lieutenans, jusques à la fin du monde*, *Per omnia recula reculorum, Amen*.

Que t'en semble mon cher et feal ? Ne voila pas des bragardes extractions et metempsychoses bien autres que les Pythagoriques ? Et puis allés et dites que nostre Robin, ne s'entend pas en matiere de cassades. Je vous dis qu'il est le plus digne et le plus scientifique spodizateur en toutes sortes de distillations, abstractions et dissolutions, pour tirer quintessences de toute espeece de drogues, gogues, et senegogues, confites en jus de grimaces salées et rosties au raiz de la lune, qu'il n'y ait point d'icy jusques aux antipodes.

Qu'ainsi soit, je n'en veux autre tesmoignage que la science qu'il use (1) à sinapizer un autre passage d'escriture, qu'il allegue pour son troisieme argument, Ou il est dit, que *Iesus*

(1) Rob. Bellarmin au susd. livre de *Ecclesia militante*, chap. 13. § *prætrea*. Ephes. 4.

*Christ montant au ciel a (1) pourveu son Eglise des ministeres necessaires à l'entretienement d'icelle, aiant donné les uns pour estre Pasteurs et Docteurs pour l'edification de tout le corps etc. vraiment nos desvoiez pensent que ce passage faict pour eux, et s'en servent pour renverser nostre monarchie papale : Car ils font estat, que le but de S. Paul n'est icy autre que d'enhorter les fideles en l'Eglise, qu'ils aient à cheminer ainsi qu'il est seant à la vocation, à laquelle ils estoyent appelés par la doctrine de l'Eglise, et sur tout qu'ils se maintiennent en union et charité par la foy qui est en Christ : Et que ceste sienne exhortation est fondée sur ce qu'ils sont tous appelés d'un seul Dieu et Pere, par un seul et mesme Esprit à l'union d'un seul corps : Et que pour cest effect Iesus Christ partant de ce monde, a donné (non pas un Prince et chef vicair qui en son absence commanderoit aux autres) Mais les uns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, et les autres pour estre pasteurs et Docteurs pour l'assemblage des saints, pour l'œuvre du ministere, pour l'edification du corps : jusques à ce que nous rencontrions tous à l'unité de la foy et de la cognoissance du fils de Dieu, en homme parfaict à la mesure de la stature de Iesus Christ, qui est le chef, duquel tout le corps bien adiesté et serré ensemble par toutes les jointures du fournissement, prend l'accroissement du corps, selon la vigueur qui est en la mesure d'une chascune partie, pour l'edification de soy mesme en charité. Et là dessus, ils font leur compte, que si en toute l'escriture il y a passage qui bastit l'unité de l'Eglise sur le seul chef celeste Iesus Christ, et en forclot tous autres pretendus chefs visibles, c'est cestuy cy.*

Mais nos mirlifiques Spodizateurs, qui de l'eau savent tirer le feu, et de l'esclattante splendeur du Soleil des nocturnes et espesses tenebres, tirent bien une autre composition de ce

(1) Ephes. 4 v. 11. 12. 13.

texte. Car ils en distillent la quintessence de la monarchie Ecclesiastique Papistique Romaine.

Et sur ce propos il faut que je te compte une gentille histoire. Il n'y a pas encor quarante quatre mille revolutions lunaires qu'il y eut en Flandres à Lisle un honneste valetton nommé Gilles, fils de feu Gilles, extraict de l'ancienne race des Gillots les songeurs, je croy que vous le pouvés tous cognoitre Messieurs, si ce n'est à la façon de sa guippe, ce sera pour le moins à la couture : Car on m'a dit qu'il se nomme Gilles de la couture, Ce bon client avoit faict (afin que j'use de ses propres termes) plaine, desloyale et temeraire banqueroutte à S. mere Eglise Romaine, O le grand Ornal ! Mais aiant de bon heur rencontré le livre de la monarchie ecclesiastique de Nicolas Sanderus Anglois, aussi excellent Spodizateur et architecte de ces fines drogueries, et venant au sixieme chapitre d'iceluy, il y trouva ceste benoite extraction faite sur ce passage, conforme à celle que nous propose icy M. Robin, et tout aussi tost se reveillant, comme en sursault, les yeux lui furent des-sillés et mon banqueroutier ramené au giron de S. mere Eglise Romaine.

O l'heureuse renversion ! vraiment il faut bien faire estat d'un si estrange miracle, et prendre copie de ceste recepte. Mais puis que nous n'avons presentement ce livre à la main, à cause que nostre Gilles semble l'avoir tout incentrifiqué dans l'estomac de sa cervelle, et qu'il est icy question de cognoitre la dexterité de nostre maitre Robin en matiere de chyfications spagiriques, nous nous contenterons pour le present de sa spodisation, qui est tresartificielle : à sçavoir.

(1) *Apostolus hic docet mansura in ecclesia ista ministeria pastorum et doctorum, et continuam ædificationem corporis Christi : et proinde visibilem ecclesiam, usque ad diem Iudicij. Nam quando sola esset in mundo ecclesia invisibilis, non invenirentur ista ministeria quæ non possunt*

(1) En la 1. partie du 1. tome au livre 3. de *Ecclesia militante* chap. 13. § *Præterea*. Ephes. 4.

*exerceri, nisi se pastores et oves agnoscant etc.* C'est à dire, l'Apostre enseigne icy, que les ministeres des Pasteurs et Docteurs, et la continuelle edification du corps de Christ dureront en l'Eglise jusques au jour du jugement : Et que par consequent l'Eglise visible durera aussi continuellement. Car s'il n'y avoit que l'Eglise invisible au monde, l'on ne trouveroit plus ces ministeres : à cause qu'iceux ne se peuvent exercer, sinon là où les Pasteurs et les ouailles s'entre-cognoissent etc.

Premierement en dissimulant cautelement le sujet que S. Paul se propose, et les arguments dont il confirme son intention, tirés de l'unité du seul chef qui est Christ, et de l'assemblage des membres en iceluy, par la doctrine des Prophetes, Apostres et Euangelistes (Car cela ne sert nullement à l'harmonie des broches de nostre cuisine) Il nous avance sa maitresse drogue de visibilité, et sous ombre du ministere de la parole, il separe l'Eglise invisible d'avec la visible, comme estans deux Eglises diverses. Tout ainsi comme qui separeroit l'ame invisible d'avec le corps visible, pour faire d'un homme deux hommes divers. Et pour marque essentielle de ceste Eglise visible, il s'arreste simplement à la succession titulaire des Pasteurs et Docteurs, lesquels il s'imagine devoir estre cogneus à la morgue et à l'habit, comme un cuisinier à son bracquemart.

Et au partir de là, sans autrement s'esclaircir de son but, il vous renverse dextrement l'intention de S. Paul, telle que nous est proposée au sens textuel. Et afin que l'on ne s'en apperceoyve d'abordée, il use d'un tour de treshabille maistre basteleur, car cachant sous son gobelet tout ce que concerne le ministere des Apostres, Prophetes et Euangelistes, qui consiste en la doctrine qu'ils ont laissée par Escrit, il compose son decipé seulement de pasteurs et de Docteurs, disant qu'iceux doivent demeurer en l'Eglise jusques au jour du Jugement. Ce qui ne luy est pas advenu par oubliance et moins encor par lourdisse, (car il est trop habille maitre queux) Mais

pource qu'il voit bien que s'il eut mis le ministere des Prophetes, Apostres, et Euangelistes en avant, comme a fait S. Paul, tout le monde eut incontinent haleiné que la Doctrine contenue en leurs escrits, devoit non seulement durer à jamais en l'Eglise, pour la conduire à la cognoissance du fils de Dieu son seul chef, mais aussi estre l'unique adresse des pasteurs et Docteurs, et le ferme fondement des ouailles, pour empêcher qu'elles ne soyent demenées ça et là à tous vents de doctrine par la piperie des faulx Docteurs, qui est le but que S. Paul se propose.

Or cela feroit evaporer les Esprits de nostre susdite monarchie, et assubjettiroit le Pape mesme aux escrits des Apostres : Dont il se faut garder comme du feu de S. Antoine : joinct aussi que s'il eut faict mention de ces Apostres, Prophetes, et Euangelistes, il eut esté bien empêché de trouver quartier pour nostre Seigneur le Pape : Car de le loger avec les prophetes, n'y avoit point d'apparence, puis que tout le monde scait, qu'il n'est ne Prophete ne Hypophete. Et de luy donner siege entre les Euangelistes, avoit encor moins d'apparence, puis que nos saints peres portent leur bois trop haut, pour passer par la porte des Euangelistes. Ioinct aussi que l'Eglise Romaine ne cognoit, que quatre Euangelistes sans successeurs : Et d'en faire un Apostre ne sembloit pas aussi à propos. Premièrement pource que S. Paul dit en ceste mesme epistre, *que l'Eglise estoit fondée sur le fondement des Apostres et des Prophetes estant Iesus Christ la maitresse pierre du coing*, donnant à entendre, qu'il n'y a nuls autres Apostres que ceux qui ont mis ce premier fondement : A l'occasion dequoy il est dit de la celeste Ierusalem qui est l'Eglise de Dieu (1), *Qu'elle n'avoit que douze fondemens, esquels estoyent escrits les noms des douze Apostres de l'Agneau*. Entre lesquels je ne sçay par quelle arithmantie cabalistique, il seroit possible d'arranger tous les Papes de Rome, qui sont en nombre de presque deux

(1) Apoc. 21. v. 14.



fois douze douzaines, et ne peuvent icy tenir ranc d'Apostres, si on ne veut imaginer autre nouveau fondement.

Loinet aussi que nous avons veu que la vocation des Apostres est toute diverse d'avec celle des Evesques de Rome, et n'a duré que jusqu'à tant que le fondement fut mis.

Voila pourquoy ce maistre massiterc a mieux aymé quant au ministere des Prophetes, Apostres, et Euangelistes de les passer en silence et faire semblant, que l'intention de S. Paul n'estoit autre que de maintenir la perpetuelle et visible succession des pasteurs et docteurs : Car combien qu'ailleurs il roidit tous les nerfs et tendons de son eloquence, pour nous faire à croire que toute la kyrielle du pontificat Romain est contenue sous ce nom d'Apostres (1).

Toutesfois voyant que ceste invention n'a point de place icy, d'autant qu'elle mesle et confond ce que S. Paul veut expressement distinguer, à sçavoir, les Apostres avec les Pasteurs, il s'est simplement tenu aux Pasteurs et Docteurs : disant, qu'en ces deux mots est comprinse toute l'hierarchie Ecclesiastique. Car il sçavoit bien que personne ne lui voudroit mettre en ny, que le Pape de Rome ne fut pour le moins un venerable archipasteur, comme estant en droicte ligne de continuelle succession issu de Romulus le petit bon berger, nourri entre les Pasteurs des sa tendre jeunesse, voire du laict d'une belle louve, pour aimer tant plus naturellement les brebis.

Aussi jugeoit il bien que personne ne revoqueroit en doute, que le Pape ne fut un treshabile Docteur à triple bourlet : puis que sans sonner mot, il endoctrine le monde par sa propopée pontificalle.

Et parainsi tu vois, avec quelle dexterité il vous manie ceste paste, pour establir la seule et perpetuelle succession

(1) Le mesme faict Rob. Bellarmin au livre 4. de la 2. partie 1. tome, qui est intitulée *de notis ecclesiæ* chap. 8. § *Sed ut vis huius argumenti* en ces parolles, *ibi docet Apostolus futuros pastores in Ecclesia usque ad diem iudicii*, sans faire mention des Apostres, Prophetes ou Euangelistes. Et dit. que ces Pasteurs sont les Evesques.



patrimoniale de S. Pierre, qui est le fondement de ceste monarchie Ecclesiastique : comme tresbien a prouvé son compagnon pere Nicolas Sanderus, au livre que Gilles fils de Feu Gilles a mangé.

---

## CHAPITRE V.

*Autres passages de l'Ecriture allegués par Rob. Bellarmin au mesme propos, et entre autres y est exposé le texte d'Isaie chap. 16.*

---

Il allegue encores qu'il est escrit, que *Dieu l'a fondée eternellement*, à sçavoir, dit il (1), *son eglise, qui est la cité de Dieu : ainsi que l'expose S. Augustin* : et par consequent il le faut entendre de l'Eglise visible (qui est la note hieroglyphique) de tant plus qu'il y adjouste le passage d'Isaie (2), où il dit, parlant de l'Eglise : *Leur race sera cogneuë entre les nations, et ceux qui seront sortis d'eux, parmi les peuples, tous ceux qui les verront, cognoîtront qu'ils sont de la race que l'Eternel aura benite etc.* Lequel passage il dit estre si clair, qu'il n'a que faire d'exposition.

Et de faict, on ne sçauroit nier que le prophete ne parle là de l'Eglise visible, puis qu'on la recognoitra entre les nations. Je sçai bien que les heretiques disent, que cecy n'est nullement à propos de la visibilité que nous pretendons : D'autant que le prophete, selon le stile ordinaire de tous prophetes, sous la figure des choses visibles, represente l'estat spirituel

(1) Au susd. 3. livre de *Ecclesia militante*. chap. 13. § *Præterea*. *Psa.* 47. —

(2) *Isaie* 16. v. 9.

de l'Eglise universelle des esleus de Dieu, depuis la delivrance de Babylon, (de laquelle il parle proprement selon la lettre) jusques à l'advenement de Christ, et de cest advenement, jusques à la fin du monde, lors que ceste prophetie s'accomplira en toute perfection, aiant en partie esté verifiée apres ladite delivrance de Babylon : Mais beaucoup plus clairement en l'estenduë de la doctrine de l'Euangile, par la predication des Apostres, jusques au bout de la terre. Sans qu'il entende de parler d'aucune splendeur et magnificence exterieure, ni devant ni apres la venuë de Christ : veu que tousiours l'Eglise a esté sujette à la croix, aiant esté tantost batuë d'orages et tempestes de persecutions, tantost couverte de brouillards de faulsses doctrines d'Heretiques et d'hypocrites, tantost comme engloutie de l'ambition et avarice des prelates : voire tellement que pour la plus part du temps, elle a esté rejetée des grands et puissans de ce monde, et comme du tout invisible à leurs yeux : Ores que par fois il y aie eu des beaux eschantillons de la splendeur et gloire, que le seigneur luy promet dont le dernier accomplissement se reserve pour la derniere venuë de Christ, lors qu'il regnera parfaictement entre ses esleus. Aussi les parolles du Prophete monstrent evidement, que toute ceste splendeur et visibilité, se doibt rapporter aux dons spirituels, que le seigneur departist à son eglise, et non pas à aucune apparence exterieure, puis qu'il dit, *que la marcque ou livrée, à laquelle on cognoitra les benits du Seigneur est, qu'ils seront revestus du vestement de salut, et couverts de la manteline de justice* (1), qui ne peuvent signifier autre chose que *la doctrine de l'Euangile, qui est la doctrine de salut : laquelle nous revest de la justice de Dieu par la foi, qui est en Iesus Christ*, ainsi que S. Paul mesme l'expose (2). Mais puis qu'une telle visibilité est spirituelle et par consequent n'est pas vraie visibilité à la Catholique Romaine, ainsi que le Pape de Rome est le chef visible de l'Eglise, ceste exposition ne

(1) Rom. 1. 16. — (2) Rom. 3. v. 21. 22. et 23.

peut aussi estre Catholique Romaine : Selon laquelle il faut rapporter ce vestement de salut et manteline de justice à l'analogie de l'Eglise representative de nos Pontifes et Prelats, lesquels pour ce regard sont aornés de quinze sortes d'ornemens et d'habits divers, à fin de représenter les quinze degrés de vertus, dont ils resplendissent comme le cul d'une chaudiere tout nouvellement fourbie : D'autant que *ces vestemens* (ainsi que tresbien a considéré le venerable (1) Durandus) *signifient les vertus dont les Prestres sont ornés*, selon le dire du Prophete, *Que (2) les sacrificateurs soyent revestus de Justice, et que les saints s'esgayent de liesse.*

Et c'est aussi la raison pourquoy ils ont plus de divers habits que n'a eu Aaron (3) pour monstrier *que leur Justice abonde plus que celle des Scribes et Pharisiens.* Il appert doncques, que ceste manteline de Justice et ce vestement de salut sont visibles par representation oculaire d'optique catholique Romaine, mesmes nous scavons que le surplis blanc qu'ils mettent pardessus, (4) represente leur grande sainteté et charité, de laquelle ils couvrent multitude de pechés et d'ordures, et parainsi ceste benoite race d'Eglise representative est tousiours visible en quelque forme, façon ou figure qu'on les tourne, soit en frontispice par la ligne droite en prenant la visiere sur leur menton rasé en forme de decrottoire, ou par l'angle de biais en contemplant la digne perruque qui leur pend sur les oreilles, ou en faisant tomber la ligne visuelle perpendiculairement et à plomp depuis la ronde circonference de leur tonsure jusques à l'encorneure de leurs pantoufles, ou en la racourcissant par la Pythagorique quadrature de leurs bonnets à quatre goutieres, Ils se rendent tousiours visibles et aisés à cognoitre comme des moines au frocq et demonions aux cornes. Et parainsi ne peuvent faillir d'estre de ceste benoite race dont parle Esaie.

(1) Durand, *in rationall divinor. offic. lib. 3. chap. 1. nomb. 9.* — (2) Psalm. 131. — (3) Au mesme passage. — (4) Au mesme passage nombr. 11.

Je sçay que les Rabbins des Juifs ont voulu approprier ce passage d'Esaie à leurs bonnets jaulnes ou orangés qu'ils portent au territoire de Venize, et les appellent en leur barragouin Rabbinesque *Kovahim charcumin*, c'est à dire, *coiffes ou habillements de teste saffranés*. Car ils fondent leur dire sur l'Arithmantie ou calculation thalmudique des caracteres contenus en ces parolles d'Esaie, qui sonnent en hebrieu *col roëhem jackirum*, c'est à dire : *Tous ceux qui les verront les cognoitront*. Et alleguent que ce mot *Roëhem* comprend justement le nombre de l'année en laquelle on les a fait porter ces bonnets jaulnes (1) qui fut dessous le Pontificat d'Innocent troisieme. Et que ce mot *jackirum* comprend ne plus ne moins, selon le calcul de ladite arithmantie, que le mot *Carcos* qui vaut autant que jaulne ou saffrané : tellement que ces deux noms *Carcos* et *jackirum* sont gematriques ou isopsephes.

Voulans conclurre par là, que c'est de leurs bonnets jaulnes qu'Esaie a parlé. Mais il faut qu'ils soyent abusés les pources nigaus. Car ores que leurs bonnets jaulnes ayent un beau lustre pour les cognoistre de loin, si est ce qu'à mon advis (et je croy que tout le monde me l'advouera) un illustrissime chapeau rouge d'un Cardinal tres-illustre de Rome, venant tout fraichement de lustrer les courtisanes Romanesques en leurs lustres, avec une trongne illustrée du vermeillon de la fontaine lustrale de Bacchus et de la rosette lustrifique de Venus et la robbe de mesme lustre, pendant en terre pardessus la mulle illustrement estrillée et caparassonnée à l'advenant, a bien un lustre plus illustre qu'un morveux Juif avec son bonnet saffrené ou eguilette jaulne qui luy pend de l'espaule, ne luy desplaise.

Toutesfois je ne veux pas entreprendre de vuider une question si ardue entre ces Rabbins et Docteurs, j'en laisse la decision à S. Mere Eglise catholique et Romaine, laquelle je

(1) *Fasciculus temporum*.

m'asseure s'accordera mieux avec les Juifs, qu'avec nos huguenots et heretiques.

Et de faict ils s'accordent desia tous deux assez bien à l'interpretation de ce passage d'Isaie, pour prendre ceste visibilité selon l'apparence de dehors et accommoder les habits qui y sont mentionnés à une farce representative. Sauf que sainte Mere Eglise ne faict pas grand estat de ceste couleur jaulne ou safranée : se contentant de ses quatre couleurs principales pour se rendre visible qui sont le blanc, le rouge, le verd et le violet, sous lequel elle comprend aussi le noir, usant de ces couleurs aux jours de bonnes festes, chascune selon sa signification mystique Papistique Romaine, ainsi que tu peus veoir audit livre de Durandus (1), ou il espluche ces hauts et horribles mysteres par le menu comme un singe des noisettes verdes, auquel je me remets pour retourner aux flutes de nostre Robin. Il poursuit doncques de monstrier la visibilité et la luisante splendeur de ceste Eglise par autres textes d'Ecriture qu'il accommode tousiours dextrement à son intention.

Car premierement il presuppose pour maxime et regle infallible de sa theologie, comme pour base de ses arguments, (2) *Qu'une compagnie de povres gens qui seroient en petit nombre et espars deça de là, sans s'entrecognoitre et estre cogneus d'un chacun, ne peut estre nommée Roiaume.* Il veut que pour faire un Roiaume il y ait grande multitude de gens, peuples et nations qui s'entrecognoissent à quelque livrée visible, et resortent sous la Iurisdiction d'un Roy et monarque visible qui soit couronné et adoré depuis le haut sommet de la tonsure clericale jusques à la plante des pieds.

Et là dessus il vous bastit l'interpretation des passages de

(1) Voy led. Durandus traictant de ces couleurs en son livre 3. chap. 18. Et le livre nommé Pontificale ou tu trouveras bien particulierement specifié à quels iours de festes S. Mere Eglise use de ces couleurs.—(2) Rob. Bellarmin en la 3 controverse livre 3. chap. 13. intitulée *Écclesiam visibilem non deficere. § Quarto probatur.* en ces mots : *Neque regnum dici possunt aliquo homines, occulti et dispersi et separati ab invicem qui se non noverunt.* Et le repete fort souvent.



l'escriture, qui font mention du regne de Iesus Christ, comme quand il est (1) dit *que son throsne demeurera eternellement tant qu'il y aura Soleil et Lune, que la semence de David sera à perpetuité* (2) : Item *que Dieu en ces jours là establira un regne* (3) *qui ne sera jamais dissipé : voire que le regne de Christ sera* (4) *comme une haute et apparente montagne, et autres semblables. Car il veut que Christ regne icy en l'Eglise militante roialement, ou en personne, ou par lieutenant et vicaire.*

De mesme en font ses compagnons les Iesuites de Posnanie, lesquels mettent pour deux premieres et principales marques de S. Mere Eglise, premierement la splendeur et magnificence, laquelle ils prouvent par ces mesmes passages que nous venons d'alleguer, maintenans fort et ferme que les assemblées d'hommes qui n'ont ce lustre et ceste splendeur ne portans pour tout leur bagage rien que (5) *l'opprobre de Christ*, ne scauroient estre Eglise de Dieu. Et en second lieu l'amplitude, la grandeur et l'estendue par tous les bouts de la terre, alleguant la dessus tout ce qui est escrit de l'estendue du regne de Iesus Christ. Or où voudrois tu beau Sire qu'il regnast avec plus de magnificence visible et illustre, et avec plus de grandeur et de magnificence qu'en la personne de ces vicaires Messieurs les grands Pontifes termaximes et de leurs tresillustres Cardinaux? De tant plus que par le Prophete Isaie (6) il promet à son Eglise *qu'il couchera des escarboucles pour ses pierres et la fondera sur des Sapphirs : qu'il fera ses fenestragés d'agate et ses portes de rubis et tout son pourpris de pierres pretieuses, etc.* Et nous scavons qu'à grand peine trouvera lon Roy ou Rocq en tout l'eschiquier du monde qui soit mieux garny de toutes sortes de pierrieres et autres bagues pretieuses, que ce grand Pape-Roy Romain, voire jusques à la sacrée pantoufle, qui en

(1) Psalm 89. 37. — (2) Psalm 89. 30. — (3) Daniel 2. 44. — (4) Lucq. 1. 35. — (5) Heb. 13. 13. — (6) Esaie 54. v. 11. 12.

est brillonnante comme la chasse d'un Saint Denis.

Car si tu penses par aventure , pource qu'il y est incontinent adiouté, *Et tous tes enfans seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera abondante*, que ceste splendeur de pierreries se doive entendre (1) sur les dons du S. Esprit, ainsi que les Apostres l'ont entendu, Tu n'es pas en ton bon sens Catholique Romain, mon amy.

Car puis que l'Eglise et le regne est visible *per omnes casus*, Pourquoi voudrois tu interpreter ces pierreries autrement que selon ceste visibilité extérieure de la livrée de la grande paillarde catholique babilonicque Romaine, dont ces perles et pierreries sont les (2) appennages : veu mesmes que les eaux sur lesquelles elle est assise ne sont autre chose que peuples, et multitudes, et nations toutes visibles, et qui s'entrecognoissent comme Robin et Marion ?

Et si tu replicques là dessus que toutesfois Iesus Christ a expressement prononcé au contraire, *que son (3) regne n'estoit pas de ce monde, et (4) ne viendrait pas avec apparence : Ains consistoit au dedans des fidelles en leurs cœurs et consciences*, Et que mesmes apres son ascension, les Apostres protesterent (5) *qu'ils n'estoient pas beaucoup de sages selon la chair, ne de puissans, ne de nobles, à cause que Dieu avoit choisy les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes, et avoit choisy les viles et mesprisées, voire celles qui n'estoient point, pour abolir celles qui estoient*. Et qu'encor environ xxx ans apres les Apostres, tous ceux qui faisoient profession de recognoitre Iesus Christ pour Roy, estoient vilipendés et mesmes cruellement persecutés et mis à mort, et se tenoient pour le plus souvent cachés en cavernes bois et deserts : Et que la marque des Chrestiens a tousiours esté de porter l'opprobre de Christ (6) : Je te responds que tu n'as pas bien appris ta ciffre selon le calcul Romain. Car il te faut ac-

(1) Verset 13. au mesme lieu.—(2) Apoc. 17. v. 4 — (3) Jean 18. v. 36.—(4) Luc. 17. v. 20. 21. — (5) 1. Cor. 1. v. 26. 27. 28. — (6) Hebr. 13. 13.

corder les temps et lors tu accorderas les escritures. Tout ce que tu m'allegues, estoit *In diebus illis* lors que Iesus Christ regnoit en personne et par son S. Esprit, lequel il espendoit es cœurs de ses fidelles ; Et que le povre S. Pierre n'avoit ny or, ny argent : Mesmes estoit fouetté de verges et finalement pendu par les Catholiques Romains, qui ne recognoissoient encor alors nul autre grand pontife que Nero. Mais depuis que les successeurs de S. Pierre ont occupé la place et le tiltre de pontife termaxime, et apprehendé, Or sus, la succession du patrimoine, Or ça, et amassé force escus au Soleil : Or là, et competente provision de doubloins d'Espagne, Or de par Dieu en terre, et que les couronnes royales se sont courbées sous la tremende prosopopée de la dive pantoufle, Or de par le grand Roy Mammon, croiés qu'on a donné bon ordre de ne tomber plus en ces accessoires, par faute de croix d'or : Mais que nostre regne est devenu honnestement visible, illustre et resplendissant. Et s'il ne l'est pas d'avantage, je t'en responds qu'il ne tient mie à la devotion de S. Mere Eglise Romaine : Car le bon S. Pere n'en est pas un brin agoué, croiés hardiment. Il n'a ne les dens agassées, ne l'estomacq debiffé, pour digerer autant d'oret d'argent : de perles et de pierreries, que les Indes orientalles et occidentalles en sauroient fournir à sa sainte beatitude, sans porter envie aux austruches qui digerent le fer. Voila pourquoy je te dis pource desvoié que tu es et tu le peux croire si tu veux, que tous les passages susdits s'entendent non pas d'aucun regne spirituel et invisible, qui est au dedans des consciences, et consiste en la vertu du S. Esprit, mais d'un regne visible, illustre, magnifique et plain de *Gloria mundi* tel qu'est le regne du Pape à present et tel que les Rabbins Catholiques Juifs attendent à l'advenir estans en infaillible exspectative, les bons dendins, qu'à la venue de leur Messias, ils brifferont à leur tour quand ce visible et magnifique Roy qu'ils attendent, viendra faire la piaffe à tous les autres Roys de la terre, ainsi que le Pape de Rome l'a faite jusques à maintenant : et tu peux bien penser si cestuy

cy a donné sa pantoufle à baiser aux autres Roys et Princes de la terre, que cestuy là en recompense luy voudra donner quelque autre beau reliquaire (qui vaut bien je ne sçay quoy de mieux qu'une pantoufle) à baiser sans fueille.

Or en attendant l'heureux aspect et conjonction planétaire de ces deux Rois visibles, pour les prochaines kalendes gregeoises, qui escherront selon le calcul du nouveau stile Gregorien à la grandé eclipse du Soleil estant la lune en opposition *in cauda Draconis* nous retournerons à nostre plaisant Robin, pour passer encor un peu de temps.

---

## CHAPITRE VI.

*Que ceste Eglise non seulement ne peut pas descheoir : Mais non pas mesmes aussi errer en matiere de foy pour peu que ce soit : Et sont expliqués les passages que Bellarmin allegue sur ce propos.*

---

Après doncques avoir finalement descoché sur ce propos quelques tesmoignages des anciens Peres qui maintiennent que l'Eglise de leur temps estoit encor la vraye Eglise de Iesus Christ, comme celle, qui se maintenoit en l'obeissance de sa parolle, et les avoir dextrement accommodés au profit du relectoire, Il saute dispostement au plus haut escalier, et monte au souverain comble de la matiere, que nous avons proposée, qui est le but et la mire de toute la susdite visibilité, qu'il a prouvée par tant d'argumens, à sçavoir, *que ceste Eglise ainsi visible non seulement ne peut pas du tout defaillir et apostater, mais non pas mesmes errer en matiere de Foy : soit qu'elle propose doctrine contenue en l'Ecriture ou autre dont l'Ecriture ne fait oncques mention.*

Ce qu'il (1) dit estre vray en deux façons, premierement au regard de toute l'Eglise prinse en sa large signification, pour tous les supposts en general.

(1) Au susd. livre de *Ecclesia militante*, au chap. 14. intitulé *Ecclesiam non posse errare § nostra igitur sententia.*

Et secondement, mais principalement, au regard de l'Eglise representative des Prelats, Evesques et autres comedians de la farce Catholique Romaine.

Qu'ainsi soit, il le prouve par raisons irrefragables. *Car si tous les Evesques erroient* (dit il) *Il faudroit que quand et quand tous les Catholiques generalmente fussent en erreur, puis qu'ils ne croient rien que ce que ceste Eglise representative des Evesques croit. Et iceux n'oseroient rien croire que ce que le Pape leur commande de croire, et le Pape ne peut nullement errer.* Car il est le Soleil et le conducteur du branle Zodiacal des planetes, c'est à dire des Evesques, (en prenant l'habit pour le moine *per Synechdochen*) ergo à *primo ad ultimum* il est impossible qu'au dehors de l'ecliptique Catholique Romaine, une seule petite minute ces bonnes bestes puissent errer, broncher, chopper ou retrograder.

Puis apres il nous festoye derechef du mesme plat de viande, dont nagueres il nous avoit servi, à sçavoir que l'Eglise est l'appuy et colonne de verité. Mais il l'accompagne d'une autre nouvelle et bien friande saulsse conclusive (1) disant, *Sic igitur Apostolus Ecclesiam vocans columnam veritatis, vult significare veritatem fidei quoad nos, niti Ecclesiæ autoritate, et verum esse quicquid illa probat, falsum quicquid improbat.*

C'est à dire, ainsi S. Paul en appellant l'Eglise colonne de verité, veut donner à entendre que la verité de la foy quand à nous, est fondée sur l'autorité de l'Eglise et que tout ce qu'icelle approuve est vray, et faulx tout ce qu'elle reprouve.

Qui est certes une piece des plus superbes et magnifiques qu'il y ait en tout l'arsenac : Car il appert par là, que nostre Mere Eglise est la dame gouvernante et souveraine maistresse pardessus la verité de la parole de Dieu.

Mais nous disputerons de cela en temps et lieu. Icy nous

(1) Au susd. chap. 14. § *at contra*. — Voy S. Ierosme sur l'epistre aux Galates, chap. 2.



nous contenterons de gouter le plaisant sobriquet, dont il donne un asperges à feu Jean Calvin. Lequel avoit escrit que l'Eglise est appelée colonne et appuy de verité, non pas à cause qu'elle baille autorité ou credit à la verité de Dieu, mais pource que la verité est conservée, maintenue et manifestée par le ministere de la predication qui est en l'Eglise.

(1) Cela luy semble ridicule. *Vrayement c'est bien à propos*, dit il, *si ainsi estoit, Il faudroit dire que les boutiques des Libraires fussent les colonnes de verité, puis que c'est la que toutes les Escritures sont soigneusement gardées et S. Paul devoit plustost avoir dit que l'Eglise estoit le bahu ou le coffre de verité, que non pas la colonne, s'il n'eust esté question, que de conserver la verité et non pas de luy donner autorité.*

Que t'en semble mon bachelier n'est il pas gratieux à dire le mottelet, et cependant tout en riant il dit verité : Car il monstre que S. Mere Eglise Romaine ne son chef visible Mons. le Pape de Rome, n'entendent nullement d'estre tenus à garder la parolle et verité de Dieu qui est escrite : Ils ne vueillent pas servir de coffres ny de bahus et moins de librairies, Ils vueillent *Motu proprio et ex plenitudine potestatis*, estre les maistres corrigearts et fabriquer eux mesmes à leur poste une verité de la parolle non escrite, et en deussent petiller tous les Lutheriens et Calvinistes de despit.

Et voila pourquoi, quand il allegue les tesmoignages de S. Paul, disant, que Christ est le chef de l'Eglise, et qu'il n'y a qu'une foy, un Seigneur et chef, il n'infere pas de là que c'est doncques raison qu'elle obeisse en tout et par tout à ce chef, et à ce Seigneur, ainsi que les Calvinistes et Lutheriens vont syllogisants : Mais au contraire il infere, Qu'elle est doncques tellement gouvernée par ce chef et Seigneur, qu'elle ne scauroit rien faire qui ne luy soit agreable : soit qu'elle obeisse à ses commandemens, ou qu'elle en forge des autres a

(1) Au susd. passage en ces mots. *hoc modo officinæ librariorum essent columnæ veritatis.*

sa mode, comme qui diroit, Le mary est le chef de la femme, Ergo elle peut aller se prostituer au bordeau s'il lui plait. Car en faisant tout ce qu'il luy plait, elle obeïra et fera chose agreable à son chef et espoux : En somme les actions et portemens de la dame sont la reigle et le compas de la volonté du Mary.

On peut doncques bien hardiment avaller la bonne hacquenée et la laisser bondir à travers champs : Croyés qu'elle fera des gentilles patarades. Et si le chemin qu'elle tient, n'est conforme à la carriere que son maitre lui a prescrite, le vicaire picqueur trouvera moien de marquer une autre carriere conforme aux dedestours de la bonne beste et faire à croire au maitre que c'est celle que luy mesme luy a prescrite. *Car si Calvin replicque, dit il, que Jesus Christ donne par mesure son esprit à chascun membre de l'Eglise selon le besoing de tout le corps, pour monstrier que nul membre ne se peut emanciper de l'obeissance du chef, soubs ombre que ce qu'il fait ou ordonne, procede de l'Esprit de Dieu : Il faut respondre, que quoy qu'il en soit, Christ ne peut laisser errer l'Eglise en matiere de foy, là ou il y a evident danger d'Idolatrie ou de fausse religion.*

Qui est un poinct qu'il faut bien noter : Car de là s'infere que nostre Seigneur est grandement obligé aux cordons de la coiffé de la bonne Mere S. Eglise : Car si elle ne le servoit point, Il se trouveroit sans valet, et parainsi toute sa Doctrine, sa verité, son honneur et autorité s'en iroyent à vau de roultre et tout ce qu'il auroit faict et souffert en ce monde seroit peine perdue. Il n'a doncques garde d'abandonner S. Mere Eglise en erreur de foy ou en Idolatrie, puis qu'il lui emporte sa reputation.

Il (1) allegue aussi que nous sommes tenus soubs peine d'anatheme d'obeir à l'Eglise en toutes choses sans restriction ou exception quelconque, puis que nostre Seigneur parlant de

(1) Au susd. passage : § *Ecclēsiā esse sanctam.*

celuy, qui a offensé son frere, dit : *Que si apres avoir esté admonnesté, il ne veut pas mesmes escouter l'Eglise, il doit estre tenu pour payen et publicain.*

Or ce bon Robin, comme fin et subtil logicien, tire une consequence generale de ceste proposition particuliere, ergottant des offenses notoires et commises contre son prochain jointes avec manifeste contumace, aux nouveaux articles de foy et poincts de Doctrine que S. Mere Eglise voudra bastir sans fondement des escritures pour estanconner la marmite, laquelle façon de Ratiocinatoire il appelle *A Maiori*. Et avec grande raison, puis que l'un emporte bien plus à S. Mere Eglise que l'autre.

Et au regard de ce que Calvin escrit sur ce propos, qu'il est vray que Iesus Christ a commandé d'obeir à l'Eglise, à cause qu'il sçavoit qu'elle n'enseigneroit rien hors de la parole escrite, (1) il monstre que ce n'est pas par ce bout là qu'il le faut prendre : *D'autant qu'au contraire il y a beaucoup de choses non escrites*, dit il, *qu'il faut apprendre de l'Eglise, pour monstrar que la volonté et commandement de l'Eglise est aussi bien la parole de Dieu que la volonté et commandement du Seigneur.* Mais comme ceste dispute se traittera ailleurs de propos deliberé, nous ne nous y arresterons pas icy davantage.

Finallement (2) il allegue, que l'Eglise est sainte. Il s'ensuit doncques que de quelque Doctrine qu'elle face profession, il faut qu'icelle soit aussi sainte, et par consequent veritable.

Or que l'Eglise soit sainte, il n'y a personne qui en puisse doubter : Mais que cela n'appartiene à autre Eglise qu'à celle qui est subiette au Pape de Rome, tu le peux veoir par la definition que nous en avons desia alleguée, et par les marques que nous en avons baillées, et sur tout par le tiltre de son chef le Pape de Rome, lequel ne s'appelle pas autrement en

(1) Au mesme lieu § *Respondet Calvinus*. — (2) Au mesme passage § *quarto Ecclesiam esse sanctam*.

bon patois Catholique Romain, sinon *sa sainteté sans queue, ou le Sanctissime*, Et par ainsi le bon Sire peut hardiment mouiller son pain en toute telle soupe, qu'il lui plaira. Il ne peut faillir que la Doctrine qu'il propose ne soit tressainte et veritable. Car quand à ce que Bellarmin adioute que la sainteté, gist principalement en la profession de la Doctrine, il ne faut pas prendre cela, comme s'il entendoit que la verité ou sainteté residente en la Doctrine sanctifiast ceux qui la recoivent et en font profession, mais que la sainteté reside proprement et essentiellement au Pape et nostre Mere S. Eglise, comme en son sujet propre, naif et indivisible : Et que de ceste sainteté procede la sainteté de la Doctrine, comme d'une source et pepiniere tres-seconde.

Et sur ce propos, je me souvien de ce que S. Augustin raccompte au livre de la cité de Dieu, que Varro anciennement estimoit de l'ancienne religion Romaine : à sçavoir, qu'il falloit premierement traicter de la ville et des fondateurs d'icelle, et puis apres de la religion : à cause que c'estoyent eux qui avoyent authentiquée et sanctifiée la religion. Car comme le peintre est premier que le tableau, et le charpentier premier que l'edifice, ainsi les villes sont premieres que non pas les ordonnances qu'elles ont faictes. De mesmes en prend il aujourd'hui à S. Mere Eglise Romaine, qui est celle qui establit et sanctifie la doctrine. Et parainsi la sainteté de la doctrine procede d'elle, et non pas au contraire : combien que jadis Iesus Christ parlant à Dieu son Pere, et luy recommandant son Eglise, dit, (1) *Sainctifie les par ta verité, ta parolle est verité* : mais c'estoit, *In illo tempore dixit Iesus discipulis suis*. Car sa sainteté de Rome n'avoit encores esclos aucune nouvelle doctrine hors de la coque de sa tradition. Mais maintenant ce seroit peine perdue, d'aller chercher bien loing, ce que nous avons à la porte. Benit soit le S. portal de ce beat siege : et partant il n'est gia besoin de venir à l'examen de la

(1) Jean 17. v. 17.

Doctrine, pour la confronter avec la parole. C'est assés qu'elle soit procedée de la source et fontaine de sa sainteté.

A tous ces hauts et invincibles argumens il adjoute encor pour corollaire quelques tesmoignages des anciens Peres, bien richement équipés à l'avantage, pour monstrier qu'ils n'ont faict nulle difficulté d'alleguer l'autorité de l'Eglise contre les fausses doctrines des heretiques.

Que nous faut il plus ? Ne voila pas suffisamment prouvé que l'Eglise ne peut defaillir, ni errer, et par consequent, que tout ce qu'elle maintient doit estre tenu pour Oracle, soit il conforme à l'escriture ou non ?

Voilà doneques nos trois susdites propositions et maximes montées à cheval la lance au poing : pour aller jouter avec les autres bestes, leurs bonnes compagnes. Et n'est besoing d'examiner les objections que font icy dessus nos adversaires, et les refutations que nostre maitre Robin leur oppose : Car par ce que desia en a esté dit, tout homme de jugement comprendra assés, quelle est la suffisance et habilité de son entendouere loiolitique, et que tous ses adversaires ne scauroient subsister devant luy, non plus qu'un petit David devant un grand Goliath.

---

---

---

## CHAPITRE VII.

*Que les Lutheriens et Calvinistes maintiennent que ores que les Eglises particulieres rinssent à defaillir, pour cela l'Eglise universelle ou Catholique ne defaudroit pas et les promesses de Dieu ne lairroyent d'estre fermes et stables : Laquelle proposition est examinée.*

---

Mais cependant toutesfois il semble que nos heretiques se moquent de toutes ses subtilités, disans, que le bon loiolite ne fait que tourner la truye au foin : Et quand il est question de laictues qu'il nous festoye de chardons, et deploye force filets, harnas, toilles, et traîneaux pour chasser au vent, et y enserrer des belles escrevisses haledossées par imagination.

Car quand nous aurions tout prouvé, que l'Eglise est visible, et qu'elle a receu promesse de Dieu de ne defaillir jamais, voire non pas d'errer en matiere de foy, si n'aurions nous rien avancé, ains demourerions tousiours *sicut erat in principio* : d'autant qu'ils nient à pur et à plat la consequence que nous en tirons : asçavoir, que pour cela il s'ensuive, qu'elle demeure tousjours attachée à un certain lieu, siege ou succession de personnes : tellement que quand tels ou tels Evesques, Papes ou pontifes, fussent ils bien trois fois archiromains, viendroient à violer et enfreindre l'alliance de Dieu, contenuë



au vieil et nouveau testament, il ne fut loisible à Dieu d'oster son chandelier de ce siege là, et donner sa vigne à cultiver à d'autres, qui en feroient mieux leur proufit, sans que pour cela l'Eglise universelle deust aucunement defaillir, ou la promesse de Dieu estre aneantie : veu que les promesses sont données non pas aux chieges et cathedres, mais à l'Eglise et à la communion des fideles, esparses par tout le monde : qui ne sont autres que ceux qui maintiennent ceste alliance, en quelque lieu, paroisse ou evesché qu'ils puissent estre. Dont ils montrent, que nos consequences ne suivent non plus de nos propositions, que si l'on vouloit conclurre, que necessairement il plouvera des febues, pource que les loiolites portent des bonnets à quatre goutieres.

Et là dessus, Dieu scait comment ils discourent, pour prouver que toutes les assemblées des Eglises du monde, en quelque lieu qu'elles aient esté plantées, et de quelque Apostre, Prophete ou Euangeliste qu'elles aient esté fondées, et mesmes quelque promesse qu'elles aient receuës, n'ont pas laissé d'estre retranchées, lors qu'elles ont violé le contract de l'alliance, et se sont desvoïées de la parole des Prophetes et Apostres aux traditions humaines.

Et de faict, la vanité et naturelle inconstance des hommes ne persiste guieres en la continuation ne d'un estat ne d'une doctrine, ou discipline : et leur ingratitude rompt bien souvent le cours des graces de Dieu, et la transmet des uns aux autres, *estans, comme dit S. Paul (1), tous enclos sous rebellion, afin que Dieu face misericorde à tous, selon la profondeur de ses jugemens incomprehensibles.* L'histoire sacrée nous en faict foi, en l'exemple du peuple d'Israel : et les Ecclesiastiques d'Eusebe et de Nicephore (2) nous tesmoignent par les mots formels d'Egesippe, *Que jusques environ le temps de Traian, l'Eglise des Chrestiens demeura vierge, pure et impolluë :*

(1) Rom. 11. 32. 33. — (2) Eusebe en son histoire Ecclesiast. liv. 3. chap. 32. Et Nicephore au 3. liv. chap. 16. de son hist.

*Mais des aussi tost que les Apostres, et ceux qui de leurs propres oreilles avoient ouï la sapience de Dieu, furent passés à l'autre monde, les corrupteurs de sa virginité commencerent à lui dresser embuscades, et falsifier la droicte reigle de la salutaire doctrine : en avançant secretement, et comme sous terre, autres nouvelles doctrines de leur cerveau. Ce que n'advint pas à l'impourveuë, ou sans que l'esprit de Dieu en eut fort fidèlement et serieusement preadverti les fides : Car nous voions que saint Paul enhorté toutes les Eglises une à une, de veiller, et de ne se laisser desbaucher de la simplicité de l'Euangile, par la piperie des hommes : predisant aux uns (1), qu'il y entrera apres son depart des loups parmi eux, qui les greveront, n'espargnans point le troupeau : Aux autres (2), qu'ainsique le serpent a seduit Eva par sa ruse, semblablement il craint que leurs pensées ne soient destournées de la simplicité qui est en Christ : Aux autres il s'escrie (3), que desia de son vivant ils estoient ensorcelés pour n'obeir à la verité, et s'estoient laissés transporter à un autre Euangile : Aux autres (4), que desia ils se laissoient charger d'ordonnances, et abuser de parolles de persuasion, selon la tradition des hommes, et selon les rudimens du monde, et non pas selon Christ : Et nommement il advertit ceux de l'Eglise Romaine (5), qu'ils ne presument rien d'eux par dessus les autres, leur alleguant l'exemple des Juifs, et les assurant, qu'il leur en prendra tout ainsi, s'ils ne perseverent en la foi de l'Euangile, comme desia nous avons alleguë. De façon qu'ils disent que nous ne faisons que lanterner, quand nous nous fondons sur ces baguenauderies : veu que Dieu est juste, et n'accepte point l'apparence des personnes, ne des tiltres, mitres, dignités (6), cathedres, ou sieges, et autres semblables triquedondaines (7) : il faut que son ire soit manifestée sur toute impieté et injustice des hommes, qui detiennent sa verité en mensonge, soient*

(1) Actes 20. v. 29. — (2) Cor. 11. v. 9. — (3) Gal. 3. v. 2. — (4) Gal. 1. v. 6. 7. — Coloss. 2. v. 4. — (5) Rom. 11. depuis le v. 17. jusques au v. 23. — (6) Rom. 2. v. 8. et 11. — (7) Rom. 1. v. 18.

*Romains, grecqs ou juifs* : en quelque cathedre triomphale qu'ils soient assis, et quelque belle pantoufle qu'ils aient chaussee, et de quelque mitre qu'ils se puissent affubler la teste : voire quand elle seroit trois fois triplement triplée, et couverte de tant de rubis et de diamans, qu'il y a de feuilles au bois.

Car quand à ce que nostre Robin allegue (1), qu'il y a grande difference de l'Eglise Romaine à celle des Juifs : à cause que nous ne nous glorifions pas en nos temples, ni en la succession de nos Evesques et du siege apostolique, pour le regard d'eux mesmes, mais pour le regard de la promesse de Christ, qui a dit, *Tu es Pierre et sur ceste pierre etc.* Ils disent que quand il n'y auroit autre marque que ceste seule allegation, on pourroit aisement juger, que ce maistre Robin a esté au pays des grosses bestes, sans bouger du sien : puis qu'il pense que nous sommes si simples, qu'il nous fera à croire, que eguillons de mousches sont trompes d'elephants, et pieds de cirons des melodieux cornets à boucquin.

Car il n'y a badaut si stupide, et fut il bien à Paris au centre de la Sorbonne, qui ne scache que la vaine confiance, que les Juifs avoient sur leur temple, et sur la chaize de Moyse, et succession d'Aaron, n'avoit autre fondement que les promesses que Dieu leur avoit faictes, qui estoient infiniment plus expresses et particulieres (quoi que maistre Robin maintienne du contraire) que ne sont toutes celles que nous scaurions alleguer : estans particulièrement affectées à la race d'Abraham, aux enfans d'Israël, à la semence de David, aux successeurs d'Aaron, et hypothéquées sur le pays de Canaan, sur la ville de Ierusalem, et en particulier sur le temple et sanctuaire d'icelui.

O que pleut à la benoite nostre dame de liesse, et aux onze

(1) Au susd. liv. 3. de *Ecclesia militante* chap. 16. § *Ad quintum dico nos non gloriari in templis et successione Episcoporum, et Apostolica sede secundum se, sed propter Christi promissionem.*

mille vierges, que les promesses que nous attribuons aux successeurs du benoit siege apostolique Romain (1), peussent aucunement approcher aux faubourgs de ces promesses, au regard des particularités du lieu et de la succession : Que pleut à S. Marcel et à S. Genevieve, que le Seigneur eut dit à S. Pierre : *Voici tes successeurs seront princes et seigneurs du monde. I'establirai leur siege à perpetuité, et leur succession ne defaudra jamais* : et que de la ville de Rome et du mont Vatican, il eut dit, *Voici mon siege : Voici mon repos eternellement*, comme il a dit de la ville de Ierusalem et de la montagne de Sion (2) : *Je ne bougerai d'icy à jamais. I'establirai la succession des Papes à perpetuité : I'affermirai leur throsne es siecles des siecles : Tous peuples seront benits en leur pantoufle : Toutes nations se renommeront bien heureuses en l'ombre de leurs tiars : I'establirai mon alliance entre le siege de saint Pierre et moi, et entre les heretiers de son patrimoine apres lui en leurs aages, pour estre une alliance perpetuelle : Et jamais des sacrificateurs et prestres romains ne defaudra devant moi homme celebrant messe, et faisant sacrifice tous les jours.*

O que nous serions haut crestés comme coqs, et gorgiasement huppés comme duppes des marres ! O que nous tiendrions chapitre provincial à gogo, et charpenterions ces Huguenauts et Calvinistes, comme busches de bois ! Croiés que nous les pendrions à doubles potences, et les bruslerions à quatruples feux de joye : Nous emploierions tous nos Iacopins et Iesuites : et leurs mirlifiques couteaux, dagues et bouettes à poison trotteroient en campagne, pour en faire Catholiques depesches.

(1) Bellarm. cap. 6. *De conciliorum authoritate* lib. 2. *Certiores enim et maiores promissiones Dei habet Ecclesia quam Synagoga : nec enim de Synagoga usquam legitur quod de se Christus dicat* Matth. 6. *Super hanc petram ædificabo ecc. m. e. p. i. n. p. ad eam. Nec id quod Apostolus ad 1. Timo. 3. Ecclesiam esse columnam et firmamentum veritatis : Nec de Caïpha scriptum est sed de Petro.* — (2) Psea. 132. 13. 14. — 2 Sam. 12. 13. 14. — 1. Rois 8. 25. — 2. Chronic. 6. 16. — Pseaume. 89. 20. 21. 22. 25. etc. — Genes. 17. 7. — Ierem. 55. 18.

Mais hélas compere : Il nous manque la principale piece de l'outil : Nous sommes contraints d'aller chercher jusques au cap de fin de terre , des Docteurs, qui à force de syllogismes et ergots cornus, gehennent et tiraillent je ne scai quels passages de l'escriture, auxquels n'y a un seul jota ne de Pape, ne de Papillon, ne de Rome, ne de Romanesque, ne de Belvedere, ne du vatican, ne de cul, ne de cathedre, ne de succession, ne de vicariat, ni autre nouvelle qui nous puisse resjouir le petit ventre. Il faut aller excentriquer des quintes essences à force de calcinations , reverberations , elevations , preparations, corrections et distillations *per ascensum et per descensum*, des vapeurs cerebreuses degouttantes des alembicqs de nos docteurs catholiques. Et quand nous avons tout sué, et ahanné, nous n'en retirons pour tout pottage, qu'un povre verre cassé, ou une maigre teinture physicienne, qui ne scauroit convertir nostre mercure en sol : et ne faisons qu'apprester à nos ennemis force matiere de rire, comme si nous avions entrepris de les gairir du mal de rate, ou de la melancholie hypochondriaque.

Han han : Messieurs les Romanistes (disent ils, en contournant les maschoueres à l'usage d'un joieux mystapha) en estes vous logés là? vous pensez doncques vous prevaloir des promesses faictes à saint Pierre en particulier, ou à toute l'Eglise en general, pour estançonner vostre marmite, et vous emanciper de la censure de la parole de Dieu? Allés povres nigauts que vous estes, allés veoir comment Iesus Christ a traicté vos predecesseurs les Phariseens, qui se piaffoient avec des semblables rodомontades, et en avoient cependant mille fois plus d'estoffe, que vous : Mais que leur disoiton (1)? *qu'ils estoient enfans et successeurs du diable, et non pas d'Abraham : puis qu'ils n'ensuivoient ne œuvres, ne la foi d'Abraham, mais bien du diable, qui avoit esté meurtrier des le commencement*, ainsi que notoirement sont vos Iacopins et Iesuites.

(1) Iean 8. 58. 40.



Et si vous ne croiës que ces pierres soient jettées en vostre jardin, pour le moins ne me voudrés vous nier, que le S. esprit parlant en l'Apocalypse de la grande Babilone, s'adresse directement à vostre regne et siege de Rome : puis que c'est de là que vous tirés vostre principal argument, que S. Pierre y doibt avoir établi ce beat siege, puis que son epistre est datée de Babilone, laquelle vous maintenés fort et ferme n'estre autre que Rome.

Or voiës comment le S. esprit la vous testonne, disant (1), *qu'elle est cheute, qu'elle est cheute la grande Babylon, et est devenuë le repaire des diables, et de tous animaux pollus et immondes. Et pourquoy je vous prie? (2) Pource* (dit il) *qu'elle disoit en son cœur, je suis assise roine et ne serai pas vefve, et ne porterai pas le dueil. Et n'est ce pas icy la chanson que vous nous gringottés sempiternellement en haute note : asçavoir, que vostre siege Romain ne descherra jamais, et vostre Eglise ne sera jamais vefve? Mais lisés le dixhuictiesme chapitre de ceste prophetie, et vous verrés en quelle saulsse on vous accoustre vos rodomontades.*

Car au regard de ce que vous vous persuadés, que la S. Eglise Catholique ou universelle seroit descheute de l'alliance de Dieu, si à l'instar des morveux Atlas vous ne la sousteniës avec vos cornes et mitres : Apprenés de S. Iean Baptiste (3) *que Dieu est puissant de faire sortir des enfans à Abraham, et de la semence à Israel de ces pierres* : c'est à dire, qu'il ne se soucie du tout rien de vostre succession rabbinique, et que vostre infidelité n'aneantira jamais la verité des promesses, ainsi que S. Paul le vous monstre fort divinement en l'epistre aux romains, des le chapitre neufvieme, jusques à la fin de l'onzieme (4) .

Car il te faut noter, que nos adversaires se servent sur toutes autres choses, de ceste epistre contre nous : à cause

(1) Apoc. 18. v. 2. 3. etc. — (2) Apoc. 18. v. 8 — (3) Matth. 3. 9. — (4) Rom. 3. 3. — Voy Rom. depuis le 6. v. du 9 chap. jusques à la fin de l'onzieme.



qu'il y traicte une question du tout semblable à celle, qui trotte aujourd'hui en campagne. Et de faict, comme les promesses avoient notoirement esté faictes au peuple d'Israel (1), bien autres certes que ne sont celles que nous alleguons à nostre avantage, et que l'on ne pouvoit nier que par l'alliance de Dieu, faicte particulièrement avec Abraham, et sa lignée, l'adoption et la gloire, et les alliances et l'ordonnance de la loi, et le service divin, et les promesses de l'Evangile, et les peres, et Jesus Christ mesme selon la chair, ne leur appartenissent comme en propriété; Et que cependant ce peuple rejettoit opiniastrement la doctrine de l'Evangile, qui estoit la nouvelle alliance qui leur avoit esté promise; Il se trouvoit plusieurs infirmes qui en estoient scandalisés, et concevoient quelque sinistre opinion de la Doctrine des Apostres, comme si elle n'eut peu estre la vraie doctrine, puis qu'elle n'estoit pas receuë de ceux, qui de toute ancienneté avoient esté en possession des tiltres et preëminences du peuple de Dieu, en vertu desdites promesses, qu'ils avoient receuës.

Or là dessus S. Paul respond, qu'il ne faut nullement mesurer la puissance et verité de Dieu, à l'aune de la vanité et foiblesse des hommes : Et prend pour maxime du tout infalible (2) : *Qu'il est impossible que la promesse de Dieu soit descheute.* Mais il la rameine à son vrai fondement, qui est la pure et gratuite misericorde, disant (3), *que ceux qui sont enfans d'Israel selon la chair, ne sont pas pourtant la vraie semence : ains seulement ceux qui sont de la promesse, c'est à dire, ceux qui par la foy en la parole de Dieu dependent simplement de la promesse*, Et que ceste promesse ne procede d'ailleurs que de sa liberalle gratuité, laquelle n'est obligée à personne, mais peut choisir tantost l'un, tantost l'autre tout ainsi comme il lui plait : comme il monstre par l'exemple d'Isaac et de Iacob : d'autant que leur election n'a pas esté fondée proprement sur ce qu'ils estoient issus d'Abraham : autrement Ismael et Esau

(1) Rom. 9. 4. — (2) Rom. 9. 6. — (3) Rom. 9. 7. 8. 9. etc.

eussent aussi bien succédé qu'eux : mais sur ce qu'il a pleu à Dieu, les eslire de sa bonté gratuite, et de leur donner la foy, par laquelle ils ont apprehendé les promesses faictes à leur pere et à eux.

Par ou il conclud, qu'encor que le peuple de Judée eut généralement rejeté la parole de l'alliance, et la doctrine de l'Euangile, Ce neantmoins Dieu ne laissoit pour cela d'estre veritable en sa promesse, puis qu'elle ne s'adressoit sinon à ceux, lesquels il en vouloit lui mesme rendre participans, par la foy qu'il leur donnoit. Et que par ainsi les plus estrangers du monde en apparence exteriere, selon la chair, estoient neantmoins les plus proches selon l'election de Dieu, par laquelle ils estoyent inserés en la semence d'Abraham, ne plus ne moins que Isaac et Iacob y avoyent esté inserés. Combien que cependant il monstre, qu'encor entre le peuple d'Israel, selon la chair, Dieu a maintenu la verité de sa parole, en aiant retiré quelque residu de l'apostasie generale. Ce qu'il (1) prouve par son exemple, signifiant, que quand il n'y auroit qu'un seul ou bien petit nombre de conservés, si demeureroit neantmoins sa promesse veritable. Et là dessus il allegue un exemple semblable du temps d'Helie, lequel nous avons touché cy dessus : Concluant par là, que quand quelquefois il semble aux hommes que Dieu a abandonnée quelque Eglise ou peuple, avec lequel il avoit contracté alliance, à cause que ceux qui y tiennent le premier rang, sont apostatés de la foy, et de la vraye doctrine, si est-il qu'il a tousiours riere soy assez de moyens pour maintenir sa verité, en retirant ses esleuz par son eslection secreete, de la generale Apostasie, ainsi qu'il a fait du temps de Noë, du temps d'Abraham, du temps d'Helie, et mesmes du temps que Iesus Christ a esté abandonné et renié de ses Apostres.

Et de là nos adversaires concluent, que ce ne sont que ba-

(1) Rom. 9. au commencement du chap. Et suivamment jusques à la fin d'icelui.

biolles et nigauderies, tout ce que nous alleguons de nostre multitude, de nostre lustre, sieges, successions, tiltres, et je ne seay quel autre patelinage, qui ne vaut pas un festu devant la face de Dieu, lequel jugera (1) le monde selon la parole de l'Evangile, et non pas selon nos fanfaronneries, et sera tousiours trouvé veritable, quoi que les hommes defaillent ou descheent de son alliance.

(1) Rom. 2. v. 16. — Pseau. 51. — Rom. 3. 4. 5.

## CHAPITRE VIII.

*Que les argumens de S. Paul sur l'exemple d'Helie, ne sont pas à propos, pour prouver que l'Eglise Romaine puisse defaillir.*

---

Voyla comme ceste race de gens nous acoutre : qui les voudroit croire, ils seroient eux mesmes l'Eglise de Dieu, et monsieur le Pape ne seroit qu'un Antichrist. Vrayement voylà une plaisante histoire, je m'estonne tant seulement que saint Paul s'est voulu mesler de ces odieuses matieres, et leur a donné tant de prinse sur nous par ses escrits.

Certes, je donneroy presque raison à ces vieux Catholiques Romains, qui luy ont couppée la teste, et ne seay si à present il en eschapperoit à si bon prix, mais certes sous correction, il leur devoit avoir porté plus de respect, puis que maintenant ils luy font si honorable amende, en adorant ceste teste en compagnie de celle de saint Pierre leur principal Patron.

Mais pour tout cela, non force, et nous ne lairrons d'avoir tousiours bon courage : car nostre Robin nous vient icy au secours, et debat fort et ferme que l'exemple d'Helie et de l'Eglise qui estoit alors en Israel, ne sert nullement à propos. Et combien qu'il est si discret de ne s'attacquer pas directement à S. Paul, à cause que nous le tenons pour un demy

patron de la ville de Rome, ains se rue seulement sur les males de Calvin et de Melanchton, (1) Si dit il à propos de l'argument qu'on allegue de S. Paul, touchant le temps d'Helie : *Negatur consequentia et antecedens hujus argumenti, et consequentia quidem, quod non est eadem ratio populi Iudeorum et populi Christianorum, etc.* C'est à dire, nous nions l'argument tout entier, et la consequence et l'antecedent : à sçavoir, la consequence, pource qu'il n'y a pas de raison pareille entre le peuple des Juifs, et le peuple des Chrestiens : d'autant que le peuple des Juifs n'estoit pas l'Eglise universelle. Et l'antecedent à cause qu'on ne trouvera jamais que la Synagogue des Juifs ait defailli ou apostaté, jusques à l'advenement de Christ.

Vrayement voylà les cloux de S. Paul bien rabbattus, le voylà bien renvoyé au college des grimaux : Il nous pense à chasque coup faire peur de l'exemple des Juifs. C'est de là, qu'il emprunte ses allegations. (2) Si Dieu (dit il) n'a pas espargné les branches naturelles, garde qu'il n'advienne qu'il ne t'espargne point aussi. Item, ces choses ont esté exemples pour nous, afin que nous ne facions comme eux. (3) Item, toutes ces choses leur sont advenues en exemple, et sont escrites pour nous admonnester, comme ceux, ausquels les derniers temps sont parvenus : Parquoy que celui qui s'estime estre debout, regarde qu'il ne tombe.

Et saint Pierre mesme semble aussi nous en vouloir donner l'espouvante. Disant (4) que si Dieu n'a pas espargné le monde ancien, mais a gardé Noé luy huictiesme Herault de Iustice, et a amené le deluge sur le monde des meschans, et a condamné à subversion les Villes de Sodome et Gomorre, les reduysant en cendre, et les mettant en exemple, pour ceux qui vivroyent en impieté : que nous avons occasion de craindre et de veiller. (5) De tant plus, que comme il y a eu des faux

(1) En la 2 partie du Tome *De ecclesia militante*. chap. 16. — Sur la 3. objection. — (2) Rom. 11. v. 20. — (3) 1. Cor. 10. 6. 11. — (4) 2. Pier. 2. v. 4. — (5) 2 Pier. 2. v. 1.2.

*Prophetes entre le peuple d'Israel, ainsi y aura il pareillement entre nous des faux Docteurs, qui introduyront couvertement sectes de perdition, et renieront le Seigneur qui les a rachetez, faisans traffique des hommes par avarice.*

Rien, rien, dit Bellarmin : C'est craindre son ombre : ces Apostres auront prins Corbeil pour Paris, ou Ierusalem pour Rome. Car ores que Dieu ait ainsi chastié les Iuifs, il n'est pas dit, qu'il veuille de mesme façon traicter S. Mere Eglise, il n'y a point de bille pareille. Et comment : ne sçavez vous pas, que les Catholiques Romains sont les mignons de Paradis, les tiercelets du Pape, les enfans gastés, voulez vous les appa-rager à ces marouffles de Iuifs ? Il y auroit vraiment bien de l'apparence : Et pourquoy reverend Pere Bellarmin ? *Pource* (dit il) *qu'entre les Iuifs n'y a oncques eu Eglise universelle.*

En voylà encor une, qui est bien aussi notable. S. Paul pensoit, que le peuple des Iuifs estoit tellement l'Eglise universelle, devant que Iesus Christ eut rompu la parroy (1) d'entre deux, que ceux qui n'estoient de ceste republicque, estoient hors de Christ, estrangers des alliances de la promesse, n'ayants point d'esperance, et estans sans Dieu au monde, D'autant que ce peuple estoit seul choisi entre tous les peuples du monde pour estre l'heritage du Seigneur, jusques à ce que (2) par leur infidelité les gentils ont esté aussi appelés à l'Euangile.

Mais nostre Robin nous advise, que tout cela ne sont que disaines, et que l'Eglise de Iudée n'a oncques esté l'Eglise Catholique ou universelle, comme est bien la Romaine. Car souvenés vous tousiours que quand il nomme le peuple des Chrestiens, il entend la bonne dame Romaine. Cela s'en va son petit train comme la mule du Pape ; le peuple des Iuifs n'estoit qu'une Eglise particuliere (3) (dit il) et hors d'icelle il y avoit par tout le monde beaucoup de justes et de fidelles. Et voilà

(1) Ephes. 2. v. 13. — (2) Rom. 11. 31. — (3) Au susd. passage *De Ecclesia militante*. chap. 16.



comment il vous renvoye non seulement S. Paul, mais tous les Prophetes et Apostres et Iesus Christ mesme à l'escolle, pour aller apprendre la portée et valeur de l'Eglise Catholique et Romaine. Mais ce n'est pas encor tout, vous en orrés bien d'autres, si vous avés seulement trois drachmes de patience.

Car afin qu'on ne se viene plus servir de l'exemple des Juifs contre sainte Mere Eglise Romaine, il (1) maintient fort et ferme, *que mesme la Synagogue des Juifs n'a jamais peu apostater sinon à la venue de Iesus Christ*, n'en deplaise à Esaie, Ieremie, Ezechiel, Osee et à tous les Prophetes qui comme d'une bouche crient haut et clair : *Que le peuple avoit enfreinte l'alliance de Dieu : que (2) tant le Prophete que le sacrificateur estoient devenus prophanes, et que Dieu avoit trouvee leur meschanceté mesmes en sa maison, et en son temple, et leur avoit donné le libelle de divorce*. Et faisans comparaison des Prophetes de Ierusalem aux Prophetes de Samarie, Ils disent (3) *si aux Prophetes de Samarie ils ont veu choses malseantes de ce qu'ils prophetisoient par Baal, Qu'aux (4) Prophetes de Ierusalem, ils ont apperceu rebellion, et enormité : et concluent, (5) qu'ils ont tous esté devant le Seigneur comme Sodome et comme les habitans de Gomorre*.

Qui plus est, le Seigneur parlant par la bouche du Prophete Ezechiel (6), dit, *que Samarie n'avait point peché à moitié pres des pechés de Juda : laquelle avoit multiplié des abominations plus que Samarie, et avoit justifié ses seurs, à sçavoir non seulement Samarie, mais aussi Sodome mesme, laquelle n'avait point aussi faict tant d'abominations comme Juda*.

Et de faict, les saintes histoires nous tesmoignent bien clairement, que ce peuple là estoit descheu à un si miserable estat, qu'entre les Roys de Juda, il n'y eut oncques que deux ou trois qui osassent publiquement et à bon escient redresser

(1) Au mesme passage. — (2) Ierem. 23. v. 11. 12. 13. 14. — Ieremie 3. 8. — (3) Ierem. 23. 13. 14. — (4) Ezech. 16. 47. 48. — (5) Esa. 1. 9. 10. — (6) Ezech. 16. v. 51.

le service du Seigneur, et demolir les idoles, autels et hauts lieux de devotion, que les Roys precedens avec le peuple avoyent d'un commun accord dressés, comme à l'envi l'un de l'autre : voire si avant qu'après le decès de Manasse et de son fils Amon, qui avoyent tous deux abandonné le service du Seigneur, pour establir leurs idolatries, le livre de la Loy de Moyse, estoit tellement enseveli en tenebres d'oubliance, qu'à grand peine (1) Hilkyah le grand sacrificateur le sceut trouver, estant caché au temple du temps de Josias, et fut reçu, et ouy comme une chose nouvelle, et dont la memoire estoit comme du tout esteinte.

De sorte, que ce n'est pas sans cause, qu'Esaie appelle les Roys et Gouverneurs de Judée (2), *Princes de Sodome*, et le peuple, *peuple de Gomorre*, disant en general de tout Israel, ainsi que S. Paul aussy l'allegue (3), *J'ay tout le jour estendu mes mains vers un peuple rebelle et contredisant*.

Non, non : dit Bellarmin, ne nous estonnons pas de cela. (4) *Ce ne sont que figures de Rhetorique, lesquelles il ne faut pas prendre au pied de la lettre : Car combien que les Prophetes parlent generally de tout le peuple et des Roys, Princes, Sacrificateurs, Docteurs et Prophetes mesmes, disans que le nombre des enfans de Dieu et de la vraye Eglise est si petit, qu'ils ressemblent à des olives, que l'on trouve par çà par là en un arbre, duquel le fruict a esté desia cueilly, et à une vigne apres que les grappes en ont esté vendangées : toutesfois ce loiolite n'en croit que la moitié, l'autre moitié est pour la besace des Cordeliers. C'est un parler hyperbolique (dit-il) et se dit seulement, pour monstrier que la corruption estoit grande, mais non pas venue si avant, que l'Eglise fut generally apostatée : quoy que par edicts publics on persecutoit à mort tous ceux qui n'approuvoient*

(1) 2. Rois 22. 8. 10. etc.—2. Chron. 34. 14. 15. etc.—(2) Esaie 1. 10. — (3) Rom. 10. 21.—Esaie 63. 2.—(4) Au livret *De Ecclesia militante*, chap. 17. § *ad secundum dico verba illa prophetarum esse figurata*.

*l'Idolatrie des Roys et du peuple* : Car (1) il oppose à tout cela le privilege, que les Sacrificateurs et Docteurs avoyent de ne pouvoir errer, lequel ils ont legué en testament à l'Eglise Romaine.

Et sur la difficulté que les Calvinistes nous esmeuvent là dessus, Que Cayphe et tout le college des Pontifes et Sacrificateurs, ont manifestement erré, quand ils ont condamné Iesus Christ, Il respond en deux façons (2), la premiere, qu'il n'appartient pas aux inferieurs ou aux sujets, de juger si les superieurs, c'est à dire les Pontifes et Papes procedent legitimement ou non, n'estoit que ce fut chose tresnotoire, que l'erreur fust intolerable : comme si l'erreur de Anne et Cayphe à condamner Iesus Christ, n'eut esté qu'un peccadille à l'Espagnolle. Et que les Pontifes et Scribes des Juifs eussent eu puissance de le faire crucifier, sans estre sujets au contrerolle des Inferieurs.

L'autre response est, que quoy qu'il en soit, les Juifs n'ont peu errer, pour le moins jusques à ce que Iesus Christ fut venu en terre. Car des alors il confesse, que leur privilege a este expiré et transferé aux Romanistes, qui ont succédé en leur place. Combien qu'une bonne partie de nos Docteurs Catholiques maintiennent, que l'erreur de Cayphe n'estoit pas un erreur de foy, mais de faict : Puis qu'il estoit question d'un faict et non pas d'aucun droict. Mais Bellarmin ne s'ose pas tenir à ceste determination, de paour que l'on ne s'apperçoive que sa casaque Iesuitique est faicte de razze de Florence, se contentant de dire, qu'en tout evenement l'Eglise Iudaïque n'a sceu errer jusques à la venue du Seigneur : pour inferer de là, qu'encores moins pourront errer les Romanistes, si ce n'est que Iesus Christ viene une autre fois en terre, pour estre

(1) *De Ecclesia militante*, livre 3. chap. 17. sur la 3. objection. § *ad tertium dico Sacerdotes et pontifices non habuisse privilegium non errandi nisi usque ad tempora Christi etc.* — (2) Au livre de l'autorité des conciles chap. 8. § *Alij dicunt* en ces mots, *Respondemus pontifices et concilia Iudeorum non potuisse errare antequam Christus veniret, Sed eo præsente potuisse.*

crucifié d'eux, si tant est toutesfois qu'ils luy veuillent faire ceste grace, de le crucifier, et non pas le bruler à petit feu.

---

## CHAPITRE IX.

*Que les Calvinistes et Lutheriens maintiennent, qu'une Apostasie et revolte generale devoit avenir en la Chrestienté, et que pour les rembarrer, Il se faut tenir à deux questions ou interrogatoires, qu'il leur faut proposer en lieu de disputer.*

---

Cependant quoy que nous sachions alleguer ou dire, noz desvoies ne laissent pas de conclurre, que nous sommes aveugles à nostre escient, et conducteurs des aveugles, quand nous voulons faire à croire aux gens, pour ce que Dieu maintient la verité de ses promesses, et ne laisse jamais entiere-ment descheoir son Eglise, que pour cela il soit necessaire, que ceux qui ont occupé le siege des Docteurs en l'Eglise Romaine, aient esté vrais et legitimes Pasteurs, et leur Doctrine la vraie et infallible Doctrine de verité : car au contraire ils maintiennent, que pour l'accomplissement des promesses de Dieu, et pour monstrier comment il scait nourrir son Eglise (1) au desert, Il a esté necessaire qu'il y eut une apostasie generale, et (2) qu'au temple de Dieu, c'est à dire, au beau milieu des fideles, vint s'asseoir l'homme d'iniquité et le fils de perdition, qui selon l'efficace de Satan en toute puis-

(1) Apocal. 12. 6. — (2) 2. Thess. 2. 3. 4. 9. 10. 11. 12.

sance et signes et miracles de mensonge, et en toute seduction d'iniquité, devoit seduire ceux qui ne recevroient la dilection de verité, pour estre sauvés : suivant ce que nous avons dit cy dessus, que la grande paillarde se devoit faire generalmente adorer des hommes, et enyvrer les Roys et peuples de la terre, de la coupe de ses abominations.

Dont ils concluent, que tant s'en faut que la revolte ou apostasie de ceux qui ont porté le tiltre de Chrestiens, nous doive faire doubter de la verité des promesses de Dieu, faictes à son eglise, ou de la Doctrine qu'il lui a une fois baillée par ses Prophetes et Apostres : Qu'au contraire nous aurions occasion d'en doubter, si ceste apostasie n'estoit pas advenue : Puis qu'il a esté dit, qu'aux derniers temps on se revolteroit de la Foy, et qu'il y auroit force seducteurs, qui s'amuseroyent aux esprits abuseurs et aux Doctrines des Diables, et que l'apostasie seroit si grande et si generalle, (1) *que s'il estoit possible les esleus mesmes en seroient seduits*, veu qu'il y auroit une obscurité au Soleil et en la Lune, et que les estoilles tomberoient du ciel en terre, et en l'abisme. Sur quoy ils monstrent, que toutes les circonstances du lieu, du temps, des personnes et de la Doctrine, ont tellement esté correspondentes à ce qui en a esté predict, qu'il n'y a rien qui nous doive plus asseurer et fortifier en la foy, que de veoir cest admirable accomplissement des promesses, et predictions du saint Esprit.

Car depuis le temps que le Pape de Rome s'est assis au temple de Dieu, s'usurpant pleine et absoluë domination, tant sur le temporel que sur le spirituel de toute la Chrestienté, l'ignorance a esté generalmente, et comme par tout le monde si horrible et si brutale, que à grand peine pouvons nous en adjoûter foy aux Histoires, et aux traces que nous en voions encor devant nos yeux. La cognoissance des langues qui est comme l'entrée pour parvenir à l'intelligence des oracles de la

(1) Matth. 24. 24. — Marc. 13. 12.



divine verité, contenus en l'escriture, a esté comme du tout ensevelie : les arts et sciences ont esté comme bannies du monde : Et sur tout, la sainte Escriture comme foulée soubs les pieds : nul ne la recerchoit : nul n'en faisoit cas : nul ne la vouloit mesmes entendre : les escolles estoient remplies de sophismes et de vaines subtilités : les pulpites et chaizes des Docteurs ne retentissoient que de quiddités, realités, nominalités, identités, ecceités, vacuités et autres semblables nigauderies : les chaizes ecclesiastiques des pasteurs et curés ne resonnoient que de sottés fables, exemples, songes, visions et miracles des saints, les plus ineptes et les plus badines, qu'au cerveau d'un yvrogne, ou d'un homme furieux s'eussent peu représenter. Toute la religion ne consistoit qu'en ceremonies exterieures et desguisemens de habits, moües et chimagrees : la devotion des bonnes gens n'estoit qu'adorer idoles, images, corps morts et reliquaires, et se fonder un chacun sur sa bonne intention, pour éviter le jugement de Dieu, qui les tenoit saisis au collet : ils donnoient tout leur vaillant aux cloistres, couvents et eglises, pensans sauver leurs ames : On n'invoquoit que creatures et hommes morts : la grace et merite de Iesus Christ estoient incogneus : son nom tourné en superstition : sa doctrine ensevelie en espesses tenebres, si bien qu'à grand peine en une ville, en une province, voire en un Roiaume, pouvoit on trouver une bible entiere. Et puis, qui pourroit reciter les espouvantables jugemens, que Dieu espan-  
doit de tous costés sur le monde, par l'incursion des nations Barbares, et principalement des Sarasins, des Turcs, des Mores, et autres infidelles, qui ruinoient les plus florissantes eglises, qu'il y eut au monde ? Quelle langue pourroit exprimer l'horrible deluge des abominations, souilleures, meschancetés et violences, qui regnoient au beau milieu de ceux, qui se qualifioient les chefs, pasteurs et conducteurs du troupeau ? tellement que les incestes, sodomies et horribles paillardises, voire les sorcelleries, invocations de diables, atheïsmes, et manifestes professions d'impiété, avoient saisi mesmes la

sainte cathedre Romanesque : les violences, extorsions, branscats avoient la vogue, et se couvroient sous ombre de pieté à l'abri des croisades et excommunications papales : les Empires et Roiaumes de la Chrestienté ruisseloient du sang, que les saints peres, sous pretexte de censures ecclesiastiques, faisoient espandre par tous les coings de la terre. Bref il n'y a un seul point des plaies, maledictions, et vengeance, dont le Seigneur nous menasse en l'Apocalypse, que nous n'aions veu en ces miserables siecles, et ne voions encor journellement se desborder sur la Chrestienté, par les justes jugemens de Dieu, se vengeant sur la trop superbe et outrageuse ingratitude des hommes, qui n'ont point faict cas de ceste admirable lumiere, qu'il avoit envoyee au monde, par la Doctrine de l'Euangile.

Je ne veux pas dire, qu'ils ont raison en tout : mais tant y a, que nous ne scaurions nier, qu'il n'y ait beaucoup d'apparence en leur dire. Quoi qu'il en soit, pour ma part, je trouve ce ser merueilleusement chaud à manier, et ne scauroie en bonne conscience conseiller aux Catholiques Romains, de s'amuser par trop à ces discours, et de nier que l'Eglise Romaine ne soit tombee en erreur ou apostasie : Car je voi mesmes le bon Bellarmin, quand il s'efforce de prouver, que ce paquet ne s'adresse nullement à nous, il plie sous le fais, et se desferre à quatre pieds : alleguant (1) que le temple de Dieu, auquel l'Antichrist doit estre assis, ne signifie jamais au nouveau testament autre chose, que le temple de Salomon, avec autres semblables saillies si fades, qu'il semble quasi, que sous main il vueille trahir la cause Catholique Romaine. Et de faict, tant que nous demeurerons sur ces ergos, allegations et productions d'escritures, l'un de l'un costé, l'autre de l'autre, l'un d'estocq, l'autre de taille, l'un de droict, et l'autre de biais, Tarabin, Tarabas, nous ne ferons que battre l'air, et perdre l'escrime, et le beau printemps de nostre jeunesse : et cepen-

---

(1) Rob. Bellarmin au liv. 3. *De Antichristo*. § *Quidam etiam intelligunt*.

dant bien et beau s'en va quaresme, et la marmite donne du cul en terre, et nos catholiques Romains demeurent ennassés, et en proie à nos ennemis : par ou nous perdons nos chalants, et le purgatoire s'en va vuide des ames des trespasés. Car helas mon ami, ces heretiques en matiere d'escriture nous sont trop grands clercqs, ils ont les reins trop forts, et l'eschine trop roide, pour se laisser abatre de haute luitte. Il faut doncques trouver moien de leur donner la gambe en grue, et leur ruer un bon coup de gaule par dessoubs l'huis, pour les faire tomber tout de leur long, le nés en terre, sans qu'ils aient moien d'empoigner ce baston des escritures, qui nous esclase et escarbouille toutes les tripes de la cervelle : Et lors vous verrés beau jeu si la corde ne se rompt. Or je vous en apprendrai la recepte, prestés moi seulement une aulne d'oreilles, et vous orrés.

Il vous souviendra si ne l'avés oublié, qu'à Lisle les Flandres il y eut depuis nagueires un saugrené Docteur en trois lettres, nommé Gilles, fils de feu Gilles, lequel pour quelque temps comme enfant temeraire et desloial, avoit faict bancqueroute à sa bonne mere sainte Eglise Romaine : mais par les suffrages et intercession de son bon parrein saint Gilles (qui estoit estrangement meshaigné d'avoir perdu un si beau filleul) le petit joieux bancquerouttier retourna de mesme pas au giron de sa douce mere. Et notés que ce miracle advint justement le mesme jour, et la mesme heure, que l'on celebroit la feste de son bon sieur et patron saint Gilles : ainsi qu'il l'a lui mesme chronicalement enregistré en une sienne epistre, adressée aux bons catholiques Lillois ses compatriots : Et *ad perpetuam rei memoriam* adjoustée à un livret, qu'il appelle *Rescriptions* (1), qui est une moult galante dispute, et qui a aussi belle greve, qu'aucun capitaine gregeois de tous ces ceynemides, qui vindrent devant Troye, tant celebrés par le Poëte Homere.

(1) Voy ce livret nommé *Rescriptions* faictes entre M. Gilles de la Couture, Et M. Antoine l'Escaillet; imprimé à Anvers ches Christoffe Plantin 1588.

Or c'est en ce beau petit bobulaire, que par bonne fortune nous avons rencontré ceste mirifique recepte, qui est bien la plus recreative, et la plus festive, qu'il n'y ait point en tout l'antidotaire de sainte mere Eglise Romaine.

Car entre plusieurs autres diverses rentrées, saillies et sur-saillies horriblement gracieuses, dont ce livret est cornucopiant, il en y a deux les plus rebrassées, les mieux fessues, et de plus belle disposition, que l'on scauroit veoir : et si ont elles une vertu tant rare, que seulement à les contempler entre deux yeux, tous nos heretiques se retirent honteux, comme un diable de Vauverd devant le signe de la croix. Or elles sont troussées en forme de questions ou d'interrogatoires, ou des *Quæritur*, comme vous voudrés : Escoutés doncques à doubles oreilles.

Le premier *quæritur* est (1), que s'il y a eu une apostasie generale en sainte mere Eglise, il faut par la botte de saint Benoit, qu'ils nous disent, ou c'est que cependant a este cachée la vraie Eglise de Dieu?

Et la seconde : Puis qu'ils veulent maintenir que le Pape de Rome est l'Antichrist, il faut aussi qu'ils nous specifient le temps quand il a commencé à prendre possession de cest estat? Qui a esté le premier de Messieurs ses predecesseurs, qui s'est metamorphosé en un si estrange animal? Quel est son nom de baptesme? qui a esté son parrein? et depuis quand il a humé le doux air de la sainte ville de Rome?

Je m'asseure que voila deux questions, auxquelles ils ne scauront respondre : Et parainsi ils demeureront *reüs*. Il vaut doncques la peine de les examiner à loisir.

---

(1) En la page 23. dud. livret. En l'epistre envoyée à M. Antoine l'Escaillet, et en la page 31. en la lettre d'advertence de M. Gilles à ses parens et amis

## CHAPITRE X.

*Le premier Quæritur, qu'il faut faire  
aux Huguenauts :*

*A sçavoir mon, Que si l'Eglise Romaine a esté apostatee par  
si longue espace de temps, où c'est doncques que l'Eglise de  
Dieu a esté cependant cachee?*

---

Au regard de la premiere question, nous disons, que puis que l'Eglise de Dieu est le regne de Christ, et que pour établir un regne à la Iesuitique, il est besoing d'avoir competente provision de subjects, qui s'entrecognoissent les uns les autres, comme nous a monstre Bellarmin : Il faut que si les Catholiques Romains, n'ont point esté l'Eglise de Dieu, qu'ils nous monstrent, où a esté doncques ce regne : qui en ont esté les subjects : et de qui il a esté cogueu et advoué ? qui en ont esté les officiers et Lieutenans ? Les Papes, les Cardinaux, les Prelats, Evesques et Archevesques ? Ma foi ! *Nemo domine.* Vous verrés doncques que ce sont dixaines, et que nous pouvons bien dormir à nostre aise, la teste entre deux oreillers. Car s'il y avoit eu autres Eglises, ou autres fidelles au monde, que ceux de l'Eglise Romaine, je m'asseure que nos Papes ne les eussent pas endurés. Et de dire qu'ils aient esté invisibles,



et qu'on ne les aie pas cogneu, ne le croiés jamais : nos saints peres estoient de trop haut nés. Par sainte Gringue ils les eussent bien tost halenés au vent, s'il y en eut eu de si hardis, qui eussent voulu entreprendre sur leurs marches. Et puis, n'ont ils pas eu nombre competent de mouches, qui par la confession auriculaire, ont dextrement sceu penetrer jusques aux plus intimes cabinets des Rois et des peuples de la terre?

Et de quoi doncques eussent servi tant de freres mendiants, qui alloient battre la strade, et faire la patrouille, afin de prendre langue, pour sçavoir s'il y avoit quelque part anguille sous roche? Croiés que s'ils eussent descouvert quelque mesche, ils en eussent bien tost faict rapport au saint Pere, afin d'esteindre le feu, avant qu'il se fut embrasé : mesmes en un temps que tous les Rois et Monarques de la terre, estoient au service de sa sainteté, et lui obeïsoient à baguette.

Croiés qu'ils n'ont garde de nous monstrier une Hierarchie ecclesiastique, c'est à dire une Eglise representative, fournie de reverendissimes Evesques, Archevesques, Prelats, Docteurs et Pasteurs, qui aient esté de leur farine : Et quand il y en auroit eu, de quelles panchartes, de quelles annales, de quelles histoires le prouveroient ils? où trouveroient ils leurs noms, leurs tiltres, leurs successions par escrit? Car leurs Bibles, et leur saint Paul ne leur peuvent icy patrociner : il faut venir aux histoires de ce temps là. Or fiés vous en moi, que les historiens que nous avons, ont esté tous bons Catholiques, et des plus fidelles marmitons de la cuisine : ils n'avoient garde de rien escrire au prejudice de la sainte mere, pour ne perdre la pitance : et quand ils eussent esté si hardis de s'y jouer, je vous certifie mon cher et loial, qu'on leur en eut donné tout au long et au large *cum expositionibus et commento*.

Et venés ça je vous prie, trouvés vous qu'aujourd'hui nos Moines, nos Iesuites, et autres bons Prestres, et fidelles supposts de sainte mere Eglise, aillent aux Chroniques



eterniser les noms et successions des ministres des Huguenots ou Calvinistes? rien Monsieur, C'est abus : Ils s'en garderont moult bien, aussi leur donneroit on un mornille bien serré sur les oreilles, s'ils s'en mesloient.

Et ne pensés pas que nos bons vieux peres n'aient aussi bien sceu mouscher leur nés, et faire leurs affaires, sans souffrir que les ennemis de sainte mere Eglise tinssent registre des predicateurs heretiques? de tant plus, qu'ils n'estoient encor de ce temps là baderoliés avec ceste triste peautraille d'imprimeurs (nostre vrai rabat-joie, et l'unique gresle de nos vignes) ils avoient moien de supprimer les livres qui n'estoient à leur goust : tellement que nos reformés ne trouveront rien en ces histoires qui soit à leur avantage, et n'auront garde de s'y baigner comme ils font en ces escritures. Courage doncques soldats : Tenons nous fermes à toutes fesses sur ces deux *Quæritur* : Et faisons leur dire ou par amitié ou par force, ou c'est que si long temps a esté cachée leur eglise? qui en ont esté les ministres? Et vous verrés qu'ils seigneront bien tost du nés, et mettront de l'eau en leur vin.

---

## CHAPITRE XI.

*Que c'est que les Calvinistes et Lutheriens respondent sur ce premier interrogat : Et y est disputé si par cy devant leur doctrine a encor esté maintenüe par d'autres.*

---

MAIS oyons je vous prie ce qu'ils alleguent là dessus : Ils disent que nous sommes des importuns, de chanter sempiternellement une mesme chanson, et ne bouger jamais de nos tiltres, mitres, cornes, tiaires, successions, et autres apparences exterieures. Que pour monstrier l'Eglise de Dieu, il faut venir à l'invocation de son nom, par le mediateur Jesus Christ, conforme à la parole et aux signes de l'alliance, qui sont les marques essentielles de l'Eglise : et non pas s'amuser à des nigauderies de nulle importance. Et là dessus ils monstrent par tesmoignages d'une infinité d'Historiens, que nonobstant la tyrannie et domination du Pape de Rome, et le deluge universel des superstitions et idolatries, qui pour une espace de temps a inondé la terre, il en y a en tous aages eu plusieurs et peuples et personnes particulieres, qui sans fleschir le genouil à Baal, ont eu le seel de Dieu en leurs fronts, c'est à dire, ont purement invoqué son nom, par le seul et unique moienneur de l'alliance Jesus Christ : ne reconnoissans et n'advoüans autre moyen de salut, que la vertu du

sacrifice de son corps et de son sang, sans qu'ils se soient pollués es abominables idolatries et superstitions Papalles. Et que c'est là qu'il faut chercher l'Eglise : d'autant que ce seroit une trop grande niaiserie, là où le monde est si grand, et toute la terre appartient au Seigneur, de penser qu'il fut tellement obligé à une petite portion d'icelle, que nonobstant qu'ils le deshonorassent et desobeissent, il n'osat en retirer ses graces et liberalités, pour en faire part aux autres qui en sceussent mieux faire leur profit. Et de faict, tout bien compté et rabatu, ce qu'obeit à l'Eglise Romaine, est la moindre partie de la Chrestienté. Il y a les Grecs qui ont de tout temps fait profession du nom de Christ, et retienent une continuelle succession de leurs Patriarches, Evesques et Prestres : et neantmoins se sont tousjours opposés à l'usurpation tyrannique du Pape de Rome, et mesmes à plusieurs de ses idolatries et superstitions, n'aians oncques voulu recevoir l'adoration du pain de l'Eucharistie en lieu du Dieu vivant, ne la doctrine du Purgatoire, qui est infiniment prejudiciable aux merites de la mort et passion de Iesus Christ, ni plusieurs autres traditions de l'Eglise Romaine : Et ont esté suivis à la trace des Eglises d'Armenie, de Ruscie, et de Moscovie, qui ne se sont oncques abandonnés à tant d'idolatries, comme a fait l'Eglise Romaine. Car encor aujourd'hui le grand Empereur de Moscovie (1) (l'Empire duquel s'estend beaucoup plus loing que chacun autre Prince ou Potentat de l'Europe : voire est presque si grand que la moitié de l'Europe) ne recognoit aucunement le Pape de Rome, ni le Purgatoire ou la Transsubstantiation, et ne laisse toutesfois d'advouër la foi en Iesus Christ, laquelle ils disent avoir receuë de l'Apostre saint Andrieu, ainsi qu'il declare et proteste haut et clair en ses inscriptions et tiltres, auxquels il magnifie les graces que Dieu nous a faictes par Iesus Christ, en nous aiant appelés à la

(1) Voi la description de Moscovie de Iean Fabri escrite à l'Empereur Ferdinand. Item celle de Paul Iove, et celle de Mathias Michou en la description de Sarmantie liv. 2. chap. 4.

communication du saint Esprit par sa parole. Et puis les Rucheniens ou Rutheniens, qui leur sont voisins, et usent du mesme langage, tenans un fort grand pays, qui s'estend presque jusques au pole Septentrional, sont aussi de la mesme religion : estans les uns subjects audit Duc ou Seigneur de Moscovie, les autres aux Tartares. Et de l'autre costé au pays d'Ethiopie, qu'on nomme l'Abissine, (voisine à l'Egipte) qui est beaucoup plus grand, que tout ce qui en la Chrestienté de l'Europe recognoit le Pape de Rome, y a tousjours eu religion Chrestienne, beaucoup moins souillée d'abominations d'idolatrie, que n'est la Romaine : car ils ne cognoissent point de messes particulieres, et ne les font pas servir de sacrifice pour les vivans et les morts, ains seulement pour administrer la communion du pain et du vin au peuple sous deux especes : aussi ne les adorent ils pas en lieu du Dieu vivant : mesmes ils ne cognoissent ne transubstantiation, ne purgatoire, ne celibat des prestres, ne Pape de Rome : se contentans de leur Patriarche, sans l'adorer ou en faire un Dieu en terre (1).

Il y a grand nombre de Chrestiens parmi les Turcs et Mahometains (2), qui n'ouïrent oncques nouvelles du Pape, comme les Zirfiens, Bulgariens, Arnautlares, Georgiens, Jacobites et plusieurs autres. Mesmes frere Brocard (3) en la description de la terre sainte dit, qu'il y demeure plusieurs diverses sortes de nations qui sont Chrestiens, et en nomme des Grecqs, des Syriens, des Armeniens, des Georgiens, des Nestoriens, des Nubiens, des Iabeëns, Chaldeens, Maronites, Ethiopiens et Egiptiens, disant que les Nubiens et Iabeëns se vantent avoir jadis reçu la foi Chrestienne par la predication de S<sup>t</sup>. Mathieu Apostre et Euangeliste : adjoustant que c'est une lourde ignorance de penser, qu'en ces grands pays d'Asie

(1) M. Paul Venetien en son liv. 3. chap. 5. et dernier. Voi l'histoire de l'Ethiopie de Francisco Alvares Portugés, qui décrit fort particulièrement la religion des Abissins. — (2) Voi l'histoire des Turcs de Leon Clave en la preface. — (3) Frere Brocard moine en la description de la terre sainte au chap. Quelles gens habitent la terre sainte.

jusques aux Indes il n'y aie nuls Chrestiens : ce que advient à cause que ceux qui y sont entre les Armeniens, Cappadociens, Grecqs, Chaldeens, Mediens, Parthes, Indiens, Nubiens, Iabeëns, Asiatiques et Georgiens, et plusieurs autres, ne sont gens de guerre, ains vivent de leur mestier et de la culture de la terre. A raison de quoi il faut qu'ils se rendent subjects et tributaires aux Turcs, Sarasins et Tartares, ce qui donne occasion de penser, que tous ces pays là sont Mahometains ou paiens, quoi qu'à la verité une grande partie soient Chrestiens : mesmes en la Cilicie ou Armenie la mineur, il asseure (1) qu'ils sont presque tous Chrestiens, quoi qu'ils soient subjects au Tartare : Et que ceux que nous tenons pour heretiques, comme Nestoriens, Iacobites, Maronites, Georgiens et autres semblables, sont gens de bien, vivans simplement et en rondeur de conscience devant Dieu et les hommes, et ont leurs Patriarches, Evesques et Docteurs, qui leur enseignent la parolle de Dieu, et se servent des interpretations de Iean Chrysostome et de Gregoire Nazianzen et autres : que les Prestres y ont femmes legitimes, et mesmes ne sont admis à l'ordre s'ils ne se marient : à cause que les paillardises et adulteres y sont griefvement punis. Et est trescertain, qu'il n'y a pas fort long temps qu'il y avoit en la Tartarie un grand et puissant Royaume appartenant au Prestre Iean, que les Tartares nommoient le Roy Vncam, qui estoit Chrestien, et fut subjugué par les Tartares, qui luy estoient tributaires, lors qu'ils choisirent pour Roy un d'entre eux nommé Chinchim, environ l'an de nostre Seigneur 1187 (2). Et neantmoins Marcq Paul Venetien (3) en ses navigations remarque qu'encor de son temps, qui est environ cent ans passés, en plusieurs nations et villes des Tartares y avoit force Chrestiens.

(1) F. Brocard en la description de la terre sainte au chap. ou est parlé de l'Armenie. — (2) Voi ceste histoire tout au long en M. Paul Venetien, liv. 1. chap. 51. 52. 53. — (3) Marcq Paul Venetien aux navigations qu'il a faictes aux pays Orientaux, liv. 2. chap. 64. — chap. 39. — chap. 62. — liv. 1. chap. 43. — liv. 1. chap. 47. — liv. 1. chap. 48. — liv. 1. chap. 62.

Comme en la grande ville de Quinsai où ils avoient une Eglise : En la ville de Samarcham, en la province de Cassar, où mesmes le frere du grand Cam, nommé Cigataï, receut de son temps la foi et le baptesme de Iesus Christ, et leur permit d'y edifier une Eglise. Aussi la ville Cingingui fut reduite à l'obeissance de Baïam, principalement par les armes des Chrestiens. Item en la province de Carcham, et en la ville de Sachion, qui est à l'entree de la grande province de Tagut, en la province de Chinchintalas, en la province de Sachur. En la ville de Campithion, qui est en la province de Tangut. Item es Royaumes de Ergimul et de Cerguth, en la ville de Singui, en la province de Cataï, y a des Chrestiens (dit-il) qui habitent au milieu des Sarasins et Payens. En la province d'Egrigaia ils y ont trois Eglises. En celle de Teuduth vers l'Orient où le Prestre Jean souloit resider avec sa Court, sont pour la plus part tous Chrestiens. Aussi le Roi Naïam, qui du temps dudit Marcq Paul fut subjugué par Cablai le grand Roi des Tartares avoit en son armee plusieurs Chrestiens, faisant luy mesme profession exterieure de Christianisme. Et le Roi Cublai apres la victoire, print neantmoins les Chrestiens en sa protection, contre les injures et oultrages des Sarasins et Payens (1).

Pareillement aux Indes Orientales y a tresgrand nombre des Chrestiens : Car comme elles sont divisees en la maieur, mineur, et celle d'entre-deux, qui s'appelle Abasie, et contient sept Royaumes, les quatre de ces sept font profession de la foi Chrestienne, les autres du Mahumetisme (2). En Calechut y souloit aussi avoir des Chrestiens, qui ne sçavoient rien du Pape, sinon qu'il se tenoit à Rome. Pareillement à Chuchinchia, où il y a un port nommé Carnagalle y a plusieurs Chrestiens (3). Item en la ville de Cranganor, et là entour, y a divers Rois qui recognoissent Iesus Christ, et n'ont nulles

(1) M. Paul Venetien. chap. 63. — liv. 2. chap. 6 — (2) Liv. 3. chap. 43. — Aloysius Cadamastus en sa navigation, liv. 2. chap. 38. — (3) Aloys. Cadamast. liv. 3. chap. 78.



images, ains seulement les signes de croix, estans autrement de la religion Grecque, et aians leur souverain Patriarche, qui en a d'autres dessoubs lui, se tenant en Armenie, lequel ils disent avoir esté établi par saint Pierre en Antioche, et payent tribut aux Rois Payens (1). Mesmes depuis la riviere d'Inde, où commence l'Inde Occidentale, ou celle qu'on appelle decà la riviere, jusques vers l'Isle de Ormus, pas loing du golfe de Perse, on recognoit Iesus Christ (2). En la ville de Caicolon qui est esloignee de Calechut de 30 lieuës, y a des Chrestiens (3) qui recognoissent le Patriarche de Memphiz, ou de Babilone sur le Nil, qui les vient visiter de trois ans en trois ans, et suivant la religion des Grecqs. Et n'a pas longtemps que le Roi de Narsingue se rendit Chrestien (4), et en la ville de Bengalla distante de Tanassari à 700 lieues, y a plusieurs Chrestiens natifs de la ville de Paman, desquels Louys gentilhomme Romain (5) escrit en ses navigations, qu'ils asseuroient qu'il y avoit plusieurs divers Princes sous l'empire du grand Cham, qui en faisoient profession. Et plusieurs Rois Chrestiens limitrophes du grand Turc, que l'on appelloit Rumi. Il en y a mesmes à Pegu, desquels le Roi en a mille soldats à sa solde ordinaire (6).

En la province de Malabar y a aussi plusieurs Chrestiens (7), et outre le royaume de Resmacoram à cinc cens lieuës vers le midy en la haute mer, y a deux isles esloignees à 30. lieuës l'une de l'autre, ou tous les habitans sont Chrestiens, les uns tous hommes, et les autres toutes femmes, et se visitent l'un l'autre en certain temps de l'annee, estans subjects à leur Evesque, qui recognoit l'Archevesque de Scoïra, qui est aussi une isle, dont les habitans sont Chrestiens, aians leur Archevesque (8).

Ce n'est pas tout : Car les Georgiens qui tiennent un fort

(1) Ioseph Indien en sa navigation, chap. 132. 133. 134. — (2) Ioseph Indien, chap. 132. — (3) Ludovicus Romanus Patricius, liv. 6. chap. 2. — (4) liv. 6. chap. 2. — (5) Lud. Rom. liv. 6. chap. 14. — (6) liv. 6. chap. 15. — (7) liv. 3. chap. 37. — (8) liv. 3. chap. 38.

grand pays entre les deux mers Pontique et Caspie, font aussi profession du nom et du baptesme de Christ (1).

Et puis vous avés la grande et fameuse ville de Mosal en Mesopotamie, pres du lieu ou souloit estre situee Ninive, et est celle que les anciens soloient nommer la Seleucie des Parthes, vers le Tigre, ou les Chrestiens qui y habitent en fort grand nombre, tiennent dixhuict temples, dont les Nestoriens ont les quinze, et les trois restans sont aux Iacobites, aians un souverain patriarche, à l'election duquel ils assemblent les Evesques de Arbele, (qui est la ville pres de laquelle fut vaincu le Roi Darius par Alexandre le grand) de Salmastate et de Adorbeigan, qui sont deux villes de Perse, situees vers l'orient, et quelques deux ou trois prestres et anciens de chascune des autres villes, comme de Bageat, qui est l'ancienne Babilone, de Cachaville en Assyrie, de Tauris qui est la cour du Roy de Perse, de Nisibi que l'on souloit appeller l'Antioche de Mygdonie, de Merdin que Ptolomee nomme Marde, de Eneid appelee anciennement Amea, de Hasencepha, c'est à dire, pierre forte, et de l'isle de Tigre, qu'ils appellent en leur langue Gezertha, c'est à dire, l'isle (par excellence) laquelle est situee à douze mille pas pardessus Mozal en la riviere de Tigre, et contient dix mille pas de circuit, estant environnee de murailles, aiant fort peu d'habitans qui ne soient Chrestiens (2).

Puis vous avés entre les montagnes de ces pays une sorte de gens nommés *Cardi*, dont aussi une grande partie faict profession du Christianisme (3) : et en oultre vous avés en ces quartiers la grande ville de Taurisium, ou il se trouve pareillement quelque nombre de Chrestiens, et gueres loing de là y a une montagne, laquelle depuis quelque temps ença se remua et changea de place à la priere des Chrestiens, qui furent menassés par les Sarasins d'estre tués, s'ils ne se fai-

(1) M. Paul Venetien. liv. 1. chap. 14. — (2) Andreas Masius en l'epistre dedicatoire tant sur l'anaphore ou liturgie de saint Basile, dedice à l'Ambassadeur Augerius Busbeque. — (3) M. Paul Venetien. liv. 1. chap. 14.

soient Mahometains, ou qu'ils confirmassent leur foi en Christ par ce miracle de remuer lad. montagne : dont plusieurs d'entre les Sarasins furent convertis à la foi. Bref on trouve par les histoires, que le nombre des Chrestiens et des Eglises qui ne recognoissent le Pape de Rome, est pour le moins cinq et six fois plus grand, que de ceux qui l'advouent pour chef de l'Eglise Catholique ou universelle. Et est certain que Dieu maintient entre ces gens là, et a de tout temps maintenu nombre de ses esleus, puis que sa parolle et les promesses, avec les sacremens, qui sont les signes de son alliance, s'y trouvent, lesquels ne peuvent mentir ne tromper. Tellement que c'est une niaiserie par trop badine, de vouloir faire à croire, que si l'Eglise Romaine avoit esté apostatee, il n'y auroit plus eu nulle Eglise Chrestienne au monde : et que par consequent la promesse de Dieu auroit esté defaillie : veu que Dieu cognoit et conserve les siens par tous les endroits de la terre, ainsi qu'il lui plait, sans s'obliger à aucun siege particulier. Outre ce qu'ils prouvent, que ceste Eglise Romaine mesme, c'est à dire, la communion de ceux, qui en general ont esté oppressés par la tyrannie du Pape, n'a oncques esté tellement abandonnee de Dieu, qu'il n'y aye de tout temps eu plusieurs gens doctes et craignans Dieu, qui à mesure que ceste tyrannie a prins pied, s'y sont, et de bouche, et par escrit, constamment opposés, et ont maintenuë la pureté de la doctrine des Prophetes et Apostres, des le beau commencement que la corruption generale d'icelle a commencé à prendre racine : car auparavant, ores que petit à petit les ceremonies exterieures s'alloient multiplians, tellement que la vraie pieté se trouvoit en plusieurs endroits abastardie, si est-ce que le fondement de la foi en Iesus Christ, demeurant en son entier, sans manifeste idolatrie, on ne scauroit dire que le corps de l'Eglise fut encor pour alors apostaté, ni en effect, ni mesmes en apparence exterieure, tellement que les vrais fidelles n'avoient occasion de s'en separer : mais depuis que l'idolatrie (qui est le poison mortel de toutes Eglises : d'autant qu'elle

aneantit l'alliance de Dieu, en laquelle gist leur vie) commença à en saisir les parties vitales, il est certain que tout le corps courut grand danger de tomber en totale decadence : mais Dieu, tout au mesme instant, a quant et quant suscité plusieurs Elies, qui s'y sont opposés de tout leur pouvoir, et ont entre-tenu les reliques de l'Eglise, par la pasture de la Doctrine celeste, tant que faire se pouvoit. Pour le prouver ils alleguent, que premierement au regard de l'idolatrie, qui s'estoit dressee à l'endroit des images et statues des hommes trespasés, il y a fort long temps eu des grandes oppositions presque de toutes les Eglises Orientales : Car ores que desia la coustume de dresser es Eglises, images des histoires et souffrances des martyrs, eut esté presque generalement receuë en plusieurs endroits de la Chrestienté, si est-ce qu'une infinité de gens de bien aians consideré les abus et superstitions qui en sourdoient de jour à autre, et le grand danger auquel on mettoit le povre peuple de tomber en idolatrie, trouverent necessaire de s'y opposer constamment, comme ils firent, ainsi qu'appert par l'exemple d'Epiphane (1), qui deschira un voile d'une chapelle ou oratoire, pource que l'image de Christ ou de quelque saint ou martyr y estoit representee : comme aussi long temps apres fit Serenus Evesque de Marseille, et pareillement par l'exemple du Concile d'Elibere (2), ou de Granate en Espagne, auquel Felix Evesque d'Aquitaine presida en l'an 792. et y fut expressement defendu *de ne dresser aucune image ou pourtraicture en l'Eglise de Dieu, de tout ce que lon devoit adorer*, et depuis par les grands et horribles debats qui furent suscités à ceste occasion entre les Eglises Orientales et Occidentales (3), lors que six ou sept Empereurs de Constantinople, à savoir Leon 2. Constantin 5. Leon 3. Leon 4. Mi-

(1) Voi l'Epistre d'Epiphane, que saint Ierosme a traduite en latin, vers la fin d'icelle. — (2) Le Concile d'Elibere, chap. 36 — (3) Toutes les histoires en general font mention de ces debats, et notamment Ludolph. Paul Diacre, Baptiste Egnace, l'Abbé d'Ursperg. Voi les ordonnances Royales du droit Oriental aux chapitres de Constantin, Caballin, et de Theophile.

chael Theophile, Michel 2. et Constantin 7. par autorité non seulement de leurs edicts, mais aussi de divers Conciles qui furent celebrés sur ce subject, firent defendre, abatre et demolir toutes images et statuës hors des Eglises, comme instrumens trespornicieux d'idolatrie. Mesmes au Concile de Constantinople qui fut assemblé de par Constantin cinquiesme, où se trouverent trois cents Evesques, fut ordonné d'oster et de brusler les images des saints, et tous ses subjects feirent serment en l'an 770. *de n'adorer jamais aucune image, ou de Dieu ou des saints* (1). Fut aussi defendu *d'invoquer la vierge Marie, et de tenir en sa maison des reliquaires des saints*, avec ordonnance, *que les prestres, moines et nonains eussent à se marier* (2), suivant lequel decret Sabin Roi de Bulgaire fit abatre les images par tout son royaume. Et combien qu'à la fin les Papes de Rome, par leurs menees gaignerent le dessus, si ne peurent ils encor longtemps apres induire le service des images, ainsi qu'ils desiroient. Car l'Empereur Charlemagne fit escrire un livre contre l'adoration des images, et mesmes fait assembler un synode à Francfort, auquel le synode de Nicee, qu'avoit faict assembler Irene, fut condamné pour un faux synode, et l'adoration des images defenduë (3) : Comme pareillement bien tost apres elle fut condamnée au synode que l'Empereur Louys fait tenir à Paris (4) : Et Nicetas racomte que les Armeniens tenoient les Allemands pour leurs amis et alliés, à cause qu'ils s'accordoient entre eux en plusieurs poincts de la doctrine Chrestienne, et notamment en ce que ne les uns ne les autres ne vouloient adorer les images. En quoi les Armeniens ont persisté constamment par plusieurs siecles, comme pareillement ont faict les Grecqs, qui encor pour le jour d'aujourd'hui n'admettent nulles statues ne remembrances releves en bosse en leurs Eglises, afin d'eviter

(1) Sigebertus en sa chroniques es ordonances roialles. — (2) Naclerus. — (3) Aux annales des Francons de la Bibliothéque de Pithæc, imprimés à Paris chés Claude Chapelet, et ont esté escrits du temps de Rabanus Archevesque, en l'histoire de l'an 794. — (4) Ce synode de Paris se trouve imprimé.



occasion d'idolatrie, et mesmes ont en abomination toutes les peintures que l'on faict à Dieu. Et au regard de l'autre abominable idolatrie, qui a suivy bien tost apres à l'endroict du pain de l'Eucharistie, adoré pour le vrai et unique Dieu vivant, il s'est de mesme pas trouvé force gens de bien, qui par la Doctrine des escritures, et par vifues raisons ont tasché de l'arracher hors des cœurs des hommes avant qu'elle eut encor prinse racine. Entre lesquels ils comtent pour le premier Bertram, homme tresdocte en son temps, et fort bien instruiet es saintes escritures, lequel dessoubs l'Empereur Lothaire environ l'an 840 (1). voiant qu'avec la faulse doctrine des œuvres, l'idolatrie de la transsubstanciation, commençoit desia a gagner pied, par l'ignorance des curés et prestres, publia un escrit (2), mesmes par l'advis et consentement du Roi Charles le chauue, de la predestination et election gratuite de Dieu, avec un autre du corps et du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels il dedia au Roi Charles frere de l'Empereur Lothaire, ou il enseignoit entierement la mesme doctrine, qu'enseignent aujourd'hui nos Calvinistes.

Puis ils vous nomment un Jean l'Escot, qui fut presque au mesme temps, environ l'an de nostre Seigneur 860. combien que Trithemius escrit, qu'il auroit escrit environ l'an 800. lequel aiant esté appelé de France en Angleterre par le Roi Alfredus (lors qu'il fonda l'escolle d'Oxford, en laquelle ce personnage presida) escrivit aussi sur le mesme subject, ainsi comme avoit faict Bertram, rejetant et condamnant la doctrine de la transsubstanciation pour faulse, et enseignant de la cene du Seigneur, tout ainsi comme font aujourd'hui les Calvinistes, laquelle doctrine fut longtemps maintenue par plusieurs de ses disciples. Et quelque temps apres environ l'an 960. y eut un Evesque d'Augspourg en Allemagne nommé

---

(1) Anno. 840. — (2) Ce livre de Bertramus a esté censuré par les inquisiteurs du Roy d'Espagne, et commandement du ducq d'Albe, comme appert par l'indico expurgatoire, qui a esté faict en l'an 1571 et depuis reimprimé en l'an 1586. par Jean Mareschal.



Vlrich, lequel s'opposa fort vertueusement aux ordonnances, que les Papes commençoient à introduire par force, touchant le celibat des Prestres, ainsi qu'appert par l'epistre qu'il en a escriite a Pape Nicolas. Et bien tost apres en l'an 1039. (1) se leva Berengaire Docteur, natif de Tours Archidiaque d'Angers, que les histoires appellent homme de sainte vie, qui maintenoit publiquement l'opinion dudit Jean l'Escot et de Bertram touchant le Sacrement de la Cene du Seigneur, et avoit en France grand nombre de disciples. Sur quoi le Pape Leon en l'an 1051. assembla un Concile à Verseil, où d'autorité absolüe, il establit ceste doctrine de la Transsubstantiation (ores que le mot ne fut encor trouvé que cent cinquante ans apres) et condamna celle de Jean l'Escot et de Bertram : Et comme Berengaire n'y comparoissant pas, y avoit envoié deux clereqs en son nom, pour se justifier des blasmes dont on le chargeoit : ledit Pape en lieu de les ouïr et convaincre par escritures, les fit empoigner par le collet, et espouser une belle prison, introduisant son decret par fine force.

Combien qu'estant ledit Berengaire contraint d'y venir en personne, s'il ne vouloit estre frappé de la foudre trisulque, y fut tellement intimidé, qu'il se desdit, et signa ceste belle confession, qui est inseree aux Decrets, par laquelle il lui fut prescrit, de confesser (2), *que la vraie chair de Iesus Christ est rompuë et brisee sensiblement et à belles dents des prestres.* Mais nonobstant tout cela, il enseigna encor du depuis sa premiere doctrine, et escrivit contre ceste sienne confession, comme lui aiant esté arrachee par force et tyrannie. Ce que donna occasion à Lanfrancq Evesque de Cantorberi, d'escrire contre lui le livret, que l'on trouve encor aujourd'hui imprimé : Tant y a que lon voit qu'orprimes environ ce temps là, qui estoit plus de mille ans apres la mort des Apostres, les Papes taschoient d'introduire ceste doctrine par pure force : Car

---

(1) *Fasciculus temporum*. Voi Vincent Bellovacens. — (2) *Can. Ego Berengarius de consecrat. dist. 2.*

environ l'an douze cens, en fut fait un decret bien expres par le Pape Innocent 3. auquel sous peine d'heresie fut commandé à un chascun, *de croire et recevoir ce poinct entre les principaux articles de la foy Chrestienne.*

De là on peut recueillir, qu'environ ce temps icy, par le moien de ce nouveau article de foy, lequel fut grandement confirmé, établi et espandu de costé et d'autre, par le livre des sentences de Pierre Lombard, Evesque de Paris : lequel aiant esté publié environ l'an 1140. et divisé en quatre livres, fut par tout receu et approuvé comme les quatre Evangiles, s'introduisit en l'Eglise de Dieu l'une des plus abominables idolatries, qui eussent oncques esté au monde : laquelle fut bien tost apres accompagnée des ordres des quatre Mendians avec une infinité innombrable de toutes sortes de superstitions, impietés et detestables hypocrisies : tellement que lon ne peut aucunement douter qu'alors fut accompli ce qu'avoit esté predit par le saint Esprit es Escritures, *que le parvis, ou l'exterieure partie du Temple* (qui comprend l'exterieure face de l'Eglise, c'est à dire le peuple qui fait exterieure profession de Chrestienté, sans estre participant de l'interieur sanctuaire de l'election) *seroit separé du dit Sanctuaire, c'est à dire des vrais esleus de Dieu, et abandonné aux Gentils et Payens, ou à toute prophaneté et abomination d'idolatrie, pour le temps de quarante deux mois, ou de douze cens soixante jours, comme nous monstrerons tantost.* Mais Dieu par sa misericorde incomprehensible, ne voulant perdre son sanctuaire, à savoir ses fidelles, dont Christ est le chef, que l'ange avoit charge de mesurer, suscita au mesme temps ses deux tesmoins pour prophetizer, et enseigner aux hommes la voie de salut, voire par le mesme espace de douze cens soixante jours, jusques à ce que le temps du restablissement fut venu, apres l'accomplissement des temps, du temps, et de la moitié du temps.

---

## CHAPITRE XII.

*Poursuite des exemples qu'alleguent les Huguenauts, pour prouver, que quoy que l'Eglise Romaine ait apostaté de la verité, et mesmes persecuté cruellement ceux qui en faisoient profession, qu'elle n'a peu cependant n'y esteindre la lumiere de l'Euangile n'y ruiner du tout la vraie Eglise.*

---

Car il est certain qu'environ le mesme temps de l'an onze cens cinquante deux, s'estoit d'un costé levé en France un Pierre Valde, riche et notable bourgeois de Lion, (duquel mesmes ses ennemis (1) sont contraints de rendre tesmoignage, comme d'un homme de bien, et de sainte vie) lequel donna tous ses biens aux povres, pour vacquer à prieres, et à la meditation des saintes escritures, lesquelles il traduisit lui mesme en langue François, avec plusieurs passages et interpretations des anciens peres (quoi que aucuns maintiennent qu'il fut indocte, et s'eut faict traduire les escritures par autres gens lettrés). Cestui cy apres s'estre bien soigneusement exercé esd. escritures enseigna la verité, qu'il y avoit apprinse,

(1) *Aeneas Sylvius in proemio cap.33.*—Guidon de Perpignan Evesque de Lorraine en la Fleur des chroniques *Fasciculus temporum, Catalogus testium veritatis.* par Flaccius Illyricus. — Guidon de Perpignan en la Fleur des chroniques tesmoigne que led. Valde estoit lettre. Fl. Illyricus tesmoigne de mesmes au catalogue des tesmoins de la verité.

à ses amis, les destournant de ces idolatries et abominations, qui avoient desia prins vogue, afin de les ramener à la teneur de l'alliance par l'adoration d'un seul Dieu, et intercession d'un seul mediateur Iesus Christ : et là dessus assembla un fort grand nombre de disciples, qui espondirent sa doctrine par tous les bouts de la Chrestienté, nonobstant toutes les forces, persecutions, ruses et pratiques, que l'on usa au contraire (1).

Car comme sur l'interdiction, qu'on leur avoit faicte de par l'Archevesque de Lion, nommé le Sieur Iean de belles maions (ou maisons) de ne prescher plus contre la Doctrine receuë en l'Eglise Romaine, ils eussent respondu qu'il falloit plustost obeïr à Dieu qu'aux hommes, ils furent excommuniés, chassés, et comme en parle le saint Esprit, (2) *ils furent vaincus par la beste, qui estoit montee de l'abisme*, et mesmes mis à mort, dont plusieurs d'entre eux se retirerent en Picardie, ou ils convertirent à leur doctrine, non seulement une infinité du peuple, mais aussi une grande partie de la noblesse, si bien que quelque temps apres, le Roi Philippe Auguste irrité contre eux, par les Evesques et autres Ecclesiastiques, et voiant que pour leur grande multitude et accroissement presque incroyable, il n'en pouvoit venir à bout, print les armes contre eux, et les poursuivit à feu et à sang, voire tellement qu'il (3) rasa trois cens maisons de gentilhommes, qui suivoient leur parti, et destruisit quelques villes murces, et en fait brusler un grand nombre en Flandres, afin de les exterminer. Qui fut

(1) Cecy est recité au susd. livre de Guidon de Perpignan, et pareillement en une histoire escrete en vieux provençal, par un gentilhomme, qui s'est trouvé à la guerre contre les Albigeois. Item l'auteur de l'histoire nommé *Fasciculus temporum* en fait aussi mention . comme pareillement Math. Flaccius Illyricus en son catalogue des tesmoins de la verite, et l'histoire des Albigeois faicte par Iean Chassanion. — (2) Apoc. 11. 7. 8. — (3) Voy l'histoire de Boheme de Iohannes Drubavius Evesques d'Olmus liv. 14 presque au commencement. Combien qu'il attribue cecy au Roy Louys 8. le fils de Philippe Auguste. Mais les autres historiens disent que ce a esté Philippe Auguste mesmes, et qu'à ceste occasion il persecuta Imbert de beau jeu, et le comte de Chalons, et ruina leurs maisons. Hermannus Mulius en son histoire d'Allemagne en la susd. histoire de Iohannes Dubravius livre 14.

cause que de là ils se retirèrent en Allemagne, ou leur Doctrine fut aussi esendue au long et au large, mais principalement par tout le pays d'Elsace et le long du Rhim, ou bien tost apres ils furent aussi cruellement persecutés par l'Evesque de Majence, et par celui de Strasbourg, dont l'un en feit brusler en un feu et à une fois jusques à dixhuict, qui endurerent fort constamment la mort, et une autre fois trente cinq bourgeois de Maience, qui furent bruslés en la ville de Bingue : et l'autre en feit brusler environ quatre vingts tous ensemble à Strasbourg, dont ils furent finalement contraints de se retirer en Austriche et en Boheme(1), ou on les nomma Picards à cause qu'ils estoient venus de Picardie, et y espendirent tellement leur doctrine, que lon trouva qu'environ l'an de N. S. treize cens et quinze, Il y en eut en Austriche, en la contree de Passau, et aux environs de la Boheme, jusques à quatre vingts mill'hommes qui en faisoient profession (2). Lesquels furent en toute rigueur persecutez par les Iacopins (3). Et combien qu'aucuns historiens les accusent de plusieurs crimes et erreurs (4), et dont leurs ennemis les chargeoient à tort, comme de l'innocence de Lucifer, de leur douze Apostres qui a chasque annee, entroient une fois en Paradis, et je ne sçai quelles autres semblables badineries, si voit-on manifestement, mesme par les escrits de ceux qui ainsi les blasment, que l'occasion pourquoi on les condamnoit pour heretiques, n'estoit autre, sinon pource qu'ils maintenoient, que la Messe estoit une meschante corruption de la sainte Cene du Seigneur, que l'hostie estoit une idole forgee par les hommes, que l'Eglise Romaine estoit entierement abastardie et pleine d'infidelité et idolatrie, que les traditions de l'Eglise n'estoient que superstitions et inventions inhumaines, que le Pape n'estoit pas le chef de l'Eglise, avec autres poincts semblables :

(1) Gaspar Bruchius en l'histoire des monasteres d'Allemagne. — Jean Nauclere en la generation 41. — (2) Cery se voit es escrits de Pape Pie, nomme Aeneas Silvius. — (3) L'abbé Iehan Tritheme en sa chronique de hirsauge, qui est l'abbaye de l'abbé Henry, en sa 15. aune. — (4) Lesl. Abbe au passage sus allegue.



pour lesquels plusieurs d'entr'eux souffrirent fort constamment et avecques joye et alegresse le dernier supplice du feu. Quoy que pour tout cela on ne les peut oncques de tout extirper : veu que lesdits Historiens recitent (1), que de ceux là est procedee la secte des Bohemiens, qui est celle que nous trouvons aux escrits de Iean Hus, et de Hierosme de Prague, laquelle a du depuis tousjours duree, quelques persecutions qu'on leur ait suscitées jusques au temps de Luther, apres l'an 1517. lors que les 42 mois, ou les 1260 jours de leur tesmoignage ont esté accomplis. D'autre part, comme plusieurs d'entre eux furent des le commencement espars deçà et delà, Leur doctrine s'espandit aussi par la Lombardie, et de là en Sicile et au Royaume de Naples (2), où elle a duree d'aage en aage, jusques à nostre temps, lors qu'en Calabre estans fortifiés par la doctrine des Lutheriens et Calvinistes, environ l'an 1565. ou 64. on en a bruslé et tué un grand nombre.

Et de l'autre costé, au mesme temps que Valde s'estoit levé à Lyon, Dieu en suscita d'autres au pays de la Provence et du Languedoc, entre lesquels les principaux furent un Arnould, un Esperon, et un Ioseph, desquels ils furent nommés Arnouldistes, et Esperonistes, combien que à cause que leur doctrine fut premierement receüe en Albi au pays des Albigeois, Ils furent communement appelés Albigeois (3). Combien qu'aucuns les nommoient Agennois, autres Begards, de façon que d'une part les Vauldois, et de l'autre lesd. Albigeois estoient comme *les deux olives ou les deux lampes*, desquelles parle saint Iean, *dont la graisse, et la lumiere s'espandit par tous*

(1) Ledit Abbé au susdit passage. — (2) *Catalog. testium veritatis*. Ceci apert aussi par l'edict de Frederic le second, qui a esté fait contre eux, lequel est inseré aux nouvelles constitutions de l'Empereur Frederic. — (3) Voy l'ordonnance de Frederic le second, qui commence *Gazaros palarenos, Leontistas, Sphæronistas, Arnoldistas*. Item l'histoire escrete à la main en rime provençalle, qui décrit fort particulièrement les guerres contre les Albigeois y aiant l'autheur esté present et croisé contre eux. Voy pareillement icy dessus Vincentius Lirinensis en son miroir historial en la vie de Dominique. — Voy l'histoire des Albigeois, descrite par Iean Chassanion recueillie de vieux exemplaires escrits à la main. — Voy aussi les Annales de Papyrius Massonius liv. 5.



*les bouts de la terre.* Car de ce mesme pas suivit incontinent Pierre de Bruis, dont plusieurs les nommerent Pierre-bru siens, auquel succeda en doctrine un nomme Henry, desquels l'un avoit esté prestre, et l'autre moine, et enseignèrent es Eveschés d'Arles, d'Anbrun, de Die et de Gap : d'ou estans chassés, ils furent receus à Tholouze. Si bien que nonobstant que Pierre Bruis fut bruslé comme heretique à saint Gilles pres de Nismes, toutesfois leur doctrine s'espandit par tout le Languedocq et la Guascogne, au comté de Fois, Quercy, Agenois, Bourdelois, et presque tout le Languedocq, et le comté de Ingane, qu'on appelle presentement le comté de Venice. Aussi receut la Provence ceste mesme doctrine, presque generalement par tout : Et les (1) villes de Cahors, de Narbonne, de Carcassonne, de Rodes, de Agen, de Mezieres, de Thoulouze, de Avignon, et de Montauban, de saint Antonin, Puis-Laurens, Castres, Minerve, Beziers, Beaucaire, Lombes, Pannes, et les pays de Bigorre, en furent remplis, sans plusieurs autres villes qui les favorisoient, comme Tarascon, Marseille, Perces d'Agenois, Marmande et Bourdeaux. Au moien de quoi ceste doctrine, s'espandit encor plus avant d'un costé jusques en Espagne (2) et Angleterre (3), et de l'autre jusques en Allemagne, en Bohemie, Hongrie, Moravie, Dalmatie, et mesmes en Italie, tellement que quelque diligence que feirent les Papes avecq tout leur clergé, et l'assistance des Princes et Magistrats seculiers de les extirper, premierement par disputes, puis par proscriptions, bannissemens, excommunications, publications de croisades, d'indulgences, et de pardons à tous ceux qui leur feroient la guerre : Et finalement par toutes sortes de tormens, de feux, de flammes, gibets et

(1) Voy ci-dessus l'histoire des Albigeois de Frere Pierre de Vallées, celle de Jean Chassanion liv. 1. chap. 1. Item les Annales de Papyrius Massonius liv. 3. — *Jacques de Rebiria*. — (2) Paul Æmilie au liv. 6. de son histoire, et Alexander 4. en sa bulle qui commence *Præcunctis mentis nostræ desiderabilibus* se plainct que le pays d'Arragon en estoit entierement infecté en l'an 1213. — (3) Mat. Paris et Baldus racomptent qu'en Angleterre il y a eu des Valdois et Albigeois.

cruelle effusion de sang (1), voire tellement que tout le monde en fut mis en trouble, si ne peurent ils oncques empescher, que les esclats n'en volerent, et furent espars au long et au large, presque par tous les bouts de la terre (2). Ils avoient leurs Ministres ou Evesques, et leurs Diacres par tout, et tenoient leurs Escolles, en quelques endroicts de Lombardie, là ou ceux d'Elsace envoioient des collectes et subsides, pour les entretenir, et jeunes gens pour y estre enseignés en la cognoissance du vrai Dieu : Aussi celebroident ils leurs assemblees tant de jour que de nuict, selon que la rigueur des persecutions le leur permettoit : dont ils establissoient des Eglises en plusieurs lieux, ainsi qu'appert par l'exemple d'un Barthelemy, natif de Carcassonne, qui en Bulgarie, Croace, Dalmace, et Hongrie dressa des Eglises et Ministres, comme le racompte (3) Matheus Paris, le nommant leur Pape et Evesque, et alleguant à ce propos la lettre que l'Evesque Portuense, legat du Pape en ces quartiers, escrivit à l'Archevesque de Rouan, et à ses suffragans, demandant secours et assistance contre eux, jusques à ce que finalement ils furent contraints de se retirer es deserts, suivant la prophetie de l'Apocalypse, disant que *la femme enceinte, qui enfanta le fils masle, et est la vraie Eglise de Dieu, (4) seroit tellement persecutee par le dragon (qui jetteroit de l'eau comme un fleuve de sa gueule apres elle, pour la engloutir) qu'elle seroit contrainte de s'enfuir au desert, ou elle seroit nourrie par un temps et par des temps, et*

(1) Alexandre 4. en l'an 1213. en sad. bulle qui commence *Præcunctis mentis nostræ desiderabilibus*, donne plenièrre remission de pechés aux Inquisiteurs et indulgence de 30. et 40 iours à tous ceux qui leur assisteront. Et en l'an 1210 fut publiée une croisade generale contre eux. — (2) Cecy appert par une inquisition qui a esté faicte contre eux en Pologne et Boheme dessoubs le Roy Iean, comme Mathias Flacius Illyricus declare avoir entre ses mains. — Et en l'histoire de Nancierus en la generation 41. en est aussi faicte mention. En l'histoire de Matheus Paris et plusieurs autres historiens. Item aux edicts de Frideric 2. du Roy Roger et aux conseils de Guidon Fulcace, de l'Evesque de Vienne, et des Archevesques de Narbonne, d'Arles, et d'Aix. — (3) Mathæus Paris moine aiant vescu de ce temps là escrit cecy en son histoire en la vie du Roy Henry 3. environ l'an de nostre S. 1223. — (4) Apocal. 12. 6. 13. 14. et 13. 5.

par la moitié d'un temps, ou bien par l'espace de quarante deux mois, ou de 1260 jours, qui est tout un mesme nombre, et en prenant un temps pour un an seculier, ou un siecle (1) (c'est à dire, pour un temps de l'aage d'un homme, qui est de cent ans) revient à 330 ans.

Or il est certain, que comme des que la publication de la croisade, fut faicte par le Pape Innocent troisieme et ses successeurs, contre les Albigeois, une grande partie des Princes de la Chrestienté s'armerent et leur coururent sus, et grande abondance de fleuves, que le dragon avoit jetté, c'est à dire, grande multitude de peuples et nations (ainsi que le saint Esprit mesme l'expose) fut assemblée par le moien des Papes pour les engloutir. (Car les Histoires raccomptent (2), que par diverses fois il s'assembla un si grand nombre de croisés de toutes nations contre eux, qu'onques auparavant on n'avoit veu si grande multitude de peuple en armes, passant chascune de leurs armées le nombre de quatre vingts, ou de cent mille hommes) ainsi furent ils à la longue tellement harassés, mattés et abatus, aians esté leurs villes saccagees, leur païs destruict et ravagé : les hommes, femmes et enfans miserablement tués par plusieurs milliers, qu'ils furent finalement contraints de se retirer aux montaignes et deserts, comme aux Alpes de Savoie, de Piedmont, et aux montaignes de Daulphiné, de Calabre, de Boheme, et en Pologne, Livonie, et autres païs deserts (3), ou ils ont maintenuë leur doctrine et predications à petites troupes, estans revestus de sacs, c'est à dire, en tristesse et en dueil, jusques à nostre siecle : ainsi qu'appert par les declarations (4) que ceux de

(1) De là vient que les Romains appelloient *Ludos sæculares*, les jeux et solemnitez, qui se celebroident de cent ans en cent ans, prenans l'espace de cent ans pour un temps, ou pour un siecle : combien que ces jeux renouvelloient de cent et dix en cent et dix ans. — (2) Mathieu Paris en la vie de Jean Roy d'Angleterre, pag. 231. et toutes les histoires de France, en font particuliere mention, et les histoires des Albigeois le recitent en detail. — (3) Apoc. 12. 3. — (4) Voy sur cecy l'histoire de Steidan, et autres histoires, qui ont esté escrites de nostre temps sur le faict de la persecution de ceux de Merindolles, de Cabrieres et de la vallee d'Angrongne.

Cabrieres, de Merindol, et leurs associés feirent à la cour de parlement en Prouence, en vertu des lettres patentes du Roy : remonstrans que la doctrine et maniere de vivre qu'ils tenoient, leur avoit esté enseignée de pere en fils, depuis l'an de nostre Seigneur douze cents. tellement que le susd. temps de 350. ans, a esté jugement accompli, en comptant depuis qu'ils commencerent à estre persecutés, jusques à la restauration des Eglises, faicte de nostre temps par la doctrine de l'Euangile.

Car il est certain, que durant le temps de 350. ans, qui sont les trois jours et demi, ou les quarante deux mois mentionnés en l'Apocalypse (1), les habitans de la terre, ont mené leurs triomphes avecques grande joie et liesse, et toutes sortes de congratulations des uns envers les autres : pour avoir (à leur opinion) vaincu, extirpé, et comme du tout desraciné ces deux tesmoins de Christ, qui estoit la secte qu'ils appelloient des Albigeois, ou Beguards, ou Lollards, ou Turelupyns, et celle des Vauldois, ou povres de Lion, ou Picards, ou Bohemiens (car ainsi les nommoit on) qui avoient tourmenté les habitans de la terre (2), et mis le regne de leur souverain Seigneur, et chef en grand bransle : desquels on en brusla par grandes troupes, pour en exterminer la race, si bien qu'environ l'an 1304 (3) on en brusla à Paris en une fois jusques au nombre de cent quatorze : mais au bout de ces trois jours et demi, c'est à dire de ces 350. ans, qui fut environ l'an de nostre Seigneur quinze cens et dixsept ou dixhuit, l'Esprit de vie procedant de Dieu, les a resuscités et remise leur doctrine en pied : si bien que grande fraieur et espouvantement est tombé sur les habitans de la terre qui les ont veu : (4) Et la voix du ciel les a separés d'avec le reste du monde, et les a rappelés au ciel, dont est venu grand tremblement de terre, et une generale esmo-

(1) Apoc. 11. v. 9. 10. — (2) Apoc. 11. v. 11. — (3) Fasciculus tempor. du temps de Henri 7. — (4) Apoc. 11. v. 12.

tion et trouble parmi le monde, lequel doibt estre ensuivy par la trompette du septiesme ange (1), par laquelle toute domination et gloire sera rendue à Dieu et à Jesus Christ. Vray est, que nos Docteurs maintiennent, que ces gens ne scauroient avoir esté tesmoins ou Prophetes de Dieu : puis que non seulement ils ont eu opinions contraires à l'Eglise Romaine, mais mesmes ont esté infectés de l'opinion des Manicheens, touchant deux principes ou deux Dieux, et ont du tout mesprisé et rejetté les euangiles et le baptesme des enfans. Et mesmes ont esté abandonnés à plusieurs vilaines et abominables souilleures de paillardises et Sodomies : ainsi que Frere Pierre des Valles Sarnay (2) moine de l'ordre de Cisteaux a mis par escrit, aiant dedice son histoire au Pape Innocent troisieme, lequel a esté du depuis ensuivy par plusieurs historiens, qui ont affermé de mesme apres luy. Combien que l'on voit clairement, que son histoire a esté falsifiée par le translateur, ou quelque autre de la mesme farine : puis qu'au deuxieme chapitre il faict mention des Calvinistes, disant, qu'ils nomment les cloches tabourins du Pape. Quoy qu'il en soit, nos Huguenauts respondent là dessus, premiere-ment que quant à la Doctrine, il est du tout manifeste, que ce sont faulsses calomnies, qu'on leur a imposees à tort. Et de faict, il se trouve plusieurs autres Chronicqueurs et historiens plus graves et veritables, qui convainquent ce maistre moine de menterie : voire mesmes Papyrius Masson, encor que par tout il se descouvre ennemi mortel des Albigeois, et qu'en ses annales, il suit le fil de l'histoire dud. Pierre de Valles, si est ce qu'en recitant les erreurs des Albigeois, il ne les charge d'autre chose sinon : *Quod docebant templa dirui, cruces de-jici oportere : in Eucharistia verum Christi corpus non*

(1) Apoc. 11. v. 13.—(2) L'histoire des Albigeois faicte par Frere Pierre moine des Valles Sarnay les charge de ces crimes, et de là est tiré ce que les autres, comme le Sieur de Haillan. Paul Æmile, l'autheur des annales de France, et plusieurs autres semblables en ont escrit : nonobstant que ce moine descouvre par tout des passions du tout exorbitantes, estant son histoire convaincu de mensonge par le confrontation de tout ce que les autres en escrivent de ce temps là.



*esse : preces ad Deum pro mortuis frustra fieri.* Aussi, est il aisé à tout homme qui est versé es histoires avec quelque jugement, de veoir d'ou c'est que ces blasmes ont prinse leur origine : car on sçait que de ce mesme temps, les Papes (1) avoient publié pour article de foy, que quiconque voudroit maintenir que l'Empereur eut receu sa puissance immédiatement de Dieu, sans estre subject au Pape, seroit tenu pour estre de la secte des Manicheens : comme s'il soustenoit, qu'il y eut deux principes, ou deux Souveraines puissances dépendantes immédiatement de Dieu. Or comme les Albigeois maintenoient ouvertement ceste doctrine, led. Frere Pierre des Valles, qui escrivit en ce temps là, et plusieurs autres caphardset cornifleurs apres lui, pour obeir à l'ordonnance susd. du Pape, prindrent de là occasion de les accuser d'estre Manicheens, et d'establir deux principes. Et d'ailleurs, pource qu'ils enseignoient la doctrine de la predestination, et de l'election gratuite de Dieu, ils les blamerent comme s'ils eussent introduict une fatale necessité de toutes choses, à la façon des Manicheens : ainsi qu'ils calomnient encor aujourd'hui les Calvinistes sous ce mesme pretexte. Et d'avantage, comme ilz rejettoient la Messe et les livres qui en estoient escrits, ils dirent, qu'ils rejettoient les livres des Evangiles et des Epistres, à cause qu'aux missels il y a quelques lopins d'Evangiles et d'Epistres de saint Paul, que l'on nommoit alors les saintes Evangiles. Et pareillement, comme souvent ils estoient contrains de differer leur baptesme, à cause que leurs ministres estoient dispersés de ça de là, par l'aspreté des persecutions : de sorte que plusieurs ne pouvoient recevoir baptesme, sinon apres estre venus en aage, on leur mettoit sus, qu'ils rejettoient le baptesme des enfans : combien qu'à la verité on decouvre par la deposition et tesmoignage de plusieurs graves auteurs de ce temps là, qui mesmes leur ont esté ennemis, et

(1) Cecy a esté desia allegué cy dessus hors de l'extravagante du Pape Boniface 8. qui commence, *Solita benignitatis affectu*, au tiltre, *De majoritate et obedientia*



de plusieurs autres du depuis, qui ont recerché la verité plustost que calomnies : que leur doctrine ne fut oncques autre, que celle de ceux qui s'appellent aujourd'hui Evangeliques ou reformés : sauf que paraventure aucunes simples gens d'entre eux, pour ne pouvoir faire baptiser leurs enfans par des Ministres de la parolle de Dieu, vindrent à croire, que le baptesme des enfans, n'estoit ou profitable, ou du tout necessaire. Car il semble par le tesmoignage de saint Bernard (1), qu'aucuns d'entre eux estoient de ceste opinion. Mais quand au reste, l'on trouve encor aujourd'hui de leurs livres escrits en parchemin (2), en l'ancienne langue Provençalle et de Languedocq : si comme la priere à la sainte Trinité, faicte en façon de rithme, qui commence ainsi : *O Dio paire eternal poissant conforta me, etc.* Leur confession faicte au Roy des Rois, qui commence : *O Dio de li Rey, et Seignor de li Seignor, yo mi confesso à tu, car yo soi cel peccador que t'ay mot offendu, etc.* et leurs sept articles de foi, dont la preface commence ainsi : *Los articles de la fe catholica son set, par liqualli cor de li eleit son enlumenà à croire totas aquellas cosas, que son necessaras à l'incaminant al regne de la benurance eternal etc.* Et plusieurs autres livres et discours semblables : si comme le traicté des dix commandemens, l'eschelle de Iacob, contenant les trente degres pour monter au ciel, les quatre paradis, la noble leçon contenant le sommaire de l'Histoire du vicil et du nouveau Testament, les traictés des tribulations des justes, de la consolation, du mespris que l'homme doit avoir de soy mesme, pour parvenir à la vie eternelle : et plusieurs sermons escrits en la mesme langue, qui descouvrent manifestement l'impudente faulseté des calomnies, que les moines leur ont imposé, monstrent à veuë d'œil, qu'ils ont eu en tresgrande reverence la parolle de Dieu, con-

(1) Bernard en l'homilie 66. sur les cantiques. — (2) Ces livres se trouvent en parchemin escrits à la main de fort ancienne lettre en la Bibliotheque du Sieur Iosephe de la Scale. Et entre les mains de divers ministres des Valles d'Angrongne. Et du Sieur de saint Ferreol, Ministre d'Oranges.

tenue es livres sacrés du vieil et du nouveau Testament, n'aïans rien rejeté, que les traditions des Papes, qui n'ont point de fondement en l'Ecriture.

Qui plus est, l'on trouve mesme par les (1) statuts et ordonnances, qui ont esté faicts contre eux au concile de Tholouze, et publiés l'an 1229. par un diacre, Cardinal et Legat du Pape, nommé Romain, que tant s'en faut qu'ils aient rejeté les saintes escritures, qu'au contraire il leur fut illecques expressement defendu de les avoir, et de les lire en langue vulgaire, leur permettant seulement des breviaires, ou quelque psautier en latin, soubs ombre que la frequente lecture, et cognoissance desd. livres, les rendoit heretiques. Et led. moine qui n'a pas eu honte de les calomnier si effrontement, se dementant soi-mesme (2), vient lui mesme taxer le comte de Tholouze, qu'il n'alloit nulle-part sans le nouveau testament : ce qu'encor d'autres ont tesmoigné en leurs escrits.

Aussi l'histoire que l'on trouve encor pour le jour d'aujourd'hui escrite à la main en rithme provençalle par un gentilhomme, qui a tousiours assisté à la guerre contre eux, montre evidemment que tous les erreurs que l'on leur attribuoit de ce temps là, consistoient en ce, qu'ils tenoient le Pape de Rome pour l'Antichrist, et l'Eglise Romaine pour la grande paillarde descrite en l'Apocalypse : Qu'ils rejettoient l'adoration du Sacrement, l'invocation des saints trespasés, le service des images, des reliquaires, des os morts, et autres superstitions forgees par l'Eglise Romaine, soubs le tiltre de la parole non escrite : si comme du purgatoire, du sacrifice de la messe, de l'intercession des saints, des pelerinages, re-

(1) Ces statuts commencent ainsi : *Licet a diversis Apostolicæ sedis legatis, et ont esté publiés l'an 1229, au mois de Novembre, contenans ces mots. Prohibemus etiam ne libros veteris testamenti aut novi laicis permittantur habere, nisi forte psalterium vel breviarium pro divinis officiis, aut horas B. Virginis aliquis ex devotione habere velit. Sed et ne præmissos libros habeant in vulgari translatos arctissimè inhibemus, etc.* — (2) F. Pierre des Valles en l'histoire des Albigeois chap. 6. pag. 9. b.

liquaires, veux de continence, reigles de moineries, et autres choses semblables.

Ioinct que les disputes (1), qui ont esté tenues contre eux de ce temps là es villes de Verseil, de Anduice, et de Panues, le descouvrent fort evidemment : mais sur toutes les autres celle de Montreal, qui a esté la plus solennelle, et a duré 13. jours, en laquelle de la part du Pape estoient deputés, Pierre de Castelnau, Legat et moine de Cisteaux, Rodolph aussi envoyé du Pape, Didacq ou Iacques Evesque d'Osuicq, et son chanoine Dominicq (qui ont esté les deux premiers auteurs de l'ordre des Iacopins ou Dominicains) Et de la part des Albigeois, Pond Iordain, Arnould d'Averisan, Arnould Othon, et Philibert Cassieus ou Philibert Casteux (car ainsi est il nommé en l'histoire Tholozane) et Benoit Thermes : et y presiderent deux gentilshommes, Bernard Villeneuve, et Bernard Arrens, et deux autres, Raymond Gondi et Arnould Riberia (dont les originels sont encor aujourd'hui en estre) que leur doctrine s'accordoit en tout et par tout avec celle que maintiennent nos protestans d'aujourd'hui. Et mesmes le theme, qui y fut proposé à disputer de leur part, estoit. *Que l'Eglise Romaine n'estoit pas sainte, ni l'espouse de Iesus Christ : ains l'Eglise du Diable, et la Babylone, que saint Iean décrit en l'Apocalypse, mere de toute fornication, couverte du saing des saints.* Ioinct aussi que Iacques de Riberia (2), Secrétaire du Roy, en comptant leurs erreurs, ne leur impose autre chose, que cela messe, qu'ils soustenoient en leursdites disputes, et que le Seigneur n'approuvoit point ce que l'Eglise Romaine approuvoit, et que Christ ou ses Apostres n'avoient pas ordonné la messe : mais que c'estoit une invention humaine, avec autres choses semblables.

(1) De ceste dispute est faicte mention au recueil de la ville de Tholouze, qu'a faict Iacques de riviere ou de Riberia Secrétaire du Roy. Et l'originel de la dispute de Montreal est tombee entre les mains d'aucuns grands personnages de ce temps. Voy aussi l'histoire des Albigeois, escriite par Jean Chassanien livre 1. chap. 12. — (2) Au susd. liv. des recueils qu'il a faicts de la ville de Tholouze.

Comme pareillement l'Abbé Pierre de Clugny (1), qui a vescu de leur temps, en ses epistres, ou il tasche de refuter leur doctrine, ne leur impose autres articles, sinon qu'ils maintiennent, que le corps et le sang de Christ ne sont pas offerts en la messe : et qu'une telle oblation, ne sert pas au salut des ames : que la substance du pain et du vin n'est pas changee réellement : que les messes, oraisons et aulmosnes pour les trespasés, ne prouffitent de rien : que les prestres et moines, qui bruslent en la fornase d'impudicité, se devoient marier : que les croix ne doibuent point estre adorees, et que tant de croix qui servent à superstition, devoient plustost estre ostees.

Pareillement saint Bernard (2), qui a aussi vescu de ce mesme temps, et disputé contre eux, encor qu'il confesse comme par ouir dire, qu'il y avoit des heretiques, qui en leurs assemblees exercoient paillardises, toutesfois il n'en charge pas les Albigeois : n'alligant contre eux autre chose, sinon qu'ils se mocquoient des prieres et oblations pour les morts, des invocations des saints, des excommunications des prestres, des pelerinages, des bastimens des Eglises, des observations des jours de festes, consecrations du chresme et de l'huile : Et bref, de toutes les traditions, ou ordonnances Ecclesiastiques. Et mesmes Vincent de Beauvais (3), qui est autrement assés liberal à asseurer mensonges et fables, qui servent au proufit de sainte mere Eglise, ne les accuse d'autre chose, sinon de ce qu'ils tenoient le Pape pour l'Antichrist, et son eglise pour la Babylone descrite en l'Apocalypse : rejettoient la transsubstanciation, le purgatoire, l'invocation des saints, le francq arbitre, la moinerie, et autres superstitions de l'Eglise Romaine. Tellement que c'est une chose toute manifeste, que les blasmes qu'on leur a imposés pardessus cela, ne sont que faulsses calomnies, inventees pour les rendre odieux au peuple. Car quand aux Vauldois, que l'on a aussi

(1) Petrus Cluniac. en sa 1. et 2. epistre. — (2) Voy la vie de S. Bernard. liv. 1. ch. 5. — (3) En son mirouer historial chap. 24. liv. 30.

appellé, povres de Lion, et Picards et Patarins, c'est à dire, passagers, et Lollards et Turelupins : puis que par le tesmoignage de tous les historiens, on trouve que les Bohemiens ont receu leur doctrine, on ne scauroit ignorer, quelle elle ait esté de poinct en poinct : veu que nous en avons les tesmoignages d'Æneas Sylvius (1), qui a esté lui mesme Pape de Rome, nommé Pie le second, et de Iohannes Dubravius (2) Evesque d'Olmus, en leurs Histoires de Boheme : lesquels recitent fort particulièrement leur doctrine, ne plus ne moins, que s'ils la eussent extraicte, de mot à mot hors des livres de Jean Calvin ou de Martin Luther.

Et mesmes Guidon de Perpignan, qui a esté inquisiteur de la foi, et Evesque de Lodeve, au livre qu'il a intitulé, Les fleurs des Chronicques, recite fort particulièrement l'histoire dud. Pierre Valdon, et en son livre des heresies particularize les opinions des Vauldois, sans aucunement les charger d'autre chose, sinon qu'ils maintenoient, que l'Eglise Romaine avoit delaissé la foi de Jesus Christ, et estoit la paillarde Babylonique, et le figuier sterile, lequel le Seigneur avoit jadis maudit : et qu'il ne falloit pas obeïr au Pape, comme n'estant nullement chef de l'Eglise : que la moinerie estoit une charongne puante, et les veux d'icelle des cauterres et marques de la grande beste : que le purgatoire, messes et dedicaces des temples, la veneration des saints, et commemoration des morts, n'estoient qu'inventions des diables et attrappes d'avarice. Bref, on voit par la deposition de tous leurs plus grands ennemis, qu'ils ne se sont oncques opposés à aucune doctrine contenuë es saintes escritures, ains seulement aux traditions des Papes, emanees sous le nom de l'Eglise, que nos Docteurs mesmes confessent n'estre contenuës en la parolle escrite, les nommans pour cest effect, *parolle non escrite*.

Et touchant le blasme des souilleures et abominations,

---

(1) Voy là dessus les epistres d'Æneas Sylvius, qui depuis fut Pape de Rome en son epistre 130. et pareillement en son histoire de Boheme chap. 35.—(2) Iohannes Dubravius en son histoire de Boheme. liv. 14.



dont aucuns les ont voulu charger au regard de leur vie et comportemens, on voit aussi clairement, que ce ne sont que *Piæ fraudes*, c'est à dire, devotes mensonges et impostures, que l'on a controuvé contre eux, pour les rendre odieux, et empescher qu'on ne vint à recercher, quelle estoit leur doctrine, de paour que cela n'apportast du prejudice à la caballe culinaire, suivant la coutume ancienne de sainte mere Eglise Romaine, practiquee de tout temps : Je dis aussi bien du temps des anciens pontifes Pompiliens et Capitolins, que des modernes vaticains. Car on ne peut ignorer, que jadis à Rome on chargeoit les povres Chrestiens de ce, qu'en leurs assemblées de nuict ils mangeoient des enfans, et se prostituoient à toute impudicité et paillardise : qu'ils adoroient la teste d'un asne, dont ils furent appelés *Asinarij*, ainsi que l'on voit clairement en l'Apologetique de Tertullian (1). Et de nostre temps je n'en veux autre preuve, que le tesmoignage de feu l'Empereur Charles le Quint, en l'edict qu'il a faict contre Luther, et sa doctrine en l'an 1522. en la ville de Worms, lequel a esté la source et le fondement de tous les autres edicts, qui depuis ont esté faicts, tant par led. Empereur, que par son fils le Roi Philippe contre ceux de la religion (2). Car voila, comment il dit avoir esté informé, ascavoir (3), que Luther maintient, qu'il n'y doibt avoir superiorité ni obeïssance quelconque, rejettant et reprouvant tout ordre et politicque et ecclesiastique : afin que le peuple soit esmeu à se rebeller contre ses superieurs, tant temporels que spirituels, et de s'adonner à battre, à meurtrir, desrobber, et à ruiner et gaster tout, au feu et à l'espee, à la manifeste ruine du bien general de toute la Chrestienté. Et qui plus est, Qu'il establît une maniere de vivre, par laquelle il est loisible à un

(1) Voy Tertullien en son apologie chap. 7. 8.9. et 16. et Justin et autres. Pline en ses epistres, en l'epistre à l'Empereur Traian. — (2) Au livre des ordonnances et edicts de l'Empereur Charles et du Roy Philippe, imprimés à Gand en la langue teutonicque ou thioise. — (3) Ce sont les parolles formelles de l'Edict, lequel se trouve au livre des edicts ou placats, publiés au bas pays de Flandres, au placat de l'heresie au livre 1. rubricque 7. imprimé à Gand en la langue thioise.



*chascun, de faire tout ce qui lui plaict, à la façon des bestes brutes, et des hommes qui sont sans loy : detestant et mesprisant toutes loix tant temporelles que spirituelles etc.* Car c'est en vertu de ces informations, que le Roy d'Espagne faict encor aujourd'hui (comme il a faict desia de longtans) si cruelle et sanglante guerre contre les provinces unies des bas pays, sans oncques avoir voulu prendre cognoissance s'il estoit ainsi à la verité ou non : aiant condamné à mort ignominieuse, ceux qui par humbles remonstrances et supplications tascherent de l'informer de la verité, et faict mourir mesmes les principaux seigneurs du pays, que l'on lui envoya comme Ambassadeurs ou deputes du peuple, et de la noblesse : voire de la gouvernante, et du conseil d'estat, pour lui remonstrer leur innocence.

Ce n'est pas doncques merveilles, si de ce temps là, lors que presque tout le monde generally avoyt les yeux bendés du voile d'ignorance, et le col pressé du joug de la superbe tyrannie de Papes, l'on forgeoit ces faux blasmes et calomnies contre ceux, qui taschoient de s'opposer à une cruauté si barbare, et de ramener la verité de l'Evangile en lumiere, les chargeant de toutes les calomnies, que l'on pouvoit imaginer : jusques à nommer tous sorciers, Vauldois, pour rendre leur nom detestable envers le povre peuple : comme si ces povres gens là eussent esté sorciers et enchanteurs. Et mesmes on osoit bien maintenir, que comme monstres, ils avoient quatre rangees de dents, avec plusieurs autres semblables mengeries. Cependant il est notoire, que non seulement les plus sains et plus graves historiens les deschargent de ces faux blasmes, en tesmoignant qu'ils avoient en abomination toutes souilleures, et corporelles et spirituelles, mais mesmes le nom qu'on leur donnoit communement, les justifie suffisamment, en ce qu'on les nommoit par tout, *les bons hommes*, à cause de la rondeur et sincerité, de laquelle ils se comportoient envers un chascun : Et le Sieur de Haillan (1), qui autrement les blasme extreme-

(1) Bernard de Girard Seigneur de Haillan en son histoire de France, liv. 10.

ment au regard de leur doctrine, leur rend neantmoins ce veritable tesmoignage , au regard de leur vie , disant , *que bien qu'ils eussent des mauvaises opinions , si est ce qu'elles ne susciterent pas tant la haine du Pape et des grands contre eux , que fait la liberté du langage , dont ils usoient à blasmer les vices et dissolutions des Princes , et des Ecclesiastiques , et mesmes à taxer les vices et les actions des Papes : tellement que cela fut (dit il) le principal poinct qui les meit en haine universelle , et qui les chargea de plus de meschantes opinions qu'ils n'en avoient , etc.* Par ou l'on voit , que la haine et detestation , en laquelle ils avoient les vices , estoit cause de ce qu'on les persecutoit si cruellement : tant s'en faut qu'ils aient esté entachés , de ces vilainies , dont aucuns cornifleurs papaux vueillent les charger en leurs faulsses histoires. Et de faict , croiés hardiment mon amy , que s'ils eussent esté infectés de Sodomie , d'adulteres , paillardises , ou autres semblables pollutions , qui sont les plus belles fleurs qui aornent les tiars , mitres et chapeaux Catholiques Romains , les saints peres eussent bien tost ouvers les entrailles de leur misericorde , pour les recevoir au giron de leur douce mere , qui n'est que trop feconde de semblables enfans : et mesmes , les Inquisiteurs ne leur eussent oncques voulu faire la guerre , pour des choses , auxquelles ils sont ordinairement subjects eux mesmes. Tesmoins les deux Inquisiteurs de nostre France , du temps du grand Roy François , Roched et Richard , lesquels apres avoir faict brusler une infinité de povres Huguenauts , furent finalement tous deux bruslés eux mesmes en divers temps , bien tost l'un apres l'autre , pour la sodomie en la ville de Thoulouze , en l'an 1558. Tesmoins aussi les Cordeliers de Bruges , lesquels aians esté publiquement executés par le feu , avec informations plus que suffisantes , faictes par le Magistrat Catholique Romain à leur charge , en l'an 1578. ont esté mis au Catalogue des martyrs par sainte mere Eglise : si bien que l'on vend encor presentement des tableaux de peinture , faicts en taille douce en la ville de Rome , ou leurs beaux mar-

tires sont représentées au vif. Croiés doncques hardiment mon ami, que ce n'est pas cela, qui incitoit les saints peres à leur porter une haine tant irreconciliable : ils veoient que ces gens là taschoient de renverser la marmite, *Hinc illæ lachrimæ*. Voila pourquoy il y falloit employer le verd et le secq pour les exterminer, voire mesmes pour ruiner tous ceux qui leur favo-  
risoient : ainsi qu'apparut aux exemples de Raymond Comte de Thoulouze, et mesmes de Pierre Roy d'Arragon, lesquels pour ne vouloir advouer les intolerables cruautés et tyrannies, que l'on usoit à l'endroict de ces povres creatures de Dieu, furent eux mesmes cruellement persecutés, et privés de leurs estats, vies et roiaumes : quoi que au reste ils fussent assés bons Papicoliques Romains.

---

### CHAPITRE XIII.

*Confirmation de ce que dessus, par les exemples tant de ceux, qui quoy qu'appertement ne se soyent separés de l'Eglise Romaine, quant à l'exercice exterieur de religion, ont cependant assés tesmoigné, combien ils detestoient ses erreurs : que de ceux, qui depuis ont esté pour ce regard outrageusement traittés d'elle.*

---

Voila ce que nos Huguenauts respondent sur nostre interrogatoire : et vueillent inferer par là, que l'Eglise de Dieu n'a pas laissé de subsister parmi les espesses tenebres de l'ignorance et apostasie Catholique Romaine : puis que Dieu a de tout temps suscité et maintenu un grand nombre de ses fideles serviteurs, qui se sont constamment opposés aux impostures de l'hypocrisie Romanesque, et exposés à la mort, pour maintenir la verité de la doctrine Evangelique : Sans plusieurs autres gens doctes et craignans Dieu, lesquels n'ont pas eu le courage de s'opposer ouvertement aux idolatries et superstitions de leur temps, mais n'ont pas laissé pourtant de gemir en leurs cœurs, pour l'horreur et detestation, en laquelle ils avoient les gros et intolerables abus, qu'ils veoient regner au milieu de ceux, qu'ils estimoient estre les pasteurs du peuple : tellement que Dieu par leur bouche a rendu beaucoup de tesmoignages à sa verité.

Entre lesquels ils rangent mesme le bon saint Bernard, qui a vescu du temps (1), que l'on faisoit la guerre à ces povres Albigeois : car bien que, comme Moine et Abbé de Clervaux, il fut emporté avec les autres à tenir ces povres gens pour heretiques, puis qu'il recognoissoit le Pape pour chef de l'Eglise, si est ce que parmi ces espesses tenebres, il ne laissa pas d'enseigner en beaucoup de poincts la verité de l'Euangile : si bien qu'il servit à son siecle comme d'une lampe, pour esclaircir plusieurs qui aspiroient à la pasture de la doctrine celeste. Car il ne flatta gueres le Pape et son clergé, disant, (2) *qu'en lieu de Prelats ils estoient Pilates, et en lieu de Ministres de Christ, ils servoient à l'Antichrist* : Et mesmes il escrivit de la (3) predestination, et de la grace de Iesus Christ, contre les merites des oeuvres et du francq arbitre, non autrement que s'il eut puisée sa doctrine de la source de Luther ou de Calvin : Et qui plus est, en escrivant (4) du sacrement de l'Eucharistie, il osa dire, que c'est un signe qui en soi-mesme n'est rien, mais represente le corps de Christ : tout ainsi qu'une bague qui se donne, non pas au regard de la valeur de la bague en soi-mesme, ains seulement pour gage et tesmoignage de quelque investiture, ou autre chose que l'on veut signifier.

Ils y rangent pareillement Iean de Saresburie Anglois, qui vesquit environ l'an 1157 et escrivit un livre nommé *Objurgatorium clericorum*, et un autre nommé *Polycraticus*, esquels il frotte terriblement le lard à tout le venerable Clergé, les appellant Scribes, Phariseens et faux Docteurs, et disant, que le Pape est du tout intolerable : lequel ils accompagnent de Arnould Evesque de Bresse, qui un peu auparavant, envi-

(1) L'an 1140. — (2) Au livre au Pape Eugene, et au Sermon 33. sur les Cantiques et au Sermon 67. — (3) Voy ce qu'il escrit au Sermon 67 sur les cantiques, et au Sermon 78. qui est intitulé *Quod sponsa, id est Ecclesia electorum prædestinata est a Deo ante sæcula. et præventa ab eo ut quæreret eum, et converteretur. Et au sermon 84. Quod anima quærens Deum præventa est ab eo, etc.* Et au livre *De gratia et libero arbitrio*. — (4) Bernard au sermon de la cene du Seigneur.

ron l'an 1127 avoit assés honnestement galé nos Prestres et leurs couronnes, disant, que le glaive du Magistrat ne leur appartenoit en façon quelconque : si bien que le Pape Adrian le chassa de Rome comme hereticque (1).

Et Pierre de Bloix, qui de ce mesme temps descouvrit aussi le pot aux roses, escrivant, que Rome estoit la vraie Babylon, de laquelle S. Iean avoit prophetizé, et que les Officiers de la Cour Papalle n'estoient que harpies infernales, et les Prestres, veaux de Bethel, Prestres de Baal, et idoles d'Egipte.

Ils y adjoustent aussi un Nicolas Gallicque de Narbonne, qui fut quelque temps moine de l'ordre des Carmelites : pource que finalement aiant descouvert les abominations de ces Cloistres, il publia à tout le monde leurs saintetés, escrivant au livre qu'il appelle, La sagette de feu, qu'ils estoient enfans reprouvés, citoiens de Sodome, contempteurs du testament, seducteurs : et la queue du dragon mentionnee en l'Apocalypse.

Et un Laurent Docteur Anglois à Paris environ l'an 1273. et en l'an 1306. un Pierre Cassiodore Gentilhomme bien docte, qui tascherent tous deux comme à l'envi de renverser la marmite. Item un Gerard Sagarelli de Parme, un Dulcin de Navarre en l'an 1314. un Arnould de Villeneuve en l'an 1315. lesquels crierent haut et clair, que Sathan avoit fait fourvoier le peuple de Christ et de la verité : Que la foy de ceux qui se nommoient Chrestiens n'estoit pas autre que celle des diables, et que les moines aux Cloistres falsifioient la doctrine de Christ, et menoiient les povres Chrestiens à l'enfer : Que les Theologiens avoient meslé les songes des Philosophes avec la sainte Escriture : que les Messes ne profitoient ni aux vivans ni aux morts, et que l'Antichrist estoit à la porte.

Mesmes led. Arnould de Villeneuve donna par escrit au Roy Jacques d'Arragon, et à son frere Frederic Roy de Sicille, les apostasies et execrables abominations du siege Papal, et de

(1) R. Barus.



tout le Clergé : remontrant qu'ils falsifioient les Escritures, et les destournoient à leurs passions : en exhortant lesdits Rois à ce, que sans avoir esgard à l'estat de l'Eglise des alors, par lequel ils avoient esté tellement scandalizés, qu'ils doubtoient mesmes de la verité de la religion Chrestienne, ils s'adonnassent à lire songneusement les Escritures, et à servir Dieu selon ses commandemens, et non pas selon les traditions des hommes. A quoi lesdits Rois se resolurent fort constamment, aians en abomination les abus du Clergé de leur temps, et les tenans pour apostats de la vraie doctrine des Apostres : ainsi qu'appert par les lettres escrites, et les colloques tenus de part et d'autre (1). Tellement que Dieu faisoit reluire la lumiere de sa verité, mesmes aux cœurs des Rois et Princes de ce temps là, nonobstant la corruption generale de l'Eglise.

Ils font aussi estat d'un Michaël Cesenas, qui vescu environ l'an 1520. Car ores qu'il fut general des Cordeliers, si monstra il ouvertement qu'il n'approuvoit nullement les abominations, qui avoient pour lors la vogue au monde : escrivant que le Pape estoit l'Antichrist, et les Prelats de l'Eglise Romaine, la vraie paillarde de Babylone, enivree du sang des saints : Et qu'il y avoit deux Eglises, l'une des meschans, en laquelle presidoit le Pape, et l'autre des serviteurs de Dieu, qui souffroit persecution ; et nonobstant qu'il fust déposé de son estat, si ne laissa il pour cela de maintenir sa doctrine jusques à la fin. Comme fit pareillement Petrus Iohannis, aussi Cordelier de ce mesme temps, enseignant que le Pape estoit l'Antichrist, et la synagogue Romaine, la grande Babylone. Et François Petrarche cest excellent Poëte Italien, aiant vescu sous l'Empereur Charles le 4. environ l'an 1560. n'escrit il pas ouvertement, que Rome est le nid des trahisons, l'avare Babylone, qui a Venus et Bacchus pour ses Dieux, l'escolle d'erreurs, fontaine de douleurs, et temple d'heresie ? Bref, il

(1) Ces lettres et colloques se trouvent de mot à mot en l'appendice du Catalogue des tesmoins de verité, imprimé à Strasbourg l'an 1564.

appert evidemment que mesmes entre ceux, qui ont esté subjects au Pape, il en y a tousiours eu qui ont cogneu et detesté sa tyrannie, et prié Dieu en leurs cœurs, qu'il les en voulut delivrer. Car ores qu'estans emportés par les vagues des superstitions et idolatries Catholiques Romaines, qui avoient comme inondé cest univers, ils ne se soient manifestement separés de la communion de l'Antichrist, pour se ranger à la vraie Eglise, qui estoit de leur temps encor comme cachee au desert, si ne faut il pas doubter, que Dieu n'aie touché le cœur de plusieurs d'entre eux de son saint Esprit, et leur ait ouvert les yeux devant les retirer de ce monde, pour les faire esperer parfaictement leur salut, par la seule vertu du sacrifice de l'Agneau, et renoncer à toutes idolatries et superstitions de leur temps, qu'ils avoient desia recogneues, et aucunement detestees de leur vivant. Sans une multitude innombrable de ceux, qui aians esté plus abondamment esclairés de la lumiere des deux lampes, et arrousés de la sainte liqueur des deux olives, desquelles nous avons cy dessus fait ample mention, se sont courageusement, et avec une invincible force et vertu de l'Esprit de Dieu, opposés aux abominations et sacrileges de leur siecle : quoi qu'ils aient esté injustement condamnés, et persecutés pour heretiques. Si comme environ l'an 1540. M<sup>r</sup>. Conrad Hager en Allemagne, qui par l'espace de vingt et quatre ans enseigna ses Paroissiens, que la Messe n'estoit pas sacrifice pour les pechés, et ne proffitoit ni aux vivans ni aux morts : tellement qu'il retira une grande multitude d'hommes de l'obeissance du Pape et de l'Eglise Romaine.

Et Jean Wiclef (1), qui en l'an 1385. aiant esté instruit par les refugiés desd. Vauldois et Albigeois, et bien sondé les Escritures, bouleversa tout à coup les quilles de sainte mere

(1) Voy de Jean Wiclef, et des poincts de sa doctrine l'Histoire de Thomas Walsingham dessous Edouard le 3. Roy d'Angleterre. imprimée à Londres l'an 1576. et l'Histoire nommée *Hypodigma Neustriae*. — Thomas Walsingham en la vie de Richard. 2.

Eglise Romaine, enseignant publiquement la mesme doctrine que nos desvoies enseignent aujourd'hui, et laissant un nombre infini de disciples apres lui. Car sans le commun peuple, qui en Angleterre suivit sa doctrine, il y eut le Chancelier d'Oxford nommé Nicolas Hertford, et un autre Chancelier aussi d'Oxford apres lui, qui eut nom Robert Rugge, et un Chanoine de Leicestre de grande autorité, qui embrasserent son parti. Et combien que ledit Wiclef de son vivant, ne fut persecuté en sa personne, sinon par bannissement, dont il fut rappelé : si bien qu'il finit paisiblement le cours de sa vie, si est-ce que bien tost apres sa mort, s'esleva une horrible tempeste contre ceux qui suivoient sa doctrine sous le Roy Henry, qui les condamna par edicts fort rigoureux, comme criminels de leze Majesté. Car en l'an 1400. un prestre nommé Saultree, quoi qu'il protesta de demander audience, pour prouver que sa doctrine estoit fondee sur la verité des Escritures, fut neantmoins livré entre les mains des Evesques, qui le condamnerent, degraderent, et firent consommer par le feu. Comme ils firent aussi à Guillaume Thorp, lequel comme il ne voulut se deporter d'instruire le peuple en la mesme doctrine, aussi fina ses jours par le mesme supplice. Pareillement le Sieur Rogier Acton (ou Hatton) Chevalier de l'Ordre, aiant esté condamné en l'an 1413. pour ceste mesme confession, print une pareille fin, estant finalement pendu en l'air et brulé. Et avec lui un autre Gentilhomme, nommé le Sieur Iean Broun, et maistre Iehan Beverlau, Ministre de la parole de Dieu. Mesmes il y en eut plusieurs autres, jusques au nombre de trente six, presque tous Gentilshommes de race, qui passerent le mesme pas. Ainsi que firent aussi un certain Iehan Claydon cordouanier, et un boulangier nommé Richard Thurmin. Et ne fut espargné Messire Iehan Oldcaster, Seigneur de Cobham, Chevalier de l'Ordre, nonobstant qu'il fut et des premiers d'Angleterre, et bien voulu du Roy : car à l'instance poursuite des Evesques, il fut premierement banni, et puis aiant esté reprins, il fut mené à Londres, et finalement con-

damné d'estre trainé sur une claye et bruslé, ce que fort constamment il endura. Mais avec tous ces feux leur doctrine ne peut estre estouffee ne consumee. Car *Æneas Silvius* (1), depuis Pape de Rome, duquel nous avons fait mention cy dessus, recite en son histoire de Boheme, qu'un Gentilhomme de ce pays là, estudiant à Oexfort en Angleterre, print des livres dudit Wiclef, qu'il porta en Boheme, par la lecture desquels, non seulement lui, mais plusieurs autres, entre lesquels furent Iehan Hus, et Ierome de Prague, furent esmeus à embrasser la mesme doctrine, laquelle depuis ils semerent par tout le Royaume de Boheme. Et ce fut ce mesme Iehan Hus, lequel estant mandé pour venir disputer au Concile de Constance (2), contre la foy et et sauvegarde qui lui fut donnee par l'Empereur Sigismond, environ l'an 1415. fut bruslé publiquement en ladite ville de Constance, en vertu d'un decret dudit Concile (3), auquel fut ordonné, que l'on ne doit et ne peut garder la foy ou promesse donnee aux hereticques. Or icelui dit devant tout l'assemblée (4), ainsi qu'il alloit à la mort, qu'il estoit le Hus, c'est à dire en la langue Bohemienne, l'oison qu'ils faisoient mourir, mais qu'apres le terme de cent ans, Dieu leur susciteroit un cigne, duquel les estincelles voleteroient par tout le monde, et ne seroit jamais en leur puissance de les esteindre : Et la dessus nos desvoies disent, que ce cigne a esté Martin Luther, lequel a commencé à proposer sa doctrine, justement cent ans apres la mort dudit Hus.

Et bien que l'annee ensuivante (5) son compagnon Ierosme de Prague, homme tresdocte et tresvertueux, fust aussi bruslé audit lieu de Constance, avec telle constance et demonstration de vertu et de pieté, que Laurent Pogge Florentin (6), l'un

(1) *Æneas Silvius* en l'Histoire de Boheme, chap. 35. — (2) Voy l'Histoire susdit d'*Æneas Silvius*, chap. 36. et les actes dudit Concile de Constance. — (3) Voy les decrets de ce Concile au troisieme tome des Conciles. — (4) Voy les Annales de Silese de Ioachim Cureus, en la description du concile de Constance. — (5) L'an 1416. — (6) Laurent Pogge en son epistre escrite à Nicolas Nicolai, que l'on trouve au livre nommé *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*. Et *Æneas Silvius* mesme au chap. 36. de son histoire racompte merveilles de la constance de l'un et de l'autre, et allegue la susdite epistre.

des plus raffinés Catholiques Romains que la terre portast, fut contraint de lui rendre fort honorable tesmoignage de singuliere et jamais presque ouïe vertu, si est-ce que pour cela ils n'ont pas laissé d'avoir un nombre infini de disciples et sectateurs apres eux, qui avec une admirable force de courage ont embrasée et maintenüe la mesme doctrine : tellement qu'il semble, que les feux auxquels on les a bruslés ayent embrasée toute la Chrestienté.

Car premierement il y eut les Taborites en general, desquels on trouve encor aujourd'hui les articles dressés contre les Theologiens et Prestres de la ville de Prague, avec un grand nombre des autres Bohemiens : et plusieurs graves et doctes personnages en divers autres endroits, Si comme Nicolas Clemangis Docteur de Paris et Evesque de Bayonne en France. En Angleterre, Guillaume Tailliet, qui fut bruslé à Londres l'an 1422. et Guillaume Wight, qui fut prins et bruslé à Norvicq. Et Richard Hovendem Bourgeois de Londres, lequel fut executé par le feu pres de la tour de Londres, en l'an 1430. Et Roger Dule Gentilhomme, lequel fut pendu et estranglé pour ceste mesme querelle en l'an 1439. En Allemagne, maitre Henry Grunfelder, qui endura le supplice du feu en la ville de Regenspurg. Henry Radgeber, lequel fut aussi executé au mesme lieu en l'an 1423. Iehan Drandorf Gentilhomme de noble maison du pays de Meisne, qui souffrit la mort à Worms l'an ensuivant 1424. Pierre Torau executé à Spire deux ans apres, à scavoir en l'an 1426. Paul Crau et plusieurs autres au pays de Rome, et depuis Ierosme Savonarolle à Florence, lequel a laissé par escrit ses excellentes meditations sur les Pseaumes cinquante-uniesme et octantiesme, où il décrit la tyrannie du Pape et de son Clergé, disant, *qu'ils sont les sangliers et bestes des champs, qui ont brouttee et du tout destruite la vigne du Seigneur, et renversee l'Eglise de Dieu de fonds en comble.*

Et en France, Thomas Redon de l'ordre des Carmes, lequel se trouvant à Rome, où il reprint trop librement, fut mis en

---



prison par le Pape Eugene, et estant trouvé consentant à ceste doctrine, fut finalement degradé et bruslé tout vif en l'an 1441. combien qu'il y a de tout temps eu fort grand nombre en nostre France, de ceux qui sont restés des reliques desd. Vauldois et Albigeois, lesquels on n'a oncques peu extirper, quelques cruelles persecutions qu'on leur ait dressees : et mesmes ils ont tousjours eu leurs Ministres et Docteurs, qu'ils appelloient *Barbes*, c'est à dire *Oncles*, desquels ils ont encor memoires de leurs noms et surnoms, et de plusieurs de leurs escrits : et mesmes des griefves persecutions qu'on a par diverses fois dressees, tant contre eux, que contre leurs troupeaux : et entre autres ils recitent, qu'en une persecution des Vauldois de Pragela, passé plus de deux cents ans, ils se trouverent au cœur de l'hyver es festes de Noël quatre vingts berceaux, avec les petits enfans, fugitifs sur la montagne d'Abbergean, et que passé environ cent cinquante ans, une femme nommee Marguerite la Thoude de Meane, fut pendue sur une montagne dudit Meane nommee le Collet, laquelle avoit laissé un fils nommé Iean de la Thoude, qui pour le mesme faict de la religion fut contraint de se retirer en Provence à Lormarin, où il vescut en mariage paisible jusqu'à l'aage de quatre vingts et dix ans; Vn autre dudit Meane nommé Iordan Tertian fut quelque peu auparavant bruslé à Zuse pour la mesme cause. Et depuis, Politre Roussier aussi natif dudit Meane, fut bruslé à Turin passé environ six vingts ans. Et un Villerman Ambroise dudit lieu, fut pendu à la montagne de Meane. Et Anthoine Guiry fut pareillement pendu au collet dudit Meane : combien que la corde aiant esté couppee, il vescut encor bien vingt ans apres. Et en la persecution qui fut dressee contre les Vauldois de Valcluson par ceux de Briançon, d'Ambrun, et de l'Abbaye d'Outs, il y a eu aussi environ six vingts ans un vieillard de Pragela, estant condamné à estre pendu, qui fut sauvé, à l'occasion que son fils qui se presenta pour lui, fut pendu en sa place. Et un nommé Hugues Champ de Fenestrelles, Procureur, et defendant l'inno-



cence de ces povres gens, fut constitué prisonnier à Zuse, et de là mené à Thurin, où apres quelque temps on lui arracha les boiaux, que l'on lui fit tenir en un plat. Vn autre, dit le Cornier des Gaiots de Pragela fut pendu à Grenoble, et un autre nommé Pierre Bertelot d'Vzeaux pareillement, et un Villot Cauton d'Vzeaux fut aussi pendu à Fenestrelles, et plusieurs qui s'estoient retirés en des balmes et rochers y furent partie estouffés, partie contraints de sauter en bas parmi les neiges, pour la fumee et flamme dont on les estouffa : où finalement ils furent massacrés, et tout le pays de Valcluson fut pillé, et donné en proie aux persecuteurs. Et ce qu'est du depuis advenu du temps du grand Roy François, et du Duc de Savoie Philibert, est cogneu à tout le monde par plusieurs histoires qui en ont esté publicees. De sorte qu'il appert manifestement, que quoi que l'on aie sceu faire, ceste doctrine a tousjours esté maintenuë par toute la Chrestienté de plusieurs honnestes personnages, qui ont porté l'opprobre de Christ, et en ont seellée la verité de leur sang.

---

## CHAPITRE XIII.

*La conclusion que les Huguenauts tirent de ces deductions, et la response qu'ils donnent sur ladite interrogation, avec la refutation d'icelle.*

---

Or ces desvoies veullent maintenir par ces deductions, que quand ores par tout le monde il n'y auroit eu nulle part autre Eglise de Dieu, qu'entre ces povres habitans de montagnes et deserts (combien qu'il est trescertain, que Dieu a par tout le monde eu tousjours du residu de son election) si est-ce que l'on ne sauroit dire qu'il eut abandonné son Eglise : puis qu'en tout temps il a eu de si vaillans martirs et serviteurs, mesmes au milieu du regne du Pape de Rome, qui n'ont fait difficulté d'endurer la mort pour son tesmoignage : car l'Ecriture nous enseigne, *que le Seigneur Iesus Christ a son throsne dressé au milieu de ses ennemis.* Et que c'est au desert et es bois et cavernes, et non pas es Cours et Palais des Papes ou Cardinaux, qu'il faut chercher l'Eglise de Dieu : car l'Ecriture nous enseigne clairement, *qu'elle s'enfuira au desert, et sera illecq nourrie tant qu'il plaira au Seigneur.* Et que tous ceux qui veullent vivre en la crainte du Seigneur, souffriront persecution : dont ils concluent, qu'ils ont abondamment satisfaict à nostre premier interrogatoire : puis qu'il appert tresevidemment, que

ceste doctrine, qui contient la teneur de l'alliance de Dieu, laquelle fait l'Eglise estre vraie Eglise de Dieu, nonobstant la rage de Sathan, et de tous ses satellites et supposts, a esté miraculeusement conservée et maintenüe entre les hommes, voire depuis le temps des Apostres, qui la nous ont laissée par escrit, jusques au temps present : tellement que Jesus Christ a toujours regné, comme seul et unique chef, Espoux, Seigneur et Legislatteur de son Eglise : mesmes au beau milieu de ceux qui se sont voulu subroger en sa place, sous ombre d'une faulxse pretendue absence sienne, de laquelle ils se sont prevalus, pour lui ravir ses dignités, honneurs et preeminences, qu'il s'est acquises au prix de son sang. Concluans que quoi que l'Eglise, suivant le chemin d'afflictions et de persecutions des Pontifes, Scribes et Phariseens, que son unique chef lui avoit fraié, ait esté de tout temps grièvement affligée, et bien souvent comme engloutie sous l'ombre de la mort : premierement par les Empereurs de Rome figurés en l'Apocalypse par la premiere beste, et puis par les Papes représentés en l'image de la seconde beste : si n'a elle jamais du tout defailli. Si bien que les promesses de Dieu se trouvent du tout asseurées et veritables.

Mais vraiment, ils nous la baillent belle : et dequoi leur souvient il, je vous prie, de nous alleguer ces gens, qui ont esté tous condamnés et flestris du cautere de nostre saint Pere le Pape, comme meschans et abominables heretiques ? Ce Pierre de Valde, qu'ils alleguent, n'a il pas esté condamné pour le plus grand heresiarche, qui marchast oncques sur la terre ? Et les Albigeois, n'ont ils pas esté bruslés, foudroiés, anathematizés, espautrés et esparpillés comme poussiere, devant la face de sa Sainteté ? Jean Wiclef n'a il pas esté deterré long temps apres sa mort, et son corps bruslé ? Et tous ces autres galands qu'ils alleguent, comme Jean Hus, Jerosme de Prague, et ces beaux Barbes, dont ils voudroient bien faire des Evesques, n'ont ils pas esté pendus et bruslés tous vifs ? Gerard et Dulcin n'ont ils pas esté cruellement mis à mort ? combien que pour éviter scandale, et pour rendre leur

doctrine odieuse, on leur mettoit sus qu'ils exerçoient des vilaines paillardises et abominations. Conrad Hager a esté mis en prison, où il a miserablement fini ses jours. Pierre Iean, qui n'avoit peu estre attrappé en son vivant, a aussi esté apres sa mort desenterré par commandement du saint Pere, et ses os bruslez : voire il n'est pas mesmes jusqu'à un Pierre de Vignes, un Guillaume de saint Amour, lesquels estans bons supposts Romanistes, ne se sont oncques opposez aux poincts de la doctrine, ains seulement à l'usurpation du glaive temporel (1), et aux detestables sacrileges des Cordeliers, qui en ce temps là avoient forgé un nouveau Evangile, plain d'abominables blasphemes : qu'ils n'aient tresbien païé la folle enchere, et apprins à leurs despens que c'est que d'irriter les fees. Il est escrit, *Nolite tangere Christos meos* : c'est à dire, *que tous ceux qui pour si peu que soit, s'opposent au saint Pere et à ses proffits et emolumens, doivent estre foudroïés.*

Et quoi donc ? Je vous prie, n'avez vous jamais ouy dire, comment son grand bisaieul le premier Iupin Lance-foudre, que les Schytes à bon droict appelloient Pappéie, comme dit Herodote (2), voulut une fois traicter Messieurs ses condieux ? pource qu'ils avoient conspiré de lui rongner les aesles, et de le ranger à leur qualibre ? comment il appella à son aide le bon petit homme Briaree à cent bras et à cinquante ventres à Poulaine par le conseil de sa bonne commere Thetis à pied d'argent, pour leur donner à chascun un beau dronos sur le mourre ? et croiés qu'il n'eut pas espargné ses foudres et tonnerres, pour les esparpiller, comme pirouëttes au vent, si de bonne heure ils ne se fussent recogneus, et eussent crié pardon de leur faute, lui venans baiser la pantoufle, pour avoir absolution de peine et de coulpe de sa jupinique paternité : tesmoing le povre Vulcanus, qui fit le sobresault de l'olympé en l'Isle de Lemnos, tournoiant depuis le matin jusqu'au soir

(1) Voy Matth. Paris en l'histoire de Henri 3. pag. 910. — (2) Herodote au liv. 4. intitulé Melpomene.

en l'air, comme un Roy de grenouilles : et à la fin tomba sur sa povre cuisse, qui lui fut toute escrasee, dont il demeura toute sa vie boiteux, le povre forgeron.

Et penses-tu que nostre Pape Capitolin, qui est succedé en ce beat siege Romanesque, en vueille faire moins aujourd'hui? Croy moy mon ami, qu'il mettra plustost en œuvre toutes les cavernes et forges cyclopiques, et reveillera son ignipotent Vulcan, avec toute la brigade des Cyclopes, Brontes, Steropes, Pyracmons, et toute la race ignivome, pour forger nouvelles foudres, tonnerres, esclairs, bastir nouvelles balistes, scorpions, espieux, javelots, catapultes, migraines, pots à feu gregeois, cercles, lances, dards et foudres trisulques, et nouveaux canons et demis canons : afin de desmembrer, exenterer, descoupper, fricasser, extirper et esparpiller toute ceste race, et une fois delivrer sainte mere Eglise sa treschere Iuno, *De manibus inimicorum suorum*.

Parquoi ne vous emburelucoqués jamais l'entendement de ces fantasies, et ne croiés je vous prie, pour la pareille, que nous voudrions advouër pour Eglise de Dieu ceste race de gens, que ces desvoiés ici nous alleguent, nous nous en garderons fort bien : et il n'y a pas de raison, car tous ceux qu'ils alleguent sont de deux sortes, les uns ores qu'ils aient escrit contre les abus des moines, toutesfois puis qu'ils n'ont pas touché au principal, qui concerne la doctrine de la primauté Papalle, ne peuvent estre reputés pour autres, que pour bons Catholiques Romains : les autres ont esté condamnés et excommuniés pour heretiques, et parainsi n'ont point de voix en chapitre, et ne seront jamais reputés pour membres de l'Eglise par nostre saint Pere le Pape, ni au ciel, dont il a les clefs, ni en terre où il est Dieu mesme : Car au ciel il aura bien tant de credit, par l'intercession des saints, qu'il a canonisés, et de ses autres mignons, desquels il a delivrés les ames du Purgatoire, que l'on n'y advouera jamais ceux, que sa sainteté a desadvoués icy en terre, ou que l'on absoudra



ceux que sa lanternité a icy condamnés : Et icy en terre, il ne les espargnera non plus que busches de bois.

Je concluds doncques, nonobstant toutes leurs allegations, depositions, oppositions et syllogisations, que nostre fonnement demeure debout, stable, ferme et immobile. A savoir que les heretiques ne scauroient monstrier aucune Eglise, depuis trois ou quatre cens ans ença, au dehors de l'Eglise Catholique Romaine, à laquelle les bons saints Peres les Papes de Rome ont presidé en chefs et souverains Seigneurs et Dieux en terre.

Et voila pourquoi je dis en concluant, et concluds en disant, que sans disputer ni alleguer escritures, il nous faut demeurer fermes sur cest interrogat, à savoir, *où a doncques esté l'Eglise de Dieu, si la Romaine a esté apostatce?* Et inferer de là, *que tous ceux qui se sont retirés de ceste Eglise Romaine sont heretiques* : Et n'en parlons plus. *Ad aliud.*

---

## CHAPITRE XV.

*La seconde question ou interrogatoire, à sçavoir, que si le Pape de Rome est l'Antichrist, il faut qu'ils declarent, qui a doncques esté le premier Pape, qui d'Evesque Chrestien s'est changé en Antichrist : Et comment ils varient entre eux là dessus.*

---

L'autre interrogat est aussi bien recreatif et alaigre, à sçavoir, puis qu'ils veulent que les Papes de Rome se soient apostatez de la vraie doctrine Evangelique, il faut doncques qu'ils nous quottent et deciffrent en bonne ciffre intelligible, la date de ceste histoire, quand, où, par qui, et comment cela est advenu, et sur tout quel nom a eu ce bon Pape, qui le premier, de vicaire de Christ est devenu Antichrist.

Je sçay qu'ils respondent là dessus, que tout cela ne sert rien à propos, et ne fait que decouvrir nostre mauvaise conscience : puis qu'en lieu de prendre la vraie et infaillible reigle de verité à la main, qui est l'Escripture, à laquelle saint Paul (1) nous renvoie pour cognoistre les esprits abuseurs, et convaincre les apostats, nous ne faisons que tergiverser sur la quotacion du temps de l'apostasie, comme si le temps la pouvoit garentir d'erreur et de fausseté. Ou comme si nous n'es-

(1) 2. Timoth. 3. 14.

tions pas assez advertis, *que les faux Docteurs introduiront leurs sectes de perdition couvertement, et à la cachette : Que l'ennemy semera sa zizanie de nuict, lors que les hommes dormiront : voire si finement, que l'on ne s'en appercevra pas, jusqu'à ce qu'il soit impossible de la arracher, sans mettre le bon grain en hazard : Et que les faux Prophetes seront revestus de peaux de brebis, ores qu'ils soient loups ravisans : d'autant que les seducteurs auront apparence de pieté, mais en effect renonceront la force d'icelle* (1).

A raison dequoi aussi leurs doctrines sont accomparees au chancre, ou à la gangrene qui ronge petit à petit (2), tellement qu'à peine s'en peut on appercevoir, jusqu'à ce qu'elle ait saisi les parties vitalles.

Et de faict, nous voions que desia du temps des Apostres ces representateurs pantomimes, maistres histrions de l'Eglise representative, taschoient d'introduire (3) leurs representations à la morisque, pour petit à petit offusquer la grace et la verité de l'Evangile, sous le masque des chimagrees et traditions Iudaïques. Voire tellement que S. Paul parlant de l'advenement de l'Antichrist, dit (4) *que desia des alors le mystere d'iniquité commençoit à besoigner*, pour monstrier que l'Antichrist ne viendrait pas à coup, tellement que l'on s'en pourroit appercevoir : mais que la fausse doctrine gagneroit petit à petit sous ombre de pieté et de devotion, jusques à ce que celui qui seroit assis au temple de Dieu, seroit monté au comble de credit et d'autorité, pour s'eslever pardessus Dieu, et se faire adorer comme Dieu, aiant saisi le nom, tiltre et honneur de Dieu. Ce que semble aussi estre monstrier comme au doigt par l'Apostre S. Pierre, disant (5), *que les faux Docteurs qui se fourreront en l'Eglise de Dieu, et introduiront couvertement des sectes de perdition, ainsi que faisoient*

(1) 2. Pierre 2. 1. — Matth. 24. 41. — Matth. 13. 24. 25. 26. 29. — Matth. 7. 13. — 2. Timoth. 3. 3. — (2) 2. Timoth. 2. 17. — (3) Actes 15. 1. — Gal. 1. 7. et 3. 1. — Phil. 3. 2. — Coloss. 2. 20. — 2. Corinth. 10. 13. 14. 15. — (4) 2. Thessal. 2. 7. — (5) 2. Pierre. 2. 1. 2.

*jadis les faux Prophetes, feront trafficque des povres fidelles par paroles desguisees : donnant à entendre, qu'en apparence et ceremonies exterieures on n'y appercevra que pieté et sainteté : et cependant ils renieront en effect le Seigneur qui les a racheptés.*

Mais nous ne recevons pas cela en paiement, nous disons que c'est à eux que cela s'adresse, et voulons qu'ils nous rendent compte, quand et en quel temps ceste apostasie a prins commencement. Car pour n'en mentir point, ce seroit une trop estrange et monstrueuse metamorphose que cela.

Et n'est pas vraisemblable que tel miracle fut advenu en nature, sans que les cloches en eussent sonné d'elles mesmes, pour le moins quelque prodige ou *Diocesemie* nous en eut apporté nouvelles : quelque mule Papalle en eut enfanté un beau petit *muletus*, pour servir de monture à sa sainte Paternité, quelque souris en eut chanté musique, quelque poulet en eut fait ouir un trepignement contre le pavé : quelque corneille Catholique Romaine en eut corbiné une nouvelle pronostication sur le feste d'un chesne de Dodone. Et là dessus on eut sans doute fait processions, et les letanies eussent trotté en campagne, pour averronquer un si effroiable esclandre.

Les histoires font bien mention (1), que le saint Siege a esté une fois occupé par une femme, et semble qu'alors le saint Pere estoit metamorphosé en une mere Androgine Catholique Romaine : mais cela n'est oncques advenu du depuis : car on y a pourveu par la chaize percee, soubs laquelle on leur souloit visiter le sacq et pieces, et veoir s'ils estoient deüement fournis de leurs parties casuelles, et s'ils estoient passez Docteurs en la faculté papipotencialle : combien que nos Docteurs Catholiques d'aujourd'huy mescroient ce beau miracle, disans, qu'il n'advint oncques selon la lettre, mais bien en parabole ou par metonymie, en attribuant à une partie, ce qui est propre

(1) En la chronique de Sigebert. En la chronique de Martinus Polonus. — Platina en la vie de Jean 8. — Sabellicus Enneade 9 liv. 4. — Jean Carion en ses chroniques. — Voy Platina en l'histoire de Jean 8.

au total : à cause que desia de ce temps là tous les Papes successivement foisonnoient tellement en benedictions et multiplications Papalles, qu'on pouvoit estimer que la race des Papes estoit changee en Papesses, et que d'hommes ils estoient devenus femmes.

Mais je m'en rapporte aux Naturalistes, qui disent que c'est contre nature, qu'un homme se change en femme. Vrai est qu'aucunefois les femmes se changent en hommes : Car Pline (1) asseure, que cela est advenu au garçon d'un nommé Cassinus, du temps que Publius Licinius Crassus, et Caius Cassius Longinus gouvernoient la ville de Rome, en tiltre de Consuls : Et Lucius Mutianus escrit avoir veu en la ville d'Argos un homme nommé Arescon, lequel avoit auparavant esté femme nommee Arescusa, et qu'apres s'estre mariee le jour de ses nopces il devint homme, et feit barbe, et finalement espousa femme. Mesmes Pline racompte avoir veu en Afrique un homme nommé Lucius Cossitius, bourgeois de la ville de Tisdrite, qui estoit devenu homme le mesme jour qu'on luy avoit donné mary.

Et Iovianus Pontanus escrit d'une femme à Gaiette au Roiaume de Naples, laquelle apres l'espace de 14 ans, qu'elle avoit esté mariée à un pescheur, fut changée en homme, et pource qu'on se mocquoit de lui, il se rendit moine en un cloistre, ou il dit l'avoir cogneu, et y estant mort, fut ensevely à Rome en l'Eglise de sainte Marie à la Minerve (2). Il y adjousté aussi qu'une autre nommée Æmilie, aiant esté mariée à un nommé Anthoine Spense par l'espace de douze ans, fut finalement changée en homme, et espousa femme, apres avoir restitué son dot par le commandement de Ferdinand Roy de Sicille.

Aussi de nostre temps à Bruxelles en Brabant, on y a veu un nommé Peter ou Pierre, aliàs, Lyse ou Elisabeth, à

(1) Plin. liv. 7. chap. 4. — (2) Le mesme recite aussi Gaudentius Merula au 1. liv. des choses memorables chap. 3.



cause qu'il avoit esté du sexe féminin. Bref, ils disent que cela peut avenir, mais qu'il est impossible, que les hommes se changent en femmes. De ma part je ne suis pas assés scavant architecte des consequences naturelles, pour vuider si hautes questions : Je croy simplement, que si dame nature peut faire l'un, ce n'est pas heresie de croire qu'elle puisse aussi faire l'autre : et pourtant je ne desdirai jamais nos Docteurs Catholiques, qui escrivent que les saints peres de Rome ont esté changés en femmes : car s'il n'est vrai selon la lettre, il le peut estre selon le sens mystique Catholique Romain : puis que jadis les grands Pontifes termaximes Romains leurs treshauts et tresredoubtés ayeulx, ont bien par incision, concision ou excision artificielle trouvé moien de changer leur sexe masculin en féminin. Tesmoins les Empereurs Nero et Helio-gable, qui ont espousé des maris, et ont fait publiquement celebrer le festin de leurs nopces, Et le grand Iupin Capitolin fondateur de nos Pontifes termaximes, ne s'est il pas souvent metamorphosé tantost en un taureau, tantost en un belier, tantost en une aigle, ores en un cigne, ores en une pluie d'or, et mesmes a enfanté une fois hors de sa cuisse, une autre fois hors de sa teste des beaux petits jolis Dieux et Deesses, tout ainsi comme ses successeurs les Iupins modernes forment journellement des nouveaux saints et Dieux, canonisés au moule de leur triple tyare? Je croy simplement et Catholiquement, que l'un peut estre vray aussi bien que l'autre : Veu mesmes que l'on trouve aux Histoires, qu'un Pape Benoit neufviesme, a esté autrefois changé apres sa mort en un estrange monstre, aiant la teste et queue d'un asne, et le corps d'un ours (1).

Et les Histoires recitent, qu'entre leurs bons predecesseurs il y en a eu quelques uns, qui se sont donnés et ame et corps au Diable, qui est autant de miracle, que s'ils fussent esté transformés en Diables.

(1) Platina en la vie de Benoit 9. Suppl. chronie. *Mare historiarum. Fasciculus temporum, Chronicon Martini Poloni.*

Mais on ne trouve nulle part en escrit, qu'aucun Pape de Rome ait esté metamorphosé en l'Antichrist. Et voila pourquoi je dis qu'il en faut avoir plus ample information, avant que de le croire. Car ores que saint Gregoire escrit expressement et en termes formels : *Que quiconque se nomme Evesque universel est indubitablement le precurseur*, c'est à dire l'avant postillon, et le mareschal des logis du grand *Antichrist*, si ne faut il pas entendre cela du Pape de Rome, mais seulement des Patriarches de Constantinople, qui vouloient s'usurper ce tiltre contre raison (1). Et puis il y a grande difference, d'estre l'Antichrist mesme, et n'estre que son precurseur ou avant-coureur : de façon que nos heretiques ne se peuvent aider de son tesmoignage, n'estoit paraventure, qu'ils voulussent dire, qu'il n'est pas croiable, que l'Antichrist eut voulu faire preparer son logis, et enuoier son precurseur, sans le suivre bien tost apres en personne. Mais encores cela n'est que conjecture, et non pas preuve suffisante pour verifier une si estrange metamorphose.

Il faut doncques venir *ad rem*, et nommer l'enfant par nom et surnom. Qui a esté le premier Pape, qui de pasteur est devenu loup, et de vicaire et Lieutenant general de Christ, est devenu le grand et Catholique, c'est à dire, universel Antichrist Romain? Bellarmin dit, qu'ils ne le scauroient nommer : le mesme despose aussi Gilles fils de feu Gilles. Voila deux tesmoins : donnons doncques sentence, que le Pape de Rome ne peut estre l'Antichrist.

Et puis, le bon pere Bellarmin nous advise, que de tous nos heretiques, qui en ont escrit leur ratelee, il n'en y a pas deux qui s'accordent à nommer un mesme personnage, n'y à quoter un mesme temps.

Car ores que tous unanimement maintiennent que, Tout ainsi que le temps de la manifestation du vray chef de l'Eglise Jesus Christ, fut lors que le sceptre terrien de Iuda estant

. (1) Ainsi l'interpretent Bellarmin et autres Docteurs de l'Eglise Romaine.

abatu et changé au sceptre spirituel de Iesus Christ (dont il avoit esté l'image) icelui Iesus Christ abandonnant ceste terre, fut eslevé aux cieux, et receut par le decret de Dieu, un nom pardessus tout nom : estant entré au saint des saints, pour estre l'unique chef de son Eglise, sacrificateur et Roy eternal, sans successeur ou vicaire.

Ainsi au contraire, le temps de la manifestation du faux chef d'Eglise, l'Antichrist, a esté lors que le sceptre terrien de la beste à sept testes, qui est la ville de Rome, estant abatu et navré à mort, fut changé en un sceptre pretendu spirituel de la seconde beste (qui a redressé l'image de la premiere) l'estoille est tombée du ciel en terre, c'est à dire, qu'en abandonnant la doctrine celeste, elle s'est abrutie es convoitises de choses terriennes, et s'estant rendu le vrai *Apollyon* ou *Abaddon*, c'est à dire, le fils de perdition, assis au temple de Dieu, a esté eslevé des hommes, et a reçu par le decret d'un tyran, trahistre et parricide, un nom par dessus tout nom, qui est le tiltre du chef de l'Eglise, de souverain sacrificateur, et de Roy nullement eternal, soubs ombre d'estre successeur, ou Vicaire et Lieutenant de celui, qui n'est jamais absent de son peuple. Toutesfois, ils ne scauroient nier, qu'en ceste manifestation il n'y aie eu plusieurs divers degres de plus ou de moins accomplie perfection, selon la diversité des temps, auxquels ils sont allés, en augmentant leur credit, autorité et puissance : tellement que comme les grands animaux ont besoin de beaucoup de temps à se former, ainsi que l'on dit des Elephans, auxquels on attribue d'ordinaire dix ans de portee (1) (ores qu'Aristote ne leur en donne que deux.) Et les Ours, auxquels il faut du temps pour lescher leurs petits, afin de leur former pieds, mains, peau, poil et figure ursine : Ainsi a il esté impossible, que ce grand ours d'Antechrist à paste veluë, se soit formé en un instant.

Vraiment il y a bien fallu du temps et de loisir, pour le

(1) Pline au liv. 8. chap. 10 — Aristote de la generation des animaux liv. 4. chap. 9.

rendre parfaictement galand, leste et accompli de tous ses membres, et principalement de ses dents, ongles, griffes, becq et cornes : car il y a fallu des mareschaux pour les forger, des armuriers pour les battre : couteliers pour les affiler : fourbisseurs pour les polir : barbiers pour les barbitonsurer : il y a fallu un monde de manouvriers, artisans, gagne-pains, gagne-deniers, crocheteurs, porte-sacqs, un microcosme d'ingeniaires, modeleurs, architectes, fabricateurs, sculpteurs, ciseleurs, burineurs, tailleurs des images, tourneurs, brodeurs, orfevres et autres galants esprits, pour les sçavoir accommoder chascun à sa chascune. Cela ne se jette pas en mousle : Rome ne fut pas faicte en un jour : aussi ne fut le grand Colosse Romain : il y a fallu des minutes, des heures, des jours, des nuicts, des mois, des annees, des lustres, des olympiades, des siecles : il a esté besoing d'assembler conseils, parlemens, conciles, synodes, compagnies, esquadrons, armées : Car il falloit deffaire la premiere grande beste, et puis, comme *corruptio unius est generatio alterius* (1), il en falloit metempsychoser ce second animal, qui en toute archiperfection imperiopontificalle, devoit surpasser tous les autres animaux de sa robbe.

Voila pourquoi nous avons icy beau jeu : car nos desvoies ne scauroient s'accorder à determiner le temps prefix de sa nativité : puis qu'il y a eu plusieurs divers intervalles à former tantost l'un membre tantost l'autre. Et par ainsi nous leur reprocherons tousiours, qu'ils sont en different sur la quotation de leurs dates.

Et de faict, les uns mettent deux advenemens de l'Anti-christ, le premier avecq le glaive spirituel, lequel ils rapportent audiet temps de l'Empereur Phocas, environ l'an 600. de nostre Seigneur, qui est l'an six cent soixante sixiesme, apres le commencement de la derniere Monarchie de Daniel, lors que le temple de Ierusalem fut prophané par Pompée, et

(1) La corruption d'une chose est la generation de l'autre.

l'Empire de l'Asie transporté à Rome, lequel ils disent estre le temps annoté par saint Jean, pour le nombre de la beste, lors que le Pape Boniface devint grand clavandier, changeant la predication de l'Evangile, et l'annonciation de la remission des pechés, en une absolue puissance de mesnager les clefs, et crochetter les serrures du ciel, de l'enfer et du purgatoire, au poinct de son resort, et s'intitulant le premier et grand thresorier, administrateur, dispensier, distributeur, promoteur, et souverain *Mayor domo mayor* de tout le thresor de sainte mere Eglise Romaine : et l'autre, environ l'an mille, (1) l'ors que le grand ancien dragon lui donna souveraine puissance sur toute lignee, langue et nation : tellement qu'il devint Prince temporel, et Roy sur tous les Rois de la terre.

Autres mettent sa premiere origine environ le temps de saint Gregoire, qui pronostiqua ou plustost prophetiza, et predict bien expressement la venue de son precurseur et grand fourrier, environ led. temps de l'an 600. apres la nativité de nostre Seigneur, alleguant qu'alors commença avoir vogue l'invocation des hommes morts, et le sacrifice de la messe, et furent achevés les fabriques de la grande boursse des emulgences, et de la banque Romanesque du change aux bulles, ensemble et le superbe et magnifique bastiment du pont du realte purgatorial, du costé gauche des lacqs acherontiques. Et semble que comme en presage, et tesmoignage de ce que la vraie lumiere de l'Evangile commençante à defaillir, le monde vivoit alors en tenebres, ce bon Pape ordonna les luminaires, cierges et falots en l'Eglise en plain jour : Et son successeur Sabinian establit (2), qu'il y auroit continuellement et de jour et de nuict des lampes ardentes, comme presageant que des alors les tenebres occuperoient la face de la terre. Et de faict, il ne fut pas si tost mort que son successeur Boniface le troisieme n'acceptast de l'Empereur Phocas le tiltre d'Evesque universel, et de chef de l'Eglise de Christ, qui fut le

(1) Apoc. 13. 2. 4. 7. — (2) Platina en la vie de Sabinian.



commencement et l'ouverture du regne des tenebres.

Autres la quottent environ l'an 750. (1) lors que les saints peres commencerent à faire guerres guerroiabiles, en empoignant le glaive de saint Paul, en lieu des clefs de saint Pierre, pour s'asubjettir principautés, Seigneuries, et Roiaumes terriens, afin de redresser l'image de la premiere beste. Quelques uns le remectent environ six cent soixante ans apres la nativité de nostre Seigneur : prenans ce nombre de la beste mentionné en l'Apocalypse, depuis la nativité de nostre Seigneur, qui est le calcul ordinaire, que l'on use de ce temps. Et ce la escheut environ le temps, que l'Empereur Constantin le barbu ou Pogonat (qu'aucuns disent avoir donné la ville de Rome au Pape Vitalian) declara par edict publicq les Papes de Rome francqs et libres de toute jurisdiction temporelle, et voulut qu'ils fussent esleus sans attendre aucune approbation des Empereurs : Par ou ils accreurent tellement leur puissance, que bien tost apres ils dechasserent les Empereurs mesmes, et leurs Lieutenans, qui estoient les Exarches de Ravenne, y faisans venir les François, à l'aide desquels ils usurperent la domination pardessus une grande partie de l'Italie, et s'assubjettirent petit à petit tous les Roys de la terre, ainsi qu'en avoit esté dit en l'Apocalypse.

Et c'est icy la raison, pourquoi plusieurs, qui commencent le nombre de la beste, depuis le temps que l'Apocalypse fut escrite, aiment mieux de ranger ceste grande journée de la nativité de l'Antichrist sous le Pape Zacharie, et sous son successeur Estienne le second : sous lesquels le nom et l'autorité de l'exarchat fut du tout esteint et transferé aux Papes, et les terres qui y appertenoient donnees pour la plus part au siege Romain par Pepin, qui estant appelé d'eux, dechassa le Roy Astulphe d'Italie en leur faveur : selon l'ancien proverbe de Prodicus le bon Sophiste, *Que l'une main*

(1) Voy Sabellicus en son Enneade 8. liv. 3 et Carion en sa chronique, qui tesmoignent que c'est le Pape Gregoire, qui premier a ordonné.



*frotte l'autre : Donne moy quelque chose, et prens quelque chose pour toy.*

Car ensuivant la calculation de Platina, et plusieurs autres historiens (1), qui ont escrit la vie des Papes, ce Zacharie icy fut estably au siege papal environ l'an de nostre Seigneur sept cens quarante deux, et y presida environ dix ans. Or il est certain, que lors que saint Iean escrivit son Apocalypse, desia estoient escheus quelques quatre vingts et huict ou dix ans apres la nativité de nostre Seigneur : veu qu'Irenée afferme que ce fut environ la fin de l'Empire de Domitian : et Domitian commença à regner environ l'an quatre vingts et trois, et dura son regne quatorze ou quinze ans : De sorte qu'il appert manifestement, que le nombre de six cens soixante six ans, qui est le nombre de la beste, escheut incontinent apres la huictiesme ou dixiesme année de ce Zacharie, lors que ceste donation avoit esté faicte, environ l'an de nostre Seigneur sept cens cinquante deux, cinquante trois et cinquante quatre. En recompense de quoi ils transferarent le Roiaume de France, à la maison de Pepin, aiant pareillement faict rebeller l'Italie, et l'Empire de l'Occident contre l'Empereur, sous ombre qu'il ne vouloit adorer les images. Combien que les autres pensent, que ce grand animal ne peut estre achevé en sa plaine perfection, que jusques au temps d'Adrian le premier, auquel Charlemagne confirma les donations que son pere Pepin avoit faictes à ses predecesseurs, le faisant Seigneur et Pape-roy d'une bonne partie de l'Italie, afin d'estre reciproquement couronné de lui Empereur. Car par ce moien fut l'image de la premiere beste, qui est l'Empire Romain, redressée et vivifiée : et se tiennent tant plus volontiers à ceste opinion, pource que c'estoit icy le mesme Adrian, qui tint la bonne main, à ce que le Concile de Nicee fut assemblé par la Royne mere Irene, auquel l'adoration des

(1) Voy Platina en la vie de ce Zacharie et Carion en sa chronique, et presque tous les autres. Æmil. liv. 2. Blond. liv. 10.

images fut établie : qui est l'un des principaux appennages du Royaume de l'Antichrist : Et son Pontificat, selon la calculation d'Onuphrius, et de quelques autres, n'est aussi gueires esloigné des 666 ans, apres la fin de l'Empire de Domitian.

Autres le reculent encor bien un siecle ou deux apres, disans, Qu'il n'a esté du tout accompli, qu'environ mille ou onze cens ans apres la nativité de nostre Seigneur, lors que par les persecutions papalles, les Eglises de Jesus Christ furent contraintes de se retirer au desert : Qui fut aussi l'ors qu'il establît l'adoration du pain, et bien tost apres les ordres des mendiants, et feit un monde tout nouveau : changeant tellement la doctrine de Jesus Christ et de ses Apostres, en une doctrine purement scholastique, sophistique Romaine, qu'il n'y demeura plus aucune trace de la simplicité Evangelique : et que mesmes à grand peine le nom de Christ y estoit cogneu, parmy la grande formilliere des Idoles, qu'on avoit dressés soubs le nom des saints.

Et c'est de ce temps là, que les histoires parlent, disans [\(1\)](#), *environ de ce temps de mille ans, apres la nativité de nostre Seigneur, a commencé le temps effeminé, auquel la foy Chrestienne a bien fort commencé à defaillir, et à decliner de sa vigueur masculine, ainsi qu'appert par la prophetie de Hildegarde. Et mesmes en plusieurs endroicts de la Chrestienté, on n'y gardoit ne sacramens, ne ceremonies ecclesiastiques, s'adonnans les gens à augures, enchantemens et necromancies, et estoit le prestre tout ainsi que le peuple : combien que l'on ne peut rien asseurer du temps de l'Antichrist etc.* Et de faict l'on trouve qu'environ ce temps plusieurs Papes de Rome s'adonnoient publiquement apres leur maistre Silvester le second (qui pour devenir Pape, avoit donné son ame au diable) à estudier en la necromancie et

[\(1\)](#) Ce sont icy les parolles formelles de l'auteur du *Fasciculus temporum*, que l'on attribue à Werner Rolwineq.

semblables arts diaboliques, ainsi que toutes les histoires en font foy (1). Tant y a que vous voies qu'ils varient tous entre eux, touchant le temps prefix de cest Antichrist : Et vous pouvés conclurre par là, qu'ils ne scauroient accorder leurs registres, pour dire quand ceste apostasie Catholique Romaine a commencé, et ce grand horrible animal d'Antichrist a esté produit au monde. Et parainsi nous concluons derechef en disant, et disons en concluant, avecq le bon pere Rabin Robin Bellarmin, que nostre Pape ne scauroit estre l'Antichrist : n'estoit que par aventure l'on voulut prendre le mot d'Antichrist pour un vicaire ou Lieutenant de Christ, qui sous ombre de son absence et non-comparition visible, s'est ingeré de bonne audace, pour envahir son autorité, dignité et puissance (ainsi que nous avons veu cy dessus, que le mot *ἀντι* *anti* en grecq signifie quelque fois, comme Bellarmin aussi le confesse.) Car en tel sens nous advouons volontiers, que nostre Seigneur le Pape de Rome est nostre unique et vray Antichrist : puis qu'en l'absence de Iesus Christ nous le tenons tous pour nostre Christ, c'est à dire pour l'oint de Dieu, et pour le souverain chef de l'Eglise et sacrificateur ou pontife termaxime. Mais en ce sens là nous disons, que le mot d'AntiChrist doibt estre prins *in bonam partem*, pour un bon et excellent Antichrist, pour un Antichrist Auguste, superlatif, ferial, transcendant, trebuchant et à triple rebras. Bref, pour un Antichrist à preuve d'escriture et de doubles canons : comme qui diroit un bon larron, pour un larron rusé, subtil, cauteleux, et de haut appareil, à double coupure d'oreilles, et à preuve de la hart et du gibet : ou qui diroit un bon bougre, un bon Pape, un bon diable.

Et voila comment nous avons gagné ce proces, par le moien des deux susd. interrogatoires ou questions gillotiques : Car premierement nous avons monstre, qu'il n'y a oneques en autre Eglise, qui ait esté visiblement soufferte en nostre hemisphere, que la Catholique Romaine, qui a pour son chef et

(1) De cecy tu trouves specification au livre de Beno Cardinal, qui vescu de ce temps là, en son livre de la vie de Hildebrand.

pasteur visible, nostre Seigneur le Pape de Rome. Et puis nous avons clairement deduit, que tant s'en faut que ceste Eglise auroit apostatee de la vraie doctrine, ou que le Pape seroit devenu le mauvais Antichrist (ainsi que maintiennent nos desvoies) que mesmes il est impossible, que ceste Eglise puisse defaillir ny errer en matiere de foy, tant que ce bon pasteur visible, et ce saint Antichrist vicaire de Christ, la conduira de sa houlette pastorale.



FIN DU PREMIER VOLUME.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

---

Page 14, ligne 27. au lieu de : à sçavoir : lisez : à sçavoir mon,

Page 44, ligne 32, ajoutez : Διαθήκη

Page 57. Voici le texte grec du passage de Grégoire de Nazianze, traduit par Marnix : Τὸ μὲν γὰρ δμόγνωμον καὶ δμόθρονον, τὸ δὲ ἀντίδοξον καὶ ἀντίθρονον· καὶ ἡ μὲν προσηγορίαν, ἡ δὲ ἀλήθειαν ἔχει διαδοχῆς.... εἰ μὴ οὕτω τίς λέγοι διάδοχον, ὥς νόσον ὑγίειας καὶ φωτὸς σκότος καὶ ζῆλὸν γαλήνης, καὶ συνέσεως ἔκστασιν.

Page 82, ligne 14, ajoutez : δμόθρονον. — δμόδοξον.

Page 82, ligne 13, ajoutez : δμόδοξον. — δμόθρονον.

Page 98, ligne dernière de la note, ajoutez : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἰς κοῖρανός ἐστω.

Page 117, ligne 6, au lieu de : ἐγούμενος, lisez : ἡγούμενος.

» » » 18, » » » ἡγούμενος.

» » note 3, » » » ἡγούμενος.

Page 146, ligne 9, ajoutez : διασπορά.

---





# TABLE DES MATIÈRES.

---

## INTRODUCTION GÉNÉRALE,

par Edgar Quinet.

|                                                                                      | Pages.  |
|--------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| I. — La Révolution Religieuse au Dix-Neuvième Siècle . . . . .                       | v       |
| II. — La liberté, est-ce le droit de détruire la liberté? . . . . .                  | xi      |
| III. — Comment l'Église catholique a détruit le paganisme. . . . .                   | xvi     |
| IV. — Quelle a été la jurisprudence du catholicisme contre le<br>paganisme . . . . . | xix     |
| V. — Comment une Religion finit . . . . .                                            | xxviii  |
| VI. — De la religion de la force. . . . .                                            | xxxiv   |
| VII. — Première solution . . . . .                                                   | xxxv    |
| VIII. — Seconde solution . . . . .                                                   | xxxviii |
| IX. — Si un nouveau dogme est nécessaire pour sortir de la<br>servitude . . . . .    | xl      |
| X. — Qu'attendez-vous? . . . . .                                                     | xlv     |
| XI. — De ceux qui attendent une solution finale . . . . .                            | xlvi    |
| XII. — Un sophisme . . . . .                                                         | l       |
| XIII. — Autre sophisme. Si toutes les religions sont égales. . . . .                 | lvi     |
| XIV. — Deux voies restent ouvertes. Laquelle choisir? . . . . .                      | lviii   |
| XV. — Quel sera l'héritier du catholicisme. . . . .                                  | lxiii   |
| XVI. — Ce qui arriverait de la chute du catholicisme. . . . .                        | lxxviii |
| XVII. — Si l'industrie peut sauver l'Europe? . . . . .                               | lxxxi   |
| XVIII. — Ce qui arriverait de la victoire du catholicisme. . . . .                   | lxxxvii |
| XIX. — Conclusion. — Ce qu'il faut faire . . . . .                                   | lxxxii  |

---

PREMIER TOME DV TABLEAV DES DIFFERENS  
DE LA RELIGION ,

**Traictant de l'Eglise, du Nom, Definition, Marques, Chef, Proprietez, Conditions, Foy, et Doctrines d'icelle. Auquel comme en un tableau sont proposez et examinez les argumens, raisons, allegations, et disputes, qui aujourd'huy sont en debat, entre ceux que l'on nomme Catholiques d'une part, et ceux que l'on appelle Reformez, ou Euangeliques de l'autre.**

|                                                                                          | Pages. |
|------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| EPISTRE DE L'EDITEUR (1604). — A Messieurs les pacificateurs des deux religions. . . . . | 3      |
| PREFACE DE L'AUTHEUR. — Quel est le but de l'auteur en ce Livre. . . . .                 | 5      |

PREMIERE PARTIE DV PREMIER TOME :

**Qui traicte du nom et de la vrale essentielle definition de l'Eglise, et de ses infallibles marques essentielles, par lesquelles on la peut cognoistre et discerner d'avec les faulx Synagogues de Satan.**

|                                                                                                                                                                                                                                                       | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| CHAPITRE PREMIER. — La sentence de M. Gentian Heruet contre ceux qui se sont retirés de l'obeissance de l'Eglise Romaine. Item que l'Eglise Romaine et l'Eglise Catholique se prenent pour une mesme chose . . . . .                                  | 17     |
| CHAPITRE II. — Du nom et de la definition de l'Eglise, et qui sont proprement les gens d'Eglise : Et en quel sens ce nom d'Eglise s'attribue au peuple et aux Laïcs, et à toute l'assemblée des Chrestiens . . . . .                                  | 24     |
| CHAPITRE III. — Comment les heretiques definissent l'Eglise. . . . .                                                                                                                                                                                  | 34     |
| CHAPITRE IV. — Quel est le principal poinct du different entre les Catholiques Romains et les Lutheriens ou Calvinistes : Item, quelle doibt estre la definition et proprietez essentielles de l'Eglise de Dieu, à quoi il la faut cognoitre. . . . . | 38     |
| CHAPITRE V. — S'il faut chercher l'Eglise par les Escritures ou au contraire recercher qui sont ceux qui se tiennent à la doctrine des Escritures par le tesmoignage de l'Eglise. . . . .                                                             | 58     |
| CHAPITRE VI. — Les marques de l'Eglise selon que les propose François Panigarolle, et autres Docteurs de l'Eglise Romaine, et icy s'examine la premiere qui consiste en l'union. . . . .                                                              | 68     |
| CHAPITRE VII. — Les trois marques restantes de l'Eglise, asçavoir, Sainte, Catholique et Apostolique. . . . .                                                                                                                                         | 77     |

|                                                                                                                                                                                                                                          | Pages. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| CHAPITRE VIII. — Les marques de l'Eglise ainsi que les autres Docteurs de l'Eglise Romaine les proposent, et spécialement celles que Robert Bellarmin allegue, lesquelles sont confrontées avec les quatre susd. de Panigarolle. . . . . | 85     |

SECONDE PARTIE DV PREMIER TOME :

**Auquel est traicté du chef visible de l'Eglise Catholique Romaine, c'est à sçavoir du Pape de Rome.**

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Pages. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| PREFACE SUR CESTE SECONDE PARTIE : ou est proposée la matiere, qui sera traictée en ceste partie, et est divisée en quatre chefs. . . . .                                                                                                                                                         | 95     |
| CHAPITRE PREMIER. — Le premier chef de ceste matiere. Que la forme monarchique de gouverner, est la meilleure de toutes : Et qu'il faut qu'en l'Eglise de Dieu y ait un chef et monarque visible, qui est le Pape de Rome. . . . .                                                                | 97     |
| CHAPITRE II. — Que nostre Seigneur a resigné à S. Pierre en la personne de ses successeurs les Papes de Rome, la monarchie et generale surintendence de l'Eglise : ce qu'est prouvé par les prerogatives de S. Pierre, et par deux passages, auxquels ceste monarchie lui a esté promise. . . . . | 113    |
| CHAPITRE III. — Le mesme se prouve par le passage de S. Iean chap. 21. auquel ceste monarchie lui est réellement donnée : Et est confirmé par plusieurs autres passages de l'escriture. . . . .                                                                                                   | 130    |
| CHAPITRE IV. — Le troisieme chef de ceste matiere. Que le Pape de Rome est l'unique heritier et successeur de S. Pierre, au regard de la sainte cathedre pontificalle. . . . .                                                                                                                    | 143    |
| CHAPITRE V. — Que S. Pierre a esté et residé à Rome : et que la ville de Rome est la ville de la souveraine chaize pontificalle. . . . .                                                                                                                                                          | 156    |
| CHAPITRE VI. — De la premiere origine de ceste preéminence cathedrale : et quel ordre on a tenu en l'Eglise primitive, au regard de la dignité et preescance des Evesques metropolitains, et des patriarches : et comment l'Evesque de Rome s'est mis en possession de la primauté. . . . .       | 178    |
| CHAPITRE VII. — Response aux objections des Lutheriens et Calvinistes, qu'ils font contre la primauté du siege de Rome, par les conciles et anciennes ordonnances synodales, et comment les decrets des conciles, qu'ils alleguent, font pour nous . . . . .                                      | 207    |
| CHAPITRE IIX. — Le quatriesme et dernier poinct de ceste matiere : et que la puissance du Pape est souveraine au regard du gouvernement Ecclesiastique. . . . .                                                                                                                                   | 215    |
| CHAPITRE IX. — Que la puissance du Pape est Souveraine au regard du gouvernement seculier et politique : et qu'il est le Roy des Roys, et Seigneur sur tous Seigneurs. . . . .                                                                                                                    | 230    |

|                                                                                                                                                                                | Pages. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| <b>CHAPITRE X. — Que le Pape tient le ranc de Dieu en terre, et que les predictions qui en sont escrites par les Prophetes et Apostres sont entierement accomplies en luy.</b> | 266    |

**TROISIEME PARTIE DU PREMIER TOME :**

**Des conditions, vertus et proprietés de l'Eglise.**

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | Pages. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| <b>L'ENTRÉE A CE SECOND TRACTÉ, à laquelle la Matière d'icelui est proposée, Aſçavoir que l'Eglise ne ſçauroit faillir, decheoir, ni errer.</b>                                                                                                                                                                    | 287    |
| <b>CHAPITRE PREMIER. — Que l'Eglise ne ſçauroit faillir ne deſcheoir de la foy : ce qu'eſt monſtré par textes d'eſcriture qu'allegue François Panigarolle.</b>                                                                                                                                                     | 289    |
| <b>CHAPITRE II. — Que l'Eglise eſt touſiours visible : et en quel ſens les Calviniſtes confeſſent, que l'Eglise eſt visible : et comment il faut interpreter leur dire.</b>                                                                                                                                        | 300    |
| <b>CHAPITRE III. — En quoy giſt le principal different de ceſte matiere : Et en quel ſens les Calviniſtes confeſſent que l'Eglise Catholique ou univerſelle ne peut defaillir ny deſcheoir de la foy : Et qu'il faut venir à l'Eglise Romaine, laquelle eſt proprement denotée par ceſte marque de visibilité.</b> | 309    |
| <b>CHAPITRE IV. — Que l'Eglise visible ne peut faillir.</b>                                                                                                                                                                                                                                                        | 314    |
| <b>CHAPITRE V. — Autres passages de l'Eſcriture allegués par Rob. Bellarmin au meſme propos, et entre autres y eſt expoſé le texte d'Iſaie chap. 46.</b>                                                                                                                                                           | 326    |
| <b>CHAPITRE VI. — Que ceſte Eglise non ſeulement ne peut pas deſcheoir : Mais non pas meſmes auſſi errer en matiere de foy pour peu que ce ſoit : Et ſont expliqués les passages que Bellarmin allegue ſur ce propos.</b>                                                                                          | 335    |
| <b>CHAPITRE VII. — Que les Lutheriens et Calviniſtes maintiennent que ores que les Eglises particulieres vinſſent à defaillir, pour cela l'Eglise univerſelle ou Catholique ne defaudroit pas et les promeſſes de Dieu ne lairroyent d'eſtre fermes et ſtables : Laquelle proposition eſt examinée.</b>            | 342    |
| <b>CHAPITRE VIII. — Que les argumens de S. Paul ſur l'exemple d'Helie, ne ſont pas à propos, pour prouver que l'Eglise Romaine puiſſe defaillir.</b>                                                                                                                                                               | 352    |
| <b>CHAPITRE IX. — Que les Calviniſtes et Lutheriens maintiennent, qu'une Apoſtaſie et revolte generale devoit avenir en la Chreſtienté, et que pour les rembarrer, Il ſe faut tenir à deux queſtions ou interrogatoires, qu'il leur faut propoſer en lieu de diſputer.</b>                                         | 359    |
| <b>CHAPITRE X. — Le premier Quaritur, qu'il faut faire aux Huguenauts : A ſçavoir mon, Que ſi l'Eglise Romaine a eſté apoſtatee</b>                                                                                                                                                                                |        |



|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Pages. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| par si longue espace de temps, où c'est doncques que l'Eglise de Dieu a esté cependant cachee? . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                | 365    |
| CHAPITRE XI. — Que c'est que les Calvinistes et Lutheriens respondent sur ce premier interrogat : Et y est disputé si par cy devant leur doctrine a encor esté maintenuë par d'autres. . . . .                                                                                                                                                          | 368    |
| CHAPITRE XII. — Poursuite des exemples qu'alleguent les Huguenauts, pour prouver, que quoy que l'Eglise Romaine ait apostaté de la verité, et mesmes persecuté cruellement ceux qui en faisoient profession, qu'elle n'a peu cependant n'y esteindre la lumiere de l'Euangile n'y ruiner du tout la vraie Eglise. . . . .                               | 381    |
| CHAPITRE XIII. — Confirmation de ce que dessus, par les exemples tant de ceux, qui quoy qu'appertement ne se soyent separés de l'Eglise Romaine, quant à l'exercice exterieur de religion, ont cependant assés tesmoigné, combien ils detestoient ses erreurs : que de ceux, qui depuis ont esté pour ce regard outrageusement traittés d'elle. . . . . | 400    |
| CHAPITRE XIII. — La conclusion que les Huguenauts tirent de ces deductions, et la response qu'ils donnent sur ladite interrogation, avec la refutation d'icelle. . . . .                                                                                                                                                                                | 410    |
| CHAPITRE XV. — La seconde question ou interrogatoire, à sçavoir, que si le Pape est l'Antichrist, il faut qu'ils declarent, qui a doncques esté le premier Pape, qui d'Evesque Chrestien s'est changé en Antichrist : Et comment ils varient entre eux là dessus. . . . .                                                                               | 415    |



Ms. 2008922



